

description
et vocabulaire GÉNÉRAL
méthodiques

CULTUREL

Cette prestigieuse collection fait partie des grands usuels de l'histoire de l'art, de l'architecture et du mobilier en France, créée dans le cadre de l'Inventaire général. L'idée qui a présidé à la naissance du projet, dans les années 1960, sous l'autorité intellectuelle d'André Chastel, était de stimuler l'intérêt pour le patrimoine artistique de la France en fixant le langage de chacun des domaines pour en préciser les différentes notions et reconnaître les particularités des techniques et des formes. Longtemps retardée par la force de l'habitude et le cloisonnement des domaines du patrimoine culturel, la rationalisation des termes techniques s'est imposée peu à peu, et de façon plus pressante aujourd'hui avec l'informatisation des données descriptives du patrimoine et leur diffusion par les réseaux électroniques.

Chaque volume de la collection définit les formes et les techniques; la présence des synonymes facilite, par ailleurs, l'identification des mots utilisés, à tort ou à raison, à d'autres époques, dans d'autres ouvrages, sur le terrain ou dans différents ateliers. Les précisions techniques, historiques et scientifiques apparaissent en notes complétées de références bibliographiques. Une relation étroite est établie entre le texte et l'image.

Céramique

Espace urbain

Jardin

Métal

Mobilier (1)



Mobilier (2)



Objets

Peinture & dessin

Sculpture

Vitrail

Voitures hippomobiles

Référence incontestée depuis 1972, ce vocabulaire entièrement remanié présente les termes normalisés propres au domaine de l'architecture en s'appuyant sur des caractères morphologiques indépendants de la qualification stylistique. C'est l'ensemble du vocabulaire relatif à la composition, aux structures, à la construction des différentes parties des édifices civils, religieux et militaires qui est traité ici. Avec cet ouvrage, le langage de l'architecture doit devenir familier au public utilisateur (amateur, étudiant, architecte, archéologue ou historien de l'art).

Historien de l'architecture, enseignant, Jean-Marie Pérouse de Montclos fut le premier chercheur recruté par André Malraux et André Chastel pour l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France en 1964; il y dirigea pendant vingt ans les recherches scientifiques et documentaires et en présida la commission nationale. Il est l'auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages sur l'art français et l'architecture de l'époque moderne. Il est membre de l'Académie d'architecture.



ISBN 978-2-7577-0124-9 ISSN 0768-0031

Prix 45€

ÉDITIONS DU PATRIMOINE



25 mars 1969

Ce n'est pas seulement le goût qui, dans les inventaires, ajoute les statues romanes aux statues romaines, et les œuvres gothiques aux œuvres romanes avant de leur ajouter les têtes d'Entremont. Mais ce ne sont pas non plus les découvertes, car les œuvres gothiques n'étaient point inconnues : elles n'étaient qu'invisibles. Les hommes qui recouvrirent le tympan d'Autun ne le voyaient pas, du moins en tant qu'œuvre d'art. Pour que l'œuvre soit inventoriée, il faut qu'elle soit devenue visible. Et elle n'échappe pas à la nuit par la lumière qui l'éclaire comme elle éclaire les roches, mais par les valeurs qui l'éclairent comme elles ont toujours éclairé les formes délivrées de la confusion universelle.

Tout inventaire artistique est ordonné par des valeurs; il n'est pas le résultat d'une énumération, mais d'un filtrage.

Si bien que nous ne tentons plus un inventaire des formes conduit par la valeur connue : beauté, expression, etc. qui orientait la recherche ou la résurrection, mais, à quelques égards, le contraire : pour la première fois, la recherche, devenue son objet propre, fait de l'art une valeur à découvrir, l'objet d'une question fondamentale. Et c'est pourquoi nous espérons mener à bien ce qui ne put l'être pendant cent cinquante ans : l'inventaire des richesses artistiques de la France est devenu une aventure de l'esprit.

André Malraux

Architecture

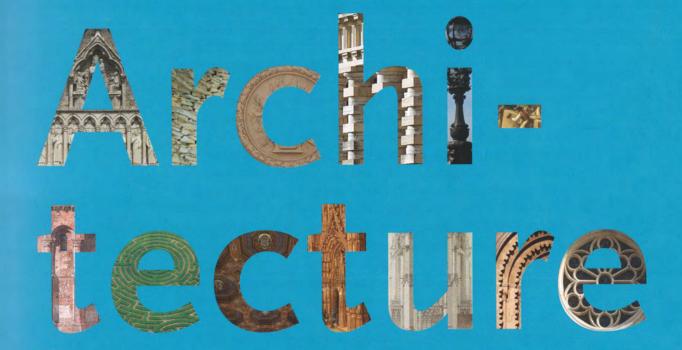
« Les pratiques et autres connaissances que nous prétendons vous déduire en cet ouvrage, de prime abord et à la première vue que vous en aurez ne produiront peut-être que des ténèbres ou si peu de lumière en votre esprit que si vous n'y prenez garde vous pourriez vous en dégoûter bientôt.

Mais si, continuant votre dessein et vous aidant de la clarté quoique petite que la lecture vous aura donnée, vous passez à une seconde et davantage s'il en est besoin, vous trouverez enfin que vos ténèbres se dissipent et seront suivies d'une claire connaissance de ce qui, au commencement, se présentait à vous comme inconcevable. »

François Derand L'Architecture des voûtes, 1643, préface.

© Éditions du patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2011 ISSN 0768-0031 ISBN 978-2-7577-0124-9

Principes d'analyse scientifique



description et vocabulaire méthodiques

Jean-Marie Pérouse de Montclos

ÉDITIONS DU PATRIMOINE

LA TELLA SELLA TELLA

CENTRE DES LA LA SELLA

MONIMENTS NATIONAUX

avant-propos

Cet ouvrage fait partie de la collection des « Principes d'analyse scientifique », publiée par l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, devenu l'Inventaire général du patrimoine culturel.

Dans l'avant-propos de la première édition (1972), Julien Cain, membre de l'Institut, alors président de la Commission nationale de l'Inventaire, et André Chastel, membre de l'Institut, président de la Commission nationale de l'Inventaire jusqu'en 1984, écrivaient : « Cette collection présente une méthode de description des œuvres d'art. La normalisation des langages techniques, condition nécessaire du progrès de la science de l'art, comme de toutes les sciences humaines, longtemps retardée par la force des habitudes, par le cloisonnement des disciplines, n'était pas concevable sans le concours de circonstances provoqué par la création de l'Inventaire général : une nécessité méthodologique concernant la formulation des concepts et, par voie de conséquence, l'articulation des notions qui permettra l'application du traitement automatique à l'immense documentation rassemblée; un champ d'expérience considérable, représenté par les travaux des chercheurs de l'Inventaire général; une caution scientifique assurée par la collaboration sans précédent des meilleurs spécialistes français. » Une version dactylographiée du vocabulaire (1965), diffusée jusqu'à la mise au point du texte définitif, a été soumise au contrôle d'une trentaine d'experts et mise à l'épreuve sur le terrain par les chercheurs de l'Inventaire général. Toutes les étapes de cette longue élaboration ont été suivies par Francis Salet, membre de l'Institut, alors conservateur en chef du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, et par Sylvain Stym-Popper, architecte en chef des monuments historiques, qui ont apporté à l'ouvrage la caution de leur autorité scientifique.

Les experts consultés en 1972 étaient Michel Brézillon, directeur de la circonscription des Antiquités préhistoriques de la Région parisienne, maître de conférence à l'université de Paris ; André Chastel, professeur au Collège de France, président de la Commission nationale de l'Inventaire général; Albert Chauvel, inspecteur général honoraire des monuments historiques : Marcel Durliat, professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'université de Toulouse; Paul-Marie Duval, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, membre de la Commission nationale de l'Inventaire général; Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques, adjoint à l'Inspection générale; Louis Grodecki, professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge à la Sorbonne, membre de la Commission nationale de l'Inventaire général; Pierre Lavedan, professeur honoraire à la Sorbonne; René Lisch, architecte en chef des monuments historiques; Jean Martin, compagnon tailleur de pierre; Jean-Pierre Paquet, architecte en chef des monuments historiques, adjoint à l'Inspection générale, membre de la Commission nationale de l'Inventaire général; Émile Peyrache, compagnon tailleur de pierre; René Planchenault, inspecteur général honoraire

des monuments historiques, membre de la Commission nationale de l'Inventaire général; Jean-Claude Rochette, architecte en chef des monuments historiques; Jean Sonnier, architecte en chef des monuments historiques, adjoint à l'Inspection générale; Pierre Sonrel, architecte D. P. L. G.; le capitaine Philippe Truttmann; Jean Vallery-Radot, conservateur en chef honoraire du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, membre de la Commission nationale de l'Inventaire général; André Veinstein, professeur à l'université de Paris-VIII; Charles Waldschmidt, architecte en chef des monuments historiques; Ernest Will, professeur d'archéologie chrétienne à l'université de Paris-I.

Nous avions également bénéficié de l'aide et des conseils du Centre d'analyse documentaire pour l'archéologie, du Centre de recherches sur l'histoire de l'architecture moderne, de l'entreprise Georges Lanfry, de l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France, du Bureau législation et contentieux du ministère des Affaires culturelles.

Le volume d'illustration avait été établi avec la collaboration de M^{me} Dominique Hervier, agent du Secrétariat général, et de M. Bernard Emmanuelli, chef photographe à l'Inventaire général.

**

Les premières éditions du *Vocabulaire* ont été très bien accueillies. Elles se trouvent en usuel dans la plupart des bibliothèques publiques et dans les bibliothèques personnelles des enseignants et des étudiants en architecture, en archéologie et en histoire de l'art.

Pour la présente édition, l'ouvrage a été enrichi de nombreux mots, en particulier ceux qui devaient être définis dans des volumes de la présente collection qui n'ont pas paru, réserve faite pour le décor de l'architecture qui sera en partie traité dans un volume consacré à l'ornement en préparation. Les sources de l'illustration, désormais servies par la couleur, ont été renouvelées. Il nous a semblé que celle-ci ne devait pas seulement faciliter la compréhension des définitions; mais qu'elle devait témoigner de l'abondance, de la diversité et de la qualité de l'architecture française comme des images qui la représentent. Il n'est en effet question ici (est-ce nécessaire de le préciser?) que d'une architecture qui est française, comme le vocabulaire qui la décrit. Le projet d'un vocabulaire polyglotte, méthodique et normalisé a été maintes fois envisagé, mais n'a pas jusqu'alors abouti. En application du parti de publication retenu dans les derniers volumes de la collection, les notes justificatives, qui se trouvaient primitivement dans l'index, et l'illustration, en cahiers distincts, ont été rapprochées du texte des définitions.

Jean-Marie Pérouse de Montclos

sommaire

introduction 12 vocabulaire général 1. la représentation et la mise en œuvre 1. LA REPRÉSENTATION 22 2. LA COMMANDE ET LE RÈGLEMENT DES TRAVAUX 34 3. LE FONDS 35 4. LES AGENTS, LES MOYENS ET LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION 37 5. LES REMANIEMENTS 39 6. LES DÉFORMATIONS 11. la composition et la distribution 1. LES PLANS 2. LES ÉLÉVATIONS 3. LES ESPACES DÉCOUVERTS ET LES ESPACES COUVERTS 4. LE VAISSEAU ET L'ÉTAGE 62 5. LA PIÈCE ET LA GALERIE 6. OUVRAGES PARTICULIERS 74 PROLONGEANT LES ESPACES INTÉRIEURS 7. TERMES DÉSIGNANT CERTAINES PARTIES PAR LEURS POSITIONS RELATIVES OU PRÉCISANT LA FAÇON DONT ELLES SE RACCORDENT III. la construction en pierre et en terre 1. LES MATÉRIAUX 2. LA TAILLE 102 3. LA MISE EN ŒUVRE 108 4. LE PAREMENT 121 iv. la construction en bois et en fer 126 1. LE BOIS ET LE FER 126 2. LES OUVRAGES EN CHARPENTE 130 3. LES PIÈCES DE CHARPENTE ET LES ASSEMBLAGES

sommaire

les différentes parties d'un édifice

v.	les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures	162
4	VARIÉTÉS DE SOL	
	VARIÉTÉS DE MUR, DE GARDE-CORPS ET DE CLÔTURE	169
VI.	les baies et les niches	184
1.	VARIÉTÉS DE BAIE	187
2.	COMPOSITIONS DES BAIES	202
3.	LA STRUCTURE ET LE CADRE DE LA BAIE	208
4.	LA FERMETURE DE LA BAIE	212
5.	LES ÉLÉMENTS ANNEXES DE LA BAIE	224
VII.	les supports et les organes de stabilité	226
1.	LA CHARGE ET LA POUSSÉE	226
2.	LE SUPPORT VERTICAL	228
3.	LE SUPPORT EN SURPLOMB	260
4.	L'ORGANE DE STABILITÉ	264
VIII.	les couvrements	268
1.	VARIÉTÉS DE COUVREMENTS	268
2.	LES PARTIES DES COUVREMENTS	315
ıx.	les couvertures	326
1.	FORMES DU TOIT	330
2.	PARTIES DU TOIT	337
3.	ACCESSOIRES DU TOIT	340
4.	MATÉRIAUX DE LA COUVERTURE	348
x.	les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites	352
1.	L'ESCALIER ET LA RAMPE	352
	LA CHEMINÉE ET LE POÊLE	374
	L'ÉVACUATION DES EAUX	382
XI.	le décor	386
	LES REVÊTEMENTS ET DÉCORS MURAUX	386
	LES COURONNEMENTS	392
	LES AMORTISSEMENTS ET LES ADOUCISSEMENTS	406
	LES MOULURES	408
	LES ORNEMENTS	416

les différents genres d'édifices et d'ensembles

aı.	architecture religieuse, funéraire, commémorative	426
1.	LE TEMPLE ANTIQUE ET À L'ANTIQUE	427
2.	L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE	433
3.	LE COUVENT	472
4.	LES MONUMENTS FUNÉRAIRES	476
5.	LES MONUMENTS VOTIFS ET COMMÉMORATIFS	488
an.	architecture et génie civils	490
1.	LES AGGLOMÉRATIONS	490
2.	LES ÉDIFICES PUBLICS	502
3.	LES ÉDIFICES PRIVÉS	528
4.	LES OUVRAGES D'ART	550
cıv.	architecture militaire	570
1.	L'ENSEMBLE FORTIFIÉ ET L'ÉDIFICE MILITAIRE	570
2.	LE TRACÉ ET LE RELIEF	576
3.	L'ENCEINTE, LE FOSSÉ ET LE RÉDUIT	580
4.	LA TOUR, LE BASTION, LA CAPONNIÈRE	585
5.	LES CIRCULATIONS, LES EMPLACEMENTS DE TIR	
	ET LES ESPACES LIBRES	588
	LES PARTIES HAUTES DES ENCEINTES	591
	LES OUVRAGES EXTÉRIEURS	594
	LES OUVERTURES	597
9.	LA FORTIFICATION DE CAMPAGNE ET LES TRAVAUX DE L'ATTAQUE	602
xv.	architecture des jardins et des eaux	604
1.		604
	LES EAUX	620
	bibliographie chronologique	633
	bibliographie alphabétique	640
	index	646

introduction

La description et le vocabulaire de l'architecture

La description est une technique parfaitement maîtrisée par certaines sciences, notamment les sciences de la nature. En archéologie monumentale et en histoire de l'architecture, elle tend à se confondre avec le genre littéraire, qui n'a pas de valeur scientifique.

La confusion vient de loin, peut-être de la périégèse, la description des monuments par les voyageurs et les géographes de l'Antiquité. Les tentatives de restitution de ces monuments par le dessin démontrent que ces textes descriptifs ne se distinguent ni par la précision, ni par l'exactitude. D'une restitution à l'autre, la hauteur du phare d'Alexandrie, une des Sept Merveilles du monde, varie du simple au double²! D'ailleurs, la plupart de ces restitutions ne seraient pas réalisables sans le recours à la numismatique : la translation se fait alors d'image à image, ce qui n'améliore pas pour autant la fiabilité de la restitution, sujette de celle, approximative, des représentations sur les monnaies et les médailles. La restitution du tombeau de Porsenna, roi d'Étrurie, dessiné par l'architecte révolutionnaire Jean-Jacques Lequeu d'après la description de Varron, est un incroyable entassement de formes, justifié par la traduction littérale de la préposition « supra », dont Quatremère de Quincy a expliqué comment il fallait l'interpréter de façon plus vraisemblable. Déjà dans l'Antiquité, les descriptions périégétiques étaient considérées comme des exercices littéraires proche de l'ekphrasis, genre consistant à décrire des œuvres d'art inventées par les auteurs des textes. Il est probable que Lequeu a consciemment exploité le texte de Varron pour créer par la caricature une de ces divagations monumentales dont il avait le goût.

L'épreuve de la restitution invite à ne pas utiliser les textes descriptifs sans un examen critique, comparable d'ailleurs à celui qu'exercent les historiens sur les sources écrites. Pour servir le projet de la présente publication, qui est de rendre à la description sa fonction de technique au service de l'étude des œuvres architecturales, il importe d'exposer d'abord la façon dont l'instrument a été utilisé et façonné tant par les architectes que par les archéologues.

De la Renaissance à la Révolution

Pour l'architecte, la description n'est qu'une technique secondaire; pour décrire, il préfère le dessin. Celui-ci a fait des progrès considérables depuis le XIII^e siècle, où il a été pérennisé par l'emploi de supports nouveaux; et plus encore, depuis l'invention de l'estampe, qui en a permis la diffusion. Sa fiabilité n'en est pas moins restée médiocre, le dessin donnant une apparence identique au projet comme à la restitution et au relevé, eux-mêmes labiles.

L'oralité reste le principal moyen de transmission des pratiques de l'architecture. Philibert De l'Orme, l'un des premiers parmi les Français à avoir été soumis par l'invention de l'imprimerie à l'obligation de décrire le « secret d'architecture », déclare à propos de la description de la voûte d'ogives : « Il est malaisé de le pouvoir mieux expliquer que par œuvre et effect, c'est à dire en demonstrant au doigt et à l'œil comment les pierres se doivent trasser et assembler³. »

Cependant, le recours à l'écrit s'est imposé aux praticiens pour rédiger devis et états des lieux. Le devis descriptif, qui, au moment de la réception des travaux, attestera la conformité de la réalisation avec la commande, est un laborieux exercice d'écriture sous la dictée du client. D'une extrême minutie doivent être aussi les

Sur cette question,
voir l'étude fondamentale
de Ph. Hamon,
La Description littéraire.
De l'Antiquité à Roland
Barthes: une anthologie, 1991.

2. J.-P. Adam, Les Sept Merveilles du monde, 1992, p. 245.

3. Ph. De l'Orme, Le Premier Tome de l'Architecture, 1567, fol. 108. états des lieux : par exemple, dans chaque pièce, d'après L'Architecture pratique de Pierre Bullet (1691) 4, on détaillera « le nombre des croisées, leur espèce, leur ferrure, le nombre des carreaux de verre, de quel verre, s'ils sont collés en papier ou mastiqués, etc. ».

Alors que la France vient d'abandonner le latin dans la rédaction des actes officiels, l'invention d'une nouvelle architecture à la française se heurte à l'indigence et à l'antiquité du vocabulaire. « Nostre langue françoise en l'explication de plusieurs choses, écrit encore De l'Orme, est si pauvre et stérile que nous n'avons mots qui les puissent représenter proprement si nous n'usurpons le langage et mot estranger⁵. » L'initiative de donner au vocabulaire de l'architecture ses définitions est due à André Félibien, que Louis XIV a nommé historiographe de ses bâtiments. « L'obligation où je me suis trouvé d'employer les termes propres des Arts, lorsque i'ay escrit des Bastimens du Roy... a donné lieu à ce présent traité », déclare Félibien dans la préface des Principes de l'architecture (1676), le premier ouvrage en langue française contenant un lexique des termes d'art⁶. Il a été rédigé par l'historiographe et revu par les architectes de l'Académie royale. Il a été démarqué pendant tout le xvIII^e siècle et dès 1691 dans le Dictionnaire d'architecture joint au Cours de Charles Augustin d'Aviler. Quelques chapitres de ces ouvrages assez généraux sont développés par la suite. Philippe de La Hire donne la nomenclature de la charpente dans une réédition du traité de Mathurin Jousse (1702); Amédée François Frézier décrit avec une précision exemplaire la stéréotomie, la construction des arcs et des voûtes (1737); dans la publication posthume des Lois des bastimens d'Antoine Babuty Desgodets (1748), les notes de Goupy fixent les principales notions juridiques relatives à la construction; Bernard Forest de Bélidor (1755) publie le vocabulaire de l'ingénieur; Antoine Nicolas Dezallier d'Argenville (1777) étudie l'art des jardins; Jacques Lacombe (1782-1796) rédige les articles de l'Encyclopédie méthodique consacrés aux métiers du bâtiment. La compilation de ces travaux est faite par l'éditeur Jombert dans des versions revues et complétées des dictionnaires de D'Aviler (1755) et de Bélidor (1768), et par les architectes Jacques François Blondel et Roland Le Virloys : le premier, dans l'Encyclopédie (1751-1780) ; le second, dans un dictionnaire polyglotte et illustré (1770) qui résume admirablement l'effort accompli pendant tout le xviiie siècle.

Cependant dans l'Encyclopédie méthodique est apparue la fallacieuse distinction entre l'art et la technique. L'Architecture y est traitée par Quatremère de Quincy (1788-1825) en trois volumes sans liaison avec les huit volumes de Lacombe sur les Arts et métiers mécaniques [...]. Lacombe dénonce vainement les défauts d'un plan qui ne peut que flatter la tendance déjà trop marquée à considérer qu'« étudier les arts mécaniques, c'était s'abaisser à des choses dont la recherche est laborieuse, la méditation ignoble, l'exposition difficile, le commerce déshonorant, le nombre inépuisable et la valeur minutielle 7 ». Quatremère de Quincy, le grand théoricien de l'art antiquisant, connaît si mal les problèmes techniques qu'il doit demander à Rondelet de rédiger les articles stéréotomie et construction des voûtes qui, malgré leur technicité, sont donnés dans les volumes Architecture : en effet, il semble désormais admis qu'un archéologue peut négliger la charpente à chevrons-portant-fermes, mais qu'il doit tout savoir de la voûte d'arêtes.

Les premières réflexions critiques sur la pratique de la description viennent d'écrivains. Bien qu'elles ne s'appliquent pas spécifiquement à la description architecturale, elles méritent d'être prises en compte. L'Art poétique (1674) de Boileau dénonce les effets de la prolixité : « Un auteur trop plein de son objet / Jamais sans l'épuiser

4. Cité par Ph. Hamon, p. 38.

5. Ph. De l'Orme, 1567, fol, 136 verso.

 Tous les ouvrages français cités dans cette introduction sont plus amplement décrits dans la bibliographie chronologique.

7. J. Lacombe, Arts et métiers mécaniques [...], préface, p. VII. n'abandonne un sujet. / S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face; / Il me promène après de terrasse en terrasse; / Ici s'offre un perron; là règne un corridor; / [...] / Il compte des plafonds les ronds et les ovales. / Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. / Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin. / [...] / Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile / [...] / Qui ne sait se borner ne sait jamais écrire⁸. » Boileau constate que le lecteur saute habituellement les descriptions. Dans le Salon de 1767, Diderot se livre à une description caricaturale d'un très petit tableau : « À droite, le toit en pente d'un hangar adossé à une muraille [...] Attenant à cette fabrique, une ouverture ou espèce de porte dont la fermeture, faite de poutrelles assemblées à claire-voie, etc. ». La conclusion de Diderot pourrait s'appliquer aux auteurs de devis et d'états des lieux. « Plus on détaille, plus l'image qu'on présente à l'esprit des autres diffère de celle qui est sur la toile [...] Il y a un moyen sûr de faire prendre un puceron pour un éléphant : il ne s'agit que de pousser à l'excès l'anatomie circonstanciée de l'atome vivant⁹. »

En conséquence, on ne s'étonnera pas de trouver dans l'Encyclopédie, le grand œuvre de Diderot, cette dépréciation de la description. La description est une « définition imparfaite et peu exacte, dans laquelle on tâche de faire connaître une chose par quelques propriétés et circonstances particulières, suffisante pour en donner une idée et la faire distinguer des autres, mais qui ne développe point sa nature et son essence 10 ».

De la fin du xVIII^e siècle à la création de l'Inventaire général (1964)

Dans les cinquante années de la fin du xVIIIe et du début du xIXe siècle se sont produits simultanément des phénomènes qui auront d'importants effets sur l'évolution de la description architecturale : la naissance de l'archéologie médiévale ; l'apparition d'un style inspiré par cette archéologie et en rupture avec la tradition ; le développement pris par la description littéraire, de Rousseau à Chateaubriand; la fascination exercée par le vocabulaire de l'architecture « moyenageuse » sur les écrivains romantiques. Chez Nodier, à l'Arsenal, quand Victor Hugo y fait la lecture de ses œuvres, où foisonnent aiguilles et mâchicoulis, les auditeurs manifestent leur admiration en criant « cathédrale »11. Rendant compte à Victor Hugo d'une visite faite à Rouen, Sainte-Beuve écrit : « Que ne sais-je un peu de cette belle langue d'ogives, d'aiguilles, de pendentifs 12. » À Nevers, Stendhal constate que « nous manquons d'un dictionnaire avec gravures en bois dans le texte qui expliquerait deux cents mots de l'art gothique », « Mais alors, ajoute-t-il, il ne serait plus une arcane 13. » Les écrivains soupçonnent en effet les archéologues de se réserver la maîtrise du vocabulaire, arcane d'initiés; alors qu'en réalité ceux-ci, ayant perdu le secret d'architecture, ne produisent plus d'obscurité que par ignorance.

Quatremère de Quincy ayant inconsidérément compromis la linguistique avec la stylistique, l'orientation nouvelle des études archéologiques vers l'art du Moyen Âge va consommer l'abandon du vocabulaire traditionnel. « Les dictionnaires d'architecture ne peuvent être que d'un secours très incomplet », écrit Adolphe Berty dans son Dictionnaire de l'architecture du Moyen Âge (1845) : « Ceux qui sont anciens, c'est-à-dire qui datent d'une époque où l'on ne s'occupait que de l'architecture antique, y sont consacrés exclusivement ¹⁴. » Cette curieuse présomption a fait longtemps illusion. Certes Berty pouvait justement écrire « que l'on ne trouve pas plus dans le dictionnaire de M. de Quincy que dans les autres, ces expressions telles que pinacle, clocheton, lancette, etc., qui sont maintenant d'un usage général ¹⁵ ».

- 8. Cité par Ph. Hamon,
- 9. Cité par Ph. Hamon, p. 132.
- 10. Cité par Ph. Hamon, p. 206.
- 11. Mare Ancelot, Les Salons de Paris, 1858, cité par Jean Mallion, Victor Hugo et l'art architectural. Grenoble, 1966.
- 12. Lettre du 26 avril 1828, envoyée d'Oxford.
- Mémoires d'un touriste,
 avril 1837.
- 14. A. Berty, préface, p. V.
- 15. A. Berty, préface, p. VI.

Villard de Honnecourt à Félibien par Philibert De l'Orme ¹⁶ et éviter ainsi le dédoublement sémantique de ce mot, auquel certains archéologues donnent encore, après Arcisse de Caumont et malgré la mise au point de Quicherat, le sens d'arc brisé ¹⁷. Il y aurait trouvé le vieux mot *alette*, dont Alphonse Le Roy, le traducteur du glossaire de Willson (1867), regrettait qu'il ne fût pas passé dans le vocabulaire des médiévistes ¹⁸. C'est ainsi que d'honnêtes vocables, prêts à servir dans toutes les écoles, se sont trouvés abusivement condamnés par leur origine. Il eût été pourtant facile de constater qu'il n'y avait pas, dans le vocabulaire de Félibien, plus d'un mot sur dix relatif à la composition et à l'ornement, et donc sujet aux renouvellements des styles.

En revanche, il aurait pu y trouver la définition de l'ogive, fidèlement transmise de

Ce parti aurait eu cependant une certaine rigueur si l'abandon du vocabulaire traditionnel avait été compensé par d'importants travaux philologiques. « On pourrait penser que nous eussions dû essayer de reconstituer la terminologie en usage au Moyen Âge, écrit encore Berty; mais ce travail, qui eût été d'un immense intérêt, nous avons eu vite la preuve qu'il était inexécutable dans l'état actuel de la science 19. » La principale source des lexicographes français semble avoir été les remarquables travaux de leurs confrères anglais. Berty reconnaît ses emprunts au Glossary of Terms used in Grecian, Roman, Italian and Gothic Architecture (Londres, 1836) de John-Henry Parker et au Dictionary of the Architecture and Archaeology of the Middle Ages (Londres, 1838) de John Britton, le premier ouvrage entièrement consacré au vocabulaire de l'archéologie médiévale.

L'archéologie française devait en définitive inventer son propre langage. La terminologie d'Albert Lenoir, de Charles Lenormant, d'Auguste Leprévost, de Prosper Mérimée reposait sur une analyse sommaire de la réalité monumentale. L'usage ratifia cependant de nombreuses « inventions lexicales », diffusées principalement par Berty qui pensait justement : « Quelque peu heureuses qu'on puisse les trouver [elles seront] souvent d'un très grand secours dans les descriptions pour dépeindre des formes pour lesquelles il n'est pas de nom²⁰. » Le vocabulaire traditionnel n'eut bientôt plus d'usage que parmi les techniciens de la construction. Dans son Dictionnaire du bâtiment (1829), Louis Théodore Pernot apparaît bien comme un obscur mais fidèle héritier de Félibien ou plus précisément de D'Aviler, plus connu des gens de métier. Le Dictionnaire raisonné de Viollet-le-Duc est d'autant plus remarquable qu'il est l'ouvrage d'un architecte et d'un archéologue; cependant l'auteur s'y montre peu soucieux de fixer les acceptions et les emplois du vocabulaire qu'il pratique. C'est à un technicien peu connu que revient le mérite d'avoir réuni pour la première fois, à la fin du siècle, le vocabulaire des architectes classiques, celui des archéologues médiévistes et celui des praticiens de l'architecture contemporaine : le Dictionnaire de Pierre Chabat (1875) n'est cependant qu'une compilation de vocabulaires concurrents dont les contradictions n'ont pas été réduites.

Avec son Lexique (1884), Jules Adeline ouvre une série bien différente, celle des manuels élémentaires qui, sous prétexte de simplifications didactiques, ont contribué à l'appauvrissement du vocabulaire usuel. Les deux traductions anglaises de l'ouvrage d'Adeline (1891, 1966) illustrent le succès international de cette médiocre formule. Simultanément, de façon paradoxale, la description devient la principale manifestation du savoir archéologique, secondée par les techniques naissantes de la lithographie et de la photographie. Les auteurs font alors ostentation de leur capacité à épuiser les sujets par la description. Le genre descriptif est désormais le « lieu d'ostentation d'un savoir encyclopédique sur le réel et d'un savoir onomastique sur les lexiques, lieu donc de prolifération naturelle des jargons techniques spécialisés 21 ».

16. Ph. De l'Orme, 1567, fol. 107.

17. J. É. Quicherat.

« De l'ogive et de
l'architecture dite ogivale »,
in La Revue archéologique,
l; VII (1850), p. 65.

18. A. Le Roy, préface.

19. A. Berty, préface, p. VII.

20. A. Berty, article moulure.

2). Ph. Hamon, p. 7.

Les travaux des deux derniers siècles ont laissé de fortes empreintes. Une spécialisation trop exclusive dans les études médiévales a eu pour conséquence l'atrophie de certaines acceptions. La définition de la voûte d'arêtes, par exemple, ne recouvre plus les variantes à arêtes doubles ou triples et à multiples quartiers et, du fait même, l'analyse des voûtes à nervures multiples du xive et du xve siècle, construites comme les voûtes à arêtes multiples, décourage l'observateur le plus attentif. La parfaite cohérence du vocabulaire de la charpente dit assez combien cette spécialité a peu tenté les historiens, tandis que les malentendus sur les notions les plus fondamentales de l'architecture religieuse comme ceux qui affectent le mot nef sont à la mesure des multiples et savants ouvrages consacrés aux églises. Il faut attendre la fin du xixe et le début du xxe siècle pour que se manifestent les premiers travaux vralment scientifiques. Victor Gay met enfin la philologie au service de l'archéologie en publiant un glossaire spécialisé (1887-1928), complétant les glossaires généraux de Du Cange et de Godefroy. Le Recueil de textes (1911-1929) et les Mélanges d'archéologie (1915) de Victor Mortet apportent des éléments essentiels à la reconstitution de la langue des architectes du Moyen Âge. La méthode d'une normalisation scientifique est trouvée par Jean Auguste Brutails. Le principal mérite de son Précis d'archéologie (1908) n'est pas d'avoir confronté pour la première fois tous les usages connus, tant anciens que contemporains, sur quelques termes importants, mais bien d'avoir pressenti l'intérêt des regroupements sémantiques et d'avoir démontré la nécessité de trancher en faveur des acceptions cernant au plus près la réalité monumentale. Son article porche est particulièrement démonstratif: le porche n'est défini que par confrontation avec les notions voisines d'embrasure, d'atrium, de portique, de parvis, de narthex, d'avant-nef, d'antéglise, de galilée, de prongos, de vestibule; l'article serait exemplaire si l'auteur n'avait pas enfermé sa réflexion dans le cadre artificiel de l'architecture religieuse, comme s'il n'y avait pas de porche dans l'architecture civile! Déjà Lacombe, qui déplorait « la disette des mots propres et l'abondance des synonymes » et souhaitait « qu'un bon logicien [rédigeât] la grammaire des arts », écrivait à la fin du xvIIIº siècle : « C'est sur la différence et sur la ressemblance des formes et des usages d'un instrument et d'un autre instrument Ique l'on peut décider] quand il faut leur laisser un même nom et leur donner des noms différents 22, » L'expérience démontre qu'une réforme inspirée par une réflexion de cet ordre peut s'imposer à l'encontre de l'usage le mieux établi : le néologisme clocher-mur s'est ainsi substitué à l'ancien clocher-arcade pour désigner un ouvrage dont les baies ne sont pas nécessairement couvertes d'un arc23.

Le vocabulaire normalisé et la description méthodique de l'Inventaire général

Comme le rappelaient Julien Cain et André Chastel cités dans l'avant-propos, la création de l'Inventaire général a fait ressortir la nécessité et fourni l'occasion d'une normalisation de la description et de son vocabulaire. Tout naturellement, ce besoin s'était déjà manifesté lors du lancement de campagnes d'inventaire qui ne devaient pas aboutir : les *Instructions sur la manière d'inventorier* rédigées en 1793 pour le Comité d'Instruction publique de la Convention nationale²⁴, comme les *Cahiers d'instructions* du Comité historique des arts et des monuments, publiés en 1846²⁵, prétendaient canaliser le développement linguistique spontané : « Que de disparates, que de contradictions et d'obscurité, si chacun décrit des monuments avec une phraséologie particulière! » remarquait Salvandy, le ministre de l'Instruction publique²⁶.

22. J. Lacombe, op. cit., préface, p. XI et XIII.

23. Bulletin monumental, 1921, p. 161 et suiv.

24. Œuvres complètes de F. Vicq d'Azyr. t. IV et V (1805).

25. X. Charmes, Le Comité des travaux historiques et scientifiques. Histoire et documents, t. 111 (1886).

26. Préface des Cahiers d'instructions.

Les définitions du vocabulaire que nous présentons ici ne s'appuient que sur des différenciations morphologiques indépendantes de toute qualification historique. La définition de la tour-lanterne, par exemple, ne fait pas état du fait que cette expression, inventée par Quicherat, n'était employée que par les spécialistes de l'architecture médiévale : l'étude de l'architecture classique se trouve enrichie de facto d'une expression qui permet de réduire l'ambiguïté du mot dôme, qui, dans le vocabulaire de Félibien, désigne aussi bien l'ensemble de l'ouvrage que sa couverture. Au surplus, l'extension de la notion met en lumière la permanence d'un parti fonctionnel. L'identification des formes doit précéder l'interprétation historique, les styles ne s'identifiant eux-mêmes que par référence à ces formes. Pour avoir oublié cette exigence de la logique, les auteurs de dictionnaires d'architecture ont fini par accréditer l'idée que chaque style avait son vocabulaire propre. L'analyse morphologique s'est trouvée ainsi abusivement subordonnée à des classifications stylistiques artificielles et fragiles.

Le même esprit nous a conduit à préférer l'ordre méthodique à l'ordre alphabétique pour normaliser le vocabulaire. Les regroupements des notions propres aux différentes parties ou aux différents genres de l'architecture permettent le passage de l'observation à l'identification; ils attirent l'attention sur les corrélations dont la connaissance est la condition d'une analyse féconde. La reconstitution des ensembles sémantiques par l'ordre méthodique concrétise la « mise en place » de chaque notion, critérium de toute bonne définition; elle condamne nécessairement les incertitudes que l'ordre alphabétique des dictionnaires traditionnels dissimule. Les choix qui ont été faits pour clarifier et préciser le vocabulaire par confrontation des différents auteurs qui ont écrit sur ce sujet sont explicités dans les notes qui suivent les définitions et qui contiennent les références des acceptions retenues ou rejetées, les variantes et les synonymes. Une table restitue l'ordre alphabétique et recueille quelques termes auxquels nous n'avons pas su reconnaître d'usage.

Il faut malheureusement reconnaître que cette normalisation, publiée depuis maintenant près de quarante ans, n'a eu qu'un effet limité. La production descriptive, qui sert encore de caution scientifique à nombre de savants, charrie toujours ses obscurités. Quelques néologismes (comme le terme de *couvrement*) sont bien entrés dans la nomenclature des dictionnaires généraux. Mais le recours systématique au trait d'union pour bien identifier les mots composés, c'est-à-dire ceux qui « évoquent dans l'esprit non les images distinctes répondant à chacun des mots composants mais une image unique²⁷ », pratique courante dans la langue française, n'a que rarement été adopté. C'est ainsi que « plein-cintre » s'écrit encore couramment plein cintre.

La description s'applique à un champ dont les limites comme le contenu sont définis par le vocabulaire normalisé. L'architecture est définie comme l'art d'organiser l'espace, de construire les édifices et d'aménager les jardins. Dans leurs définitions de l'architecture, tous les auteurs anciens comprenaient la construction navale; mais ils ne faisaient pas mention de l'art des jardins. Les tentatives de certains archéologues, comme Enlart, n'ont pu obtenir le retour de la construction navale au domaine architectural : l'abondance des métaphores navales dans la description des bâtiments de terre ferme reste comme un dernier témoin de l'ensemble primitif. Frézier signale une acception singulièrement réduite du mot architecture : « Dans le mauvais jargon des ouvriers qui a passé depuis peu aux architectes, il signifie une moulure. Ainsi on lit dans le devis imprimé pour la construction des Bâtiments civils du Roy à Paris, une corniche avec ses architectures pour dire

21. M. Grévisse, Le Bon Usage, Grammaire française, 8° édition, 1960. avec ses moulures ²⁸. » Les adjectifs architectural et architectonique concernent évidemment l'architecture : le premier s'applique plutôt à la composition et la décoration ; le second, aux techniques de la construction. L'utilisation du mot urbanisme, qui n'apparaît qu'en 1910, tend, abusivement nous semble-t-il, à éliminer du domaine de l'architecture ce qui concerne l'aménagement et l'organisation des agglomérations. En effet, la ville n'est qu'un cas particulier des ensembles qui constituent un genre architectural : il y a des ensembles groupés, d'autres disséminés; certains sont spontanés, d'autres concertés. Parmi les genres architecturaux figurent également les édicules et les ouvrages d'art. Nous renvoyons au vocabulaire qui suit pour la définition de tous ces termes et au livret de prescriptions dactylographié en usage à l'Inventaire général pour les principes de leur description.

Nous ne développons ici que ce qui concerne le genre principal constitué par l'édifice. Un édifice est un bâtiment ou un groupe de bâtiments affectés à une même destination, compris dans un même programme ou appartenant à la même personne, à la même collectivité. Les bâtiments sont des constructions qui mettent un espace à couvert. L'identification d'un édifice est définie par le fond ou terrain qu'il occupe. Celui-ci peut être limité à une parcelle ou peut s'étendre à un rassemblement dans une même propriété. C'est l'unité de propriété qui distingue les grands édifices, comme les abbayes, des ensembles, comme les agglomérations. Quelle que soit leur taille, les édifices peuvent être classés en typica ou unica. Cette classification est liée au choix d'une échelle de travail. Dans une circonscription donnée, les typica sont en grand nombre; les unica, originaux. L'étude des typica suppose des repérages, des dénombrements, des sélections, qui permettent de décrire par des observations générales des familles et des séries. Les édifices d'une famille se ressemblent; ceux d'une série procèdent de la reproduction d'un modèle.

La description des unica est la description architecturale par excellence. Le décor contenu ou porté des édifices ne relève de cette description que lorsqu'il appartient à un répertoire propre à l'architecture, dont nous donnons le détail dans le chapitre x1. Les principales obscurités de la description d'un édifice tiennent à la difficulté d'en identifier les parties. Nous donnons dans le chapitre u le vocabulaire des positionnements respectifs. Mais c'est dans cette identification que l'on retrouve les effets les plus néfastes de la pratique dont nous avons retracé sommairement l'histoire. Les travées et les supports d'une église sont identifiés par une numérotation, dont nous donnons les règles dans le chapitre XII. Mais la compréhension de la plupart des descriptions publiées est limitée par l'absence d'une convention explicite. De même de l'orientation. De son utilisation par les médiévistes décrivant des églises orientées, elle est passée dans des édifices qui ne le sont pas : on lira que le bras nord d'un transept est au sud! Les modernistes, qui ont cru pouvoir utiliser les points cardinaux comme des localisations conventionnelles, notamment dans la description des châteaux, ont fini par oublier l'importance que les architectes, à partir de la Renaissance et à l'instar de Vitruve, attribuaient à une bonne orientation, soumise à la règle, tout comme les ordres. Suivant celle-ci, les angles d'un logis carré doivent être aux points cardinaux : c'est évidemment l'ignorer que de désigner les façades par ces points.

De même, le plan de la description ne peut dépendre des habitudes des écoles archéologiques. À la création de l'Inventaire général, on professait que la description d'un édifice médiéval devait être commencée par l'intérieur; celui d'un édifice classique, par l'extérieur! Par édifice médiéval, il fallait entendre église; et par édifice classique, demeure. À ces notions, la méthode a substitué celle d'édifice

28. A. F. Frézier, La Théorie et la pratique de la coupe des pierres, explication des termes. à vaisseaux et d'édifice à étages : la description de la structure, plus complexe dans le premier que dans le second, et de la distribution, plus complexe dans le second que dans le premier, s'organise dans le plan suivant :

- Situation
- Composition d'ensemble
- Matériaux
- Structure
- Élévations (dans les édifices à vaisseaux d'abord les élévations intérieures)
- Couverture
- Distribution intérieure

Même normalisée, la description n'en reste pas moins la « définition imparfaite et peu exacte » de l'*Encyclopédie*. Elle est moins sûre et moins performante que les illustrations, mais elle est irremplaçable dans la fonction de généralisation et d'identification. Le recours à l'informatique, préparé à l'Inventaire général dès 1964, lui a fait subir deux avatars singuliers. La « verbalisation », ainsi nommaiton la description intégrale du contenu des images jugée nécessaire à la constitution de thésaurus, n'a produit qu'une métamorphose de puceron en éléphant, digne de figurer parmi les développements contemporains du Nouveau Roman. Plus féconde, la taxinomie qui a transformé la description en arborescence de mots, dont le modèle vient des sciences naturelles, et plus précisément de la classification linnéenne.

Les prescriptions de la méthode de l'Inventaire général font de l'historique d'un édifice et de la description de celui-ci deux parties distinctes d'un dossier archivé dans la documentation, la description n'étant qu'une organisation des éléments textuels, graphiques et photographiques d'un état des lieux. Mais, dans une notice de publication, l'histoire doit soumettre et conduire la description, qui ne sera plus alors ce grand exercice de style dont l'archéologie avait fait son chef-d'œuvre de maîtrise.

avertissement

Les termes principaux, appelés « descripteurs », sont indiqués en lettres capitales noires.

Les degrés inférieurs au sein d'une même famille technique apparaissent en petites capitales bleues et les « sous-descripteurs » définis à l'intérieur d'une notice sont également mis en évidence par la couleur bleue.

adj. adjectif
adv. adverbe
g. n. f. groupe nominal féminin
g. n. f. pl. groupe nominal féminin pluriel
g. n. m. groupe nominal masculin
g. n. m. pl. groupe nominal masculin pluriel
loc. locution
n. f. nom féminin
n. f. pl. nom féminin pluriel
n. m. nom masculin
n.m. pl. nom masculin pluriel

bibliographie et références

La plupart des références bibliographiques figurent dans le texte sous une forme abrégée. Ces références renvoient aux bibliographies en fin d'ouvrage.

abréviations

AD	Archives départementales.
AM	Archives municipales.
AN	Archives nationales, Paris.
AP	Archives privées.
B. M.	Bulletin monumental.
BnF	Bibliothèque nationale de France, Paris
MAP	Médiathèque de l'architecture
	et du patrimoine, Charenton-le-Pont.
CMN	Centre des monuments nationaux.
МН	Monument historique.

vocabulaire général

1. la représentation et la mise en œuvre

- 1. LA REPRÉSENTATION
- 2. LA COMMANDE ET LE RÈGLEMENT DES TRAVAUX
- 3. LE FONDS
- 4. LES AGENTS, LES MOYENS ET LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION
- 5. LES REMANIEMENTS
- 6. LES DÉFORMATIONS

11. la composition et la distribution

- 1. LES PLANS
- 2. LES ÉLÉVATIONS
- 3. LES ESPACES DÉCOUVERTS ET LES ESPACES COUVERTS
- 4. LE VAISSEAU ET L'ÉTAGE
- 5. LA PIÈCE ET LA GALERIE
- 6. OUVRAGES PARTICULIERS PROLONGEANT LES ESPACES INTÉRIEURS
- 7. TERMES DÉSIGNANT CERTAINES PARTIES PAR LEURS POSITIONS RELATIVES OU PRÉCISANT LA FAÇON DONT ELLES SE RACCORDENT

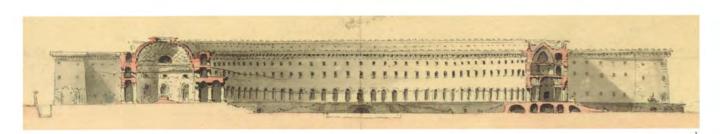
III. la construction en pierre et en terre

- 1. LES MATÉRIAUX
- 2. LA TAILLE
- 3. LA MISE EN ŒUVRE
- 4. LE PAREMENT

iv. la construction en bois et en fer

- 1. LE BOIS ET LE FER
- 2. LES OUVRAGES EN CHARPENTE
- 3. LES PIÈCES DE CHARPENTE ET LES ASSEMBLAGES

1. LA REPRÉSENTATION



ESQUISSE.

Projet de prison publique par J.-P. Gisors, 1778, coupe. Paris, École nationale supérieure des beaux-arts.

PROJET UTOPIQUE.

Projet de métropole, « Vue intérieure au temps de la Fête-Dieu » par Étienne Louis Boullée, 1781. Paris, BnF.

MAQUETTE PROSPECTIVE. Cathédrale Notre-Dame, Reims (Marne). Tombe de l'architecte

Hugues Libergier.





PROJET¹ n.m.

Représentation en plan, en coupe et en élévation du bâtiment à construire. L'esquisse² (n.f.) est une des premières expressions graphiques d'un projet; l'avantprojet, une expression plus aboutie. Le projet retenu et effectivement réalisé s'appelle le projet d'exécution3. Au pluriel, le mot plans peut être utilisé pour désigner l'ensemble d'un projet. Un projet utopique4 est la représentation d'une architecture imaginaire non conçue en vue d'une exécution.

1. Références : Roland Le Virloys, Chabat.

2. Référence : D'Aviler.

3. Référence : Bosc, art. exécution.

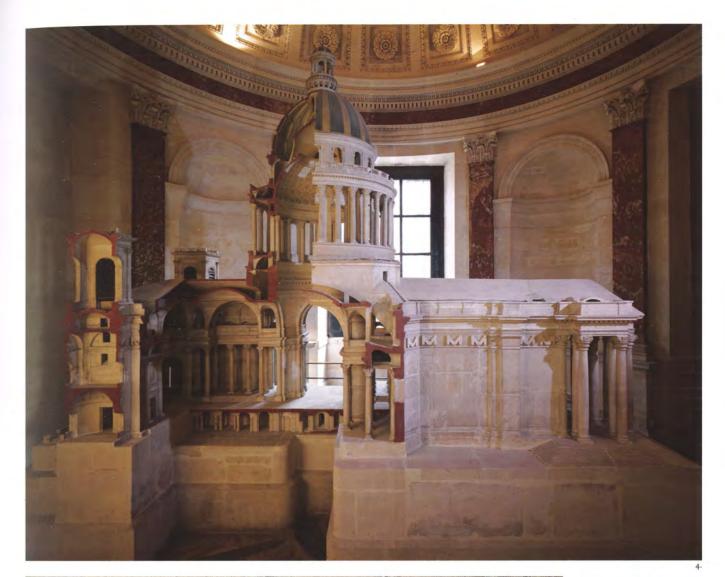
4. Expression créée à partir de l'adjectif utopique au sens d'imagination et plus précisément à partir de l'étymologie grecque « ou-topos », « non-lieu ». Il s'agit en effet d'un projet qui n'est pas finalisé, donc non localisé.

MAQUETTE1 n.f.

Représentation réduite en volume d'un édifice ou d'une partie d'édifice. On distingue la maquette prospective², qui est une représentation du projet, de la maquette descriptive2, qui est la représentation d'un édifice qui a été exécuté. On donne le nom de plan-relief3 à la maquette d'une ville.

- 1. Référence : Chabat. Apparaît en 1752 (Robert). Synonyme : modèle (D'Aviler).
- 2. Nous proposons ces deux adjectifs pour permettre une distinction rarement observée.
- 3. L'expression est consacrée par l'usage bien que, pour certains auteurs, il faille dire plan en relief (Guédy, art. plan

ARCHITECTURE, ARCHITECTURAL, ARCHITECTONIQUE voir introduction.





MAQUETTE DESCRIPTIVE. Le Panthéon, Paris.

PLAN-RELIEF. Gravelines (Nord). Paris, musée des Plans-Reliefs.

1. LA REPRÉSENTATION

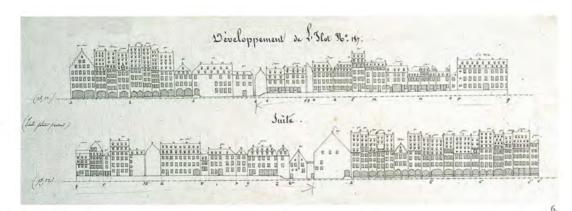
RELEVÉ SCHÉMATIQUE. Strasbourg (Bas-Rhin). Relevé réalisé pour faire le plan-relief de la ville, 1836.

RELEVÉ MANUEL.

Édifice dit « temple de Diane », Nîmes (Gard). Relevé d'Alphonse Simil, 1872. Charenton-le-Pont, MAP.

8. RESTITUTION.

Édifice dit « temple de Diane », Nîmes (Gard). Restitution d'Alphonse Simil, 1872. Charenton-le-Pont, MAP.





RELEVɹ n.m.

Représentation en plan, en coupe, en élévation de tout ou partie d'un édifice existant. Le relevé schématique ne présente que les lignes essentielles, sans mesure des angles et des dimensions. Dans le relevé manuel, les dimensions sont mesurées avec un mètre et les angles calculés par la géométrie plane. Les relevés topographiques et photogrammétriques sont obtenus avec les outils et les méthodes de la topographie et de la photogrammétrie.

1. Référence : Chabat.



RESTITUTION n.f.

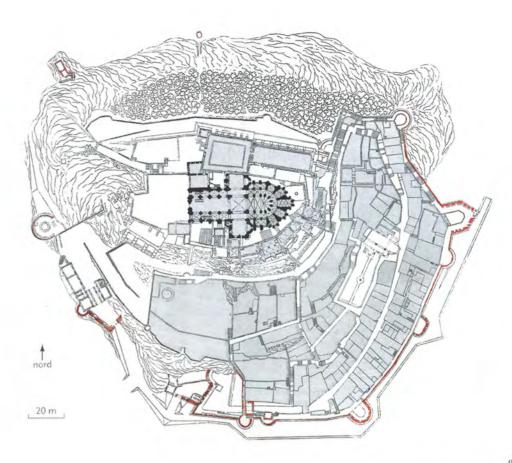
Représentation par le dessin ou par une maquette de l'aspect présumé d'un édifice mutilé ou détruit.

Référence : Chabat.

RENDU n.m.

Mise au net d'un projet, d'un relevé, etc.; le dessin d'architecture lui-même, mis au net et surchargé d'effets particuliers tendant à mettre en valeur le sujet représenté (ombres, couleurs, paysage, etc.).

Référence : Chabat.



PLAN DE SITUATION. PLAN-MASSE. PLAN TRAMÉ.

Le Mont-Saint-Michel (Manche). Plan de situation de l'abbaye, plan-masse de la ville et plan tramé de l'enceinte fortifiée. D'après E. Viollet-le-Duc.

PLAN ET COUPE PERSPECTIFS

La Sorbonne, Paris. Grand Marot, 2º moitié du xviiº siècle.

PLAN¹ n.m.

Représentation graphique de tout ou partie d'un édifice selon une section horizontale. Le plan de situation est un plan montrant l'édifice dans son environnement. Les parties situées au-dessus ou au-dessous du niveau de la section peuvent être représentées sur le plan par projection orthogonale. Dans un plan au sol², la section est au niveau du sol; sauf précision contraire, le plan au sol est un plan au niveau du sol naturel. Le plan est généralement une représentation géométrale, mais il peut être mis en perspective. Plan perspectif.

1. Références : Félibien, Frézier.

2. Synonyme : ichnographie (Félibien, D'Aviler).

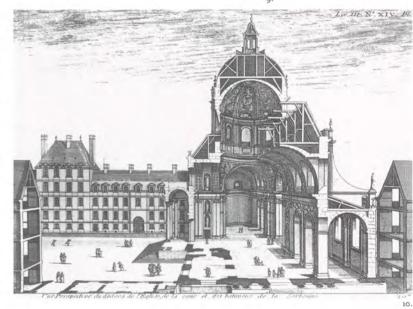
PLAN-MASSE1 g.n.m.

Plan à petite échelle ne montrant que le périmètre d'une construction.

1. Les dictionnaires ne signalent que le « plan de masse » qui, lui, est défini comme le plan de situation (Robert), mais l'expression est usuelle.

PLAN TRAMÉ g.n.m.

Plan surchargé de trames noires ou colorées exprimant divers états spatiotemporels d'un relevé, d'un projet, d'une restitution.



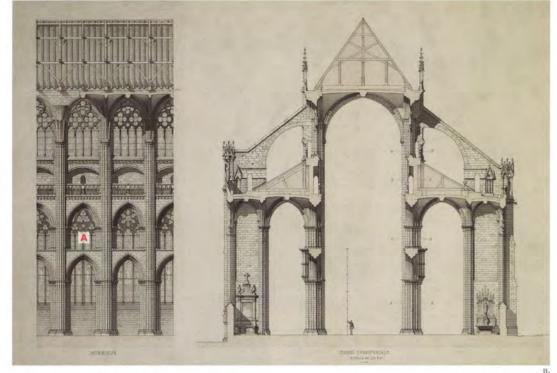
1. LA REPRÉSENTATION

COUPES LONGITUDINALE ET TRANSVERSALE.

Fausse-tribune (A) (voir p. 450). Cathédrale Notre-Dame, Rouen (Seine-Maritime). Relevé de Louis Sauvageot, 1889. Charenton-le-Pont, MAP.

COUPE PERSPECTIVE. Transept de la cathédrale

Notre-Dame, Évreux (Eure). Relevé de Jean-Marie Trouvelot, 1915. Charenton-le-Pont, MAP.



COUPE¹ n.f.

Représentation d'un bâtiment selon une section verticale. La coupe longitudinale correspond à une section dans le sens de la longueur du bâtiment; la coupe transversale, à une section dans le sens de la largeur. Voir *profil*, chapitre x1. Les parties intérieures découvertes par la section figurent habituellement sur la coupe, soit en géométral, soit, plus rarement, en perspective. Coupe perspective².

1. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.

2. Synonyme : sciographie (Félibien, D'Aviler).



ÉLÉVATION PERSPECTIVE. Fontaine des Saints-Innocents, Paris. N. Pérelle, Vues des batiments de France.

xvII^e siècle, p. 44.

ÉLÉVATION GÉOMÉTRALE. Fontaine des Saints-Innocents, Paris. J. F. Blondel, *Architecture...*, 1754, pl. 308.

ÉLÉVATION 1 n.f.

Représentation graphique d'une des faces verticales, intérieure ou extérieure, d'un bâtiment ou d'un corps de bâtiment. L'élévation est en général une représentation en géométral. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer l'élévation géométrale à l'élévation perspective².

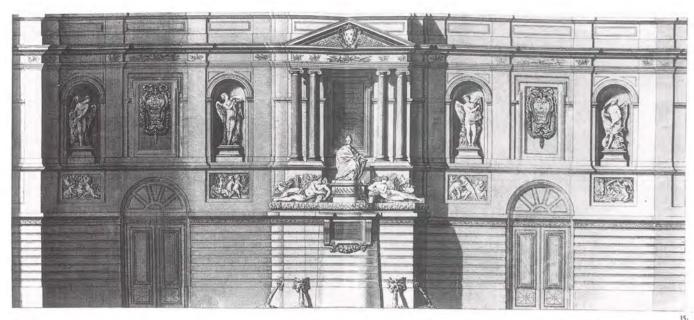
1. Références : Félibien, D'Aviler, Frézier.

 Référence : D'Aviler. Synonyme : scénographie (Félibien, D'Aviler).



14.

1. LA REPRÉSENTATION

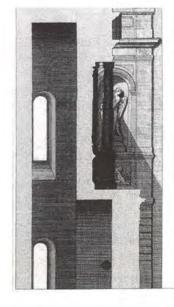


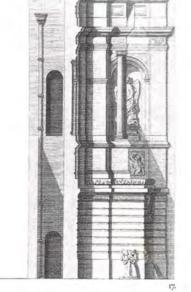
ÉLÉVATION DÉVELOPPÉE. Fontaine de Grenelle, Paris.

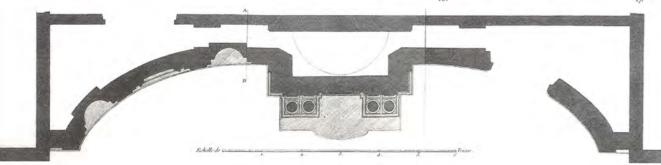
J. F. Blondel, Architecture..., 1752, pl. XXXVIII.

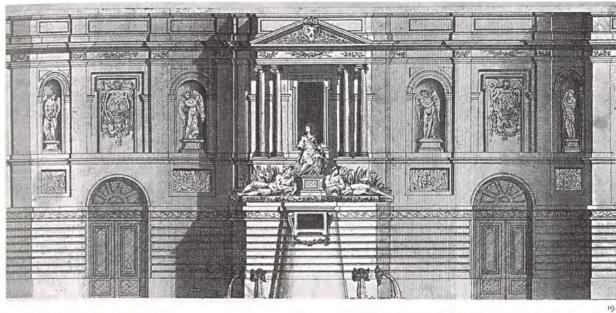
16, 17 et 18. ÉLÉVATION GÉOMÉTRALE DES AILES ET PLAN.

Fontaine de Grenelle, Paris. J. F. Blondel, Architecture..., 1752, pl. XXXVIII.









ÉLÉVATION DÉVELOPPÉE g.n.f.

Représentation graphique en géométral de plusieurs faces verticales contiguës d'un bâtiment ou d'un corps de bâtiment, rabattues sur un même plan. La représentation développée d'un élément d'architecture se nomme développement¹ (n.m.). Développement d'un voussoir.

1. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.

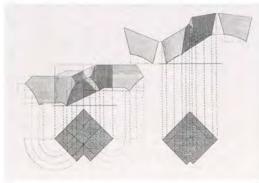


ÉLÉVATION GÉOMÉTRALE.

Fontaine de Grenelle, recueil factice fol. V11: Les Monuments de Paris, pl. 25. Charenton-le-Pont, MAP.

Fontaine de Grenelle, Paris.

DÉVELOPPEMENT. Développement d'un voussoir. J. Rondelet, *Traité théorique...*, 1830, t. II, pl. LIII.



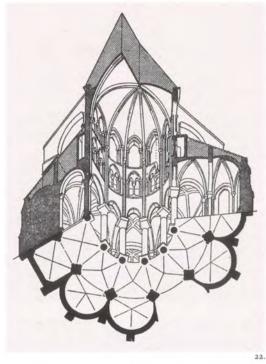
1. LA REPRÉSENTATION

AXONOMÉTRIE.

Église Saint-Germain-des-Prés, Paris. A. Choisy, *Histoire de l'architecture*, 1954, t. II, p. 371.

VUE À VOL D'OISEAU.
Château de Bury (détruit),
Molineuf (Loir-et-Cher).
J. Androuet du Cerceau,
Les Plus Excellents Bastiments...,

1576-1579.



AXONOMÉTRIE n.f.

Représentation graphique d'un édifice par projection orthogonale, permettant d'associer dans un même dessin des vues en plan, en coupe et en élévation : l'une de ces vues est représentée en géométral, c'està-dire que les valeurs des angles et les dimensions y sont conservées; pour les autres, les dimensions sont respectées, mais les angles sont modifiés.

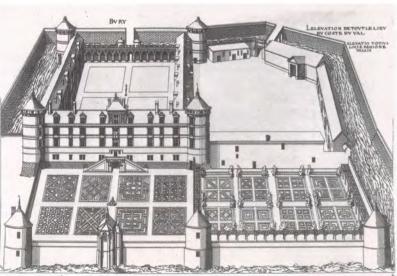
Référence : Grand Larousse encyclopédique.

VUE1 n.f.

Représentation graphique de l'aspect d'un édifice ou d'une partie d'édifice au naturel. La vue à vol d'oiseau² restitue cet aspect tel qu'il apparaît d'une position dominante. La vue aérienne est une photographie.

1. Référence : Littré.

2. Référence : Grand Larousse encyclopédique.



ARCHITECTURE FEINTE g. n. f.

Représentation perspective d'un ouvrage d'architecture, intégrée dans une composition construite pour donner l'illusion d'un ouvrage réel. Ne pas confondre l'architecture feinte avec l'ouvrage en perspective, voir chapitre II.

Référence : D'Aviler.

SCÉNOGRAPHIE n.f.

Représentation en perspective d'un projet, réel ou fictif, d'une architecture imaginaire, d'un regroupement artificiel de monuments réels, ne tenant qu'à produire un spectacle. Voir décor de théâtre, chapitre XIII.

Référence : Littré. Synonyme : Élévation perspective (Félibien, D'Aviler).



ARCHITECTURE FEINTE. Décor peint par Pierre Antoine Demachy, escalier d'honneur du Conseil d'État, Paris.

25. SCÉNOGRAPHIE. Estampe d'Israël Silvestre dans laquelle la fontaine des Saints-Innocents est représentée deux fois, xv11° siècle.



2

30 VOCABULAIRE GÉNÉRAL

31

1. LA REPRÉSENTATION

26. ÉPURE EN GRANDEUR D'EXÉCUTION. Cathédrale Saint-Étienne, Bourges (Cher).

27. ÉPURE EN RÉDUCTION. Ph. De l'Orme, Le Premier Tome de l'Architecture, 1567, fol. 95 v°.

28.

PANNEAU EN BOIS.

Atelier de taille de pierre
Georges Lanfry,
Rouen (Seine-Maritime).

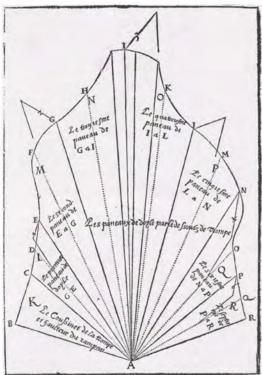
29.

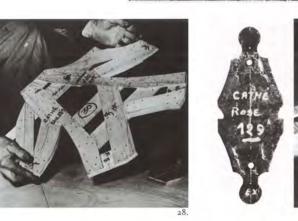
PANNEAU EN MÉTAL.

Panneau en métal
et tracé de panneau
reporté sur la pierre.

Atelier de taille de pierre
Georges Lanfry,
Rouen (Seine-Maritime).







ÉPURE¹ n.f.

Représentation plane d'un ouvrage d'architecture obtenue par une ou plusieurs projections sur un ou plusieurs plans, choisies de manière que l'on puisse exécuter l'ouvrage à partir de la représentation utilisée comme un schéma de montage. On distingue l'épure en réduction, publiée dans les traités, et l'épure en grandeur d'exécution, tracée sur le sol ou sur un mur et servant de modèle pour la taille des pierres, des pièces de charpente et de menuiserie. La stéréotomie² est la géométrie des appareilleurs, des charpentiers, des menuisiers permettant de produire des épures et de couper la pierre ou le bois à partir de ces épures.

1. Références: Félibien, D'Aviler, Chabat. Synonyme: ételon.
2. Référence: D'Aviler. Ce mot n'apparaît qu'en 1691 avec les progrès que les mathématiciens ont apportés à la géométrie descriptive élémentaire que pratiquaient les appareilleurs, les charpentiers et les menuisiers sous l'appellation « art du trait ou art des traits » (Viollet-le-Duc, art. trait). Synonyme: épure de charpente (D'Aviler, Frézier).

PANNEAU1 n.m.

Patron en papier, en parchemin, en bois, en métal d'un des pans de la forme à tailler, servant à reporter sur celle-ci les contours de l'épure. Le panneau est généralement découpé selon ce contour; mais celui-ci peut être relevé par décalque avec une roulette dentelée qui perfore le support : le panneau est alors un poncif.

 Référence : D'Aviler. Synonymes : calibre (Bosc); gabarit (Bosc); molle (Mortet); moule (D'Aviler).

RETOMBE¹ n.f.

Feuille collée par sa lisière sur une partie d'un dessin et portant un projet ou une variante d'un projet.

1. « Feuilles de retombe, feuilles collées à un état pour recevoir des observations » (Robert). L'expression viendrait des écrits administratifs ; son application à l'architecture n'est pas signalée dans les dictionnaires.

ÉCHELLE n.f.

Rapport entre les mesures de l'édifice et celles de sa représentation. Ce rapport peut s'exprimer numériquement ou être représenté graphiquement par une droite graduée. Échelle numérique, échelle graphique.

COTE n.f.

Chiffre porté sur un dessin et donnant les dimensions de la construction représentée. Projet coté, relevé coté, projet, relevé portant des cotes. Les attaches sont les lignes accompagnant les cotes et indiquant les points extrêmes auxquels elles se rattachent.





30 et 31.

RETOMBE.

Il n'y a qu'un seul dessin reproduit deux fois, avec ou sans le jubé qui est dessiné sur une retombe amovible.

Abbaye Sainte-Geneviève, Paris. Projet de Claude Perrault, vers 1675. Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève.

33

2. LA COMMANDE ET LE RÈGLEMENT DES TRAVAUX

DEVIS1 nm

État détaillé des travaux (devis descriptif) et des dépenses nécessaires à l'exécution d'un projet (devis estimatif).

1. Référence : D'Aviler.

MARCHÉ DE CONSTRUCTION g.n.m.

Convention passée entre le maître d'ouvrage et les entrepreneurs, contenant commande de l'ouvrage.

Référence : Roland Le Virloys. Synonyme : marché d'ouvrage (D'Aviler).

CAHIER DES CHARGES g.n.m.

Pièce annexée au marché, portant les conditions d'exécution des travaux, imposées par le maître d'ouvrage aux entrepreneurs.

Référence : Chabat.

ATTACHEMENT n.m.

Constatation écrite ou figurée, établie en cours de travaux, de l'exécution d'une partie de l'ouvrage, en particulier quand cette partie doit être cachée dans l'ouvrage terminé. Les attachements font foi au moment du règlement des mémoires.

Référence : Roland Le Virloys.

TOISÉ, MÉTRÉ n.m.

Opération consistant à mesurer les travaux exécutés. Le document qui constate cette opération. Les mesures sont prises en toises ou en mètres. La toise1, employée dans les entreprises royales jusqu'à l'adoption du système métrique (1795), est égale à 6 pieds ou 1,949 m; le pied, à 12 pouces ou 0,324 m; le pouce, à 12 lignes ou 0,027 m; la ligne, à 12 points ou 0,002 m; la toise carrée, à 36 pieds carrés ou 3,798 m²; le pied carré, à 144 pouces carrés ou 10 dm2; le pouce carré à 144 lignes carrées ou 7 cm2; la ligne carrée, à 5 mm2. Les mesures dans-œuvre sont prises sur la face intérieure des murs; les mesures hors-œuvre sur leur face extérieure.

1. Mesure de différentes grandeurs selon les lieux où elle est en usage. « Celle de Paris établie en quelques autres villes du royaume est de six pieds. Son étalon ou mesure originale est exposé au Châtelet de Paris, c'est pourquoi elle est appelée toise du Chatelet » (D'Aviler). Cette toise était utilisée dans les chantiers royaux, le pied correspondant est aussi dit pied du roi. La valeur des mesures évoluant dans le temps, la valeur de la toise en mètre n'est parfaitement exacte que pour la fin de l'Ancien Régime.

RÉCEPTION DES TRAVAUX g.n.f.

Visite générale d'un chantier à l'achèvement des travaux pour en vérifier la bonne exécution. Procès-verbal de réception.

Référence : Bosc.

MÉMOIRE n.m.

État détaillé des sommes dues à un entrepreneur ou à un artisan pour un ouvrage. Le mémoire est généralement établi à partir d'un métré (ou d'un toisé).

Référence : Chabat.

1. la représentation et la mise en œuvre

3. LE FONDS

FONDS n.m.

Étendue de terrain d'un seul tenant appartenant à un même propriétaire ; il peut être formé de plusieurs parcelles. La parcelle est l'unité foncière. Un plan parcellaire est un plan de quartier, de commune, etc., portant les limites des parcelles.

CADASTRE n.m.

Registre public définissant la surface et la valeur des fonds et servant de base à l'assiette de l'impôt foncier. Le plan cadastral est un plan parcellaire. La matrice cadastrale est la liste des contribuables.

LOTISSEMENT n.m.

Opération et résultat de l'opération ayant pour objet ou pour effet la division d'une propriété foncière par ventes ou locations simultanées ou successives. Terrain loti.

REMEMBREMENT n.m.

Opération ayant pour objet de rassembler des parcelles en un seul fonds.

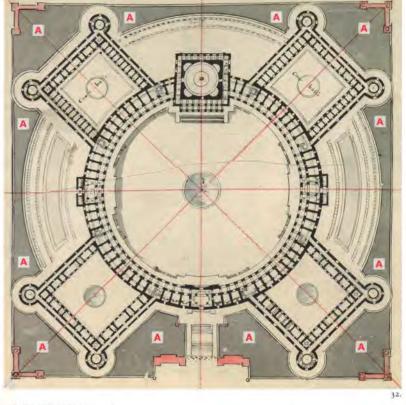
DÉLAISSÉ n.m.

Morceau de terrain laissé sans emploi dans les marges d'un lotissement ou dans un plan d'ensemble.

Référence : Merlin.

MITOYENNETÉ n f

Copropriété appliquée aux murs séparatifs et aux clôtures entre deux fonds contigus. La clôture mitoyenne est indivise entre les deux voisins ; la clôture privative est la propriété exclusive de l'un d'eux. Voir venelle, chapitre xIII.



SERVITUDE n.f.

Charge imposée sur un fonds pour l'usage d'un fonds appartenant à un autre propriétaire. Le fonds sur lequel pèse la charge est appelé fonds servant; celui qui en bénéficie, fonds dominant. Par extension, restriction au droit de propriété immobilière pour une raison d'intérêt général.

SERVITUDE NON AEDIFICANDI g.n.f.

Interdiction de construire sur certains terrains.

SERVITUDE NON ALTIUS TOLLENDI g.n.f.

Interdiction de construire au-dessus d'une hauteur

SERVITUDE DE RECULEMENT g.n.f.

Interdiction de construire à moins d'une distance prescrite de certains ouvrages.

DÉLAISSÉ (A). Projet de prison publique par J.-P. Gisors, 1778, plan. Paris, École nationale supérieure des beaux-arts.

3. LE FONDS

33.
VUES DE SOUFFRANCE.
Hôtel de Sully, Paris.



SERVITUDE DE PROSPECT g.n.f.

Droit accordé par convention au propriétaire du fonds dominant d'empêcher le propriétaire du fonds servant de faire une construction ou une plantation dont l'effet serait de gêner la vue.

PROTECTION DES ABORDS g.n.f.

Ensemble de servitudes et de mesures réglementaires frappant les terrains et les constructions situés dans une zone déterminée autour d'un monument ou d'un édifice.

VUE n.f.

Fenêtre d'un édifice permettant de voir chez le voisin. Les vues sont réglementées par le Code civil. Ne pas confondre les vues avec les jours, qui ne donnent que de la lumière et ne permettent pas de voir chez le voisin.

VUE DE SOUFFRANCE g.n.f.

Fenêtre pratiquée dans un mur mitoyen. Les vues de souffrance ne peuvent être établies au profit d'un fonds sans l'autorisation du propriétaire de l'autre fonds. Jour de souffrance.

VUE LÉGALE g.n.f.

Fenêtre pratiquée dans un mur séparatif non mitoyen. Les vues légales ne peuvent être établies, sans autorisation du propriétaire du fonds voisin, qu'à une certaine hauteur du sol de la pièce éclairée (2,60 m ou 8 pieds au rez-de-chaussée; 1,90 m ou 6 pieds aux étages); elles ne peuvent avoir que des châssis vitrés dormants et doivent être munies d'une fermeture en treillis de fer.

VUE DROITE g.n.f.

Fenêtre pratiquée dans un mur non séparatif placé en face du fonds voisin : les vues droites qui permettent de voir chez le voisin sans tourner la tête ne peuvent être ouvertes que si le mur se trouve à une distance prescrite (1,90 m ou 6 pieds depuis le parement du mur, ou, s'il y a balcons ou autres saillies semblables, depuis leur ligne extérieure jusqu'à la ligne de séparation des deux fonds).

VUE OBLIQUE g.n.f.

Fenêtre pratiquée dans un mur faisant angle avec la ligne séparative des deux fonds : les vues obliques, qui permettent de voir chez le voisin en tournant la tête, ne peuvent être ouvertes qu'à une distance prescrite de l'angle (60 cm ou 2 pieds).

COVISIBILITÉ¹ n.f.

Le fait que deux édifices ont des vues l'un sur l'autre.

 Notion liée à la législation de la protection des abords des monuments historiques.

1. la représentation et la mise en œuvre

4. LES AGENTS, LES MOYENS ET LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION

FABRIOUE1 n.f.

Gestion de la construction ou de l'entretien d'une église, d'un hôpital, etc. Personne morale chargée de cette gestion. Maître de fabrique², fabricien.

1. Référence : Du Colombier.

2. Référence : Enlart.

ŒUVRE n.m.

Entreprise générale de la construction d'un édifice; activité des gens de métier qui y collaborent. Ne pas confondre l'œuvre et la fabrique.

Référence : Littré. Souvent confondu avec la fabrique (Réau).

MAÎTRE D'ŒUVRE1 g.n.m.

Celui qui conçoit et dirige la construction d'un édifice. L'expression a un sens plus large que le mot architecte qui désigne un homme de l'art, savant, qualifié par sa réputation, un titre ou un diplôme.

1. Références : Enlart, Code civil.

MAÎTRE D'OUVRAGE 1 g. n. m.

Celui pour qui on construit.

 Souvent désigné par le terme de commanditaire du fait que la commande vient de lui; mais le mot commandite a un sens différent. Références: Enlart, Code civil.

CHANTIER n.m.

Lieu où sont rassemblés et travaillés les matériaux d'un bâtiment en construction. Par extension, le bâtiment lui-même en cours de construction.

Référence : D'Aviler.

LOGE n.f.

Abri où l'on trace les épures et où on les exécute en pierre ou en bois.

Référence : Du Colombier.

MARQUE n.f.

Signe gravé sur la pierre ou sur une pièce de bois. La marque de tâcheron¹ est la marque de l'ouvrier qui a préparé cette pierre ou cette pièce avant la pose. La marque de pose¹ sert de repère pour la pose.

1. Référence : Du Colombier.

PREMIÈRE-PIERRE g.n.f.

Bloc posé dans les fondations, portant une inscription ou contenant une médaille commémorative du début de la construction.

Référence : D'Aviler.

GROS-ŒUVRE1 g.n.m.

Ensemble des murs, des couvrements, des planchers et du toit d'un édifice. Le second-œuvre² est l'ensemble des travaux exécutés après le gros-œuvre pour achever l'ouvrage.

1. **Référence**: Chabat. Pour certains auteurs, la couverture ne fait pas partie du gros-œuvre (Chabat).

2. Référence : Calsat.

CAMPAGNE¹ n.f.

Ensemble des travaux effectués pendant une certaine période d'activité: le temps de construction d'un édifice est divisé en campagnes tant par les interruptions de travaux que par les changements de programme, de style. Un édifice, un ensemble d'édifices ou une partie d'édifice sont dits homogènes quand ils ont été construits en une seule campagne; composites, quand ils ont été construits en plusieurs campagnes selon plusieurs projets. La construction est dite ex nihilo² lorsqu'elle est réalisée sur un terrain non loti antérieurement.



34-



34 et 35.

MARQUES DE TÂCHERON.

Porte des Moulins,
cité d'Aigues-Mortes (Gard).

^{1.} Désigne plus particulièrement l'ensemble des travaux exécutés durant une année (*Procès-verbaux*, t. IX, p. 194-195). La définition retenue ici est conforme à l'usage actuel, condamné par certains archéologues (Brutails).

^{2.} À partir de rien, en latin.

4. LES AGENTS, LES MOYENS ET LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION



36. COLLAGE. Château, Brissac (Maine-et-Loire).

REPRISE¹ n.f.

Réouverture d'un chantier de construction. Partie d'un édifice où se porte l'activité au moment de cette réouverture. La trace de reprise est la marque d'un changement de campagne. Le collage est une reprise sans raccord des éléments des parties d'époque différente, qui sont seulement jointives. Coller, décollement. La liaison est une reprise avec raccord des éléments des deux parties. Liaisonné. Déliaisonnement. Voir attente, page 119.

1. Désigne plus généralement une réfection (Chabat).

REPRISE EN SOUS-ŒUVRE g.n.f.

Travail exécuté dans les parties portantes d'un édifice et sous la charge des parties supérieures, qui sont soutenues durant le temps de l'opération.

Référence : D'Aviler.

1. la représentation et la mise en œuvre

5. LES REMANIEMENTS

REMPLOI n.m.

Matériau ou élément provenant de démolitions et remis en œuvre. Par extension, élément préparé pour une construction qui n'a pas été exécutée et mis en œuvre pour la première fois selon un autre programme.

Référence : Robert. Synonyme : réemploi.

SUBSTRUCTURE n.f.

Partie basse d'un édifice détruit conservée dans les fondations d'un édifice postérieur.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

SPOLIA1 n.m.pl.

Dépouilles. En architecture, inscriptions ou reliefs sculptés provenant d'un monument disparu, remis en œuvre à des fins diverses, commémoratives, prophylactiques, symboliques, accessoirement décoratives.

1. En latin, dépouilles.

RÉMANENCE n.f.

Persistance partielle d'un phénomène après disparition de la cause. Rémanence du plan d'une ville ou d'une enceinte détruite.

Référence : Robert.

REMANIEMENT¹ n.m.

Modification de certaines parties d'un édifice pour leur donner une autre destination ou un autre aspect. La surélévation est un remaniement des parties hautes tendant à augmenter l'espace intérieur.

1. Premier emploi connu, 1690 (Robert). Référence: Chabat.

RESTITUTION n.f.

Construction souvent hypothétique d'un édifice ou d'une partie d'édifice disparu ou rétablissement d'un parti primitif présumé. Voir la maquette, page 22, ou le dessin de restitution, page 24.

Référence : Chabat.



SPOLIA.

Eglise paroissiale
(ancienne cathédrale),
Saint-Paul-Trois-Châteaux
(Drôme). Photographie
d'Eugène Lefèvre-Pontalis.
Charenton-le-Pont, MAP.

38. RÉMANENCE. Villa gallo-romaine, Athies (Somme).



RECONSTRUCTION n.f.

Construction d'un édifice en remplacement d'un autre pour le même usage. La reconstruction est dite à l'identique lorsque l'édifice retrouve l'état qu'il avait avant la destruction.

DÉGAGEMENT n.m.

Suppression de constructions pour assurer des vues ou des accès à un édifice. Travaux exécutés pour faire apparaître certaines parties cachées d'un édifice. Autre sens page 75.

Référence : Robert.

5. LES REMANIEMENTS



BÛCHEMENT. Château, Ansouis (Vaucluse).



BÛCHEMENT. Château, Vincennes (Val-de-Marne).

RESTAURATION 1 n.f.

Ensemble de travaux, consolidations, remontages, reconstitutions ou réfections, tendant à conserver un édifice.

1. Désigne aussi la restitution en dessin ou en maquette et toutes sortes d'interventions sur un monument historique. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.

CONSOLIDATION n.f.

Travaux exécutés pour assurer la durée d'un édifice sans modifier son aspect. La reprise en sous-œuvre est habituellement un travail de consolidation.

REMONTAGE n.m.

Réassemblage des éléments d'un édifice ou d'une partie d'édifice démonté. Remonter un arc. L'anastylose1 (n.f.) est une technique de remontage fondée sur l'observation méthodique des éléments épars afin de retrouver la position qu'ils occupaient les uns par rapport aux autres : l'anastylose tolère l'emploi de matériaux nouveaux pour remplacer les éléments

1. Du grec anastylosis (Charte de Venise, 1964). Synonyme: anastillose (Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse).

RÉFECTION n.f.

Remplacement des parties dégradées par des parties neuves et identiques. Voir lancis.

RHABILLAGE n.m.

Modification du parement d'une construction soit par une reprise superficielle, soit par l'adjonction d'un revêtement.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

DÉRASEMENT n.m.

Destruction des parties hautes d'une construction pour l'araser à un niveau inférieur. Déraser.

Référence : Brutails.

BÛCHEMENT n.m.

Destruction au marteau des parties faisant saillie, notamment les parties moulurées ou sculptées. Reliefs bûchés.

Référence : Pernot.

ARRACHEMENT n.m.

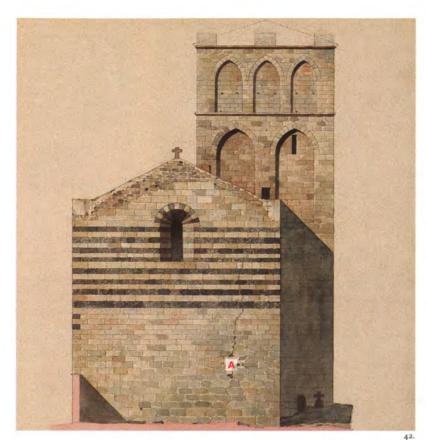
Extrémité d'une maçonnerie, créée par une destruction partielle. Arrachement harpé. Ne pas confondre l'arrachement avec l'attente. Voir chapitre III.

Référence : D'Aviler. Les dictionnaires ne distinguent pas habituellement arrachement et pierres d'attente ou signalent les pierres d'attente comme un cas particulier d'arrachement (Roland Le Virloys).



ARRACHEMENT (A). Le Mée, Guéhenno (Morbihan).

6. LES DÉFORMATIONS



42. **LÉZARDE (A).** Église, Espira-de-l'Agly (Pyrénées-Orientales). Relevé de Jean Camille Formigé, 1885 (détail). Charenton-le-Pont, MAP.

43. **DÉVERSEMENT.**Église Saint-Aubin de Bernières,
Juaye-Mondaye (Calvados).



AFFAISSEMENT¹ n.m.

Accident d'une construction dont les assises sont descendues au-dessous de leur niveau normal sur une partie de leur longueur. Le tassement² est un affaissement régulier prévu à la construction : une voûte se tasse après le décintrement.

Références : Pernot, Bosc.
 Références : D'Aviler, Frézier.

LÉZARDE1 n.f.

Crevasse étroite et irrégulière dans une maçonnerie. Lézardé, mur lézardé. Le témoin² est une petite plaque de plâtre ou une barrette métallique posée sur une lézarde pour surveiller l'évolution de celle-ci.

1. Référence : D'Aviler.

2. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

DÉVERSEMENT¹ n.m.

Déformation d'un mur dont la partie haute s'éloigne accidentellement de l'aplomb sous l'effet d'une poussée ou d'un désordre dans les fondations. Déverser. Le dévers est la distance qui sépare l'aplomb de la partie haute de l'aplomb de la partie basse d'un mur déversé.

1. Synonymes: Déversement: « déverser » (Robert); « forjeter, pousser au vide, tirer au vide » (D'Aviler, Bosc). Signifie également « donner de l'inclinaison » : le déversement serait voulu et non accidentel (D'Aviler, Bosc).

BOUCLEMENT¹ n.m.

Déformation d'un mur qui, sous l'effet d'une charge, devient bombé. Boucler². Voir raidir, chapitre vII.

1. Référence : Desgodets. Synonymes : flambement (*Grand Larousse encyclopédique*) ; faire ventre (D'Aviler).

2. Référence : Roland Le Virloys.

BOUFFEMENT¹ n.m.

Déformation d'un mur dont le parement se détache de la masse. Bouffer.

1. Référence : Roland Le Virloys.

BRÈCHE n.f.

Ouverture créée accidentellement dans un mur.

Référence : D'Aviler.







44-BOUFFEMENT (A). Église Saint-Aubin de Bernières, Juaye-Mondaye (Calvados).

BOUCLEMENT. Église Saint-Vigor, Juaye-Mondaye (Calvados).

46.

BRÈCHE (A).

Chapelle Saint-Michel,

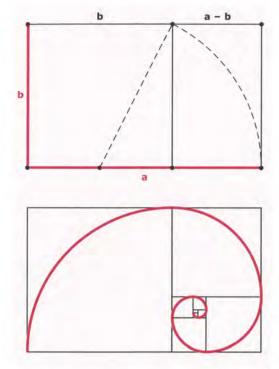
Crillon-le-Brave (Vaucluse).

42 VOCABULAIRE GÉNÉRAL

43

RECTANGLE D'OR. a = 1,618 b

DOUBLE CARRÉ. MODULE. Arcade inscrite dans un double carré de 10 modules sur 20. C.A. d'Aviler, Cours d'architecture.... 1691, pl. 9.



COMPOSITION 1 n.f.

Manière de concevoir et de formaliser un projet. Le parti est le caractère dominant d'un édifice considéré dans chacun de ses aspects. Parti de plan, parti d'élévation, parti de décoration. Le parti général est l'ensemble des caractères dominants de l'édifice, notamment de sa structure. Voir ordonnance.

1. Premier emploi connu dans l'application à l'œuvre d'art, xvie siècle (Robert).

PROPORTION1 n.f.

En mathématiques, égalité de deux rapports. En architecture, le mot désigne simplement le rapport de deux dimensions : le rapport entre la hauteur et la largeur d'une façade ou d'une baie détermine leur proportion. Certains rapports engendrent des formes dites harmoniques. Tel le rapport 1/1 qui est celui des côtés du carré; le rapport 1/2 des côtés du rectangle dit double carré, les rapports fondés sur la racine carrée des nombres entiers. Ainsi le rectangle dont le petit côté est 1 et le grand 12 : en application du théorème de Pythagore, la dimension $\sqrt{2}$ est égale à celle de la diagonale du carré 1/1. Le plus remarquable de ces rectangles est celui construit sur le nombre d'or², qui s'écrit [1 + √5]/2 et vaut à peu près 1,618033989. Pour un petit côté égal à 1, ledit rectangle a un grand côté à peu près égal à 1,618. Comme tous les rectangles sur racines carrées de nombres entiers, dits rectangles dynamiques, le rectangle d'or se prête à un découpage infini générateur de rectangles présentant le même rapport.

- 1. Premier emploi connu, 1230 (Robert).
- 2. Ce rapport, reconnu par l'Antiquité comme particulièrement beau, a été appelé nombre d'or à la Renaissance (Grand Larousse encyclopédique).

MODULE n.m.

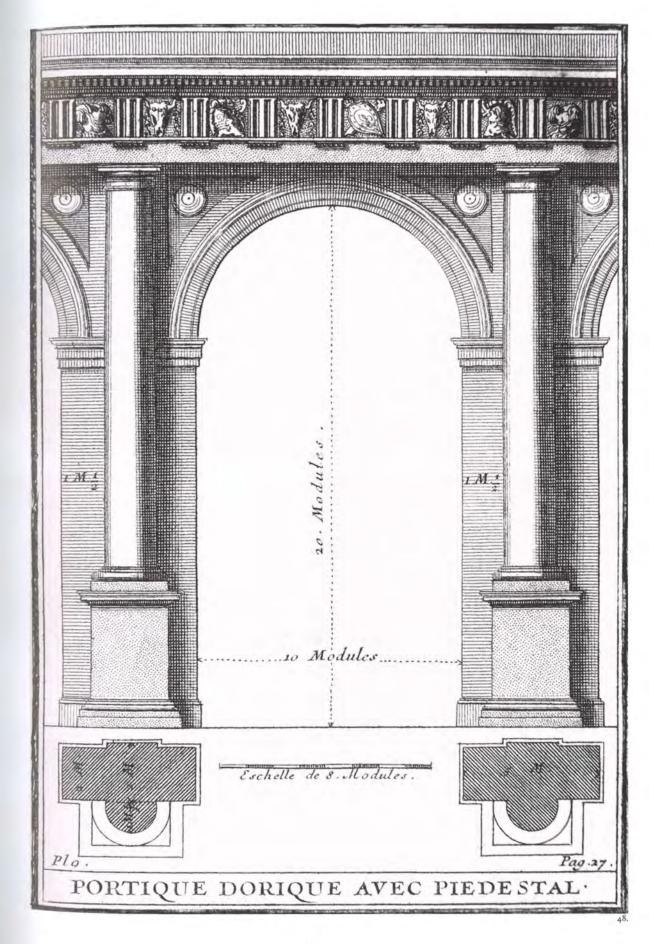
Commune mesure conventionnelle déterminant les dimensions des différentes parties d'une construction. Le module d'une colonne est théoriquement égal au demi-diamètre dans la partie basse, juste au-dessus de l'apophyge. Voir ordre, page 54.

Références : Félibien, D'Aviler.

DISTRIBUTION 1 n.f.

Organisation des espaces, occupés par un ensemble ou un édifice. Plus particulièrement, la distribution intérieure répartit les espaces couverts, détermine leur destination, organise les communications entre eux.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys.



ENSEMBLE DISSÉMINÉ.

A Montjoie (voir p. 569). « Chemin de Paris à Saint-Denis », A. Le Roux de Lincy,

Paris et ses historiens aux xıve et xve siècles, 1867, p. 230.

ENSEMBLE SPONTANÉ. Vence (Alpes-Maritimes).





ENSEMBLE¹ n.m.

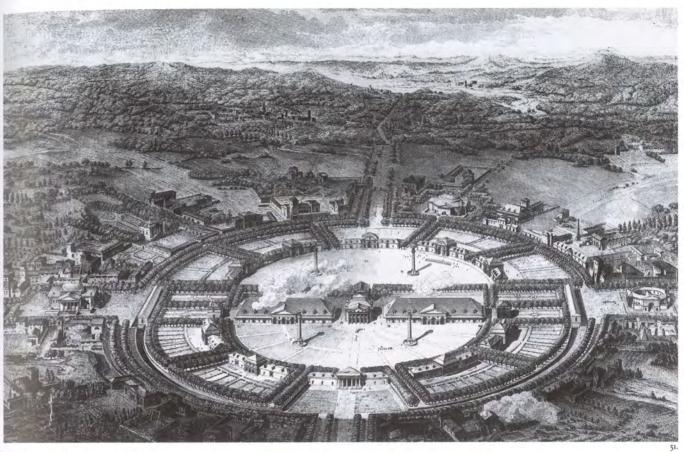
Œuvres de fonction complémentaire ou similaire rassemblées dans un même lieu et considérées sous le rapport de leurs relations : ce rassemblement peut être plus ou moins dense, s'étendre sur un espace plus ou moins vaste et avoir une organisation plus ou moins développée. On distingue l'ensemble disséminé², formé d'œuvres implantées à de grandes distances les unes des autres, de l'ensemble dispersé³ qui est un ensemble historique dont les parties ont été séparées et déplacées. Ensemble reconstitué, remanié, etc., voir reconstitution, remaniement, etc. Ensemble homogène, composite, voir homogène, composite, chapitre 1. Ne pas appeler ensemble un édifice formé de nombreux bâtiments.

- 1. Voir l'introduction.
- 2. Du verbe disséminer, « répandre en de nombreux points assez écartés » (Robert).
- 3. Du verbe disperser, « répandre çà et là » (Robert).

ENSEMBLE SPONTANɹ g.n.m.

Ensemble dans lequel les relations se sont créées d'elles-mêmes, du fait des conditions propres au milieu d'implantation (sites, matériaux, traditions, etc.).

1. Spontané, « qui se fait de soi-même » (Robert).



ENSEMBLE CONCERTÉ 1 g.n.m.

Ensemble dans lequel les liaisons ont été créées par les décisions simultanées ou successives d'une ou de plusieurs personnes suivant un programme. Programme d'un ensemble concerté. Ce programme ne concerne pas nécessairement la composition : certains ensembles concertés correspondent à un programme politique, économique, militaire, etc. L'ensemble régulier est un ensemble concerté formant une composition ordonnée. L'ensemble factice est un ensemble concerté formé d'œuvres qui n'ont pas été créées pour le lieu où elles sont rassemblées : elles ont donc des origines différentes.

1. Du verbe concerter (Robert).

ÉDIFICE¹ n.m.

Bâtiment ou groupe de bâtiments affectés à une même destination, compris dans un même programme et appartenant à la même personne, à la même collectivité.

1. Acception précisée. Ce mot, au sens assez vague, désigne souvent une œuvre architecturale dans son ensemble quand elle a une certaine importance (Pernot, Chabat).

47



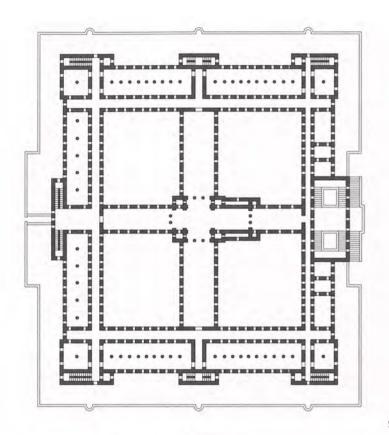
ENSEMBLE CONCERTÉ. « Vue perspective

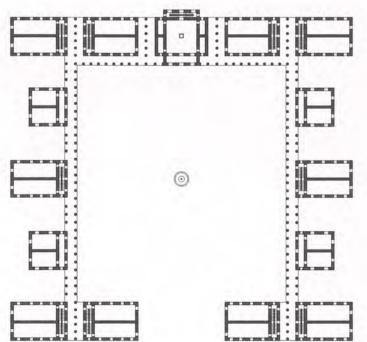
de la ville de Chaux », Architecture de C. N. Ledoux, 1847, pl. 116.

ENSEMBLE FACTICE. Ch. Percier, Divers fragments antiques et modernes, dessinés d'après nature, 1791, Paris, musée du Louvre (département

des Arts graphiques).

1. LES PLANS





PLAN n.m.

Disposition au sol d'un ensemble, d'un édifice ou d'une partie d'édifice. On oppose le plan massé au plan allongé. À la forme du périmètre extérieur, on distingue les plans en L, en T, en H, en X, en U, etc.; les plans cruciformes: plan en croix-latine, en croix-grecque; les plans de tracé géométrique : plan carré, ovale, etc. La différence géométrique entre l'ovale et l'ellipse n'étant pas toujours sensible à l'œil, l'adjectif ovale est pris ici dans un sens plus général dont l'ellipse est considérée comme un cas particulier. En règle générale, ces formes de référence ne s'appliquent qu'au périmètre d'un volume « plein », c'est-à-dire que le périmètre ainsi décrit ne renferme aucun espace découvert. Cependant, avec les précisions nécessaires, elles peuvent s'appliquer au périmètre d'un volume « vide » (bâtiment à plusieurs corps délimitant un espace découvert) et même au périmètre d'un espace intérieur (vaisseau, galerie). C'est ainsi que l'on distingue le bâtiment carré du bâtiment carré à quatre corps entourant une cour.

PLAN CENTRÉ¹ g. n. m.

Plan massé et symétrique de part et d'autre de plusieurs axes : les bâtiments de plan centré peuvent présenter certaines excroissances secondaires asymétriques. Ne pas dire plan central pour plan centré. Espace central d'un plan centré.

 Expression créée pour se substituer à l'expression usuelle « plan central » qui repose sur un faux-sens.

PLAN EN GRILLE¹ g.n.m.

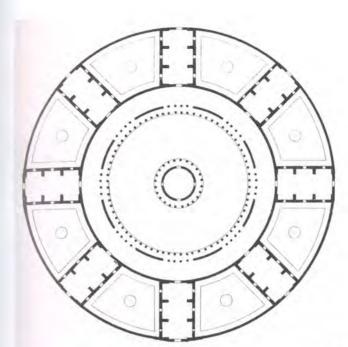
Plan d'un édifice à plusieurs corps de bâtiment disposés selon un quadrillage autour de cours carrées ou rectangulaires.

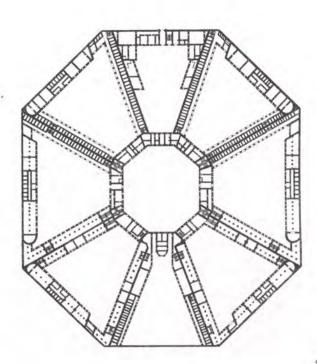
 Expression préférée à celle du plan craticulaire (Raval et Moreux, p. 40).

PLAN ORTHOGONAL¹ g. n. m.

Plan d'un ensemble formé d'îlots ou de bâtiments carrés ou rectangulaires séparés par des voies qui se croisent en angle droit. Ville de plan orthogonal. Dans le plan en échiquier, les îlots ou les bâtiments sont sensiblement égaux et carrés.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.





PLAN RAYONNANT1 g.n.m.

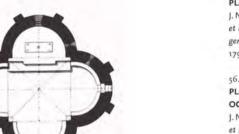
Plan dont les lignes principales convergent vers un centre. Dans le plan radioconcentrique², un ou plusieurs cercles sont centrés sur le point de convergence de ces lignes. Par extension, on parle de plan radioconcentrique carré, polygonal lorsque les cercles sont remplacés par des carrés, des polygones. Dans un ensemble, ces lignes de composition sont matérialisées par des voies; dans un édifice, par des corps de bâtiments. Ville radioconcentrique, édifice radioconcentrique.

- 1. De l'adjectif rayonnant (Dictionnaire culturel).
- 2. Référence : Lavedan.

PLAN POLYLOBÉ 1 g. n. m.

Plan d'un bâtiment ou d'une partie de bâtiment formé d'un groupement d'absides à axes convergents. Le plan est bilobé, trilobé, quadrilobé² lorsqu'il présente deux, trois, quatre absides groupées suivant un arc de cercle. Le plan tréflé³ et le plan en quatre-feuilles sont des plans centrés à trois ou quatre absides groupées suivant un cercle complet.

- 1. De l'arc polylobé (Berty).
- 2. De quadrilobe (Grand Larousse encyclopédique).
- 3. Acception précisée.



57-

55.

PLAN RADIOCONCENTRIQUE.
J. N. L. Durand, Recueil
et Parallèle des édifices de tout
genre, anciens et modernes,
1799-1801, pl. 28.

56.

PLAN RADIOCONCENTRIQUE
OCTOGONAL.

J. N. L. Durand, Recueil

J. N. L. Durand, Recueil et Parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes, 1799-1801, pl. 29.

PLAN EN QUATRE-FEUILLES.
Chapelle Sainte-Croix,
Montmajour
(Bouches-du-Rhône).
H. Révoil, L'Architecture
du midi de la France, t. II, 1873.

53.

PLAN EN GRILLE.

D'après J. N. L. Durand,

Recueil et Parallèle des édifices
de tout genre, anciens et modernes,
1799-1801, pl. 29.

PLAN ORTHOGONAL.
D'après J. N. L. Durand,
Recueil et Parallèle des édifices
de tout genre, anciens et modernes,
1799-1801, pl. 29.

2. LES ÉLÉVATIONS





58. ÉLÉVATION AVEUGLE.

A Abside saillante (voir p.76).

B Campanile (voir p.78).
Chapelle Sainte-Croix,

Chapelle Sainte-Croix, Montmajour (Bouches-du-Rhône).

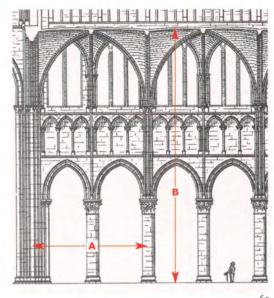
59. **RENARD.** Hôtel de Sully, Paris. 60.

ÉLÉVATION INTÉRIEURE.

A Deux travées jumelées

(voir p. 52).

B Trois niveaux liés (voir p. 53). Église Notre-Dame, Dijon (Côte-d'Or). T. H. King, Études pratiques..., 1869, t. I, pl. 58.



ÉLÉVATION 1 n.f.

Face verticale d'un bâtiment ou d'un corps de bâtiment. Les vaisseaux ont des élévations intérieures. Ne pas confondre l'élévation intérieure avec l'élévation interne; voir interne. La façade 2 est une élévation extérieure, remarquable par son étendue, par son importance fonctionnelle ou par son ordonnance. L'élévation aveugle 3 est une élévation sans fenêtre. Le renard 4 est une élévation feinte, le décor d'un mur de clôture ou d'un mur séparatif, imitant les dispositions d'un bâtiment. Élévation antérieure, postérieure, latérale, voir antérieur, postérieur, latéral. Élévation géométrale, perspective, voir chapitre 1.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Frézier.

 Référence : D'Aviler. Synonyme : frontispice (Félibien, D'Aviler, Chabat).

3. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

4. Référence : D'Aviler.



AVANT-CORPS1, ARRIÈRE-CORPS1 g.n.m.

Partie verticale d'une élévation portée en avant ou en arrière de l'alignement principal par des ressauts. Arrière-corps concave.

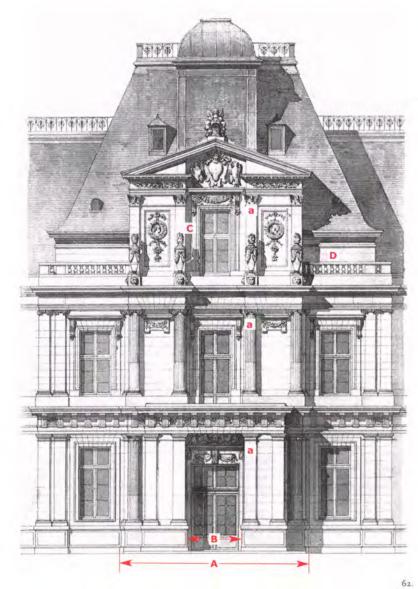
1. Référence : Roland Le Virloys. Désigne également une avancée ou un renfoncement de peu de largeur (D'Aviler).

61.

ARRIÈRE-CORPS CONCAVE.

Château de Grosbois,
Boissy-Saint-Léger
(Val-de-Marne).

2. LES ÉLÉVATIONS



FAÇADE À TROIS TRAVÉES

- ET TROIS NIVEAUX LIMITÉS.
- A Avant-corps central (voir p. 51).
- B Renfoncement (voir p. 85).
- C Lucarne (voir p. 341).
- D Surcroît en retrait (voir p. 67).
- a Ordres superposés (voir p. 54).

Château de Maisons, Maisons-Laffitte (Yvelines). Relevé Monuments historiques.

TRAVÉE¹ n.f.

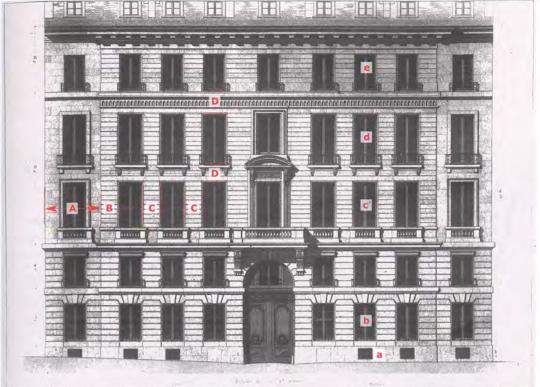
Au sens propre, baie délimitée par deux supports verticaux. Ce mot n'est encore en usage avec ce sens que dans les ordonnances de baies couvertes par une architrave ou un longeron. Voir travée dorique, ionique, etc., chapitre vi, et travée de pont, chapitre xiii. Dans les cas de couvrement par arc, on préfère le mot arcade, chapitre vi. Au sens large, superposition de baies réelles ou feintes, placées sur le même axe vertical, ou partie verticale d'élévation délimitée par les supports verticaux des baies du premier niveau et par leurs prolongements sur les parties hautes de cette élévation (colonnes engagées, pilastres, chaînes, etc.). Avantcorps de trois travées. Une alternance de temps forts et de temps faibles dans les supports ou dans leurs prolongements peut créer des rythmes particuliers dans une suite de travées identiques. Travées jumelées, voir alternance des supports, chapitre vII. Il ne faut pas confondre l'alternance des supports avec une alternance de travées, c'est-à-dire une alternance de travées principales et de travées secondaires, voir travée-rythmique. L'élévation tant-pleine-que-vide2 est une élévation formée de plusieurs travées dans lesquelles la largeur des baies est à peu près égale à celle des trumeaux. Voir trumeau, chapitre vi.

1. Référence : Bosc. Désigne également l'architrave (Perrault,

2. Référence : D'Aviler, art. vide.

NIVEAU1 n.m.

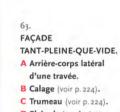
Partie horizontale d'une élévation définie par une baie ou par une rangée de baies réelles ou feintes, notamment des niches. Niveaux au même nu, en retrait, en surplomb. Le niveau est, en général, la partie d'une élévation correspondant à un étage; mais la répartition des niveaux d'une élévation n'est pas nécessairement le reflet fidèle des divisions intérieures par étages. Certaines parties horizontales d'élévation, dépourvues de baies, même feintes, peuvent avoir l'importance d'un étage apparent et être nommées



niveaux. Le niveau de soubassement est un premier niveau dont la composition, plus puissante que celle des niveaux supérieurs, est traitée de manière à asseoir l'ensemble de l'élévation. Ne pas confondre le niveau de soubassement avec le soubassement. Le niveau d'entablement est un niveau formé par un entablement dont la frise est percée de fenêtres. Seules les lucarnes au nu de l'élévation constituent un niveau : les autres ne font pas partie de l'élévation. Les niveaux liés sont formés de baies superposées unies par un même encadrement ou par des éléments communs. Les niveaux se comptent de bas en haut. Premier niveau, etc. S'il est généralement possible de décompter les niveaux d'une élévation sans équivoque, il est souvent plus difficile d'en situer les limites. Les niveaux sont dits limités lorsque leurs limites sont marquées par un membre horizontal (corps de moulures, appareil particulier, surplomb, retraite, etc.). Niveaux non limités.

1. Le mot niveau est souvent employé aujourd'hui au sens d'étage (Calsat).

PLEIN-DE-TRAVÉE voir chapitre VI. RESSAUT, RETRAITE voir chapitre v. SURPLOMB voir chapitres v et vII.



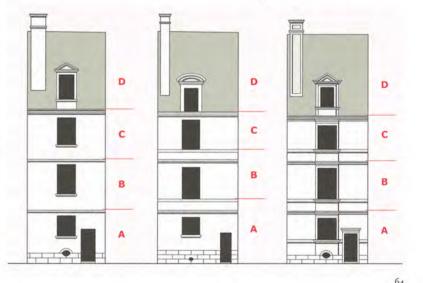
D Plein-de-travée (voir p. 224). a Soupirail du sous-sol (voir p. 194).

b Fenêtre du rez-de-chaussée c' Fenêtre du bel-étage

(voir p. 67). d Fenêtre du troisième

étage-carré (voir p. 66). e Fenêtre de l'étage attique (voir p. 67).

Immeuble, nº 12, rue de Tournon, Paris. C. Daly, Motifs historiques ..., 1911, vol. II, pl. 17.



ÉLÉVATION À UNE TRAVÉE DE FENÊTRES, PORTE LATÉRALE ET QUATRE NIVEAUX LIMITÉS.

A Premier niveau.

B Deuxième niveau.

C Troisième niveau.

D Quatrième niveau.

D'après P. Le Muet, Manière de bastir pour toutes sortes de personnes, 1623, pl. 2, 5 et 4.

52 VOCABULAIRE GÉNÉRAL

53

2. LES ÉLÉVATIONS



RYTHME BINAIRE.

- A Travée forte.
- B Travée faible.
- C Niveau d'entablement. Barrière d'Enfer, Paris.

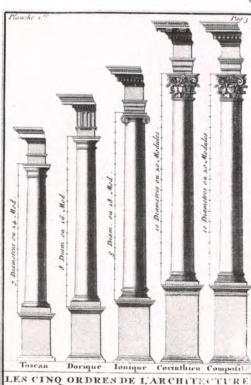
66. ORDRE

« Les cinq ordres de l'architecture », C.A. d'Aviler,

Cours d'architecture..., 1691, pl. 1.

ORDRES SUPERPOSÉS.

- A Niveau de soubassement.
- B Niveau de l'étage attique.
- a Ordre attique. Hôtel de ville, Arles (Bouches-du-Rhône).



ORDONNANCE1 n.f.

Parti d'élévation caractérisé par une composition rythmée. Le rythme peut être décrit conventionnellement par une formule dans laquelle les temps sont représentés par les lettres a, b, c, d, etc. Le rythme binaire est décrit par la formule a, b, a, b, etc.; le rythme ternaire, par la formule a, b, a, a, b, a, etc. Ordonnancé (adj.), qui présente une ordonnance.

 Désigne plus généralement une composition quelconque en plan comme en élévation (Félibien, D'Aviler) et plus particulièrement une composition rythmée comprenant des ordres (Chabat).

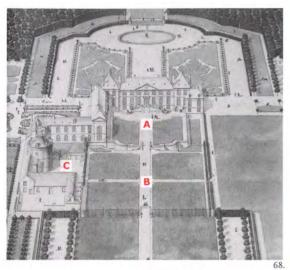
ORDRE¹ n.m.

Système cohérent de proportions modulaires et de formes appliquées aux élévations. Les cinq ordres principaux sont le toscan, le dorique, l'ionique, le corinthien, le composite. L'usage des ordres n'implique pas nécessairement l'emploi de pilastres ou de colonnes : les règles de l'ordre s'imposent théoriquement à toutes les parties de l'élévation. Dans la pratique, le système de proportions a été moins strictement appliqué que le système de formes : un ordre avec les proportions du corinthien et avec le chapiteau de l'ionique est un ordre ionique. D'où l'acception restreinte du mot ordre désignant une composition formée d'une colonne, d'un pilastre ou d'un support anthropomorphe, d'un entablement et parfois d'un piédestal; voir Les Supports, chapitre vII. C'est avec cette acception qu'il faut comprendre les expressions : ordre colossal², qui est un ordre s'élevant sur la hauteur de plusieurs niveaux ou sur la plus grande partie de la hauteur totale d'un bâtiment; ordres superposés3, qui sont des ordres portant les uns sur les autres en plusieurs niveaux; ordre attique⁴, qui est un petit ordre de pilastres très courts caractérisés par leur chapiteau et généralement plaqués sur un attique ou sur un étage attique. Dans une composition à ordres superposés, le support anthropomorphe est compté comme un ordre.

- Référence: D'Aviler. Désigne également un niveau d'élévation (Enlart).
- 2. Référence : Choisy, t. II, p. 524.
- 3. Référence : Choisy, t. I, p. 305. Synonyme : ordres assemblés (D'Aviler, art. assemblage ; Chabat).
- 4. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.



3. LES ESPACES DÉCOUVERTS ET LES ESPACES COUVERTS





COUR.

A Cour ouverte

B Avant-cour.

C Basse-cour.

Château, Guermantes (Seine-et-Marne). Vue à vol d'oiseau, xvıı^e siècle. Archives départementales de Seine-et-Marne.

69.
COURETTE (A).
Cité Prost, Paris.

COUR-ANGLAISE.

Aile sur le jardin du Carrousel,

musée du Louvre, Paris.



COUR1 n.f.

Espace découvert compris dans la distribution des bâtiments. La cour ouverte n'est pas délimitée sur un de ses côtés, ou est seulement délimitée par un élément de clôture qui ne fait pas obstacle à la vue (fossé, grille, etc.). Cour fermée. L'avant-cour² est une cour placée devant une autre cour à l'entrée d'un édifice. La basse-cour³ est une cour réservée au service. Voir atrium, chapitres XII et XIII.

1. Référence : D'Aviler.

2. Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : anti-cour (D'Aviler).

3. Référence : D'Aviler. Synonyme : cour des communs.

COURETTE n.f.

Vide d'éclairage et de ventilation au milieu d'une construction. La courette n'a pas de fonction de distribution. Ne pas appeler courette une quelconque petite cour.

Référence : Robert.

COUR-ANGLAISE g.n.f.

Fossé revêtu et à fond plat, placé au pied d'un bâtiment et formant dégagement devant son sous-sol qui donne par des portes et prend jour par des fenêtres sur cette espèce de cour étroite et enterrée. Ne pas confondre la cour-anglaise avec le fossé à escarpe percé de fenêtres.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.



71.

DEMI-LUNE.

Hôtel de Soubise, Paris.

J. Rigaud, Recueil choisi
des plus belles vues de palais,
châteaux, maisons royales
de Paris et ses environs,
1720-1738.

72. ENCLOS. Ferme fortifiée du Choizal, Balsièges (Lozère).

DEMI-LUNE¹ n.f.

Renforcement concave d'un corps ou d'un mur de clôture sur rue, dans lequel est percée une porte cochère ou une porte charretière : la demi-lune est prévue pour faciliter le mouvement des voitures à l'entrée et à la sortie, lorsque la voie publique est étroite. La demi-lune est dite biaise lorsque la porte n'est pas percée tangentiellement à son milieu : cette disposition améliore encore la circulation, mais lui impose un sens, la porte ne pouvant être abordée que par un seul côté de la voie. Ne pas confondre la demi-lune avec une embrasure concave.

1. Référence : Bélidor. Synonyme : tour creuse (D'Aviler).

ENCLOS1 n.m.

Terrain délimité par une clôture.

1. Premier emploi connu, 1283 (Robert). Synonyme: placître.

TERRASSE¹ n.f.

Terre-plein d'une levée de terre mettant de niveau un terrain en pente, généralement maintenue par un mur de soutènement et bordée par un garde-corps. Cette disposition est plus précisément appelée terrasse en terre-plein par opposition avec la terrasse de couverture. Voir terrassement, chapitre v.

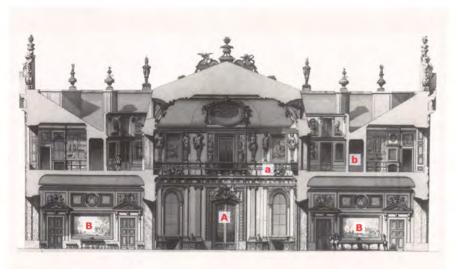
 Références: Félibien, D'Aviler. Synonyme: plate-forme (Bosc).



PARVIS, PLACE voir chapitre XIII.

JARDIN, PARC voir chapitre XV.

3. LES ESPACES DÉCOUVERTS ET LES ESPACES COUVERTS



73 et 74.

BÂTIMENT DE PLAN CENTRÉ.

- A Pièce à l'italienne centrale et centrée.
- B Vestibule.
- C Terrasse en terre-plein flanquée et cantonnée d'emmarchements et de degrés.
- a Coursière en surplomb.
- b Couloir. Château de Marly (détruit),

Marly-le-Roi (Yvelines).

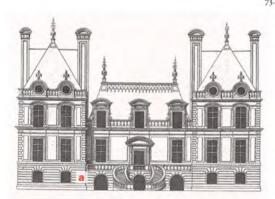
A. A. Guillaumot, Château
de Marly-le-Roy, 1865, pl. 3.

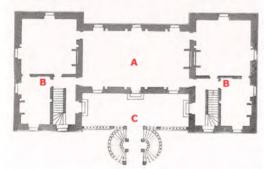
75. BÂTIMENT

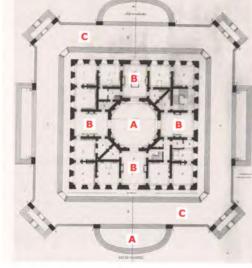
À TROIS CORPS PRINCIPAUX ET UN CORPS DE PORTIQUE.

- A Corps central.

 B Aile en retour d'équerre.
- C Corps de portique couvert en terrasse.
- a Niveau de soubassement.
- P. Le Muet, Manière de bastir pour toutes sortes de personnes, 1623, pl. 62.

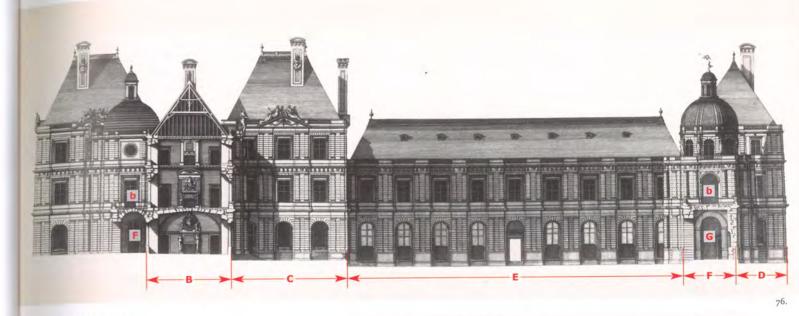






BÂTIMENT¹ n.m.

Construction d'un seul tenant mettant à couvert un espace habitable : un même édifice peut comprendre plusieurs bâtiments qui se distinguent les uns des autres par des solutions de continuité. Le corps de bâtiment² est une partie d'un bâtiment présentant une certaine autonomie. La division d'un bâtiment en corps de bâtiment est marquée par l'interruption, le changement de niveau, la rupture d'alignement du faîte du toit ou de l'axe longitudinal. Bâtiment à deux corps. On distingue le corps longitudinal, dont l'axe est celui du bâtiment, du corps transversal, dont l'axe est perpendiculaire à celui du bâtiment. Les corps de bâtiment sur un même alignement sont séparés les uns des autres par des murs-de-refend transversaux. Corps de portique, corps de porche. Le bâtiment ou le corps de bâtiment est dit simple en profondeur3, lorsqu'il ne présente, dans sa profondeur, qu'une seule pièce ou qu'une seule suite de pièces comprises entre les murs longitudinaux; semi-double, lorsque cette suite de pièces est distribuée par un couloir longitudinal; double en profondeur3, lorsqu'il présente deux rangées de pièces, séparées par un mur-de-refend (ou une cloison) longitudinal; double avec couloir, quand les deux rangées sont séparées par un couloir longitudinal. Voir corps de logis, chapitre xIII.



AILE n.f.

Corps de bâtiment construit à l'extrémité d'un autre corps de bâtiment, soit sur le même alignement, soit en retour. Aile en retour d'équerre sur un corps de logis. Ailes encadrant une cour.

Référence : D'Aviler. Autre sens : bas-côté d'une église (D'Aviler, art. aile).

PAVILLON n.m.

Bâtiment ou corps de bâtiment caractérisé par un plan sensiblement carré et relativement développé en hauteur. Le pavillon ne se distingue théoriquement de la tour carrée que par le fait que sa hauteur, comparée à la principale dimension de son plan, est moins importante: en d'autres termes, il est plus trapu que la tour.

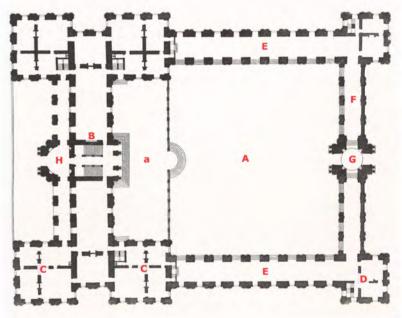
Références : Félibien, D'Aviler.

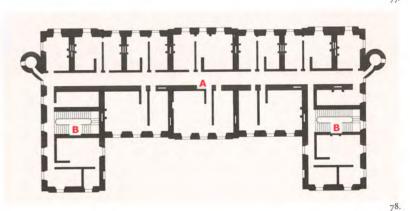
76 et 77.

- A Cour fermée.
- B Corps central.
- C Pavillon hors-œuvre.

 D Pavillon demi-hors-œuvre.
- E Aile simple en profondeur.
- F Corps de portique.
- G Corps de passage.
- H Avant-corps (voir p. 51).

 a Terrasse en terre-plein.
- b Terrasse de couverture.
- Palais du Luxembourg, Paris. J. F. Blondel, Architecture...,
- 1752, pl. VII et II.
- A Corps central double avec couloir.
- B Aile semi-double.
- Château de Sablé (Sarthe) J. Mariette, Architecture française, 1727-1738.



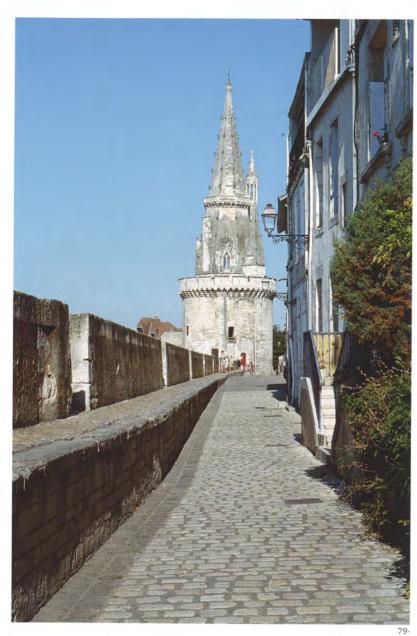


Référence: D'Aviler, art. bastiment. Aucun dictionnaire n'établit de distinction précise entre bâtiment et corps de bâtiment.

^{2.} Habituellement confondu avec bâtiment ou désigne la partie principale d'un bâtiment (Robert).

^{3.} Référence : D'Aviler, art. corps de logis.

3. LES ESPACES DÉCOUVERTS ET LES ESPACES COUVERTS



79.
TOUR À CHEVAL
SUR L'ENCEINTE.
Tour de la Lanterne, La Rochelle
(Charente-Maritime).

TOUR1 n.f.

Bâtiment ou corps de bâtiment caractérisé par son plan massé et son développement en hauteur. La tour isolée est un bâtiment; la tour demi-hors-œuvre, hors-œuvre, sur l'angle, dans l'angle est un corps de bâtiment. La tour dans-œuvre n'est un corps de bâtiment que lorsqu'elle est en façade. La tourelle n'est pas un corps de bâtiment. La gorge² est la ligne entre les deux points de jonction d'une tour demi-hors-œuvre avec le mur dans lequel elle est engagée. Voir tour ouverte à la gorge, chapitre xiv. La souche³ est la partie basse d'une tour hors-œuvre, demi-hors-œuvre ou dans-œuvre, liée à un autre corps de bâtiment ou engagée dans celui-ci. On oppose la souche aux parties hautes ou parties dégagées. Le tambour4 est le mur d'une tour dansœuvre de plan circulaire ou ovale, et par extension, carré, polygonal, etc. La tour-lanterne⁵ est une tour dans-œuvre percée de fenêtres qui éclairent directement l'espace intérieur du bâtiment sur lequel elle est construite : son couvrement est en effet au-dessus de ces fenêtres. Le tambour de la tour-lanterne peut avoir plusieurs niveaux de fenêtres. La tour-lanterne comprend quelquefois d'autres étages, notamment une chambre des cloches. Ne pas appeler dôme une tour dans-œuvre couverte d'un dôme : le dôme n'est que la couverture de cette tour qui comprend généralement un tambour et une coupole. Voir tour de croisée, lanternon, clocher, beffroi, tour de croisée. Voir tour à bec, en éperon, d'artillerie, chapitre xiv.

- 1. Référence : Félibien.
- 2. Références : Félibien, Bélidor.
- 3. Référence : Choisy, t. II, p. 182.
- 4. Les dictionnaires ne donnent qu'une définition très générale du tambour : « partie circulaire d'un édifice » (*Grand Larousse encyclopédique*). Synonyme : attique circulaire (D'Aviler).
- 5. Référence : Quicherat, t. II, p. 408.



(voir p. 62).

a Travée de plan (voir p. 62).
Église Saint-Étienne,
Neuvy-Saint-Sépulchre (Indre).
Relevés d'Anatole de Baudot.

Charenton-le-Pont, MAP.

F Vaisseau longitudinal

A Vaisseau central circulaire

B Bas-côté annulaire (voir p. 62). C Tribune annulaire (voir p. 71).

en couverture (voir p. 294).

80 et 81.
ROTONDE (A-E).

(voir p. 62).

D, E Tour-lanterne.

D Tambour (voir p. 294).

E Coupole à extrados

ROTONDE1 n.f.

Bâtiment ou corps de bâtiment de plan centré, circulaire, ovale ou polygonal, montant de fond. La tholos et le monoptère sont des rotondes présentant les dispositions des temples de ce nom, voir chapitre XII.

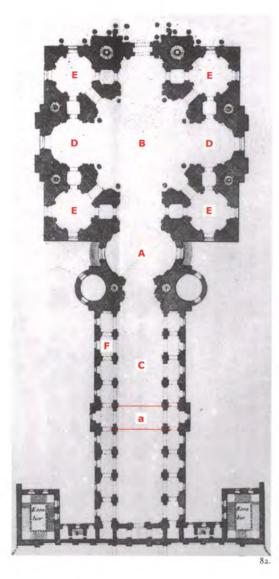
1. Référence : D'Aviler.



4. LE VAISSEAU ET L'ÉTAGE

VAISSEAU.

- A, B Vaisseaux centrés.
- B Vaisseau central centré.
- C Vaisseau central
- longitudinal. D Vaisseau transversal.
- E Collatéral centré.
- F Collatéral longitudinal. a Travée de plan droite.
- Hôtel des Invalides, Paris. J. F. Blondel, Architecture..., 1752-1756, pl. III.



VAISSEAU1 n.m.

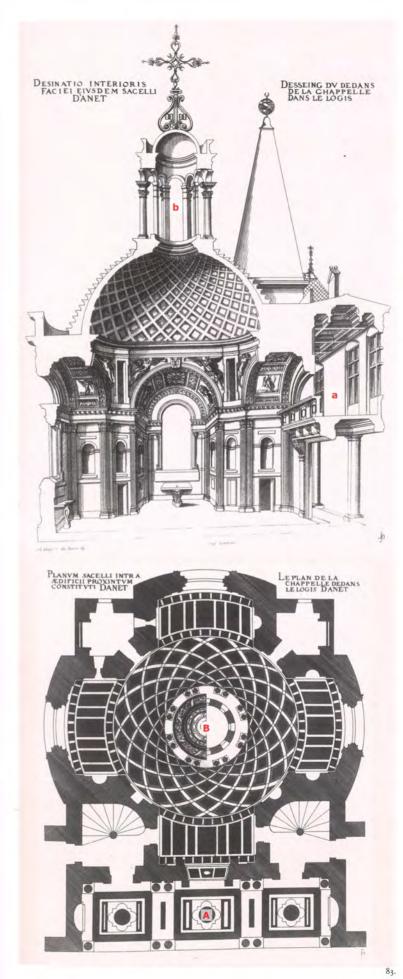
Vaste espace intérieur caractérisé par son développement dans la plus grande partie de la longueur ou de la hauteur d'un bâtiment dont il détermine la structure. Il peut se développer sur la hauteur de plusieurs étages quand le bâtiment en comporte. Le vaisseau est habituellement allongé; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le vaisseau allongé au vaisseau centré. Salle à deux vaisseaux séparés par une file de supports. Ne pas confondre le vaisseau centré, qui a un plan centré, avec le vaisseau central, qui est au milieu d'une composition comprenant des collatéraux², c'est-à-dire des vaisseaux latéraux. Les bas-côtés 2 sont des collatéraux de peu de hauteur : d'ailleurs ce sont plutôt des galeries que des vaisseaux. Voir déambulatoire, chapitre xII. Le vaisseau longitudinal est un vaisseau allongé dont la longueur est parallèle à l'axe longitudinal du bâtiment; le vaisseau transversal, un vaisseau allongé dont la longueur est perpendiculaire à cet axe. Le vaisseau circulaire est un vaisseau centré de périmètre circulaire; les vaisseaux tournant, annulaire, sont des vaisseaux à axe tournant, annulaire. Collatéral annulaire d'un vaisseau circulaire.

2. Référence : Robert.

TRAVÉE DE PLAN 1 g. n. f.

Partie d'un vaisseau de plan allongé comprise entre deux travées d'élévation ou deux arcades qui se font vis-à-vis. La travée est droite dans un vaisseau dont l'axe est rectiligne; tournante dans un vaisseau dont l'axe est un arc de cercle. Travée barlongue, oblongue, voir barlong, oblong.

1. Extension du sens du mot travée. Synonyme : compartiment (Berty, Cagnon).



- PLAN EN CROIX-GRECQUE
- A Corps de porche.
- B Vaisseau central centré.
- a Tribune en surplomb (voir p. 71).
- b Lanternon (voir p. 340). Chapelle du château, Anet (Eure-et-Loir). J. Androuet du Cerceau, Les Plus Excellents Bastiments..., 1579, t. II.

^{1.} Désigne plus généralement un espace intérieur quelconque (Chabat) ou plus précisément l'espace intérieur allongé d'une église (B.M., 1913, p. 282 et suiv.).

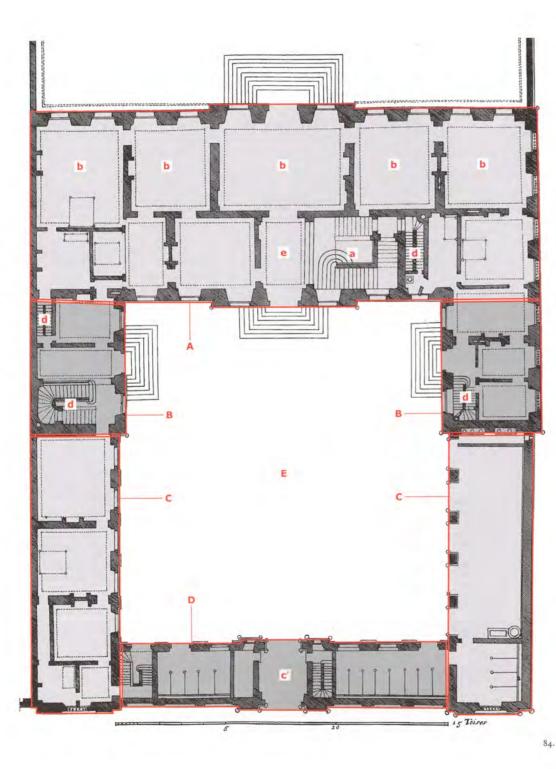
4. LE VAISSEAU ET L'ÉTAGE

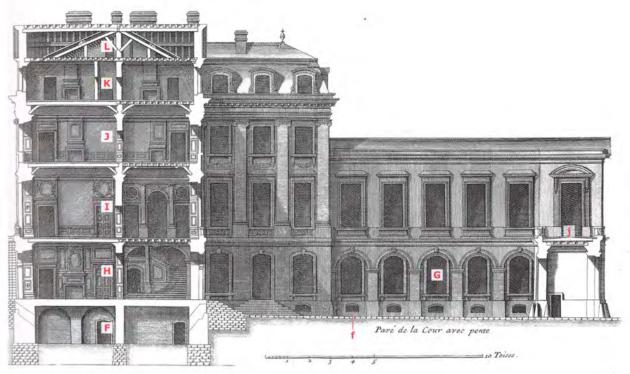
84, 85 et 86. ÉDIFICE (voir p. 47).

- A Corps central, double en profondeur (voir p. 58), à un sous-sol, un rezde-chaussée surélevé, deux étages-carrés (dont un bel-étage) et deux étages de comble.
- B Aile en retour d'équerre (voir p. 59), simple en profondeur, à un sous-sol, un rez-de-chaussée, deux étages-carrés (un entresol et un bel-étage) et un étage de comble.
- C Corps en aile à un sous-sol, deux étages-carrés (voir p. 66) et un faux-comble (voir p. 67).
- D Corps en rez-de-chaussée couvert en terrasse.
- E Cour fermée.
- F Sous-sol.
- G Rez-de-chaussée (voir p. 66).
- H Rez-de-chaussée surélévé (voir p. 66).

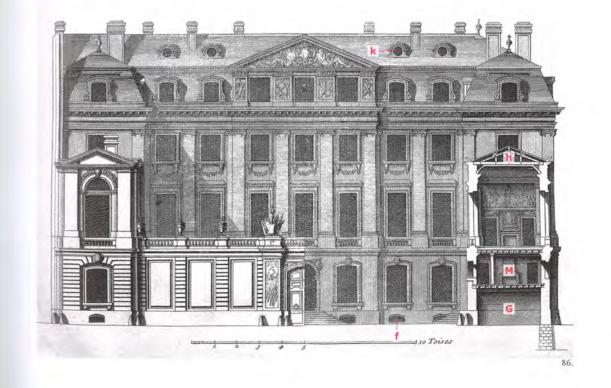
 I Bel-étage (voir p. 67).
- J Second étage-carré.
- K Premier étage de comble (voir p. 67).
- L Second étage de comble. M Entresol (voir p. 66).
- a Grand-escalier. b Pièces d'enfilade (voir p. 68).
- c' Passage d'entrée.
- d Escalier de dégagement
- (voir p. 75). e Vestibule.
- f Soupirail.
- g Couloir. h Faux-comble.
- j Terrasse.
- k Lucarne du second étage de comble.

C. A. d'Aviler, Cours d'architecture..., 1691, pl. 61, 63, 64.





85.



65

4. LE VAISSEAU ET L'ÉTAGE



ÉTAGE.

A Baje du premier étage de soubassement

- B Baie du second étage de soubassement.
- C Baie du rez-de-chaussée
- D Raie du premier étage-carré.
- E Baie de l'étage de comble.
- F Terrasse en terre-plein. Évêché, Blois (Loir-et-Cher).

ÉTAGE1 n.m.

Espace habitable délimité à l'intérieur d'un bâtiment par des divisions horizontales, planchers ou voûtes. Étage sur plancher, étage sur voûte. L'étage est habitable, c'est-à-dire qu'il a au moins la hauteur d'un homme debout et qu'il reçoit de la lumière. Ne pas confondre l'étage qui est une division de structure avec le niveau qui est une division de la composition d'une élévation. L'étage-carré² est un étage compris entre le rez-dechaussée ou l'entresol et le comble ou la terrasse de couverture. Dans la numérotation et le décompte d'un corps de bâtiment, le mot étage a le sens restreint d'étage-carré : c'est ainsi que le premier étage d'un bâtiment est l'étage placé au-dessus du rez-de-chaussée ou de l'entresol; et que le bâtiment à un étage est un bâtiment formé d'un rez-de-chaussée et d'un étagecarré, éventuellement d'un entresol et de plusieurs étages en sous-sol ou dans le comble.

SOUS-SOL n.m.

Étage souterrain ou partiellement souterrain. Les soussols se comptent de haut en bas. Premier sous-sol, deuxième sous-sol, etc. Ne pas confondre le sous-sol dégagé par un fossé, qui prend jour dans l'escarpe du fossé, avec un étage de soubassement.

Référence · Bosc

ÉTAGE DE SOUBASSEMENT 1 g.n.m.

Étage servant à racheter une dénivellation et portant un rez-de-chaussée surélevé. Il est enterré sur une face comme un sous-sol et entièrement dégagé sur la face opposée comme un rez-de-chaussée. Voir soubassement. Ne pas confondre l'étage de soubassement et le niveau de soubassement.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

REZ-DE-CHAUSSÉE¹ n.m.

Étage placé au ras du sol. Cependant, on nomme rezde-chaussée surélevé un étage placé au-dessus d'un étage de soubassement (et qui, de ce fait, n'est au ras du sol que sur une face) ou au-dessus d'un sous-sol partiellement dégagé pour prendre jour en façade. Le rez-de-chaussée n'est pas compris dans le décompte des étages-carrés. Bâtiment en rez-de-chaussée.

1. Référence : D'Aviler. On oppose quelquefois le rez-de-chaussée au rez-de-jardin ou au rez-de-cour.

DEMI-ÉTAGE n.m.

Étage dont la hauteur est très sensiblement inférieure à celle de l'étage qui se trouve en dessous. L'étage entresolé¹ est un demi-étage formé ou paraissant formé par le recoupement d'un étage plus grand : son plancher est établi de manière à traverser les fenêtres qui n'éclairent l'étage entresolé que par leur partie haute. L'entresol² (n. m.) est un étage entresolé situé entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Le demi-étage non entresolé placé entre le rez-de-chaussée et le premier étage se nomme étage en entresol¹. L'entresol n'est pas compris dans le décompte des étages-carrés.

BEL-ÉTAGE1 g.n.m.

Dans un hôtel particulier, un château, une demeure de qualité, étage-carré renfermant les principales pièces de la distribution ou l'appartement principal. Sa hauteur sous plafond est généralement plus grande que celle des autres étages; mais sa destination particulière peut n'être indiquée que par la composition des élévations (balcon, etc.). C'est habituellement un premier étage.

1. La définition que donne D'Aviler limite l'emploi de cette expression au premier étage. Synonyme : étage noble, expression non définie par les dictionnaires mais d'emploi courant.

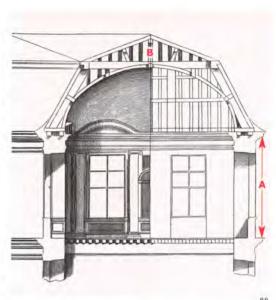
ÉTAGE ATTIQUE 1 g.n.m.

Demi-étage-carré dont la face forme couronnement d'une élévation : ce parti d'élévation se reconnaît en général au fait que le niveau de l'étage attique est séparé des niveaux inférieurs par un important corps de moulure horizontal (frise, cordon, etc.) ou par une corniche plus importante que celle qui couronne l'étage attique lui-même; quelquefois au fait que l'étage attique est décoré d'un ordre attique. Ne pas confondre l'étage attique avec l'attique, qui n'est qu'un décor, voir chapitre x1; avec un demi-étage carré placé sous la corniche du couronnement général; avec un étage de comble éclairé par une lucarne attique.

1. Aucun auteur ne distingue l'attique décoratif de l'étage que nous nommons étage attique.

COMBLE¹ n.m.

Partie de l'espace intérieur comprise sous les versants du toit et séparée des parties inférieures par un plancher ou une voûte. Le comble peut comprendre un ou plusieurs étages. Les étages de comble² se comptent de bas en haut, séparément des étages-carrés. Bâtiment à trois étages-carrés et deux étages de comble. Voir grenier, chapitre xIII. Ne pas dire comble brisé, comble à deux versants, etc., au lieu de toit brisé, toit à deux versants, etc.; le comble n'a pas de forme. Voir les différentes formes du toit, chapitre IX.



ÉTAGE EN SURCROIT A Surcroît.

B Faux-comble

P. Le Muet, Manière de bastir pour toutes sortes de personnes, 1623, pl. 75.

COMBLE À SURCROÎT 1 g.n.m.

Comble dont le sol est au-dessous du faîte des mursgouttereaux. Le surcroît est la partie des murs-gouttereaux construite au-dessus de ce sol. Le surcroît peut être en retrait par rapport au reste de l'élévation : le chéneau est alors établi sur la retraite. Ne pas confondre le surcroît en retrait, qui est au-dessus de la naissance de la charpente du comble, avec le bahut qui porte cette charpente. L'étage en surcroît est un premier étage de comble à surcroît, dont les fenêtres sont percées partiellement ou entièrement dans le surcroît : certains étages en surcroît n'ont que leur couvrement (généralement un lambris portant sur la charpente de toit) dans le comble. Le comble ouvert est un comble avec surcroît en charpente formé seulement de poteaux à l'aplomb des murs-gouttereaux : il est ainsi largement ouvert sur l'extérieur.

1. Référence : Babelon, p. 63.

FAUX-COMBLE 1 g. n. m.

Espace non habitable dans un comble sous un toit plat ou dans la partie supérieure d'un comble au-dessus du dernier étage de comble. Par définition, cet espace non habitable ne constitue pas un étage.

1. Les dictionnaires n'appliquent l'expression qu'au cas du toit brisé (D'Aviler).

^{1.} Référence : D'Aviler. Synonymes : solier (Gay, Mortet), niveau (Calsat).

^{2.} Référence : D'Aviler.

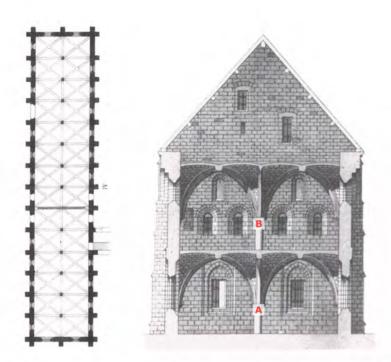
^{1.} Référence : Académie d'architecture, lexique. Synonyme :

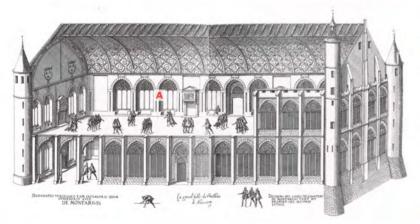
^{2.} Références : D'Aviler, Viollet-le-Duc.

^{1.} Désigne généralement le toit (D'Aviler, Viollet-le-Duc) : la charpente de toit (Bosc). L'emploi d'expressions comme « dans le comble » et « sous le toit » justifie la distinction établie ici

^{2.} Référence : Bosc. Synonyme : galetas (D'Aviler).

5. LA PIÈCE ET LA GALERIE





SALLES À DEUX VAISSEAUX.

A Salle-basse.

B Salle-haute.

Abbaye, Vauclair (Aisne).

A. Verdier et F. Cattois,
Architecture civile et domestique...,
1855-1857.

GRANDE-SALLE (A). Château (détruit),

Château (détruit),
Montargis (Loiret).
J. Androuet du Cerceau,
Les Plus Excellents Bastiments...,
1576, t. I.

PIÈCE1 n.f.

Espace habitable délimité, dans un étage, par les divisions des murs et des cloisons. Cependant, la pièce à l'italienne se développe sur la hauteur de plusieurs étages et constitue donc un vaisseau. Vestibule à l'italienne, salon à l'italienne.

1. Référence : D'Aviler.

SALLE1 n.f.

Grande pièce. On oppose la salle-basse² au rez-dechaussée, à la salle-haute³ à l'étage. La salle peut être formée de plusieurs vaisseaux. Dans un édifice public, un palais, une demeure seigneuriale, la grande-salle⁴ est le lieu où s'exerce l'autorité publique. Grande-salle à deux vaisseaux.

1. Référence : D'Aviler.

2. Référence : Enlart, t. II, p. 74.

3. L'expression salle-haute, complétive de l'expression sallebasse, n'est pas signalée dans les dictionnaires; elle est peu usitée, les salles-hautes étant généralement désignées par d'autres expressions, comme grande-salle.

4. Référence : Mesqui, p. 190.

PIÈCES D'ENFILADE 1 g.n.f.

Pièces alignées entre deux murs. Lorsqu'elles communiquent entre elles sans couloir, leurs portes placées sur le même axe sont appelées portes d'enfilade. L'enfilade² (n.f.) est une suite de ces pièces alignées. Enfilade sur cour, enfilade sur jardin.

1. Référence : Chabat.

2. Premier emploi connu avec un sens plus large, 1611 (Robert).

PIÈCE DE DISTRIBUTION g.n.f.

Pièce ayant une fonction de passage. Voir couloir, vestibule, antichambre, etc. Certaines pièces de distribution peuvent avoir une autre fonction occasionnelle.

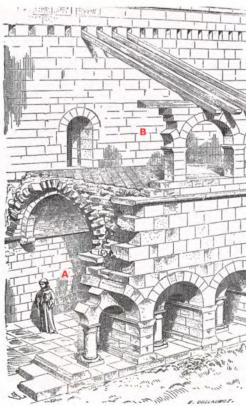
PIÈCE DE RÉCEPTION, PIÈCE D'HABITATION, PIÈCE DE SERVICE voir chapitre XIII.



GALERIE¹ n.f.

Pièce plus longue que large, délimitée dans un étage par les divisions des murs, des cloisons, des alignements de support verticaux, et ayant une fonction de passage. Galerie de cloître. La galerie-haute est une galerie à l'étage. Ne pas confondre la galerie avec la coursière ou le couloir qui sont des passages étroits. Certaines salles plus longues que larges, ayant essentiellement une fonction de réception et accessoirement de passage, sont appelées grande-galerie². La galerie est dite ouverte³, lorsque ses baies sur l'extérieur n'ont pas de fermeture en menuiserie; voir baie libre, chapitre vi. Voir galerie de théâtre, chapitre xiii.

- 1. Référence : D'Aviler. Désigne également une coursière (Viollet-le-Duc), un bas-côté (D'Aviler), une tribune d'église (D'Aviler, Berty). Le mot galerie n'est pas habituellement employé pour désigner les divisions longitudinales d'une salle. Cependant D'Aviler écrit que l'église à double bas-côté présente « deux rangs de galeries ».
- 2. L'expression n'est usuelle que pour la galerie du Louvre dite également « galerie du Bord de l'eau ».
- 3. Référence : Robert, art. ouvert.



91. GRANDE-GALERIE.

Château, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

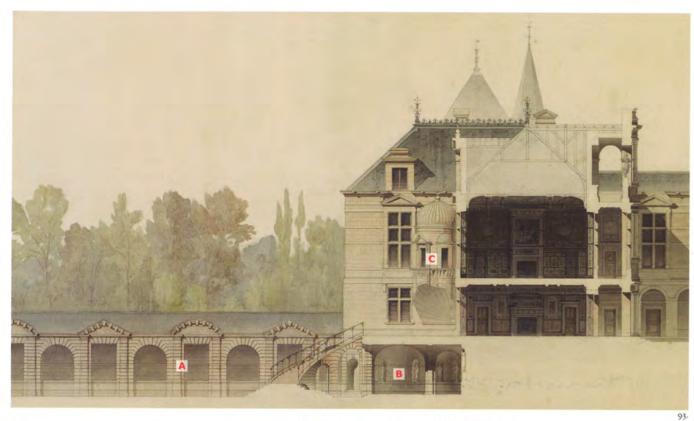
92. GALERIE.

A Galerie de cloître.

B Galerie-haute.

Abbaye du Thoronet (Var). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. III, p. 423.

5. LA PIÈCE ET LA GALERIE



93. PORTIQUE.

- A Corps de portique.
- B Crypto-portique.
- C Échauguette dans l'angle et sur trompe (voir p. 81).
 Château, Anet (Eure-et-Loir).
 Restitution d'Auguste
 Bourgeois, 1900 (détail).
 Charenton-le-Pont, MAP.

CRYPTO-PORTIQUE (A).

a Absidiole (voir p. 76). Château, Anet (Eure-et-Loir).



PORTIQUE¹ n.m.

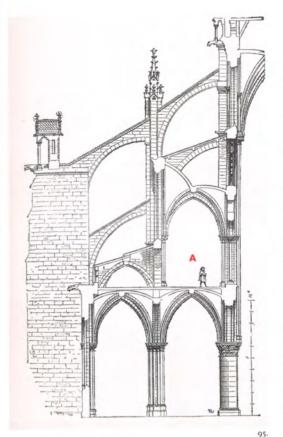
Pièce ou galerie ouverte au rez-de-chaussée. Le corps de portique est un portique formant un corps de bâtiment distinct : c'est un passage à couvert entre deux rangs d'arcades ou entre deux colonnades.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

CRYPTO-PORTIQUE g.n.m.

Pièce ou galerie en sous-sol partiellement ou totalement enterrée. Voir aussi chapitre XIII.

Référence : D'Aviler.

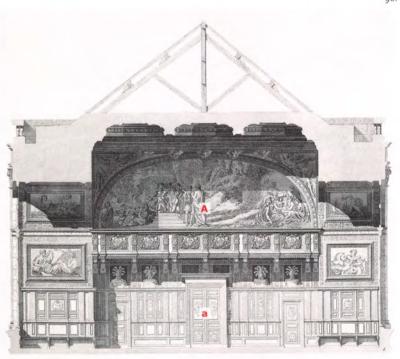


TRIBUNE¹ n.f.

Pièce, galerie placée à l'étage, s'ouvrant sur l'intérieur d'un vaisseau ou constituant par elle-même un demiétage s'ouvrant sur l'intérieur d'une pièce. La tribune peut avoir son propre couvrement; elle communique alors avec le vaisseau soit par des baies de l'élévation intérieure, soit sur toute sa hauteur : dans le second cas, elle est dite béante². Ne pas confondre la tribune béante, qui est en arrière de l'élévation intérieure, avec la tribune découverte², qui est en avant de celleci et n'est couverte que par le couvrement du vaisseau ou de la pièce. Le dessous est l'espace couvert par la tribune. Tribune en surplomb, voir surplomb. Les dispositions appelées tribune à l'intérieur se nomment loggia ou terrasse à l'extérieur. Cependant on nomme également tribune une loggia, une terrasse, un balcon extérieur, ayant pour fonction précise de recevoir des orateurs s'adressant au public, mais il faut alors préciser : tribune d'orateur, tribune de prédicateur. Voir chaire à prêcher, chaire de lecteur, chapitre XII.

- Référence : D'Aviler.
- 2. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.





95.
TRIBUNE (A).
Cathédrale Notre-Dame, Paris.
E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*,
1854-1868, t. VI, p. 289.

96. TRIBUNE BÉANTE (A). Église Saint-Maurice, Ebersmunster (Bas-Rhin).

9' T E

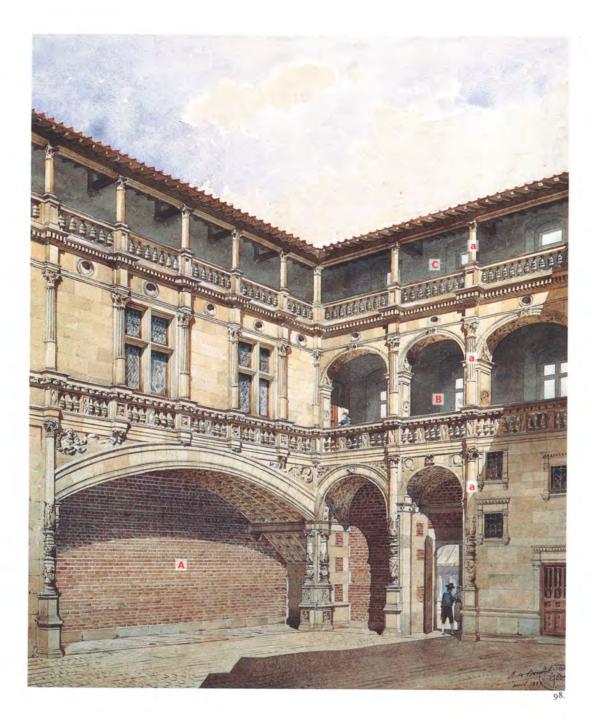
TRIBUNE DÉCOUVERTE EN SURPLOMB (A).

a Tambour de porte (voir p. 80). Salle de bal, château, Fontainebleau (Seine-et-Marne). R. Pfnor, Monographie du palais de Fontainebleau, 1863.

5. LA PIÈCE ET LA GALERIE

- A Portique (voir p. 70).
- B Loggia.
- C Comble ouvert (voir p. 67).
- a Ordres superposés

(voir p. 54). Hôtel de Bernuy, Toulouse (Haute-Garonne). Relevé d'Anatole de Baudot, 1887. Charenton-le-Pont, MAP.



LOGGIA n.f.

Pièce à l'étage ouverte sur l'extérieur : ses baies n'ont pas de menuiserie. Des loggias. Ne pas confondre la loggia avec la tribune qui s'ouvre sur l'intérieur; avec le balcon et la terrasse qui ne sont pas couverts; avec l'oriel qui est fermé.

Référence : Perrault, p. 140. Synonyme : loge (Robert).

CAVE¹ n.f.

Pièce en sous-sol servant de magasins. Ne pas appeler cave un cellier qui n'est pas en sous-sol, voir chapitre XIII. La descente de cave est un accès de cave formé par un escalier débouchant à l'extérieur devant les élévations du bâtiment.

1. Référence : D'Aviler.

PORCHE¹ n.m.

Pièce devant l'entrée d'un bâtiment formant habituellement avant-corps bas (ayant sa couverture propre) devant la façade du bâtiment qu'il commande. Porche en portique, voir portique. Le porche étant généralement hors-œuvre, il n'est nécessaire de le préciser que pour opposer le porche hors-œuvre au corps de porche et au porche dans-œuvre. Il est quelquefois compris dans un corps de bâtiment à étages, hors-œuvre ou dans-œuvre, appelé corps de porche, ou tour-porche si ce corps est une tour, ou clocher-porche² si ce corps comprend un clocher. Corps de porche formé d'un porche et d'une tribune. Le porche compris dans le volume même du bâtiment qu'il commande, derrière sa façade, est dans-œuvre; le porche dans-œuvre ne se distingue du vestibule que par le fait qu'il est ouvert, c'est-à-dire que ses baies n'ont pas de fermeture en menuiserie. L'embrasure profonde d'une porte ne constitue pas un porche.

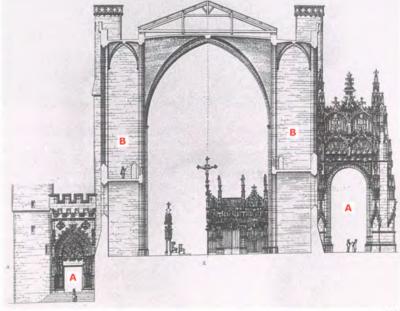
- 1. Référence : Brutails. Souvent confondu avec le vestibule (D'Aviler); avec l'avant-nef (Chabat); avec le tambour (D'Aviler); avec le portique antérieur d'un temple (D'Aviler); avec le passage d'entrée. Malgré leur étymologie commune, les mots porche et portique ont aujourd'hui des sens diffé-
- 2. Référence : Bréhier. Synonymes : chalcidique, ostevent, huvrelas, balet.



DESCENTE DE CAVE (A). Place Saint-Louis, Metz (Moselle).

A Porche hors-œuvre.

B Tribune béante (voir p. 71). Cathédrale Sainte-Cécile, Albi (Tarn). T. H. King, Études pratiques..., 1869, t. I, pl. 130.



6. OUVRAGES PARTICULIERS PROLONGEANT LES ESPACES INTÉRIEURS



PASSAGE (A). Passage Saint-Guillaume (disparu), Paris. Photographie de Charles Marville.

PASSAGE1 n.m.

Espace ouvert aux véhicules et traversant l'épaisseur d'un corps de bâtiment, généralement entre deux portes cochères ou charretières. Le corps de passage est un corps de bâtiment dont le rez-de-chaussée est un passage. Le passage d'entrée est un passage à l'entrée d'un édifice. Voir passage, chapitre xIII.

1. Les définitions données dans les dictionnaires sont multiples et imprécises. Le sens retenu est attesté par les inscriptions des plans gravés des hôtels du xvIIIe et du xvIIIe siècle. Synonymes: porche, voûte, guichet (Roland Le Virloys).

VESTIBULE n.m.

Pièce d'entrée assurant la communication entre l'extérieur et les autres pièces ou vaisseaux. Ne pas confondre le vestibule avec le porche dans-œuvre.

Références: Félibien, D'Aviler. Synonymes: entrée (Robert); hall (Réau).

ANTICHAMBRE 1 n.f.

Pièce commandant une ou plusieurs autres pièces, assurant les communications de ces pièces entre elles ou avec un vestibule. L'antichambre a presque toujours une fonction secondaire et occasionnelle de pièce de réception ou de service : on distingue la première antichambre, où se tiennent les domestiques, et la deuxième antichambre, qui sert de salle d'attente pour les visiteurs.

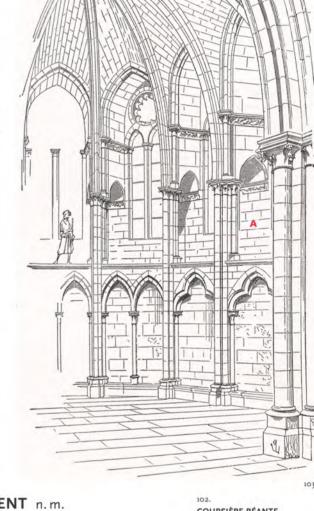
1. Référence : Roland Le Virloys. Désigne originellement la « grande pièce de l'appartement qui précède la chambre » (D'Aviler).

COULOIR n.m.

Passage long et étroit assurant la communication entre plusieurs pièces.

Référence : Chabat.





COURSIÈRE1 n.f.

Passage étroit pris dans l'épaisseur d'un mur. La coursière est dite béante lorsqu'elle est formée par une petite retraite du mur ou portée par un petit encorbellement sur une file de supports verticaux, au lieu d'être prise dans l'épaisseur d'un mur. Coursière en encorbellement.

1. Références : Enlart, Réau.

DÉGAGEMENT n.m.

Passage donnant une sortie secondaire à une ou deux pièces. Les dégagements peuvent avoir, en plus de leur fonction de passage, une autre destination. Ne pas appeler dégagement une pièce secondaire n'ayant pas fonction de passage. Escalier de dégagement.

Référence : D'Aviler.

COURSIÈRE BÉANTE EN SURPLOMB (A).

E. Viollet-le-Duc, projet publié dans Entretiens sur l'architecture, 1863, t. I, pl. 19.

COURSIÈRE BÉANTE (A).

Église Saint-Quentin, Rieux (Marne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. IV, p. 153.

6. OUVRAGES PARTICULIERS PROLONGEANT LES ESPACES INTÉRIEURS

OUVRAGE EN PERSPECTIVE.

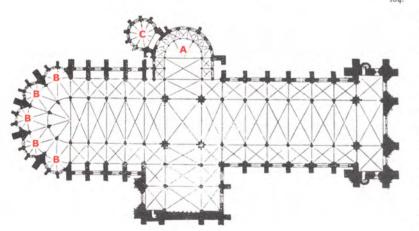
Décor provisoire dressé au palais de la Cité pour l'entrée d'Henri II dans Paris, en 1549. Publié dans C'est l'ordre qui a été tenu à la nouvelle et joyeuse entrée.

ABSIDE.

A Bras de transept à abside.

- B, C Absidioles.
- B Chapelle rayonnante en absidiole.
- C Chapelle à 45° en absidiole outrepassée. Cathédrale Saint-Gervaiset-Saint-Protais, Soissons (Aisne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. II, p. 310.





OUVRAGE EN PERSPECTIVE g.n.m.

Disposition particulière d'un ouvrage tendant à produire l'effet d'un espace plus vaste qu'il n'est en réalité. Ne pas confondre l'ouvrage en perspective avec l'architecture feinte, voir chapitre 1. Galerie en perspective, escalier en perspective, allée en perspective.

Référence : D'Aviler, art. architecture en perspective.

ABSIDE1 n.f.

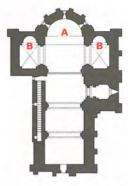
Espace intérieur de plan cintré ou polygonal s'ouvrant sur une pièce ou sur un vaisseau. L'abside outrepassée a un plan en arc de cercle plus développé que le demicercle. En général, l'abside est saillante, c'est-à-dire qu'elle s'exprime à l'extérieur par un volume particulier; elle est dite non saillante lorsque sa présence n'est pas décelable à l'extérieur. Le volume saillant peut avoir un plan différent de l'espace intérieur qui constitue l'abside proprement dite. Abside circulaire à volume polygonal. Absidal² (et non absidial), qui se rapporte à l'abside. Absidiole3 (n.f.), petite abside. Abside à cinq pans, à cinq travées. Ne pas confondre les pans de l'abside, qui sont sur plan tournant, avec les parties droites du vaisseau sur lequel s'ouvre l'abside, même quand ces parties droites ont la même élévation que l'abside. L'exèdre (n.f.) est un banc demi-circulaire adossé à un mur de même plan ou placé dans une abside : le mot exèdre recouvre l'ensemble de cette composition. L'exèdre peut former un petit bâtiment indépendant comme fabrique de jardin. Ne pas appeler abside un arrièrecorps concave dans une élévation extérieure.

1. Référence : Robert. Désigne également une voûte en culde-four (Roland Le Virloys), un chevet circulaire, polygonal (Berty, Brutails) ou même plat (Viollet-le-Duc). Cette dernière acception, trop restreinte, n'est conforme ni à l'étymologie, ni à l'usage actuel (Mortet, p. 261 et suiv., Chabat). Sur ce sujet, voir également le Bulletin monumental 1907, p. 540 et 1908, p. 162. S'écrit également apside.

2. Premier emploi connu, 1866 (Robert). Synonymes: apsidol,

3. Référence : Bosc.





106 et 107.

ABSIDE. A Abside saillante.

B Absidiole non saillante. Cathédrale Saint-Pierreet-Saint-Paul de Maguelone, Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault). « Vue de Haghe », dans J. Taylor, C. Nodier et A. de Cailleux, Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, 1837.



Jardin des Tuileries, Paris.



76 VOCABULAIRE GÉNÉRAL

77

EXÈDRE.

EXÈDRE (A). Cathédrale Saint-Maurice,

Vienne (Isère).

6. OUVRAGES PARTICULIERS PROLONGEANT LES ESPACES INTÉRIEURS



CLOCHER-PORCHE.

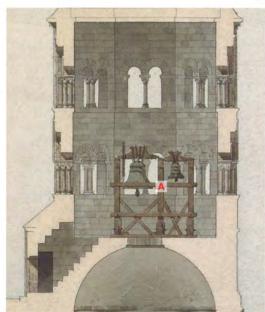
A Porche. B Clocher.

Église Saint-Mathurin, Larchant (Seine-et-Marne). Relevé de Léon Bénouville, 1897. Charenton-le-Pont, MAP.

CHAMBRE DES CLOCHES.

A Beffroi. Église Notre-Dame, Orcival (Puy-de-Dôme).

Relevé de Louis Clémentin Bruyerre, 1875 (détail). Charenton-le-Pont, MAP.



CLOCHER¹ n.m.

Ouvrage destiné à recevoir des cloches. Certaines tours sont des clochers, tour-clocher. Elles peuvent aussi combiner porte et clocher, clocher-porche. Ne pas appeler clocher la tour d'une église qui n'est pas destinée à porter des cloches. La chambre des cloches est l'étage d'une tour, qui abrite les cloches; le beffroi2, la charpente placée dans la chambre et portant les cloches. Ne pas appeler clocheton un petit clocher, le clocheton n'étant qu'un amortissement qui ne peut contenir de cloches. Voir beffroi communal, abat-son.

1. Référence : Roland Le Virloys. 2. Références : Félibien, D'Aviler,

CLOCHER-MUR g.n.m.

Clocher formé par un mur percé de baies dans lesquelles sont placées les cloches. Clocher-mur à trois baies.

Référence: B. M., 1921, p. 161 et suiv. Synonymes: campenard, clocher-arcade, clocher en éventail, clocher à jour, clocherpeigne, panelle (B. M.)

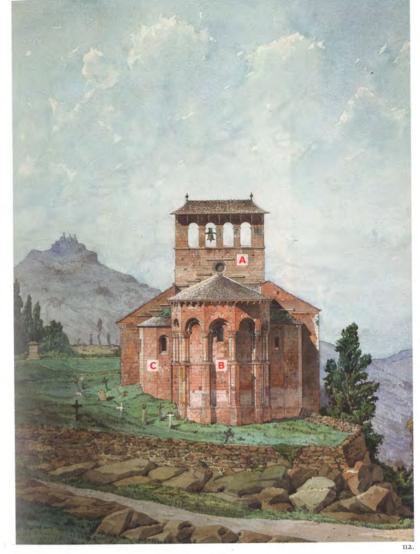
CAMPANILE n.m.

Clocher formant édicule sur le faîte d'un bâtiment : il paraît posé sur celui-ci. Il est souvent construit en charpente. Campanile en métal. Campanile d'une tourclocher. Ne pas appeler campanile un clocher isolé.

Référence: Grand Larousse encyclopédique. Désigne également une tour-clocher isolée. S'écrit aussi campanille (Robert).

CLOCHER DE TOURMENTE g.n.m.

Petit ouvrage portant une cloche, souvent pour donner l'alarme en cas de danger.







CLOCHER-MUR (A). B Abside saillante (voir p. 76). C Absidiole saillante (voir p. 76). Chapelle de Perse,

Espalion (Aveyron). Relevé de Louis Clémentin Bruyerre, 1882. Charenton-le-Pont, MAP.

A Campanile.

B Clocher-mur.

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, Perpignan (Pyrénées-Orientales).

CLOCHER DE TOURMENTE. Hameau des Sagnes, Saint-Julien-du-Tournel (Lozère).

6. OUVRAGES PARTICULIERS PROLONGEANT LES ESPACES INTÉRIEURS

ns.

TAMBOUR DE PORTE.

Abbaye Saint-Remy, Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

116.

TOURELLE.

- A Tourelle montant de fond.

 B Tourelle en surplomb.
- C Échauguette
- C Échauguette.

Château de Saint-Germainen-Laye (Yvelines). C. Sauvageot, *Palais,* châteaux, hôtels et maisons de France, 1867.



TAMBOUR DE PORTE n.m.

Édicule fermé, généralement en menuiserie, construit derrière une porte aux dépens de l'espace intérieur pour empêcher les courants d'air.

Référence : D'Aviler, art. porche,

BALCON¹ n.m.

Étroite plate-forme à garde-corps, en surplomb devant une ou plusieurs baies. Balcon régnant devant plusieurs baies. Ne pas confondre le balcon, qui est le complément d'une baie, avec la coursière en surplomb, qui est une circulation, et avec la tribune découverte, qui forme une véritable pièce. Voir balcon de théâtre, balconnet, chapitre XIII.

1. L'acception de ce mot est ici volontairement restreinte : dans l'usage, on appelle quelquefois balcon des ouvrages qui ne sont pas en surplomb ou qui ne sont pas placés devant une baie (Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys, Chabat).



Ouvrage peu développé en plan et qui, de ce fait, n'a pas l'importance d'un corps de bâtiment : la tourelle a le plan massé et l'élancement de la tour; elle se développe sur la hauteur de plusieurs étages ou même sur toute la hauteur du bâtiment dont elle fait partie. Tourelle montant de fond. La tourelle en surplomb ne monte pas de fond, mais elle peut porter sur un pied qui diminue l'importance de son surplomb. Tourelle sur colonne. Tourelle sur contrefort. La tourelle renferme un escalier ou plusieurs étages de petites pièces. Ne pas confondre la tourelle avec l'échauguette et la logette qui n'ont qu'un étage. Tourelle dans l'angle, sur-le-pan, voir d'angle, sur-le-pan.

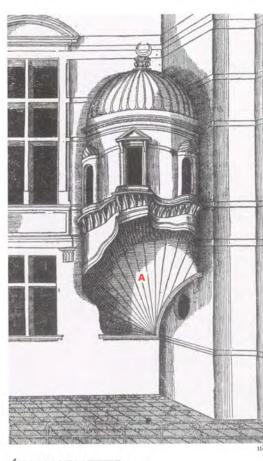
1. Premier emploi connu, XII° siècle (Robert). Habituellement confondue avec l'échauguette. Acception précisée pour le *Vocabulaire de l'architecture*.



ORIEL n.m.

Ouvrage à claire-voie et formant avant-corps sur la hauteur d'un ou plusieurs étages, renfermant de petites pièces. Voir claire-voie, chapitre vi. L'oriel est généralement en surplomb : il n'est nécessaire de le préciser que pour opposer l'oriel en surplomb à l'oriel montant de fond. Oriel à trois étages, oriel d'angle, sur l'angle, sur-le-pan, voir d'angle, sur-le-pan.

Référence : Robert. Les dictionnaires ne distinguent pas l'oriel de l'échauguette (Enlart) et de la logette (Réau). Synonyme : bow-window.



ORIEL. Maison des Têtes, Colmar (Haut-Rhin).

iið. ÉCHAUGUETTE.

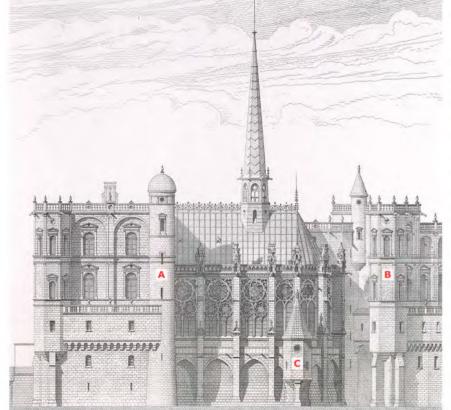
A Trompe conique dans l'angle et sous un ouvrage de plan chantourné (voir p. 276).
Cabinet du roi, château d'Anet (Eure-et-Loir).
Ph. De l'Orme, Le Premier Tome de l'Architecture, 1567, fol. 89.

ÉCHAUGUETTE n.f.

81

Ouvrage en surplomb, de plan centré, contenant une petite pièce. Ne pas confondre l'échauguette avec la tourelle qui a plusieurs étages, avec l'oriel qui est à claire-voie, avec la bretèche dont le sol est percé pour le tir plongeant. Échauguette sur l'angle, dans l'angle, sur-le-pan; voir bretèche, chapitre xiv.

Référence: Bosc. Souvent confondue avec la guette, la tourelle, la logette, l'oriel, la bretèche, etc. (Roland Le Virloys, Viollet-le-Duc). Synonymes: oriel, poivrière (Réau).



6. OUVRAGES PARTICULIERS PROLONGEANT LES ESPACES INTÉRIEURS



119.

A Pavillon (voir p. 59).

B Logette.

a Balcon (voir p. 80). Abbaye du Val-de-Grâce, Paris.

LOGETTE1 n.f.

Ouvrage carré ou rectangulaire, contenant une petite pièce : il peut être isolé ou en saillie sur un bâtiment, à l'étage, en surplomb.

1. Premier emploi connu, XII^e siècle (Robert). Synonymes : oriel, moucharaby (Réau).



ÉDICULE n.m.

Petite construction sans espace habitable ou partie constituante d'un édifice sans autre fonction que décorative.

Référence : Bosc.

VÉRANDA n.f.

Pièce ou galerie en rez-de-chaussée, entièrement vitrée.

Référence : Bosc. S'écrit aussi vérandah (Félibien, D'Aviler).

LANTERNON, LANTERNEAU, BELVÉDÈRE voir chapitre VI. KIOSQUE voir chapitre xv.



ÉDICULE.

Chapelle du cimetière, Avioth (Meuse). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. II, p. 450.

A Véranda.

B Oriel (voir p. 81). Maison Christian Dior, Granville (Manche).

VÉRANDA.

Catalogue Schwartz & Meurer, volume « Serrurerie », s. d.



7. TERMES DÉSIGNANT CERTAINES PARTIES PAR LEURS POSITIONS RELATIVES OU PRÉCISANT LA FAÇON DONT ELLES SE RACCORDENT



ANGLE ADOUCI.
Abbaye Saint-Vaast, Arras
(Pas-de-Calais).

COMMANDER verbe

Dans une distribution, se dit d'une pièce, d'une galerie, par laquelle on doit passer pour se rendre dans une autre pièce. Pièces se commandant entre elles. Voir commander, chapitre xiv.

Référence : Académie d'architecture, lexique.

RÉGNER verbe

S'étendre dans toute la longueur d'une élévation ou dans la plus grande partie de celle-ci selon un tracé horizontal. Frise régnant sur une façade.

Référence : D'Aviler.

RÉGNER AVEC, RÉGNER ENSEMBLE

Se dit de plusieurs éléments situés sur une même horizontale dans une élévation. Frise d'une façade régnant avec celle d'une voisine, médaillons régnant ensemble.

COURONNER verbe

Former le faîte horizontal ou le sommet pyramidé d'une élévation ou d'une partie d'élévation. Voir *couronnement*, chapitre x1.

Référence : D'Aviler. Couronné : « Se dit de toute moulure » (D'Aviler).

AMORTIR1 verbe

Se dit d'un élément décoratif placé au sommet d'une élévation ou d'une partie d'élévation et marquant par son volume la terminaison de la ligne verticale de composition qui passe par son axe. Voir amortissement, chapitre x1.

1. Les dictionnaires ignorent ce sens du verbe amortir. Voir les références à amortissement.

ADOUCIR1 verbe

Raccorder deux surfaces en substituant un tracé curviligne à l'angle vif qu'aurait formé leur rencontre. Voir adoucissement, chapitre x1.

1. Les dictionnaires ignorent ce sens du verbe adoucir.

RACHETER verbe

Raccorder deux plans de niveau différent. Emmarchement rachetant la différence de niveau entre deux terrasses. Différence de hauteur entre le corps central et les corps latéraux rachetée par deux ailerons. Corriger l'irrégularité d'un plan par des artifices. Corps de bâtiment rachetant l'irrégularité d'une parcelle.

Références: Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys, Bosc.

AU DROIT DE1 loc.

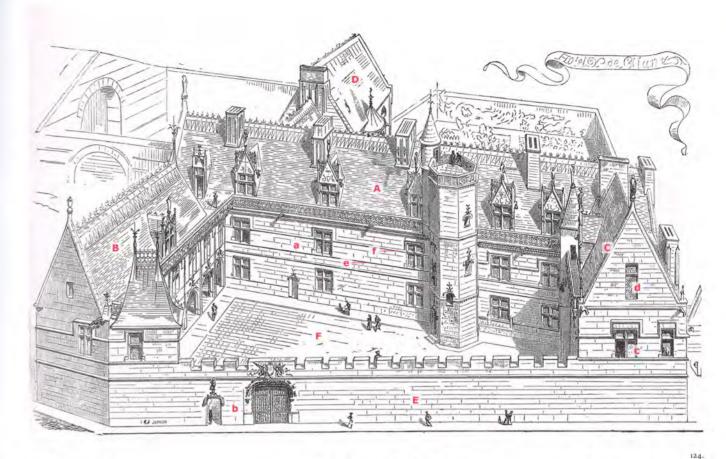
Se dit d'un élément dont l'axe en plan coïncide avec celui d'un autre élément. Contreforts au droit des piliers. Au même droit (loc.) se dit de plusieurs éléments dont les axes en plan coïncident.

1. Référence : Bosc.

À L'APLOMB DE1 loc.

Se dit d'un élément dont l'axe vertical coïncide avec celui d'un autre élément. Porte à l'aplomb d'une fenêtre. Voir aplomb. Au même aplomb (loc.) se dit de plusieurs éléments dont les axes verticaux coïncident. Fenêtres au même aplomb.

 Référence: D'Aviler. Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture.



AU NU DE1 loc.

Se dit d'une partie d'élévation comprise dans le même pan vertical qu'une autre partie. Au même nu (loc.) se dit de plusieurs parties d'élévation comprises dans le même pan vertical. Niveaux au même nu.

1. Référence : Brutails.

EN RETRAIT adv.

Se dit d'un élément ou d'une partie dont le nu est en arrière du nu d'un élément ou d'une partie placée en dessous. Voir retraite, chapitre v.

Référence : Robert.

EN SURPLOMB adv.

Se dit d'un élément ou d'une partie dont le nu est en avant du nu d'un élément ou d'une partie placée en dessous. Ne dire en encorbellement que si le surplomb est porté par une suite de supports. Voir surplomb, encorbellement, chapitre vu.

Référence : D'Aviler. Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture.

À L'ALIGNEMENT DE 1 loc.

Se dit d'une partie d'élévation construite sur la même ligne de plan qu'une autre partie placée latéralement. Au même alignement (loc.) se dit de plusieurs parties d'élévation placées latéralement les unes par rapport aux autres sur la même ligne de plan. Murs au même alignement.

1. Référence : Robert.

EN AVANCÉE loc.

Se dit d'un élément ou d'une partie placée en avant de l'alignement d'une partie voisine. Voir avancée, avantcorps, ressaut.

EN RENFONCEMENT loc.

Se dit d'un élément ou d'une partie placée en arrière de l'alignement d'une partie voisine. Voir renfoncement, arrière-corps.

124.

- A Corps principal.
- B Aile gauche sur cour.
 C Aile droite sur cour.
- D Aile droite en retour d'équerre sur l'élévation postérieure du corps principal.
- E Mur de clôture sur rue. F Cour rachetant
- l'irrégularité du plan.
- a Élévation antérieure flanquée d'une tour d'escalier hors-œuvre.
- b Portail formé d'une porte cochère accostée à gauche d'une porte piétonne.
- c' Croisée accostée à droite d'une demi-croisée.
 d Fenêtre à l'aplomb
- du pignon.

 e Cordon régnant avec
- les appuis des fenêtres.

 f Cordon régnant avec
- les croisillons des croisées.
 Hôtel de Cluny, Paris.
 E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
 1854-1868, t. VI, p. 288.

84 VOCABULAIRE GÉNÉRAL

7. TERMES DÉSIGNANT CERTAINES PARTIES PAR LEURS POSITIONS RELATIVES OU PRÉCISANT LA FAÇON DONT ELLES SE RACCORDENT

A Balustre droit.

B Balustre rampant. J. F. Blondel, Architecture.... 1752-1756, t. I, p. 95.

LUCARNE À FENÊTRE PENDANTE.

Château, Josselin (Morbihan). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VI, p. 190.

DE PLAIN-PIED loc. adv.

Se dit de deux ou de plusieurs parties jointives dont les sols sont au même niveau. Pièce de plain-pied avec une terrasse. L'appartement de plain-pied n'est fait que de pièces de plain-pied.

Référence : D'Aviler.

EN RETOUR loc. adv.

Se dit d'un élément ou d'une partie formant, en plan, un angle avec un autre élément ou une autre partie. En retour d'équerre ou en angle de 90°. Ailes en retour d'équerre. Voir retour d'escalier, chapitre x.

À 45°

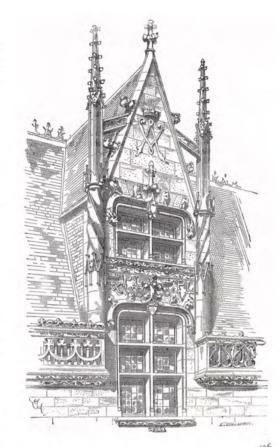
125.

Se dit d'un élément dont l'axe en plan forme un angle d'environ 45° avec l'axe de l'ensemble dont cet élément fait partie. Piles carrées de croisée à 45°, chapelle à 45°. Dans certains cas, l'expression à 45° et l'adjectif angulaire désignent la même disposition.

RAMPANT adj.

Se dit d'un élément d'élévation construit selon une ligne qui n'est ni horizontale ni verticale. Le même élément est dit droit s'il ne suit pas la ligne rampante. Voir balustre rampant, rampant de pignon, de gâble, etc., chapitre v.

Référence : D'Aviler, art. arc, fenestre.



PASSANT¹ participe présent ou adj.

Se dit d'un élément à axe vertical traversant un élément à axe horizontal au lieu de s'arrêter au-dessus ou audessous de celui-ci. La fenêtre passante interrompt un bandeau, une corniche. L'adjectif pendant s'applique plus précisément aux éléments dont la partie inférieure interrompt l'élément horizontal de référence. L'appui de la lucarne à fenêtre pendante est au-dessous de la

1. Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture.



BROCHANT¹ participe présent ou adj.

Se dit d'un élément passant devant un autre. Gâble brochant sur un garde-corps.

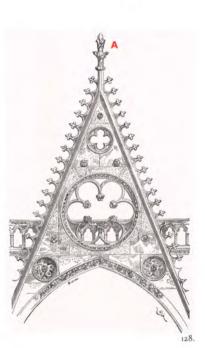
1. Définition empruntée au blason.

COLONNETTES BROCHANT SUR LES FENÊTRES (A).

Cathédrale Notre-Dame, Coutances (Manche). Normandie monumentale et pittoresque, 1895.

GÂBLE BROCHANT SUR UN GARDE-CORPS. A Fleuron sommital (voir p. 123).

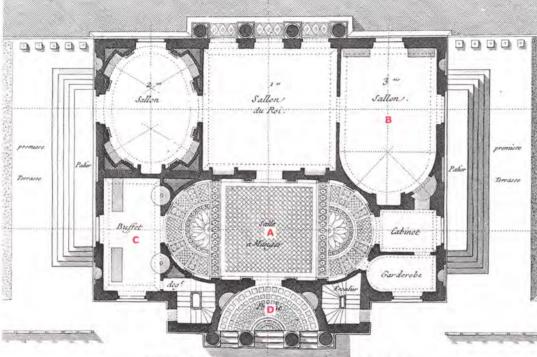
Cathédrale Notre-Dame, Paris. E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VI, p. 5.



7. TERMES DÉSIGNANT CERTAINES PARTIES PAR LEURS POSITIONS RELATIVES OU PRÉCISANT LA FAÇON DONT ELLES SE RACCORDENT

- A Pièce centrale oblongue.
- B Pièce postérieure-droite, barlongue.
- Pièce antérieure-gauche, barlongue.
- D Porche de plain-pied avec l'intérieur.

Château « de la Du Barry », Louveciennes (Yvelines), construit par Ledoux pour M™e du Barry. Architecture de C. N. Ledoux, 1847, pl. 270 bis.



Plan du Rez-de - Chaußee du Pavillon de Louvecienes

BARLONG', OBLONG' adj.

Se dit d'une partie de forme allongée, dont la longueur est parallèle ou perpendiculaire à l'axe de l'ensemble qui comprend cette partie. En plan, la partie est dite barlongue lorsque sa longueur est perpendiculaire à l'axe longitudinal de ce plan, et oblongue lorsqu'elle est parallèle. En élévation, la partie est dite barlongue lorsque sa longueur est parallèle à l'axe vertical de cette élévation, et oblongue lorsqu'elle est perpendiculaire à celui-ci. Pièce barlongue, oblongue. Fenêtre barlongue, oblongue. Les adjectifs barlong et oblong s'appliquent plus particulièrement à des parties de forme rectangulaire. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer, par exemple, la forme rectangulaire barlongue à la forme ovale barlongue.

1. Les définitions des mots barlong et oblong varient suivant les auteurs : « plus long que large » et « plus large que long » (Bélidor); « plus large que haut » et « plus haut que large » (Réau); « qui a la figure d'un carré long, mais irrégulier » et « qui est plus long que large » (Littré). De ces définitions vagues et contradictoires, on retient que les deux mots ne désignent pas une figure précise (rien ne justifie leur emploi comme synonymes de rectangulaire), mais la position d'une figure allongée par rapport à des axes de référence. Les conventions que nous adoptons pour fixer ces axes de référence sont conformes à l'usage. Dans une lecture de plan, l'adjectif barlong désigne plus particulièrement la figure « dont le côté le plus long se présente de face » (Robert). Le parti adopté pour la lecture en élévation s'inspire des habitudes de la librairie où le format oblong ou « à l'italienne » est un format en rectangle couché.

129.

ISOLÉ adj.

Se dit d'une construction ou d'un élément qui n'est en contact par aucun de ses côtés avec les autres constructions ou éléments de la même composition. Tour isolée, fontaine isolée, colonne isolée. Isolé s'oppose à horsœuvre, demi-hors-œuvre, dans-œuvre, adossé, accoté, engagé.

HORS-ŒUVRE loc.

Se dit d'un corps de bâtiment tenant à un autre corps de bâtiment plus important par un ou plusieurs de ses côtés. Tour hors-œuvre.

Référence : D'Aviler, art. œuvre. Synonyme : hors d'œuvre (D'Aviler, art. œuvre).

DEMI-HORS-ŒUVRE loc.

Se dit d'un corps de bâtiment partiellement engagé dans un autre corps de bâtiment plus important. Tour demihors-œuvre. Les corps hexagonaux, octogonaux, etc., demi-hors-œuvre sont des corps dont le plan est théoriquement hexagonal, octogonal, etc., mais dont plusieurs pans n'apparaissent que dans les parties hautes ou ne sont pas matérialisés du tout.

Référence : D'Aviler, art. escalier.

DANS-ŒUVRE1 loc.

Se dit d'une partie comprise dans le périmètre d'un bâtiment. Cette partie est dite dans-œuvre en façade, lorsqu'une de ses faces est comprise dans la composition d'une élévation du bâtiment. Tour dans-œuvre en façade.

1. Référence : Robert.

À CHEVAL SUR loc.

Se dit d'un corps de bâtiment ou d'un élément plus large que le corps ou l'élément auquel il est attenant et placé de manière à former une avancée sur les deux faces opposées de celui-ci.

Référence : Robert.



A est à cinq pans, hors-œuvre et au droit de B. B est flanqué de A sur un côté.

A est octogonal,

A est isolé et au droit de B.

demi-hors-œuvre. B est flanqué de A.

A est dans-œuvre.

134. A est dans-œuvre en façade.



132



133



134

88 VOCABULAIRE GÉNÉRAL

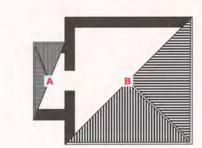
7. TERMES DÉSIGNANT CERTAINES PARTIES PAR LEURS POSITIONS RELATIVES OU PRÉCISANT LA FAÇON DONT ELLES SE RACCORDENT

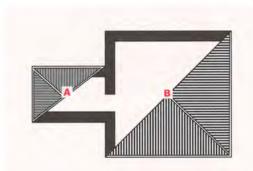
135.
A est adossé à B.
B est flanqué de A sur un côté.
136.
A est accoté à B.
B est flanqué de A sur un côté.

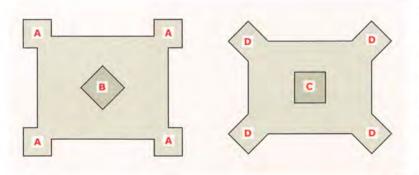


B Ouvrage central à 45°.
C Ouvrage central droit.

D Ouvrage angulaire.







ADOSSÉ adj.

Se dit d'un élément solidaire d'un mur ou d'un support vertical par un de ses côtés, plus particulièrement par un de ses grands côtés. Fontaine adossée, colonne adossée, cheminée adossée, autel adossé à un pilier.

Référence : Bosc. Pour D'Aviler (art. colonne), adossé et engagé sont synonymes.

ACCOTÉ adj.

Se dit d'un élément solidaire d'un mur ou d'un support vertical par un de ses petits côtés quand les grands côtés ont valeur de face. Autel accoté à un pilier. Ne pas confondre accoté et accosté.

Référence : Robert.

ENGAGÉ adj.

Se dit d'un élément compris en partie dans l'épaisseur d'un mur ou d'un support vertical, ou composé de manière à le laisser paraître. Cheminée engagée. Colonne engagée.

Référence : D'Aviler, art. cheminée.

SUR-LE-PAN

Se dit d'un corps de bâtiment ou d'un élément placé sur un côté d'un bâtiment ou d'un autre élément. Trompe sur-le-pan.

D'ANGLE

Se dit d'un corps de bâtiment ou d'un élément placé à l'angle d'un bâtiment ou d'un autre élément. Plus précisément sur l'angle signifie placé à un angle saillant et dans l'angle à un angle rentrant. Lorsque l'élément forme l'angle ou le double parallèlement, il est dit cornier¹; lorsque son axe en plan coïncide approximativement avec la bissectrice de l'angle ou avec son prolongement, il est dit angulaire².

CANTONNÉ adj.

En plan, garni à tous les angles. Un clocher carré cantonné de clochetons a nécessairement quatre clochetons. Ne pas utiliser cantonné pour garni à certains angles.

Références : Bosc, Brutails. Souvent utilisé au lieu de flanqué (Viollet-le-Duc).

FLANQUÉ [DE] adj.

En plan, garni sur tous les côtés ou sur un seul côté nommément désigné. Un pilier à noyau carré flanqué de pilastres comprend nécessairement quatre pilastres. Bâtiment flanqué d'une tour sur la façade postérieure. Un volume de plan ou de section circulaire peut être flanqué d'éléments. Ne pas confondre flanqué de et flanqué par qui ne s'utilise que dans l'architecture militaire, chapitre xiv.

Référence : Brutails.

ACCOSTÉ adi.

En élévation, accompagné sur un ou plusieurs côtés. Porte centrale accostée de portes latérales. Ne pas confondre accosté avec accoté.

Référence : Robert.

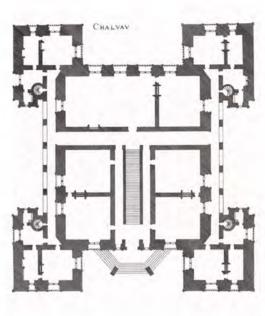
SOMMITAL adj.

Qui est au sommet.

Référence : Robert.

ANTÉRIEUR¹, POSTÉRIEUR¹, LATÉRAL adj.

Ces adjectifs permettent de distinguer entre elles, par leurs positions respectives, les parties d'un même bâtiment ou corps de bâtiment. L'élévation antérieure est celle qui fait face à l'abord, c'est-à-dire celle à laquelle on parvient en premier lieu en suivant le chemin qui



BÂTIMENT DE PLAN CARRÉ, CANTONNÉ DE PAVILLONS.

CANTONNÉ DE PAVILLONS.
Château dit
« château Saint-Ange »,
Challuau (Seine-et-Marne).
J. Androuet du Cerceau,
Les Plus Excellents Bastiments...
1579, t. II.

rieure ne porte pas nécessairement l'entrée dans le bâtiment. Entrées sur les élévations latérales. Cependant, si l'abord ne donne pas une indication précise, c'est l'élévation portant l'entrée ou, s'il y a des entrées sur toutes les élévations, la façade principale, qui constitue l'élévation antérieure. Certains bâtiments de plan centré n'ont pas d'élévation antérieure. L'élévation postérieure est à l'opposé de l'élévation antérieure. Les élévations latérales sont en retour entre les élévations antérieure et postérieure. Élévation latérale gauche, élévation latérale droite, voir gauche et droit. L'élévation latérale n'est pas nécessairement le petit côté du bâtiment. Cependant, si l'identification est ambiguë, on retient de préférence le grand côté comme élévation antérieure ou postérieure et les petits côtés comme élévations latérales. Ces définitions imposent un sens au bâtiment. Il est alors possible de désigner, par référence à ce sens, les différentes parties du bâtiment ou de situer

conduit normalement au bâtiment. L'élévation anté-

1. Référence : Robert. Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture.

d'autres bâtiments par rapport à celui-ci : en avant,

devant, en arrière, derrière, sur le côté. Partie antérieure

d'un bâtiment. Bâtiment derrière un autre bâtiment.

^{1.} Référence : Robert.

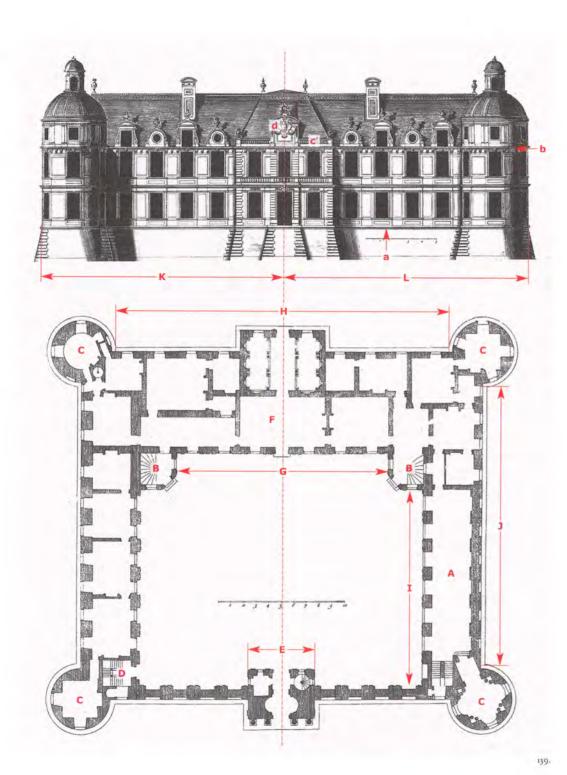
^{2.} Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture.

7. TERMES DÉSIGNANT CERTAINES PARTIES PAR LEURS POSITIONS RELATIVES OU PRÉCISANT LA FAÇON DONT ELLES SE RACCORDENT

BÂTIMENT DE PLAN RECTANGULAIRE, FORMÉ DE TROIS CORPS EN U ET CANTONNÉ DE TOURS.

- A Aile droite sur cour en retour d'équerre.
- B, C Tour d'angle.
- B Tour d'escalier hors-œuvre dans l'angle. C Tour demi-hors-œuvre
- sur l'angle. D Escalier dans-œuvre
- en facade. E Corps de passage à cheval
- sur le mur de clôture. F Vestibule commandant
- le corps principal.
- G Élévation antérieure du corps principal.
- H Élévation postérieure du corps principal.
- I Élévation interne de l'aile.
- J Élévation externe de l'aile. K Partie gauche
- de l'élévation postérieure. L Partie droite
- de l'élévation postérieure. a Cordon régnant
- sur l'ensemble. b Corniche de la tour
- régnant avec celle du corps principal.
- c' Balustrade couronnant l'avant-corps central. d Édicule à l'aplomb
- de la travée centrale Château, Tanlay (Yonne). P. Le Muet, Manière

de bien bastir, 1647.



INTERNE', EXTERNE' adj.

Ces adjectifs permettent de désigner des parties d'un bâtiment par référence à leur position dans le plan d'ensemble. L'élévation interne d'une aile est l'élévation formant retour en angle rentrant sur l'élévation du corps principal; l'élévation externe, l'élévation opposée à l'élévation interne. Les élévations sur cour sont internes; celles des abords, externes.

1. Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture.

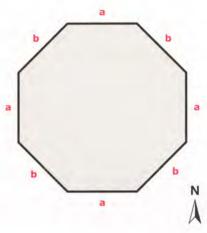
SUR COUR, SUR RUE, SUR JARDIN, etc.

Les élévations peuvent être désignées par leur position sur une cour, sur une rue, sur un jardin, etc. Les bâtiments et corps de bâtiment eux-mêmes sont désignés par la position de leur façade antérieure. Corps de bâtiment sur cour. c'est-à-dire à facade antérieure sur cour. Voir côté cour, côté jardin dans un théâtre, chapitre XIII.

DROIT', GAUCHE' adj.

Les désignations droite et gauche s'entendent comme la droite et la gauche de l'observateur qui est placé face au centre de l'objet qu'il décrit. Partie droite et gauche d'une façade de part et d'autre de la travée centrale. Le plan d'un bâtiment est divisé en partie gauche et partie droite, de part et d'autre de l'axe médian, pour l'observateur qui regarde la façade antérieure. Les élévations latérales gauche et droite sont donc à gauche et à droite de l'observateur face à l'élévation antérieure. Collatéral gauche d'une église. Pour désigner les ailes, on prend pour référence l'élévation du corps de bâtiment principal devant laquelle l'aile fait retour, en précisant la position de l'élévation ou de l'aile elle-même. Aile gauche sur la façade antérieure, aile gauche sur cour. L'aile gauche sur la façade antérieure d'un bâtiment est donc du même côté que l'aile droite sur la façade postérieure.

1. Référence : D'Aviler (art. aile) donne une instruction contraire à celle retenue : « On dit aile droite et aile gauche par rapport au bâtiment où elles tiennent et non pas à la personne qui le regarde. »



ORIENTATION.

b Pan coupé.

a Face cardinale.

ORIENTATION 1 n.f.

L'orientation peut permettre de distinguer entre elles les parties d'un même bâtiment; mais il faut proscrire les orientations conventionnelles ou trop approximatives qui trahissent l'orientation réelle du bâtiment. L'élévation ouest ou occidentale est une élévation dont l'axe d'orientation indique l'ouest. Les adjectifs orienté et occidenté ne sont employés que dans l'architecture religieuse. L'église orientée est une église dont le chœur est à l'est; une église occidentée, une église dont le chœur est à l'ouest. La façade occidentale est à l'opposé du chevet dans une église orientée. Ne pas employer l'adjectif orienté dans le sens de « tourné vers » : dire façade ouest et non orientée à l'ouest. Les quatre élévations d'une partie d'édifice tournées vers les points cardinaux sont dites cardinales. Clocher octogonal à quatre faces cardinales et quatre pans coupés.

1. Voir l'introduction du Vocabulaire.

1. LES MATÉRIAUX

GALETS. Canton de Maringues (Puy-de-Dôme).

CARRIÈRE DE MARBRE. A Lit de carrière. La Boriette, Caunes-Minervois (Aude).

MARBRES

- Soubassement des pilastres : plinthes, encadrements et cimaises, en campan grand mélange des Pyrénées; panneaux incrustés, en sarrancolin des Pyrénées. - Pilastres et architraves, en rouge de Rance (Belgique). - Entre les pilastres : fonds, en marbre blanc veiné dit arabescato de Carrare; compartiments, en campan vert, encadrés de sarrancolin. - Impostes, arc des portes et des fenêtres, en campan vert. Salon d'Hercule, château, Versailles (Yvelines).



Roche employée dans la construction. Les roches sédimentaires, formées par sédimentation, présentent des couches superposées, parallèles à la sédimentation, en général approximativement horizontales, que l'on appelle lits de carrière, car c'est le travail du carrier qui les met au jour. Le caillou est un fragment naturel de roche; le galet, un caillou arrondi, qui a été roulé par les eaux; le rognon, un caillou enrobé dans une roche de nature différente, rappelant la forme d'un rognon. Rognon de silex dans la craie. Le sable et le gravier sont des débris de pierre de grosseur croissante.

1. La minéralogie donne des définitions et des classifications des roches, qui sont difficilement applicables au vocabulaire de l'architecture. « Les lithologistes modernes n'admettent dans la classe des marbres que les pierres colorées qui peuvent être polies. Mais les architectes et les constructeurs, qui ne considèrent ordinairement les marbres que par rapport à l'effet qu'ils produisent, peuvent très bien ranger dans cette classe toutes les espèces de pierre que les Anciens y comprenaient » (Rondelet).

CALCAIRE n.m.

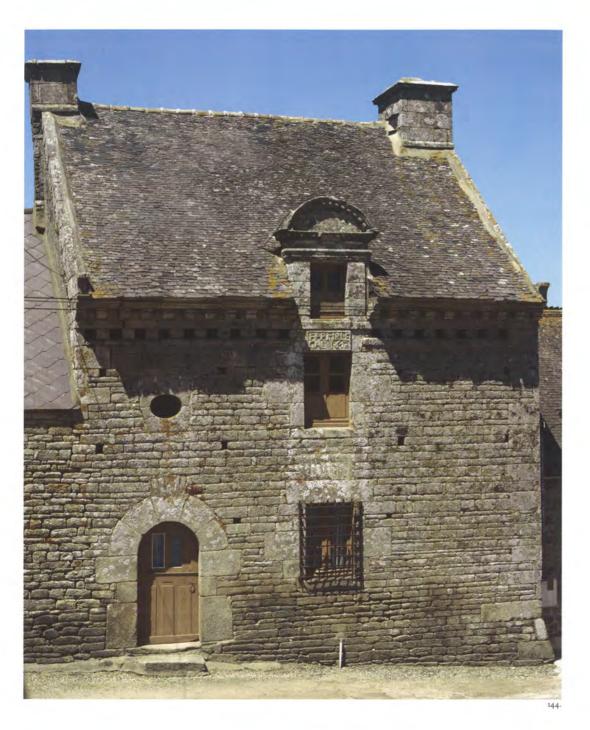
Roche sédimentaire contenant du carbone de calcium. C'est la roche la plus répandue dans la construction. Sa calcination produit de la chaux. Le marbre est un calcaire dur, formé de cristaux, souvent veiné de couleurs et susceptible de prendre le poli. Le stuc est un matériau imitant le marbre fait de plâtre et de poudre de marbre mélangés à de la colle. La meulière est un calcaire siliceux à surface rugueuse, dont les nombreuses cavités rappellent celles de l'éponge. La craie est un calcaire très blanc, pulvérulent, surtout utilisé en construction comme pierre à chaux.



95

1. LES MATÉRIAUX

APPAREIL DE GRANIT. L'Hôpital Robin, Saint-Servant (Morbihan).



GRÈS n.m.

Roche sédimentaire formée de sable uni par un ciment naturel. Le grès rouge contient du fer.

GYPSE n.m.

Sulfate de calcium qui, réduit en poudre, donne le plâtre. Le plâtre est un liant utilisé comme mortier dans les joints et les enduits, mais aussi en carreaux. Le carreau de plâtre est une plaque posée de chant pour faire des cloisons. Le staff est un matériau fait de plâtre et de fibres végétales pouvant prendre une forme, utilisé dans la décoration.

ALBÂTRE n.m.

Il existe deux espèces d'albâtre, l'un est une variété de calcaire, l'autre de gypse. Ils ont l'apparence d'un marbre, prennent le poli, et sont habituellement semitransparents et d'un blanc laiteux.

SCHISTE n.m.

Roche argileuse présentant une structure feuilletée. Le schiste peut être mis en œuvre par moellons ou par dalles. L'ardoise est un schiste gris, bleu, violacé, inaltérable à l'air, imperméable, habituellement utilisé en couverture.

GRANIT¹ n.m.

Roche dure, granuleuse, formée de cristaux de feldspath, de quartz, de mica. Certains granits prennent le poli.

1. L'orthographe granit est la seule reconnue par la plupart des dictionnaires, notamment par celui de l'Académie française. Les géographes et les géologues ont adopté l'orthographe granite.

LAVE n.f.

Matière en fusion produite par les éruptions volcaniques qui, refroidie, peut être utilisée en construction.

BASALTE n.m.

Roche volcanique à pâte compacte et dure, gris foncé, noir ou vert.



PORPHYRE n.m.

Roche volcanique, compacte, dure, rouge foncé, parfois mêlée de cristaux blancs, prenant le poli.

BRIOUE1 n.f.

Élément de construction de petite dimension, en argile à laquelle sont parfois associés d'autres matériaux. Il peut être plein ou creux. Brique pleine, brique creuse. Sa couleur naturelle varie du rose au violet. La brique crue est séchée au soleil; la brique cuite, cuite au feu; la brique vernissée, couverte d'une mince pellicule transparente qui la rend brillante sans modifier sa couleur naturelle; la brique émaillée, couverte d'une pellicule opaque et diversement colorée. Suivant les dimensions, on distingue la petite brique (épaisseur 4 à 6 cm, largeur 8 à 9 cm, longueur 16 à 19 cm); la brique moyenne (épaisseur 4 à 6 cm, largeur 10 à 12 cm, longueur 21 à 24 cm : c'est le format 2, 4, 8 pouces de l'Ancien Régime) ; la grande brique (épaisseur 4 à 6 cm, largeur 20 à 24 cm, longueur 30 à 36 cm), La chantignole est une brique moyenne par sa largeur et sa longueur, mais deux fois moins épaisse que la brique moyenne (environ 1 pouce) : elle est employée dans la construction des sols, des foyers de cheminée.

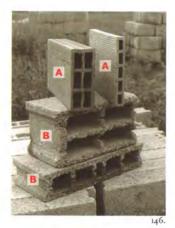
1. Premier emploi connu, fin XIIe siècle (Robert).

GRÈS ROUGE ayant l'apparence du marbre. A Bossage rectangulaire en pointes-de-diamant (voir p. 122).

B Appareil à têtes vues (voir p. 116).

Château de Saint-Alban, Saint-Alban-sur-Limagnole (Lozère).

1. LES MATÉRIAUX



146.
BRIQUE CREUSE (A) (voir p. 97).
AGGLOMÉRÉ CREUX (B).

AGGLOMERÉ DE BÉTON. Canton de Maringues (Puy-de-Dôme).

TUILEAU1 n.m.

Fragment de tuile mis en œuvre dans la maçonnerie. Concassés, les tuileaux peuvent également servir à faire certains ciments.

1. Première mention en 1611; sous la forme tuilliau dès 1377 (Robert).

BÉTON¹ n.m.

Matériau durcissant en séchant formé de cailloux, de graviers, de sable liés par un mortier, utilisé soit en éléments moulés, soit en massifs comprimés. Le béton armé² est un ciment enrobant une armature en fer; l'aggloméré³ est un élément préfabriqué de béton, en forme de parallélépipède rectangle.

- 1. Premier emploi connu, 1584 (Robert).
- 2. Référence : Grand Larousse encyclopédique.
- 3. Référence : Académie d'architecture, lexique. Synonyme : parpaing (Académie d'architecture, lexique).



MORTIER¹ n.m.

Matériau durcissant en séchant, utilisé en liaison entre les pierres, les briques, ou en enduit. Il est habituellement composé de chaux et de sable. Sa consistance est dure; sa couleur blanchâtre. Le mortier est dit maigre, lorsque le sable domine dans sa composition : on le reconnaît à ce que la chaux s'y présente sous la forme de nodules blancs. Le mortier de terre est formé de terres argileuses mélangées de sable : on le reconnaît à ce qu'il s'effrite. Le ciment² est un mortier composé de chaux et de briques ou de tuileaux concassés. Dans l'architecture moderne, le ciment est un mortier obtenu par la calcination de certains calcaires argileux; le ciment armé, un ciment enrobant une armature en fer.

- 1. Référence : D'Aviler.
- 2. Références : D'Aviler, Chabat.

PISÉ n.m.

Matériau composé de terre, moulé pendant la construction dans des encaissements mobiles. Voir banchée.

Référence : Chabat.

TORCHIS n.m.

Matériau formé de terre grasse et de paille hachée employé comme remplissage, notamment dans les pans-de-bois. Voir chapitre IV.

Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : « bauche, bauge » (Félibien, D'Aviler, Chabat).

POTERIE voir VOÛTE EN POTERIES, chapitre VIII.



BLOC n.m.

Gros morceau de pierre sortant de carrière. Il est quelquefois mis en œuvre sans être taillé.

MOELLON1 n.m.

Pierre de petite dimension, non taillée ou partiellement taillée. Les dimensions du moellon sont proches de celles de la pierre de taille de petit appareil; le gros moellon a approximativement les dimensions du moyen. Le moellon brut n'est pas taillé, ou seulement ébousiné. Le moellon ébauché a reçu grossièrement une forme convenant à la place qu'il doit occuper. Le moellon équarri a reçu la forme d'un parallélépipède : il ne se distingue de la pierre de taille que par le fait que les pans de sa queue ne sont pas parfaitement plats; en revanche, sa tête peut être dressée. Moellon équarri à tête dressée.

1. Référence : Félibien. Défini tantôt par ses dimensions, tantôt par la manière dont il est taillé (Brutails). Synonymes : maillon, moelon, moilon.

PIERRE DE TAILLE 1 g.n.f.

Pierre dont la queue présente des pans dressés et des arêtes vives donnant des joints rectilignes au parement de la maçonnerie. La tête de la pierre est elle-même généralement dressée, mais elle peut rester brute pour produire des effets décoratifs. Voir bossage. Suivant la hauteur des assises, on distingue le grand (plus de 35 cm), le moyen (entre 35 et 20 cm) et le petit appareil (moins de 20 cm).

1. Référence : Félibien. Désigne également la qualité d'une pierre qui peut être taillée (D'Aviler); les éléments de grande dimension par opposition aux moellons (Chabat).

DALLE1 n.f.

Pierre longue et peu épaisse. La lause² est une dalle de pierre utilisée comme matériau de couverture. Voir chapitre IX.

- 1. Référence : Roland Le Virloys.
- 2. Du provençal, lausa, dalle (Robert). S'écrit aussi lauze.

148.

- A Appareil assisé allongé (voir p. 112-113)
- en moellons équarris.

 B Chaîne d'angle en besace
 (voir p. 118).
- C Claustra en damier
- D Pierre de taille.
- a Trou de boulin (voir p. 119). Chapelle du Groseau.
- Malaucène (Vaucluse).
 Photographie
- de Médéric Mieusement.
- Charenton-le-Pont, MAP.

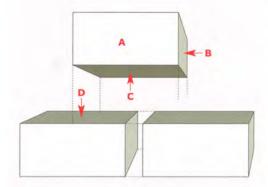
1. LES MATÉRIAUX

149.

- A Tête. B Queue.
- C Lit de dessous.
- D Lit de dessous
- 150

ABREUVOIR (A).

Y.-M. Froidevaux, Techniques de l'architecture ancienne : construction et restauration, 1987.





PAN n.m.

Une des surfaces planes d'une pierre taillée ou d'une brique. Le parallélépipède rectangle à section carrée présente deux petits pans ou bouts et quatre grands pans ou faces; le parallélépipède rectangle à section rectangulaire, deux petits pans ou bouts, deux grands pans ou faces, et deux pans moyens ou chants. La tête est le pan (ou les pans) qui reste apparent après la pose; la queue, la partie qui est prise dans la construction. Sur les pierres qui présentent des lits en carrière (comme le calcaire), on nomme encore lits les pans taillés parallèlement à la carrière. Ces pierres étant généralement posées sur un de leurs lits, on utilise le mot lit, par extension, pour désigner les pans de la queue d'une pierre (ou d'une brique) qui sont parallèles aux assises, sans tenir compte du sens des lits de carrière. Dans ce deuxième sens, préciser lit de dessous ou pan sur lequel repose la pierre (ou la brique) et lit de dessus ou pan qui reçoit le lit de dessous de la pierre supérieure (ou de la brique).

ÉPAUFRURE n.f.

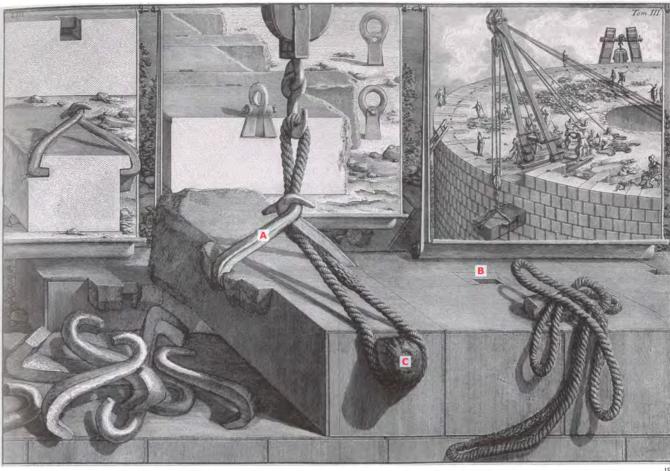
Éclat accidentel sur l'arête d'une pierre ou d'une brique.

Référence : D'Aviler.

ABREUVOIR¹ n.m.

Petite tranchée que l'on fait dans les pans de la queue des pierres pour mieux les liaisonner en donnant meilleure prise au mortier.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. Désigne également un « petit auget fait de mortier pour remplir de coulis les joints en fichant les pierres » (D'Aviler, Roland Le Virloys). Synonyme : abreuvoir d'une pierre.



TROU DE LOUVE g.n.m.

Excavation aménagée dans la pierre pour donner prise à la louve. La louve¹ est une sorte de pince employée pour lever les pierres. Les trous de louve sont habituellement ménagés dans le pan qui devient, après la pose, le lit de dessus : ils n'apparaissent donc en parement que dans le cas de remploi.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

CANAL DE LEVAGE g.n.m.

Canal en forme de U ménagé sur les côtés de la pierre pour y accrocher une corde de levage.

Référence : Adam, p. 50.

TENON1 n.m.

Protubérance aménagée sur un élément pour permettre le levage ou l'assemblage avec un autre élément. *Tenon* de levage. Le tenon d'assemblage s'ajuste dans un creux, la mortaise¹. Voir claveau à tenon, chapitre VIII.

1. Référence : D'Aviler.

CLAVEAU, VOUSSOIR, DOUELLE, FAUSSE-COUPE voir chapitre VIII.



152.

CANAL DE LEVAGE (A).

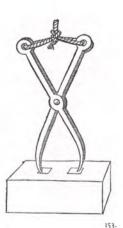
E. Viollet-le-Duc,

Entretiens sur l'architecture,
1863, t. I, p. 46.

A Louve.

B Trou de louve.

C Tenon de levage.
G. Piranesi, Antichità romane,
1756, t. III, pl. LIII.



153.
LOUVE.
C. Perrault, Les Dix Livres
d'architecture de Vitruve, 1673.

2. LA TAILLE



TAILLER. Travail des blocs venus de la carrière. Construction de l'hôtel de Salm en 1783, tableau anonyme. Paris, musée Carnavalet.

TAILLER verbe

Découper une pierre pour lui donner une forme. Plus particulièrement, on distingue le travail du tailleur de pierre de celui du carrier et de celui du sculpteur : il comprend toutes les transformations depuis la sortie du bloc de la carrière jusqu'à la taille des moulures comprise. La taille brettelée¹ est une taille exécutée avec un instrument à dents (marteau ou ciseau grain-d'orge, rustique, laye, gradine). La taille est droite ou oblique suivant que les coups sont portés perpendiculairement ou obliquement par rapport aux arêtes de la pierre. La taille en chevrons est une taille oblique en rangées alternativement dans un sens et dans l'autre sur la même pierre. La taille croisée est une taille oblique en rangées de sens contraire et superposées. Il existe toutes sortes de tailles décoratives.

1. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonymes : « brételé, bretté, brettelage, brettelure » (D'Aviler, Roland Le Virloys).

TAILLER SUR-LE-TAS expression usuelle

Achever de tailler une pierre après sa pose. Chapiteau sculpté sur-le-tas.

Références : D'Aviler, Chabat.

ÉBOUSINER1 verbe

Enlever le bousin. Le bousin est la croûte tendre du calcaire sortant de carrière.

1 Référence : D'Aviler.

ÉBAUCHER¹ verbe

Dégrossir, tailler approximativement un volume dans une pierre. L'ébauche (n.f.) est le premier volume que l'on donne à la pierre selon un modèle. La taille ébauchée, premier temps de la taille, se fait avec la masse2, gros marteau à tête carrée, avec le têtu3, marteau dont les têtes découpées en V présentent deux arêtes vives, avec le marteau grain-d'orge4, sorte de hache dont le ou les tranchants présentent de grosses dents pointues, avec le ciseau grain-d'orge5, tige de fer terminée à l'une de ses extrémités par un tranchant dentelé comme le marteau grain-d'orge, avec le poinçon6, tige de fer terminée à l'une de ses extrémités par une pointe quadrangulaire, avec la chasse7, qui présente un large méplat chassant les aspérités sous le choc d'un maillet. La taille grain-d'orge, faite au marteau ou au ciseau, est une taille brettelée; elle est quelquefois conservée en parement pour obtenir des effets particuliers : il ne faut pas la confondre avec les layures ou les rustigûres.

1. Référence : D'Aviler. Synonymes : esmillé, smillé, assemillé (D'Aviler, Roland Le Virloys, Chabat).

2. Référence : Roland Le Virloys.

3. Références: Roland Le Virloys, Chabat. Synonyme: testu.

4. Référence : Noël.

5. Référence : Noël.

6. Référence : Roland Le Virloys.

7. Référence : Noël.

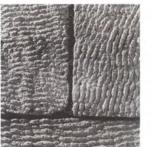
DÉMAIGRIR¹ verbe

Retirer de la matière sur une partie d'une pierre ou d'une brique. Une pierre ou une brique est dite taillée en dépouille² quand sa queue est démaigrie, c'est-àdire qu'elle a moins de volume que ne le laisserait croire

1. Références: D'Aviler, Frézier. Synonyme: amaigrir (D'Aviler).

2. Référence : Brutails.





TAILLE GRAIN-D'ORGE.

MOELLONS TAILLÉS EN DÉPOUILLE (A). I. Rondelet.

Traité théorique... 1830, t. II, pl. LXII. A Masse.

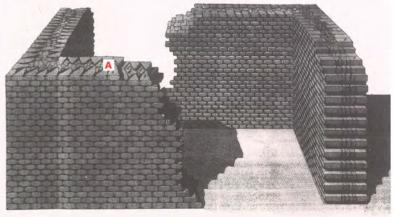
B Têtu. C Ciseau grain-d'orge

pour pierre tendre.

D Ciseau grain-d'orge pour pierre dure.

E Poinçon. F Chasse.

G Maillet.



2. LA TAILLE



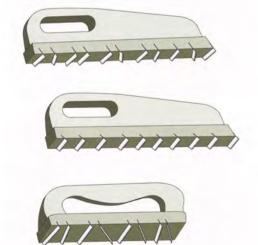
ÉPANNELER.

- A Chapiteau épannelé. B Chapiteau taillé sur-le-tas.
- C Clef d'arc épannelée.

Puits Saint-Jean, chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (Gard). Photographie

de Médéric Mieusement. Charenton-le-Pont, MAP.





DRESSER verbe

Tailler une ébauche pour obtenir des pans plus ou moins parfaits. Dans une acception plus restreinte, l'adjectif dressé qualifie un pan parfaitement plat.

Références : D'Aviler, Frézier, Chabat.

ÉOUARRIR verbe

Dresser une pierre en forme de parallélépipède. Pierre équarrie. L'équarrissement est l'opération consistant à équarrir.

Référence : D'Aviler.

ÉPANNELER¹ verbe

Dresser une pierre qui doit être moulurée ou sculptée en lui donnant une forme très proche de la forme définitive. Une pierre épannelée est une pierre dressée, mais non encore moulurée ou sculptée. Corniche épannelée, chapiteau épannelé. L'épannelage1 (n.m.) est l'opération consistant à épanneler.

1. Référence : Viollet-le-Duc.

RAVALER¹ verbe

Repasser un outil sur la construction faite pour la rendre parfaitement unie et ôter les balèvres; tailler surle-tas les ornements et les moulures. Le ravalement² est l'opération consistant à ravaler. Par extension, le mot ravalement désigne l'opération de nettoyage d'une construction par une taille légère ou par tout autre moyen. Le chemin-de-fer3 est un outil formé de plusieurs lames en acier assemblées sur une poignée en bois qui sert à faire disparaître au ravalement toute trace d'outils.

- 1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : ragrément
- 2. Références : Félibien, D'Aviler.
- 3. Référence : Barbier.

159

PIOUER1 verbe

Ébaucher ou dresser une pierre au pic. Repiquer, c'est faire des trous avec le pic sur le parement d'une maçonnerie qui doit recevoir un enduit. Le repiquage permet de donner meilleure prise à l'enduit. La taille au pic laisse sur les parements des stries ou des trous.

1. Référence : D'Aviler. Synonyme : rustiquer (D'Aviler).

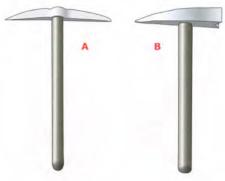
HACHER verbe

Dresser une pierre à la hache. Les coups de hache forment des stries parallèles sur les pans de pierre. Ne pas confondre les hachures (n.f.), qui sont des stries continues, avec les stries en pointillés ou en tireté dues à un layage ou à un rustiquage. Hachures droites, obliques, en chevrons, croisées, voir tailler.

LAYER1 verbe

Dresser une pierre ou ravaler une construction à la laye. La laye² est une sorte de hache dont le ou les tranchants sont finement dentelés. Ne pas confondre la laye avec le marteau grain-d'orge, dont les dents sont plus grosses et qui n'est utilisé que pour la taille ébauchée, ou avec le rustique, dont les dents ne sont pas pointues. Les coups de la laye forment des stries parallèles sur les pans de la pierre. À la différence des hachures, les layures3 (n.f.) ne sont pas des stries continues; elles présentent l'aspect d'un pointillé, dû aux dents de la laye; cependant cette différence n'est pas toujours apparente : elle dépend de l'état de l'outil, de la force du coup, de la nature de la pierre, de son usure après la taille. Layures droites, obliques, en chevrons, croisées, voir tailler. Le layage4 est l'opération consistant à layer.

- 1. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.
- 2. Références : Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonyme : marteau bretté
- 3. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonyme : bretture.
- 4. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.



A Pic.

B Pic-têtu C Pic-laye.

D Hache

161 et 162. LAYLIRES Église Saint-Martindes-Champs, Paris.







2. LA TAILLE

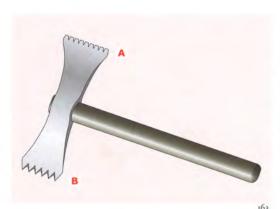
RUSTIQUE (A). GRAIN-D'ORGE (B).

GRADINE.

165. CISEAUX. À bout rond (à gauche) et pour pierre dure (au centre et à droite).

166. GOUGE.

Pour pierre dure (à gauche), pour pierre tendre (au centre) et gouge grain-d'orge (à droite).







RUSTIQUER¹ verbe

Dresser une pierre au rustique. Le rustique² est une sorte de hache dont le ou les tranchants sont recoupés à espaces réguliers par des incisions; ces incisions déterminent des dents à tranchant qui distinguent le rustique de la laye ou du marteau grain-d'orge dont les dents sont pointues. Les coups du rustique forment des stries parallèles sur les pans de la pierre : les rustigûres ont l'aspect d'un tireté, qui ne peut se confondre avec ceux des hachures continues et des layures pointillées; cependant cette différence n'est pas toujours apparente : elle dépend de l'état de l'outil, de la force du coup, de la nature de la pierre, de son usure après la taille. Rustiqures droites, obliques, en chevrons, croisées, voir tailler. Le rustiquage3 est l'opération consistant à rustiquer.

1. Références : Félibien, Chabat. 2. Référence : Chabat. Synonyme : chien. 3. Référence : Bosc.

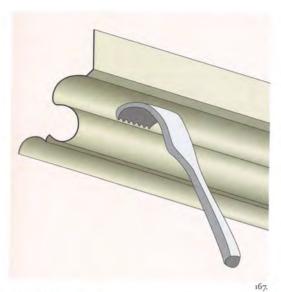
CISELER¹ verbe

Dresser une pierre au ciseau. Le ciseau1 est une tige de fer terminée à l'une de ses extrémités par un tranchant. La gradine est un ciseau dont le tranchant est finement dentelé comme celui de la laye. La gouge² est un ciseau en forme de canal, servant à tailler les moulures. Les ciseaux sont rarement utilisés pour dresser l'ensemble d'un pan. On nomme plus particulièrement ciselures relevées³ les bordures régulières faites au ciseau pour délimiter le pan à dresser et qui restent marquées sur la tête des pierres en place. Le ciseau grain-d'orge, dont les dents sont plus grosses que celles de la gradine, ne sert que pour la taille ébauchée.

1. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.

2. Référence : Roland Le Virloys.

3. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonyme : plumée (D'Aviler).



RIPER¹ verbe

Dresser une pierre à la ripe. La ripe² est une tige en forme de S, dont l'extrémité est un tranchant finement dentelé. Le ripage se fait essentiellement sur les moulures.

1. Référence : Roland Le Virloys.

2. Référence : Roland Le Virloys. Synonyme : gratte-fond

BOUCHARDER¹ verbe

Dresser une pierre ou ravaler une maçonnerie avec une boucharde. La boucharde 1 est un marteau dont les deux têtes sont couvertes de petites pyramides ou pointes de diamant accolées. Le bouchardage¹ est l'opération consistant à boucharder; c'est aussi les marques laissées par les pointes de la boucharde sur un parement.

1. Références : Félibien, Roland Le Virloy, Viollet-le-Duc, t. IX, p. 6, Chabat.

PANNEAU, MARQUE DE TÂCHERON voir chapitre 1.

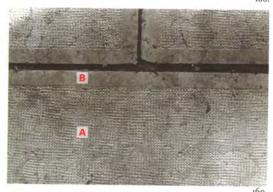


RIPE.

168.

BOUCHARDE.

A Bouchardage. B Ciselures relevées. Grand Palais, Paris.



3. LA MISE EN ŒUVRE

APPAREIL MIXTE.

A Chaîne horizontale

(voir p. 118). B Jambe harpée (voir p. 118).

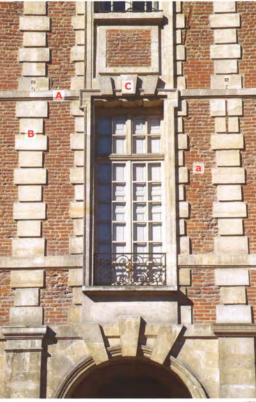
C Claveau en bossage.

a Chantignole (voir p. 97). Place des Vosges, Paris.

FAUX-APPAREIL SUR ENDUIT. Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Romainmôtier (Suisse).

MACONNERIE EN PIERRES-SÈCHES. A Moellon brut (voir p. 99).

Marguerittes (Gard).







MAÇONNERIE¹ n.f.

Art du maçon. Tout ouvrage construit en pierre, en brique, en terre, en béton. Le blocage² est une maçonnerie de matériaux de différentes grosseurs jetés pêlemêle dans un bain de mortier. Mur en blocage de moellons. On nomme fourrure3 (n.f.) un blocage compris entre deux appareils de revêtement. Maçonnerie fourrée. La maçonnerie en pierres-sèches4 est une maçonnerie de moellons bruts ou ébauchés posés sans mortier. L'appareil⁵ est une maçonnerie formée d'éléments posés et non jetés : chaque élément est donc taillé pour occuper une place déterminée. Un fauxappareil est un dessin sur enduit reproduisant les dispositions d'un appareil.

1. Référence : D'Aviler.

2. Référence : Viollet-le-Duc. De nombreux auteurs ne distinguent pas le blocage de la fourrure (Roland Le Virloys, Brutails). Synonymes: hourdis, limousinage, rudération.

3. Référence : Réau. Désigne également « les morceaux de bois mince dont on se sert pour élever les pièces de bois qui n'ont pas l'épaisseur suffisante pour être arasées avec d'autres » (Roland Le Virloys). Synonymes : blocage, garni, remplage,

4. Référence : Bosc.

5. Références : Félibien, D'Aviler, Viollet-le-Duc.

APPAREIL MIXTE g.n.m.

Appareil formé de matériaux de nature différente. Appareil de brique à chaînes de pierre. Appareil de silex à chaînes de grès. Appareil mixte en damier, voir appareil en damier.

Référence : Rondelet, t. II, p. 294.

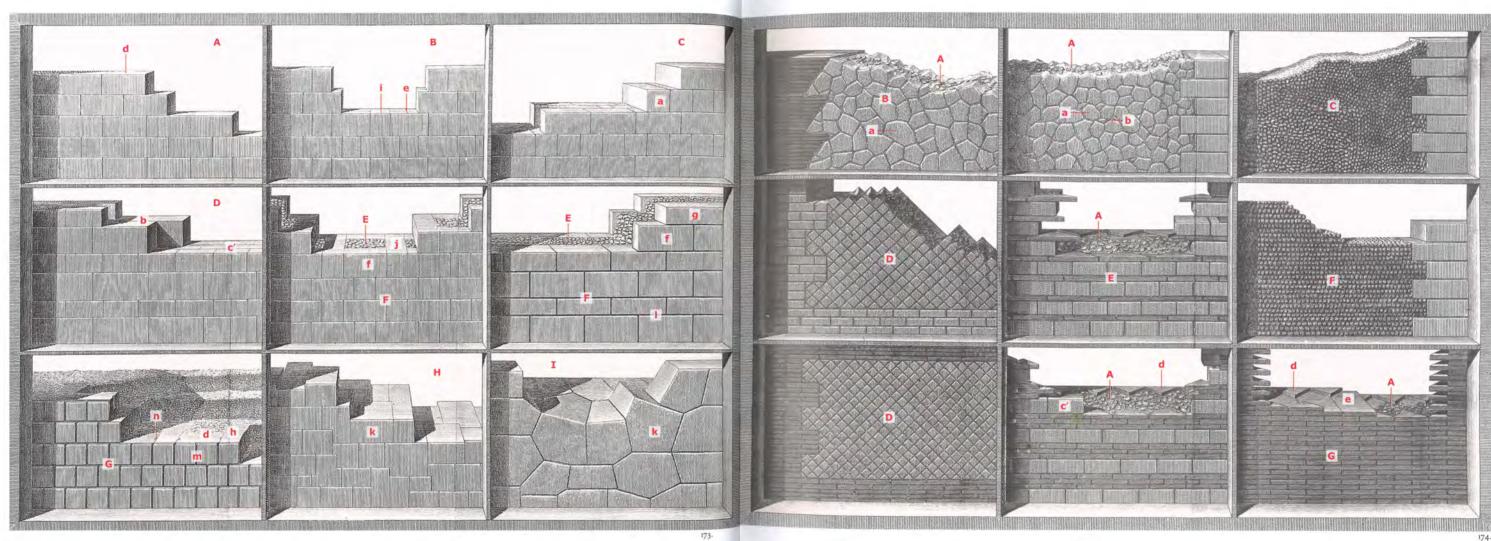
APPAREIL EN PROFONDEUR¹ g. n. m.

Maçonnerie entièrement appareillée, sans fourrure. L'appareil simple ne comprend dans son épaisseur qu'un seul rang d'éléments parpaings. Les appareils double, triple, etc. comprennent dans leur épaisseur deux, trois rangs d'éléments. L'appareil double peut n'être formé que de quelques éléments ou de quelques assises doubles alternant avec des éléments ou des assises parpaignes. Pierre triple, assise triple, etc.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.



3. LA MISE EN ŒUVRE



- A Appareil simple, régulier,
- allongé, plein-sur-joint.

 B Appareil double, régulier, harpé en carreaux et boutisses.
- C Appareil triple, régulier, à alternance d'assises cubiques
- et d'assises allongées. D Appareil triple, à alternance d'assises régulières allongées.
- E, F Maçonnerie fourrée.
- E Fourrure. F Appareil de revêtement.
- G Appareil de revêtement, régulier, plein-sur-joint, en carreaux et boutisses,
- à bossage en table simulant un appareil cubique.
- H Appareil double polygonal rectangle.
- I Appareil double, polygonal.
- cubique en boutisses. b, c', d Assise allongée,
- en carreaux. b Assise double.

a Assise parpaigne,

- c' Assise triple.
- d, e, f, g Carreau.
- f Carreau posé de chant.
- e Carreau double.
- g Carreau posé à plat.
- h, i, j Boutisse.
 - Boutisse parpaigne.
 - j Boutisse parpaigne formant
 - chaînage. k Pierre de taille.

 - Joint refendu.
 - m Faux-joint. n Tenon.
 - J. Rondelet, Traité théorique...,
 - 1830, t. II, pl. X.

- 174.

 A, B Maçonnerie fourrée. A Fourrure.
- B Appareil de revêtement
- irrégulier.
- C Blocage de cailloux.
- D Appareil réticulé. E Appareil mixte de revêtement à alternance d'assises régulières.
- F Appareil réglé.
- G Appareil de revêtement régulier, allongé, plein-sur-joint.

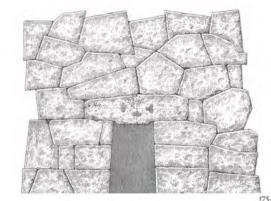
- a Moellon à tête dressée.
- b Caillou.
- c' Pierre de taille en carreau.
- d Brique à queue triangulaire.
- e Brique en boutisse parpaigne.
- J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. II, pl. LXI.

3. LA MISE EN ŒUVRE

175. APPAREIL POLYGONAL. J. Rondelet, Traité théorique..., 1830.

APPAREIL CYCLOPÉEN. « Cabane du philosophe

à Ermenonville »
dans G. L. Le Rouge,
Jardins anglo-chinois
à la mode, 1776.





APPAREIL DE REVÊTEMENT g.n.m.

Appareil à un seul parement couvrant une fourrure, un talus. Ne pas confondre l'appareil de revêtement avec le lancis.

Référence : D'Aviler.

APPAREIL IRRÉGULIER g.n.m.

Appareil constitué d'éléments de grosseur variable et de forme irrégulière, mais taillés en vue de la pose. L'appareil polygonal est un appareil irrégulier formé de pierres de taille à tête polygonale. L'appareil cyclopéen¹ est un appareil irrégulier formé de blocs au parement quelquefois sommairement dressé, posés en laissant entre deux des interstices remplis par des cailloux : le mot appareil ne désigne cette maçonnerie que par extension, puisque les blocs ne sont pas taillés pour occuper une place déterminée; ils sont cependant posés et non jetés.

1. Référence : Bosc. Synonyme : appareil pélasgique (Chabat).

APPAREIL ASSISÉ g.n.m.

Appareil constitué d'éléments de grosseur variable disposés en assises : les joints de lit de l'appareil assisé ne sont pas parfaitement rectilignes.

Référence : D'Aviler.

177. APPAREIL ASSISÉ DE MOELLONS ÉQUARRIS POSÉS À SEC.

APPAREIL RÉGLÉ g.n.m.

Appareil à joints de lit rectilignes, formé d'assises de hauteur variable.

Référence: D'Aviler. Désigne également l'appareil régulier (Guadet, Barberot, p. 75, 76). Synonyme: opus pseudisodomon.

APPAREIL À ASSISES RÉGULIÈRES 1 g. n. m.

Appareil constitué d'éléments de longueur variable disposés en assises qui ont apparemment la même hauteur. L'appareil à alternance d'assises régulières est un appareil formé d'assises dont les hauteurs varient en alternance régulière.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

APPAREIL RÉGULIER 1 g.n.m.

Appareil à assises régulières constituées d'éléments dont les longueurs en parement varient en alternance régulière. Quand tous les éléments ont la même longueur en parement, on parle d'appareil régulier cubique ou allongé. Voir appareil cubique, allongé. Appareil régulier harpé, voir harpe.

1. Les dictionnaires n'utilisent l'expression que comme un synonyme d'appareil réglé (Guadet, Barberot, p. 75, 76). Synonymes : appareil réglé, opus isodomon.

APPAREIL CUBIQUE g.n.m.

Appareil dont les éléments ont une tête carrée ou presque carrée. Assise cubique.

APPAREIL ALLONGÉ g.n.m.

Appareil dont les éléments ont des têtes plus longues que hautes. Assise allongée.

APPAREIL PLEIN-SUR-JOINT g.n.m.

Appareil dont les éléments sont posés de manière que les joints montants d'une assise soient au milieu des éléments des assises inférieures et supérieures. Appareil régulier plein-sur-joint. Appareil à assises régulières plein-sur-joint.

Référence : Roland Le Virloys.



APPAREIL EN CARREAUX ET BOUTISSES g.n.m.

Appareil entièrement formé d'éléments posés alternativement en carreau et en boutisse. Cet appareil ne peut s'identifier que sur une coupe dans l'épaisseur; l'alternance de parements courts et de parements longs ne correspond pas nécessairement à une pose en carreaux et boutisses. Les carreaux et boutisses sont généralement posés en harpe. Appareil en harpe en carreaux et boutisses.

APPAREIL RÉTICULÉ g.n.m.

Appareil constitué d'éléments à parement carré de même dimension, posés sur l'angle de façon que les joints forment un dessin analogue à celui des mailles d'un filet.

Référence: Rondelet, t. II, p. 265. Synonyme: opus reticulatum (Bosc).

178.

APPAREIL RÉGLÉ DE GRANIT.

La Touche-Brandineuf,

Plouguenast (Côtes-d'Armor).

3. LA MISE EN ŒUVRE

179.
APPAREIL DE SCHISTE
EN ARÊTE-DE-POISSON.
La Mancellière-sur-Vire
(Manche).

180.

APPAREIL DE BRIQUE

EN ÉPI (A).

Hôtel Scipion-Sardini, Paris.

APPAREIL DE BRIQUE ET PIERRE EN DAMIER. Abbaye Notre-Dame, Bernay (Eure).





APPAREIL EN ARÊTE-DE-POISSON g.n.m.

Appareil formé d'éléments posés obliquement de façon que les joints obliques soient, d'une assise sur l'autre, alternativement dans un sens et dans l'autre, le joint de lit restant sensiblement rectiligne. Ne pas confondre l'appareil en arête-de-poisson avec l'appareil en épi.

Référence: Caumont, t. I, p. 10. **Synonymes**: appareil obliqué (Berty); appareil en feuilles de fougère (Caumont, t. I, p. 10).

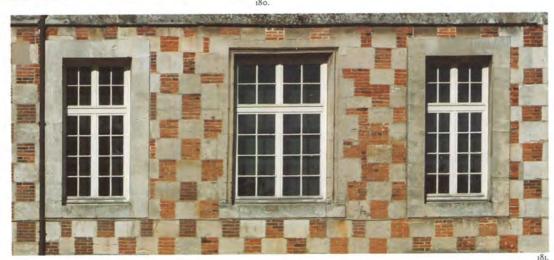
APPAREIL EN ÉPI g. n. m.

Appareil formé d'éléments à tête rectangulaire posés sur l'angle de façon que les joints soient, d'une assise sur l'autre, alternativement dans un sens et dans l'autre : à la différence de l'appareil en arête-de-poisson, l'appareil en épi n'a pas de lit mais un joint en zigzag. Ne pas confondre l'appareil en épi avec une taille en chevrons.

Références : D'Aviler, art. brique ; Chabat. Synonyme : opus spicatum (Bosc).

APPAREIL EN DAMIER g.n.m.

Appareil formé d'éléments groupés de manière que les joints montants tombent au même aplomb à intervalles réguliers en dessinant un quadrillage orthogonal avec les joints de lit. L'appareil en damier est généralement un appareil mixte. Appareil régulier en damier.





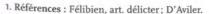
CLAUSTRA n.f.

Maçonnerie constituée d'éléments non jointifs ou d'éléments évidés formant de petits jours réguliers. Claustra de tuiles creuses. La claustra est souvent employée comme remplage dans une baie.

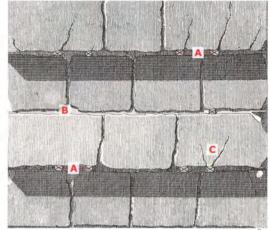
Référence : Calsat.

POSE n.f.

Mise en place des éléments. La pose est dite à sec quand il n'y a pas de mortier. Voir maçonnerie en pierressèches, joint-vif. L'élément posé de chant porte sur un de ses chants. L'élément posé à plat porte sur une de ses faces; la pierre posée sur son lit porte sur un de ses lits de carrière; la pierre en délit1 est posée de manière que ses lits de carrière soient verticaux. Certaines colonnes ou colonnettes sont en délit. Dans la construction en pierre de taille avec mortier, chaque assise est posée sur la couche de mortier couvrant l'assise inférieure : dans cette couche sont généralement placées des cales (n.f.) en bois, en tuile, en ardoise, qui ont pour but de limiter la compression du joint par l'assise supérieure : les cales apparaissent quelquefois en parement. Dans une construction homogène, l'ouvrage s'élève généralement assise après assise, en progression régulière sur une certaine étendue. Dans la construction par épaulées2, l'œuvre s'étend par tranches verticales qui sont successivement montées sur toute leur hauteur.



Références: Félibien, art. espaulée; D'Aviler. Synonymes: espaulée, espaulette (Félibien).



CLAUSTRA.

Avenue Franklin-Roosvelt, Paris.

MOELLONS ÉQUARRIS À TÊTE DRESSÉE (voir p. 99).

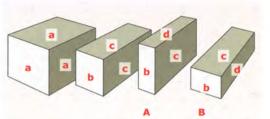
- A Cale en bois.

 B Joint gras (voir p. 116).
- C Épaufrure (voir p. 100).

 J. Rondelet, Traité théorique...,
 1830, t. II, pl. XV, fig. 5.

184. ÉLÉMENT POSÉ DE CHANT (A). ÉLÉMENT POSÉ À PLAT (B).

- a, b, c Pan (voir p. 100). b Bout (voir p. 100).
- c Face (voir p. 100).
- d Chant (voir p. 100).



BOUTISSE n.f.

Élément dont la plus grande dimension est dans l'épaisseur de la construction et présentant un de ses bouts en parement. Pierre posée en boutisse.

Références : Félibien, D'Aviler.

CARREAU1 n.m.

Élément présentant sa plus grande dimension en parement. Pierre posée en carreau. Si les grands pans de cet élément n'ont pas la même largeur, le carreau est soit posé de chant, soit posé à plat.

 Référence : D'Aviler. Synonymes : achelier (Gay) ; panneresse (Chabat).

PARPAING n.m.

Élément traversant toute l'épaisse de la maçonnerie; il a donc deux parements. Parpaing, parpaigne (adj.). Boutisse parpaigne ou en parpaing. Le carreau peut être aussi parpaing dans un appareil simple.

Références : Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonyme : diatone (Cagnon).

3. LA MISE EN ŒUVRE

JOINT RUBANNÉ (A). Église Notre-Dame-du-Port. Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Photographie de Médéric Mieusement (détail).

JOINT GRAS.

A Cale en pierre (voir p. 115). F. Viollet-le-Duc Dictionnaire 1854-1868, t. IV, p. 270.

- A Joint gras.
- B Joint fin.
- C Marque de tâcheron (voir p. 37).
- Église Saint-Martin, Pouillé (Vienne).



IOINT1 n.m.

Espace entre deux éléments, généralement rempli de mortier, de plâtre ou par des plaques de plomb. Le mot désigne également la couche de matériau remplissant cet espace. Joint en plomb. Jointoyer, remplir les joints de mortier après la pose soit au fur et à mesure de la construction, soit lorsque celle-ci s'est tassée. Rejointoyer, refaire les joints. Jointoiement, rejointoiement, l'opération et son résultat. La construction en pierre de taille sans mortier est dite à joints-vifs2. Le faux-joint est un dessin en parement, qui ne correspond pas à un intervalle entre deux éléments. Joint de lit en coupe, joint de douelle, etc., voir chapitre viii.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Pour certains auteurs, ce mot désigne aussi bien l'intervalle entre deux éléments que la ligne marquant ces intervalles en parement : D'Aviler distingue ainsi le joint de tête du joint de douelle qui ne sont en réalité que deux aspects du même joint. D'autres auteurs opposent le joint vertical au lit horizontal (Viollet-le-Duc). Synonyme: commissure (De l'Orme).

2. Référence : Enlart.

JOINT DE LIT, JOINT-MONTANT g.n.m.

Le joint de lit sépare deux assises; le joint-montant, deux blocs d'une même assise. Le joint en sifflet est un joint-montant oblique.

IOINT PLEIN, IOINT CREUX. JOINT SAILLANT g.n.m.

Le joint est plein quand il affleure le parement; creux ou saillant, quand il est en retrait ou en saillie par rapport à celui-ci. Joints creux et joints saillants peuvent être profilés en parement. Joint en canal, en anglet, en chanfrein-double, etc., voir Les Moulures, chapitre xi. Le joint creux chanfreiné présente un petit chanfrein renversé dégageant en parement l'arête de l'assise supérieure et s'achevant sur celle de l'arête inférieure. Le joint rubanné 1 est un joint saillant profilé comme un réglet : il est souvent utilisé pour donner une impression de régularité sur un appareil en moellons : le joint est alors plus large que l'interstice et déborde en enduit sur le parement.

1. Référence : Plat, p. 40 : joint en ruban.

IOINT GRAS, IOINT FIN g.n.m.

Le joint est dit gras quand l'interstice est large (supérieur à 2 cm); fin, quand celui-ci est étroit (inférieur à 1 cm).

JOINT INCERTAIN g.n.m.

Joint en ligne irrégulière des appareils en moellons ou

IOINT BEURRÉ g.n.m.

Joint plein et incertain : en affleurant au parement, il recouvre une partie des éléments. L'appareil de moellons dans lequel le mortier des joints recouvre la plus grande partie des éléments, constituant comme une sorte d'enduit lacunaire, est dit à têtes vues.

JOINT TIRÉ À LA POINTE g.n.m.

Joint dont le milieu est marqué par une fine incision rectiligne, généralement faite avec la pointe de la truelle. Ces incisons donnent l'impression de régularité sur un appareil à joints incertains.

Référence: Plat, p. 4. Synonyme: tiré au fer (Doyon, p. 118).

JOINT MARQUÉ g.n.m.

Joint dont le parement est recouvert d'une matière colorante qui fait apparaître plus nettement son tracé. Joint marqué au blanc de céruse.

ASSISE1 n.f.

Rang d'éléments de même hauteur, posé de niveau ou rampant. Assisé, formé d'assises. Le décrochement est un changement de niveau d'une assise, rendu nécessaire par une inégalité de terrain, un raccord de construction ou un parti décoratif. Chaque assise formant un appareil particulier peut être décrite avec les mêmes termes que les appareils. Assise cubique, assise allongée, etc. Plusieurs assises superposées d'une hauteur ou d'un matériau différent du reste du mur constituent une chaîne.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Synonymes : fila, filàt, filata, jazen (Enlart).

BANCHÉE1 n.f.

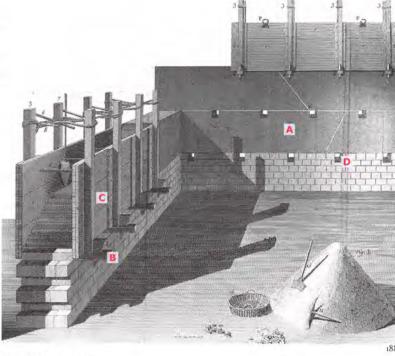
Sorte d'assise en pisé dont la hauteur est donnée par la largeur des banches. Les banches1 (n.f) sont deux planches qui forment l'encaissement provisoire de la construction en pisé; elles sont posées de chant sur des clefs ou traverses portant transversalement sur la banchée déjà construite. Dans les constructions en pisé non-revêtues sont visibles les joints des banchées et les trous de clef, laissés par les clefs au niveau des joints.

1. Référence : Rondelet, t. I, p. 330.

HARPE1 n.f.

Superposition d'éléments dont le milieu est au même aplomb et dont les têtes sont alternativement courtes et longues. Certains appareils sont entièrement construits en harpe. Appareil harpé.

1. Ne désigne habituellement que les pierres les plus longues d'une chaîne et d'une jambe harpée (D'Aviler) et les pierres d'attente (Félibien, D'Aviler).



BESACE1 n.f.

Rencontre en angle ou en T de deux pans de maçonnerie dont les éléments sont liés d'une assise sur l'autre. La pierre (ou la brique) en besace est un élément d'une besace. Dans la besace d'angle, les éléments en carreau dans un pan sont parpaings dans l'autre et leur bout apparaît sur son parement. Dans une rencontre en T, seuls les éléments du pan en épi font apparaître leur bout sur le plan de face. Voir arête en besace, chapitre vIII.

1. Référence : Chabat.

BANCHÉE.

Construction en pisé (voir p. 98).

A Banchée R Clef C Banche.

1830, t. I, pl. IV.

D Trou de clef. J. Rondelet, Traité théorique...,

3. LA MISE EN ŒUVRE

CHAÎNAGE.

A Tirant (voir p. 267). Colonnade du Louvre, Paris. J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1771-1777, t. VI, pl. CVII.

190 et 191.

AGRAFE.

A Agrafe.

B Agrafe en double

queue-d'aronde. J. Rondelet, *Traité théorique...*, 1830, t. II, pl. XIV, fig. 3 et 4.

192.

A Trou de goujon.
J. Rondelet, Traité théorique...
1830, t. II, pl. XIII.

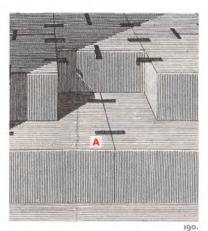
CHAÎNE1 n.f.

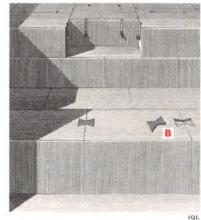
voir ill. 148 et 170.

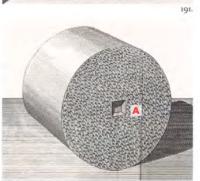
Membre horizontal ou vertical formé de plusieurs assises ou d'une superposition d'éléments, construit avec un matériau différent ou avec des éléments plus gros que le reste de la maçonnerie sur le parement de laquelle il apparaît. On distingue la chaîne horizontale formée d'assises, la chaîne d'angle, formant la rencontre de deux murs en angle, la jambe² ou chaîne verticale placée dans le cours du mur. Chaînes d'angle et jambes sont souvent en besace ou en harpe. Chaîne d'angle en besace. Jambe harpée. Les chaînes sont quelquefois en bossage, c'est-à-dire qu'elles font saillie sur le nu du mur. Voir lésène, dosseret, pilastre, contrefort, chapitre v11. Ne pas confondre la chaîne avec le chaînage.

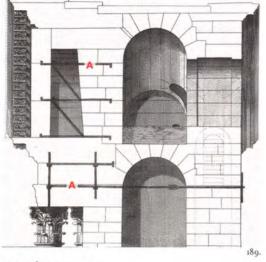
1. Références: Félibien, D'Aviler. Désigne plus particulièrement les membres verticaux ou jambes (D'Aviler); quelquefois utilisé pour chaînage (D'Aviler). Synonymes: arase, chaînage (Quicherat, t. II, p. 371).

2. Référence : D'Aviler.









CHAÎNAGE n.m.

Système en pierre, en bois, en métal noyé dans la maçonnerie pour éviter sa dislocation. Voir *tirant*, chapitre VII.

Référence : Viollet-le-Duc. Désigne également une chaîne (Quicherat, t. II, p. 371).

AGRAFE1 n.f

Petite pièce à deux crochets recourbés ou en double queue-d'aronde, qui rend solidaires deux éléments d'une même assise.

1. Référence : D'Aviler. Synonyme : crampon (Félibien, D'Aviler).

GOUJON n.m.

Cheville en métal, en bois, en os qui rend solidaires deux éléments superposés. Ne pas confondre le goujon avec le tenon qui est taillé dans la pierre.

Référence : Roland Le Virloys.

ATTENTE n.f.

Extrémité harpée d'une maçonnerie ménagée pour permettre une liaison avec une construction projetée. Pierres d'attente. Briques d'attente. Ne pas confondre l'attente avec l'arrachement.

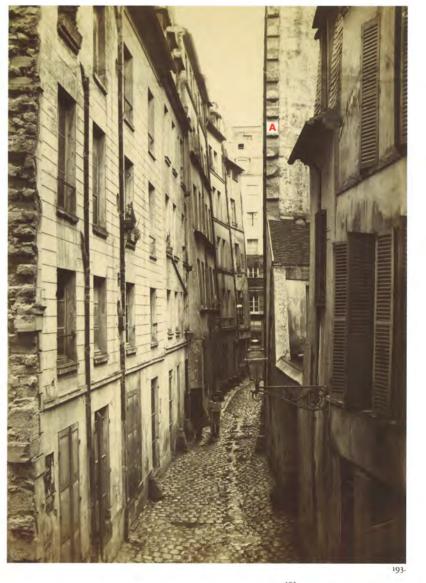
Références : Félibien, Roland Le Virloys. Synonymes : naissance (Pernot); amorce (Bosc).

TROU DE BOULIN 1 g. n. m.

voir ill. 148

Trou laissé dans la maçonnerie après la dépose des boulins. Le boulin est une pièce de bois fixée dans la maçonnerie pour échafauder.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

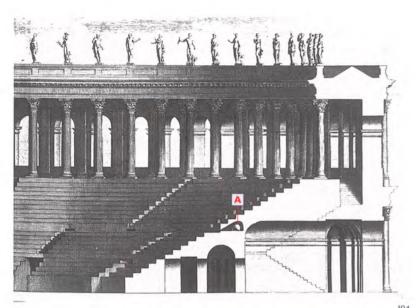


193.

PIERRES D'ATTENTE (A).
Rue Saint-Gervais-Laurent,
Paris (disparue).
Photographie
de Charles Marville.

118 VOCABULAIRE GÉNÉRAL

3. LA MISE EN ŒUVRE



194.

VASE ACOUSTIQUE (A).

C. Perrault, Les Dix Livres d'architecture de Vitruve,
1673, pl. XLIII.

VASE ACOUSTIQUE. Chartreuse de Villeneuvelès-Avignon (Gard).

196. BOUCHE D'AÉRATION. Institut de France, Paris.





VASE ACOUSTIQUE g.n.m.

Vase noyé dans la maçonnerie : les vases acoustiques sont disposés de manière à améliorer l'acoustique d'une construction.

Référence : Bosc.

BOUCHE D'AÉRATION g.n.f.

Trou ménagé dans la maçonnerie pour assurer le drainage des eaux d'infiltration ou pour permettre l'aération d'un plancher ou d'une pièce.

ARASER1 verbe

Mettre dans un plan parfaitement horizontal, ou à un niveau recherché, le lit supérieur de la dernière assise d'une construction. Araser un mur au niveau d'un autre mur. On arase pendant la construction soit à chaque assise, soit à différentes hauteurs, notamment aux étages, soit à l'assise qui termine la construction. L'arase¹ (n.f.) est une assise de forme ou de hauteur particulière permettant de trouver l'horizontale au bas d'un mur construit sur un terrain irrégulier, au faîte d'un mur primitivement rampant ou décroché ou d'atteindre un certain niveau. L'arasement (n.m.) est soit l'opération d'araser, soit le lit supérieur horizontal d'une arase, d'un élément quelconque. Voir arasement d'un linteau, d'une plate-bande, d'un arc, chapitre viii.

1. Références : D'Aviler, Brutails.

III. la construction en pierre et en terre

4. LE PAREMENT

PAREMENT¹ n.m.

Surface visible d'une construction en pierre, en terre ou en brique. Ne pas confondre le parement avec le nu. Parement d'un appareil en moellon. L'adjectif parementé¹ a plus précisément le sens d'uni : un mur parementé est un mur dont le parement est parfaitement dessé

1. Références : D'Aviler, Chabat.

BALÈVRE n.f.

Petite saillie accidentelle d'un élément sur l'autre, bavure de mortier ou de ciment à un joint. Le ravalement fait disparaître les balèvres.

Références : D'Aviler, Chabat.

REFEND n.m.

Canal taillé dans la pierre accusant ou simulant le tracé des joints d'un appareil. *Joint refendu*. Les parements dans lesquels les joints sont accusés par des refends sont dits à bossages. Ne pas confondre le refend et le joint creux.

Références : Roland Le Virloys, D'Aviler.

BOSSE n.f.

Petite saillie laissée sur un parement jusqu'au passage du vérificateur pour montrer l'épaisseur de pierre qui a été enlevée pendant le ravalement.

Référence : D'Aviler.

BOSSAGE1 n.m.

Saillie d'un élément sur le parement de la maçonnerie. Le mot s'utilise habituellement au pluriel pour désigner un ensemble plus ou moins dense, plus ou moins régulier, de saillies sur un parement. Celles-ci n'ont en général qu'une fonction décorative, voire symbolique. Mais elles peuvent n'avoir été épargnées par la taille que pour des raisons d'économie : en effet dresser les parements ne répond à aucune nécessité. Les bossages sont dits un-sur-deux, un-sur-trois quand, sur un même parement, il y a alternance d'assises ou d'éléments en bossage et d'assises ou d'éléments sans bossage, ou alternance de bossages de dessins différents. Les bossages sont dits continus lorsqu'ils se prolongent sur la longueur d'une assise entière sans être recoupés par des refends verticaux. Les bossages ornés seront définis dans le vocabulaire consacré à l'ornement (à paraître).

 Références: D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonyme: pierre de refend (D'Aviler).

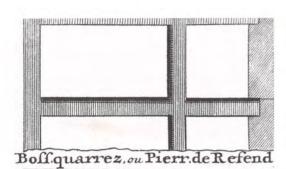


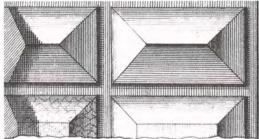
197.
BOSSAGES CONTINUS
EN TABLE.
A Refend.
Place Saint-Gervais, Paris.

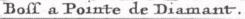
4. LE PAREMENT

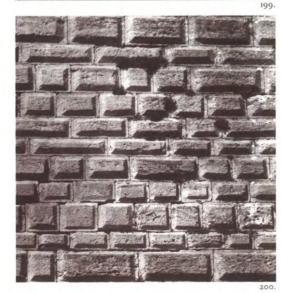
198 et 199. BOSSAGES EN TABLE. C. A. d'Aviler, Cours d'architecture.... 1691, détails de la pl. 97.

BOSSAGES EN TABLE. Château, Ansouis (Vaucluse).









BOSSAGES RUSTIQUES g.n.m.

Bossages ébauchés ayant l'apparence d'une pierre au naturel. Ne pas confondre le bossage rustique avec le bossage rustiqué, c'est-à-dire taillé avec le rustique.

BOSSAGES EN POINTES-DE-DIAMANT g.n.m.

Bossages dont le parement est taillé en pyramide. Dans les bossages rectangulaires en pointes-de-diamant, les facettes ne forment pas une pointe, mais une arête dans le sens de la longueur du bossage.

BOSSAGES EN BOULE g.n.m.

Bossages dont le parement est taillé en demi-sphère ou en bosse arrondie plus ou moins proche de la demisphère.

BOSSAGES EN TABLE¹ g. n. m.

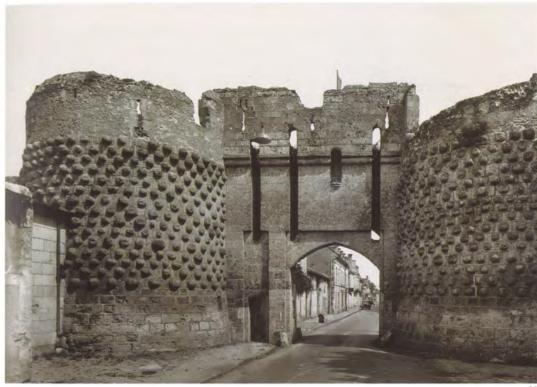
Bossages formant des tables saillantes. Voir table, chapitre x1. L'expression bossages en table désigne plus particulièrement des bossages dont le parement est parfaitement plat et nu, et les ressauts à arête vive, par opposition aux bossages dont le parement est orné et les ressauts moulurés. Dans les bossages fouillés, le parement est orné d'une table rentrante. Suivant la mouluration des ressauts, on précise bossages à cavet, à doucine, à talon, etc., voir Les Moulures, chapitre x1.

1. Référence : D'Aviler.

BOSSAGES TORIQUES¹ g. n. m.

Bossages dont le profil est un tore, voir chapitre x1.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.









BOSSAGES EN BOULE. Porte Saint-Jean, Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire). Photographie de Georges Estève. Charenton-le-Pont, MAP.

- A Bossage en pointesde-diamant.
- B Voussoir en bossage.
- C Joint tiré à la pointe (voir p. 116).
- D Refend (voir p. 121). Rue Fromagerie-Vieille, Pézenas (Hérault).

BOSSAGES TORIQUES CONTINUS. Pont Alexandre-III, Paris.

4. LE PAREMENT

REVÊTEMENT n.m.

Ce qui recouvre la fourrure ou le gros-œuvre d'une construction. Voir *lambris*, chapitre x1.

Références : Roland Le Virloys, Chabat.

ROCAILLE n.f.

Revêtement formé de petits éléments colorés (cailloux, coquillages, etc.) tendant à reproduire l'effet de parois rocheuses naturelles. Ouvrage en rocaille. Voir aussi chapitre xI.

ENDUIT¹ n.m.

Revêtement en plâtre, en mortier, en ciment, en stuc, que l'on étend en couches minces. Enduire. Le gobetage² est une première couche peu épaisse et rugueuse, destinée à boucher les joints et les trous et à servir de sous-couche. Gobeter. Le crépi3 est une couche qui prend directement sur la construction ou sur un gobetage. Crépir⁴. Le crépi moucheté⁵ a une apparence granuleuse. Le crépi taloché⁶ est marqué d'empreintes en arc de cercle produites par le geste du maçon qui a étendu le crépi. Le crépi peut rester apparent ou être couvert par une dernière couche, qui est l'enduit proprement dit, le mot prenant alors une acception plus restreinte. La maçonnerie est habituellement repiquée pour donner prise à l'enduit. La chape7 est un enduit imperméable recouvrant le sommet d'un mur, l'extrados d'une voûte.

- 1. Références : Félibien, D'Aviler, Chabat.
- 2. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys, Chabat. Synonyme :
- 3. Références : Félibien, Roland Le Virloys.
- 4. Synonymes: porgiter, pourgiter, porjeter, pourférir (Mortet).
- Référence : Chabat.
 Référence : Barberot.
- 7. Références : D'Aviler, Chabat.

BADIGEON n.m.

Lait de chaux généralement additionné de colorant que l'on applique sur un parement.

Référence : Roland Le Virloys.

LANCIS n.m.

Substitution de pierres ou de briques neuves aux matériaux détériorés en parement. Pour exécuter un lancis, on refouille la maçonnerie aussi profondément que possible de manière à faire place aux éléments nouveaux; ceux-ci prennent eux-mêmes le nom de lancis.

Référence : Chabat. Désigne également, « dans le jambage d'une porte ou d'une croisée, les deux pierres plus longues que le piédroit qui est d'une pièce; ces lancis se font pour ménager la pierre, qui ne peut pas toujours faire parpaing dans un mur épais : on nomme lancis du tableau celui qui est au parement et lancis de l'écoinçon [sens ancien], celui qui est en dedans du mur » (D'Aviler). « Toute pierre qui, ajoutée en parement à une autre, fait l'épaisseur d'un mur : si c'est dans le jambage d'une porte ou d'une croisée, la pierre qui forme le parement extérieur du mur et le tableau est le lancis du tableau, et celle qui est au parement intérieur, formant l'embrasement, est le lancis de l'écoinçon » (Roland Le Virloys). Synonyme : « relancis ».

AFFAISSEMENT, LÉZARDE, DÉRASEMENT, ARRACHEMENT, BÛCHEMENT, RHABILLAGE

TABLE, SGRAFFITE voir chapitre XI



ROCAILLE. Nymphée, château Bertin, Chatou (Yvelines).

20.

124 VOCABULAIRE GÉNÉRAL

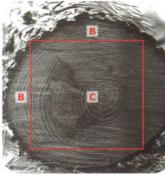
1. LE BOIS ET LE FER

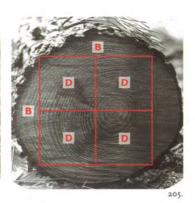
A Grume.

B Dosse. C Bois-de-brin.

D Bois-de-sciage.







DENDROCHRONOLOGIE n.f.

Méthode de datation des bois coupés à partir de l'analyse des cercles concentriques qui se sont formés chaque année de la vie de l'arbre et qui sont observables sur la section.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

GRUME n.f.

Bille de bois, avec ou sans son écorce. Bois en grume. Ne pas confondre la construction en grumes avec la construction en branchages.

Références : Lacombe, art. charpentier, Chabat. Synonyme : rondin (Robert).

DOSSE n.f.

Planche que l'on détache d'une grume en début ou en fin de sciage et dont la face externe bombée reste recouverte d'écorce.

Références : Félibien, D'Aviler. Désigne aussi une grosse planche (D'Aviler).

BOIS ÉQUARRI g.n.m.

Pièce de bois à quatre faces planes et d'équerre. L'équarrissement (n.m.) est l'opération qui consiste à tirer du corps d'un arbre une pièce de bois prismatique rectangulaire. L'équarrissage (n. m.) est la grosseur du bois équarri. Pièce de faible ou de fort équarrissage.

Référence : D'Aviler.

BOIS-DE-BRIN g. n. m.

Pièce équarrie en conservant le cœur de la grume au centre de la pièce; on a enlevé seulement les quatre dosses pour l'équarrir.

Référence : D'Aviler.

BOIS-DE-SCIAGE g. n. m.

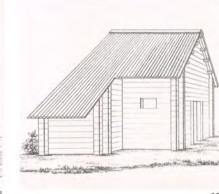
Lorsque plusieurs pièces équarries ont été tirées d'une même grume, ces pièces sont des bois-de-sciage. Elles sont moins résistantes que les bois-de-brin parce que le cœur n'est pas en leur centre.

Références : D'Aviler, Chabat.









BOIS ÉQUARRI. Château, Cité de Carcassonne (Aude).

CONSTRUCTION EN GRUMES. J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. LXXI.

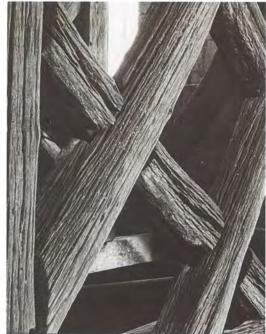
CONSTRUCTION EN BRANCHAGES. 1830, t. III, pl. LXXI.

CONSTRUCTION EN PLANCHES. J. Rondelet, Traité théorique..., J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. LXXI.

1. LE BOIS ET LE FER

BOIS FLACHE.
Tour de César, Provins
(Seine-et-Marne).

BARDEAU. Château de Suscinio, Sarzeau (Morbihan).





BOIS FLACHE g.n.m.

Pièce qui ne pourrait être parfaitement équarrie sans beaucoup de déchets du fait de ses défauts.

Références: D'Aviler, Roland Le Virloys.

PLANCHE n.f.

Pièce de bois de peu d'épaisseur par rapport à ses autres dimensions. Voir aire de planches, chapitre v.

Référence : D'Aviler.

BARDEAU1 n.m.

Petite planche courte servant de matériau de revêtement ou de couverture.

1. Références: Félibien, Roland Le Virloys. Synonymes: aissante, aissis, aissy, bauche, échandole, essannes, essaules, esseau, esselles, essente, esseul, tavaillon. Désigne également les planches fixées sur les solives de certains planchers et formant une aire sous le carrelage ou le parquet (Bosc).

VOLIGE n.f.

Planche mince d'environ 20 centimètres de largeur et de 13 millimètres (un demi-pouce) ou 27 millimètres (un pouce) d'épaisseur, employée particulièrement dans les couvertures et dans les cloisons. Le voligeage est un ouvrage en voliges, généralement espacées les unes des autres. Voligeage jointif.

Référence : Bosc. Synonymes : volice, volisse, latte volice (Lacombe, art. charpentier) ; feuillet (Bosc).

LATTE1 n.f.

Planche mince d'environ cinq centimètres de largeur, employée dans les plafonds, dans les couvertures, dans les treillages. La latte refendue², qui est une latte taillée au couteau, a une épaisseur et une forme irrégulière; la latte-de-sciage³ est régulière. Le lattis est un ouvrage en lattes, généralement espacées les unes des autres. Lattis jointif. Le treillage⁴ est un lattis non jointif servant à la construction des clôtures, des fabriques de jardin. Voir contre-latte, chapitre IX.

1. Références : D'Aviler, Chabat.

2. Référence : Chabat.

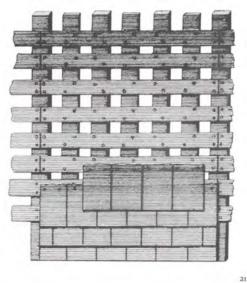
3. Référence : D'Aviler, art. contrelatte.

4. Référence : D'Aviler. Synonyme : losengié (Gay).

FER n.m.

Le minerai battu ou forgé est utilisé presque pur (0, 1% de carbone) dans les ouvrages de ferronnerie. Voir grille, chapitre vi. La fonte, produit du haut-fourneau conservant un fort pourcentage de carbone (plus de 2,5%), a rarement été utilisée en architecture avant sa production industrielle au xixe siècle : elle résiste bien à la compression et se moule; on l'a souvent utilisée conjointement avec le fer, qui résiste mieux à la traction. L'acier (moins de 1,8% de carbone) n'est vraiment utilisé en architecture qu'à partir de l'industrialisation et de sa production à la fin du xixe siècle.

STÉRÉOTOMIE voir chapitre I.



VOLIGEAGE.

Encyclopédie ou Dictionnaire
raisonné des sciences, des arts

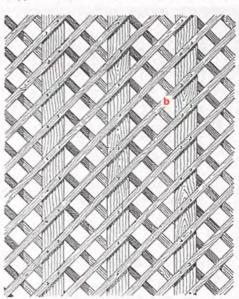
et des métiers, 1751, pl. II.

LATTIS.

a Latte.

b Latte en diagonale.

É. Barberot, Traité pratique de charpente, 1911.



2. LES OUVRAGES EN CHARPENTE

214. CHARPENTE LAMBRISSÉE. A Lambris en berceau brisé

(voir p. 271).

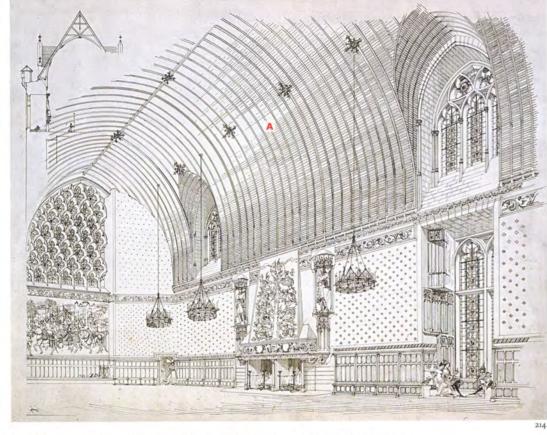
Reconstitution
de la salle des Preux
du château de Coucy (Aisne)
par André Ventre, 1910.
Charenton-le-Pont, MAP.

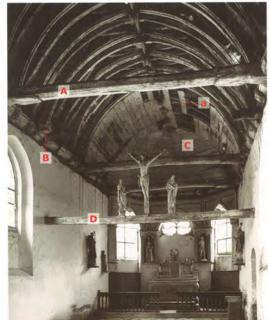
215. CHARPENTE APPARENTE

- ET CHARPENTE LAMBRISSÉE.

 A Entrait engoulé (voir p. 150).
- B Blochet saillant figuré
- (voir p. 150).

 C Lambris en cul-de-four (voir p. 271).
- D Poutre de gloire (voir p. 464).
- a Volige de lambris (voir p. 129). Chapelle, Motreff (Finistère).

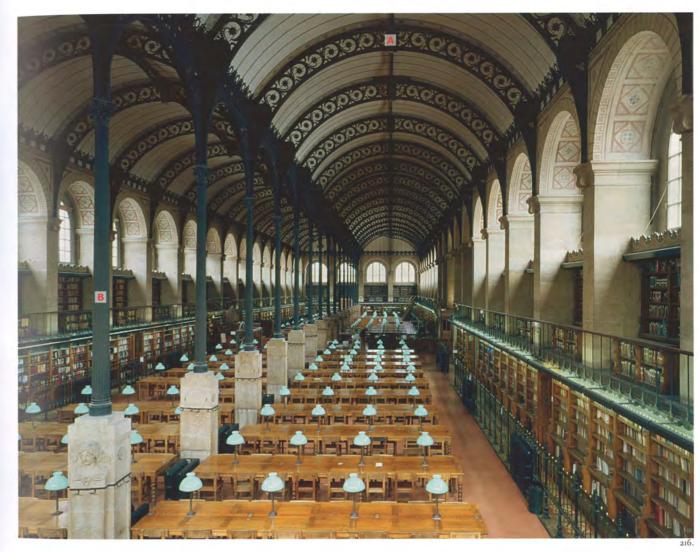




CHARPENTE¹ n.f.

Ouvrage formé de pièces de bois ou de fer assemblées. Voir pont en charpente, chapitre XII, escalier en charpente, chapitre X. Dans une acception restreinte, le mot désigne plus particulièrement l'ouvrage formant le toit et portant le matériau de couverture. Voir charpente apparente, charpente lambrissée, chapitre VIII.

1. Premier emploi connu, 1585 (Robert).



131

6.

CHARPENTE MÉTALLIQUE.

B Fonte.

Bibliothèque Sainte-Geneviève,

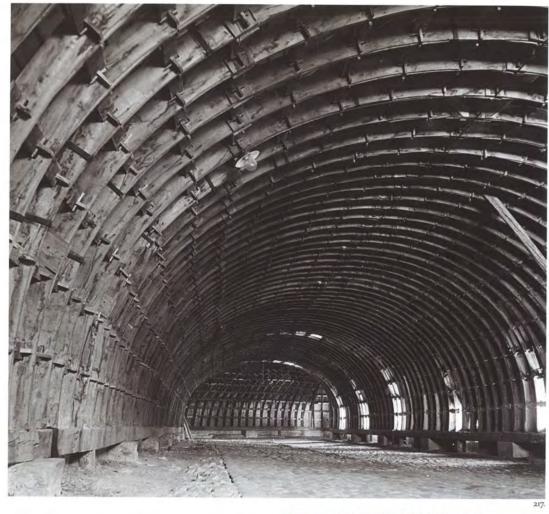
2. LES OUVRAGES EN CHARPENTE

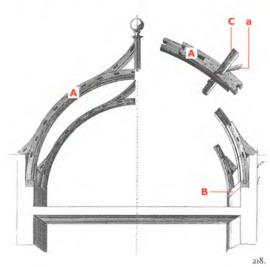
217. CHARPENTE À LA PHILIBERT DE L'ORME. Caserne Rochambeau, Mont-Dauphin (Hautes-Alpes). Photographie d'Émile Bonnel. Charenton-le-Pont, MAP.

218.

À LA PHILIBERT DE L'ORME.

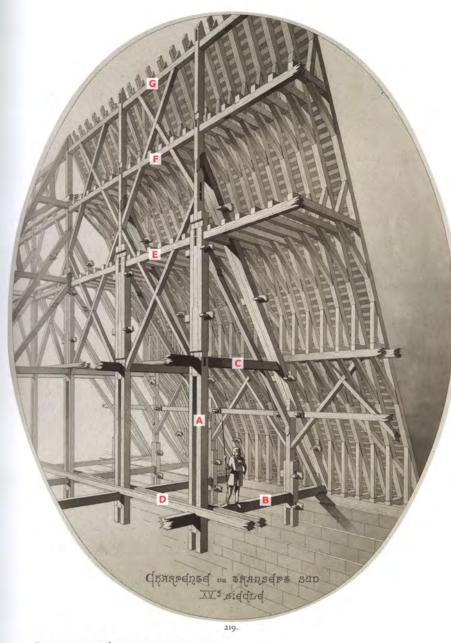
- A Arbalétrier courbe (voir p. 152) formé de deux cours de planches.
- B Sablière (voir p. 146).
- C Lierne clavée (voir p. 155).
- a Clavette.
- C. F. Roland Le Virloys, Dictionnaire d'architecture..., 1770, pl. XII.





CHARPENTE D'ASSEMBLAGE g.n.f.

Charpente dont les pièces sont constituées d'éléments de petite dimension assemblés. La charpente à la Philibert De l'Orme est une charpente de toit dont les arbalétriers courbes sont formés de plusieurs cours de planches jumelées de façon que les joints successifs soient alternativement sur un cours et sur l'autre; ces arbalétriers sont reliés par des liernes construites de la même façon; des clavettes (n.f.), placées de chaque côté des arbalétriers, les fixent aux liernes. Les charpentes d'assemblage permettent aussi de faire des planchers.



CHARPENTE À CHEVRONS-PORTANT-FERMES g.n.f.

Charpente de toit à chevrons-arbalétriers : dans cette charpente, une même pièce joue le rôle d'arbalétrier, qui est une pièce de ferme, et de chevron, qui est une pièce de la couverture. Cette charpente n'a pas de panne et porte directement la couverture.

Référence : Viollet-le-Duc, t. III, p. 10. Synonyme : charpente à chevrons formant fermes.

219.

CHARPENTE À CHEVRONS-PORTANT-FERMES.

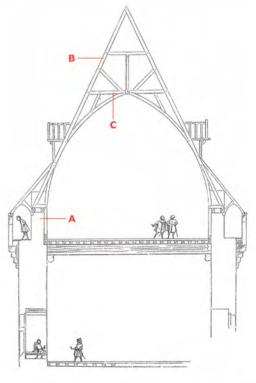
- A, B Pièces de la ferme maîtresse (voir p. 134).
- A Poinçon en moise et moisé (voir p. 150).
- B Entrait moisé (voir p. 156).
- C Petit-entrait (voir p. 150).
- D Premier sous-faîtage
- en moise (voir p. 150).
- E Deuxième sous-faîtage (voir p. 150).
- F Troisième sous-faîtage (voir p. 150).
- G Faîtage (voir p. 150).
- Cathédrale Notre-Dame, Reims (Marne). Relevé d'Henri Deneux, 1914. Charenton-le-Pont, MAP.

220.

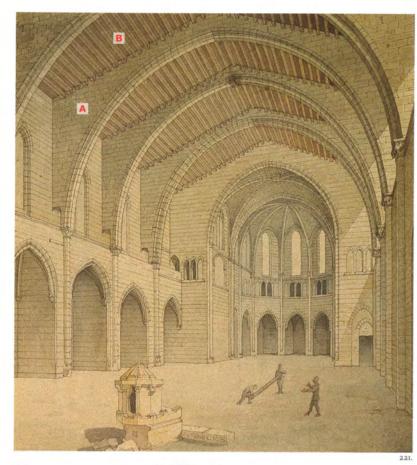
CHARPENTE À CHEVRONS-PORTANT-FERMES SUR UN COMBLE À SURCROÎT.

- A Surcroît (voir p. 153).
- B Chevron-arbalétrier (voir p. 152).
- C Entrait retroussé (voir p. 150). Château, Sully (Saône-et-Loire). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*,

1854-1868, t. III, p. 33.



2. LES OUVRAGES EN CHARPENTE



221.

CHARPENTE DE TOIT SUR ARCS-DIAPHRAGMES.

A arc-diaphragme (voir p. 276).

B panne (voir p. 150).

Église Notre-Dame-deLamourguier, Narbonne (Aude).
Relevé d'Henri Nodet, 1899.
Charenton-le-Pont, MAP.

222.

FERME DE TOIT BRISÉ.

- A Entrait portant le plancher.

 B Jambe-de-force (voir p. 153).
- C Entrait de la fermette
- (voir p. 150).
 P. Le Muet, Manière
 de bien bastir, 1647, pl. 74.

ENRAYURE.

- A Poutre (voir p. 146).
- B Solives boiteuses
- et rayonnantes (voir p. 147).

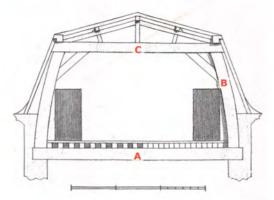
 C Gousset (voir p. 155).

Château, Châteaudun (Eure-et-Loir).

FERME¹ n.f.

Ensemble des pièces assemblées dans un plan vertical et transversal à la longueur du toit. La ferme la plus simple est un triangle supportant les versants, formé de deux arbalétriers, d'un poinçon et d'un entrait. Certains toits n'ont pas de fermes, les pannes portant directement sur les pignons des murs-pignons et des murs-de-refend ou sur des arcs-diaphragmes. Dans certains toits, on distingue les fermes-maîtresses et les fermes secondaires qui ont moins de pièces que les premières. La fermette1 est la petite ferme d'une lucarne ou de la partie supérieure d'une ferme à jambes-de-force. La ferme de tête est une ferme au nu d'un mur, formant pignon. La ferme débordante est en surplomb devant un mur-pignon. La demi-ferme d'arêtier est une demi-ferme en biais par rapport aux fermes complètes du même toit et comprenant un arêtier. Les croupes et les dômes comprennent des demi-fermes. Demi-ferme de croupe. Demi-ferme de dôme.

1. Référence : D'Aviler.



NOULET n.m.

voir ill. 246

Sorte de ferme couchée formée de deux noues et placée à la pénétration d'un toit dans un autre toit plus développé en hauteur, notamment d'un toit de lucarne dans le toit principal.

Références : D'Aviler, Chabat.

ENRAYURE n.f.

Ensemble des pièces assemblées en un plan horizontal dans les toits (flèche, dôme, etc.) ou dans les parties d'un toit (croupe, etc.) où les fermes ne sont pas parallèles. Il peut y avoir plusieurs enrayures l'une au-dessous de l'autre; elles se comptent de bas en haut. Première enrayure, etc. Voir plancher en enrayure.

Références : Jousse, Félibien, Roland Le Virloys. **Synonymes** : enrayeure, rouet (D'Aviler) ; patte d'oie (Félibien, *Encyclopédie*).

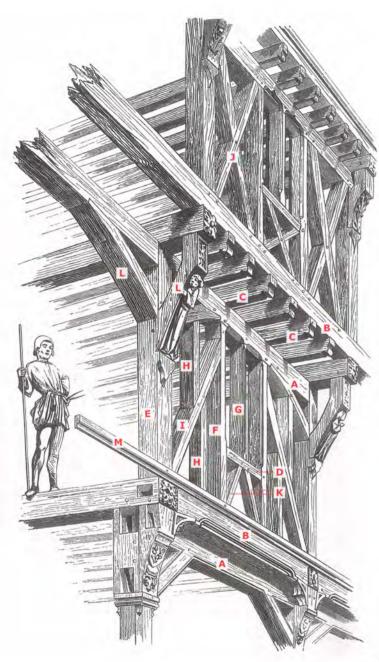
CONTREVENTEMENT n.m.

Ensemble des pièces qui réunissent les fermes entre elles et les empêchent de se coucher les unes sur les autres. Les principales pièces du contreventement sont les faîtages, les sous-faîtages et les pannes. Le contreventement est généralement complété par des étrésillons et des liens. Contreventer.

Référence : Chabat.



2. LES OUVRAGES EN CHARPENTE



PAN-DE-BOIS, PAN-DE-FER1 g. n. m.

Ensemble des pièces de charpente assemblées dans un même pan vertical. La ferme, par exemple, est un pan-de-bois ou un pan-de-fer. Plus particulièrement, mur en charpente avec remplissage en brique, en torchis, en plâtre, etc. appelé hourdis² (n.m.). Hourder. Pan-de-bois hourdé de briques. Les cloisons sont souvent en pan-de-bois. Les pans-de-bois extérieurs sont généralement construits sur un solin ou un bahut. Le pan-de-bois plein³ est formé de grumes ou de pièces équarries jointives.

- 1. Références : D'Aviler, Chabat. Synonyme : colombage (Corneille).
- 2. Références : Viollet-le-Duc, Chabat. Synonyme : hourdage (Viollet-le-Duc, Brutails).
- 3. Référence : Barberot.

HUISSERIE n.f.

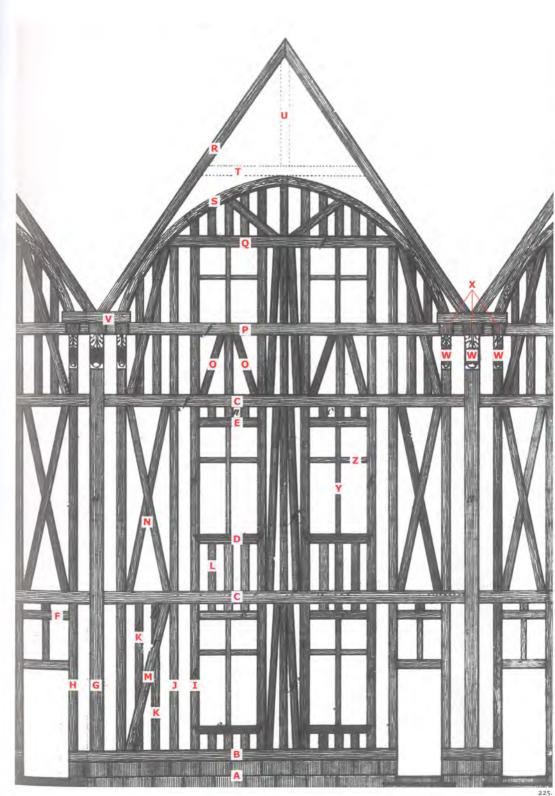
Ensemble des pièces délimitant l'ouverture d'une porte. Voir poteau d'huisserie, linteau.

Références : Félibien, D'Aviler. Désigne également l'ensemble de la menuiserie de la porte.

224.

PAN-DE-BOIS.

- A Sablière de plancher (voir p. 146).
- B Sablière de chambrée (voir p. 146).
- C Solives (voir p.147) formant encorbellement (voir p.227).
- D Appui (voir p. 146).
- E, F Poteau (voir p. 152).
- F Poteau de fenêtre (voir p. 152).
- G Meneau (voir p. 215).
- H Tournisse (voir p. 152). I-K Guette (voir p. 153).
- J Décharge en croix-
- de-Saint-André (voir p. 154).
- K Décharge en chevron (voir p. 154).
- L Aisselier (voir p. 155).
- M Couvre-joint (voir p. 416).
- E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
- 1854-1868, t. III, p. 55.



225.

PAN-DE-BOIS.

- A Bahut (voir p. 136).
- B Sablière-basse (voir p. 146).
- C Sablière de plancher
- (voir p. 146).
- D Appui (voir p. 146).
- E Linteau (voir p. 268).
- G Poteau de fond (voir p. 152).
- H Poteau d'huisserie (voir p.152).
- I Poteau de fenêtre (voir p. 152).
- J Poteau de remplissage
- (voir p. 152).

 K Tournisse (voir p. 152).
- L Potelet (voir p. 152).
- M-O Décharge (voir p. 154).
- N Décharge en croix-
- de-Saint-André (voir p. 154).
- O Décharge en chevron (voir p. 154).
- P, Q Ferme de tête (voir p. 134). R-V Ferme débordante
- (voir p. 134).
- R Chevron-arbalétrier (voir p. 152).
- S Sous-arbalétrier (voir p. 152).
- V Blochet (voir p. 150).
 W Console (voir p. 267).
- X Sablière de toit (voir p. 146).
- Y Meneau (voir p. 215).
- Z Croisillon (voir p. 215).
 J. Rondelet, Traité théorique...,
- d'après Le Muet, 1830,
- t. III, pl. LXXXIV.

2. LES OUVRAGES EN CHARPENTE

226. PAN-DE-BOIS.

A Solin (voir p. 136).

B Bahut (voir p. 136).

C Sablière-basse (voir p. 146).

D Sablière de plancher (voir p. 146).

E Sablière de chambrée (voir p. 146).

F Sablière de toit (voir p. 146).

G Cours d'entretoises (voir p. 146).

H Pièce d'appui (voir p. 146).

I Linteau (voir p. 268).

Solive (voir p. 147).

K Lambourde de parquet (voir p. 146).

L Parquet (voir p. 142).

M Poteau cornier (voir p. 152).

N Poteau d'huisserie (voir p. 152).

O Poteau de fenêtre (voir p. 152).

P Potelet (voir p. 152). Q Tournisse (voir p. 152).

R-U Guette (voir p. 153).

R Guette en croixde-Saint-André (voir p. 153).

S Décharge (voir p. 154).

T Gousset (voir p. 155). U Gousset en chevron

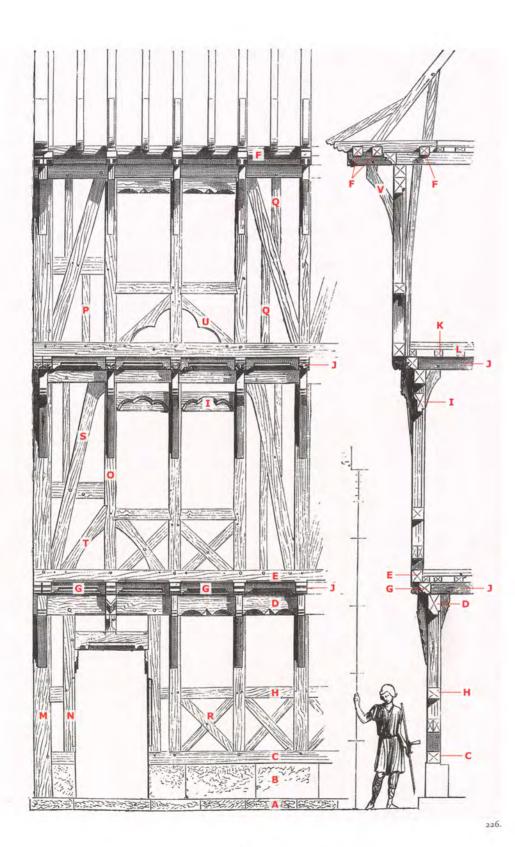
(voir p. 155).

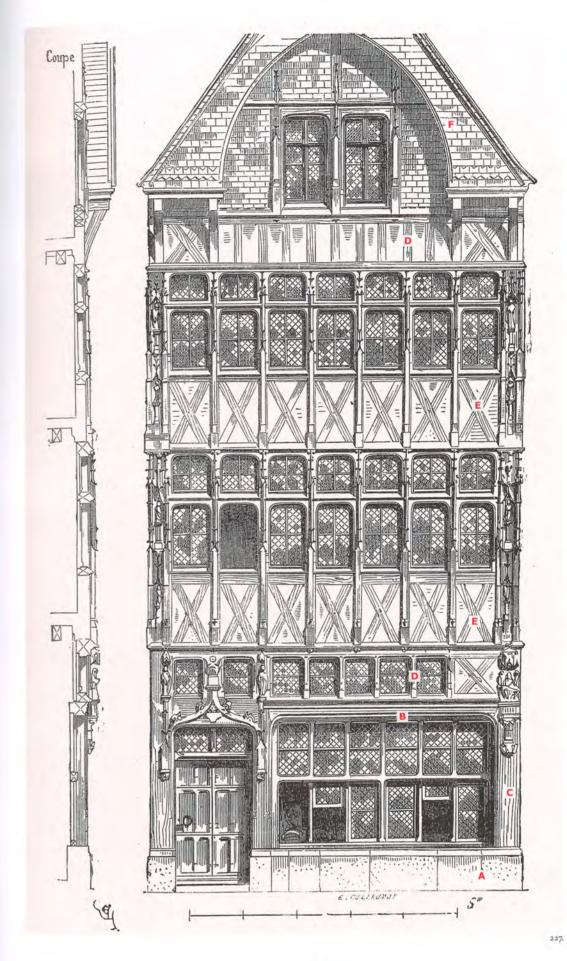
V Aisselier (voir p. 155).

Maison, Châteaudun (Eure-et-Loir).

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,

1854-1868, t. VII, p. 43.





139

227.

PAN-DE-BOIS.

A Bahut (voir p. 136).

B Poitrail (voir p. 146).

C Poteau (voir p. 152). D Potelet (voir p. 152).

E Décharge en croix-

de-Saint-André (voir p. 154).

F Ferme débordante

(voir p. 134). Maison, Rouen (Seine-Maritime). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VI, p. 269.

2. LES OUVRAGES EN CHARPENTE

228.

PAN-DE-BOIS.

- A Chapeau (voir p. 151).
- B Sablière de plancher (voir p. 146).
- C, D Solives formant
- encorbellement (voir p. 147).
- D Solive de rive (voir p. 147). E Sablière de chambrée
- (voir p. 146).
- F Hourdis de briques (voir p. 136).
 G Hourdis enduit (voir p. 136).
- H, I Poteau (voir p. 152).
- I Poteau cornier (voir p. 152).
- J Potelet (voir p. 152).
- K Aisselier (voir p. 155).
- L Décharge en croix-

de-Saint-André (voir p. 154).

Maison, Lisle-sur-Tarn (Tarn).

Photographie de Médéric

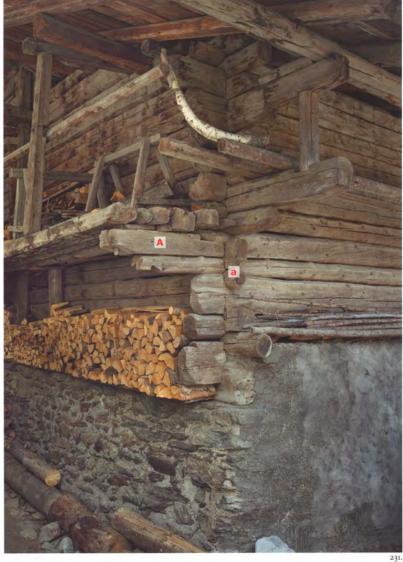
Mieusement, 1892.

Charenton-le-Pont, MAP.









HOURDIS DE TORCHIS.

Manoir du Lieu-Rocher,

Vieux-Pont (Calvados).

230.
HOURDIS DE BRIQUES.
A Engoulant (voir p. 150).
Manoir, Querville (Calvados).

231.

PAN-DE-BOIS PLEIN.

A Pièce équarrie (voir p. 126).

a Assemblage à mi-bois
(voir p. 158).

Beaufort (Savoie).

2. LES OUVRAGES EN CHARPENTE

PLANCHER.

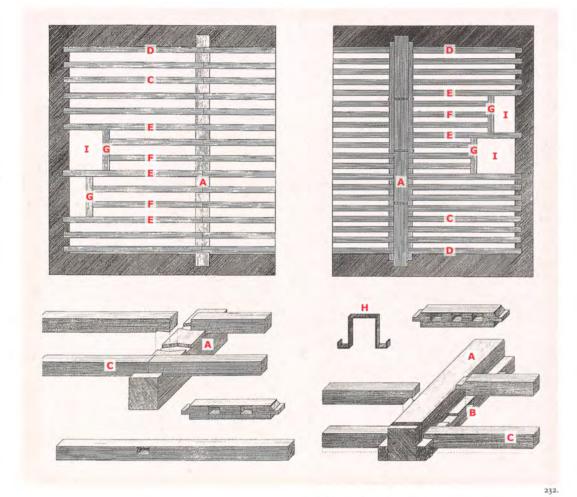
A Poutre (voir p. 146).

B Lambourde de plancher

(voir p. 146). C-H Solive (voir p. 147).

D Solive de rive.

- E Solive d'enchevêtrure.
- F Solive boiteuse.
- G Chevêtre (voir p. 154).
- H Étrier (voir p. 159).
- I Trémie (voir p. 143).
- I. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. XC et pl. LXXXV.



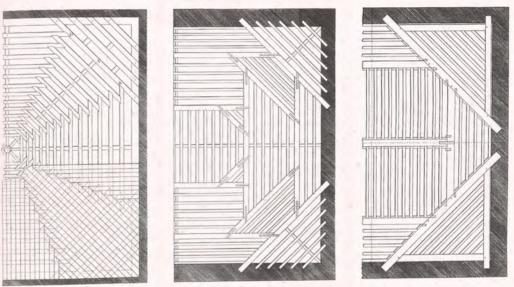
PLANCHER¹ n.m.

Pan de charpente horizontal, séparant les étages d'un bâtiment et portant un sol. Voir parquet, carrelage, etc., chapitre v. Lorsqu'elle est dégagée et horizontale, la surface inférieure du plancher se nomme plafond, chapitre vIII. Par extension, on parle de plancher en béton. Les solives, qui sont des pièces essentielles du plancher, forment généralement une sorte de grille perpendiculaire aux murs porteurs. Dans le plancher en enrayure2, les solives forment une sorte de toile d'araignée.

1. Référence : D'Aviler. Désigne également le parquet (D'Aviler).

Synonyme: solier (Gay, Mortet).

2. Référence : Rondelet.



TRÉMIE n.f.

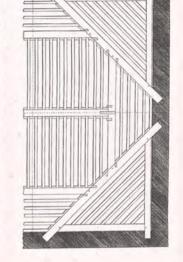
Espace réservé dans un plancher pour placer une cheminée ou pour donner passage à un conduit de cheminée, à un escalier, etc. Voir chevêtre, page 154.

Référence : Chabat.

ENTREVOUS1 n.m.

Ouvrage de maçonnerie remplissant plus ou moins complètement l'espace entre les solives. L'entrevous en berceau est un voûtain en berceau construit entre les solives, généralement en brique. Plancher à entrevous en berceau segmentaire appareillé en chevrons. L'auget (n.m.) est un remplissage en plâtre formant une cuvette plus ou moins profonde entre les solives ou les lambourdes de parquet. Les ais d'entrevous sont des planches formant le fond de l'espace entre solives.

1. Référence : Chabat. Désigne aussi l'espace entre deux solives (Félibien, D'Aviler).



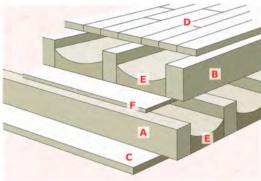
PLANCHER EN ENRAYURE.

J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. LXXXVII.

PLANCHER.

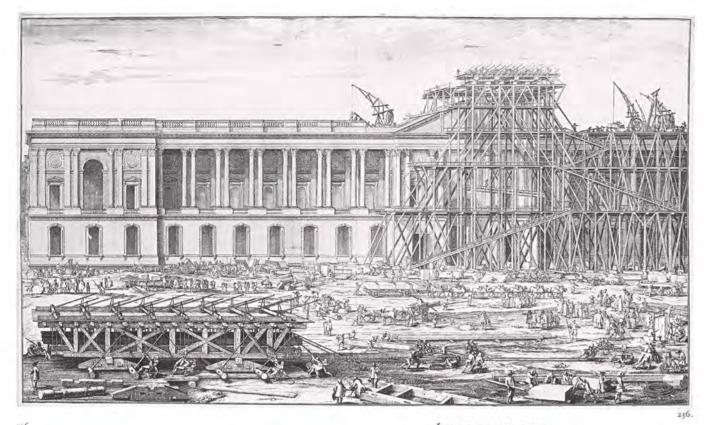
- A Solive (voir p. 147).
- B Lambourde de parquet (voir p. 146).
- C Plafond.
- D Parquet. E Auget.
- F Aire de planches (voir p. 165).

- PLANCHER MÉTALLIQUE. A Poutre-armée (voir p. 157).
- B Solive (voir p. 147).
- **C** Entrevous
- en berceau segmentaire. Écuries du château, Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher).





2. LES OUVRAGES EN CHARPENTE

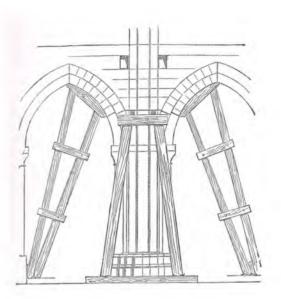


ÉCHAFAUDAGE. Construction de la colonnade du Louvre. Estampe de Sébastien Leclerc, XVIIE siècle. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon (département des Estampes).

ÉCHAFAUDAGE n.m.

Ouvrage provisoire en charpente, fixe ou mobile, destiné à porter les ouvriers et les matériaux pendant la construction ou la réparation de bâtiments. Voir boulin.

Référence : D'Aviler.



ÉTAIEMENT¹ n.m.

Ouvrage provisoire en charpente destiné à soutenir les parties supérieures d'une construction reprise en sousœuvre, à épauler une construction qui se déverse, à étrésillonner une construction qui se déforme. Les pièces de cet ouvrage se nomment étais 1 (n.m.).

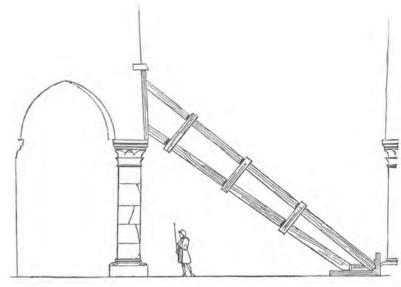
1. Références : D'Aviler, Chabat.

CINTRE1 n.m.

Sorte de ferme provisoire soutenant les claveaux ou les voussoirs pendant la construction d'un arc ou d'une voûte. Pour construire les voûtes, on place sur les cintres des planches appelées couchis (n.m.) qui forment comme un moule en relief : les couchis laissent quelquefois leur empreinte sur les voûtes en blocage. Empreinte de couchis. Le cintrage est l'opération de pose des cintres et, éventuellement, des couchis; le décintrement, l'opération inverse. Voir tassement, chapitre 1.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

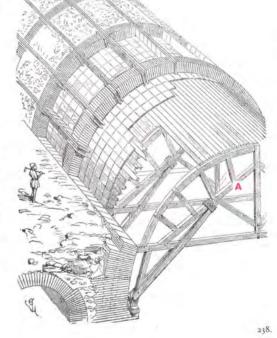
BEFFROI voir chapitre II. REVÊTEMENT voir chapitre III. PILOTIS voir chapitre v.



237. ÉTAIEMENT.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. V, p. 333 et 343.

CINTRE (A). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. IX, p. 466.



3. LES PIÈCES DE CHARPENTE ET LES ASSEMBLAGES

COURS DE ... g. n. m.

Suite de pièces jointes bout à bout sur une même ligne, ayant le même équarrissage et la même fonction. Cours de pannes, d'entretoises, de planches. La notion de cours de pièces est généralement sous-entendue: aussi désigne-t-on par le nom d'une pièce l'élément de charpente formé de plusieurs de ces pièces sur le même alignement.

Références : Jousse, Félibien, Roland Le Virloys.

3.1. Pièces horizontales

SABLIÈRE1 n.f.

Pièce maîtresse horizontale posée sur l'épaisseur d'un mur dans le même plan que celui-ci. Les sablières de toit, perpendiculaires aux fermes, portent celles-ci de chaque côté. Sur le même côté d'un toit, il peut y avoir plusieurs sablières en cours parallèles. Sablières jumelées. Les sablières de plancher portent les solives dont les bouts sont assemblés dans les sablières ou posés sur celles-ci. Ne pas confondre les sablières de plancher avec les poutres, qui ne sont pas comprises dans l'épaisseur d'un mur. Parmi les sablières qui composent un pan-de-bois (ou de-fer), on distingue, outre les sablières de plancher et les sablières de toit : la sablièrebasse2, qui forme la limite inférieure du pan-de-bois, isolée du sol par un solin ou un mur en maçonnerie plus ou moins élevé; les sablières de chambrée3 qui sont posées sur le bout des solives ou au bout des solives en s'assemblant entre deux solives plus longues que les autres. Les sablières de chambrée n'apparaissent que dans certains pans-de-bois où elles doublent les sablières de plancher et ont pour fonction de servir de base aux pièces de l'étage. Dans un pan-de-bois, ne pas appeler sablière les solives de rive, les entraits des fermes de tête et les cours d'entretoises : entre la

sablière d'étage et la sablière de chambrée, les bouts des solives sont souvent réunis par un cours d'entretoises. Le poitrail⁴ est une grosse sablière qui forme linteau au-dessus d'une grande baie en rez-de-chaussée dans un pan-de-bois; elle forme souvent en même temps sablière d'étage.

- Références: Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. Désigne également la lambourde de plancher (D'Aviler). Synonymes: plate-forme (Jousse, Félibien, D'Aviler); semelle (D'Aviler).
- 2. Référence : Chabat.
- 3. Référence : Pernot.
- 4. Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : sommier (D'Aviler).

PIÈCE D'APPUI g.n.f.

Sablière régnant sous les fenêtres d'un pan-de-bois et formant au passage l'appui de ces fenêtres.

Référence : D'Aviler.

POUTRE1 n.f.

Pièce maîtresse horizontale de gros équarrissage. Dans un plancher, elle est perpendiculaire aux solives et reçoit les extrémités de celles-ci. La poutre de rive² est la poutre bordant l'un des côtés d'un plancher, plaquée contre un mur et généralement soutenue en plusieurs points de sa portée par des corbeaux.

- Références: Jousse, Félibien, D'Aviler. Synonyme: doubleau (D'Aviler).
- z. Référence : Bosc. Synonyme : lambourde (Roland Le Virloys).

LAMBOURDE n.f.

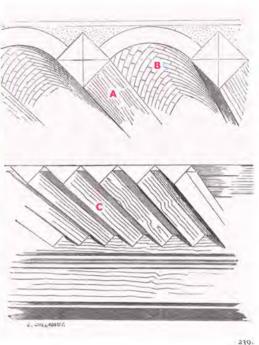
Pièce placée parallèlement contre une poutre sur laquelle elle est fixée et recevant les bouts des solives. Ne pas confondre la *lambourde de plancher* avec la *lambourde de parquet*.

Référence : Félibien.

SOLIVE1 n.f.

Les solives sont les pièces horizontales d'un plancher posées à distances régulières les unes des autres, sur lesquelles on établit l'aire du parquet, du carrelage, etc. Certains planchers sont formés de solives sur l'arête, c'est-à-dire posées sur une arête au lieu d'être posées sur une face. Les bouts des solives sont scellés dans le mur ou portent sur une sablière, une poutre, une lambourde, un chevêtre, un linçoir. La solive d'enchevêtrure est la solive qui porte le chevêtre; la solive boiteuse, celle dont l'extrémité est assemblée dans le chevêtre. Le soliveau est une petite solive. La solive de rive est la solive bordant l'un des côtés du plancher, plaquée contre le mur ou comprise dans le mur quand celui-ci est en pan-de-bois : la solive de rive apparaît alors en façade si celle-ci n'est pas revêtue. Les solives sont espacées tant-plein-que-vide lorsque la largeur de l'espace qui les sépare est égale à la largeur des pièces elles-mêmes.

1. Références : Jousse, Félibien, D'Aviler. Synonyme : giste (Gay).



239.

PLANCHER À SOLIVES
SUR L'ARÈTE.

A Solive sur l'arête.
B Entrevous en berceau
segmentaire appareillé
en chevrons (voir p.143).
C Demi-solive sur l'arête.
Maison rue Saint-Pierre,
Chartres (Eure-et-Loir).
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...
1854-1868, t. VII, p. 205.

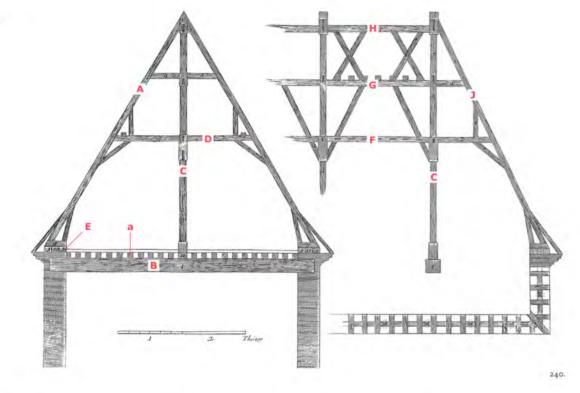
COUVRE-JOINT voir chapitre xi.

146 VOCABULAIRE GÉNÉRAL

3. LES PIÈCES DE CHARPENTE ET LES ASSEMBLAGES

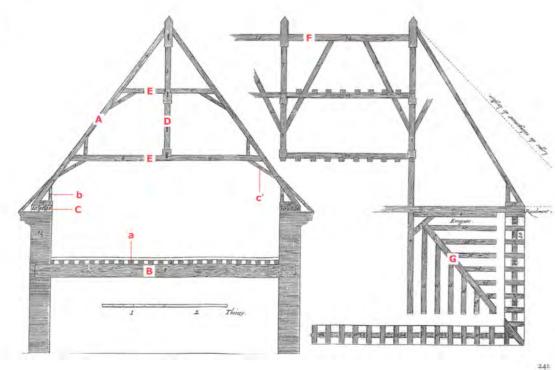
CHARPENTE À CHEVRONS-PORTANT-FERMES.

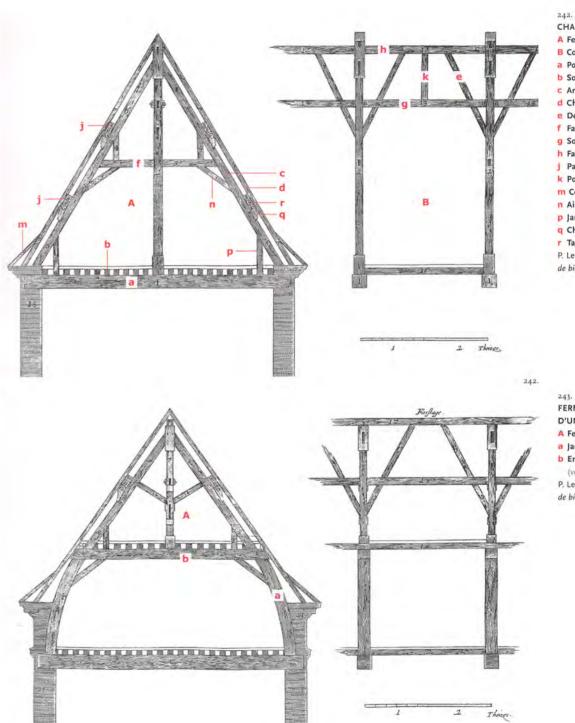
- A Chevron-arbalétrier (voir p. 152).
- B Poutre de plancher
- (voir p. 146). C Poinçon (voir p. 152).
- D Faux-entrait (voir p. 150).
- E Sablière (voir p. 146).
- F Premier sous-faîtage
- (voir p. 150). G Second sous-faîtage
- (voir p. 150). H Faîtage (voir p. 150).
- Chevron-arbalétrier
- de croupe (voir p. 152).
- a Solive (voir p. 147).
- P. Le Muet, Manière
- de bien bastir, 1681, p. 111.



CHARPENTE À CHEVRONS-PORTANT-FERME D'UN COMBLE À SURCROÎT.

- A Chevron-arbalétrier
- (voir p. 152)
- B Poutre de plancher
- (voir p. 146). C Sablière (voir p. 146).
- D Poinçon (voir p. 152).
- E Faux-entrait (voir p. 150).
- F Faîtage (voir p. 150).
- G Enrayure (voir p. 134).
- a Solive (voir p. 147).
- b Jambette (voir p. 155).
- c' Aisselier (voir p. 155).
- P. Le Muet, Manière de bien bastir, 1681, p. 107.





CHARPENTE À PANNES.

- A Ferme (voir p. 134).
- B Contreventement (voir p. 134).
- a Poutre de plancher (voir p. 146).
- b Solive (voir p. 147).
- C Arbalétrier (voir p. 155).
- d Chevron (voir p. 153). e Décharge (voir p. 154).
- f Faux-entrait (voir p. 150).
- g Sous-faîtage (voir p. 150).
- h Faîtage (voir p. 150).
- j Panne (voir p. 150).
- k Potelet (voir p. 152).
- m Coyau (voir p. 153).
- n Aisselier (voir p. 155).
- p Jambette (voir p. 155). q Chantignolle (voir p. 150).
- r Tasseau (voir p. 150).
- P. Le Muet, Manière
- de bien bastir, 1681, p. 109.

FERME À JAMBE-DE-FORCE D'UN COMBLE À SURCROÎT.

- A Fermette (voir p. 134).
- a Jambe-de-force (voir p. 153).
- b Entrait de la fermette (voir p. 150).
- P. Le Muet, Manière
- de bien bastir, 1681, p. 103.

3. LES PIÈCES DE CHARPENTE ET LES ASSEMBLAGES

ENTRAIT 1 n.m.

Pièce maîtresse horizontale d'une ferme, dans laquelle sont assemblés les pieds des arbalétriers, des chevrons-arbalétriers ou des jambes-de-force. Les extrémités des entraits sont quelquefois sculptées en forme de gueules grimaçantes appelées engoulants². Entrait engoulé, c'est-à-dire à engoulants. Dans certaines fermes, l'entrait est remplacé par un tirant en métal. Le demi-entrait est l'entrait d'une demi-ferme; le coyer³, le demi-entrait d'une demi-ferme d'arêtier. Ne pas confondre les entraits avec les poutres du plancher de comble : la poutre est au-dessous du plan des pieds des arbalétriers ou des jambes-de-force et engagée à ses extrémités dans le mur. Entrait des jambes-de-force. Entrait de fermette. Demi-entrait de croupe, d'appentis.

 Références: Jousse, Félibien, Roland Le Virloys. Synonyme: tirant (Jousse, Félibien).

2. Référence : Berty. Synonyme : rageur.

3. Références : Jousse, Félibien, D'Aviler.

PETIT-ENTRAIT g.n.m.

Pièce horizontale d'une ferme réunissant les arbalétriers ou les chevrons-arbalétriers à un niveau supérieur à celui de leurs pieds. L'entrait retroussé¹ est un entrait dont l'emplacement a été placé plus haut que le pied des arbalétriers pour dégager l'espace du comble. Ne pas confondre l'entrait retroussé avec le faux-entrait², qui est un petit-entrait doublant un entrait ou un entrait retroussé. Quand il y a plusieurs faux-entraits, on les compte de bas en haut. Premier faux-entrait, etc.

Référence : Barbier.
 Référence : Bosc.

BLOCHET1 n.m.

1. Références : Jousse, D'Aviler.

Petite pièce horizontale d'une ferme occupant la même position que l'entrait au pied de l'arbalétrier ou du chevron-arbalétrier, mais arrêtée à quelque distance de celui-ci. Sa longueur est généralement calculée de manière qu'il puisse recevoir également le pied d'une jambette; lorsqu'il se prolonge au-delà de ce pied, il est dit saillant. Les deux blochets d'une ferme constituent une sorte d'entrait interrompu. Le blochet d'arêtier ou de noue, au droit d'un arêtier ou d'une noue, est à peu près aligné sur la bissectrice de l'angle de toit, que matérialise l'arêtier ou la noue. Blochet figuré.

FAÎTAGE n.m.

Pièce maîtresse de charpente posée sous l'arête supérieure d'un toit.

Références : Félibien, Desgodets. Synonymes : faîte, panne faîtière (Chabat).

SOUS-FAÎTAGE1 g.n.m.

Pièce horizontale placée au-dessous d'un faîtage dans le même plan vertical. Quand il y a plusieurs sous-faîtages, ils se comptent de bas en haut. Premier sous-faîtage, etc. Par assimilation avec les voûtes, on nomme lierne (n.f.) le premier sous-faîtage d'une charpente lambrissée en berceau lorsque ce sous-faîtage apparaît à la ligne de faîte de ce berceau.

1. Références : D'Aviler, art. faîte ; Chabat. Synonyme : sousfaîte.

EMBRANCHEMENT n.m.

Pièce horizontale d'une enrayure de croupe à l'aplomb de chaque empanon, reliant la sablière au coyer.

Références: Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys.

PANNE1 n.f.

Pièce horizontale d'un versant de toit posé sur les arbalétriers et portant les chevrons. La panne est portée directement par l'arbalétrier auquel elle est fixée ou indirectement par un petit corbeau en bois appelé chantignolle² (n. f.) fixé sur l'arbalétrier. Entre la chantignolle et la panne est quelquefois placée un support supplémentaire, le tasseau³, petit cube assemblé dans l'arbalétrier. Il y a généralement plusieurs cours de pannes pour relier les fermes. Certaines charpentes n'ont pas de panne; voir charpente à chevrons-portantfermes. Dans les charpentes sur arcs-diaphragmes, les pannes portent sur ces arcs. Ne pas confondre la panne avec la lierne de versant.

CHANLATTE n.f.

Pièce horizontale de section en triangle rectangle, posée sur les chevrons ou sur les coyaux au bas du versant pour recevoir les premiers rangs de la couverture.

Références : Félibien, D'Aviler. Désigne également le coyau (Iousse). Synonyme : chanlate.

LONGRINE n.f.

Pièce horizontale reposant sur plusieurs points d'appui et répartissant une charge sur ceux-ci. Cette pièce se définit donc par sa fonction et non par sa destination particulière à une place précise d'un ouvrage de charpente. Les longerons et les sous-longerons d'un pont sont des longrines, voir chapitre XIII. La sablière d'un comble ouvert, qui est posée sur des poteaux, est une longrine.

Référence : Chabat.

CHAPEAU n.m.

Petite pièce horizontale couronnant une pièce verticale et formant une sorte de chapiteau rudimentaire.

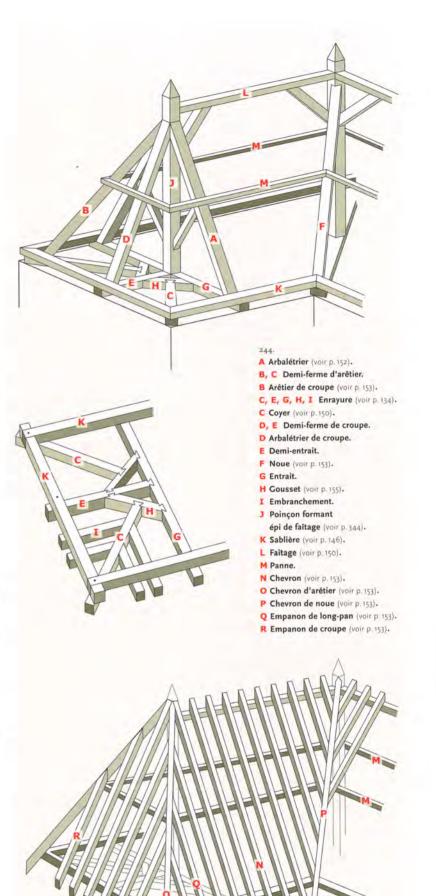
Référence : Chabat. Désigne également la sablière supérieure d'un pan-de-bois (D'Aviler) ; le couvrement d'une baie de lucarne.

PATIN n.m.

Petite pièce de bois horizontale, posée sur un sol et servant de base rudimentaire à une autre pièce.

Références : Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys.

APPUI voir chapitre vi.
LINTEAU voir chapitre viii.



Références: Jousse, Roland Le Virloys. Synonyme: filière (Félibien, D'Aviler).

^{2.} Références : Jousse, Félibien, D'Aviler. Synonyme : échantignolle.

^{3.} Références : Jousse, Félibien, D'Aviler.

3. LES PIÈCES DE CHARPENTE ET LES ASSEMBLAGES

3.2. Pièces verticales

POTEAU1 n.m.

Pièce maîtresse verticale. Le potelet² est une pièce verticale secondaire.

- 1. Références : Jousse, D'Aviler. Synonyme : colombe (D'Aviler).
- 2. Références : Jousse, D'Aviler.

POINCON1 n.m.

Poteau d'une ferme joignant le milieu de l'entrait ou d'un petit-entrait à la rencontre des arbalétriers. Le poinçon pendant se prolonge en dessous de l'entrait ou du petit-entrait. Le poinçon formant épi de faîtage se prolonge au-dessus du toit; voir épi de faîtage, chapitre ix.

1. Références : Jousse, Félibien, D'Aviler. Synonyme : aiguille (D'Aviler).

POTEAU DE FOND g.n.m.

Poteau d'un pan-de-bois montant de fond en comble d'une seule pièce.

POTEAU CORNIER g.n.m.

Poteau formant angle de deux murs.

POTEAU D'HUISSERIE g.n.m.

Poteau limitant une porte sur le côté.

POTEAU DE FENÊTRE g.n.m.

Poteau d'un pan-de-bois limitant une fenêtre sur le côté.

POTEAU DE REMPLISSAGE g.n.m.

Poteau d'un pan-de-bois n'ayant qu'un rôle secondaire de remplissage; il se distingue cependant du potelet en ce qu'il a sensiblement la hauteur d'un étage.

TOURNISSE n.f.

Potelet assemblé par un bout dans une guette : la guette partage les poteaux de remplissage en deux tournisses qui ne sont pas exactement au même aplomb.

Références : Jousse, Chabat. Synonymes : tournice, guetton (Bosc).

PILOT voir chapitre v.

3.3. Pièces obliques

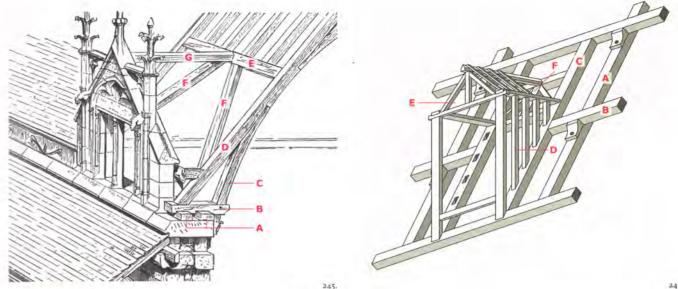
ARBALÉTRIER 1 n.m.

Pièce oblique d'une ferme. Les deux arbalétriers portent les versants du toit. Ils sont généralement assemblés à leur base dans un entrait et à leur sommet commun dans un poinçon. Le chevron-arbalétrier² est la pièce oblique des charpentes à chevrons-portant-fermes, qui joue à la fois le rôle d'arbalétrier et de chevron. Arbalétrier courbe.

- 1. Référence : Jousse. Synonyme : force (D'Aviler).
- 2. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

SOUS-ARBALÉTRIER g.n.m.

Pièce doublant l'arbalétrier. Les pieds des sousarbalétriers portent souvent au même point que ceux des arbalétriers, mais leurs têtes s'assemblent dans le poinçon plus bas que celles des arbalétriers: leur pente est donc moins accentuée. Le sous-arbalétrier est quelquefois courbe: les deux sous-arbalétriers courbes forment alors un arc qu'il ne faut pas confondre avec celui que forment, dans certaines charpentes, jambettes et aisseliers courbes.



JAMBE-DE-FORCE n.f.

Sorte de gros arbalétrier bas sur lequel porte une fermette. Les jambes-de-force permettent de dégager un étage dans les combles à surcroît et sous les toits brisés. Dans le premier cas, la naissance des jambes-deforce est en dessous des corniches. Dans le second, les jambes-de-force portent le brisis; les arbalétriers de la fermette, le terrasson. Les pieds des jambes-de-force sont généralement engagés dans le mur, plus rarement réunis par un entrait : ne pas confondre la poutre de plancher, qui est en dessous du pied des jambes-deforce, avec l'entrait des jambes-de-force. Ne pas confondre l'entrait de la fermette avec un entrait retroussé.

Références : Jousse, Félibien, Roland Le Virloys.

CHEVRON1 n.m.

Pièce oblique d'un versant de toit, inclinée dans le même sens que l'arbalétrier, posée sur les pannes et portant la couverture. Les chevrons qui s'arrêtent sur un arêtier ou sur une noue au lieu de monter jusqu'au faîtage ou de descendre jusqu'au niveau des sablières, prennent le nom d'empanon² (n. m.). Empanon de croupe. Empanon de long-pan. Le chevron de jouée est le chevron sur lequel porte une jouée de lucarne. Chevron de brisis, chevron de terrasson. Chevron courbe. Chevron d'arêtier, chevron de noue.

- 1. Références : Jousse, Félibien.
- Références: Jousse, Félibien, D'Aviler. Synonyme: chevron de croupe (Félibien, D'Aviler).

COYAU n.m.

Petite pièce oblique d'un versant de toit, portant sur le bas des chevrons et adoucissant la pente du versant dans sa partie basse. Voir égout retroussé, chapitre IX.

Références : Jousse, Félibien, D'Aviler.

GUETTE n.f.

Pièce oblique de remplissage dans un pan-de-bois. Les guettes ont habituellement une fonction précise à laquelle correspondent des désignations particulières : les décharges, les étrésillons, les liens compris dans un pan-de-bois sont des guettes.

Références: Jousse, Félibien, D'Aviler. Certains auteurs opposent la guette à la décharge, dont l'inclinaison se rapproche de la verticale.

ARÊTIER n.m.

Pièce oblique formant l'arête saillante d'un toit. Demiferme d'arêtier. Ne pas confondre l'arêtier de charpente avec l'arêtier de couverture ou avec le chevron d'arêtier.

Références : Jousse, D'Aviler.

NOUE n.f.

Pièce oblique formant l'arête rentrante à la rencontre de deux toits. Ne pas confondre la noue de charpente avec la noue de couverture.

Références : Félibien, D'Aviler.

A Sablières jumelées.

Blochet.

C Jambette courbe.

D Chevron-arbalétrier de jouée.

E Guigneau.

F Noue.

G Faîtage de lucarne.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. IV, p. 215.

246.

A Arbalétrier

C Linçoir.

D Poteau de jouée.

E Fermette de lucarne.

F Noulet.

3. LES PIÈCES DE CHARPENTE ET LES ASSEMBLAGES

3.4. Pièces secondaires

ayant fonction de recevoir les bouts d'autres pièces devant une ouverture, de réunir deux autres pièces, d'affermir un angle.

LINÇOIR n.m.

Petite pièce assemblée entre deux pièces non consécutives dans un pan de pièces parallèles et recevant les bouts des pièces raccourcies pour donner passage à une lucarne, à une cheminée, à un escalier ou pour décharger une partie d'un mur, généralement une partie affaiblie par la présence d'une baie.

Références: Jousse, Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys, Chabat. Le linçoir a des fonctions diverses suivant les auteurs: il est placé entre deux chevrons devant une cheminée, une lucarne (Jousse, Félibien, D'Aviler), entre deux solives audessus d'une baie (Roland Le Virloys), entre deux pannes devant une lucarne (Chabat).

CHEVÊTRE n.m.

Linçoir horizontal assemblé entre deux solives dites solives d'enchevêtrure ou entre deux murs en équerre, recevant les bouts des solives raccourcies dites solives boiteuses pour ménager une trémie. L'enchevêtrure (n.f.) est l'assemblage des pièces qui forment cadre autour de la trémie.

Références : Jousse, Félibien, D'Aviler.

GUIGNEAU n.m.

Linçoir horizontal assemblé entre deux chevrons, entre deux chevrons-arbalétriers et recevant les bouts de ceux-ci interrompus pour donner passage à une souche de cheminée, une lucarne, etc.; dans le dernier cas, le guigneau est assemblé dans les chevrons de jouée.

Référence : D'Aviler. On écrit également guignau.

ÉCHARPE n.f.

Pièce secondaire oblique assemblée sur deux ou plusieurs pièces parallèles pour les réunir.

Référence : Bosc.

DÉCHARGE1 n.f.

Pièce secondaire oblique assemblée entre deux pièces horizontales au même aplomb. Elle a pour fonction de décharger la pièce supérieure sur la pièce inférieure (comme le poteau ou le potelet, mais ceux-ci sont verticaux). Les décharges sont quelquefois jumelées, c'est-à-dire assemblées parallèlement par deux, trois, etc., entre les mêmes pièces. Les décharges sont en croix-de-Saint-André quand elles sont assemblées entre elles deux par deux en croix. Elles sont en chevron quand elles sont couplées deux par deux en convergence.

1. Références : Jousse, D'Aviler.

ÉTRÉSILLON n.m.

Pièce secondaire assemblée entre deux autres pièces et ayant pour fonction d'en maintenir l'écartement, sauf le cas où ces deux pièces convergentes se rejoignent, car il s'agit alors d'un lien, et celui où ces deux pièces sont horizontales et au même aplomb, car il s'agit alors d'un poteau, d'un potelet ou d'une décharge.

Référence : Desgodet.

ENTRETOISE1 n.f.

Étrésillon horizontal, placé entre deux pièces parallèles et perpendiculairement à celles-ci. Ne pas confondre l'entretoise avec d'autres pièces horizontales ayant une fonction principale différente. La lierne² est un cours d'entretoises entre des arbalétriers ou des chevrons; son assemblage avec ceux-ci est habituellement clavé, c'est-à-dire assuré par des clavettes. Ne pas confondre la lierne avec les pannes qui sont posées sur les arbalétriers et non assemblées entre ceux-ci. Les toits de plan circulaire, ovoïde, etc. (dôme, flèche, etc.) ont habituellement des liernes et celles-ci sont courbes. Voir charpente à la Philibert De l'Orme.

 Référence: Viollet-le-Duc. Souvent confondu avec un quelconque étrésillon (Jousse, Félibien, D'Aviler).

2. Référence : D'Aviler.

LIEN1 n.m.

Petite pièce droite ou courbe placée obliquement dans l'angle de deux autres pièces pour affermir cet angle par triangulation. Les liens sont quelquefois jumelés, c'està-dire assemblés parallèlement par deux, trois, etc., dans le même angle. Ils sont en chevron lorsqu'ils sont couplés deux par deux en convergence; en croix-de-Saint-André quand ils sont assemblés entre eux, deux par deux, en croix. Le lien peut être plein, c'est-à-dire remplir l'angle qu'il affermit : c'est alors une pièce triangulaire.

 Référence: Bosc. Désigne plus particulièrement le lien entre le poinçon et le faitage ou le sous-faitage. Synonyme: contrevent.

GOUSSET n.m.

Lien placé dans un angle droit, sauf le cas où ce lien travaillant dans un plan vertical soulage une pièce horizontale, car il s'agit alors d'un aisselier. Goussets en chevron.

Référence: Viollet-le-Duc. La plupart des auteurs ne citent que le gousset d'enrayure (Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys) ou confondent le gousset avec d'autres liens, notamment l'aisselier (Jousse, D'Aviler).

JAMBETTE n.f.

Lien travaillant dans un plan vertical, soulageant une pièce oblique (arbalétrier, etc.) et portant sur une pièce horizontale (entrait, etc.).

Références : Jousse, Félibien, Roland Le Virloys.

AISSELIER n.m.

Lien travaillant dans un plan vertical, soulageant une pièce horizontale et portant sur une pièce verticale ou oblique. L'aisselier plein est une console, chapitre VII.

Références: D'Aviler, Roland Le Virloys. Désigne plus particulièrement le lien sous un entrait (Jousse). Synonymes: esselier, esselière.

CONTREFICHE n.f.

Lien d'une ferme, portant sur un poinçon et soulageant un arbalétrier, avec lequel il est généralement en équerre. Les contrefiches sont en chevron de part et d'autre du poteau.

Références: Félibien, D'Aviler, Chabat, Désigne plus généralement une quelconque pièce oblique soulageant une autre pièce (Jousse, Roland Le Virloys).

CONSOLE, CORBEAU, CULOT voir chapitre vii.

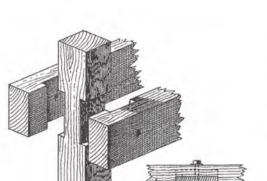
3. LES PIÈCES DE CHARPENTE ET LES ASSEMBLAGES

PIÈCE DOUBLE.

J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. XCI.

248. MOISE.

É. Barberot, Traité pratique de charpente, 1911.



3.5. Pièces composées et assemblages

PIÈCE DOUBLE g.n.f.

Pièce formée de deux morceaux parallèles jointifs, mise en œuvre pour tenir lieu d'une pièce de fort équarrissage. Pièce triple, etc.

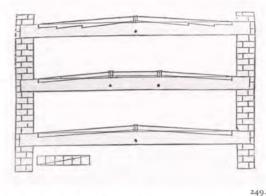
PIÈCES JUMELÉES g.n.f.

Pièces parallèles réunies par d'autres pièces et ayant la même fonction dans un même ouvrage de charpente. Trois sablières jumelées.

MOISE1 n.f.

Couple de deux pièces jumelées, enserrant plusieurs autres pièces. Une pièce est dite moisée quand elle est prise dans une moise, et en moise quand elle est formée par une moise. Poinçon en moise. Entrait moisant le poinçon.

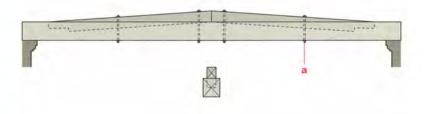
Référence: Chabat. Synonyme: « amoise ». On donne également le nom de moise à chacune des pièces du couple (D'Aviler).

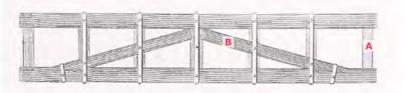


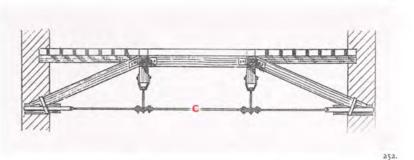
POUTRE-ARMÉE n.f.

Organe horizontal ayant la même fonction que les poutres, conçu pour porter une charge importante : il peut ressembler à une ferme écrasée ou être formé de deux poutres superposées reliées par des poteaux, des décharges ou doublées par un tirant métallique.

Référence : Chabat. Désigne également une pièce double, triple, etc. (Chabat).







POUTRE-ARMÉE À TRAIT DE JUPITER (voir p. 159). M. Jousse, Le Théâtre de l'art de charpentier,

1627, pl. CXII.

250.
POUTRE-ARMÉE
À TRAIT DE JUPITER
(voir p. 159).
Boulon.

D'après E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. III, p. 57.

POUTRE-ARMÉE.

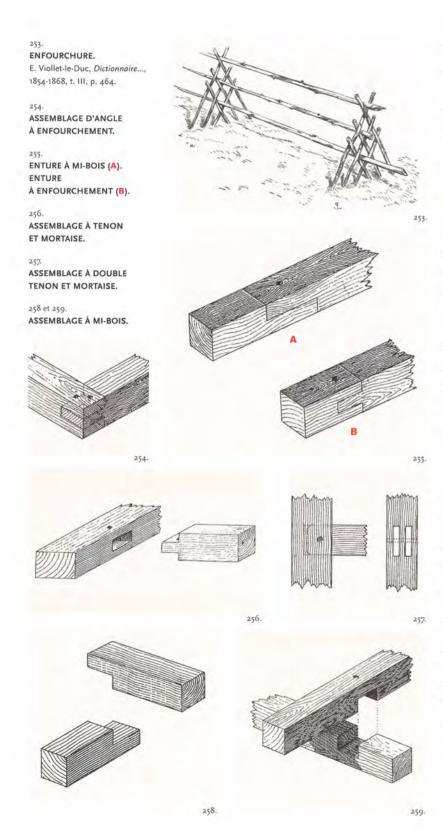
A Entretoise (voir p. 155).

B Décharge (voir p. 154).

251 et 252.

C Tirant métallique. É. Barberot, Traité pratique de charpente, 1911.

3. LES PIÈCES DE CHARPENTE ET LES ASSEMBLAGES



ASSEMBLAGE1 n.m.

Procédé de liaison de pièces de charpente entre elles par combinaison de section. L'enture (n.f.) est l'assemblage de deux pièces bout à bout dans le prolongement l'une de l'autre. Les types d'assemblage utilisés en charpente sont innombrables. Voici les principaux.

1. Référence : D'Aviler.

ENFOURCHURE¹ n.f.

Dans une construction en branchages, assemblage entre deux pièces en croix assuré par l'utilisation d'une fourche naturelle, dans laquelle vient s'insérer l'autre

1. Les dictionnaires ne signalent pas l'application de cette forme naturelle à la charpente (Littré, 1863).

ENFOURCHEMENT n.m.

Assemblage de deux pièces par leurs extrémités (enture ou anglet), qui sont entaillées au tiers de leur épaisseur de manière à former à l'extrémité de l'une une fourche bifide dans laquelle s'insère le tenon de l'extrémité de l'autre pièce.

Référence : D'Aviler.

ASSEMBLAGE À TENON ET MORTAISE g.n.m.

Assemblage d'une pièce dont l'extrémité présente en son milieu un tenon, ou saillant en polyèdre rectangle épargné par la taille, s'ajustant dans une mortaise qui reproduit la forme du tenon en creux sur l'autre pièce.

Référence : D'Aviler, art. tenon, mortoise.

ASSEMBLAGE À MI-BOIS g.n.m.

Assemblage de deux pièces en croix présentant le même creux en polyèdre rectangle entaillant chaque pièce de la moitié de son épaisseur, et s'ajustant l'un à l'autre.

Référence : Bosc.

ASSEMBLAGE À QUEUE D'ARONDE g.n.m.

Assemblage de deux pièces en croix, l'une présentant à son extrémité un saillant en polyèdre dont la largeur augmente de son attache à la pièce à son extrémité (ce saillant affecte approximativement l'aspect d'une queue d'hirondelle) ; l'autre, en creux de même forme, le saillant s'ajustant dans le creux.

Référence : D'Aviler.

EMBRÈVEMENT n.m.

Assemblage d'une pièce verticale oblique dont l'extrémité inférieure est reçue sur la longueur d'une pièce horizontale dans une entaille crantée ménagée pour empêcher que la pièce oblique ne glisse sur la pièce horizontale.

Référence : D'Aviler.

TRAIT DE JUPITER g.n.m.

Enture de deux pièces dont les extrémités sont taillées symétriquement en sifflet cranté (leur profil rappelle le trait de l'éclair, symbole de Jupiter) : elles sont ajustées par l'insertion d'une clavette.

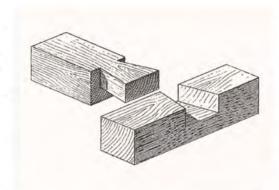
Référence : Bosc.

ÉTRIER n.m.

Pièce métallique en forme de U servant à renforcer un assemblage.

BOULON n.m.

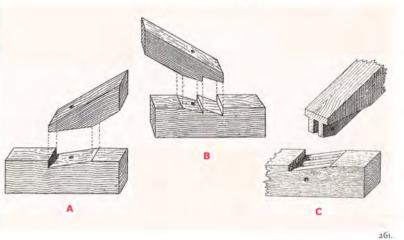
Tige métallique utilisée pour fixer un assemblage : une extrémité présente une tête; l'autre est rivée ou boulonnée, c'est-à-dire munie d'un écrou.



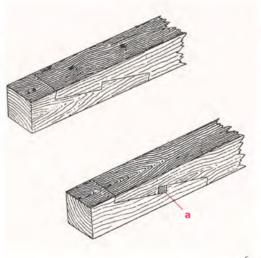
ASSEMBLAGE À QUEUE D'ARONDE.

EMBRÈVEMENT (A). DOUBLE EMBRÈVEMENT (B). **EMBRÈVEMENT** À DOUBLE TENON (C).

ENTURE EN TRAIT DE JUPITER. a Clavette.







159

158 VOCABULAIRE GÉNÉRAL

les différentes parties d'un édifice

- v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures
- 1. VARIÉTÉS DE SOL
- 2. VARIÉTÉS DE MUR, DE GARDE-CORPS ET DE CLÔTURE
- vi. les baies et les niches
 - 1. VARIÉTÉS DE BAIE
- 2. COMPOSITIONS DES BAIES
- 3. LA STRUCTURE ET LE CADRE DE LA BAIE
- 4. LA FERMETURE DE LA BAIE
- 5. LES ÉLÉMENTS ANNEXES DE LA BAIE
- vII. les supports et les organes de stabilité
 - LA CHARGE ET LA POUSSÉE
 - 2. LE SUPPORT VERTICAL
 - 3. LE SUPPORT EN SURPLOMB
 - 4. L'ORGANE DE STABILITÉ

vIII. les couvrements

- 1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS
- 2. LES PARTIES DES COUVREMENTS

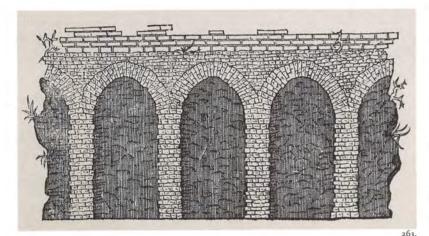
ix. les couvertures

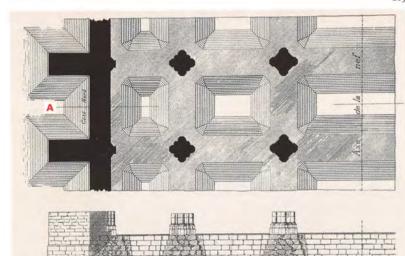
- 1. FORMES DU TOIT
- 2. PARTIES DU TOIT
- 3. ACCESSOIRES DU TOIT
- 4. MATÉRIAUX DE LA COUVERTURE
- x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites
- 1. L'ESCALIER ET LA RAMPE
- 2. LA CHEMINÉE ET LE POÊLE
- 3. L'ÉVACUATION DES EAUX

xı. le décor

- 1. LES REVÊTEMENTS ET DÉCORS MURAUX
- 2. LES COURONNEMENTS
- 3. LES AMORTISSEMENTS ET LES ADOUCISSEMENTS
- 4. LES MOULURES
- 5. LES ORNEMENTS

v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures





Echelle de 10 Mètres

FONDATIONS À GRADINS.

Ph. De l'Orme, Le Premier Tome de l'Architecture, 1567.

FONDATIONS À GRADINS.

A Radier.

G. Durand, Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens, 1901.

TERRASSEMENT¹ n.m.

Travaux destinés à modifier la forme naturelle d'un terrain. Voir terrasse. Le remblai est la terre rapportée pour élever un terrain ou combler un trou. Le glacis et le talus sont les faces inclinées d'une levée de terre : l'angle formé avec l'horizontale est inférieur à 30° pour le glacis; supérieur pour le talus.

1. Référence : Académie d'architecture, lexique.

FOUILLE n.f.

Excavation pratiquée dans le sol pour recevoir des fondations ou un sous-sol. La fouille est plus ou moins profonde suivant la nature du terrain sur lequel on bâtit.

Références : Félibien, D'Aviler.

FONDATIONS 1 n. f. pl.

Parties inférieures d'une construction, cachées dans le sol ou dans l'eau. Une construction est à cru lorsqu'elle n'a pas de fondations. Voir fond de cabane.

1. Référence : Viollet-le-Duc. Désigne également la fouille (D'Aviler). Synonyme: fondement (Félibien, D'Aviler).

Plate-forme de maçonnerie ou de charpente couvrant la surface à bâtir et servant de fondations.

Référence : Roland Le Virloys.

FONDATIONS SUR PILES g. n. f. pl.

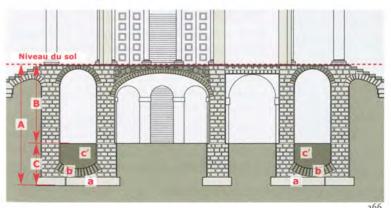
Fondations formées par de grosses piles en maçonnerie remplissant des puits creusés dans un sol peu consistant jusqu'à un terrain plus ferme et généralement réunies entre elles par des voûtes.

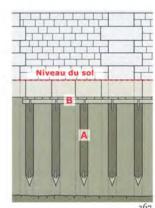
Référence : D'Aviler, art. fondement à piles.

FONDATIONS À GRADINS g.n.f.pl.

Fondations formées par un empattement à gradins qui augmente la surface sur laquelle repose la construction.







FONDATIONS SUR VOÛTES RENVERSÉES, ARCS RENVERSÉS1. PLATES-BANDES RENVERSÉES

Voir voûte, arc, plate-bande renversée, chapitre vIII.

1. Références : D'Aviler, art. arc à l'envers ; Berty.

PILOTIS1 n.m.

Ensemble de pieux ou pilots1 (n.m.) enfoncés dans un sol peu consistant ou immergés pour servir d'assiette à des fondations ou pour surélever une construction. Fondations sur pilotis.

1. Référence : Chabat.

B Essentage (voir p. 346). (Seine-et-Marne). Photographie d'Eugène Lefèvre-Pontalis. Charenton-le-Pont, MAP.

FONDATIONS SUR VOÛTES RENVERSÉES.

- A Fouille.
- B Sous-sol.
- C Fondations.
- a Radier.
- b Voûte renversée.

c' Remblai. C.-J. Toussaint, Traité de géométrie et d'architecture,

1812, vol. III, pl. 10.

FONDATIONS SUR PILOTIS.

A Pilot.

R Radier

C.-J. Toussaint, Traité de géométrie et d'architecture, 1812, vol. III, pl. 10.

1. VARIÉTÉS DE SOL

268.

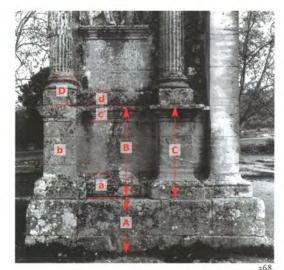
- A Soubassement.
- B Stylobate (voir p. 246). C Piédestal (voir p. 246).
- D Base de colonne.
- a Base de stylobate.
- b Dé de piédestal (voir p. 246).
- c' Corniche de stylobate.
- d Plinthe régnant entre les bases.

Arc de triomphe (détail), Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône).

PODIUM.

A Grand-degré (voir p. 362). Temple dit « Maison carrée », Nîmes (Gard) de Charles Questel, 1839. Charentonle-Pont, MAP.

HYPOCAUSTE. Glanum, Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône).







SOUBASSEMENT n.m.

Partie massive d'un bâtiment construite au sol et ayant pour fonction, réelle ou apparente, de surélever les parties supérieures. Ne pas appeler soubassement la partie d'un bâtiment dégagée par un fossé, qui est sous le niveau du sol. Voir escarpe, p. 174, étage de soubassement, niveau de soubassement, chapitre 11.

Référence : D'Aviler. Synonymes : socle continu (D'Aviler) ; stéréobate (D'Aviler).

PODIUM¹ n.m.

Soubassement exhaussant un emplacement voué à un culte, à l'exercice d'une autorité ou destiné à recevoir des places d'honneur. On y accède par un emmarchement ou par un grand-degré.

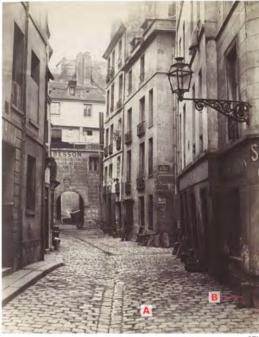
1. Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture.

HYPOCAUSTE1 n.m.

Système de chauffage disposé dans le sol et le soussol d'une salle chauffée. La suspensura est la structure formée par le sol de la salle chauffée et par les piliers qui le portent.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

SUBSTRUCTURE voir chapitre I.



AIRE1 n.f.

Toute surface plane servant de sol ou recevant un parquet, un pavement. Aire de planches. Dans l'aire en terre-battue², le sol en terre est tassé et non revêtu.

1. Référence : Roland Le Virloys.

2. Référence : Bosc.

PAVEMENT¹ n.m.

Aire de pierres, de briques, de carreaux en céramique posés sur une couche de support et d'isolement appelée forme (n.f.). Pavement à compartiments.

1. Références : D'Aviler, Chabat.

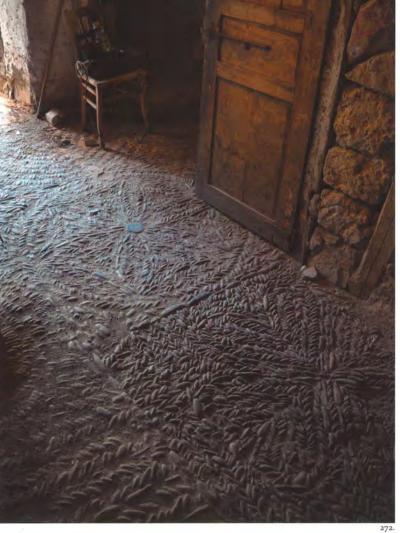
PAVAGE1 n.m.

Pavement formé de pavés (n. m.). Le pavé² est un bloc épais, généralement cubique, de pierre et quelquefois de bois. Cour pavée. La calade est un pavage en galets.

1. Référence : D'Aviler.

2. Références : D'Aviler, Chabat.





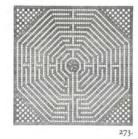
A Pavage.

B Chasse-roue (voir p. 176). Rue Haute-des-Ursins (disparue), Paris, Photographie de Charles

CALADE. Hameau de Hauterives, Sainte-Enimie (Lozère).

v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures

I. VARIÉTÉS DE SOL



LABYRINTHE.

G. Durand, Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens, 1901.

DALLAGE. A Labyrinthe.

Cathédrale Notre-Dame. Amiens (Somme).

CARRELAGE.

Salle des Marbres, château, Rambouillet (Yvelines).

MOSAÏQUE.

Prieuré de Ganagobie (Alpes-de-Haute-Provence).



DALLAGE¹ n. m.

Pavement en grandes plaques de pierre ou de fonte, carrées ou rectangulaires, appelées dalles 1 (n. f.). Église dallée.

1. Référence : Roland Le Virloys.

CARRELAGE¹ n.m.

Pavement formé de plaques carrées, rectangulaires, hexagonales, etc., plus petites que la dalle et généralement en céramique, appelées carreaux1 (n.m.). Pièce carrelée. Le bouchon² est un élément décoratif de petite dimension entrant dans la composition d'un carrelage.

1. Référence : D'Aviler.

2. Référence : Académie d'architecture, lexique.

MOSAÏQUE n.f.

Pavement formé de petits éléments de couleurs différentes en compostions décoratives ou figurées. Mosaïque murale, chapitre x1.

Référence : D'Aviler.

LABYRINTHE n.m.

Pavement formé d'éléments de couleurs différentes disposés de façon à dessiner un labyrinthe.

Référence : D'Aviler.

PAROUET 1 n.m.

Aire de planches appelées lames² (n.f.), clouées et assemblées, soit directement sur les solives, soit, plus souvent, sur des pièces de bois de petit équarrissage, les lambourdes3 (n.f.). Celles-ci sont scellées parallèlement sur une forme, aire en plâtre ou en mortier doublant une aire de planches, qui les sépare des solives. L'espace entre les lambourdes est généralement rempli par des augets. Ne pas confondre le parquet avec le plancher qui est une structure formée par les poutres et les solives et comprenant un sol (parquet, carrelage, etc.). Ne pas confondre la lambourde de parquet avec la lambourde de plancher.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Chabat. Synonyme : plancher (D'Aviler).

2. Référence : Chabat, art. parquet.

3. Références : Jousse, Félibien.

PARQUET À L'ANGLAISE g.n.m.

Parquet formé de longues lames parallèles aux extrémités droites.

Référence : Chabat.

PARQUET À POINTS-DE-HONGRIE g.n.m.

Parquet formé de lames posées en chevron, avec extrémités en onglet. Parquet en panneaux à pointsde-Hongrie.

Référence : Chabat.

PARQUET À BÂTONS-ROMPUS g.n.m.

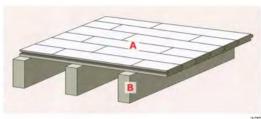
Parquet formé de lames posées en chevron, avec extrémités coupées d'équerre. Parquet en panneaux à bâtons-rompus.

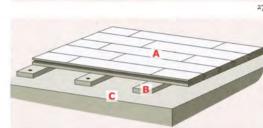
Référence : Chabat.

PARQUET VANNERIE g.n.m.

Parquet formé de petites lames imitant l'effet de la vannerie.

Référence : Chabat.







277. PARQUET SANS LAMBOURDES. A Lame de parquet.

B Solive (voir p. 147).

PARQUET SUR LAMBOURDES. A Lame de parquet.

B Lambourde. C Forme.

PARQUET À POINTS-DE-HONGRIE.

PARQUET EN PANNEAUX À POINTS-DE-HONGRIE.

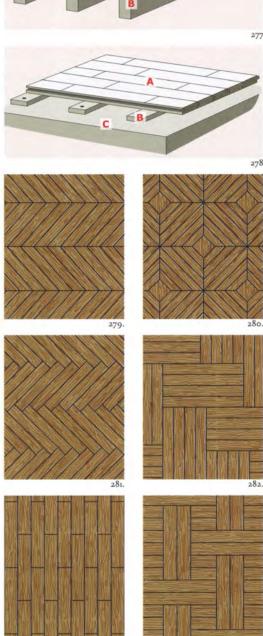
PAROUET À BATONS-ROMPUS.

PARQUET EN PANNEAUX À BÂTONS-ROMPUS.

PARQUET À L'ANGLAISE.

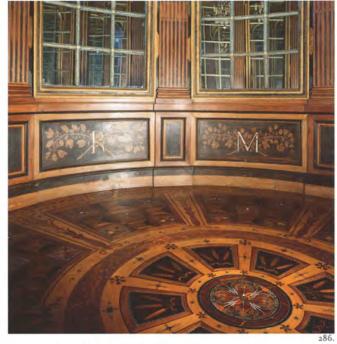
PARQUET VANNERIE.





- v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures
 - I. VARIÉTÉS DE SOL







285 PARQUET VERSAILLES.

286. PARQUET EN MARQUETERIE.

Château, Oiron (Deux-Sèvres).

Cabinet aux Miroirs, château, Maisons-Laffitte (Yvelines).

PARQUET VERSAILLES. Académie d'architecture, Paris.

ESTRADE (A).
H. Baude, De la

H. Baude, De la vie, condition et complexion du roi Charles VII. Paris, BnF (lat. 6222 c, fol. 42 v°).



PARQUET VERSAILLES g.n.m.

Parquet formé de panneaux d'environ un mètre sur un mètre, qui sont délimités par un cadre de quatre lames et remplis par des lames entrecroisées.

 ${\bf R\'ef\'erence}: {\it Grand\ Larousse\ encyclop\'edique}.$

PARQUET EN MARQUETERIE g.n.m.

Parquet formé de bois de différentes essences, assemblés comme une mosaïque en dessins divers.

ESTRADE1 n.f.

Parquet surélevé de quelques marches pour porter un lit, un trône, etc.

1. Premier emploi connu, 1672 (Robert).

v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures

2. VARIÉTÉS DE MUR, DE GARDE-CORPS ET DE CLÔTURE

MUR n.m.

Ouvrage en maçonnerie, en terre, en pan-de-bois, etc., dans un plan vertical. Le muret est un petit mur.

MUR-GOUTTEREAU1 g.n.m.

Mur extérieur sous les gouttières ou les chéneaux d'un versant de toit, long-pan ou croupe. Sauf précision contraire, ce mot désigne plus particulièrement le mur de long-pan, par opposition au mur de croupe. Ne pas appeler mur de croupe un mur-pignon sous demicroupe.

1. Références : Viollet-le-Duc, t. VII, p. 130 ; Brutails. S'écrit également goutterot.

MUR-PIGNON g.n.m.

Mur extérieur à pignon. Ne pas appeler mur-pignon un mur-de-refend à pignon ou un mur de croupe : le faite du mur-pignon peut cependant être remplacé par une demi-croupe.

Référence : D'Aviler. Désigne également le mur de croupe.

MUR-DE-REFEND g.n.m.

Mur porteur, montant de fond et formant une division à l'intérieur d'un bâtiment. Le mur-de-refend peut monter jusqu'au comble et se terminer par un pignon. Mur-de-refend longitudinal. Mur-de-refend transversal.

Références : Félibien, D'Aviler.

CLOISON n.f.

Mur mince formant une division à l'intérieur d'un bâtiment. La cloison ne porte que son propre poids.

Références : Félibien, D'Aviler, Chabat.



289. MURET. Village des Bories, Gordes (Vaucluse).

A-B Mur-gouttereau.

A Mur de long-pan.

B Mur de croupe.

C Ressaut vertical.

D Mur-de-refend transversal.

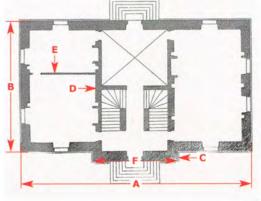
E Cloison.

F Avant-corps (voir p. 51).

G Soubassement (voir p. 164).

P. Le Muet, Manière

de bien bastir..., 1681, p. 60.



- v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures
 - 2. VARIÉTÉS DE MUR, DE GARDE-CORPS ET DE CLÔTURE

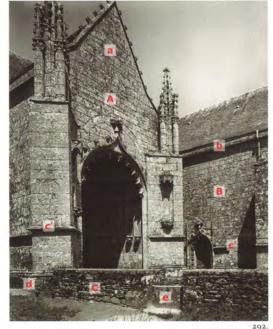


- A Mur-gouttereau (voir p. 169).
- B Mur-pignon (voir p. 169).
- C Haie vive (voir p. 173).
- D Muret (voir p. 169). a Pignon couvert (voir p. 177).
- b Barrière à deux vantaux
- c' Chaperon bombé (voir p. 180). Beauficel-en-Lyons (Eure).

- 292.

 A Mur-pignon (voir p. 169).
- B Mur-gouttereau (voir p. 169). C Muret de clôture.
- a Pignon découvert (voir p. 177).
- b Corniche (voir p. 394). c' Larmier (voir p. 180).
- d Empattement (voir p. 179).
- e Échalier (voir p. 173). Chapelle Saint-Fiacre, Le Faouët (Morbihan).

- 293. A Mur séparatif.
- B Contre-mur. Hôtel de Sully, Paris.





MUR SÉPARATIF g.n.m.

Mur séparant deux propriétés contiguës. Les murs de bâtiment comme les murs de clôture peuvent être séparatifs. Mur mitoyen, mur privatif, qui appartient entièrement à l'un des propriétaires des constructions contiguës, voir chapitre 1.

CONTRE-MUR g.n.m.

Mur bâti contre un autre mur, parallèlement mais sans liaison avec celui-ci, et généralement exécuté après

Références: D'Aviler, Roland Le Virloys.



MUR DE SOUTÈNEMENT g.n.m.

Mur servant à contenir la poussée des terres à un changement de niveau du sol. Il est donc enterré sur une de ses faces.

Référence : Chabat.

MUR D'APPUI g. n. m.

Mur à hauteur d'appui, soit environ 0,80 mètre à 1,10 mètre de hauteur. Ne pas confondre le mur d'appui avec le mur sous-appui, voir chapitre vi.

Référence : D'Aviler.

BAHUT n.m.

Mur bas portant une arcature, une grille, un pan-debois, ou surélevant un toit au-dessus du chéneau. Ne pas confondre le bahut avec le solin, le soubassement, le stylobate ou le surcroît.

Référence : Chabat.

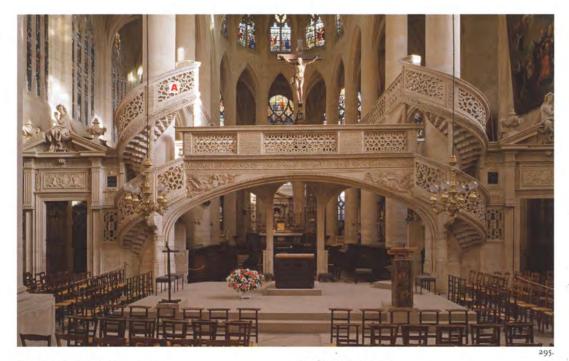
MUR-BOUTANT voir chapitre VII.

MUR DE SOUTÈNEMENT.

a Chantepleure (voir p. 180). Évisa (Corse-du-Sud).

- v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures
 - 2. VARIÉTÉS DE MUR, DE GARDE-CORPS ET DE CLÔTURE

295.
GARDE-CORPS AJOURÉ (A).
Église Saint-Étienne-du-Mont,
Paris.



GARDE-CORPS¹ n.m.

Ouvrage à hauteur d'appui formant protection devant un vide. Certains garde-corps décoratifs, sans fonction précise, ne rappellent un ouvrage de protection que par leur dimension, leur forme et leur place dans la composition. Voir allège, balconnet, barre d'appui, chapitre vi. Ne donner le nom de balustrade qu'aux garde-corps à balustres. Le garde-corps ajouré est percé d'ouvertures décoratives qui le réduisent à un remplage; il comprend comme la balustrade un socle, un appui et des dés. Les garde-corps extérieurs présentent quelquefois dans leur partie basse une chantepleure.

1. Référence: Roland Le Virloys. Synonymes: accoudière (Gay); accoudoir (D'Aviler, Roland Le Virloys); avant-pie (Mortet); garde-fou (Félibien, D'Aviler); garde-poictrine (Cagnon); prannel (Gay); rambarde (Robert).

PARAPET n.m.

Mur plein formant garde-corps. Voir *parapet de pont*, chapitre XIII. Le parapet a une fonction particulière de protection dans l'architecture militaire. Voir chapitre XIV. Ne pas appeler parapet un garde-corps ajouré.

Référence : D'Aviler.

CLÔTURE n.f.

Ouvrage divisant ou délimitant un espace et faisant obstacle au passage. Voir *enclos*, chapitre II. Ne pas appeler enceinte une clôture : à la différence de l'enceinte, la clôture n'a pas de fonction militaire. Voir *clôture de chœur*, chapitre XII. La clôture ajourée est percée d'ouvertures décoratives qui la réduisent à un remplage. Ne pas appeler balustrade une clôture sans balustres. *Mur de clôture*. Certains murs de clôture sont des murs séparatifs.

Référence : D'Aviler.

GRILLE¹ n.f.

Clôture faite d'éléments métalliques assemblés.

1. Premier emploi connu, xv^e siècle; au $x\pi\pi^e$ siècle, greille (Robert).

PALISSADE1 n.f.

Clôture formée d'une suite de pieux plus ou moins jointifs enfoncés en terre. Par extension, on parle de *palis*sade en planches. Voir palissade de verdure, chapitre xv.

1. Premier emploi connu, xve siècle (Robert).



BARRIÈRE¹ n.f.

Clôture en charpente à hauteur d'appui. Le mot désigne plus particulièrement les parties mobiles qui s'ouvrent pour donner passage. Barrière à deux vantaux; voir vantail, chapitre vi.

1. Premier emploi connu, xIVe siècle (Robert).

HAIE1 n.f.

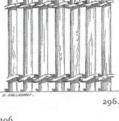
Clôture formée d'arbres, d'arbustes, d'épines ou de branchages. On distingue la haie vive², formée d'arbres, d'arbustes ou d'épines, de la haie sèche², formée de branchages. Voir palissade, chapitre xv.

- 1. Premier emploi connu, XII^e siècle (Robert).
- 2. Référence : Chabat.

ÉCHALIER n.m.

Barrière non mobile ou mur bas que l'on peut enjamber, fermant aux bestiaux l'entrée d'un enclos.

Référence : Robert.



296.

PALISSADE.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
1854-1868, t. III, p. 463.

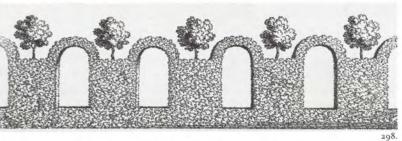
PALISSADE EN PLANCHES.
J. L. David, Jardin du Luxembourg.
Paris, musée du Louvre.

298.

PALISSADE DE VERDURE.

A. J. Dezallier d'Argenville,

La Théorie et la pratique
du jardinage..., 1747.





299.

HAIE VIVE (A).

Chapelle Saint-Tudec,

Poullaouen (Finistère).

- v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures
 - 2. VARIÉTÉS DE MUR, DE GARDE-CORPS ET DE CLÔTURE

SAUT-DE-LOUP.
A Contrescarpe.
Parc du Grand Trianon,
Versailles (Yvelines).

A Grille.

B Hérisson. Château, Breteuil (Yvelines).





HÉRISSON n.m.

Ouvrage en métal formé de pointes que l'on place au faîte d'une grille ou d'un mur de clôture pour en empêcher le franchissement.

Référence : Bosc. Synonyme : chardon (D'Aviler).

FOSSɹ n.m.

Tranchée marquant une limite et empêchant le passage. L'escarpe² (n. f.) est la paroi intérieure du fossé et la contrescarpe³, sa paroi extérieure : cette distinction ne s'applique évidemment qu'aux cas où les deux parties séparées par le fossé peuvent être elles-mêmes qualifiées d'intérieure et d'extérieure.

- 1. D'Aviler lie la définition à la présence d'un château.
- 2. Référence : D'Aviler. On donne quelquefois le nom d'escarpe
- à l'empattement taluté d'un bâtiment sans fossé.
- 3. Références : Félibien, D'Aviler.

SAUT-DE-LOUP g.n.m.

Fossé court placé devant un ahah ou devant une entrée : dans le dernier cas, le saut-de-loup est franchi par un pont.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

DOUVE voir chapitre xv.



BALUSTRADE¹ n.f.

Clôture ou garde-corps formé par une file de balustres posés sur un massif continu, le socle, et portant un couronnement continu, l'appui (n.m.). Les balustres sont généralement doublés ou remplacés à intervalles réguliers par un muret, le dé². Celui-ci présente quelquefois des renfoncements latéraux appelés alettes³ (n.f.). Ne pas appeler balustrade une clôture ou un garde-corps sans balustres.

 Références: Félibien, D'Aviler. Désigne également un quelconque garde-corps ajouré, sans balustres (Viollet-le-Duc).

2. Référence : D'Aviler, art. balustrade.

3. Référence : Bosc.



302. A Balustrade.

a Dé.

b Socle.

c Appui.

Château, Vaux-le-Vicomte (Seine-et-Marne).

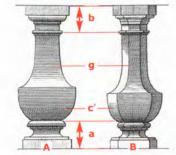
BALUSTRADE.

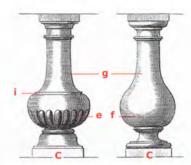
A Balustre en double poire

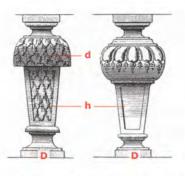
Église Saint-Étienne-du-Mont, Paris.

v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures

2. VARIÉTÉS DE MUR. DE GARDE-CORPS ET DE CLÔTURE











A Balustre carré en poire.

- B Balustre octogonal en poire.
- C Balustre en poire. D Balustre en gaine avec panse.
- E Balustre en double poire.
- a Piédouche.
- b Chapiteau. c' Panse galbée
- en quart-de-rond. d Panse galbée
- en quart-de-rond renversé.
- e Panse galbée en demi-cœur. f Panse galbée en tore.
- g Col galbé en cavet.
- h Gaine. Filet.
- C. A. d'Aviler. Cours d'architecture...,

1738.

BALUSTRADE.

- a Balustre en candélabre.
- b Socle.
- c Appui. Jubé de la cathédrale de Limoges (Haute-Vienne). Moulage du musée des Monuments français, Paris.

BALUSTRE1 n.m.

Petit support vertical en répétition dans une balustrade, habituellement formé d'un piédouche2, d'un corps et d'un chapiteau. Son plan est généralement circulaire : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le balustre circulaire aux balustres carré ou polygonal. Le corps du balustre en poire³ présente une panse et un col. Balustre carré en poire. Le balustre en double poire semble formé de deux balustres en poire sans piédouche, l'un portant l'autre. Balustre carré en double poire. Le corps du balustre en gaine présente une gaine et une panse, quelquefois remplacée par un corps de moulures portant directement le chapiteau. Balustre octogonal en gaine. Le balustre en candélabre a un corps tourné de faible diamètre, comportant plusieurs renflements. Le balustre plat est découpé dans une planche ou exécuté en ferronnerie. Balustre plat en poire. Balustre rampant. Voir rampant, chapitre 11.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Désigne quelquefois l'ensemble de la balustrade (D'Aviler, Gay). Synonyme : roulon (D'Aviler).

- 2. Référence : D'Aviler, art. balustre.
- 3. Référence : D'Aviler, p. 319.
- 4. Premier emploi connu, 1694 (Dictionnaire culturel).

BORNE n.f.

Pierre levée marquant la limite d'une propriété, d'un territoire. Borne communale, borne de juridiction. Les bornes sont quelquefois associées à une clôture continue. Voir milliaire, chapitre xIII.

Référence : D'Aviler.

TERME¹ n.m.

Borne formée par une ou plusieurs figures engainées. L'hermès² (n. m.), ou figure virile sans bras, engainée jusqu'au buste, est utilisé comme terme.

1. Référence : D'Aviler.

2. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.

CHASSE-ROUE g. n. f. voir ill. 271, 781 et 983.

Petit obstacle formé par une borne, un aileron en métal, etc., placé à l'angle d'une construction, au pied d'une porte cochère, etc. pour écarter les voitures et protéger ses parties du choc des roues.

Référence : Pernot. Synonyme : bouteroue (Grand Larousse encyclopédique).

2.1. Parties du mur

NU n.m.

Surface plane du mur, abstraction faite des saillies. Ne pas confondre le nu avec le parement, chapitre III. Voir au nu de, au même nu, chapitre 11.

Références : Félibien, D'Aviler, Brutails.

TÊTE n.f.

Extrémité d'un mur, comprenant sa tranche verticale.

Référence : D'Aviler.

PIGNON¹ n.m.

Partie supérieure d'un mur-pignon ou d'un mur-derefend parallèle aux fermes de charpente, correspondant à la hauteur du comble, habituellement triangulaire. Comme les fermes, le pignon porte habituellement les versants; mais il peut aussi se prolonger au-dessus des versants : suivant le cas, il est dit couvert ou découvert. Ne pas confondre le pignon avec un gâble ou un fronton, voir chapitre xI. Le pignon est généralement triangulaire; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le pignon triangulaire au pignon coupé, carré, chantourné, etc. Les rampants² (n. m.) sont souvent formés par des pierres assisées, taillées en sifflet, sauf pour les premières assises où ces pierres font une saillie brute ou ornée, appelée crossette (n.f.). Pignon à rampants assisés et à crossettes. Voir fronton-pignon.

- 1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : pingon, pignonceau (Gay); pinacle (Mortet).
- 2. Éléments inclinés limitant le pignon (Robert).



PIGNON (A).

a Essentage (voir p. 346). Maison Tours (Indre-et-Loire). Photographie de Georges Estève. Charenton-le-Pont, MAP.

v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures

2. VARIÉTÉS DE MUR, DE GARDE-CORPS ET DE CLÔTURE

PIGNON À RAMPANTS EN COINS DE BRIQUE.

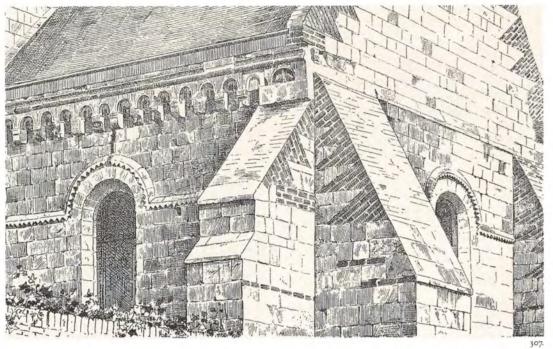
Église de Beaufort-en-Santerre, dans Picardie historique et monumentale, tome de l'arrondissement de Montdidier, 1900-1903.

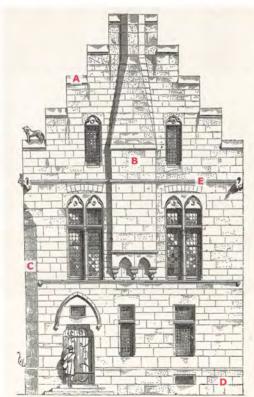
PIGNON À REDENTS.

- A Chaperon (voir p. 180).
- B Cheminée hors-œuvre (voir p. 374).
- C Pan coupé.

D Empattement.

E Larmier (voir p. 180). Maison, Trèves (Allemagne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VI, p. 263.





PIGNON À REDENTS g.n.m.

Pignon découvert dont les rampants sont remplacés par une volée de gradins. Ces gradins sont eux-mêmes souvent chaperonnés.

Référence : D'Aviler. Synonyme : pignon à pas de moineau (Parent).

PIGNON À RAMPANTS EN COINS DE BRIQUE 1 g.n.m.

Pignon dont les rampants sont formés de la superposition de coins triangulaires appareillés en briques dont les assises sont perpendiculaires aux rampants.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.





PIGNON CHANTOURNÉ¹ g.n.m.

Pignon dont les rampants ont un tracé chantourné.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

PIGNON COUPÉ1 g.n.m.

Pignon à plusieurs pans découpés par une demi-croupe ou un toit brisé.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

PIGNON CARRÉ¹ g. n. m.

Pignon découvert, sans rampants, présentant un faîte horizontal.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

SOLIN n.m.

Partie inférieure d'un mur formée d'une assise ou d'un petit nombre d'assises dans un matériau ou dans un appareil différent du reste du mur, isolant celui-ci du sol. Solin en pierre d'un pan-de-bois. Ne pas confondre le solin de mur avec le solin de toit, voir chapitre ix.

Références: Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonymes: ruilée, ruellée, filet (D'Aviler).

EMPATTEMENT n.m.

Surépaisseur d'un mur dans sa partie inférieure. Empattement taluté, voir talus, p. 181. Ne pas confondre l'empattement avec la plinthe qui n'est qu'une moulure.

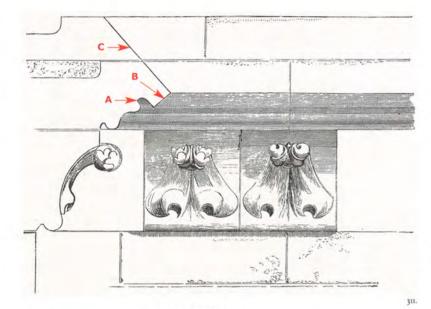
Référence : Chabat. S'écrit également empâtement. Pour certains auteurs, c'est la surépaisseur des fondations par rapport au mur qu'elles portent (Félibien, D'Aviler). Désigne également la griffe d'une base (Berty). Synonyme : corps de fond (D'Aviler).

A Pignon chantourné. B Oriel (voir p. 81). Maison, Sarre-Union

PIGNON CARRÉ. Place Saint-Louis, Metz (Moselle).

(Bas-Rhin).

- v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures
 - 2. VARIÉTÉS DE MUR, DE GARDE-CORPS ET DE CLÔTURE



ENTABLEMENT.

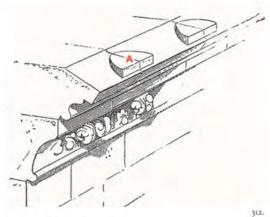
- A-C Corniche avec larmier chanfreiné.
- A Mouchette.
- B Coupe-larme.
- C Chanfrein (voir p. 410). Cathédrale Notre-Dame, Paris. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. IV, p. 334, fig. 16.

312. CRÉTIAUX (A). Cathédrale Notre-Dame, Reims (Marne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868., t. IV, p. 334, fig. 15.

LARMIER¹ n.m.

Membre horizontal en saillie sur le nu du mur, destiné à en écarter les eaux pluviales. Sa surface inférieure est inclinée ou creusée d'une mouchette², sorte de canal ou de gorge qui permet d'éviter les ruissellements. Le coupe-larme³ est la moulure dégagée par la mouchette à l'extrémité du larmier, d'où l'eau tombe en gouttes. La surface supérieure du larmier est souvent un chanfrein. Larmier chanfreiné. Elle porte quelquefois des crétiaux4 (n. m.), petits taquets servant à diviser l'écoulement de l'eau. Compris dans un membre plus important comme la corniche ou le chéneau, le larmier n'est que la surface inférieure de la partie saillante de ce corps. Ne pas confondre le larmier avec certains solins de toit restés en place après destruction du toit. Ne pas appeler larmier les cordons et bandeaux qui n'ont pas de fonction précise.

- 1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : couronne (Félibien, D'Aviler) ; coutel (Enlart, t. I, p. 17) ; gouttière (D'Aviler) ; mouchette (Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys).
- 2. Références : Viollet-le-Duc, Chabat, art. larmier. Synonyme : canal (D'Aviler).
- Référence: Viollet-le-Duc, art. larmier. Désigne également le larmier sous l'appui d'une fenêtre. Synonymes: bec (D'Aviler); mouchette (Félibien).
- 4. Référence : Viollet-le-Duc, t. IV, p. 333.



CHAPERON n.m.

Couronnement du faîte d'un mur, formé par une surépaisseur plus ou moins moulurée ou par un petit toit. Mur chaperonné. Le mur déchaperonné a perdu son chaperon. Chaperon d'un contrefort. Chaperon bombé, en appentis, à deux versants, en ardoise, en tuile.

Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : bahut (D'Aviler); cappe française (Enlart, t. I, p. 12); cappron (Enlart, t. I, p. 17); chappe (Enlart, t. I, p. 17); enchappement (Enlart, t. I, p. 17).

CHANTEPLEURE n.f.

voir ill. 29

Ouverture étroite percée dans un mur ou dans un garde-corps pour permettre l'évacuation des eaux dans un mur de clôture construit près d'un cours d'eau. La chantepleure permet aux eaux de crue d'entrer dans l'enclos et d'en sortir librement et d'éviter que le mur ne soit renversé en s'opposant à la crue. Dans un mur de terrassement, la chantepleure permet l'évacuation des eaux d'infiltration. Dans les garde-corps bordant le versant d'un toit, la chantepleure de toit permet l'évacuation des eaux et de la neige, voir chapitre x.

Référence: D'Aviler. **Synonymes**: barbacane (Félibien, D'Aviler); ventouse (D'Aviler); canonnière (Félibien, D'Aviler, art. barbacane).

LÉSÈNE voir chapitre VII.

CORNICHE voir chapitre XI.

2.2. Aplomb et alignement du mur

APLOMB1 n.m.

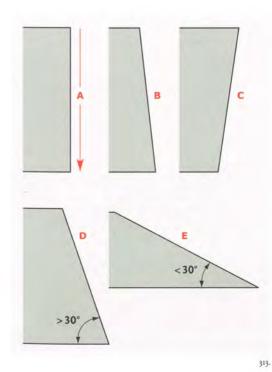
Verticalité du mur déterminée par le fil à plomb.

1. Premier emploi connu, 1547 (Robert).

FRUIT1, CONTRE-FRUIT2 n.m.

Obliquité de la face d'un mur par rapport à la verticale. Quand la base du mur est en avant de l'aplomb pris à partir du sommet, il y a fruit; dans le cas contraire, il y a contre-fruit. Le talus³ est la face d'un mur ou d'une partie de mur ayant un fruit très accentué. Mur taluté. Ne pas confondre le talus, qui est une surface, avec le chanfrein, qui est une moulure. Le glacis est un fruit, se rapprochant de l'horizontale. L'angle formé avec l'horizontale est supérieur à 30° pour le talus, inférieur pour le glacis.

- 1. Références : Félibien, D'Aviler. Acception précisée (Félibien, D'Aviler).
- 2. Référence : D'Aviler. Synonyme : surplomb (Frézier).
- Références: Félibien, D'Aviler, Frézier. S'écrit également talud, talut.





A Aplomb.

B Fruit.

C Contre-fruit

D Talus. E Glacis.

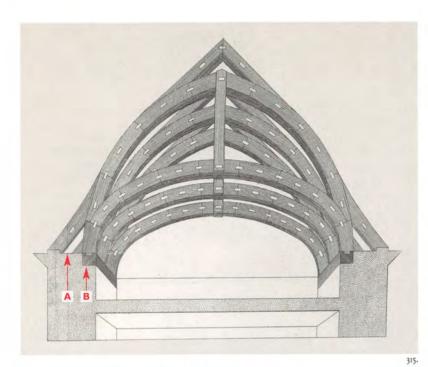
A Fruit.

B Contre-fruit.

Rue Cloche Perce, Paris.

180 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

- v. les fondations, les sols, les murs, les garde-corps et les clôtures
 - 2. VARIÉTÉS DE MUR, DE GARDE-CORPS ET DE CLÔTURE



A Faîte du mur-gouttereau.

B Épaule portant la sablière. J. Rondelet, *Traité théorique...*, 1830, t. III, pl. LXIX.

316.

- A Retraite.
- B Retraite talutée à larmier. C Glacis (voir p. 181).
- D Nu (voir p. 177).
- E Garde-corps ajouré (voir p. 172). Église Notre-Dame,

Limoges (Haute-Vienne).

RESSAUT¹ n.m.

Rupture verticale de l'alignement d'un mur formant théoriquement deux arêtes, l'une saillante, l'autre rentrante. Le ressaut peut n'être qu'un simple filet ou avoir l'importance d'un pan. La partie portée en avant ou en arrière de l'alignement se nomme avancée (n. f.) ou renfoncement (n. m.); voir avant-corps et arrière-corps, chapitre II. Dans le cas de ressauts répétés, les avancées se comptent d'arrière en avant; les renfoncements, d'avant en arrière. Première avancée, deuxième avancée, etc.

 Références: Félibien, D'Aviler, Chabat. Synonyme: redan (Roland Le Virloys).

RETRAITE1 n.f.

Rupture de l'aplomb d'un mur portant le nu d'une partie haute en arrière de celui d'une partie basse. Retraite talutée, chanfreinée; voir talus, chanfrein. L'épaule² (n.f.) est une petite retraite ménagée pour porter une charge (retombée d'une voûte, d'un arc, etc.). Ne pas confondre l'épaule avec l'épaulement, chapitre VII.

- 1. Références : Félibien, D'Aviler, Chabat.
- 2. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

SURPLOMB n.m.

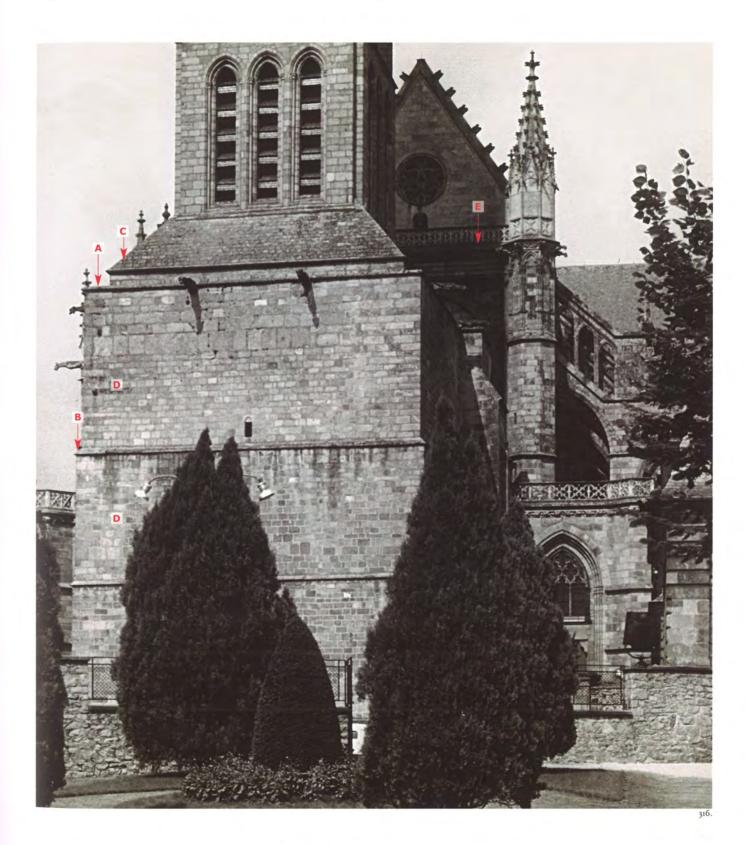
Rupture de l'aplomb d'un mur portant le nu d'une partie haute en avant de celui d'une partie basse. Voir *Le Support en surplomb*, chapitre VII.

Référence : Chabat. Désigne également le déversement (D'Aviler) ; le contre-fruit (Frézier).

PAN¹ n.m.

Partie de mur au même nu et peu développée en longueur. Le pan-coupé² est un pan de mur qui remplace théoriquement l'angle qu'aurait formé la rencontre de deux murs. Ne pas confondre le pan-coupé, qui est une partie construite, avec un chanfrein, qui est une moulure.

- 1. Référence : D'Aviler.
- 2. Références : Félibien, D'Aviler.





317. A Porte murée.

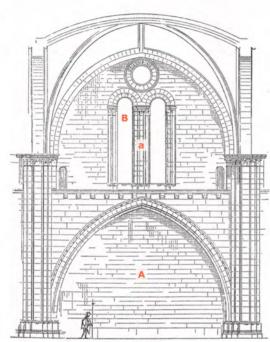
B Fenêtre sans remplage. Église, Plouray (Morbihan).

- A Arcade aveugle sans piédroit.
- B Fenêtre à deux baies jumelées.
- a Pilier central (voir p. 215). Cathédrale Saint-Pierre, Poitiers (Vienne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire.. 1854-1868, t. IX, p. 255.

319.

FAUSSE-PORTE (A). Escalier des Princes, château,

Versailles (Yvelines).



BAIE1 n.f.

Ouverture feinte ou réelle, ménagée dans une partie construite, et son encadrement.

1. Premier emploi connu, 1119 (Robert).

BAIE MURÉE g.n.f.

Ouverture condamnée au cours d'un remaniement.

Références : Félibien, D'Aviler.



BAIE AVEUGLE¹ g.n.f.

Composition simulant la présence d'une ouverture. Arcade aveugle. Arcature aveugle. Pour les compositions imitant une porte ou une fenêtre, qui sont des baies à fonction précise, on parle de fausse-porte² et de fausse-fenêtre². Ne pas confondre la baie aveugle avec la table, voir chapitre xı.

- 1. Référence : Chabat, art. arcade. Synonymes : orbevoie (Gay) ; baie feinte (D'Aviler).
- 2. Référence : Roland Le Virloys.

BAIE LIBRE g.n.f.

Baie sans remplage ni menuiserie et généralement sans fonction précise. L'arcade est une baie libre.

Référence : Académie d'architecture, lexique.



A Porte en arcade. B Baie libre simulant

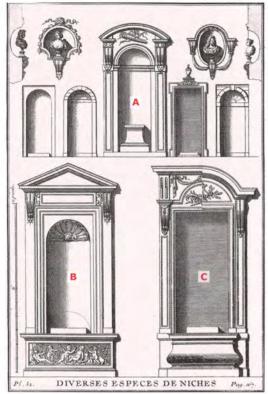
une fenêtre. Château, Raray (Oise).

BAIE LIBRE. Château, Bizy (Eure).



322.
NICHE AU SOL (A).
NICHE CONCAVE (B).
NICHE PLATE (C).
C.A. d'Aviler,
Cours d'architecture,
1691, pl. 52.

323. NICHE CONCAVE OVALE. Château, Nantouillet (Seine-et-Marne).





NICHE1 n.f.

Renfoncement dans l'épaisseur d'un mur, théoriquement destiné à recevoir un élément décoratif, et son encadrement. Par sa place dans la composition, la niche peut être assimilée à une variété de baie. L'élément placé dans une niche est dit niché. Statue nichée. Colonne nichée. Pilastre niché. La niche est généralement ménagée à une certaine hauteur au-dessus du sol.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

NICHE AU SOL g.n.f.

Niche prenant naissance au sol. Ne pas confondre la niche au sol, dont le renfoncement est compris dans l'épaisseur d'un mur, avec un renfoncement créé par l'implantation même du mur au sol. Voir *abside*, chapitres II et XII.

NICHE PLATE g.n.f.

Niche rectangulaire en plan. Niche plate rectangulaire, circulaire, etc.

NICHE CONCAVE g.n.f.

Niche dont le plan est un segment de cercle. Niche concave rectangulaire, circulaire, ovale, etc. La niche concave est généralement couverte par une voûte en coquille ou en cul-de-four, voir chapitre vIII.

vi. les baies et les niches

1. VARIÉTÉS DE BAIE

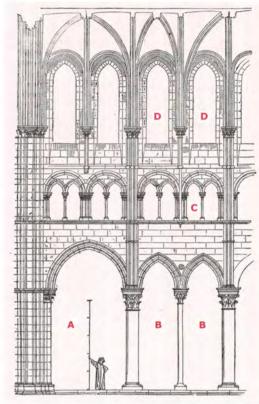
ARCADE n.f.

Baie libre prenant naissance sur un sol et couverte d'un arc. L'ouverture elle-même peut ne pas descendre jusqu'au sol, un muret remplissant l'espace entre les piédroits; ne pas confondre l'arcade à muret avec une arcature sur un bahut. Ne pas appeler arcade une porte couverte d'un arc : les portes se distinguent par leur fonction de passage obligé. Les arcades, souvent en répétition, n'ont pas de fermeture en menuiserie et pas de fonction précise. Voir grandes-arcades, chapitre XII. Ne pas confondre l'arcade avec l'arc qui n'est qu'une partie de celle-ci. Porte inscrite dans une arcade. Arcade aveugle.

Référence : Viollet-le-Duc. Désigne également l'arc (D'Aviler, Berty); une courte voûte en berceau (Frézier, Roland Le Virloys); une quelconque baie couverte d'un arc (Bosc).

ARCHE n.f.

Baie prenant naissance sur un sol, couverte d'une petite voûte en berceau et percée de part en part dans une construction de peu d'épaisseur. L'arche est donc une arcade profonde. Arche d'un pont, arche d'un arc de triomphe. Voir aussi chapitre XIII.



24.

A Grande-arcade.

B Grandes-arcades jumelées.

C Arcature.

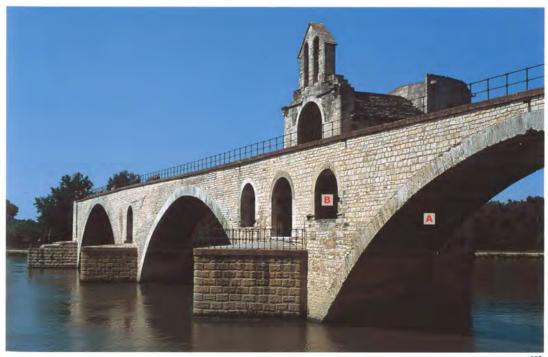
D Fenêtres-hautes jumelées Église abbatiale.

Vézelay (Yonne). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. I, p. 237.

.

A Arche.

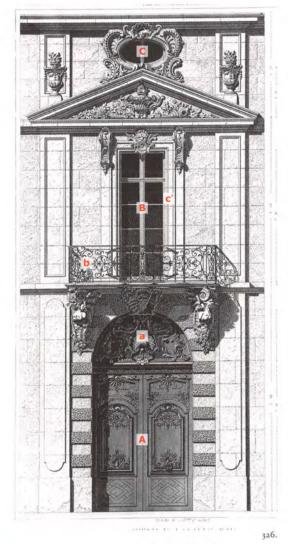
B Ouïe (voir p. 566). Pont Bénézet, Avignon (Vaucluse).



3

186 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

1. VARIÉTÉS DE BAIE





26.

- A Porte cochère.
- B Porte-fenêtre à grandscarreaux (voir p. 217).
- C Oculus ovale oblong.
- a Tympan de menuiserie.
- b Garde-corps de balcon.c' Chambranle.

Hôtel Chenizot, 51, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris.

51, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris. C. Daly, Revue générale..., 1858.

327.

- A Porte bâtarde.
- B Dessus-de-porte avec fenêtre oblongue (voir p. 225). Hôtel de Sully, Paris.

PORTE1 n.f.

Baie de communication fermée par des vantaux. La porte se distingue des autres baies formant communication, comme certaines arcades, par ses vantaux et par sa fonction précise dans la distribution. Porte extérieure, porte intérieure. Voir porche, chapitre 11, porte de ville, chapitre X11, poterne, chapitre X1V.

1. Premier emploi connu, 1080 (Robert).

PORTE COCHÈRE¹ g.n.f.

Porte donnant passage aux voitures. La porte charretière est une porte de ferme donnant principalement passage aux véhicules agricoles.

1. Référence : D'Aviler.



328.
PORTAIL À PORTE
CHARRETIÈRE
ET PORTE PIÉTONNE.
Tréhorenteuc (Morbihan).

PORTE-HAUTE (A).
Ceillac (Hautes-Alpes).

PORTE PIÉTONNE g.n.f.

Porte extérieure à un vantail, ne donnant passage qu'aux piétons.

Référence : Robert.

PORTE-HAUTE g.n.f.

Porte débouchant sur le vide : on ne peut y accéder que par un dispositif mobile (échelle, machine de levage). Les combles ont parfois une porte-haute. Ne pas confondre la porte-haute, qui a un seuil, avec la fenêtre de service, qui a un appui.



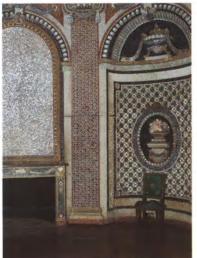
1. VARIÉTÉS DE BAIE

portes d'enfilade. Salon de la Paix, château, Versailles (Yvelines).

331 et 332.

A PORTE DÉROBÉE.
Pavillon aux coquillages,
château, Rambouillet (Yvelines).







PORTE D'ENFILADE g.n.f.

Porte intérieure placée sur le même axe que d'autres portes entre plusieurs pièces qui se suivent. Voir *pièces d'enfilade*, chapitre II.

Référence : D'Aviler.

PORTE DÉROBÉE g.n.f.

Porte dont la présence est dissimulée.

Référence : Robert.

PORTE BÂTARDE¹ g.n.f.

Porte extérieure à deux vantaux, sans pilier central, ne donnant passage qu'aux piétons.

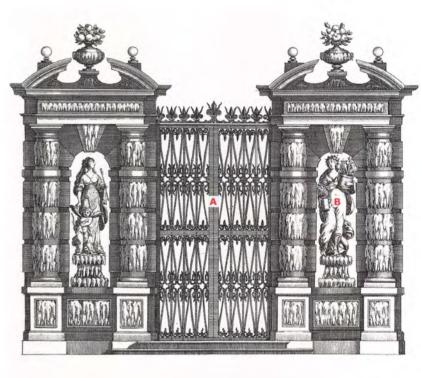
 Aucun dictionnaire ne spécifie que la porte bâtarde doit avoir deux vantaux. Cependant les dimensions moyennes de cette porte, comprise entre celles de la porte piétonne et celle de la porte cochère, correspondent en général à cette condition (D'Aviler, Roland Le Virloys).

PORTE FLAMANDE¹ g. n. f.

Porte ménagée dans une clôture, délimitée par deux piliers, non couverte et fermée par une grille.

1. Porte qui n'est composée « que de deux piedroits ou jambages pour en porter la fermeture, avec un linteau en fer pour en recevoir le battement [...] comme celle du Cours de la Reine, celle de l'hôtel de Conty, celle du chenil de Versailles » (D'Aviler). L'expression n'est pas usuelle.





333-PORTAIL À UNE PORTE BÂTARDE INSCRITE DANS UNE TRAVÉE CORINTHIENNE.

- A Pas-de-porte (voir p. 209).
- B Tympan de menuiserie de la porte (voir p. 216).
- C Tympan figuré du portail (voir p. 214).

Église, Nantouillet (Seine-et-Marne).

PORTE FLAMANDE.

- A Grille.
- B Baie libre (voir p. 184) ornée d'une statue. A. Francine, Livre d'architecture, 1631.

335.
PORTE FLAMANDE.
Château, Carrouges (Orne).

335.

1. VARIÉTÉS DE BAIE

336. FENÊTRE DE SECOND-JOUR. Salle de bains de Louis XV, château, Versailles (Yvelines).

937. PORTE-FENÊTRE

- À VOLETS.

 A Volet à un panneau
- (voir p. 218).

 B Châssis de tympan
- en éventail. C Arrière-voussure.
- a Petit-bois (voir p. 223).
- **b** Petit-carreau (voir p. 217). Chambre du roi, château, Versailles (Yvelines).





FENÊTRE¹ n.f.

Baie dans un plan vertical, munie d'une fermeture et donnant du jour à l'intérieur d'un bâtiment. Fenêtre passante, pendante, voir passant, pendant, chapitre II. Fenêtre formée de baies jumelées et d'une rose. Fenêtre barlongue, fenêtre oblongue, voir barlong, oblong, chapitre II.

1. Premier emploi connu, XII^e siècle (Robert).

FENÊTRE-HAUTE g.n.f.

Fenêtre percée dans les parties hautes du mur d'une pièce ou d'un vaisseau.

Référence : Lasteyrie, p. 309 et suiv.

FENÊTRE DE SECOND-JOUR g.n.f.

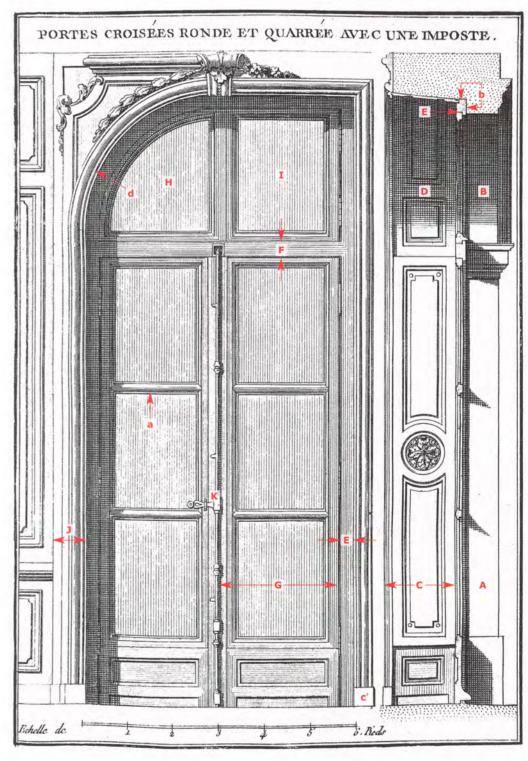
Fenêtre percée dans un mur intérieur et recevant la lumière par l'intermédiaire d'autres baies. La fenêtre de second-jour se distingue d'une baie libre par sa fermeture vitrée.

Référence : Bosc, art. faux-jour. Synonyme : faux-jour (D'Aviler).

PORTE-FENÊTRE g.n.f.

Fenêtre s'ouvrant jusqu'au sol et donnant passage. Ne pas confondre la porte-fenêtre, dont la menuiserie est celle d'une fenêtre, avec la porte vitrée.

Références : Félibien, D'Aviler.



338.

PORTE-FENÊTRE À GRANDS-CARREAUX.

- A Tableau de l'embrasure
- extérieure.

 B Intrados de l'embrasure
- extérieure.
 C Tableau de l'embrasure
- intérieure.

 D Intrados de l'embrasure
- intérieure.
- E Bâti dormant (voir p. 216).
- F Traverse dormante (voir p. 216).
- G Vantail (voir p. 217).
- H Châssis fixe de tympan.

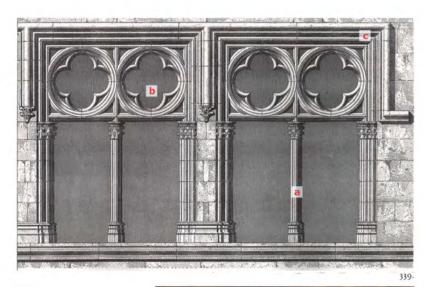
 I Vasistas de tympan
- (voir p. 217).
- Chambranle (voir p. 210).
- K Espagnolette (voir p. 221).

 a Petit-bois (voir p. 223).
- b Feuillure.
- c' Plinthe de chambranle.
- d Archivolte de chambranle.

J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1771-1777, t. V, pl. XIII.

338.

1. VARIÉTÉS DE BAIE



CROISÉE.

a Meneau (voir p. 215).

b Réseau à quadrilobes.

c Archivolte rectangulaire. Hôtel Martel dit

« La Raymondie »,

Martel (Lot).

A. Verdier et F. Cattois,

Architecture civile

et domestique..., 1855-1857.

CROISÉE

À DEUX CROISILLONS. Vue extérieure à gauche;

vue intérieure à droite. A Allège (voir p. 214).

B Coussiège.

C Meneau (voir p. 215). D Croisillon.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,

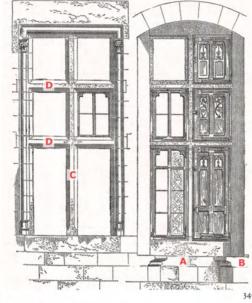
1854-1868, t. V, p. 417.

CROISÉE.

A Montant dormant.

- B Traverse dormante.
- a Chambranle à crossettes.
- b Dessus-de-fenêtre. Hôtel de Sully, Paris.





CROISÉE1 n.f.

Fenêtre divisée en croix par un meneau ou un montant dormant et un croisillon. Croisée à deux meneaux. Croisée à deux croisillons. Dans une même composition comprenant des croisées, on qualifie de demi-croisées² des fenêtres deux fois moins larges que les croisées et ne présentant qu'une traverse en place de croisillon.

1. Référence : Brutails. Désigne parfois une fenêtre quelconque ou la menuiserie d'une fenêtre (Félibien, D'Aviler). 2. Référence : D'Aviler, art, croisée.

FENÊTRE DE SERVICE g.n.f.

Fenêtre ayant une fonction secondaire d'entrée pour les marchandises. Les combles ont parfois des lucarnes avec fenêtre de service. Ne pas confondre la fenêtre de service avec la porte-haute, qui peut avoir la même fonction.

SOUPIRAIL n.m.

Fenêtre donnant jour à un sous-sol. Les soupiraux sont souvent en abat-jour, voir p. 208. Ne pas confondre le soupirail avec la descente de cave ou avec le jour-deterre, qui n'est pas une fenêtre puisqu'il n'est pas percé dans l'élévation. Soupirail dans une contre-marche, dans une allège.

Référence : D'Aviler.



B Porte piétonne.

C Baie libre (voir p. 184). D Fenêtre à deux baies jumelées.

E Croisée.

F Demi-croisée.

G Fenêtre de lucarne

(voir p. 196). Maison dite

« de Jean Dallibert », place du Châtelet, Orléans. Relevé de Léon Vaudoyer, 1845. Charenton-le-Pont, MAP.

1. VARIÉTÉS DE BAIE



FENÊTRE-HAUTE PASSANTE EN LUCARNE. Église, Langonnet (Morbihan).

FENÊTRE DE LUCARNE (A). Hôtel des Invalides, Paris.

FENÊTRE D'ENTABLEMENT(A). Palais-Royal, Paris.

FENÊTRE THERMALE (A). L. P. Baltard, « Projet de prison départementale » (détail), Études à l'usage de ceux qui cultivent l'art du dessin. 1799, pl. 8. Paris, BnF.





FENÊTRE DE LUCARNE g.n.f.

Voir lucarne, chapitre IX. Croisée de lucarne. Grandelucarne à deux fenêtres. Ne pas confondre la fenêtre de lucarne avec la fenêtre de pignon ou avec la fenêtre d'attique, qui ne sont pas sur un versant, ou avec la tabatière, qui n'est pas une fenêtre puisque son ouverture n'est pas dans un plan vertical. La fenêtre de lucarne est dite pendante lorsque son appui est placé dans le surcroît en dessous du niveau de la corniche supérieure qui s'en trouve interrompue. Ne pas confondre la fenêtre pendante de lucarne, qui éclaire un étage de comble, avec la fenêtre passante d'un vaisseau ou d'un étage carré, dont le couvrement est au-dessus du niveau de la corniche supérieure : seule sa partie haute est en lucarne. L'œil-de-bœuf est une fenêtre ronde ou ovale comprise dans une lucarne qui la circonscrit.

FENÊTRE D'ATTIQUE g.n.f.

Fenêtre percée dans un attique, voir étage attique, chapitre 11.

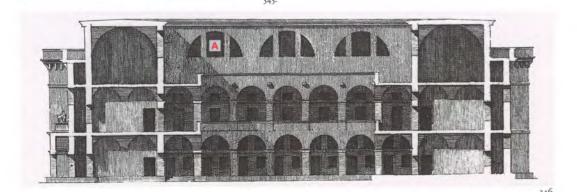
FENÊTRE D'ENTABLEMENT g.n.f.

Fenêtre percée dans un entablement, voir niveau d'entablement, chapitre 11.

FENÊTRE THERMALE¹ g.n.f.

Fenêtre en forme de demi-cercle posé sur son diamètre, divisée par deux meneaux.

1. De l'italien finestra termale. Fenêtre fréquente dans les thermes romains.



JOUR1 n.m.

Petite baie, généralement sans fermeture, donnant de la lumière ou ayant un rôle décoratif. Voir jour de souffrance, chapitre 1.

1. Désigne habituellement toute baie donnant de la lumière (D'Aviler).

OCULUS¹ n.m.

Jour dont le tracé est un cercle, un ovale ou un polygone tendant vers le cercle, ménagé dans un mur ou un couvrement. Voir ouverture zénithale. Quand il est percé dans un mur et qu'il est muni d'une fermeture vitrée, l'oculus est une fenêtre. L'oculus polylobé présente des lobes dessinés par le tracé même de l'oculus ou par un réseau doublant intérieurement un tracé circulaire. Oculus trilobé, quadrilobé. Compris dans un réseau, l'oculus n'est qu'un décor. Oculus de réseau.

1. Référence : Bosc.

JOUR-DE-TERRE g.n.m.

Jour percé dans le sol, généralement fermé par une grille, éclairant un sous-sol. Ne pas confondre le jourde-terre avec le soupirail qui est percé dans le bas de l'élévation.

Référence : D'Aviler, art, vue de terre,



OCULUS OVALE BARLONG DE LUCARNE.

- A Fenêtres jumelées.
- B Œil-de-bœuf ovale barlong.
- a Garde-corps ajouré.
- b Lambrequin (voir p. 220). c Archivolte rectangulaire.
- Maison, Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). C. Daly, Architecture privée..., 1864, vol. II, pl. 10.







OCULUS OVALE BARLONG. Hôtel Fieubet, Paris.

JOUR-DE-TERRE (A).

1. VARIÉTÉS DE BAIE

ROSE.

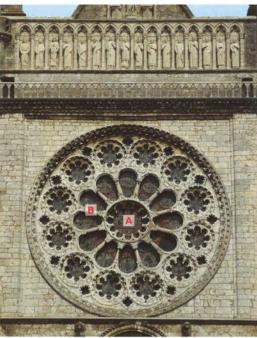
A Rosace polylobée du réseau.

B Meneau (voir p. 215). Massif de façade, cathédrale Notre-Dame, Chartres (Eure-et-Loir).

JOUR EN ARCHÈRE (A). Église, Saint-Germer-de-Fly (Oise).

OUVERTURE ZÉNITHALE. Rue de Richelieu, Bibliothèque nationale, Paris.

353. VERRIÈRE. Salle du palais des Études, École nationale des beaux-arts,





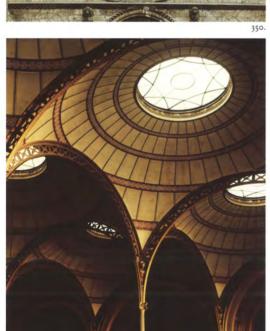
Jour en forme de fente verticale évoquant une archère, mais sans caractère défensif.

ROSE n.f.

Baie circulaire à réseau évoquant le dessin d'une fleur. La rose est une fenêtre ou une partie comprise dans le réseau d'une fenêtre. La rose polylobée présente des lobes dessinés par le tracé même de la rose ou par un réseau doublant intérieurement un tracé circulaire. Ne pas confondre la rose avec la rosace qui est un ornement. Rose de réseau.

Référence : D'Aviler. Synonyme : rosace (Bosc).

Baie horizontale percée dans le couvrement de l'espace éclairé. La verrière est un toit ou une partie de toit donnant éclairage zénithal. Voir oculus, p. 197.





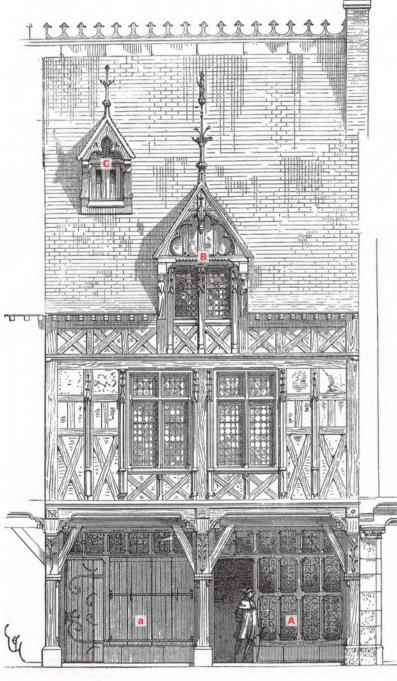
OUVERTURE ZÉNITHALE¹ g.n.f.

1. Zénithal au sens figuré (Robert, art. zénith). Synonymes : jour d'aplomb (D'Aviler); ouverture plate (Roland Le Virloys).



198 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

1. VARIÉTÉS DE BAIE



VITRINE1 n.f.

Grande baie d'une boutique. Par extension, l'espace prévu derrière cette baie pour l'exposition des marchandises. La devanture² est le revêtement de la façade de la boutique. On nomme fenêtre-vitrine une fenêtre beaucoup plus large que haute, placée au rez-de-chaussée et servant accessoirement de vitrine. Voir étal.

1. Référence : Robert.

2. Références : Roland Le Virloys, Chabat.

AHAH n.m.

Ouverture pratiquée dans un mur de clôture pour prolonger ou ouvrir une perspective. L'ahah n'est pas conçu pour donner passage : il est généralement doublé extérieurement par un saut-de-loup. Autre sens du mot ahah, voir chapitre xıv

Référence : Bélidor. S'écrit aussi haha.

GUICHET n.m.

Petite ouverture à hauteur d'homme permettant de parler à quelqu'un ou de faire passer un objet. La porteguichet est une petite porte pratiquée dans le vantail d'une grande porte pour donner passage aux piétons.

JUDAS n.m.

Petite ouverture pratiquée dans un plancher, un vantail de porte, un mur, pour épier sans être vu.

Référence : Bosc.

CHANTEPLEURE voir chapitres v et x. TABATIÈRE, CHATIÈRE voir chapitre ix. HAGIOSCOPE voir chapitre XII. MEURTRIÈRE voir chapitre xiv. OUÏE voir chapitre XIII.

A Vitrine.

B Lucarne à fenêtre pendante.

C Lucarne de versant.

a Ais (voir p. 219).

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VI, p. 264.





A Ahah.

a Saut-de-loup (voir p. 174).

b Baie libre (voir p. 184). Château de Maisons, Maisons-Laffitte (Yvelines). Relevé de Jean Camille Formigé, 1888.

Charenton-le-Pont, MAP.

A Guichet.

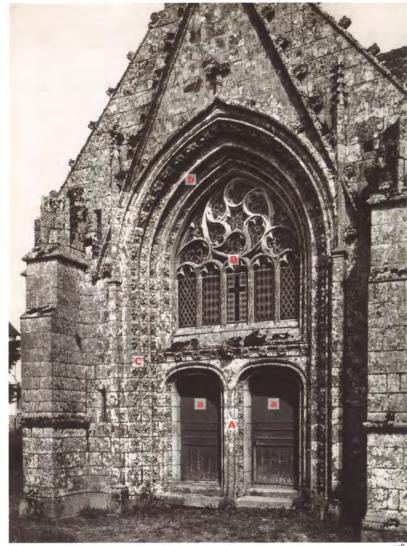
B Heurtoir (voir p. 225). Hôtel-Dieu, Beaune (Côte-d'Or).

JUDAS (A).

Prison de la Grande-Roquette (détruite), Paris. Photographie de J. Stiltz.

200 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

2. COMPOSITIONS DES BAIES



PORTAIL.

- A Pilier central. B Tympan ajouré (voir p. 214).
- C Embrasure (voir p. 208).
- a Baies jumelées.
- b Voussure.
- Église de la Trinité, Langonnet (Morbihan).

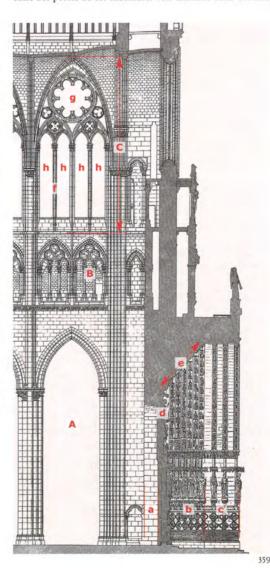
BAIE À PILIER CENTRAL g.n.f.

Porte ou fenêtre à deux baies jumelées séparées par un pilier central. Ne pas confondre cette porte ou cette fenêtre avec des portes jumelées séparées par un trumeau.

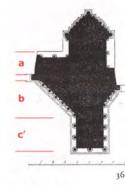
PORTAIL1 n.m.

Composition monumentale à une ou plusieurs portes extérieures, éventuellement à plusieurs niveaux. Ne pas appeler portail chacune des portes de cette composition. Portail à porte cochère et porte piétonne. Portail de trois portes. Le portail peut être placé à l'intérieur d'un porche ouvert : dans ce cas, il peut y avoir, outre le portail intérieur, un avant-portail.

1. Désignait autrefois l'ensemble de la façade d'un édifice où se trouvait l'entrée (D'Aviler, Roland Le Virloys), l'embrasure profonde d'une porte d'église (Viollet-le-Duc). Dans l'usage actuel, désigne soit un ensemble de plusieurs portes, soit chacune des portes de cet ensemble. Voir citations dans Brutails.







359, 360 et 361.

- A Grande-arcade.
- B Arcature du triforium.
- C Fenêtre-haute.
- D Porte centrale d'un portail
- à trois portes.
- E Rose.
- a Embrasure intérieure (voir p. 208).
- b Embrasure extérieure (voir p. 208).
- c' Porche.
- d Tympan. e Voussure.
- f Meneau (voir p. 215).
- g Réseau.
- h Lancette.
- i Niche plate et statue nichée.
- j Abat-son (voir p. 222). Cathédrale Notre-Dame, Amiens (Somme). G. Durand, Monographie
- de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens, 1901. Photographie de Médéric Mieusement.

2. COMPOSITION DES BAIES

362. ARCATURES GÉMINÉES ALTERNÉES.

Cloître du Mont-Saint-Michel (Manche). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...* 1854-1868, t. III, p. 460.

363. PORCHE À CLAIRE-VOIE. Église Saint-Sulpice, Ry (Seine-Maritime). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. VII, p. 274.

26.

- A Arcade (voir p. 187).
- B Claire-voie.
- C Rose de pignon (voir p. 198). Hôtel de ville, Saint-Quentin (Aisne).



ARCATURE n.f.

Suite de petites baies libres ou aveugles couvertes d'un arc. Arcature aveugle. Ne pas appeler arcature une petite baie ou une suite d'arcades. Arcature sur bahut, voir bahut, chapitre v.

Référence: Viollet-le-Duc. Désigne également une frise d'arceaux (Bosc); l'arcade aveugle (Berty). Pour certains auteurs, l'arcature est nécessairement aveugle (Viollet-le-Duc, Chabat). Sur ce sujet, voir également *B. M.*, 1907, p. 542.

ARCATURES GÉMINÉES ALTERNÉES 1 g. n. f. pl.

Ouvrage formé de deux arcatures semblables accouplées de manière que les supports de l'une tombent au milieu des baies de l'autre.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.



CLAIRE-VOIE1 g. n. f.

Suite de baies libres ou de fenêtres contiguës ajourant un niveau d'élévation sur la longueur de plusieurs travées ou un ouvrage sur toute sa largeur : ces baies sont séparées les unes des autres par les supports verticaux du couvrement du bâtiment. Ne pas appeler claire-voie une grande fenêtre comprise entre deux supports : l'étendue de la claire-voie doit être telle qu'elle dégage un ou plusieurs supports.

1. Désigne plus généralement tout ouvrage ajouré (Roland Le Virloys); le garde-corps ajouré, la clôture ajourée; le transenne (Viollet-le-Duc, t. V, p. 371); le remplage (Viollet-le-Duc, t. V, p. 383); les fenêtres-hautes d'une église (Berty).

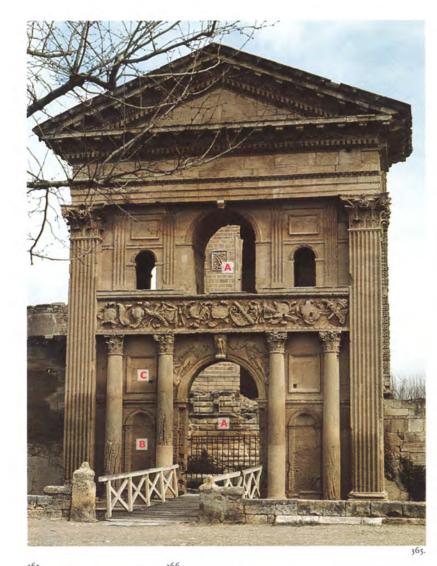
TRAVÉE n.f.

On nomme travée toscane, dorique, ionique, corinthienne ou composite une composition formée par un ordre (colonnes ou pilastres) toscan, dorique, ionique, corinthien ou composite portant un entablement. Cette travée est elle-même une baie ou l'encadrement d'une baie. Arcade inscrite dans une travée dorique. Porte inscrite dans une travée corinthienne. Voir le sens général du mot travée, chapitre 11.



204 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

2. COMPOSITION DES BAIES



PORTAIL À DEUX NIVEAUX

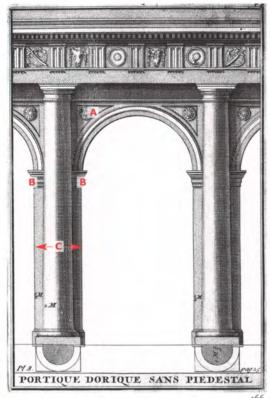
DE TRAVÉES-RYTHMIQUES.

- A Baie libre.
- B Niche plate. C Table.
- La Tour-d'Aigues (Vaucluse).

ARCADE INSCRITE DANS UNE TRAVÉE DORIQUE.

- A Écoinçon.
- B Imposte.
- C. A. d'Aviler,

Cours d'architecture..., 1691, pl. 8.



TRAVÉE-RYTHMIQUE g. n. f.

Groupement formé d'une baie principale, généralement couverte d'un arc en plein-cintre, encadrée de chaque côté par deux baies secondaires superposées, réelles ou feintes (niches, tables, etc.), l'une sous le niveau de l'imposte de la baie principale, l'autre au-dessus. Les baies secondaires superposées sont elles-mêmes souvent encadrées par deux pilastres ou deux colonnes qui montent jusqu'à l'entablement couronnant l'ensemble. Ce groupement de baies à rythme ternaire (b, a, b) n'est donc pas une travée au sens propre. Dans les ordonnances de travées-rythmiques, le rythme est habituellement binaire (a, b, a, b): c'est une alternance de baies principales (a) et de baies secondaires superposées (b). Cependant certaines ordonnances de travées-rythmiques ont un rythme ternaire (b, a, b, b, a, b). Voir ordonnance, chapitre 11.

Référence: Hautecœur, t. I, p. 484.

BAIES JUMELÉES g. n. f. pl.

Groupement de baies semblables. Sauf précision contraire, le groupement ne comprend que deux baies, mais il peut y avoir trois, quatre baies jumelées, etc. Dans un groupement de baies jumelées, chaque baie a sa structure propre : elle est séparée de sa ou de ses voisines par un support vertical (colonne, pilier, poteau) ou par un trumeau. Ne pas appeler baies jumelées une baie unique divisée par un élément de remplage (meneau, montant dormant, etc.), qui n'appartient pas à la structure de la baie.

TRIPLET n.m.

Groupement de trois baies, les deux baies latérales étant semblables, éventuellement différentes de la baie centrale.

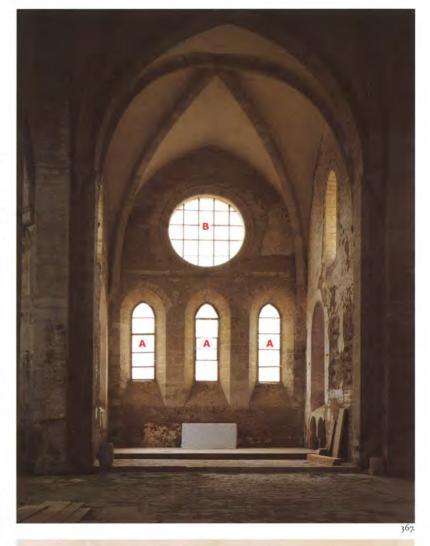
Référence : Bosc.

SERLIENNE¹ n.f.

Triplet formé d'une baie centrale couverte d'un arc en plein-cintre et de deux baies latérales couvertes d'un linteau ou d'une plate-bande à hauteur de l'imposte de la baie centrale. Les baies latérales sont habituellement plus étroites que la baie centrale et peuvent même être réduites à un court espace entre le piédroit de la serlienne et la colonne ou le pilier recevant les naissances de l'arc central. Comme l'ordonnance de travées-rythmiques, l'ordonnance de serliennes a habituellement un rythme binaire, exceptionnellement un rythme ternaire.

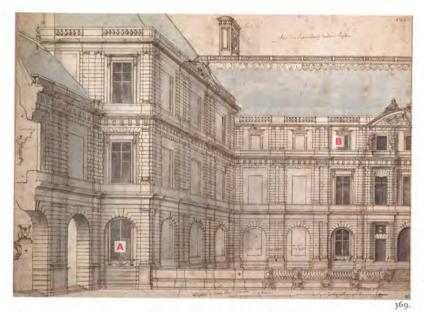
1. De l'italien serliana. Ce triplet est utilisé dans l'œuvre de Serlio. Synonymes: baie palladienne, triptyque palladien (Moisy, p. 411).

A Triplet. B Rose. Abbaye de Fontmorigny, Menetou-Couture (Cher). SERLIENNE (A). J. G. Soufflot, « Projet maison Marigny, faubourg du Roule à Paris », élévation. Paris, musée Carnavalet.





3. LA STRUCTURE ET LE CADRE DE LA BAIE



A Fenêtre à la Lescot. B Fenêtre d'attique (voir p. 67).

Salomon de Brosse, Élévation du palais du Luxembourg, xvi° siècle. Paris, musée du Louvre (département des Arts graphiques).

BAIE À LA LESCOT 1 g. n. f.

Porte ou fenêtre couverte d'un arc segmentaire et inscrite dans une arcade, elle-même couverte d'un arc en plein-cintre circonscrivant l'arc segmentaire; l'espace compris latéralement entre la baie et l'arcade étant rempli par des alettes.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

EMBRASURE¹ n.f.

Espace ménagé dans l'épaisseur d'une construction par le percement d'une baie. Ne pas confondre l'embrasure profonde, percée dans un massif, avec le porche dans-œuvre. Dans les baies à fermeture, on distingue une embrasure intérieure comprise entre la fermeture et le parement intérieur et une embrasure extérieure comprise entre la fermeture et le parement extérieur. Les embrasures intérieures et extérieures ont souvent un dessin différent de celui de l'ouverture proprement dite. Certaines baies sont regroupées dans des embrasures communes. Porte rectangulaire inscrite dans une embrasure extérieure en arcade. Baies jumelées dans la même embrasure. Voir embrasure de feuillure. Ne pas confondre l'embrasure avec la demi-lune, voir chapitre 11.

1. Référence : Bosc. Désigne également l'ébrasement.

ABAT-JOUR n.m.

Embrasure dont l'appui et le soffite ou l'intrados de couvrement sont inclinés dans le même sens et vers l'intérieur. Les soupiraux sont habituellement en abatjour. Voir abat-jour extérieur, p. 222.

Références: Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. S'écrit aussi

ÉBRASEMENT¹ n.m.

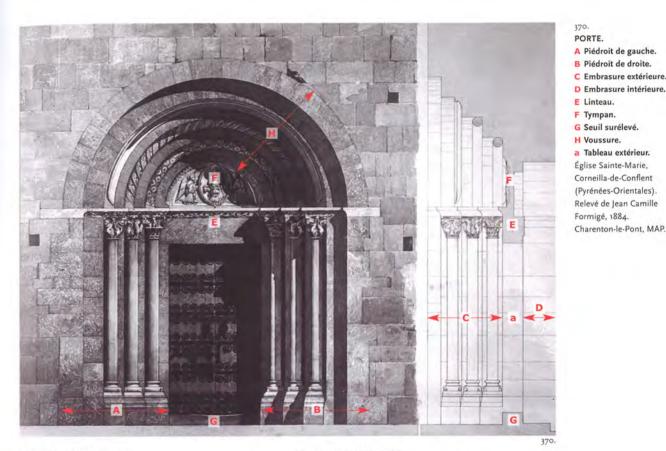
Disposition convergente des côtés d'une embrasure. Côté oblique de la baie ébrasée. Baie ébrasée. L'ébrasement à ressauts est formé par des ressauts successifs; l'ébrasement concave est concave en plan. L'ébrasement intérieur de gauche est du même côté que l'ébrasement extérieur de droite; voir droit, gauche, chapitre 11.

1. Référence : Bosc. Souvent confondu avec l'embrasure (D'Aviler). Défini soit comme un élargissement de la baie (D'Aviler, Frézier), soit comme le côté biais de cet élargissement (Chabat). Pour certains auteurs, l'ébrasement est nécessairement intérieur (Pernot); pour d'autres, il est habituellement intérieur, mais peut aussi être extérieur (D'Aviler). S'écrit aussi embrassement.

TABLEAU1 n.m.

Côté d'une embrasure parallèle à l'axe de la baie. Les tableaux sont généralement compris entre la feuillure et le nu extérieur ou le début d'un ébrasement extérieur. Il n'est donc nécessaire de préciser tableaux extérieurs que pour opposer ceux-ci aux tableaux intérieurs qui sont compris entre la feuillure et le nu intérieur ou le début d'un ébrasement intérieur. Tableau de gauche, tableau de droite, voir droit, gauche, chapitre 11.

1. Pour la plupart des auteurs, le tableau est d'abord défini par le fait qu'il est extérieur, accessoirement par le fait qu'il est parallèle à l'axe du percement (D'Aviler). Par convention. la condition nécessaire devient ici accessoire et inversement. En effet, le mot ébrasement est habituellement préféré au mot tableau quand les côtés de la baie sont convergents; d'autre part, il manquait un mot pour désigner les côtés parallèles intérieurs. Cette nouvelle définition est d'ailleurs conforme à l'usage de certains archéologues. Voir citation



FEUILLURE¹ n.f.

Ressaut pratiqué dans l'embrasure d'une baie pour recevoir les bords d'un dormant ou d'un vantail. Feuillure de dormant, Feuillure de contrevent. Ne pas appeler feuillure un filet décoratif sans fonction particulière. Lorsque le ressaut a une certaine importance et qu'il ne borde que d'assez loin l'ouverture proprement dite, la feuillure détermine une sorte d'embrasure peu profonde, l'embrasure de feuillure, dans laquelle vient se loger la fermeture de la baie.

1. Références : D'Aviler, Chabat.

SEUIL¹ n.m.

Sol d'une porte. Le seuil surélevé est une marche entièrement comprise dans l'embrasure de la porte.

1. Référence : D'Aviler.

PAS-DE-PORTE g.n.m.

Sol d'une porte, formé par une, deux ou trois marches comprises dans l'embrasure, à l'exception de la marche inférieure (ou unique) qui déborde en avant du nu du mur. Ne pas confondre le pas-de-porte avec le perron qui est entièrement construit devant la porte, voir chapitre x.

PORTE.

A Piédroit de gauche.

G Seuil surélevé. H Voussure. Tableau eytérieur Église Sainte-Marie, Corneilla-de-Conflent

(Pyrénées-Orientales). Relevé de Jean Camille

Charenton-le-Pont, MAP.

Formigé, 1884.

Référence : D'Aviler.

APPUI n.m.

Surface horizontale inférieure d'une baie ne descendant pas jusqu'au sol; élément, assise ou tablette, limitant cette baie par le bas et couronnant l'allège ou le mur sous-appui. Appui saillant. Appui taluté, voir talus, chapitre v. L'appui n'est pas nécessairement à hauteur d'appui. Il est quelquefois sous une barre d'appui, un garde-corps ou un balconnet.

Références: Félibien, Viollet-le-Duc.

3. LA STRUCTURE ET LE CADRE DE LA BAIE



PORTE ATTICURGE. A Dessus-de-porte avec table rentrante Église Saint-Laurent, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).

PIÉDROIT¹ n.m.

Montant portant le couvrement de la baie. Le piédroit peut être isolé (colonne, pilier, etc.). Dans une baie entre trumeaux, les piédroits ne sont que les parties extrêmes de ces trumeaux : ils s'étendent sur toute la profondeur de l'embrasure et sur la largeur délimitée par l'aplomb des appuis du couvrement. Tableaux et ébrasements sont des faces de piédroit. Les jambages² sont les faces d'un piédroit au nu des trumeaux ou parallèles à ce nu. L'imposte³ est le corps de moulures couronnant les piédroits d'une baie couverte d'un arc.

- 1. Références : Félibien, D'Aviler. S'écrit aussi pied-droit.
- 2. Références : Félibien, Bosc. Désigne habituellement l'ensemble du piédroit ou du pilier.
- 3. Références : Félibien, D'Aviler. Désigne également une traverse d'imposte ou un châssis de tympan (Chabat).

BAIE ATTICURGE g.n.f.

Baie dont les piédroits ne sont pas verticaux, mais inclinés de manière que la baie est plus étroite en haut qu'en bas. Porte atticurge.

Référence : D'Aviler.

CHAMBRANLE n.m.

Cadre mouluré de la baie, en bois ou en pierre, se développant sur le nu du pan dans lequel la baie est percée. Le chambranle peut être rapporté ou seulement formé par la mouluration de l'huisserie, du bâti dormant ou des éléments maconnés délimitant la baie. Baie sans chambranle. Jambage de chambranle. Plinthe de chambranle, voir plinthe, chapitre x1. La mouluration du chambranle est généralement formée de fasces, dont le nombre varie suivant les ordres. Chambranle à deux fasces. Dans certaines baies, les vantaux sont fixés directement sur le chambranle rapporté, qui joue alors le rôle de bâti dormant et ne se distingue de celui-ci que par le fait qu'il n'est pas dans l'embrasure. Chambranle portant vantail. L'archivolte fait partie du chambranle, voir chapitre vIII.

Références: Félibien, D'Aviler. Synonymes: cantalabre, bandeau (D'Aviler).

CHAMBRANLE RENFONCÉ g. n. m.

Chambranle formé par une bande en renforcement par rapport au nu du mur.

CHAMBRANLE À CRU g.n.m.

Chambranle dépourvu de plinthes : la mouluration de ses jambages naît à l'appui ou au sol.

CHAMBRANLE À CROSSETTES g.n.m.

Chambranle dont la mouluration forme aux angles une crossette, c'est-à-dire un ressaut décoratif. Crossettes supérieures. Crossettes inférieures.

Références : Félibien. D'Aviler.

BAIE BIAISE1 g.n.f.

Baie dont l'axe en plan est oblique par rapport au nu du mur dans lequel son embrasure est percée; l'effet obtenu est celui de l'anamorphose. Porte biaise. Les baies étant généralement droites, il n'est utile de le préciser que pour opposer la baie droite à la baie biaise.

1. Référence : D'Aviler, art. biais passé.

BAIE RAMPANTE g.n.f.

Baie dont le couvrement (et éventuellement l'appui) est rampant. Voir rampant, chapitre 11.

BAIE SANS PIÉDROITS g.n.f.

Baie formée par un arc, généralement un peu surélevé, dont les retombées sont construites au sol.

HUISSERIE voir chapitre IV.



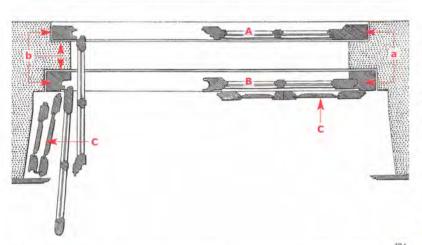
PORTE BIAISE. Pézenas (Hérault).

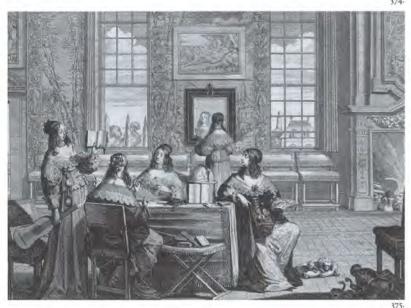
BAIE RAMPANTE (A). Escalier de l'aile François Ier, château, Blois (Loir-et-Cher).





4. LA FERMETURE DE LA BAIE





DOUBLE-FENÊTRE. A Vantail de la fenêtre.

B Vantail de la contre-fenêtre.

C Volet brisé à deux panneaux.

a Dormant (voir p. 216).

b Feuillure (voir p. 209). J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1771-1777, t. VI, pl. CXXXII.

FENÊTRE À COULISSE. Abraham Bosse Les Vierges folles, xvII° siècle. Paris, BnF.

FERMETURE¹ n.f.

Ensemble des éléments fixes ou mobiles rapportés dans l'embrasure d'une baie pour réduire son ouverture, barrer l'accès ou empêcher le passage de l'air et de la lumière. Une pièce, un vaisseau, un bâtiment sont dits ouverts lorsque leurs baies sur l'extérieur n'ont pas de fermeture susceptible de s'opposer au passage de l'air. Voir galerie ouverte; escalier ouvert. Ne pas confondre les éléments de la fermeture avec les éléments de la structure de l'embrasure.

1. Référence : D'Aviler. Désigne aussi le couronnement de la baie.

DOUBLE-FENÊTRE g.n.f.

Fenêtre présentant une double fermeture, l'une extérieure, l'autre intérieure : cette dernière est la contrefenêtre.

Référence : D'Aviler.

FENÊTRE À COULISSE g.n.f.

Fenêtre fermée par deux panneaux vitrés superposés, l'un fixe en haut, l'autre glissant dans des rainures verticales : celui-ci ferme la fenêtre en position basse et s'efface devant la panneau fixe pour ouvrir celle-ci.

Référence: Blondel, Cours d'architecture, t. VI, p. 377. Synonyme: fenêtre à guillotine (Grand Larousse encyclopédique).

REMPLAGE1 n.m.

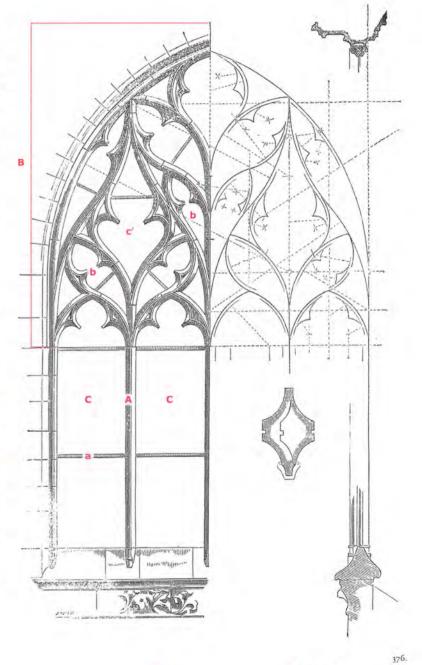
Ensemble des parties fixes, dans le même matériau que l'embrasure, rapportées dans celle-ci pour en réduire ou en diviser l'ouverture. Le remplage est formé par un mur léger, moins épais que celui dans lequel l'embrasure est ménagée, ou par des éléments ressemblant à des nervures. Ne pas confondre le remplage avec les éléments fixes et rapportés dans un matériau différent de celui de l'embrasure. Fenêtre sans remplage. On désigne également par le mot remplage l'ensemble des éléments en relief dessinant des baies aveugles sur un mur.

1. Habituellement confondu avec le réseau, c'est-à-dire la partie haute du « remplissage » de la baie (Brutails). Ce doublet de remplissage évoque cependant bien l'ensemble des éléments rapportés dans l'embrasure. Synonyme : claire-voie.

RÉSEAU1 n.m.

Ensemble des éléments de remplage formant des divisions nombreuses, souvent décoratives, notamment dans les parties hautes des baies à tracé curviligne. Réseau d'une rose. La partie haute des éléments de remplage comprise sous l'arc de couvrement est un réseau. L'intrados de l'arc de couvrement ne fait pas partie du réseau, même quand il est polylobé; mais l'intrados de l'arc est quelquefois doublé par un réseau d'intrados polylobé : dans le premier cas, les lobes sont taillés dans les claveaux; dans le second, ils sont formés par des morceaux distincts et rapportés. Le réseau en éventail est formé d'éléments rayonnants. La mouchette et le soufflet sont des éléments de réseau à courbes et contrecourbes, lancéolés à leurs extrémités, étranglés en leur milieu. La mouchette est étirée; sa forme rappelle le croissant ou la flamme. Le soufflet est symétrique; sa forme rappelle le cœur.

1. Référence : Chabat. Synonymes : broderie, tracé, tracerie (Berty, art. broderie).



A-B Remplage A Meneau.

R Réseau C Lancette.

a Barlottière. b Mouchette. C Soufflet.

> Sainte-Chapelle, Paris. E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VI, p. 340.

4. LA FERMETURE DE LA BAIE

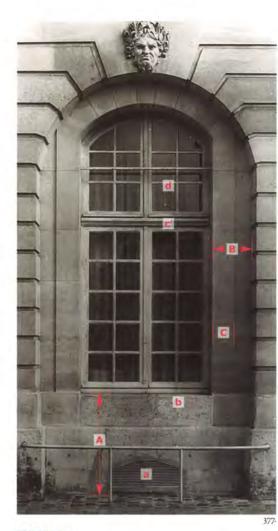
377.
FENÊTRE INSCRITE
DANS UNE EMBRASURE
EN ARCADE DITE
FENÊTRE À LA LESCOT.

- A-B Remplage.
- A Allège. B Alette
- C Chambranle formé d'un bandeau à cru.
- a Soupirail dans l'allège (voir p. 194).
- b Appui (voir p. 209).
 c' Traverse dormante
- (voir p. 216).
- d Châssis de tympan. Écuries royales, Versailles (Yvelines).

378.

PORTE INTÉRIEURE À UN VANTAIL.

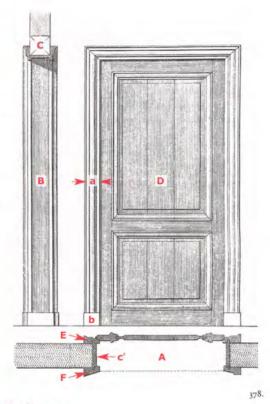
- A Embrasure (voir p. 208).
- B Tableau (voir p. 208).
- C Couvrement.
- D Vantail.
- E Chambranle portant vantail.
- F Chambranle (voir p. 210).
- a Jambage de chambranle (voir p. 210).
- b Plinthe de chambranle
- (voir p. 210). C' Lambris du tableau.
- J. F. Blondel, Cours d'architecture,



TYMPAN¹ n.m.

Paroi de remplage diminuant par le haut l'ouverture d'une baie. Ne pas confondre le tympan avec certaines arrière-voussures, voir chapitre VIII. Le tympan est généralement plein. Le tympan à jour est percé d'un jour. Le tympan ajouré est une sorte de réseau compris entre le couvrement de l'embrasure et le couvrement limitant la baie proprement dite. Ne pas confondre le tympan, qui est sous le couvrement de l'embrasure, avec le dessus-de-porte ou de-fenêtre. Voir tympan de menuiserie, page 216.

1. Référence: Caumont, t. I, p. 19. Désigne également le fronton cintré (Félibien, art. fronton); l'écoinçon (D'Aviler, Bosc).



ALLÈGE n.f.

Pan de mur léger fermant l'embrasure d'une fenêtre entre le sol et l'appui. La plupart des fenêtres ont, comme les portes, une embrasure intérieure montant du sol; leur appui est porté par l'allège qui est plus mince que le mur dans lequel est percée l'embrasure. Ne pas appeler allège un mur sous-appui ayant la même épaisseur que le reste du mur. L'allège est quelquefois surmontée par un garde-corps ou une barre d'appui. Elle peut être remplacée par un garde-corps ajouré. Ne pas confondre le garde-corps, qui surmonte ou remplace l'allège et qui est compris dans l'embrasure, avec le balconnet, qui est en saillie.

Références: Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonyme: enseuillement (D'Aviler).

ALETTE n.f.

Pan de mur compris dans une embrasure diminuant latéralement l'ouverture de la baie.

Références: Félibien, D'Aviler, Bosc, art. fausse, alette. Synonymes: ailette, alleron, allée (Gay); membrette (Bosc).

TRAVERSE n.f.

Élément horizontal d'un remplage de fenêtre. Le croisillon¹ est une traverse formant une croix avec un meneau. Voir croisée, traverse de menuiserie.

1. Référence : Bosc. Désigne parfois aussi bien le meneau que la traverse (Félibien, D'Aviler).

MENEAU1 n. m.

Élément vertical d'un remplage de fenêtre, formé par une colonnette, une nervure ou un faisceau de nervures qui divise la fenêtre en plusieurs compartiments. Dans les fenêtres non ouvrables et très sensiblement plus hautes que larges, ces compartiments, qui peuvent être garnis de vitraux, sont appelés lancettes² (n. f.).

 Références: Félibien, Roland Le Virloys, Chabat. Synonymes: maisneau, estanfiche, estanfique (Enlart, t. I, p. 26).

2. Synonyme: forme (D'Aviler).

PILIER CENTRAL g.n.m.

Pilier portant la retombée des arcs des deux baies jumelées d'une fenêtre ou d'une porte ou soutenant en son milieu le linteau ou la plate-bande d'une porte à deux vantaux. Ne pas confondre le pilier central, qui est un support vertical, avec le trumeau, qui est un pan de mur.

Référence : Cahier d'instructions. Synonymes : estanfiche, estanfique, trumeau (Félibien, D'Aviler). Le mot trumeau désigne communément le pilier central séparant les baies d'un portail (Enlart, t. I, p. 26), bien que, tant par sa fonction que par sa forme, il soit bien un pilier et non un pan de mur (Brutails, art. trumeau).

TRANSENNE n.f.

Dalle de marbre, de pierre, de terre cuite, etc., percée de jours réguliers et décoratifs constituant la fermeture fixe d'une baie. Ne pas confondre la transenne avec la claustra, voir chapitre III.

Référence : Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse.



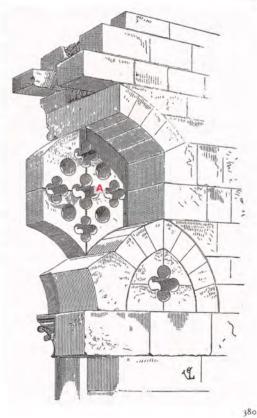
379.

TRANSENNE.

Fenioux (Charente-Maritime).

38o.

CLAUSTRA (A).
Église Saint-Menoux,
près de Souvigny (Allier).
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
1854-1868, t. III, p. 333.



214 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

4. LA FERMETURE DE LA BAIE

381. CROISÉE.

A-C Dormant.

B Montant dormant.

C Croisillon

D Vantail à petits-carreaux.

E Vantail à grands-carreaux.

F Vasistas.

J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1771-1777, t. VI, pl. 131.

382. PORTE BÂTARDE VITRÉE.

A Perron.

Villa, Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). C. Daly, Architecture privée...,

1864, vol. II, pl. 7.

VANTAIL COUPÉ.

A Portillon.

B Battant supérieur.

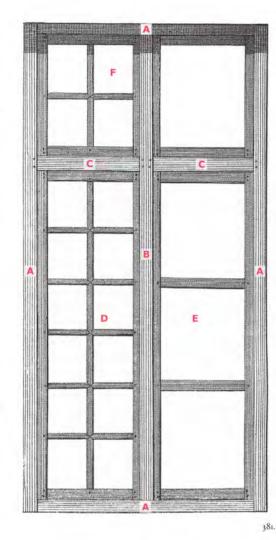
Écuries, Maisons-Laffitte (Yvelines).

384.

PORTILLON.

A Montant latéral dormant.

J. F. Blondel, Cours d'architecture,
1771-1777, t. V, pl. 34.



DORMANT n.m.

Ensemble des éléments et des parties fixes en menuiserie, rapportés dans l'embrasure d'une baie pour porter les parties mobiles de la fermeture. Dans les baies sans dormant, les parties mobiles sont portées directement par l'embrasure. L'adjectif dormant désigne les différentes parties de cet ensemble.

Références: D'Aviler, Roland Le Virloys.

BÂTI DORMANT g.n.m.

Cadre fixé dans la feuillure et portant les parties mobiles. Ne pas confondre le bâti dormant avec l'huisserie qui forme l'embrasure de certaines baies, ou avec le chambranle qui n'est qu'un décor : cependant, la mouluration du chambranle est quelquefois portée par le bâti dormant. Bâti dormant portant chambranle.

MONTANT DORMANT g.n.m.

Élément vertical d'un dormant, divisant la baie.

TRAVERSE DORMANTE g.n.f.

Élément horizontal d'un dormant divisant la baie. Le croisillon est une traverse formant une croix avec un montant. Voir croisée, traverse de remplage. La traverse d'imposte est une traverse portant un tympan en menuiserie ou un châssis de tympan, et située à hauteur d'imposte.

TYMPAN DE MENUISERIE g.n.m.

Partie de dormant diminuant en haut l'ouverture d'une baie. *Tympan à jour*, voir *jour*. Ne pas confondre le tympan de menuiserie avec le châssis de tympan.

CHÂSSIS DE TYMPAN g.n.m.

Châssis vitré, fixe ou mobile, fermant la partie haute de la baie, au-dessus d'une traverse dormante sur laquelle s'arrêtent les montants dormants : il n'y a pas de châssis de tympan lorsque ces montants atteignent le couvrement de la baie. Le châssis de tympan fixe fait partie du dormant. Le châssis de tympan en éventail est placé sous un arc et divisé par des petits-bois ou des petits-fers rayonnants. Voir vasistas de tympan; abattant. Ne pas confondre le châssis de tympan avec le tympan de menuiserie.

VANTAIL1 n.m.

Panneau plein, châssis vitré ou grille de fermeture pivotant sur un de ses bords verticaux. Ne pas donner le nom de porte ou de fenêtre à des vantaux. Porte à deux vantaux. La fenêtre est dite à petits-carreaux quand ses vantaux sont divisés dans leur largeur par des petitsbois ou des petits-fers; à grands-carreaux lorsqu'ils n'ont qu'un seul carreau dans leur largeur. Porte vitrée ou à vantail vitré.

Références: Félibien, D'Aviler. S'écrit également ventail.
 Synonyme: battant (D'Aviler).

VANTAIL COUPÉ 1 g.n.m.

Vantail de porte formé de deux parties indépendantes superposées : un portillon et un battant supérieur.

1. Référence : D'Aviler, art. porte.

PORTILLON¹ n.m.

Vantail de porte ne s'élevant que jusqu'à hauteur d'appui.

1. Premier emploi connu, 1556 (Robert).

VASISTAS n.m.

Petit vantail vitré faisant partie d'un châssis de tympan ou d'un grand vantail. Vasistas de tympan.

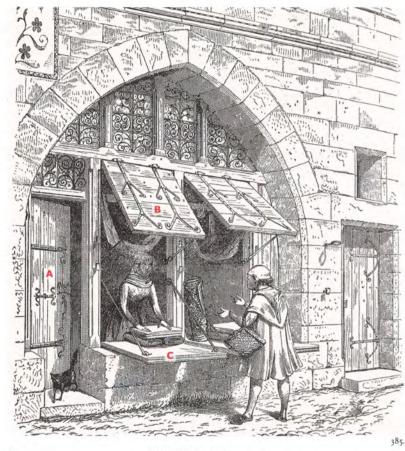
Référence : Bosc.







4. LA FERMETURE DE LA BAIE



ABATTANT¹ n.m.

huchette, chapitre xIV.

abatant (Robert).

Panneau plein ou châssis vitré de fermeture pivotant

sur un bord horizontal. Abattant de tympan. Voir

1. Premier emploi connu, 1680 (Robert). S'écrit également

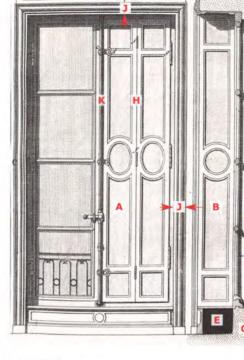
385. VITRINE.

- A Vantail de porte.
- B-C Abattant. C Abattant servant d'étal.
- E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. II, p. 236.

386.

FENÊTRE

- À GRANDS-CARREAUX.
- A Tableau extérieur (voir p. 208).
- B Tableau intérieur recouvert par le volet.
- C Allège (voir p. 214).
- D Appui saillant.
- E Coussiège (voir p. 225).
- F Balconnet (voir p. 225). G Retombée (voir p. 225).
- H Volet brisé à deux panneaux.
- I Chambranle extérieur (voir p. 210).
- J Chambranle intérieur
- (voir p. 210).
- K Espagnolette (voir p. 221). J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1771-1777, t. V, pl. XII.



VOLET¹ n.m.

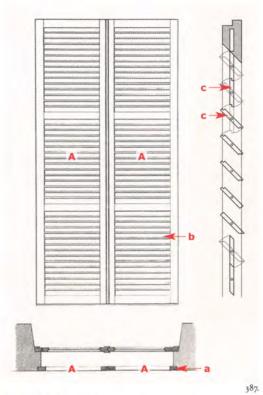
Panneau pivotant sur un de ses bords verticaux, servant à doubler intérieurement un châssis vitré. Ne pas confondre le volet avec le contrevent. Le volet brisé est formé de panneaux qui se replient l'un sur l'autre. Porte à un volet. Fenêtre à deux volets. Volet à deux panneaux.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Désigne souvent improprement le contrevent (Gay), le guichet (D'Aviler).

CONTREVENT¹ n.m.

Panneau pivotant sur un de ses bords verticaux, servant à doubler extérieurement un châssis vitré. Le contrevent brisé est formé de panneaux qui se replient l'un sur l'autre. Une feuillure est habituellement ménagée pour recevoir l'épaisseur du contrevent fermé; mais le contrevent peut être à plat, c'est-à-dire que, fermé, il est simplement plaqué contre le mur.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : paravent (D'Aviler, art. contrevent); volet (Chabat).



PERSIENNE¹ n.f.

Contrevent formé de lamelles horizontales inclinées, assemblées dans un châssis. Persienne à lamelles mobiles.

1. Référence : Pernot.

AIS n.m.

Panneau reposant sur une glissière ou sur des supports servant à doubler un châssis vitré.

Référence : Roland Le Virloys.



- PERSIENNE (A). a Feuillure de persienne.
- **b** Lamelle fixe
- c Lamelle mobile.
- J. Rondelet, Traité théorique... 1830, t. III, pl. CXL, fig. 3, détail 30.

- A-B Ais de boutique.
- A Ais de porte.
- B Ais de vitrine.
- C Soupirail dans la contremarche (voir p. 194). Grand-Rue, Nancy (Meurthe-et-Moselle).

GUICHET.

A Ais sur glissière. Grange-étable, Vendègre, commune de Luzillat (Puy-de-Dôme).

218 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

4. LA FERMETURE DE LA BAIE





STORE1 n.m.

Rideau en tissu, en lamelles de bois, de métal, etc., s'enroulant à sa partie supérieure, servant à doubler un châssis vitré. Le lambrequin2 est une plaque en métal ou en bois, souvent ornée, cachant le rouleau du store.

1. Références : Félibien, Bosc.

2. Références : Félibien, Bosc. Synonyme : pavillon (Bosc).

JALOUSIE n.f.

Store à lamelles orientables.

Références: Félibien, Roland Le Virloys, Chabat. Désigne également une grille en bois ou en fer, ou une transenne fermant une tribune ou une loge de théâtre (D'Aviler, Roland Le Virloys).

A Balconnet régnant devant deux portes-fenêtres.

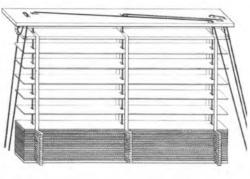
B Garde-corps. C Lambrequin.

9, rue du Conservatoire, Paris.

C. Daly, Architecture privée..., 1864, vol. II, pl. 6.

STORE.

J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. CXL, fig. 3, détail 31.



GLACE SANS TAIN (A). 11, Cité Malesherbes, Paris. C. Daly, Revue générale..., 1858, vol. XVI, pl. 16.

ESPAGNOLETTE. Château, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

GLACE SANS TAIN g.n.f.

Plaque de verre transparente fixe, formant une baie souvent placée au-dessus d'une cheminée, évoquant par sa place les glaces de lambris. Voir lambris, chapitre x1.

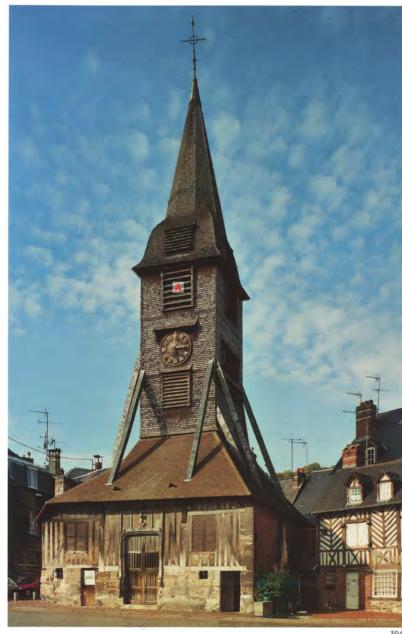
ESPAGNOLETTE¹ n.f.

Tige ronde en fer fixée par des bagues sur la hauteur d'un vantail, permettant de fermer les fenêtres qui n'ont ni meneau ni montant dormant : au moyen d'une poignée, on fait tourner la tige de manière que les crochets de ces deux extrémités s'accrochent au dormant.

1. « Inventée en France, elle fut transportée de l'autre côté des Pyrénées et revint d'Espagne au xvIIe siècle » (Grand Larousse encyclopédique).



4. LA FERMETURE DE LA BAIE



394. **ABAT-SON (A).** Église Sainte-Catherine, Honfleur (Calvados).

395.

ABAT-JOUR EXTÉRIEUR (A).

Prison de la Force (détruite),
rue Pavée, Paris.

Charenton-le-Pont, MAP.



ABAT-JOUR EXTÉRIEUR g.n.m.inv.

Sorte de coffre en bois à jouées triangulaires, placé devant une fenêtre et ne laissant entrer le jour que par le haut. Ne pas confondre l'abat-jour extérieur avec l'abat-jour intérieur.

Référence : Bosc.

ABAT-SON n.m. inv.

Lame insérée obliquement dans la baie d'un clocher. Ne pas confondre l'abat-son avec l'abat-vent.

Référence : Viollet-le-Duc. S'écrit également abat-sons. Synonyme : abat-vent (D'Aviler).



ABAT-VENT n.m.inv.

Les abat-vent sont des planchettes inclinées fixées à intervalles réguliers dans des châssis avec lesquels on construit, dans les séchoirs, les magasins, etc., des cloisons permettant l'aération. Les abat-vent sont quelquefois mobiles.

Référence : Chabat. Désigne également la mitre de cheminée.

PETIT-BOIS, PETIT-FER n.m. voir ill. 337.

Petit élément en bois ou en fer subdivisant un châssis vitré et portant une vitre.

Références : Viollet-le-Duc, t. VI, p. 379 ; Chabat.

BARLOTIÈRE n.f.

Traverse en fer d'un vitrail.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

FERRURE n.f.

Garniture en fer d'un vantail de porte. La penture¹ est un gond présentant un long prolongement horizontal de fer, plaqué sur un vantail, renforçant et ornant celui-ci.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

CLAUSTRA voir chapitre III.



396 et 397.

ABAT-VENT MOBILE (A).

Chardonchamp,

Migné-Auxances (Vienne).

398.

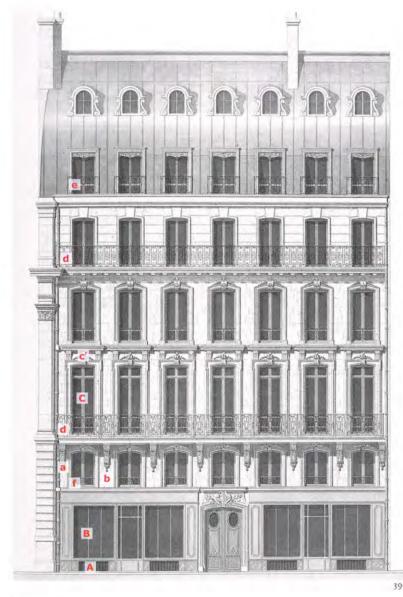
PENTURE.

Église, Coustouges

(Pyrénées-Orientale

Eglise, Coustouges (Pyrénées-Orientales). Relevé de Jean Camille Formigé, 1879 (détail). Charenton-le-Pont, MAP.

5. LES ÉLÉMENTS ANNEXES DE LA BAIE



99-

- A Soupirail.
- B Vitrine (voir p. 200).
- C Porte-fenêtre.

 a Calage.
- b Trumeau.
- c' Plein-de-travée.
- d Balcon régnant sur toute la façade.
- e Balconnet.
- f Garde-corps (voir p. 172). Boulevard Sébastopol, Paris. C. Daly, Architecture privée..., 1864, vol. II, pl. 1.

TRUMEAU1 n.m.

Pan de mur entre deux embrasures au même niveau. Ne pas appeler trumeau le pilier central qui sépare deux baies jumelées ou qui divise une porte à deux vantaux. Dans les trumeaux contre lesquels est adossé ou engagé une colonne ou un pilastre, l'alette (n. f.) est la partie de la face du trumeau comprise entre la colonne ou le pilastre et l'embrasure.

 Références: Félibien, D'Aviler. Le mot remplace à la fin du xvII^e siècle l'expression « entre-fenêtres » attesté au xv^e siècle (Havard).

CALAGE n.m.

Pan de mur compris entre une embrasure et un ressaut vertical ou un angle du bâtiment.

Référence: Baudot, 1916, p. 128.

PLEIN-DE-TRAVÉE g. n. m.

Dans une travée, pan de mur compris entre les baies. Le premier plein-de-travée d'une élévation est situé entre le sol et l'appui de la première fenêtre; le dernier, entre le couvrement de la dernière baie et le couronnement de l'élévation.

ÉCOINÇON n.m.

Partie de mur placée au-dessus de la montée d'un arc ou entre les montées de deux arcs successifs. L'écoinçon est théoriquement limité en triangle à un ou deux côtés curvilignes par l'extrados de l'arc, par une tangente verticale à cet extrados ou par l'extrados de l'arc voisin et par une tangente horizontale à ces extrados. Les angles de ce triangle constituent les cornes de l'écoinçon. Quand l'arc et le mur sont sur un plan incurvé, l'écoinçon est lui-même incurvé. Ne pas confondre l'écoinçon incurvé, qui est un triangle cylindrique, avec le pendentif, qui est un triangle sphérique, voir chapitre vIII.

DESSUS-DE-PORTE, DE-FENÊTRE, DE-NICHE g. n. m.

Couronnement placé au-dessus d'une baie; voir les couronnements, chapitre x1. Fenêtre en dessus-de-porte.

RETOMBÉE n.f.

Pan de mur compris entre le plafond ou la corniche intérieure et le couvrement de l'embrasure qui se trouve au-dessous. La retombée n'apparaît qu'à l'intérieur.

Référence : Barbier.

COUSSIÈGE n.m.

Banc ménagé dans l'embrasure d'une fenêtre.

BALCONNET n.m.

Garde-corps en faible saillie devant une baie. Ne pas confondre le balconnet avec un quelconque gardecorps compris dans l'embrasure, ou avec le balcon qui est une plate-forme avec garde-corps. Voir garde-corps, balcon, chapitre v.

BARRE D'APPUI g.n.f.

Pièce de bois ou de métal servant d'appui dans une fenêtre.



HEURTOIR. Aubeterre-sur-Dronne (Charente).

HEURTOIR n.m.

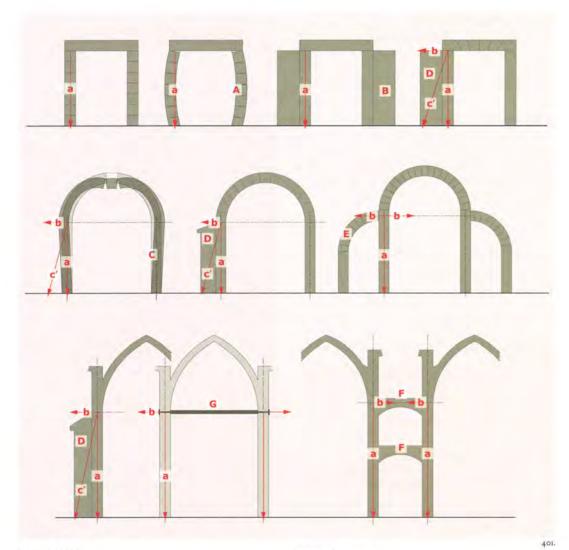
Marteau mobile, fixé sur un vantail servant pour demander l'ouverture d'une porte en frappant le vantail.

PORCHE, TAMBOUR voir chapitre II.
CHASSE-ROUE voir chapitre v.

1. LA CHARGE ET LA POUSSÉE

CHARGE et POUSSÉE.

- A Bouclement (voir p. 43).
- B Raidisseur.
- C Déversement (voir p. 42).
- D Épaulement.
- E Contrebutement. F Étrésillonnement
- G Tirant (voir p. 267).
- a Charge.
- b Poussée.
- c' Force-oblique.



CHARGE1 n.f.

Force verticale exercée par les parties hautes d'une construction sur les parties qui se trouvent au-dessous. Le bouclement² est la déformation d'un support sous l'effet d'une charge. Le mur n'est un support que lorsqu'il reçoit une charge.

2. Référence : Desgodets. Synonymes : flambement (Grand Larousse encyclopédique); faire ventre (D'Aviler).

RAIDIR1 verbe

Renforcer en certains points un support soumis à une charge. Le raidissement est la fonction de raidir; le raidisseur, l'organe de cette fonction. Jambe raidissant

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

POUSSÉE1 n.f.

Force horizontale exercée par une plate-bande, un arc ou une voûte sur un mur ou un support. La forceoblique est la résultante oblique d'une charge et d'une poussée, qui tend à déverser une construction. Le déversement2 est la déformation d'un mur ou d'un support vertical dont le haut s'éloigne accidentellement de l'aplomb. Les organes de stabilité s'opposent au déversement. Voir chapitre 1, page 42.

- 1. Références : D'Aviler, Chabat. Désigne également la forceoblique (Viollet-le-Duc, art. construction; Quicherat, t. II, p. 423).
- 2. Référence : Robert. Signifie également « donner de l'inclinaison »: le déversement serait voulu et non accidentel (Bosc). Synonymes: forjeter, pousser au vide, tirer au vide.

CONTREBUTER¹ verbe

Opposer à une poussée une poussée de sens contraire qui la neutralise. Le contrebutement est la fonction de contrebuter et l'organe de cette fonction. Voir arc-

1. Référence : Enlart, t. I, p. 32. Souvent confondu avec épauler (Bosc). Synonyme: arc-bouter (D'Aviler).

ÉPAULER verbe

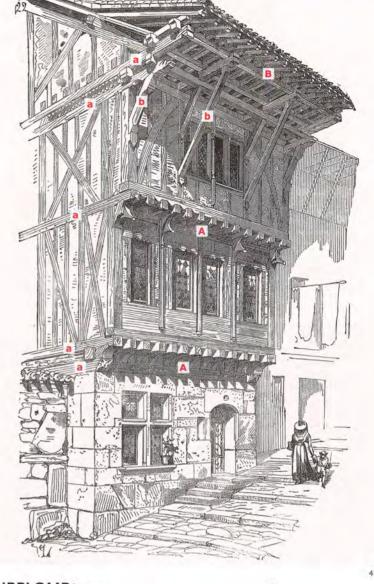
Doubler un support, à l'opposé de la poussée qui s'exerce sur lui, par un massif augmentant la base de sustentation de manière que la force-oblique reste toujours comprise dans les limites de cette base. L'épaulement1 est la fonction d'épauler et l'organe de cette fonction. Voir contrefort, mur-boutant.

1. Référence : Réau.

ÉTRÉSILLONNER1 verbe

Neutraliser l'une par l'autre deux poussées convergentes en réunissant les parties auxquelles elles s'appliquent; reporter une poussée sur un épaulement en réunissant la partie à laquelle elle s'applique avec cet épaulement par un organe statique. L'étrésillonnement¹ est la fonction d'étrésillonner et l'organe de cette fonction. Mur d'étrésillonnement. Voir étrésillon.

1. Références : D'Aviler, Chabat.



SURPLOMB1 n.m.

État d'une partie qui est construite en avant de l'aplomb des parties qui sont au-dessous et dont la charge est reportée en arrière par des supports. Voir corbeau, console, culot. Ne pas confondre le surplomb avec le déversement. Par référence à un même plan vertical, une construction peut avoir plusieurs surplombs; ceuxci se comptent de bas en haut. Voir trompe, pendentif, chapitre vIII.

1. Référence : Chabat. Désigne également le déversement (D'Aviler), le contre-fruit (Frézier).

ENCORBELLEMENT¹ n.m.

Surplomb allongé porté par une suite de supports (corbeaux, consoles, bouts de solive, etc.). Ne pas utiliser le mot encorbellement pour désigner un surplomb quelconque. Étage en encorbellement. Tourelle en surplomb. Maison à deux encorbellements.

1. Au sens strict, l'encorbellement est formé d'un ou de plusieurs corbeaux (D'Aviler); au sens large, c'est un surplomb quelconque (Pernot). Synonyme : ligneau (Viollet-le-Duc, t. III, p. 54).

ENCORBELLEMENT. A Encorbellement.

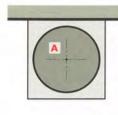
B Avant-toit (voir p. 339).

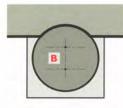
a Solive (voir p. 147). b Aisselier (voir p. 155).

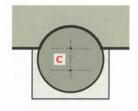
Maison, Annonay (Ardèche). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VI, p. 256.

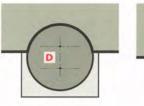
^{1.} Référence : Choisy, t. II, p. 244.

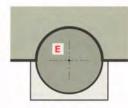
2. LE SUPPORT VERTICAL











COLONNE¹ n.f.

Support vertical formé d'un fût dont le plan est un cercle ou un polygone régulier à plus de quatre côtés, et généralement d'une base et d'un chapiteau. Colonne ronde, colonne polygonale. La colonnette² est une colonne de peu d'épaisseur. La colonne est habituellement isolée, il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la colonne isolée à la colonne adossée, nichée ou engagée. Les colonnes jumelées ont la même hauteur, quelquefois un socle et un tailloir communs, mais ne sont pas nécessairement semblables : elles sont dressées l'une-à-côté-de-l'autre quand elles sont sur l'alignement d'une colonnade, ou sur un alignement parallèle à une ordonnance générale; elles sont dressées l'une-derrière-l'autre lorsque leur axe commun est perpendiculaire audit alignement. Les colonnes groupées dont les fûts se pénètrent forment un pilier.

1. Premier emploi connu, fin XIIe siècle (Robert). Pour certains auteurs, la colonne a nécessairement une base et un chapiteau, ce qui la distinguerait du pilier cylindrique (Cahiers d'ins-

2. Premier emploi connu, 1546 (Robert).

COLONNE ADOSSÉE 1 g. n. f.

Colonne dont la base et le chapiteau touchent le mur devant lequel celle-ci est dressée. Voir dosseret, pilastre, dosseret.

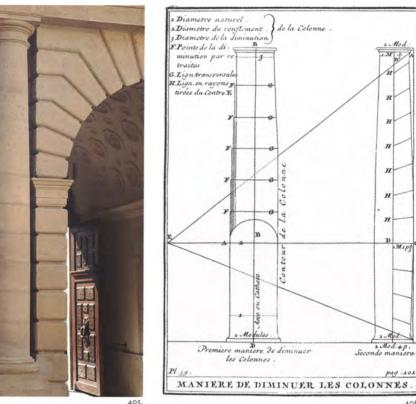
1. Référence : Chabat.

COLONNE ENGAGÉE g.n.f.

Références : D'Aviler, Chabat,

Support vertical construit contre un mur et ayant l'apparence d'une colonne qui serait partiellement noyée dans le mur.

art. renflement : « C'est ce que Vitruve appelle l'entasis »).



COLONNE NICHÉE. Hôtel de Sully, Paris. COLONNE GALBÉE DU TIERS. C. A. d'Aviler,

Cours d'architecture.... 1691, pl. 39.

COLONNE GALBÉE DU BAS (A). COLONNE RENFLÉE (B).

COLONNETTE EN CANDÉLABRE. C. Daly, Architecture privée..., 1864, vol. II, pl. 5 (détail).

a Mod ap.

COLONNE NICHÉE g.n.f.

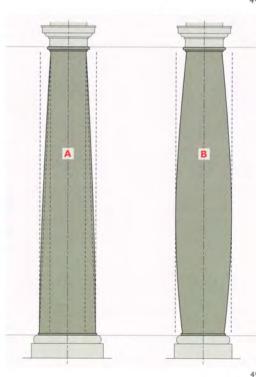
Colonne partiellement logée dans un renfoncement en forme de niche.

Référence : D'Aviler.

COLONNE GALBÉE¹ g. n. f.

Colonne dont la génératrice du fût est un galbe. Ce galbe est généralement une courbe convexe se rapprochant progressivement, du bas vers le haut, de l'axe de la colonne. La colonne est galbée du bas lorsque le galbe part de l'apophyge inférieure; galbée du tiers lorsque le tiers inférieur reste cylindrique. La colonne renflée présente un galbe qui diminue progressivement le diamètre de la colonne vers le bas comme vers le haut. La colonne en candélabre a un galbe complexe à plusieurs renflements.

1. Référence : Chabat. Synonyme : colonne renflée (D'Aviler,



re de diminue



A Colonne adossée.

B Colonne engagée de moins du tiers.

C Colonne engagée du tiers. D Colonne engagée de plus du tiers.

E Colonne engagée de la moitié.

FILE DE SUPPORTS

EN ALTERNANCE. A Colonne isolée.

B Colonnettes jumelées l'une-derrière-l'autre.

a Socle commun.

b Plinthe commune. c Tailloir commun.

Collégiale Saint-Martin, Champeaux (Seine-et-Marne).

2. LE SUPPORT VERTICAL

COLONNE TRONCONIQUE (A). PILIER PYRAMIDAL (B)

(voir p. 236). Rue des Colonnes, Paris. Gravure de Martial Potemont.

COLONNE DORIQUE GRECQUE. Villa Kérylas Begulieussu

GRECQUE.

Villa Kérylos, Beaulieu-sur-Mer
(Alpes-Maritimes).



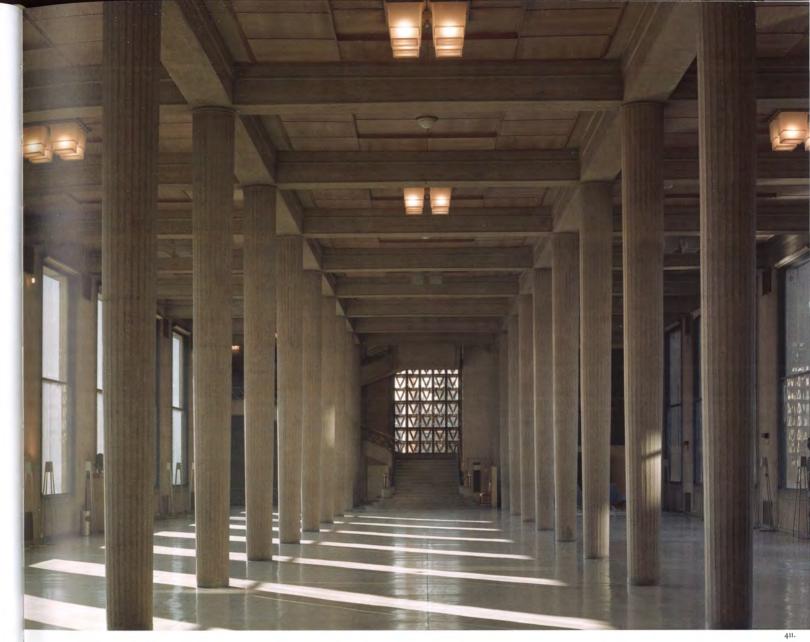


COLONNE TRONCONIQUE g.n.f.

Colonne dont le fût est un tronc de cône diminuant de bas en haut. S'il diminue de haut en bas, la colonne est dite en gaine tronconique. La colonne protodorique et la colonne dorique grecque sont des colonnes tronconiques sans base. Voir chapiteau protodorique, dorique.

COLONNE À BOSSAGES g.n.f.

Colonne dont tous les tambours sont en bossage; voir bossage, chapitre III. La colonne rustique présente des bossages rustiques, voir chapitre III. Colonne à bossages un-sur-deux. La colonne à bossages cubiques un-sur-deux paraît formée d'une alternance de cubes et de cylindres superposés. La colonne à fût en bossage ne présente qu'un seul bossage qui s'étend sur presque toute la hauteur du fût.





411. COLONNE EN GAINE TRONCONIQUE.

Musée des Travaux Publics, actuel Conseil économique et social, Paris.

412.
COLONNE À BOSSAGES
UN-SUR-DEUX.
Saline royale, Arc-et-Senans
(Doubs).

2. LE SUPPORT VERTICAL



COLONNE CABLÉE. Abbaye Notre-Dame, Coulombs (Eure-et-Loir). Paris, musée du Louvre.

A Colonnettes jumelées l'une-derrière-l'autre. B Colonnette câblée.

C Pilier formé de colonnettes croisées.

Cloître Saint-Sauveur, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

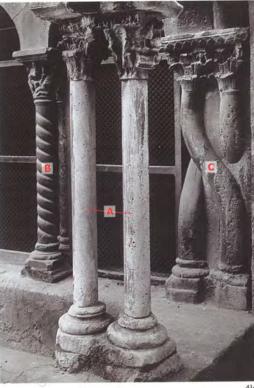
COLONNE CANNELÉE BAGUÉE.

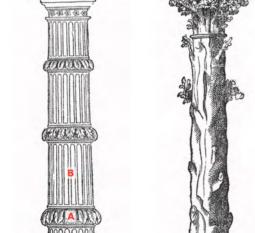
A Bague. B Cannelure rudentée.

Ph. De l'Orme, Le Premier Tome de l'Architecture, 1567, fol. 219 v°.

COLONNE-ARBRE.

Ph. De l'Orme, Le Premier Tome de l'Architecture, 1567, fol. 213 v°.





COLONNE BAGUÉE g.n.f.

Colonne dont le fût est ceinturé à un ou à plusieurs endroits par des moulures saillantes, plus ou moins

Référence : Viollet-le-Duc. Synonyme : colonne bandée (D'Aviler).

COLONNE TORSE g.n.f.

Colonne dont le fût est contourné en hélice. Ne pas confondre la colonne torse avec la colonne à cannelures torses. Voir cannelures torses, chapitre XI.

Références: Félibien, D'Aviler. Synonyme: colonne salomonique (Réau).

COLONNE CÂBLÉE g.n.f.

Colonne dont le fût paraît formé de plusieurs brins tordus comme ceux d'une corde.

COLONNE À FÛT BRISÉ g.n.f.

voir ill. 426.

Colonne dont le fût suit une ligne brisée en chevrons.

COLONNE CANNELÉE g.n.f.

Colonne dont le fût est orné de cannelures verticales. Voir cannelures rondes, plates, torses, en zigzag, à listels, à arêtes vives, chapitre x1. Colonne torse à cannelures torses. La colonne peut être entièrement cannelée, cannelée au premier tiers, cannelée aux trois quarts supérieurs, etc. Pilastre cannelé. La colonne rudentée est une colonne à cannelures rudentées; voir rudentures, chapitre x1. Colonne entièrement cannelée et rudentée au premier tiers.

COLONNE-ARBRE, COLONNE-CANON g.n.f.

Colonne dont le fût est traité à l'imitation d'un arbre, d'un canon.

COLONNE CREUSE g.n.f.

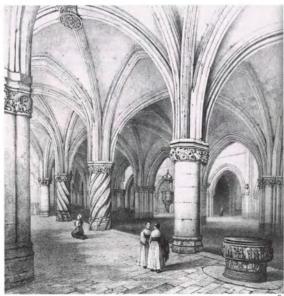
Colonne creuse comme un tuyau, pouvant servir de conduit de fumée ou de conduite d'eau.

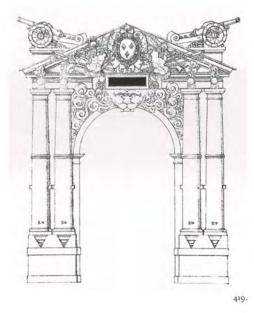


COLONNE TORSE. Baldaquin de l'église du Val-de-Grâce, Paris.

COLONNE À NERVURES TORSES. Église Sainte-Croix, Provins (Seine-et-Marne). J. Taylor, C. Nodier et A. de Cailleux, Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, Champagne, 1857.

COLONNE-CANON. Projet de portail pour l'Arsenal, Paris, xvıe siècle. Paris, musée Carnavalet.

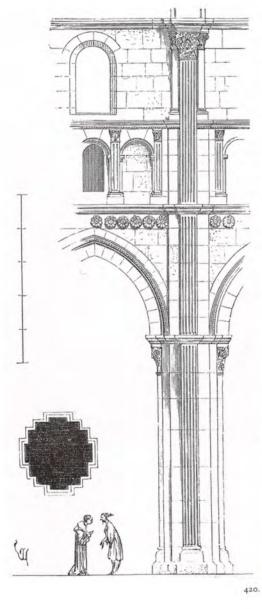




232 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

2. LE SUPPORT VERTICAL

PILIER À RESSAUTS. Cathédrale, Autun (Saône-et-Loire). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VII, p. 161.



PILIER¹ n.m.

Support vertical dont le corps a un plan massé quelconque. Lorsque ce plan est un cercle ou un polygone régulier à plus de quatre côtés, le pilier est une colonne. Pilier carré, cruciforme, etc. Le pilier peut avoir une base et un chapiteau. Ne pas confondre le pilier avec le trumeau qui est un pan de mur, quelquefois très court mais jamais massé, ou avec le piédroit qui n'est que la partie latérale du trumeau portant le couvrement d'une baie. Pilier central d'une porte. Le mot pile2 (n.f.) est pratiquement synonyme de pilier : cependant, il évoque un support particulièrement massif. Voir piles de pont, chapitre XIII. Les mots piles et piliers peuvent être utilisés concurremment dans la même description pour distinguer des supports de grosseur différente.

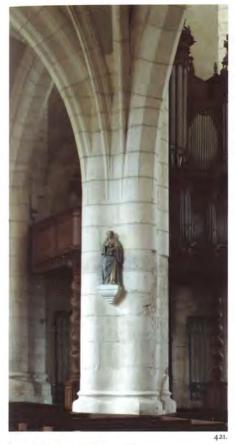
- 1. Référence : Viollet-le-Duc. Pour certains auteurs, le pilier peut être cylindrique : il ne se distinguerait alors de la colonne que par le fait qu'il n'a pas de chapiteau (Cahiers d'instructions). Synonymes: jambage, pilastre.
- 2. Référence : Brutails. Souvent confondu avec le pilier (Viollet-le-Duc).

PILIER ENGAGÉ g.n.m.

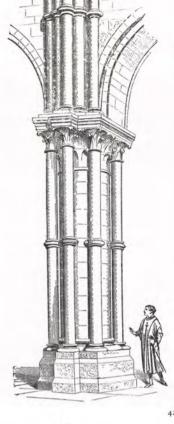
Pilier construit contre un mur de telle manière qu'il paraît partiellement noyé dans celui-ci. Le pilier est généralement isolé : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le pilier isolé au pilier engagé. Ne pas confondre le pilier engagé avec le contrefort, le pilastre, le dosseret, la lésène.

PILIER CARRÉ, RECTANGULAIRE, CRUCIFORME g.n.m.

Pilier de plan carré, rectangulaire, cruciforme. Il est dit à ressauts lorsqu'il présente le plan d'une croix complexe à plusieurs ressauts d'équerre.







PILIER ONDULÉ g.n.m.

Pilier dont le plan est formé de courbes alternativement concaves et convexes.

Référence : Lasteyrie, Architecture gothique, t. I, p. 289.

PILIER DE COLONNES g.n.m.

Pilier dont le corps est formé de colonnes. Pilier de quatre colonnes.

PILIER COMPOSÉ g.n.m.

Pilier comprenant un noyau entouré, cantonné ou flanqué de colonnes, de colonnettes engagées ou seulement retenues par une bague.

Référence : Enlart, t. I, p. 320.

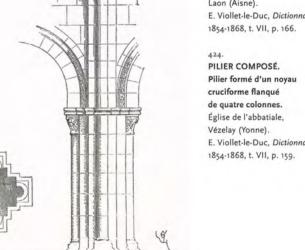


PILIER DE QUATRE COLONNES. Église, Aulnay

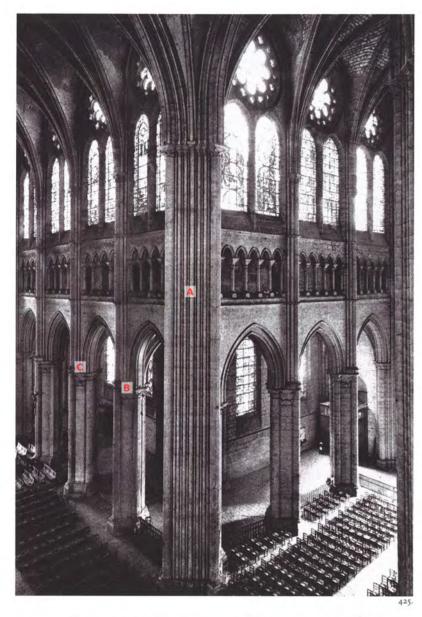
(Charente-Maritime).

PILIER COMPOSÉ. Pilier formé d'une colonne ronde flanquée de colonnettes rondes isolées, reliées à la colonne par une bague. Cathédrale Notre-Dame, Laon (Aisne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. VII, p. 166.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,



2. LE SUPPORT VERTICAL



PILIER FASCICULÉ¹ g. n. m.

Pilier formé d'un faisceau élancé de colonnes ou de colonnettes. Pile fasciculée.

1. Plus généralement appelé colonne en faisceau (D'Aviler) ou colonne fasciculée (Bourassé). Mais, d'après nos définitions, seul le pilier peut avoir un corps à plusieurs fûts.

PILIER À FÛTS TORSADÉS, CROISÉS, NOUÉS g.n.m.

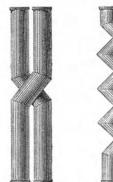
Pilier à plusieurs fûts distincts de colonnettes. Il est dit à fûts torsadés lorsque les fûts sont contournés en hélice dont les révolutions s'inscrivent les unes dans les autres. Lorsque ces fûts ont chacun leur chapiteau, ce pilier peut être analysé comme un groupement de colonnettes. Pilier de trois colonnettes torsadées. Il est dit à fûts croisés, lorsque les fûts se croisent une fois. Lorsque ces fûts ont chacun leur chapiteau, ce pilier peut être analysé comme un groupement de colonnettes. Pilier de colonnettes croisées. Il est dit à fûts noués lorsqu'il présente deux fûts formant un nœud. Lorsque ces fûts ont chacun leur chapiteau, ce pilier peut être analysé comme un groupement de colonnettes. Pilier de deux colonnettes nouées.

PILIER PYRAMIDAL g.n.m.

Pilier dont le corps est un tronc de pyramide. Il est dit en gaine lorsque la pyramide est renversée.

PILIER PRISMATIQUE g.n.m.

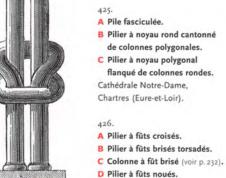
Voir mouluration prismatique, chapitre x1.













E. Bosc, Dictionnaire raisonné...,

1877-1880.

PILASTRE1 n.m.

Membre vertical formé par une faible saillie rectangulaire d'un mur et ayant, par sa composition et par sa fonction plastique, les caractéristiques des supports. Il est généralement muni d'une base et d'un chapiteau. Le dosseret est une sorte de pilastre, sans base ni chapiteau, sur lequel est appliqué un pilastre ou une colonne. Le pilastre-dosseret est un dosseret avec base et chapiteau. Ne pas confondre le pilastre avec le pilier engagé ou avec le contrefort, qui ont plus de saillie, ou avec la lésène. Pilastres jumelés. Pilastres d'angle jumelés.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Bosc. Désigne aussi le pilier carré isolé.

PILASTRE NICHÉ g.n.m.

Pilastre compris dans un renfoncement; sa face est alors généralement au nu du mur.

PILASTRE CORNIER g.n.m.

Pilastre placé sur un angle saillant : le pilastre cornier peut être assimilé à un pilier carré qui formerait l'angle d'une construction et dont deux faces seulement seraient apparentes.



- A Pilastre niché.
- B Pilastres jumelés sur l'angle.
- C Pilastres jumelés dans l'angle.
- D Pilastre cornier.
- E Pilastre plié (voir p. 238).

PILASTRE CORNIER.

Château de Maisons, Maisons-Laffitte (Yvelines).

2. LE SUPPORT VERTICAL



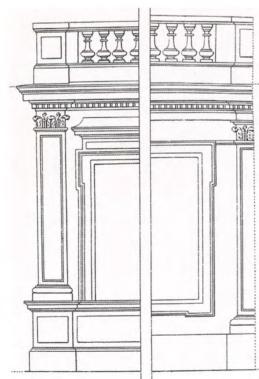
ORDRE COLOSSAL.

- A Pilastres jumelés. B Pilastre plié.
- C Pilastre adossé
- à un autre pilastre. D Pilastre-dosseret.

Le Capitole, Toulouse (Haute-Garonne).

PILASTRE ATTIQUE. J. F. Blondel, Cours d'architecture,

1771-1777, t. III, pl. XLVIII.



PILASTRE PLIÉ g. n. m.

Pilastre placé dans un angle rentrant et faisant le retour sur les deux côtés de cet angle.

Référence : D'Aviler.

PILASTRE EN GAINE g.n.m.

Pilastre dont le corps est un tronc de pyramide renversé.

PILASTRE ATTIQUE g.n.m.

Pilastre très court à chapiteau attique, généralement plaqué sur un attique ou un étage attique. Voir ordre attique.

Référence : D'Aviler.

PILASTRE GALBÉ, RENFLÉ, BAGUÉ, CANNELÉ, RUDENTÉ voir colonne galbée, sculptée, baguée, cannelée, rudentée, pages 228 à 232.



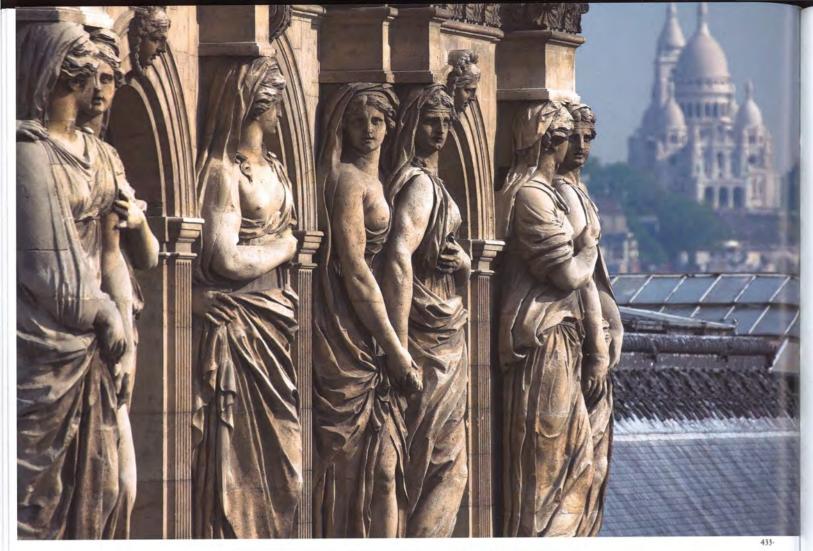
SUPPORT ANTHROPOMORPHE g.n.m.

Figure humaine peinte ou sculptée en position de support vertical, exerçant cette fonction ou la simulant. Elle est dite engainée quand sa partie inférieure est prise dans une gaine, sorte de socle plus large en haut qu'en bas. Elle est dite canéphore quand elle porte sur la tête une corbeille; à coussinet quand elle porte sur la tête un coussin.



431. PILASTRE EN GAINE. Porte du grand consistoire, Toulouse (Haute-Garonne). Paris, musée du Louvre.

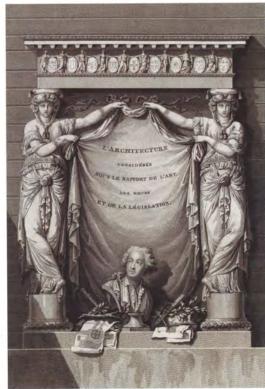
SATYRE CANÉPHORE. Salle de bal, château, Fontainebleau (Seine-et-Marne).



433-CARIATIDES. Pavillon de Sully au Louvre, Paris.

CARIATIDES

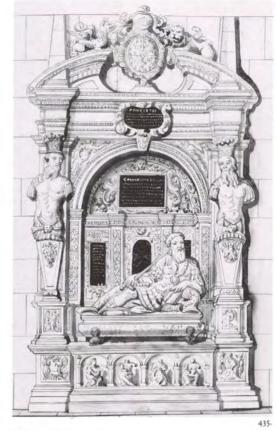
À COUSSINET (voir p. 239). Varin, frontispice de l'*Architecture* de C. N. Ledoux..., 1847.



CARIATIDE¹ n.f.

Figure féminine, dérivée de l'iconographie païenne, en position de support.

1. D'après Vitruve, figure de femme captive qui servait de colonne pour porter les entablements. Le terme ne devrait être utilisé que pour des femmes vêtues. En effet, Vitruve précise, à propos de ces femmes de Carie, prisonnières des Grecs : « Pour les traiter avec plus d'ignominie, on ne [leur] permit pas de quitter leurs robes accoutumées » (Livre I, chap. I, traduction de C. Perrault). Philandrier, le commentateur de Vitruve (1552), se moque de ses contemporains qui voient des cariatides partout : elles ne doivent être « captives » que d'un monument commémorant une victoire. « Il y a peu d'occasions où elles puissent être employées judicieusement, quoique nos modernes se soient donné une très grande licence de les introduire en toute sorte d'ouvrages [...] sans égard à la raison de l'histoire [...]. Bien souvent, par une ineptie insupportable, ils font entrer en place de ces pauvres et misérables captives des figures vénérables comme les vertus, les muses, les grâces et les anges même » (Fréart de Chambray, Parallèle de l'architecture, 1650, p. 52). Ni les figures de l'Érechthéion, ni celles du Louvre ne devraient être qualifiées de cariatides. La dérive du sens de ce terme, qui s'écrit aussi caryatide, a été telle qu'il a fini par désigner des figures viriles (Encyclopédie, Bosc). Synonyme : ordre caryatique (D'Aviler).



ATLANTE¹ n.m.

Figure virile, dérivée de l'iconographie païenne, en position de support. L'hermès², figure virile engainée et sans bras, peut être utilisé dans cette position. Voir terme, chapitre v.

1. Premier emploi connu, 1694 (Robert). Synonymes: perse, ordre persique (D'Aviler), télamon (Roland Le Virloys). L'atlante devrait être nu, comme Atlas, héros mythique portant le ciel, dont le terme est dérivé. Le mot « perse » conviendrait mieux pour la figure virile habillée: en effet, il s'agit d'un Perse captif « en vêtement ordinaire », d'après Vitruve (Livre I, chap. I).

2. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonyme : colonne hermétique (D'Aviler).



HERMÈS CANÉPHORE.

Tombeau de Guillaume Du Bellay, cathédrale Saint-Julien, Le Mans (Sarthe). Dessin de la collection Gaignières, fin du xvII^e siècle. Paris, BnF.

ATLANTES ENGAINÉS. A Gaine.

B Chapiteau ionique (voir p. 252). Hôtel de Bagis, Toulouse (Haute-Garonne).

437.
ATLANTES JUMELÉS.
J. F. Blondel, Cours d'architecture,
1771-1777, t. II, pl. XLII.

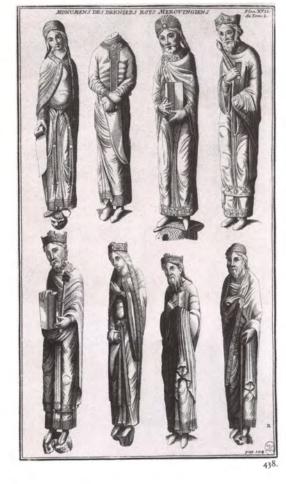


240 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

2. LE SUPPORT VERTICAL

438. STATUE-COLONNE. Portail, abbatiale Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). B. de Montfaucon, Les Monuments de la monarchie française..., 1729, t. 1, pl. 17.

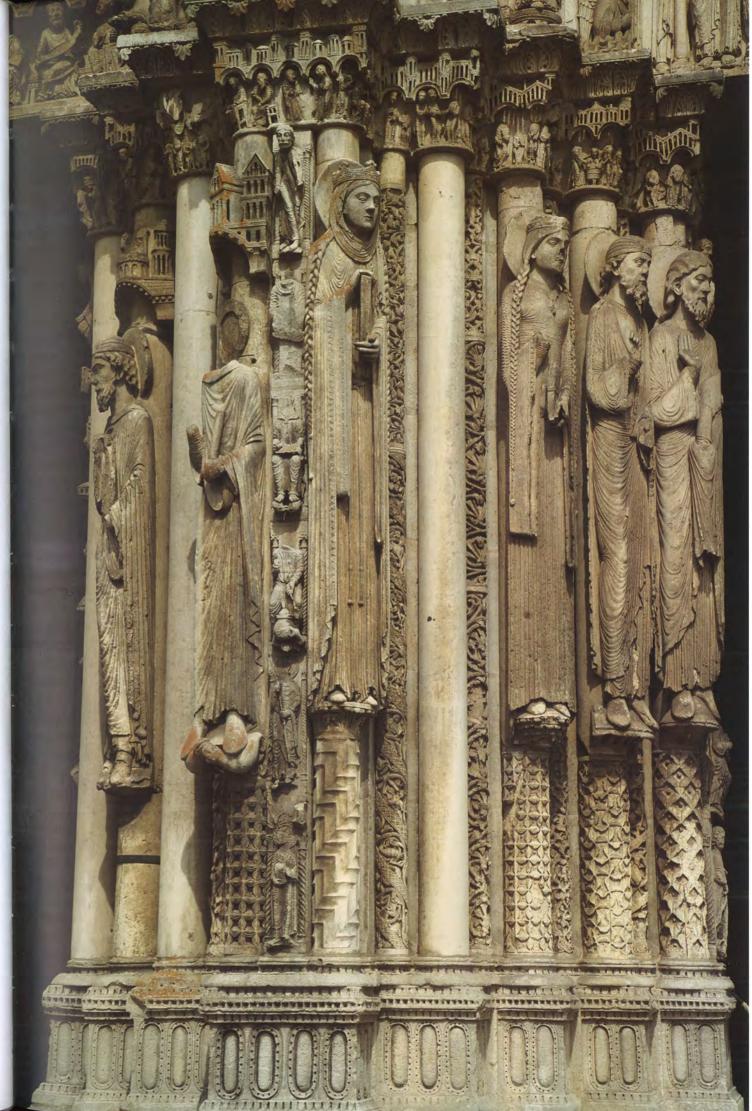
statue-colonne. Détail du portail royal, cathédrale Notre-Dame, Chartres (Eure-et-Loir).



STATUE-COLONNE¹ n.f.

Figure humaine, relevant de l'iconographie chrétienne, entièrement sculptée dans un fût cylindrique, comparable tant par son volume que par sa position à une colonne, et adossée à une colonne avec laquelle elle fait bloc.

1. La définition du *Grand Larousse encyclopédique* ne retient que l'adossement à une colonne avec laquelle la statue fait bloc. Dans l'usage, l'adossement n'est pas toujours vérifié et l'expression n'a de fait qu'une définition historique : elle s'applique aux statues de portails d'église, dérivés de celui de Saint-Denis. Mais E. Male (*L'Art religieux au XII*^e siècle en France, 1928, p. 392) écrit bien que ces statues « ressemblent à des colonnes, de délicates colonnes cannelées ».



2. LE SUPPORT VERTICAL



a Modillon de plinthe. Couvent d'Unterlinden, Colmar (Haut-Rhin).

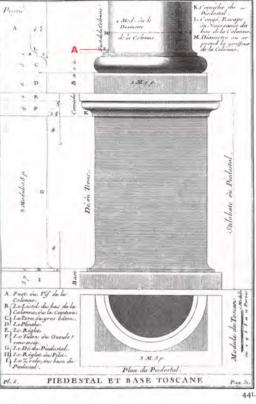
PIÉDESTAL ET BASE DE L'ORDRE TOSCAN. A Apophyge inférieure. C.A. d'Aviler, Cours d'architecture..., 1691, pl. 5.



2.1. La base et le socle du support vertical

BASE¹ n.f.

Pied d'un support vertical (colonne, pilastre ou pilier) formé habituellement d'un corps de moulures et d'une plinthe. La plinthe2 est une assise inférieure carrée, polygonale, etc., non moulurée. Dans l'usage, le mot base ne désigne quelquefois que le corps de moulures supérieur par opposition à la plinthe. La base peut être elle-même surélevée par un socle qu'il ne faut pas confondre avec la plinthe. La griffe³ est un élément décoratif, généralement feuillagé, sculpté sur les angles de la plinthe laissés à découvert par la base moulurée, quand celle-ci est sur un plan différent de la plinthe. Base à griffes feuillagées. Le petit support placé sur le milieu des côtés de certaines plinthes et portant le surplomb de la base moulurée est appelé modillon de plinthe par assimilation de fonction avec le modillon. Certaines bases sont couronnées par un filet ou un réglet et une apophyge : ces moulures font partie du fût et non de la base. On nomme également base le corps inférieur d'un piédestal, d'un stylobate, d'un attique présentant les mêmes moulurations que les bases de support vertical. On qualifie de canoniques les bases conformes à la théorie⁴.



BASE TOSCANE g.n.f.

Base de l'ordre toscan théoriquement formée d'une plinthe et d'un tore.

BASE DORIQUE g.n.f.

Base de l'ordre dorique, théoriquement formée d'une plinthe, d'un tore et d'une baguette. Dans le dorique grec, l'ordre n'a pas de base. *Dorique sans base*.

BASE IONIQUE g.n.f.

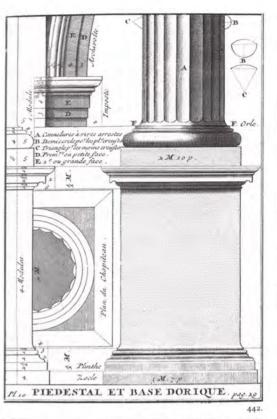
Base de l'ordre ionique, théoriquement formée d'une plinthe, de deux scoties entre filets, séparées l'une de l'autre par deux baguettes couplées, et d'un tore.

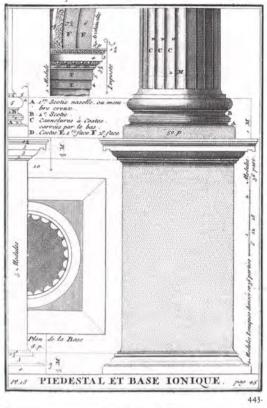
BASE CORINTHIENNE g.n.f.

Base de l'ordre corinthien, théoriquement formée d'une plinthe, d'un tore, de deux scoties entre filets, séparées l'une de l'autre par deux baguettes couplées, et d'un tore.

BASE COMPOSITE g.n.f.

Base de l'ordre composite, théoriquement formée d'une plinthe, d'un tore, de deux scoties entre filets, séparées l'une de l'autre par une seule baguette, et d'un tore.



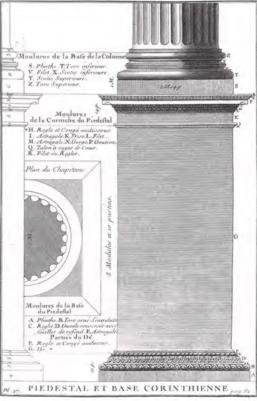


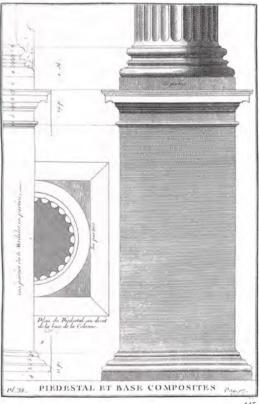
piédestal et base De l'Ordre dorique. C. A. d'Aviler, Cours d'architecture..., 1691, pl. 10.

PIÉDESTAL ET BASE
DE L'ORDRE IONIQUE.
C.A. d'Aviler,
Cours d'architecture...,
1691, pl. 18.

PIÉDESTAL ET BASE
DE L'ORDRE CORINTHIEN.
C.A. d'Aviler,
Cours d'architecture...,
1691, pl. 27.

PIÉDESTAL ET BASE
DE L'ORDRE COMPOSITE.
C. A. d'Aviler,
Cours d'architecture...,
1691, pl. 33.





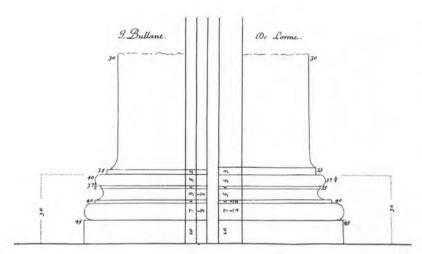
^{1.} Référence : D'Aviler. Certains auteurs excluent la plinthe de la définition de la base ; d'autres y incluent le socle.

Références: Félibien, D'Aviler, Quicherat. Synonyme: orle (Félibien, Roland Le Virloys).

^{3.} Référence : Viollet-le-Duc. Synonyme : empattement ou empatement (Chabat).

^{4.} La composition des bases classiques décrites dans cet ouvrage est conforme aux règles de Vignole, assez généralement adoptées dans l'architecture française.

2. LE SUPPORT VERTICAL



446.

BASE ATTIQUE

de Bullant (à gauche)
et de De l'Orme (à droite)
appliquée à l'ordre ionique.
R. Fréart de Chambray,
Parallèle de l'architecture...,
1650, p. 51.

447. A Socle.

B Base attique.

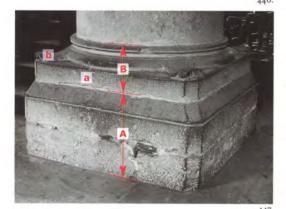
a Plinthe (voir p. 244).

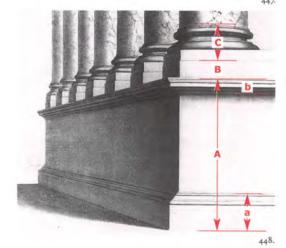
b Griffe (voir p. 244). Collégiale Notre-Dame, Mantes-la-Jolie (Yvelines).

448.

- A Stylobate.
- B Socle.
 C Base de colonne
- a Base de stylobate
- avec plinthe.

 b Corniche de stylobate.
- C. Perrault, Les Dix Livres d'architecture de Vitruve, 1673, pl. 18.





BASE ATTIQUE g.n.f.

Base formée d'une plinthe et de deux tores, séparés l'un de l'autre par une scotie entre filets. Dans certains ordres, cette base remplace les bases canoniques de ces ordres. Dans l'architecture médiévale, une gorge de profil quelconque remplace la scotie.

SOCLE n.m.

Massif surélevant un support, un groupe de supports jumelés, une statue, etc. Ne pas confondre le socle avec la plinthe.

PIÉDESTAL¹ n.m.

voir ill. 441 à 445.

Socle formé d'une base, d'un dé et d'une corniche et ayant théoriquement entre la moitié et le quart de la colonne ou du pilastre qu'il porte. Il peut être engagé dans un mur ou dans un stylobate. Sa mouluration varie avec les ordres. Il est habituellement de plan carré : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le piédestal carré aux piédestaux rectangulaire, circulaire, ovale, etc. Piédestaux superposés, piédestal galbé.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys.

STYLOBATE1 n.m.

Socle de plan allongé portant une colonnade et, par extension, une ordonnance de pilastres. Comme le piédestal, le stylobate peut avoir une base et une corniche.

 Références: D'Aviler, Roland Le Virloys. Dans l'architecture grecque désigne également le gradin supérieur de l'emmarchement portant les colonnes d'un temple.

SOUBASSEMENT voir chapitre v.

2.2. Le corps du support vertical

FÛT¹ n.m.

Corps d'une colonne ou d'une colonnette. C'est habituellement un cylindre. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la colonne cylindrique à la colonne ovale ou polygonale. La colonne est dite nue lorsque son fût n'est pas décoré. Certains piliers présentent plusieurs fûts de colonne ou de colonnette.

 Références: Félibien, D'Aviler. Synonyme: tige (Félibien, D'Aviler).

COLONNE MONOLITHE g.n.f.

Colonne dont le fût est d'un seul morceau. Dans le cas de la colonne en pierre calcaire, le fût est en délit. Délit, voir chapitre III.

COLONNE À TRONÇONS¹ g.n.f.

Colonne dont le fût est formé de deux ou trois morceaux ou tronçons (n. m.), généralement en délit.

1. Référence : D'Aviler.

COLONNE À TAMBOURS 1 g.n.f.

Colonne dont le fût est formé d'au moins quatre assises monolithes cylindriques ou tambours (n. m.).

1. Référence : D'Aviler.

COLONNE ASSISÉE g.n.f.

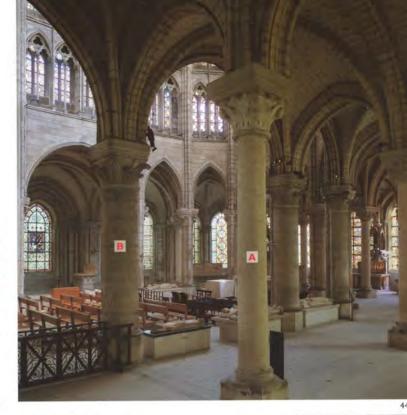
Colonne dont le fût est formé d'assises à plusieurs éléments appareillés en cylindre.

COLONNE FOURRÉE g.n.f.

Colonne dont le fût est formé d'un appareil de revêtement et d'une fourrure. Voir fourrure, chapitre III.

COLONNE EN BLOCAGE g.n.f.

Colonne dont le fût est en blocage moulé en cylindre et recouvert d'un enduit.



APOPHYGE n.f.

Cavet adoucissant la rencontre du corps avec la base ou avec le chapiteau. Apophyge inférieure. Apophyge supérieure. L'apophyge inférieure est quelquefois détachée de la mouluration de la base par un filet ou un réglet. Celui-ci, comme les apophyges, fait partie du corps.

Références: Félibien, D'Aviler. Synonymes: apophyse, congé, naissance (D'Aviler).

ASTRAGALE n.m.

Moulure entre le chapiteau et le corps : c'est généralement une baguette. Dans l'architecture antique ou à l'antique, l'astragale est profilé à l'extrémité supérieure du fût; dans l'architecture médiévale, il fait généralement partie du chapiteau et est séparé du corps par un joint.

Référence : D'Aviler.



COLONNE MONOLITHE (A).
COLONNE À TAMBOURS (B).
Abbatiale Saint-Denis
(Seine-Saint-Denis).

COLONNE APPAREILLÉE. Église Saint-Philibert, Tournus (Saône-et-Loire).

2. LE SUPPORT VERTICAL

2.3. Le chapiteau

CHAPITEAU1 n.m.

Élément formant épanouissement entre le corps de la colonne, du pilier ou du pilastre et la charge. Le chapiteau est essentiellement formé d'un corps (échine ou corbeille) et d'un couronnement (abaque ou tailloir, éventuellement l'un et l'autre). L'astragale peut aussi faire partie du chapiteau. Voir chapeau, chapitre IV et imposte, chapitre XI. Le chapiteau plié est un chapiteau placé dans un angle rentrant et plié pour faire retour sur les deux côtés de cet angle. Chapiteau ionique plié.

1. Référence : D'Aviler.

GORGERIN n.m.

voir ill. 45

Partie de certains chapiteaux placée juste au-dessus de l'astragale, prolongeant le volume du corps de la colonne ou du pilastre sous l'évasement de l'échine.

Références: Félibien, D'Aviler, Chabat, art. chapiteau. Synonymes: colarin (Félibien, D'Aviler), collier (Roland Le Virloys), hypotrachelium (Félibien, Cagnon, Bosc).

ÉCHINE¹ n.f. voir

Corps de certains chapiteaux formé par une grosse moulure convexe ou par un chanfrein. Échine en quart-de-rond, en demi-cœur, voir Les Moulures, chapitre x1. L'échine chanfreinée se distingue de la corbeille conique par son faible développement en hauteur.

1. Pour certains auteurs, l'échine est d'abord un profil; pour d'autres, c'est principalement le corps du chapiteau dorique (Chabat). Dans le premier cas, le mot est considéré comme synonyme de quart-de-rond droit (D'Aviler); de demi-cœur droit (Brutails, p. 32). Le corps du chapiteau ionique n'est jamais désigné par le mot échine, mais par le mot ove (Roland Le Virloys).

CORBEILLE¹ n.f.

voir ill. 47

Corps de certains chapiteaux, formé par un tronc de cône ou de pyramide renversé ou par un volume à galbe concave. Corbeille conique, pyramidale, galbée. La corbeille se distingue de l'échine par son développement en hauteur. Certaines corbeilles ont une lèvre², c'est-à-dire une moulure supérieure qui imite le bord d'un vase.

- 1. Référence: Viollet-le-Duc. Synonymes: campane (Félibien, D'Aviler), vase (Félibien, art. campane, D'Aviler); tambour (Félibien, D'Aviler, art. campane).
- 2. Référence : D'Aviler.

ABAQUE1 n.m.

voir ill. 46

Tablette couvrant le corps de certains chapiteaux. Abaque carré, rectangulaire, polygonal, circulaire, etc. L'abaque est dit à cornes² quand ses côtés concaves font saillir les angles.

- 1. Dans la plupart des dictionnaires, abaque et tailloir sont synonymes (Félibien, D'Aviler). Certains auteurs réservent abaque aux ordres classiques et tailloir à l'architecture du Moyen Âge (Brutails). Cependant les mêmes auteurs utilisent simultanément ces deux mots pour décrire les chapiteaux médiévaux couronnés par deux éléments distincts, l'un mince, l'autre épais. D'où la distinction purement morphologique retenue ici.
- 2. Références : Félibien, D'Aviler.

TAILLOIR1 n.m.

voir ill. 471.

Couronnement du corps de certains chapiteaux, formé par une assise ou ayant sensiblement la hauteur d'une assise. *Tailloir chanfreiné*. Quelques chapiteaux ont abaque et tailloir. *Tailloir à cornes*, voir *abaque à cornes*.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : coussinet (Félibien), plinthe (Roland Le Virloys).





451.

CHAPITEAU PAPYRIFORME.

J. Fourier, Description de l'Égypte...,
1812, vol. 2, pl. 30.

452.

CHAPITEAU CAMPANIFORME.

J. Fourier, Description de l'Égypte...,
1812, vol. 3, pl. 10.

453.

CHAPITEAU PALMIFORME.

J. Fourier, Description de l'Égypte...,
1812, vol. 4, pl. 41.

CHAPITEAU PAPYRIFORME g.n.m.

Dans l'architecture égyptienne ou à l'égyptienne, chapiteau dont le corps galbé en demi-cœur et godronné paraît formé par des fleurs de papyrus (ou de lotus) en bouton : le gorgerin dessiné par plusieurs baguettes superposées imite les liens qui réunissent ces fleurs en faisceau; le tailloir cubique est moins large que le corps. Colonne papyriforme.

Référence: Jéquier. Plus spécialement appelé chapiteau papyriforme fermé par opposition au chapiteau papyriforme ouvert ou chapiteau campaniforme (Jéquier). Synonyme: chapiteau lotiforme.

CHAPITEAU CAMPANIFORME g.n.m.

Dans l'architecture égyptienne ou à l'égyptienne, chapiteau formé d'une haute corbeille galbée en doucine et d'un tailloir cubique moins large que la corbeille : sur celle-ci sont peintes deux rangées de feuilles pointues d'où sortent des tiges montant jusqu'à la lèvre et portant alternativement un bouton de lotus et une fleur de lotus épanouie. Colonne campaniforme.

Référence : Jéquier.

CHAPITEAU PALMIFORME g.n.m.

Dans l'architecture égyptienne ou à l'égyptienne, chapiteau formé d'une haute corbeille couverte d'un rang de feuilles de palmier, dont les extrémités supérieures découpent la lèvre en festons, et d'un tailloir cubique moins large que la corbeille. Colonne palmiforme.

Référence : Jéquier.



454. CHAPITEAU PALMIFORME. Hôtel de Beauharnais, Paris.

2. LE SUPPORT VERTICAL

455.
CHAPITEAU HATHORIQUE.
Ornement imitant
le chapiteau hathorique.
Rue du Caire, Paris.

456.
CHAPITEAU PROTODORIQUE.
Colonnes couronnées
à la manière des colonnes
protodoriques.
Palais de Tokyo, Paris.



CHAPITEAU HATHORIQUE g.n.m.

Dans l'architecture égyptienne ou à l'égyptienne, chapiteau formé d'un corps décoré sur chaque face par le masque de la déesse Hathor (reconnaissable à ses oreilles de vache et à son front surmonté de deux cornes), et d'un tailloir cubique sur lequel est représenté un temple. Colonne hathorique. Pilier hathorique.

Référence : Jéquier.

CHAPITEAU PROTODORIQUE g.n.m.

Chapiteau sans corbeille ni échine, formé seulement d'un tailloir. Colonne protodorique.

Référence : Jéquier.



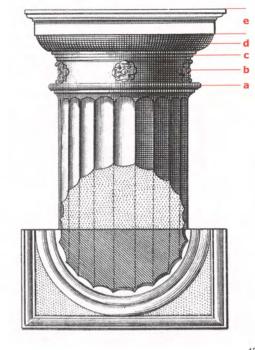
CHAPITEAU DORIQUE g.n.m.

Chapiteau de l'ordre dorique, théoriquement composé d'un gorgerin, d'une échine en quart-de-rond et d'un abaque ou d'un tailloir : le gorgerin est séparé de l'échine par un filet et une baguette ou par trois filets appelés annelets¹ (n. m.). Ces éléments sont quelquefois ornés : rosaces sur le gorgerin, oves sur l'échine, etc. Dans l'architecture romaine et à l'antique, l'échine est un quart-de-rond. Dans le dorique grec, qui n'a pas d'astragale, le gorgerin n'est séparé du fût que par un ou plusieurs anglets; l'échine est un demi-cœur ou un chanfrein.

1. Références: Félibien, D'Aviler. Synonyme: armilles (D'Aviler).

CHAPITEAU TOSCAN g.n.m.

Chapiteau de l'ordre toscan, théoriquement composé des mêmes éléments que le chapiteau dorique : il s'en distingue habituellement par le fait qu'un filet unique sépare son gorgerin de son échine et que ces éléments ne sont pas ornés. Mais certains chapiteaux toscans sont en tout point semblables au chapiteau dorique. Chapiteau toscan à annelets. En d'autres termes, la différence entre l'ordre toscan et l'ordre dorique, nettement marquée dans certaines parties (notamment l'entablement), n'est pas toujours sensible dans le chapiteau.



CHAPITEAU DORIQUE.

a Astragale (voir p. 247).

b Gorgerin (voir p. 248).

c Annelets.

d Échine (voir p. 248).

e Abaque (voir p. 248). C. A. d'Aviler.

C. A. d Aviler, Cours d'architecture..., 1691, pl. 11.

2

CHAPITEAU DORIQUE GREC.

a Anglets.
b Gorgerin (voir p. 248).

c Annelets.

d Échine en demi-cœur

(voir p. 248).
e Tailloir (voir p. 248).

CHAPITEAU TOSCAN. a Astragale (voir p. 247).

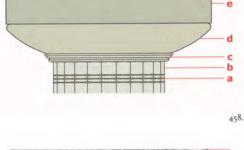
b Gorgerin (voir p. 248).

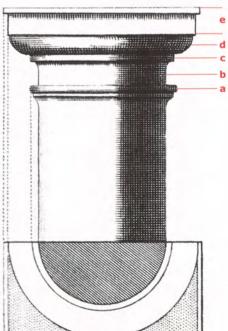
c Filet.

d Échine (voir p. 248).

e Abaque (voir p. 248). C. A. d'Aviler,

Cours d'architecture..., 1691, pl. 6.





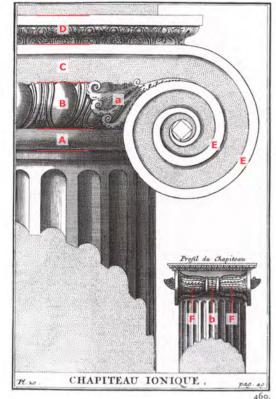
2. LE SUPPORT VERTICAL

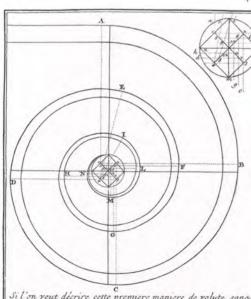
CHAPITEAU IONIQUE À BALUSTRE.

- A Astragale (voir p. 247).
- B Échine ornée d'oves.
- C Coussinet.
- D Abaque. E Volute.
- F Balustre.
- a Gousse.
- b Ceinture de balustre.
- C.A. d'Aviler. Cours d'architecture...,

1691, pl. 20. 461. MANIÈRE DE TRACER

LA VOLUTE IONIQUE. C.A. d'Aviler. Cours d'architecture..., 1691, pl. 21.





Si l'on reut décrire cette premiere manière de volute sanc-jarets au lieu de commencer les ares de cercle sur la Cathete et sur la ligne qui la coupe à angles droits : tirez, les lignes ponctuess 1.4.1.2 B. 2.3 C.3.4 D. et terminez, à ces lignes autât prolongées qu'il le faudra, dans les ares de cercle qui forment le contour de la volute, parveque par ce moyen les deux ares qui se suvrent ayant toujours leurs centres dans la mesme lig. se touchent necessairement sans se couper. MANIERE DE TRACERLA VOLUTE IONIQUE.

CHAPITEAU IONIQUE g.n.m.

Chapiteau de l'ordre ionique théoriquement formé d'une échine, de volutes, d'un abaque ou tailloir, accessoirement d'un gorgerin. Chapiteau ionique à gorgerin. Le chapiteau ionique est habituellement orné d'oves sur son échine, quelquefois de guirlandes tendues entre ses volutes. Chapiteau ionique à guirlandes. Son abaque est souvent marqué en son milieu par une fleur¹. Le chapiteau ionique à cornes est un chapiteau ionique à quatre faces semblables, dont les volutes sont couplées deux par deux aux angles d'un abaque à cornes. Le chapiteau ionique à la Michel-Ange est un chapiteau à cornes et à balustres. Le chapiteau ionique angulaire est un chapiteau ionique qui, placé à un angle saillant, présente deux faces contiguës à volutes et deux à balustre, une corne à deux volutes marquant l'angle.

1. Références : Félibien, D'Aviler,

COUSSINET1 n.m.

Corps de moulures horizontales ou infléchies, placé entre l'échine et l'abaque du chapiteau ionique et s'enroulant latéralement en volutes. Coussinet infléchi. Certains chapiteaux n'ont pas de coussinet : les volutes indépendantes prennent naissance sur l'échine. Chapiteau ionique sans coussinet.

1. Référence : Félibien. Désigne habituellement le balustre des chapiteaux ionique et composite (D'Aviler); le tailloir, notamment quand il y a superposition d'un abaque et d'un tailloir (Bosc, art. abaque).

BALUSTRE1 n.m.

Sorte de rouleau horizontal latéral dont le profil constitue la volute de certains chapiteaux ioniques. Le balustre est généralement serré en son milieu par une moulure appelée ceinture² (n.f).

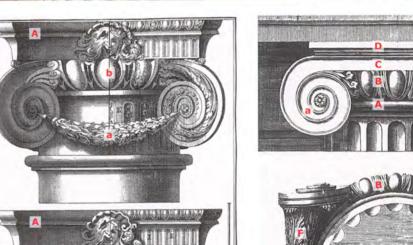
- 1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : coussinet (D'Aviler), oreiller (D'Aviler).
- 2. Référence : D'Aviler. Synonyme : écharpe (Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys).

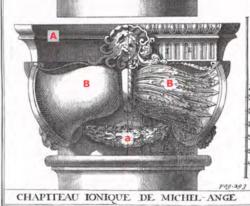
GOUSSE n.f.

Sorte de pousse feuillagée formant épanouissement de la volute sur l'échine. Chapiteau ionique à gousses.

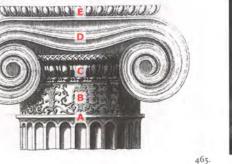
Références : Félibien, D'Aviler.













CHAPITEAU IONIQUE À CORNES

- A Abaque à cornes (voir p. 248).
- a Fleur d'abaque.
- b Guirlande
- Guichet nord de la cour Carrée du Louvre, Paris.

CHAPITEAU IONIQUE

- À LA MICHEL-ANGE. A Abaque à cornes.
- B Balustre infléchi.
- a Guirlande.
- b Échine ornée d'oves (voir p. 248). C.A. d'Aviler.

Cours d'architecture..., 1691, pl. 86.

CHAPITEAU IONIQUE ANGULAIRE.

- A Astragale (voir p. 247).
- B Échine ornée d'oves (voir p. 248).
- C Coussinet.
- D Abaque (voir p. 248).
- E Corne d'angle.
- F Balustre.
- A. Desgodets, Les Édifices antiques de Rome..., 1779, pl. III.

CHAPITEAU IONIQUE

- À GORGERIN ET À COUSSINET INFLÉCHI.
- A Astragale (voir p. 247). B Gorgerin orné de palmettes.
- C Échine ornée d'oves
- D Coussinet infléchi.

(voir p. 248).

- E Abaque orné d'oves.
- D Leroy Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce, 1758.

CHAPITEAU IONIQUE À CORNES

a Fleur d'abaque.

b Chute. Chapelle du collège, Verdun (Meuse).

2. LE SUPPORT VERTICAL



467.
CHAPITEAU CORINTHIEN (Å).
CHAPITEAU À GLYPHES
RUDENTÉS (B) (voir p. 413).
La Tour-d'Aigues (Vaucluse).

CHAPITEAU CORINTHIEN g. n. m.

Chapiteau de l'ordre corinthien théoriquement composé d'une corbeille feuillagée et d'un abaque ou d'un tailloir à cornes : sa corbeille est ornée de deux rangs de grandes feuilles et d'un rang supérieur de caulicoles, calices feuillagés d'où sortent des volutes. Les volutes les plus grandes s'enroulent sous les cornes de l'abaque; les plus petites se réunissent symétriquement au milieu. Entre les volutes du milieu, parfois entrecroisées, monte une tige qui porte une fleur sur le milieu de l'abaque. Le décor feuillagé du chapiteau corinthien est généralement formé de feuilles d'acanthe, plus rarement de feuilles d'eau, de feuilles de laurier, de palmes.

CHAPITEAU COMPOSITE g.n.m.

Chapiteau de l'ordre composite, théoriquement composé d'une corbeille portant les deux rangs inférieurs feuillagés du chapiteau corinthien, de l'échine ornée d'oves, des volutes et de l'abaque du chapiteau ionique à cornes.

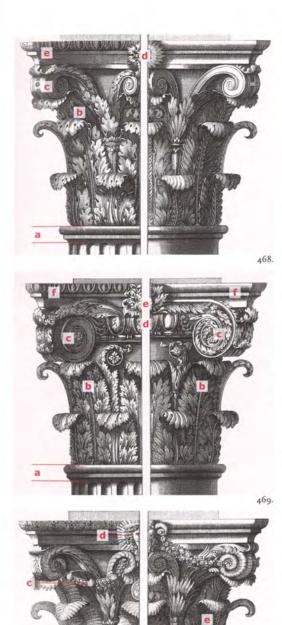
CHAPITEAU CORINTHISANT¹ g. n. m.

Dans l'architecture médiévale, composition originale dérivée du chapiteau corinthien ou du chapiteau composite.

1. Référence : E. Vergnolle, 1994, p. 128.

CHAPITEAU DE L'ORDRE FRANÇAIS¹ g. n. m.

Chapiteau non canonique, présentant des ornements symboliques de la monarchie ou de la nation française.







468.
CHAPITEAU CORINTHIEN
À FEUILLES D'ACANTHE
(à gauche) ET À FEUILLES
D'OLIVIER (à droite).

- a Astragale (voir p. 247).
- **b** Caulicoles.
- c Volute.
- e Abaque (voir p. 248). C. A. d'Aviler.
- C. A. d'Aviler, Cours d'architecture..., 1691, pl. 87.

469.

CHAPITEAU COMPOSITE À FEUILLES DE PERSIL (à gauche) ET À FEUILLES DE LAURIER (à droite).

- a Astragale (voir p. 247).
- b Caulicole. c Volute.
- d Échine ornée d'oves.
- e Fleur.
- f Abaque (voir p. 248). C. A. d'Aviler, Cours d'architecture...,

1691, pl. 88.

À gauche : CHAPITEAU
DE L'ORDRE FRANÇAIS;
à droite : CHAPITEAU
CORINTHIEN À FEUILLES
DE PALMIER (restitution de
l'ordre du temple de Salomon
par d'Aviler).

- a Fleur de lys.
- b Ordre du Saint-Esprit.
- c Ordre de Saint-Michel.
- d Soleil.
- a Feuille de palmier. C.A. d'Aviler, Cours d'architecture..., 1691, pl. 89.

471. CHAPITEAU CORINTHISANT. a Tailloir (voir p. 248). Abbaye, Saint-Benoît-

sur-Loire (Loiret).

CHAPITEAU

DE L'ORDRE FRANÇAIS.

a Fleur de lys.

- b Coq.
- c Soleil.

Galerie des Glaces, château, Versailles (Yvelines).

2. LE SUPPORT VERTICAL





473. CHAPITEAU CUBIQUE. Église abbatiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Neuwiller-lès-Saverne (Bas-Rhin).

CHAPITEAU CUBIQUE FESTONNÉ. A Astragale (voir p. 247).

B Corbeille (voir p. 248).

C Tailloir chanfreiné

(voir p. 248). Église abbatiale Saint-Étienne, Marmoutier (Bas-Rhin).

COLONNE À CHAPITEAU CUBIQUE FESTONNÉ.

- A Socle (voir p. 246).
- B Plinthe (voir p. 244). C Griffe (voir p. 244).
- D Base attique (voir p. 246).
- E Fût monolithe (voir p. 247). Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Rosheim (Bas-Rhin).



CHAPITEAU-GORGERIN g.n.m.

Chapiteau sans échine ni corbeille, formé seulement par un gorgerin et un couronnement, abaque ou tailloir.

CHAPITEAU À GLYPHES g.n.m.

voir ill. 467

Chapiteau de pilastre, sans échine ni corbeille, formé uniquement d'un décor de glyphes, quelquefois rudentés. Voir glyphe, chapitre x1.

CHAPITEAU ATTIQUE g.n.m.

Voir pilastre attique.

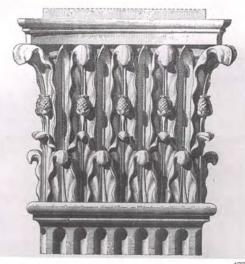
CHAPITEAU CUBIQUE1 g.n.m.

Chapiteau dont le corps est un cube ou un parallélépipède rectangle proche du cube, raccordé avec le fût par quatre triangles sphériques : ceux-ci s'élèvent souvent sur toute la hauteur du chapiteau de manière que leur pointe supérieure touche l'abaque ou le tailloir. Le chapiteau cubique est dit festonné lorsqu'il comporte plus de quatre triangles sphériques découpant le bord inférieur de ses faces en festons. Voir feston, chapitre XI.

1. Référence : Cahiers d'instructions.

CHAPITEAU FEUILLAGÉ, FIGURÉ, HISTORIÉ, CHAPITEAU À FEUILLES D'EAU, À CROCHETS, CHAPITEAU GODRONNÉ, etc. voir chapitre XI.









A Chapiteau à feuilles d'eau.

B Chapiteau corinthisant (voir p. 254). Cloître Saint-Sauveur. Aix-en-Provence

(Bouches-du-Rhône).

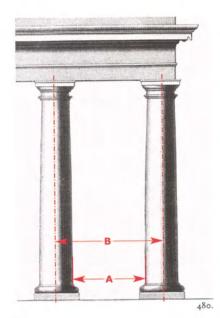
CHAPITEAU FEUILLAGÉ. Chapelle du château, Anet (Eure-et-Loir). R. Pfnor, Monographie du château d'Anet, 1865.

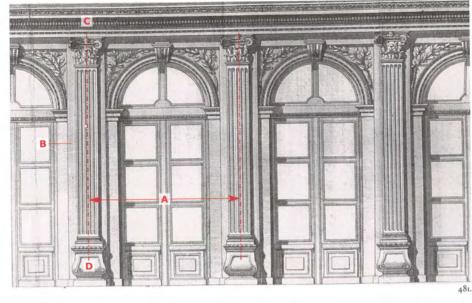
CHAPITEAU-GORGERIN FEUILLAGÉ.

a Astragale (voir p. 247). b Tailloir (voir p. 248). Cathédrale Notre-Dame, Paris. E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. II, p. 534.

CHAPITEAU FIGURÉ. Prieuré de Serrabone, Boule-d'Amont (Pyrénées-Orientales).

2. LE SUPPORT VERTICAL





480.

A ENTRECOLONNEMENT.

B ENTRAXE. C. A. d'Aviler,

Cours d'architecture..., 1691, pl. 2.

481. ORDONNANCE

DE PILASTRES.

A Entraxe.

B Dosseret (voir p. 237).

C Corniche architravée (voir p. 397).

 D Piédestal galbé en talon renversé (voir p. 415).
 J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1771-1777, t. V, pl. LVII.

182

A Portique à colonnade.

B Tambour à péristyle extérieur.

Le Panthéon, Paris.

2.4. Groupement de supports verticaux

COLONNADE1 n.f.

File de colonnes et leur couvrement. La colonnade est formée de travées, voir chapitre II, ou d'arcades, voir chapitre VI. Ne pas confondre la colonnade avec le portique qui est une galerie et n'est pas nécessairement bordé par une colonnade. Colonnade d'un portique. L'entrecolonnement² (n.m.) est l'espace libre séparant deux colonnes d'une colonnade. Ne pas confondre l'entrecolonnement avec l'entraxe.

- 1. D'Aviler donne de ce mot une définition restrictive. Synonyme : colonnaison (D'Aviler).
- **2. Références** : Félibien, D'Aviler. **Synonyme** : entrecolonne (Félibien, D'Aviler).

PÉRISTYLE¹ n.m.

Colonnade à plusieurs retours, sur le périmètre complet ou presque complet d'un bâtiment, d'une cour, d'une place, etc. Péristyle interne, péristyle externe; voir interne, externe, chapitre II.

 Comme adjectif, s'oppose quelquefois à périptère et désigne alors un espace entouré de colonnades (Félibien, D'Aviler).
 Désigne également un portique à colonnes sans retour (D'Aviler).

ORDONNANCE DE PILASTRES g. n. f.

Suite de pilastres; voir ordonnance, chapitre 11.

ENTRAXE n.m.

Distance d'axe en axe entre deux supports verticaux d'une file.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

ALTERNANCE DES SUPPORTS g.n.f.

Caractéristique d'une file de supports verticaux de type ou de grosseur différent se succédant en rythme régulier. Alternance de piliers et de colonnes. Alternance de piliers forts et de piliers faibles.

BALUSTRADE voir chapitre v. **ROND-POINT** voir chapitre xII.

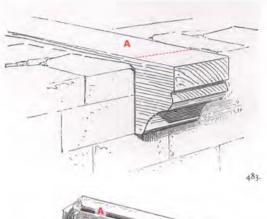


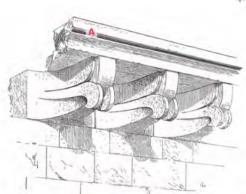
3. LE SUPPORT EN SURPLOMB

CORBEAU PROFILÉ EN TALON. A Queue. E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. IV, p. 307.

MODILLON. A Corniche (voir p. 394). Église abbatiale, Vézelay (Yonne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. IV, p. 325.

485. MODILLON. Abbaye de La Sauve-Majeure (Gironde).







CORBEAU1 n.m.

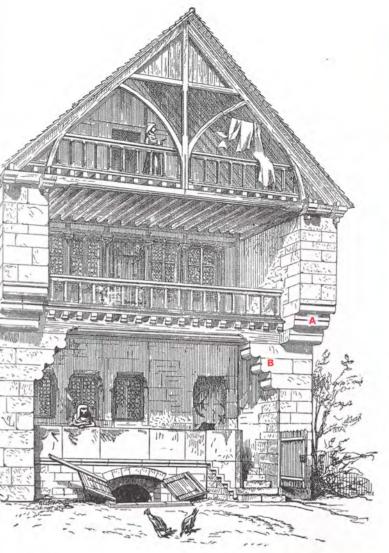
Pierre, pièce de bois ou de métal, de section verticale carrée ou rectangulaire, partiellement engagée dans un mur et portant une charge par sa partie saillante. La partie engagée est appelée queue (n.f.). Ne pas confondre le corbeau avec le coussinet. L'extrémité du corbeau est quelquefois galbée; voir les profils, chapitre xi. Corbeau profilé en quart-de-rond, en talon. Corbeau à copeaux, voir chapitre x1.

1. Confondu avec la console, le modillon, le culot (D'Aviler, Viollet-le-Duc, Roland Le Virloys, Brutails). Désigne également le coussinet d'un arc, d'une plate-bande, d'une voûte (Enlart, t. I, p. 19). Synonymes: bouchot (Gay), courge (D'Aviler).

MODILLON1 n.m.

Petit support de forme quelconque placé sous une corniche en répétition : le modillon n'est souvent qu'un élément de modénature et non de structure comme le corbeau. Modillon à volutes, modillon à copeaux, denticules, voir chapitre x1. Modillon d'aplomb, modillon rampant, voir corniche rampante, chapitre xi.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Chabat. Synonymes : mensole, mansole (Cagnon, art. mensole).







CONSOLE¹ n.f.

Organe en surplomb portant une charge et s'inscrivant dans un triangle rectangle dont l'hypoténuse donne approximativement le tracé de la face, habituellement galbée en talon. Les côtés de la console sont sensiblement parallèles; sa hauteur est nettement plus grande que sa largeur. Le développement en hauteur distingue la console du corbeau : celle-ci est souvent formée de plusieurs assises. Ne pas confondre la console avec l'aileron.

1. Certains auteurs définissent la console par sa fonction; d'autres, par sa forme : c'est un support de forme quelconque ou un ornement galbé en S, comprenant généralement des volutes, sans fonction précise. Aussi le mot désigne-t-il aussi bien le corbeau (Viollet-le-Duc) que l'agrafe (D'Aviler). Synonyme: reprise (Enlart, t. I, p. 20).

à ses extrémités des volutes. Suivant le sens de l'enroulement, on distingue la volute rentrante et la volute saillante. Console à volute supérieure sortante et à volute inférieure rentrante. Console feuillagée, figurée, historiée, voir chapitre x1.

CONSOLE À RESSAUTS g.n.f.

Console dont la face est découpée de ressauts se surplombant les uns les autres. Console à ressauts en quart-de-rond.

CONSOLE TRIANGULAIRE g.n.f.

Console dont la face est rectiligne.

CONSOLE À VOLUTES g.n.f.

Console dont le galbe, généralement un talon, présente

EN RESSAUT. Maison à la limite de la Champagne et de la Bourgogne.

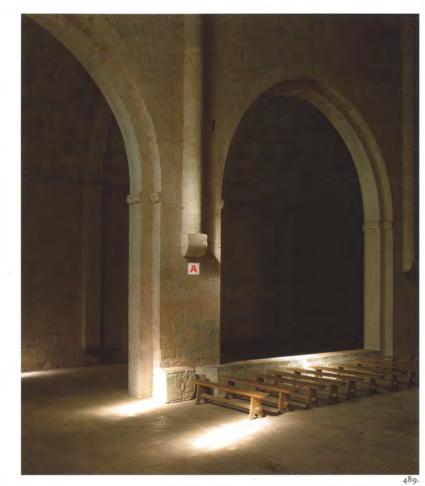
TROMPE SUR CONSOLE À VOLUTES. Hôtel Lamoignon, Paris.

CONSOLE TRIANGULAIRE. A Corbeau en quart-de-rond. Porte Narbonnaise, Cité de Carcassonne (Aude).

1854-1868, t. IV, p. 313.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,

3. LE SUPPORT EN SURPLOMB



489.

CULOT (A).

Abbaye du Thoronet (Var).

490. CUL-DE-LAMPE FIGURÉ. Chapelle du château, Vincennes (Val-de-Marne).



CULOT1 n.m.

Organe en surplomb portant une charge, formé d'un seul élément taillé en cône, en pyramide renversée, en quart de sphère, etc. Culot mouluré, feuillagé, figuré, historié, voir chapitre x1.

1. Référence: Bosc. Les dictionnaires d'architecture ne définissent le culot que comme un ornement feuillagé. D'Aviler écrit cependant que cet ornement « sert de petit cû-delampe ». Synonymes: bencillon (Gay); reprise (Enlart, t. I, p. 20).

CUL-DE-LAMPE 1 n.m.

Organe en surplomb portant une charge, formé de plusieurs assises, appareillé en cône, en pyramide renversée, en quart de sphère, etc. Cul-de-lampe d'une échauguette. Cul-de-lampe mouluré, feuillagé, figuré, historié, voir chapitre x1.

 Références: D'Aviler, Roland Le Virloys, Viollet-le-Duc. Habituellement confondu avec le culot. Synonymes: bencillon (Gay); souche (Enlart, t. I, p. 20).

COUSSINET n.m.

oir aussi ill. 487

Organe en surplomb au-dessus du tableau de certains piédroits et portant un linteau, une plate-bande ou un arc, en réduisant la portée de ce couvrement. Le coussinet peut être formé de plusieurs assises en ressaut l'une sur l'autre. Linteau sur coussinets de deux assises. Ne pas confondre le coussinet, qui prolonge l'appareil du mur au-dessus de la baie, avec le corbeau, qui fait saillie sur le nu du mur. Ne pas confondre le coussinet qui est un couronnement de piédroit, comme le chapiteau est un couronnement de support, avec le sommier et le tas-de-charge qui font partie du couvrement.

POTENCE n.f.

Support en bois ou en métal formé essentiellement d'un bras conçu pour porter un élément.

Référence : D'Aviler.

AISSELIER voir chapitre IV ÉPAULE voir chapitre V PENDENTIF, TROMPE voir chapitre VIII



491.

COUSSINET FIGURÉ (A).

Cathédrale Saint-Pierreet-Saint-Paul de Maguelone,
Villeneuve-lès-Maguelone
(Hérault).

492.
POTENCE.
C.A. d'Aviler,
Cours d'architecture...,
1691, pl. 65 (détail).

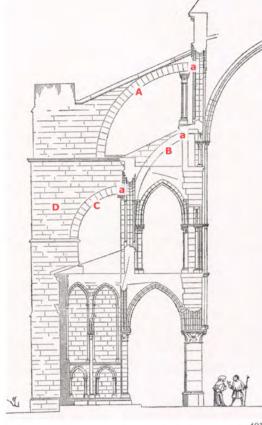


4. L'ORGANE DE STABILITÉ

BATTERIE D'ARCS-BOUTANTS.

- A, B Arcs-boutants superposés. B, C Arcs-boutants successifs.
- D Culée. a Tête d'arc-boutant. Église Notre-Dame,
- Châlons-sur-Marne (Marne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. IV, p. 78.

LÉSÈNES. Église Saint-Philibert, Tournus (Saône-et-Loire).





ARC-BOUTANT 1 n.m.

Organe de contrebutement formé d'un arc surmonté d'un petit mur aux assises horizontales et au faîte généralement rampant, neutralisant par sa propre poussée une partie des poussées localisées d'une voûte ou d'un autre arc : il reporte le reste de ces poussées sur une culée. Ne pas confondre l'arc-boutant avec certains étrésillons en forme d'arc. On nomme tête l'extrémité supérieure de l'arc-boutant près de son point d'application. Arc-boutant angulaire, voir angulaire, chapitre 11.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

BATTERIE D'ARCS-BOUTANTS1 g.n.f.

Ensemble d'arcs-boutants dans un même plan vertical. Dans la batterie à arcs superposés, les arcs placés les uns au-dessus des autres retombent sur la même culée. Dans la batterie à arcs successifs, les arcs sont placés dans le prolongement les uns des autres et sont séparés par des culées intermédiaires. Batterie à deux arcs superposés. Batterie à deux arcs successifs.

1. Références: Choisy, t. II, p. 241; Lambert, p. 41.

CULÉE n.f.

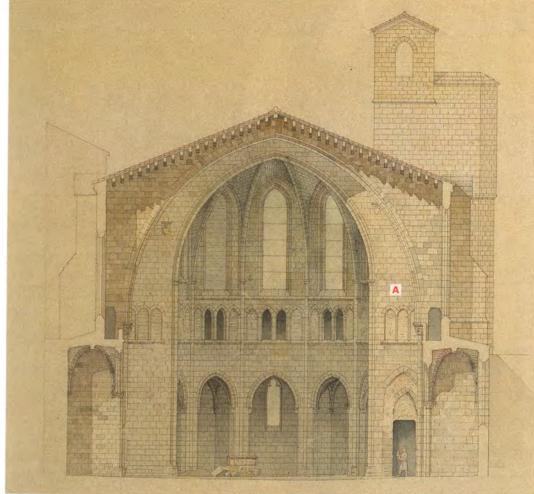
Organe d'épaulement formé par un massif de maçonnerie adossé à un terrassement (culée de pont) ou isolé (culée d'arc-boutant), portant la naissance d'une voûte ou d'un arc et amortissant les poussées propres à ces éléments et celles qu'ils ont pour fonction de transmettre. Culée intermédiaire d'une batterie à arcs successifs.

Référence : D'Aviler.

LÉSÈNES n.f.pl.

Jambes saillantes servant de raidisseur, en répétition sur un mur, réunies à leur sommet par une frise d'arceaux. Voir jambe, chapitre III. Les lésènes se distinguent des pilastres par la frise d'arceaux. Elles se distinguent du contrefort par la saillie qui n'est pas suffisante pour épauler, c'est-à-dire pour s'opposer à une poussée : comme une jambe, elle n'a pour fonction que de raidir

Référence: Grodecki, chap. III. Synonyme: bandes lombardes (Lasteyrie; Réau).



MUR-BOUTANT n.m.

Organe d'épaulement travaillant comme le contrefort, dont il ne se distingue que par l'importance de sa saillie; il n'est dit boutant que par assimilation de place et de forme avec l'arc-boutant, mais il n'a pas la même action que celui-ci sur la poussée. Le mur-boutant en aileron est cambré comme un aileron. Voir aileron, chapitre xI.



MUR-BOUTANT

INTÉRIEUR (A).

de-Lamourguier,

MUR-BOUTANT

EN AILERON (A).

Narbonne (Aude).

Relevé d'Henri Nodet, 1899.

Charenton-le-Pont, MAP.

Église de l'Oratoire, Paris.

Église Notre-Dame-

264 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

497-CONTREFORT ANGULAIRE.

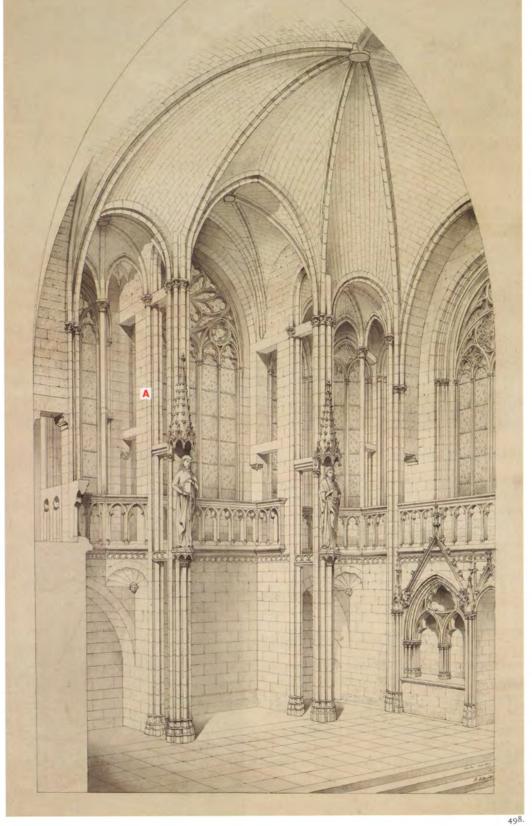
a Empattement (voir p. 179).

b Larmier (voir p. 180). Église, Saint-Père (Nièvre).

498.

CONTREFORT INTÉRIEUR (A).
Église Saint-Pierre,
Tour-en-Bessin (Calvados).
Relevé d'Anatole de Baudot, 1875.
Charenton-le-Pont, MAP.





CONTREFORT 1 n.m.

Organe d'épaulement et de raidissement formé par un massif de maçonnerie en saillie sur le mur ou le support qu'il épaule : c'est donc une sorte de culée engagée. Les contreforts des murs de clôture ne sont que des raidisseurs. Par l'importance de sa saillie, le contrefort se distingue des lésènes, des supports engagés, des pilastres, qui sont des raidisseurs. Ne nommer contrefort intérieur qu'un massif recevant effectivement une poussée. Contreforts d'angle jumelés en équerre. Contrefort angulaire, contrefort cornier, voir angulaire, cornier.

1. Références: D'Aviler, Viollet-le-Duc. Désigne également la culée d'un arc-boutant. Synonymes: anteride (Cagnon); contrepilier (Enlart, t. I, p. 20); éperon (Félibien, D'Aviler); erisme (Cagnon); pilier butant (Félibien, art. boutée, D'Aviler).

ÉTRÉSILLON n.m.

Organe d'étrésillonnement formé par une pièce de pierre ou de bois placée entre deux parties qui tendent à se rapprocher. Voir *entretoise*, chapitre IV. Ne pas confondre l'étrésillon avec le lien, qui est placé entre deux organes en angle.

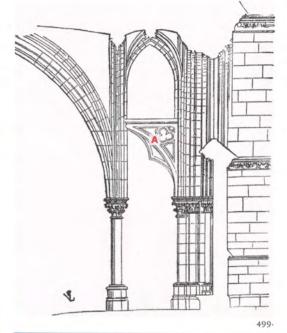
Références : Félibien, D'Aviler.

TIRANT¹ n.m.

Pièce de bois ou de métal neutralisant deux poussées divergentes en réunissant les parties auxquelles elles s'appliquent. Le tirant est donc soumis à une traction, ce qui le différencie de l'étrésillon qui est soumis à une compression. Le tirant peut être noyé dans la maçonnerie. Ses extrémités sont souvent munies d'ancres (n.f.).

1. Références : Félibien, D'Aviler.

ÉTAI, ÉTAIEMENT voir chapitre IV.



499. **ETRESILLON (A).** Sainte-Chapelle, Paris. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. I, p. 78.

TIRANT (A).
Cathédrale Saint-Pierre,
Beauvais (Oise).



A Linteau en bâtière

B Tympan (voir p. 214).

C Arc de décharge (voir p. 276).

a Soffite (voir p. 315).

b Extrados en mitre (voir p. 315).

c' Archivolte (voir p. 319) retournée en crossettes. Église Notre-Dame-du-Port. Clermont-Ferrand (Puv-de-Dôme). Photographie de Médéric Mieusement (détail).

LINTEAU À SOFFITE DÉCOUPÉ EN ARC CHANTOURNÉ. Rue de la Halle.

Thann (Haut-Rhin).

A Linteau

à extrados segmentaire.

B Arc de décharge. Église Notre-Dame de-l'Assomption, Voulton

(Seine-et-Marne).







COUVREMENT 1 n.m.

Organe ou ouvrage limitant par le haut un entrecolonnement, une baie, une pièce, un vaisseau, etc. Arc d'une baie, voûte d'un vaisseau. Certains des organes et ouvrages utilisés en couvrement peuvent avoir d'autres fonctions que le couvrement : la trompe est plutôt un support; la voûte renversée est utilisée dans les fondations.

1. Ce néologisme (utilisé par Flipo, p. 13) permet de distinguer le couvrement d'un vaisseau et la couverture d'un bâtiment; le couvrement d'une baie et sa fermeture. Dans l'usage, le mot fermeture désigne en effet aussi bien l'arc, le linteau, la plate-bande que les vantaux ou la grille d'une baie.

CINTRE voir chapitre IV.

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

LINTEAU1 n.m.

Bloc de pierre, pièce de bois ou de métal couvrant une baie et présentant un soffite, c'est-à-dire une surface inférieure plane. Il reçoit la charge des parties au-dessus de la baie et la reporte sur les deux points d'appui. Le linteau est généralement formé d'un seul morceau; cependant, on peut parler de linteaux en deux morceaux2, notamment dans le cas des baies jumelées dont les linteaux, du fait de la continuité du décor, paraissent ne former qu'un seul couvrement. Le linteau a, par définition, un soffite; il ne faut pas confondre l'arc monolithe avec le linteau décoré d'un arc ou avec le linteau délardé en arc : dans les deux cas, il ne s'agit que d'un décor du parement ou d'un délardement de l'arête qui ne suppriment pas le tracé rectiligne du soffite. Par extension, on donne le nom de linteau à tout bloc qui, sans être en couvrement de baie, porte une charge entre deux points d'appui, pourvu que ce bloc ait un soffite et soit en pierre : dans cette fonction, le même organe se nomme poutre ou solive quand il est en bois. Linteau en bâtière. Linteau sur coussinets. Linteaux superposés. Voir poitrail, chapitre IV.

1. Références : D'Aviler, Viollet-le-Duc.

2. Référence : Bosc.

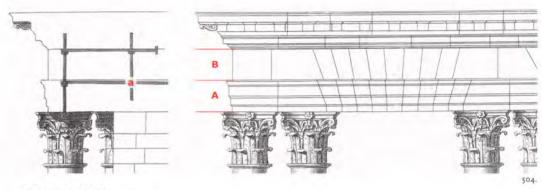


PLATE-BANDE1 n.f.

Organe appareillé porté par deux points d'appui et présentant un soffite, c'est-à-dire une surface inférieure plane. La plate-bande ne se distingue du linteau que par le fait qu'elle est appareillée et de l'arc que par le fait qu'elle est rectiligne. Quand elle contient un chaînage, elle travaille comme un linteau et ne transmet aux points d'appui que des charges; quand elle n'en contient pas, elle travaille comme un arc et transmet aux points d'appui des forces-obliques. Voir chaînage, chapitre III. Certaines plates-bandes ont plusieurs rangs de claveaux superposés. Plate-bande à deux rangs de claveaux. Certaines plates-bandes ne sont formées que d'une clef et de deux grands sommiers. Plate-bande en bâtière, à extrados en escalier, à crossettes en escalier, sur coussinets. La plate-bande renversée, utilisée dans les fondations, n'est pas sur points d'appui et son soffite est tourné vers le haut.

1. Référence : Frézier. Certains auteurs ne distinguent pas la plate-bande du linteau (D'Aviler). Synonyme: arc droit (Berty).

ARC1 n.m.

Organe appareillé porté par deux points d'appui et présentant un intrados. Le tracé de l'arc est donné par l'intrados. L'arc est, par définition, appareillé; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer l'arc appareillé à l'arc monolithe. L'arc monolithe n'est un arc que par le tracé, il travaille comme un linteau; l'arc

appareillé transmet à ses appuis des forces-obliques. Il peut être fait de plusieurs rouleaux superposés; mais il se distingue de la voûte en berceau par le fait que son rouleau d'intrados ne présente jamais dans sa profondeur plus de trois voussoirs. Ne pas appeler arc une voûte en berceau ou une voussure couvrant une baie. L'arc est dit profond lorsque son rouleau d'intrados est formé de voussoirs particulièrement longs. L'arc renversé² utilisé dans les fondations n'est pas sur points d'appui et son intrados est tourné vers le haut. Voir arc extradossé, arc arasé, arc à extrados en escalier, à crossettes en escalier. Ne pas confondre l'arc de couvrement avec l'arc de réseau, qui n'est qu'un élément décoratif; voir réseau, chapitre vi.

1. Référence : Viollet-le-Duc. Pour certains auteurs, l'arc est avant tout une structure : négligeant le tracé, ils définissent la plate-bande comme un arc (D'Aviler). Synonymes: archet (Gay); archivolte (Viollet-le-Duc, art. arc); arcade (D'Aviler, Berty).

2. Références : D'Aviler, art. arc à l'envers ; Berty.

ARCEAUX1 n.m.pl.

Suite de petits arcs décoratifs non appareillés. Frise d'arceaux. Arceaux d'une corniche. Le long d'une corniche rampante, les arceaux sont rampants ou d'aplomb; voir modillons rampants, modillons d'aplomb, chapitre x1.

1. Acception réduite. Désigne également la nervure de voûte (Caumont, passim).

PLATE-BANDE À DEUX RANGS SUPERPOSÉS FORMANT ARCHITRAVE (A) ET FRISE (B).

a Chaînage (voir p. 118). I. F. Blondel. Cours d'architecture. 1777, t. VI, pl. CVI et pl. CVII.

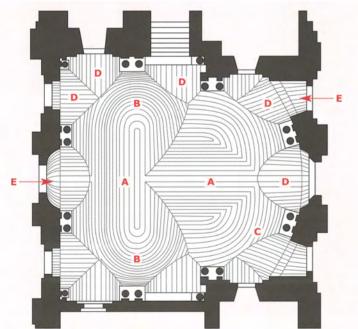
ARC MONOLITHE. Église, Grandecourt (Haute-Saône).





LINTEAU ORNÉ D'ARCEAUX. Église, Montier-en-Der (Haute-Marne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. l, p. 96.





507 et 508.
VOÛTEMENT FORMÉ
DE DEUX VAISSEAUX
SURBAISSÉS,
PERPENDICULAIRES
L'UN À L'AUTRE.

A Berceau en anse-de-panier. B Cul-de-four

en anse-de-panier

C Demi-cul-de-four.

D Lunette en anse-de-panier.

E Arrière-voussure.

Hôtel de ville, Arles (Bouches-du-Rhône). Plan extrait de P. Bourget, G. Cattaui, *Jules Hardouin-Mansart*, 1960, pl. CXVII.

VOÛTE1 n.f.

Ouvrage maçonné, construit entre des appuis, couvrant un espace et présentant un intrados. L'espace ainsi couvert est dit voûté. La voûte travaille comme l'arc et transmet à ses appuis des forces-obliques. Cependant, la voûte plate a un plafond et non un intrados et ne travaille comme un arc que lorsque son appareil est clavé. Vaisseau voûté. Le voûtement² est un ensemble de voûtes formant un seul couvrement. Ne pas appeler voûte un couvrement non maçonné. La fausse-voûte est un couvrement non maçonné imitant les dispositions d'une voûte. Lambris en berceau peint en faussevoûte. Ne pas confondre l'arc profond avec la voûte en berceau. La voûte en berceau vertical et la voûte en berceau renversé ne sont pas des couvrements : la première, à directrice verticale, est mise en œuvre entre les contreforts de certains murs de terrassement; la seconde, à intrados tourné vers le haut, est mise en œuvre dans certaines fondations ou certains radiers. Voir voûte extradossée. Les maîtresses-voûtes couvrent les parties principales d'un édifice voûté.

 Références: D'Aviler, Mortet. Désigne également la tribune d'église (D'Aviler).

2. Ce terme est ignoré de tous les dictionnaires, à l'exception du Grand Dictionnaire Larousse; mais il n'est pas impossible que la source de ce dictionnaire soit la première édition du Vocabulaire de l'architecture.

CHARPENTE n.f.

Voir La Construction en bois et en fer, chapitre IV. Les ouvrages de charpente limitant par le haut un vaisseau ou un étage sont des couvrements. La charpente de toit est dite apparente¹ quand sa structure est visible du sol d'un vaisseau ou d'un étage carré; lambrissée, lorsque cette structure est couverte par un lambris. Le lambris de couvrement² d'une charpente de toit peut prendre toutes les formes de voûte. Charpente lambrissée en berceau brisé. N'employer l'expression faussevoûte que si le lambris donne l'illusion complète d'une voûte, tant par sa forme que par son décor.

1. Références : Guadet, Choisy, t. II, p. 142.

2. En 1398, le duc de Bourgogne a « lambrissé » de neuf la charpente de sa chapelle (Havard).



509.

CHARPENTE APPARENTE.
Église Saint-Étienne,
Vignory (Haute-Marne).

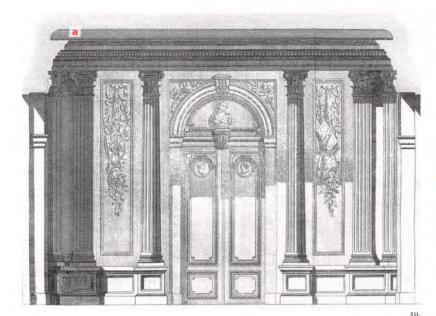
CHARPENTE LAMBRISSÉE
EN BERCEAU BRISÉ.
Hospices de Beaune
(Côte-d'Or).

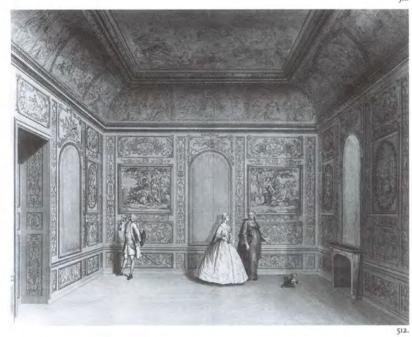


509.

270 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS





PLAFOND À VOUSSURE D'ADOUCISSEMENT. a Voussure.

J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1777, t. V, pl. XLI.

PLAFOND EN VOUSSURE. Cabinet des Muses de l'hôtel Lambert, Paris. D'après B. Picart, vers 1700.

PLAFOND1 n.m.

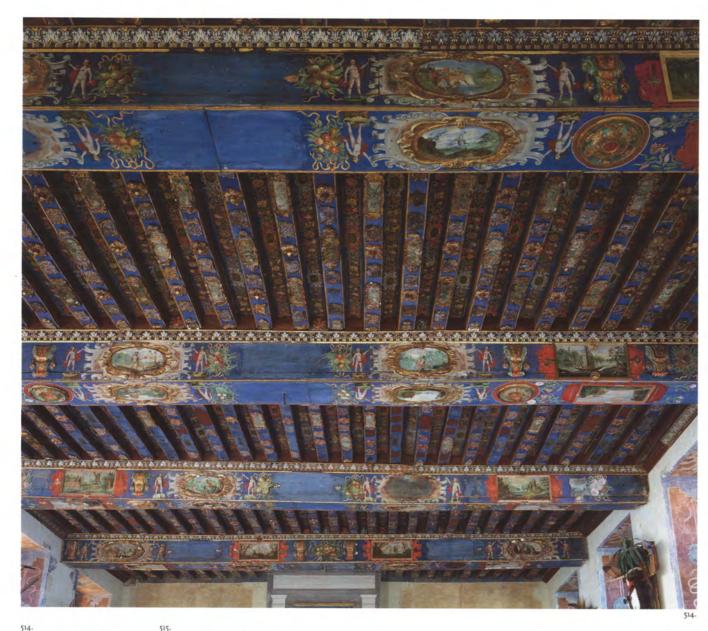
Surface inférieure plane et dégagée d'une voûte plate, d'une voûte déprimée ou d'un plancher. Sous un plancher, qui est un ouvrage de charpente (voir chapitre III), le plafond peut n'être que la sous-face de cette structure ou présenter des dispositions qui lui sont propres. Le plafond à solives apparentes n'est que la surface visible d'un plancher à solives. Le plafond à caissons est orné de caissons (voir chapitre x1), qui peuvent participer à la structure ou lui être rapportés. Le plafond en voussure² peut être considéré comme un cas limite de voûte en arc-de-cloître déprimée : la partie centrale est plus importante que la voussure, sorte de retombée de voûte, souvent en charpente, à la périphérie du plafond. Ne pas confondre le plafond en voussure avec le plafond à voussure dans lequel la voussure n'est qu'une gorge, moulure profonde adoucissant l'angle du mur et du plafond. Le faux-plafond est une structure légère diminuant la hauteur d'une pièce.

- 1. Référence : D'Aviler.
- 2. Voir la note sur la voussure de porte, p. 282.



VOUSSURE DE PLAFOND (A). Salon de la princesse de Soubise, hôtel de Soubise, Paris.

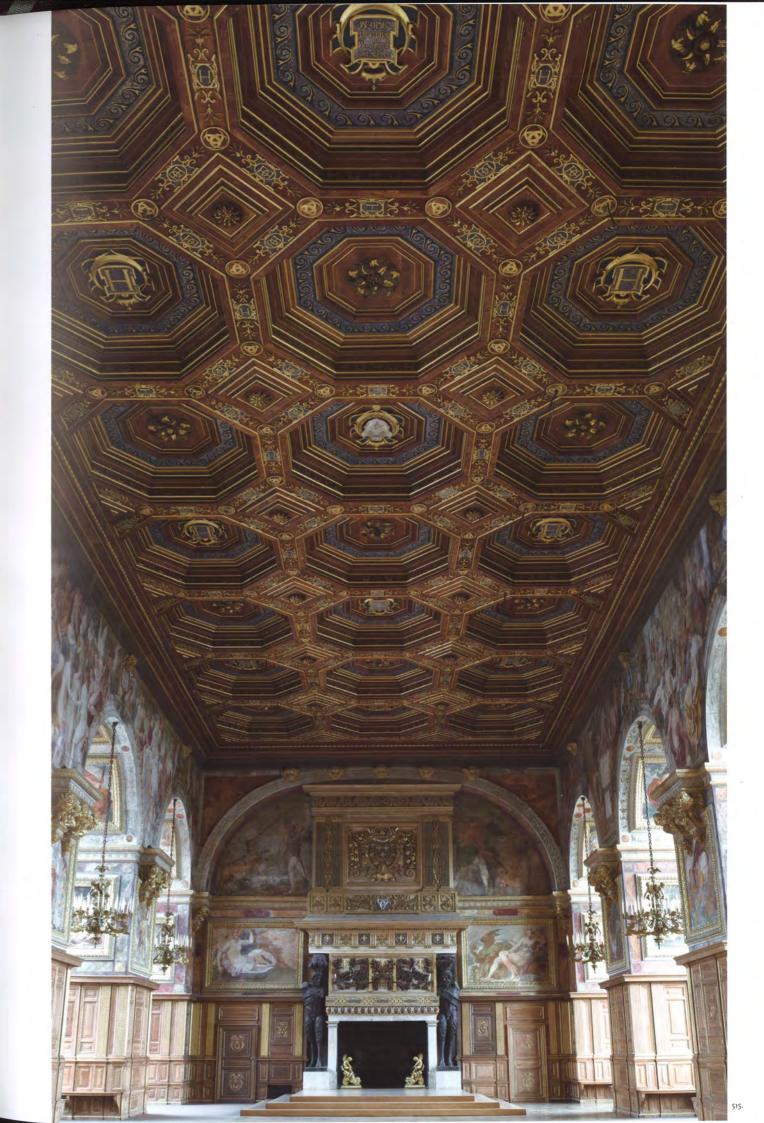
1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS



514. PLAFOND À SOLIVES

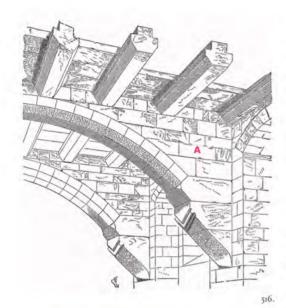
APPARENTES. Château, Oiron (Deux-Sèvres).

515. PLAFOND À CAISSONS. Salle de bal, château, Fontainebleau (Seine-et-Marne).



1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

516.
ARC-DIAPHRAGME (A).
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
1854-1868, t. IV, p. 234.



1.1. Variétés d'après la fonction

ARCHITRAVE¹ n.f.

voir ill. 504 et 631.

Linteau ou plate-bande portant sur des supports verticaux. L'architrave monolithe est un linteau; l'architrave clavée, une plate-bande. Architrave d'une colonnade. L'architrave est généralement comprise dans un entablement dont elle constitue la partie inférieure : sa modénature est alors en rapport avec l'ordre. Aussi, par extension, l'architrave peut n'être qu'une partie, sans fonction de couvrement, comprise dans un entablement décoratif. Voir entablement, chapitre x1.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : épistyle (Félibien, D'Aviler) ; supercile (Cagnon) ; travée (Perrault, p. 3).

ARC DE DÉCHARGE g. n. m. voir ill. 501 et 503.

Arc bandé dans un mur plein pour soulager les parties sous-jacentes. Linteau déchargé par un arc.

Référence : Roland Le Virloys.

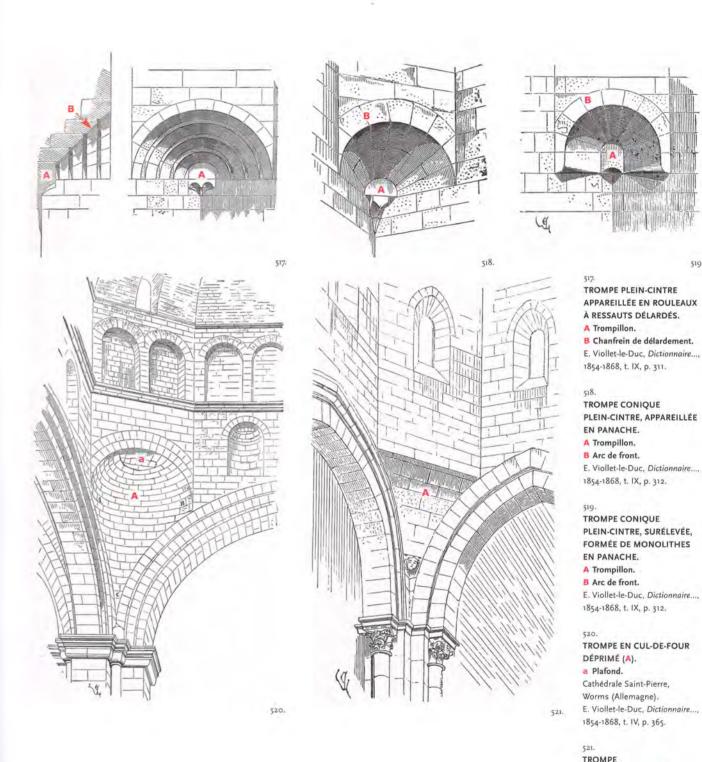
ARC-DIAPHRAGME1 g.n.m.

Ensemble formé d'un arc et d'un diaphragme porté par cet arc. Le diaphragme est un pan de mur dont les deux faces sont dégagées. L'arc-diaphragme peut être utilisé sous une voûte, un plafond, un toit, etc. Voir ogive-diaphragme, doubleau-diaphragme.

 Sur l'origine de cette expression, voir Brutails. Malgré les réserves de cet auteur, cette expression a été consacrée par l'usage.

TROMPE1 n.f.

Petite voûte formant support sous un ouvrage ou sous un pan de mur en surplomb et permettant un changement de plan à un niveau quelconque de la construction. Toute voûte ayant fonction de support plus que de couvrement est une trompe. Cependant le mot trompe désigne plus particulièrement une voûte-support à intrados tracé en fraction de cône dont le sommet, matérialisé par un trompillon2, est placé à la rencontre des deux naissances. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la trompe conique³ aux trompes en cul-de-four4, en demi-berceau, etc.; voir les différents types de voûte. La trompe est habituellement construite dans un angle rentrant; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la trompe dans l'angle à la trompe-sur-le-pan ou sur-l'angle, c'est-à-dire construite sur un pan ou sur un angle saillant. La trompe est habituellement construite sous un pan-coupé; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la trompe sous-le-pan à la trompe sous-le-coin, c'est-à-dire sous deux pans, à la trompe sous un ouvrage polygonal ou circulaire. Parmi les trompes coniques, on distingue des trompes plein-cintre, segmentaire, rampante, etc., suivant le tracé de la directrice du cône. Ce tracé est le même que celui de l'arc de front, sauf quand la trompe est biaise. Quand la trompe est sous-le-coin, elle a deux demi-arcs de front et son tracé ne peut être retrouvé qu'en restituant le plan vertical perpendiculaire à son axe. Trompe appareillée en rouleaux, à ressauts, appareillée en panache, formée de monolithes en panache, etc.



276 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

EN DEMI-BERCEAU (A).

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...

Église, Nantua (Ain).

1854-1868, t. VII, p. 110.

Références: Félibien, D'Aviler. La trompe est définie tantôt par sa forme tantôt par sa fonction (Brutails).

^{2.} Référence : D'Aviler.

^{3.} Référence : Lasteyrie.

^{4.} Référence : Lasteyrie. Synonyme : trompe en niche (D'Aviler).

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS



522 et 523.

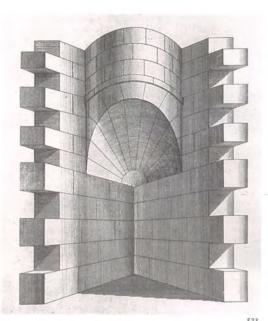
TROMPE DE MONTPELLIER.

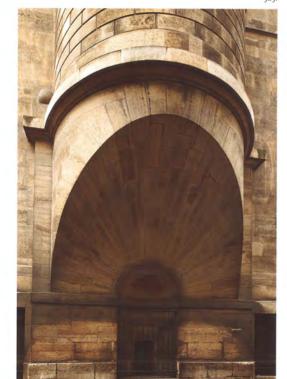
D'après J.-B. de La Rue,

Traité de la coupe des pierres,

1728.

TROMPE PLATE SUR LE PAN ET EN TOUR-RONDE. Église Saint-Sulpice, Paris.





TROMPE DE MONTPELLIER¹ g.n.f.

Trompe conique dans l'angle dont l'arc générateur et le plan du surplomb est un demi-cercle.

 Premier emploi connu dans le Livre d'architecture de Jean Chéreau (manuscrit, seconde moitié du xvi^e siècle). L'emplacement à Montpellier du prototype, cité dans tous les traités de stéréotomie, n'est pas exactement connu (Pérouse de Montclos, 1982).

TROMPE PLATE g.n.f.

Trompe dont l'intrados est une surface à peu près plane et inclinée. *Trompe plate assisée à ressauts*.

Synonyme : trompe réglée (D'Aviler).

TROMPE EN ÉVENTAIL g.n.f.

Trompe portant un ouvrage de plan convexe et dont l'intrados s'évase de bas en haut selon un galbe concave. Ne pas confondre la trompe en éventail avec le cul-de-lampe qui est conique ou à galbe convexe, ou avec le pendentif, qui est concave en plan. Le plan de l'éventail est généralement un arc de cercle. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer l'éventail cintré à l'éventail polygonal. Voir voûte en éventails.

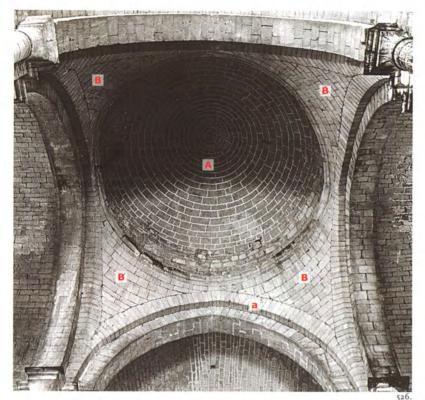


TROMPE EN ÉVENTAIL.

Trompe nervurée sur le plan
de deux voûtes d'ogives
à trois quartiers.

Hôtel Cujas, Bourges (Cher).

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS



COUPOLE SUR PENDENTIFS.

- A Coupole. B Pendentif assisé.
- a Deuxième rouleau gauchi du doubleau, faisant partie

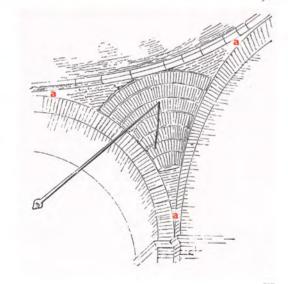
du pendentif. Église, Saint-Amand-de-Coly

(Dordogne).

PENDENTIF APPAREILLÉ EN ROULEAUX.

a Corne.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. IV, p. 351.



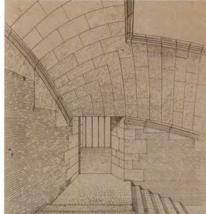
PENDENTIF1 n.m.

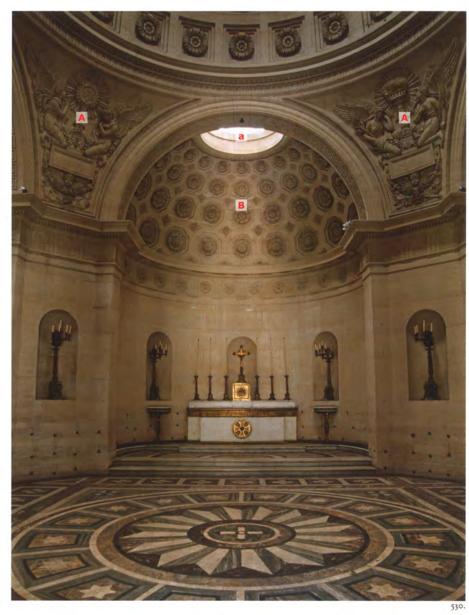
Trompe dont l'intrados est un triangle sphérique concave. Les angles de ce triangle se nomment cornes. Coupole en pendentifs², coupole sur pendentifs. Le pendentif est généralement assisé : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le pendentif assisé au pendentif appareillé en panache et au pendentif appareillé en rouleaux, qui se distingue par le fait que ses joints continus ne sont pas dans des plans horizontaux mais dans des plans obliques ou verticaux. Ne pas confondre le pendentif avec l'écoinçon incurvé qui est un triangle cylindrique, c'est-à-dire qu'il n'est cintré qu'en plan. Quand on oppose le pendentif à la trompe, le mot trompe ne désigne, sauf précision contraire, que la trompe conique. Voir écoinçon, chapitre vı. Les écoinçons ne font pas partie de la voûte mais du mur. Cependant les écoinçons incurvés ou brisés peuvent avoir la même fonction que les pendentifs.

1. Référence : D'Aviler. Pris habituellement dans une acception plus large (Viollet-le-Duc). Suivant les auteurs, le pendentif s'oppose à la trompe, le pendentif est une variété de trompe, ou la trompe une variété de pendentif (Brutails). Choisy (t. II, p. 125), par exemple, parle de pendentif en trompe. Synonymes : fourche, panache (D'Aviler, Frézier); clef de voûte pendante (Chabat); quartier de voûte d'ogives (Félibien, D'Aviler).

2. Référence : D'Aviler, art. cul-de-four.







528 et 529. RETOUR EN PENDENTIF APPAREILLÉ SUR LE PLAN DE LA VOÛTE D'ARÊTES dans un escalier suspendu sur voûtes.

Tour de l'Horloge du Capitole, Toulouse (Haute-Garonne). Relevé d'Anatole de Baudot, s. d. (détails). Charentonle-Pont, MAP.

B CUL-DE-FOUR À CAISSONS. a Oculus zénithal (voir p. 198). Chapelle expiatoire, Paris.

A PENDENTIF.

280 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS



531.

A Voussure à cinq rouleaux.

B Arcs en doucines-affrontées (voir p. 287).

C Tympan (voir p. 214). Cathédrale Saint-Maurice, Angers (Maine-et-Loire).

VOUSSURE CONCAVE
EN PLEIN-CINTRE (A).
Église du Val-de-Grâce, Paris.



VOUSSURE¹ n.f.

Petite voûte couvrant l'embrasure profonde d'une baie ébrasée : son intrados est engendré par la translation d'une génératrice prenant appui à ses extrémités sur deux directrices d'ouverture différente mais de même tracé, généralement le tracé de l'arc couvrant la baie. Suivant le tracé de ces directrices, on distingue la voussure plein-cintre, segmentaire, etc., voir l'arc. Voussure plein-cintre d'une porte. La génératrice est généralement une droite; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la voussure réglée à la voussure concave, dont la génératrice est concave. La voussure est généralement appareillée en rouleaux; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer cette disposition à la voussure appareillée en panache ou formée de monolithes en panache. La voussure appareillée en rouleaux à ressauts, qui est formée, comme l'arc à ressauts, de plusieurs rouleaux en surplomb l'un sur l'autre, ne se distingue de celui-ci que par l'importance du surplomb total qui a pour fonction de couvrir l'embrasure. Voussure appareillée en rouleaux à ressauts délardés; voir délardement. Voir le plafond en voussure.

1. Pour tous les bons auteurs, de D'Aviler à Viollet-le-Duc, la voussure est une voûte ou une portion de voûte. Cette définition condamne l'usage commun qui fait de ce mot un vague synonyme de rouleau, ou même de frise d'ornements couvrant le rouleau d'une baie (Enlart, Brutails). Il n'en reste pas moins difficile de fixer l'acception de ce mot : « C'est la hauteur d'une voûte depuis sa naissance jusqu'au-dessous de la fermeture » (D'Aviler); « toute portion de voûte moindre que le demi-cercle : tels sont les arcs qui soutiennent les rampes de l'escalier » (Roland Le Virloys); « portions de voûte qui servent de base aux plafonds » (Frézier, Viollet-le-Duc). Frézier, Roland Le Virloy présentent l'arrière-voussure comme une variété de voussure (« lorsque les voussures sont entre deux arcs de différentes formes, on les appelle arrière-voussures » [Roland Le Virloys]). Pour Rondelet, la voussure est « une surface courbe qui sert à en raccorder deux ou plusieurs autres, formées par une suite de lignes droites ou de lignes courbes » (t. II, p. 132, note 1). Pour Choisy, « la voussure présente l'aspect d'une surface évasée appareillée par arcs emboîtés » (t. II, p. 139). Cette confusion est due au double sens du mot voussure : voussure de porte, voussure de plafond.

ARRIÈRE-VOUSSURE 1 g.n.f.

Petite voûte couvrant l'embrasure profonde d'une baie ébrasée: son intrados est une surface gauche engendrée par la translation d'une génératrice prenant appui à ses extrémités sur deux directrices de tracé et d'ouverture différents. L'arrière-voussure prend le nom de la directrice supérieure; on nomme base sa directrice inférieure. L'arrière-voussure plein-cintre à base segmentaire est comprise entre un arc supérieur plein-cintre et une base segmentaire. La génératrice est généralement une courbe; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer l'arrière-voussure concave à l'arrière-voussure réglée, c'est-à-dire à génératrice droite. L'arrière-voussure est principalement utilisée pour couvrir l'ébrasement intérieur d'une baie : elle est conçue pour permettre l'ouverture des vantaux. L'arrière-voussure étant habituellement appareillée en panache ou formée de monolithes en panache, il n'est nécessaire de le préciser que pour opposer l'une de ces dispositions avec une arrièrevoussure appareillée en rouleaux.

1. Tous les auteurs définissent l'arrière-voussure par sa fonction et non par sa forme : c'est une voûte couvrant l'embrasure intérieure d'une baie et tracée de manière qu'elle permette l'ouverture des vantaux. Pour ce faire, elle a nécessairement une forme gauche (D'Aviler). Par convention, nous avons étendu l'acception de ce mot à toutes les voûtes de cette forme.

ARRIÈRE-VOUSSURE DE MARSEILLE1 g.n.f.

Arrière-voussure concave, segmentaire, à base pleincintre.

1. D'après D'Aviler, le prototype se trouvait « à une des portes de la ville ».

ARRIÈRE-VOUSSURE DE MONTPELLIER¹ g.n.f.

Arrière-voussure concave, arasée, à base plein-cintre.

1. Premier emploi connu dans le *Traité* de Ph. de La Hire, fin xv_{11}^e siècle. Emplacement du prototype à Montpellier inconnu.

ARRIÈRE-VOUSSURE DE SAINT-ANTOINE 1 g. n. f.

Arrière-voussure concave, plein-cintre, à base horizontale. Ne pas confondre cette arrière-voussure avec une voûte en coquille.

 Référence: D'Aviler. Le prototype se trouvait à la porte Saint-Antoine, porte de Paris jouxtant la Bastille (Pérouse de Montclos, 1982).

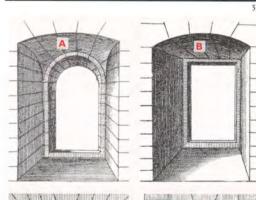


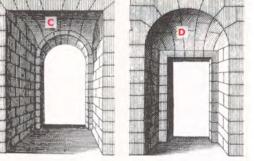
ARRIÈRE-VOUSSURE
PLEIN-CINTRE, CONCAVE,
À BASE SEGMENTAIRE
APPAREILLÉE EN PANACHE,
PERCÉE D'UN OCULUS.
Hôtel Scipion-Sardini, Paris.

ARRIÈRE-VOUSSURE.

- A Arrière-voussure de Marseille.
- B Arrière-voussure réglée, segmentaire à base horizontale.
- C Arrière-voussure de Montpellier.
- D Arrière-voussure
 de Saint-Antoine.
 A. F. Frézier, La Théorie
 et la pratique de la coupe

des pierres..., 1738, t. II.





1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

ARC SURBAISSÉ.

A Arc de décharge segmentaire.

B Arc brisé surbaissé (voir p. 286). Maison, Châteaudur (Eure-et-Loir).

E. Viollet-le-Duc. Dictionnaire 1854-1868, t. VI, p. 252.

A Arc rampant. B Arc de décharge (voir p. 276). 85, rue du Cherche-Midi, Paris. C. Daly, Motifs historiques 1911, vol. II.

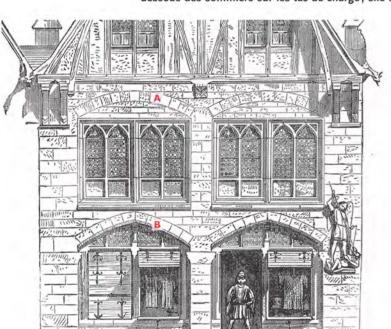
1.2. Variétés d'après le tracé

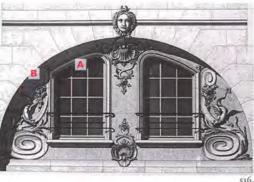
TRACÉ D'UN ARC. D'UNE VOÛTE g.n.m.

Définition géométrique de la forme de l'intrados : celleci est engendrée par la rotation ou par la translation suivant une directrice, d'une génératrice. Le demi-cercle, par exemple, est la génératrice de la coupole hémisphérique par rotation et des berceaux plein-cintre par translation. Le tracé de la voûte droite se lit aisément à son arc de front qui a le même tracé. Dans les voûtes biaises, dans les voûtes avec arc de front de forme complexe, l'on peut restituer mentalement la génératrice en suivant les joints montants au même alignement. Ne pas confondre le tracé de l'arc avec le dessin de son réseau d'intrados.

NAISSANCE1 n.f.

Plan, généralement horizontal, au-dessus duquel commence la courbe de l'arc ou de la voûte. La naissance ne se confond pas toujours avec le lit de dessous des sommiers, l'origine de la courbe pouvant se trouver en dessous des sommiers sur les tas-de-charge; elle ne





dessus du couronnement du piédroit ou du support, c'est-à-dire avec la base de l'arc ou de la voûte, ceux-ci pouvant être surélevés. Voir imposte, chapitre xı. L'arc rampant, la voûte rampante sont des arcs ou des voûtes dont les naissances ne sont pas au même niveau. Ne pas confondre l'arc rampant et la voûte rampante avec le demi-arc, la branche d'ogive et le demi-berceau qui n'ont qu'une seule naissance, ni avec les voûtes inclinées, dont les naissances sont généralement rampantes. Dans les quartiers, dans certaines voussures et arrière-voussures, dans les coupoles et les culs-de-four, les naissances sont curvilignes.

1. Référence : Viollet-le-Duc. Souvent confondue avec la retombée (D'Aviler).

FLÈCHE¹ n.f.

Dimension verticale mesurée entre la ligne horizontale passant par les naissances (ou par la naissance inférieure dans le cas des arcs et voûtes rampants) et le faîte de l'intrados. Dans les arcs et voûtes surélevés. la hauteur calculée à partir de la base est supérieure à la flèche. On nomme arc surbaissé² tout arc dont la flèche est inférieure à la moitié de la portée et arc surhaussé³ tout arc dont la flèche est supérieure à la moitié de la portée. Ne pas confondre l'arc surhaussé avec l'arc surélevé. Voûte surbaissée à lunettes.

1. Références : D'Aviler, Bosc.

2. Référence : D'Aviler.

3. Référence : D'Aviler, art. surbaissement. Désigne également l'arc et la voûte surélevés (Brutails). Synonyme : voûte surmontée.



CERCE n.f.

- A Arc brisé (voir p. 286).
- B Arc brisé surélevé.
- a Naissance
- b Base. c Flèche
- f Retombée verticale

(voir p. 288). Cathédrale Notre-Dame, Coutances (Manche)

FAÎTE n.m.

Point le plus élevé de l'intrados. Dans les arcs profonds et les voûtes, la ligne de faîte est la ligne passant par les points les plus élevés de l'intrados. Une arête rentrante marque la ligne de faîte des berceaux, des lunettes, des quartiers brisés. Les arcs et les voûtes brisés ont habituellement un joint de faîte. La voûte inclinée est une voûte dont la ligne-de-faîte est rampante. La voûte inclinée s'oppose à la voûte horizontale ou à la voûte verticale. Quartier incliné, quartier horizontal, voir voûte d'arêtes et voûte d'ogives, plate et bombée. Les volées d'un escalier sont quelquefois couvertes par une voûte en berceau incliné.

PORTÉE n.f.

Dimension horizontale mesurée entre les points d'appui d'un organe ou d'un ouvrage de couvrement.

Références : D'Aviler, Chabat.

PÉNÉTRATION 1 n.f.

Arête rentrante ou saillante produite par la rencontre de formes de tracés différents. L'arc à pénétration 1 est un arc dont les retombées ne sont pas reçues par un chapiteau, un culot, etc., leur mouluration semblant pénétrer dans le support.

1. Références : Choisy, t. II, p. 276; Lasteyrie, Architecture gothique, t. II, p. 25. Avec un tout autre sens, le mot pénétration est utilisé dans l'expression « ogive à pénétration » pour désigner une ogive dont les voussoirs pénètrent dans la maçonnerie de la voûte (B. M., 1934, p. 141).

Courbe complexe qui ne peut être tracée au compas et qui doit être construite par « points recherchés ». Patron découpé suivant cette courbe et servant pour tracer un arc ou une voûte. Arc en cerce, voûte en cerce. Voir gauchissement.

Références: Félibien, D'Aviler. Le principe de la cerce est décrit par Ph. De l'Orme (Le Premier Tome de l'Architecture, 1567). Synonyme: cherche.

IARRET, PLI n.m.

Brisures dans la continuité de la courbe d'un arc ou d'une voûte provenant d'un écart entre le tracé réel et le tracé théorique. Le jarret est une brisure saillante tandis que le pli est une brisure rentrante.

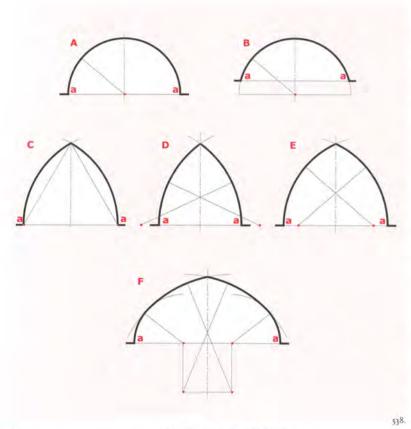
Références : Félibien, D'Aviler, Frézier.

GAUCHISSEMENT n.m.

Tracé complexe de la surface de raccordement entre deux arcs ou deux voûtes de tracé différent. La génératrice de la surface gauche subit une déformation progressive, définie empiriquement, pour s'adapter aux tracés différents. Surface gauche de l'arrière-voussure. Arc gauchi.

Références : D'Aviler, Frézier,

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS



538.

- A Arc en plein-cintre.
- B Arc segmentaire.
- C-F Arcs brisés.
 C Arc en tiers-point.
- D Arc en lancette.
- E Arc brisé surbaissé. E Arc brisé aplati
- a Naissance (voir p. 284).

ARC PLEIN-CINTRE ou EN PLEIN-CINTRE g.n.m.

Arc dont la génératrice est égale ou sensiblement égale au demi-cercle. Voûte en berceau plein-cintre. Dans l'arc en plein-cintre, la flèche est égale à la moitié de la portée.

Référence : D'Aviler.

ARC SEGMENTAIRE 1 OU EN SEGMENT g.n.m.

Arc surbaissé, dont la génératrice est un segment inférieur au demi-cercle. Voûte en berceau segmentaire.

1. **Référence** : Bosc. **Synonymes** : arc bombé (Frézier) ; platebande bombée (D'Aviler).

ARC BRISÉ1 g.n.m.

Arc à deux segments concaves se rejoignant en pointe au faîte. Voûte en berceau brisé. Ne pas appeler ogive l'arc brisé. En général, l'arc brisé et la voûte en berceau brisé n'ont pas de clef, mais un joint de faîte. Préciser éventuellement arc brisé à clef.

1. Référence: Brutails. Synonymes: arc aigu (Chabat); arc empointé (Gay); arc lancéolé (Cahiers d'instructions); arc en tiers-point (Viollet-le-Duc, t. IX, p. 501); ogive (Brunel); arc en lunette (Caumont, passim).

ARC EN TIERS-POINT g.n.m.

Arc brisé à deux segments, dans lequel peut s'inscrire un triangle équilatéral : le centre de chaque segment est placé à la naissance de l'autre; leur rayon est égal à la portée.

 Références: D'Aviler, Roland Le Virloys. Désigne également un arc brisé quelconque ou un arc surbaissé dont les centres partagent la corde en trois parties égales (Viollet-le-Duc, t. VI, p. 439, t. IX, p. 501). Synonyme: tiercet (Gay).

ARC EN LANCETTE g.n.m.

Arc brisé à deux segments, plus aigu que l'arc en tierspoint : les centres sont placés à l'extérieur de l'arc et les rayons sont plus grands que la portée. Ne pas confondre l'arc en lancette avec un quelconque arc brisé surélevé.

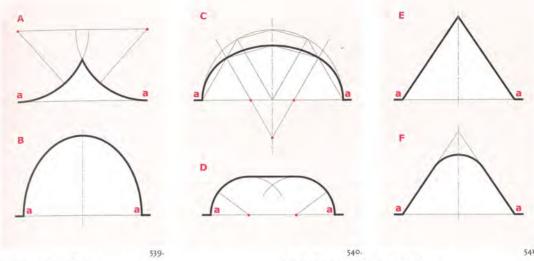
Référence : Chabat. Synonyme : arc en lancette surélevé (Caumont).

ARC BRISÉ SURBAISSÉ g. n. m.

Arc brisé à deux segments, moins aigu que l'arc en tiers-point : les centres sont placés à l'intérieur de l'arc et les rayons sont plus petits que la portée. Voûte en berceau brisé surbaissé.

ARC BRISÉ APLATI g.n.m.

Arc brisé à quatre segments, moins aigu que l'arc tierspoint. Les deux segments principaux à grand rayon se rejoignent en pointe et sont prolongés jusqu'à la naissance par deux segments de plus petit rayon. Les deux segments principaux ont une ouverture telle qu'ils peuvent passer pour des droites. Ne pas confondre l'arc brisé aplati avec l'arc brisé outrepassé dont les deux segments inférieurs se développent en dessous de la plus grande ouverture. Voûte en berceau brisé aplati.



ARC INFLÉCHI g.n.m.

Arc à deux branches convexes se rejoignant en pointe au faîte.

Référence : Chabat. Synonyme : ogive à contre-courbe (Berty).

ARC EN CHAÎNETTE g.n.m.

Arc dont le tracé est une chaînette renversée, la chaînette étant la courbe que dessine naturellement une chaîne suspendue à ses extrémités et abandonnée à la pesanteur.

Référence : Bélidor.

ARC EN ANSE-DE-PANIER g.n.m.

Arc surbaissé affectant le tracé d'une demi-ellipse, la portée étant le plus grand diamètre de l'ellipse. Les arcs en anse-de-panier ont un nombre impair de centres.

Référence : Roland Le Virloys.

ARC DÉPRIMÉ1 g.n.m.

Arc surbaissé dont le tracé est une droite raccordée à la naissance par deux segments de cercle : le rayon de ces segments est égal ou supérieur au cinquième de la portée de l'arc, ce qui distingue l'arc déprimé de certaines plates-bandes ou de certains linteaux à soffite surélevé. La voûte déprimée présente un plafond.

1. Référence : Berty.

ARC CHANTOURNÉ g. n. m. voir ill. 502

Arc dont le tracé est formé de courbes et de contrecourbes. Voir *chantourné*, chapitre x1. L'adjectif chantourné désigne plus particulièrement un tracé complexe.

ARC EN ACCOLADE g.n.m.

Arc à deux branches en courbe et contre-courbe, se rejoignant en pointe aiguë au faîte, chaque branche étant concave en bas et convexe en haut : ce tracé est semblable au profil du talon. Voir talon, chapitre x1.

Référence: Berty. Synonyme: arc en talon (Cahiers d'instructions).

ARC EN DOUCINES-AFFRONTÉES 1 g. n. m.

voir ill. 526.

Arc à deux branches en courbe et contre-courbe se rejoignant en pointe obtuse au faîte, chaque branche étant convexe en bas et concave en haut : ce tracé est semblable au profil de la doucine. Voir doucine, chapitre x1.

 L'expression « arc en doucine » (Cahiers d'instructions, arcade en doucine) est ambiguë, car un arc peut être en doucine tant par son profil que par son tracé.

ARC EN MITRE1 g.n.m.

Sorte d'arc tracé suivant deux droites rampantes formant un angle au faîte. L'arc en mitre émoussé est un arc en mitre dont l'angle est remplacé par un petit segment de cercle.

 Référence: Berty. Synonymes: arc angulaire (Berty); arc brisé (Berty); arc en fronton (Cahiers d'instructions, Berty). 539-541.

A Arc infléchi.

B Arc en chaînette

B Arc en chaînette.

C Arc en anse-de-panier

à trois centres.

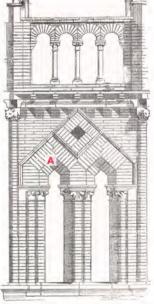
D Arc déprimé.

E Arc en mitre.

F Arc en mitre émoussé.

a Naissance (voir p. 284).

ARC EN MITRE (A).
Église des Jacobins,
Toulouse (Haute-Garonne).
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
1854-1868, t. III, p. 308.

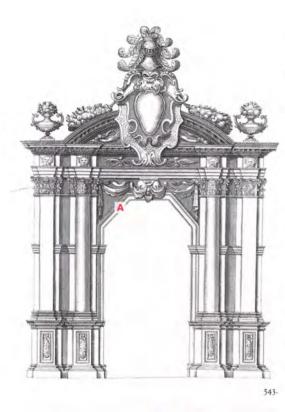


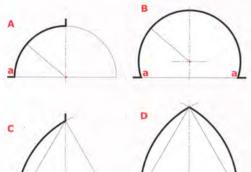
54

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

ARC POLYGONAL À TROIS PANS (A). A. Francine. Livre d'architecture, 1631

- A Demi-arc plein-cintre.
- B Arc plein-cintre outrepassé.
- C Demi-arc en tiers-point.
- D Arc tiers-point outrepassé.
- a Naissance (voir p. 284).





ARC POLYGONAL g.n.m.

Sorte d'arc tracé suivant plusieurs droites. Arc polygonal à trois pans.

DEMI-ARC g.n.m.

Arc de tracé quelconque à une seule retombée. Il forme surplomb ou s'appuie à sa tête contre un mur, un massif, etc. Ne pas confondre le demi-arc avec l'arc rampant qui a deux retombées. En restituant mentalement le tracé qu'aurait le demi-arc s'il avait une seconde retombée, on parle de demi-arc plein-cintre, demi-arc brisé, etc. Voûte en demi-berceau.

ARC OUTREPASSÉ g. n. m.

Arc de tracé quelconque se prolongeant en petits segments en dessous de la plus grande ouverture. Arc pleincintre outrepassé.

Référence : Berty. Synonymes : arc en fer à cheval (Cahiers d'instructions); arc lancéolé (Cahiers d'instructions).

ARC SURÉLEVÉ 1 g. n. m.

Arc de tracé quelconque dont les naissances sont portées au-dessus du couronnement des piédroits ou des supports par des retombées verticales : un arc ne peut donc être surélevé que si le support a un couronnement (imposte, abaque, tailloir, etc.). Arc en lancette surélevé. Arc plein-cintre surélevé. Dans la voûte surélevée¹, c'est la corniche qui marque la limite des supports et des retombées verticales. Ne pas confondre l'arc surélevé avec l'arc surhaussé.

1. Habituellement appelé arc surhaussé, voûte surhaussée. Mais l'adjectif surhaussé a deux acceptions différentes : « Il désigne tantôt un arc de figure élancée, tantôt un arc de tracé ordinaire, plein-cintre par exemple, dont le centre est placé au-dessus du niveau des impostes » (Brutails). Par convention, l'adjectif surélevé est pris ici avec la seconde acception.

ARC POLYLOBÉ g.n.m.

Arc formé de lobes ou petits segments concaves séparés les uns des autres par un redent. Arc bilobé, trilobé, etc. Ne pas confondre l'arc polylobé avec un arc de tracé quelconque à réseau d'intrados polylobé. Voussure pleincintre à réseau d'intrados polylobé. Ne pas confondre le redent avec une retombée pendante et l'arc polylobé avec des arcs jumelés.

Référence : Berty. Synonymes : arc festonné (Enlart) ; arc lobé (Choisy, t. II, p. 75).

ARC EN DENTS-DE-SCIE g.n.m.

Arc de tracé quelconque à intrados découpé en dentsde-scie. Arc plein-cintre en dents-de-scie. Cette disposition exceptionnelle ne doit pas être confondue avec celle des arcs dont le front est décoré de chevrons, voir chapitre xI.

Référence : Cahiers d'instructions.

ARC FESTONNÉ g.n.m.

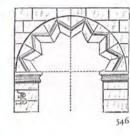
Arc de tracé quelconque à intrados découpé en festons ou petits segments convexes. Arc plein-cintre festonné. Voir feston, chapitre x1.

ARCS ENTRECROISÉS g.n.m.

Suite d'arcs se recoupant, la retombée de chaque arc étant placée sous l'arc suivant.

Référence : Berty. art. intersecté. Synonymes : arcs entrelacés (Cahiers d'instructions); arcs intersectés (Berty).





ARC POLYLOBÉ.

A Voussure appareillée en rouleaux.

B Arc polylobé.

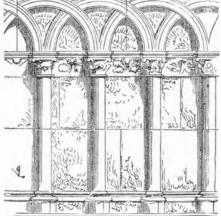
a Archivolte (voir p. 319). Église Saint-Pierre, Petit-Palais (Gironde).

ARC EN DENTS-DE-SCIE. E. Bosc, Dictionnaire raisonné d'architecture..., 1883.

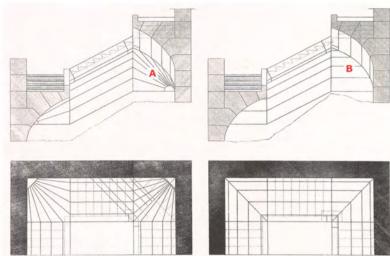
PORTE À COUVREMENT ET PIÉDROITS FESTONNÉS Église Notre-Dame, Ganagobie (Alpes-de-Haute-Provence)

ARCS PLEIN-CINTRE, ENTRECROISÉS. Cathédrale Notre-Dame. Amiens (Somme). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. I, p. 103.





1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS



549. ESCALIER SUSPENDU SUR VOÛTE, EN DEMI-BERCEAU, ASSISÉ.

A Retour sur trompe. B Retour en arc-de-cloître.

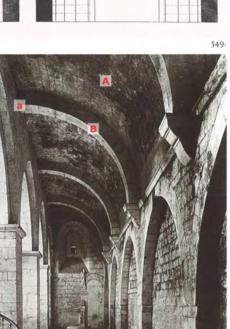
J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. LV.

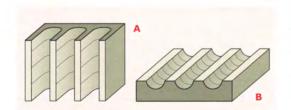
VOÛTE EN BERCEAU PLEIN-CINTRE, ASSISÉE, À DOUBLEAUX.

- A Assise.
- B Doubleau. E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. IV, p. 45.

- 551. A Voûte en demi-berceau plein-cintre.
- B Demi-arc doubleau. a Tête.
- Abbaye de Léoncel (Drôme).

- A VOÛTE EN BERCEAU VERTICAL (entre contreforts).
- **B** VOÛTE EN BERCEAU RENVERSÉ (dans les fondations).







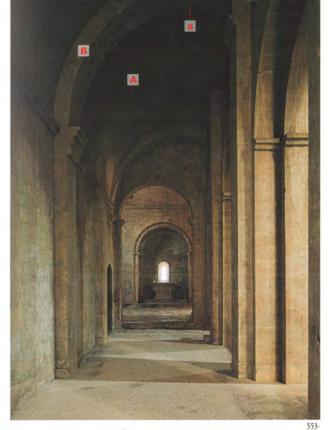
VOÛTE EN BERCEAU g.n.f.

Voûte dont l'intrados est engendré par la translation d'une génératrice suivant une directrice. La voûte en berceau se distingue de l'arc par le fait qu'elle présente au moins quatre voussoirs en profondeur ou (quand elle est appareillée en rouleaux) plusieurs rouleaux d'intrados. Le mot berceau ne désigne qu'une forme qui peut être aussi bien celle d'un lambris que celle d'une voûte; employé seul, il n'implique donc pas nécessairement l'idée de voûtement. Lambris en berceau. Les berceaux prennent le nom des arcs de même tracé. Berceau plein-cintre, berceau brisé, berceau renversé, berceau vertical, etc. Il ne faut pas confondre le demi-berceau, qui n'a qu'une retombée, le berceau rampant, dont les retombées sont à des hauteurs différentes, et le berceau incliné, dont la ligne de faîte est rampante; voir voûte inclinée. Voûte en berceau incliné à ressauts. La voûte en berceau peut présenter des doubleaux ou n'en pas présenter. Berceau à doubleaux. Berceau sans doubleau.

Références : Félibien, Frézier, Berty. Synonyme : voûte en wagon (Berty, art. wagon).

VOÛTE EN BERCEAU TRANSVERSAL g.n.f.

Voûte en berceau dont la directrice est perpendiculaire à l'axe longitudinal d'un vaisseau, d'une galerie.





- A Voûte en berceau brisé
- B Arc-doubleau rampant.
- a Faîte (voir p. 285).
- b Naissance supérieure. Abbaye de Sénangue, Gordes (Vaucluse).

VOÛTE EN BERCEAU ANSE-DE-PANIER.

- A Lunette (voir p. 318). a Doubleau (voir p. 324).
- b Lierne (voir p. 325). Abbaye du Bec-Hellouin (Eure).

- A Voûte d'arêtes (voir p. 300). B Voûte en berceau
- transversal. a Arc-diaphragme (voir p. 276). Église Saint-Philibert,

Tournus (Saône-et-Loire).

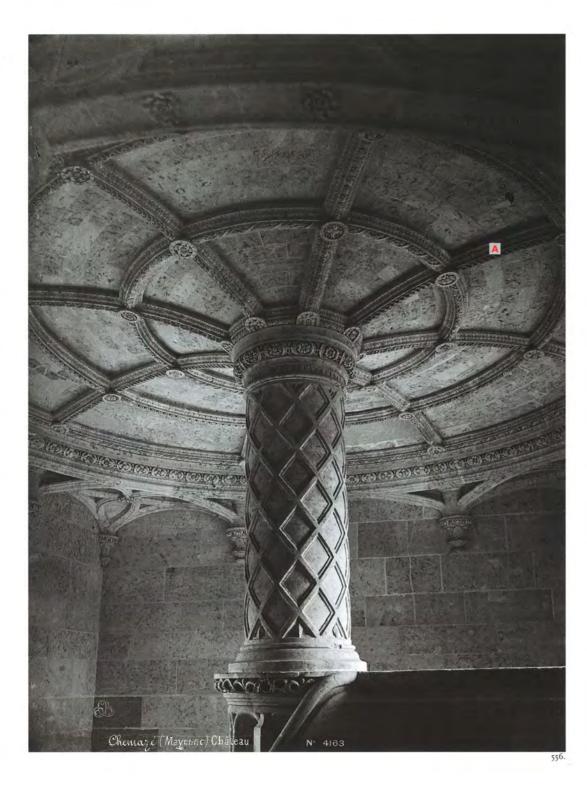
290 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

291

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

VOÛTE EN BERCEAU SEGMENTAIRE TOURNANT SUR LE NOYAU.

A Doubleau rayonnant. Château de Saint-Ouen, Chemazé (Mayenne). Photographie de Médéric Mieusement. Charenton-le-Pont, MAP.



VOÛTE EN BERCEAU TOURNANT¹ g.n.f.

Voûte en berceau dont la directrice est une courbe dans un plan horizontal. Déambulatoire couvert d'une voûte en berceau plein-cintre tournant. Dans la voûte en berceau tournant sur le noyau², sur le pilier, etc., la directrice est un cercle ou un ovale complet : la retombée centrale repose sur un noyau d'escalier, sur un pilier, etc. Cage d'escalier couverte d'une voûte en berceau tournant sur le noyau.

1. Synonyme : berceau annulaire (Frézier).

2. Référence : D'Aviler.

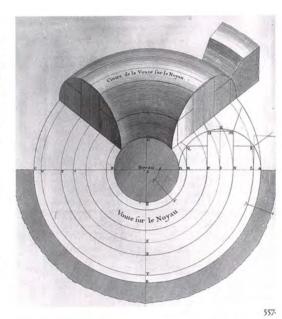
VOÛTE EN BERCEAU HÉLICOÏDAL g.n.f.

Voûte en berceau dont la directrice est une hélice. L'escalier en vis-de-Saint-Gilles (voir chapitre x) est couvert par une telle voûte.

VOÛTE EN CANONNIÈRE g.n.f.

Voûte en berceau dont l'intrados est engendré par la translation d'une génératrice dont l'ouverture diminue progressivement : c'est une sorte de berceau trapézoïdal en plan. Son intrados est conique comme celui de la plupart des trompes et de certaines voussures, dont elle ne se distingue que par son développement en longueur. Comme le berceau, la canonnière n'est pas un type de couvrement, mais une forme qui prend le nom des arcs de même tracé. Lambris en canonnière plein-cintre.

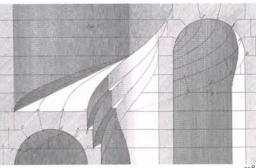
Référence : D'Aviler.

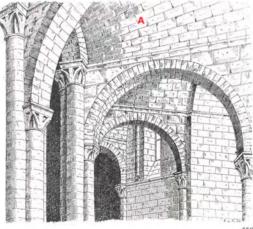


VOÛTE EN BERCEAU TOURNANT SUR LE NOYAU. J.-B. de La Rue, Traité de la coupe des pierres, 1728, pl. XXIX.

VOÛTE EN BERCEAU HELICOÏDAL PLEIN-CINTRE dans un escalier dit en vis de Saint-Gilles (voir p. 356). J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. II, pl. LIV.

VOÛTE EN CANONNIÈRE (A). Église, Vertheuil (Gironde). C. Enlart, Manuel d'archéologie..., t. I. Architecture religieuse, 1919, fig. 122.





293

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

A Coupole à extrados en couverture

B Tambour.

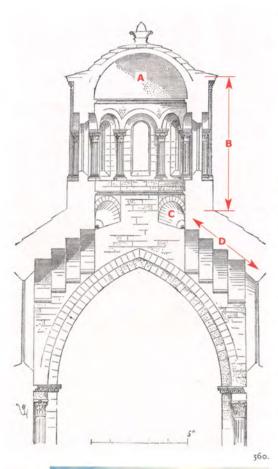
C Trompe conique inclinée (voir p. 276)

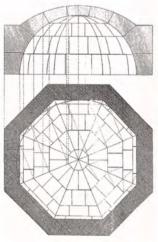
D Voûte en berceau incliné, appareillée en rouleaux à ressauts.

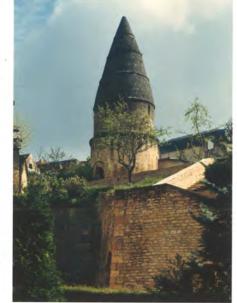
Église Notre-Dame-des-Doms, Avignon (Vaucluse). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. IV, p. 362.

COUPOLE OCTOGONALE. J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. LXLIII (détail).

COUPOLE EN LANCETTE À EXTRADOS EN COUVERTURE. Lanterne des morts. Sarlat (Dordogne).



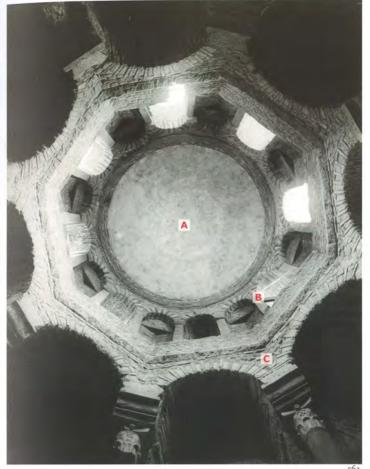




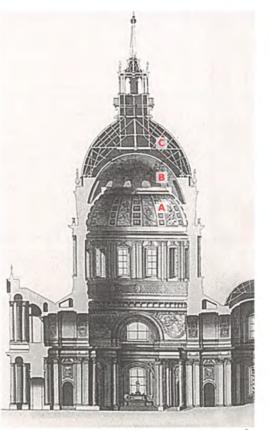
COUPOLE¹ n.f.

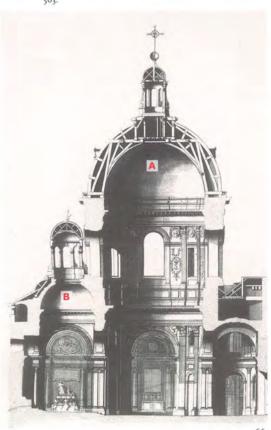
Voûte de plan centré dont l'intrados est théoriquement une concavité de révolution : il est tracé par la rotation d'une génératrice sur un axe vertical. Le tracé de la coupole ovale, de plan ovale ou elliptique, de la coupole polygonale, de plan polygonal, et de la coupole à côtes, de plan polylobé, tend vers la concavité de révolution. La coupole polygonale a nécessairement un nombre de voûtains supérieur à quatre ; c'est un cas particulier de la voûte en arc-de-cloître. Coupole octogonale. Suivant la génératrice, on distingue les coupoles plein-cintre, surbaissée et surhaussée. La coupole hémisphérique est une coupole circulaire en plein-cintre. Théoriquement la coupole peut être tracée suivant n'importe quel arc surbaissé ou surhaussé : coupole en lancette, etc. Quand la base de la coupole est marquée par une corniche, la naissance est généralement surélevée de facon que la saillie de la corniche ne cache pas une partie du tracé; coupole surélevée, voir arc surélevé. Quand le plan de la coupole ne monte pas de fond, celle-ci est portée par des trompes, des pendentifs ou des arcsdiaphragmes qui rachètent le carré ou le polygone du plan de base. Coupole sur pendentifs, sur trompes, sur arcs-diaphragmes, etc. Quand il y a plusieurs coupoles superposées, celles-ci se comptent de bas en haut. Première coupole, deuxième coupole, etc. Le tambour est le mur de plan circulaire, ovale ou polygonal placé sous une coupole. La calotte est la partie supérieure de la coupole. La coupole à ouverture zénithale ou à oculus n'a pas de calotte; l'oculus peut être ouvert sous un lanternon ou sous une seconde coupole. Le lambris en coupole affecte la forme d'une coupole. Fausse-coupole. Ne pas appeler ogives les nervures rayonnantes de la coupole nervurée. La coupole est habituellement appareillée en assises de voussoirs concentriques : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer cette disposition à la coupole en tas-de-charge, qui est assisée mais non clavée, ou à toute autre disposition. Coupole à extrados en couverture. La coupole est souvent couverte par un dôme, voir chapitre IX. La coupolette est une petite coupole.

1. Références : D'Aviler, Viollet-le-Duc. Souvent confondu avec le dôme. Synonymes : cul-de-four (D'Aviler, Frézier, Roland Le Virloys); cugul (Mortet); dube (Mortet); coupe (D'Aviler); retube (Cagnon).









A Coupole.

B Tambour.

C Écoinçon brisé (voir p. 224). Baptistère, Fréjus (Var).

COUPOLE SUR ÉCOINÇONS

INCURVÉS.

A Arc gauchi (voir p. 285).

B Écoinçon incurvé (voir p. 224).

a Oculus zénithal (voir p. 197).

b Nervure hélicoïdale (voir p. 324).

Chapelle du château, Anet (Eure-et-Loir).

VOÛTEMENT À DEUX COUPOLES SUPERPOSÉES.

A Première coupole

à ouverture zénithale.

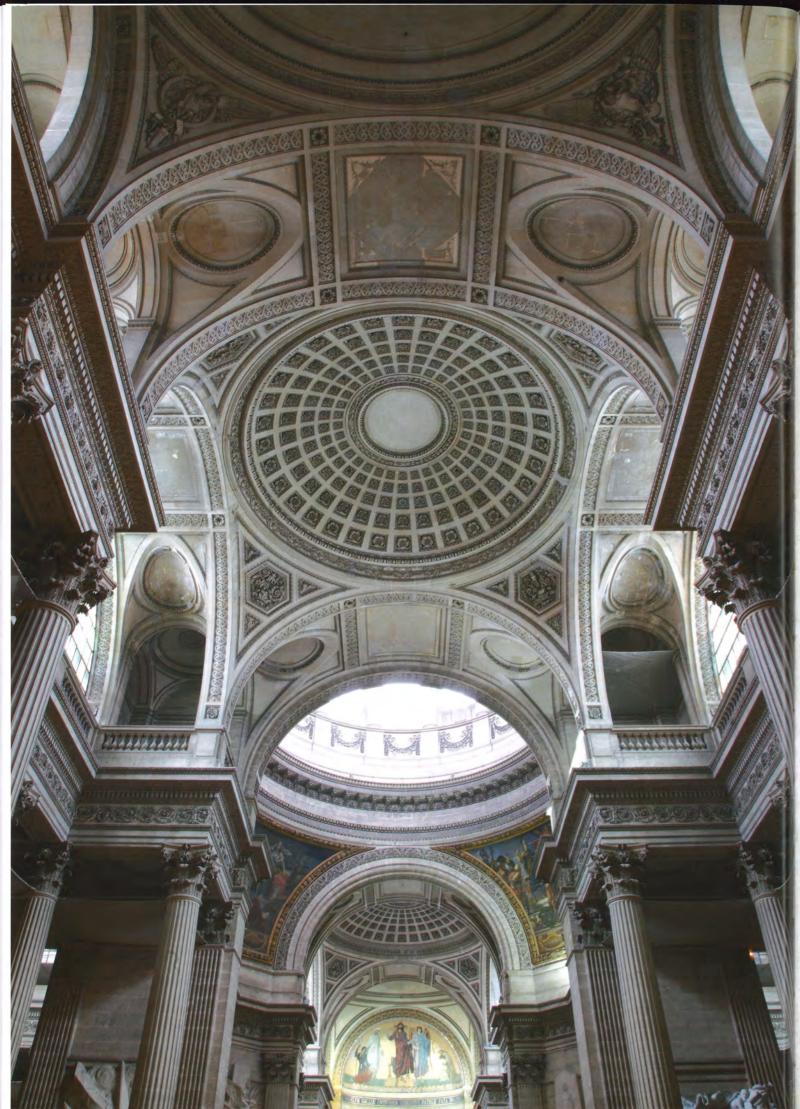
B Seconde coupole.

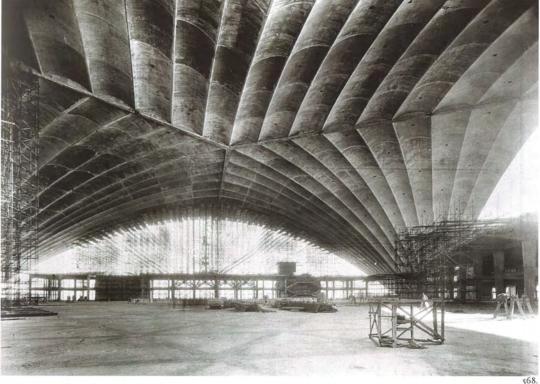
Église des Invalides, Paris. J. F. Blondel, Architecture ... 1752-1756, pl. VII (détail).

A FAUSSE-COUPOLE.

B COUPOLETTE.

Collège des Quatre-Nations, Paris (actuel Institut de France). J. F. Blondel, Architecture ..., 1752-1756, pl. CLVII (détail).





COUPOLE EN PENDENTIFS¹ g.n.f.

Coupole tracée sur la même courbe que ses pendentifs : elle paraît formée par des pendentifs prolongés jusqu'au faîte. Par opposition, l'expression coupole sur pendentifs désigne plus particulièrement une coupole dont les pendentifs ont un tracé distinct. La coupole en pendentifs, habituellement appareillée en assises de voussoirs concentriques, est quelquefois appareillée en chevrons : les rangs de voussoirs se joignent en chevrons sur les lignes réunissant le faîte des arcs de front. On nomme voûte en pendentifs une coupole en pendentifs très fortement surbaissée qui, de ce fait, n'évoque plus les formes habituelles de la coupole. Cette voûte peut être barlongue ou oblongue. Portique couvert de voûtes en pendentifs barlongues. Un pendentif de Valence² est une voûte en pendentifs appareillée sur le plan d'une voûte de cloître.



2. Le prototype est l'édicule construit à Valence (France) à côté de la cathédrale en 1548. Le type est cité dans les traités de stéréotomie avec ou sans l'appellation (Pérouse de Montclos, 1982).

567. VOÛTEMENT FORMÉ D'UNE COUPOLE EN PENDENTIFS ENCADRÉE PAR QUATRE VOÛTES EN BERCEAU À LUNETTES. Le Panthéon, Paris.

COUPOLE EN PENDENTIFS À CÔTES DE PLAN TRIANGULAIRE.

Centre des nouvelles industries et technologies, La Défense, Paris. Photographie anonyme, vers 1958.

VOÛTEMENT FAIT DE VOÛTES EN PENDENTIFS BARLONGUES.

- a Doubleau (voir p. 324). b Formeret (voir p. 325).
- c Nervure longitudinale (voir p. 324).
- d Nervure transversale (voir p. 324).

Cloître Saint-Martin, Tours (Indre-et-Loire).



297

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

570.
VOÛTEMENT FAIT
DE VOÛTES EN PENDENTIFS.
A Doubleau.
Abbaye Saint-Vaast.

Abbaye Saint-Vaast, Arras (Pas-de-Calais).

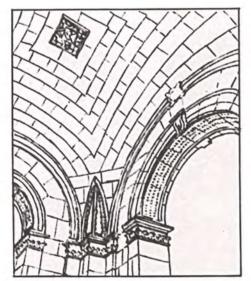
PENDENTIF DE VALENCE. Valence (Drôme). Relevé de D. Karcher, 1943 (détail).

572. VOÛTE EN PENDENTIFS APPAREILLÉE EN CHEVRONS.

a Doubleau. b Formeret.

Écuries, château, Flers (Orne).







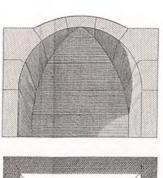
CUL-DE-FOUR g.n.m. ou VOÛTE EN CUL-DE-FOUR g.n.f.

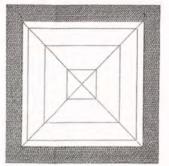
Voûte dont le plan est un segment de cercle et l'intrados une concavité de révolution. Le plan de la voûte en culde-four est théoriquement un demi-cercle; par extension, on parle de cul-de-four polygonal. Le plan du demi-cul-de-four est un segment voisin du quart de cercle. Suivant la génératrice, on distingue des culs-de-four en plein-cintre, segmentaire, en anse-de-panier, déprimé, etc. Cul-de-four en quart de sphère. Lambris en cul-de-four. Le cul-de-four est habituellement assisé, c'est-à-dire qu'il est formé d'assises de voussoirs ou d'assises en tas-de-charge. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le cul-de-four assisé avec le cul-de-four appareillé en limaçon ou avec la coquille. Cul-de-four en tas-de-charge. Trompe en cul-de-four.

1. Références: Félibien, art. voûte; Viollet-le-Duc. S'écrit aussi cu-de-four. Désigne également la coupole (D'Aviler, Frézier, Roland Le Virloys) ou une voûte quelconque couvrant une abside (Viollet-le-Duc, t. VI, p. 434). Synonyme: retube (Cagnon).

VOÛTE EN ARC-DE-CLOÎTRE1 g.n.f.

Voûte constituée de quatre voûtains sur plan carré ou rectangulaire et de même hauteur, dont les rencontres forment des arêtes rentrantes : la voûte en arc-de-cloître est théoriquement le résultat de la compénétration de deux berceaux de même hauteur en croix dont les naissances rectilignes restent entières. La coupole





575-

574-

polygonale n'est qu'un cas particulier de voûte en arc-de-cloître à plus de quatre voûtains. La voûte en arc-de-cloître rectangulaire peut être barlongue ou oblongue : ses arêtes se réunissent toutes les quatre au faîte ou deux par deux sur une ligne de faîte. La voûte en arc-de-cloître peut avoir théoriquement tous les tracés et tous les appareils des voûtes en berceau. La voûte en arc-de-cloître déprimée, formée de berceaux déprimés, présente un plafond à son sommet. La voûte en demi-arc-de-cloître ne présente que trois voûtains. Voûte en arc-de-cloître à ouverture zénithale; voir ouverture zénithale, chapitre vi. Dans la voûte en arc-de-cloître à calotte, les arêtes ne sont marquées que dans le bas et disparaissent progressivement en tendant vers le faîte qui est une calotte de coupole.

1. Référence : D'Aviler.

CUL-DE-FOUR ASSISÉ. Abbaye de Boscodon, Embrun (Hautes-Alpes).

574.

VOÛTE EN ARC-DE-CLOÎTRE.

J. Rondelet, *Traité théorique...*,
1830, t. II, pl. XXXII (détail).

575VOÜTE PYRAMIDALE
EN TAS-DE-CHARGE
ET À EXTRADOS
EN COUVERTURE.
Abbaye de Fontevraud
(Maine-et-Loire). Relevé
de Lucien Magne, 1866.
Paris, Archives des
Monuments historiques.

VOÛTE CONIQUE, VOÛTE PYRAMIDALE¹ g. n. f.

Voûte dont l'intrados a la forme d'un cône ou d'une pyramide à plusieurs pans. Elle est toujours construite en tas-de-charge. La voûte conique émoussée, engendrée par un arc en mitre émoussé, a une calotte. La flèche en maçonnerie est une voûte conique ou pyramidale élancée à extrados en couverture. Voûte pyramidale sur trompes, sur arcs-diaphragmes.

1. Synonyme : dube (terme appliqué à la collégiale Notre-Dame de Loches dans un texte du XII^e siècle).

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

576. EXTRADOS D'UNE VOÛTE D'ARÊTES.

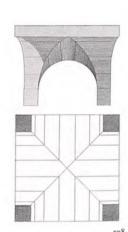
J.-B. de La Rue, Traité de la coupe des pierres, 1728.

577:
VOÛTE D'ARÊTES
À DOUZE QUARTIERS
ET À ARÊTES ÉMOUSSÉES.
Château, Oullins (Rhône).

VOUTE D'ARÊTES PLATE À QUATRE QUARTIERS.

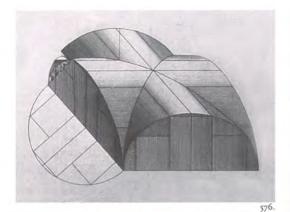
VOÛTE D'ARÊTES BOMBÉE À SIX QUARTIERS.

J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. II, pl. XXXII (détails).









1.3. Variétés d'après la structure

VOÛTE D'ARÊTES 1 g. n. f.

Voûte constituée de quartiers dont les rencontres forment des arêtes saillantes se recoupant à un faîte commun : la voûte d'arêtes est donc théoriquement le résultat de la pénétration de plusieurs berceaux de même hauteur dont les lignes de faîte restent entières. Cependant l'on ne nomme pas voûte d'arêtes la croisée des voûtes en berceau qui n'est que la rencontre de deux grandes voûtes et non une voûte particulière limitée aux quartiers. La voûte d'arêtes comprend habituellement quatre quartiers. Voûte d'arêtes à grands et petits quartiers alternés. Préciser éventuellement voûte d'arêtes à six quartiers, etc. Suivant le tracé des quartiers, on distingue les voûtes d'arêtes à quartiers pleincintre, brisés, surbaissés, etc. Ne pas confondre la voûte d'arêtes avec la voûte à lunettes ou avec la voûte en arc-de-cloître. Voir les différentes manières d'appareiller les arêtes. Dans la voûte d'arêtes à calotte, seules les parties basses de la voûte ont la structure de la voûte d'arêtes, le faîte étant une calotte de coupole : les arêtes ne sont marquées qu'à la retombée et disparaissent progressivement en tendant vers la clef. Dans certaines voûtes d'arêtes, un petit plat remplace l'arête : on dit que l'arête est émoussée.

1. Les dictionnaires ne retiennent que le cas de la voûte d'arêtes à quatre quartiers; mais les traités de stéréotomie présentent des voûtes d'arêtes à plus de quatre quartiers et des voûtes à arêtes doubles ou triples (Félibien, Frézier; Rondelet, t. II, p. 150 et 153).



VOÛTE D'ARÊTES PLATE g.n.f.

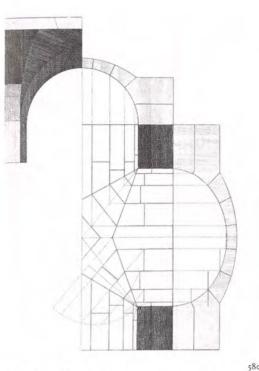
Voûte d'arêtes dont les quartiers ont leur ligne de faîte dans le même plan horizontal; le faîte des doubleaux et des formerets est donc sensiblement à la hauteur de la clef de voûte.

VOÛTE D'ARÊTES BOMBÉE g.n.f.

Voûte d'arêtes à quartiers inclinés, leur ligne de faîte montant vers la clef de voûte.

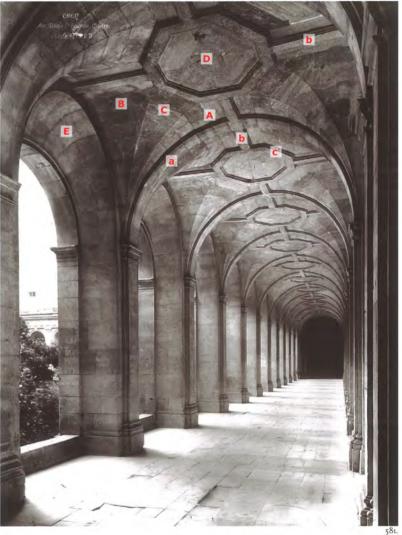
VOÛTE D'ARÊTES TOURNANTE g.n.f.

Voûte d'arêtes dont l'un des berceaux composants est tournant. Déambulatoire couvert de voûtes d'arêtes tournantes. La projection horizontale des arêtes d'une voûte d'arêtes tournante est rectiligne, curviligne ou brisée: arêtes à projection rectiligne, curviligne, brisée, voir la projection des ogives.



VOÛTE À ARÊTES DOUBLES g.n.f.

Voûte constituée de lunettes séparées les unes des autres par des voûtains triangulaires qui forment avec elles des arêtes doubles convergeant vers les points d'appui. La voûte à arêtes doubles peut donc être considérée comme un cas particulier de voûte d'arêtes dont les berceaux ne se pénétreraient pas. Les arêtes doubles dessinent ensemble une étoile autour de la clef de voûte. Le centre de l'étoile est formé par un plafond dans la voûte à arêtes doubles déprimée; voir voûte déprimée. Voûte à arêtes doubles à cinq lunettes. Ne pas confondre la voûte à arêtes doubles avec la voûte d'arêtes à petits et grands quartiers alternés.



580. VOÛTE À ARÊTES DOUBLES. J. Rondelet, *Traité théorique...*, 1830, t. II, pl. 42.

581.
OUBLES. VOÛTE À ARÊTES DOUBLES forique..., DÉPRIMÉE.

A, B Lunette droite en plein-cintre (voir p. 318). A Lunette longitudinale.

B Lunette transversale.
C Voûtain (voir p. 319).

D Plafond (voir p. 272).

E Arrière-voussure (voir p. 283). a Doubleau (voir p. 324).

b Lierne (voir p. 325).

c' Nervure bordant le plafond. Abbaye aux Hommes, Caen (Calvados).

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS



VOÛTE CENTRÉE, À ARÊTES TRIPLES ET HUIT CANTONS RAYONNANTS.

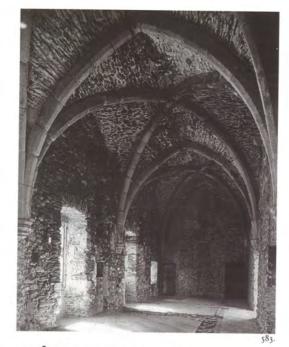
A Canton formé d'une lunette et de deux voûtains.

- B Trompe (voir p. 276).
- a Lunette brisée (voir p. 318).
- b Voûtain (voir p. 319). Église, Assier (Lot).

VOÛTE À ARÊTES TRIPLES g.n.f.

Voûte constituée de lunettes séparées par des voûtains, formant ensemble des arêtes triples convergeant vers les points d'appui. Elle est donc constituée comme la voûte à arêtes doubles, mais présente une troisième

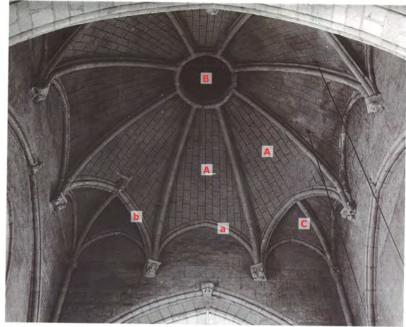
arête médiane qui passe par la clef de voûte, comme les arêtes de la voûte d'arêtes. Ces arêtes médianes divisent la voûte en cantons, chaque canton étant formé d'une lunette et de deux voûtains. Voûte à arêtes triples de huit cantons.

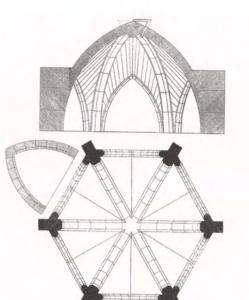


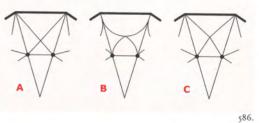
VOÛTE D'OGIVES 1 g. n. f.

Voûte construite sur le plan d'une voûte d'arêtes, mais sans arête, la rencontre des quartiers étant formée par des branches d'ogive. La voûte d'ogives a généralement quatre quartiers. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la voûte d'ogives à quatre quartiers à la voûte d'ogives à trois quartiers ou à plus de quatre quartiers. Voûte d'ogives à huit quartiers rayonnants; voir quartier rayonnant. Ne pas confondre la voûte d'ogives à quartiers rayonnants avec la coupole nervurée. La voûte d'ogives couvrant une abside a normalement autant de quartiers rayonnants que l'abside a de pans ou de travées et de plus, si la clef de voûte n'est pas confondue avec la clef du doubleau, un quartier longitudinal. Voûte d'ogives à huit quartiers couvrant une abside. La voûte d'ogives peut avoir d'autres nervures que l'ogive; voir lierne, tierceron. Ne pas confondre la voûte d'ogives à tiercerons, dans laquelle les tiercerons sont sur le plat des quartiers, avec les voûtes nervurées appareillées comme les voûtes à arêtes doubles ou triples, dans lesquelles les tiercerons sont en place d'une arête : ces voûtes nervurées, qui ont également des ogives, ne sont pas pour autant des voûtes d'ogives, puisque la voûte d'ogives est, par définition, appareillée comme la voûte d'arêtes. Voûte d'ogives plate, bombée, barlongue, oblongue, à quartiers pleincintre, brisés, etc., voir la voûte d'arêtes. Voûte d'ogives bombée à quartiers appareillés en chevrons, voir quartier. Voûte sur ogives-diaphragmes, voir ogive-diaphragme. Voûte d'ogives tournante, voir voûte d'arêtes tournante. Ogives à projection rectiligne, curviligne, brisée.

1. Référence : D'Aviler.







VOÛTE D'OGIVES PLATE ET FOURRÉE. Château, Collioure (Pyrénées-Orientales).

VOÛTE D'OGIVES BOMBÉE À HUIT OUARTIERS RAYONNANTS.

- A Quartier.
- B Clef de voûte annulaire (voir p. 322).
- C Trompe formée de deux lunettes jumelées.
- a Formeret.
- b Doubleau. Église, Fontaines-en-Sologne (Loir-et-Cher).

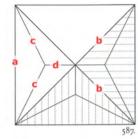
VOÛTE D'OGIVES BOMBÉE À SIX QUARTIERS RAYONNANTS.

J. Rondelet, Traité théorique... 1830, t. II, pl. 41.

VOÛTE D'OGIVES TOURNANTE.

- A Ogive à projection rectiligne. B Ogive à projection curviligne.
- C Ogive à projection brisée.

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS



587 et 588. VOÛTE D'OGIVES À LIERNES ET À TIERCERONS.

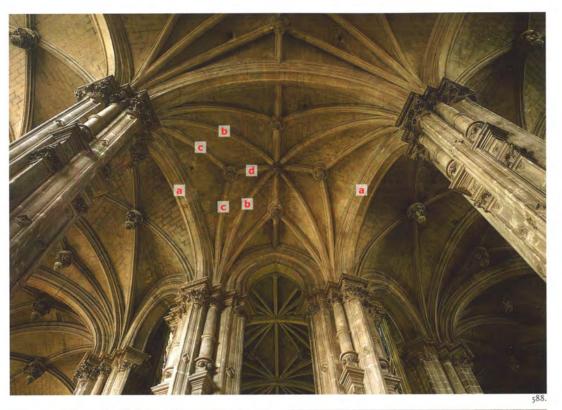
- a Doubleau (voir p. 324).
- b Ogive (voir p. 325). c Tierceron (voir p. 325).
- d Lierne (voir p. 325). Église Saint-Eustache, Paris.

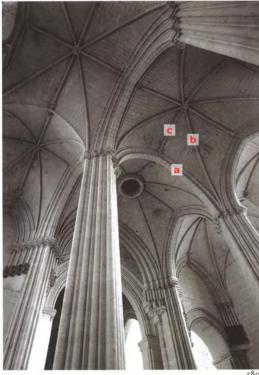
VOÛTEMENT FORMÉ DE VOÛTES D'OGIVES BOMBÉES.

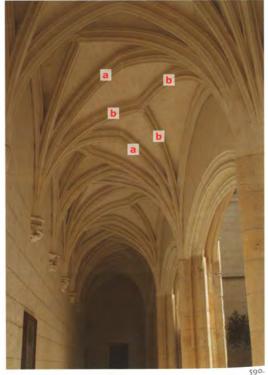
- a Doubleau.
- b Ogive. c Lierne.
- Collégiale Saint-Martin, Candes-Saint-Martin (Indre-et-Loire).

VOÛTE D'OGIVES À TROIS QUARTIERS.

- a Doubleau.
- b Ogive. Logis Barrault, Angers (Maine-et-Loire).







VOÛTE SEXPARTITE 1 g. n. f.

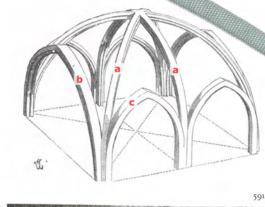
Voûte d'ogives de plan rectangulaire à six quartiers : deux quartiers longitudinaux et deux paires de quartiers transversaux biais, l'ogive médiane étant parallèle aux doubleaux. Les quartiers transversaux couvrent habituellement deux travées jumelées et la retombée des nervures est liée à une alternance des supports. Ne pas appeler voûte sexpartite une voûte d'ogives à six quartiers rayonnants. La voûte pseudo-sexpartite est une voûte d'ogives à quatre quartiers dont les quartiers transversaux sont divisés, sous la ligne de faîte, par un petit diaphragme que porte une troisième ogive parallèle aux doubleaux : cette ogive-diaphragme rappelle l'ogive médiane de la voûte sexpartite.

1. Référence : Lasteyrie.

VOÛTE OCTOPARTITE g.n.f.

Voûte d'ogives de plan rectangulaire à huit quartiers : deux quartiers longitudinaux et, de chaque côté, trois quartiers transversaux, un droit entre deux biais couvrant trois travées jumelées. Ne pas appeler voûte octopartite une voûte d'ogives à huit quartiers rayonnants.

Référence : B. M., 1943-1944, p. 96.



A

VOÛTE SEXPARTITE 6

a Ogive (voir p. 325).

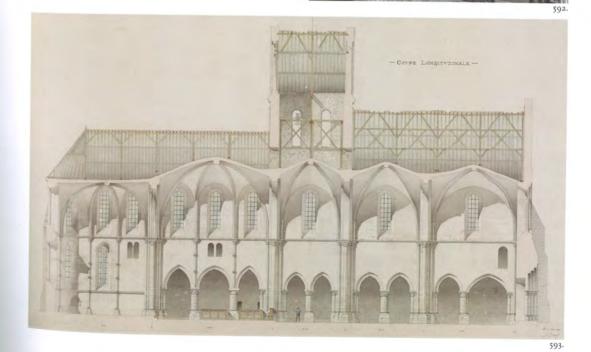
b Doubleau (voir p. 324).

c Formeret (voir p. 325). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. IV, p. 113.

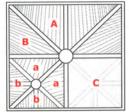
VOÛTE PSEUDO-SEXPARTITE. A Arc-diaphragme (voir p. 276).

a Ligne de faîte du quartier transversal. Église de la Trinité, Caen (Calvados).

VOÛTE OCTOPARTITE. Église Notre-Damede-l'Assomption, Voulton (Seine-et-Marne). Relevé d'Henri Nodet, 1895. Charenton-le-Pont, MAP.



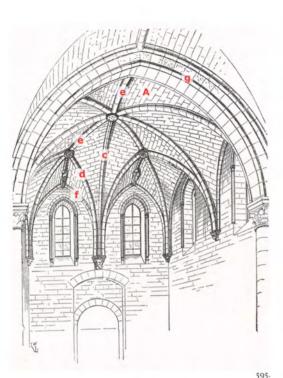
1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

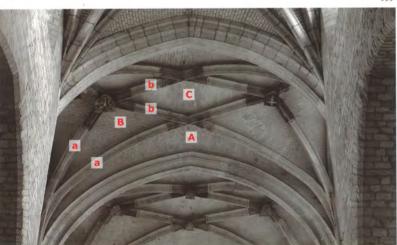


594 et 595. VOÛTE À NERVURES

- MULTIPLES. A Quartier longitudinal.
- B Quartier transversal biais.
- C Canton formé de deux voûtains
- et de deux lunettes. a Voûtain (voir p. 319).
- b Lunette (voir p. 318).
- c' Branche d'ogive (voir p. 325). d Tierceron (voir p. 325).
- e Lierne (voir p. 325).
- f Formeret (voir p. 325).
- g Doubleau (voir p. 324). Église, Mouliherne
- (Maine-et-Loire). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,

1854-1868, t. IV, p. 116.





VOÛTE NERVURÉE APPAREILLÉE SUR LE PLAN DE LA VOÛTE À ARÊTES DOUBLES BARLONGUE ET DÉPRIMÉE.

- A Lunette.
- B Voûtain.
- C Plafond (voir p. 272).
- a Tierceron.
- b Nervure bordant le plafond. Cathédrale Saint-Étienne, Beauvais (Oise).
- VOÛTE NERVURÉE APPAREILLÉE SUR LE PLAN DE LA VOÛTE EN BERCEAU DÉPRIMÉ À LUNETTES.
- B Plafond.
- a Tierceron.
- Chapelle du château, Écouen (Val-d'Oise).

MULTIPLES DÉPRIMÉE.

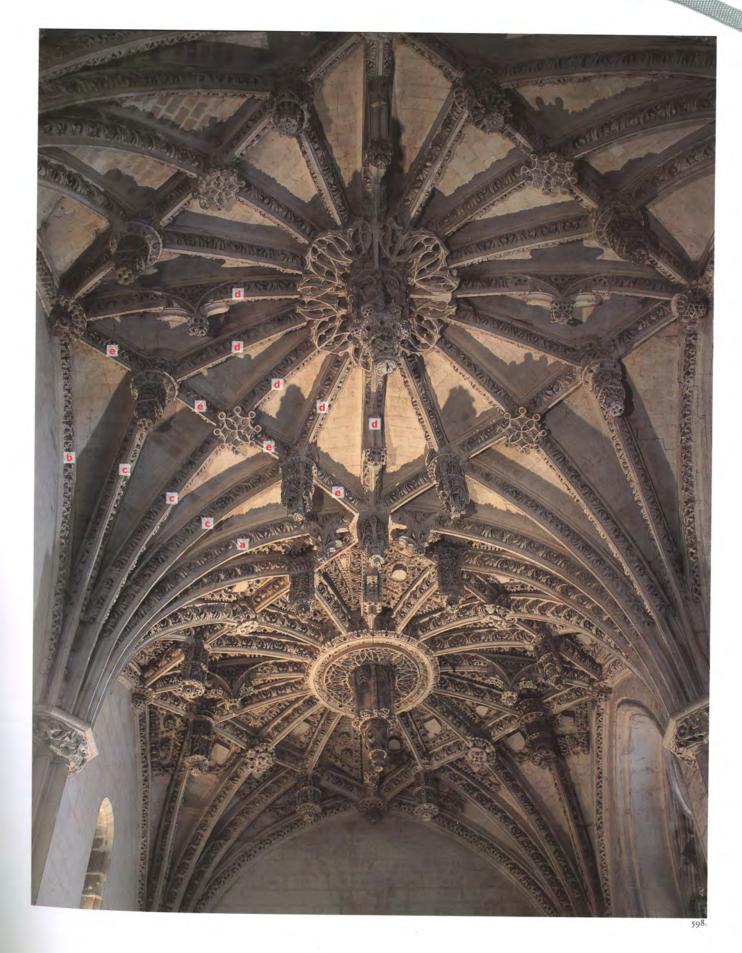
- d Lierne.
- Chapelle du Saint-Esprit,
- VOÛTE NERVURÉE APPAREILLÉE SUR LE PLAN D'UNE VOÛTE À ARÊTES
- a Doubleau.
- b Formeret.
- c Tierceron.
- e Nervure bordant le plafond. Rue (Somme).



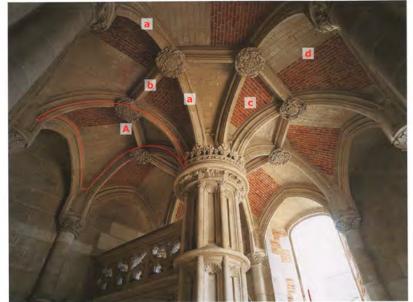
À NERVURES MULTIPLES¹ g.n.f.

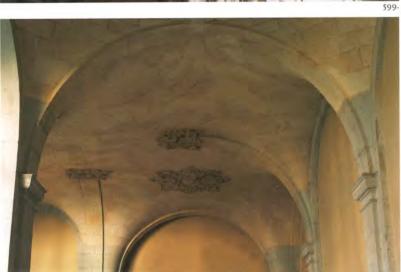
Voûte à nervures appareillée comme une voûte à arêtes doubles ou triples, comme une voûte en berceau à lunettes ou suivant une forme plus complexe à nombreux voûtains. Dans la voûte nervurée appareillée comme la voûte à arêtes doubles, les tiercerons sont en place des arêtes et les ogives sur le plat des voûtains. Dans la voûte nervurée appareillée comme la voûte à arêtes triples, les tiercerons et les ogives sont en place des arêtes et chaque canton est formé d'une lunette et de deux voûtains. Dans la voûte nervurée appareillée comme le berceau à lunettes, les tiercerons sont sur le plat des quartiers longitudinaux et en place des arêtes des lunettes latérales. Ne pas confondre ces voûtes à nervures multiples avec la voûte d'ogives à tiercerons, qui est appareillée comme une voûte d'arêtes.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.



1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS





VOÛTE À UN QUARTIER 1 g. n. f.

Voûte de plan triangulaire, constituée par un quartier, dont la corne faîtière est remplacée par un voûtain qui forme la troisième retombée : on peut comparer cette forme à celle d'un quartier dont la corne faîtière aurait été rabattue vers le bas. Lorsque cette voûte est limitée par des doubleaux, l'arête rentrante de la « cassure » du quartier réunit les clefs des deux doubleaux biais. Il ne faut pas confondre ces doubleaux, qui ne se recoupent pas, avec des ogives. L'arête rentrante est parfois couverte par une lierne. La voûte à un quartier est habituellement employée dans des parties tournantes, souvent en alternance avec des voûtes d'ogives.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

VOÛTE EN ÉVENTAILS 1 g. n. f.

Voûte à voûtains s'évasant de bas en haut selon un galbe concave. La voûte en éventails a généralement quatre voûtains et est nervurée. Voir trompe en éventail. Le plan de chaque éventail est habituellement un arc de cercle; il n'est donc utile de le préciser que pour opposer l'éventail cintré à l'éventail polygonal. Celui-ci a nécessairement plus de quatre pans, ce qui distingue la voûte à éventails polygonaux de la voûte à arêtes triples. La voûte en éventails peut être en effet considérée comme un cas limite de la voûte à arêtes multiples: l'éventail, formé par les moitiés adjacentes de deux cantons, est un volume à facettes tendant vers le volume de révolution.

1. Référence: Viollet-le-Duc, t. IX, p. 335, n. 1.

599. VOÛTEMENT DE PLAN CENTRÉ FORMÉ DE HUIT VOÛTES À UN QUARTIER.

- A Quartier.

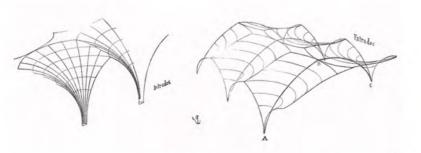
 a Doubleau.
- b Lierne.
- c Voutain en brique.
- d Voutain en appareil mixte brique et pierre.

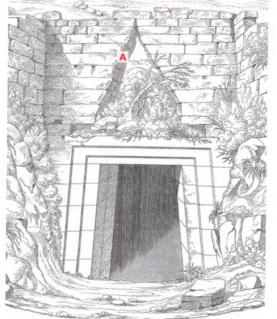
Escalier de l'aile Louis XII, château, Blois (Loir-et-Cher). 600.

VOÛTE EN ÉVENTAILS.

Abbaye Notre-Damede-la-Couture, Le Mans (Sarthe).

VOÛTE EN ÉVENTAILS. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. IV, p. 122.





602

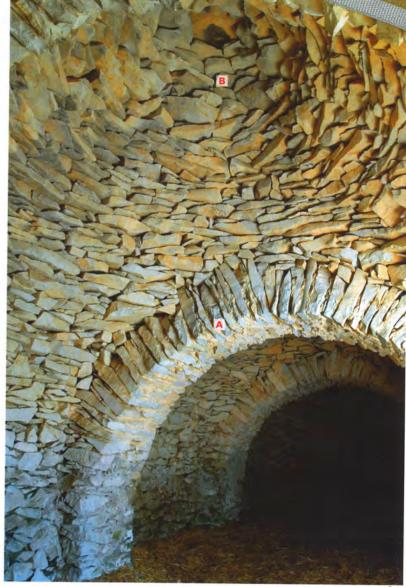
1.4. Variétés d'après l'appareil

TAS-DE-CHARGE g.n.m.

Appareil des retombées ou, plus rarement, de la totalité d'un arc ou d'une voûte, formé d'assises à lits horizontaux en surplomb l'une sur l'autre. Par ses lits horizontaux, cet appareil se distingue de l'appareil clavé dont les lits sont en coupe. Retombées en tas-de-charge de deux assises. L'arc et la voûte en tas-de-charge, entièrement construits en tas-de-charge, n'ont pas de voussoirs. Coupole en tas-de-charge. Les surplombs du tas-de-charge sont habituellement découpés selon le tracé curviligne de l'intrados; mais ils peuvent former des ressauts. Arc en tas-de-charge à ressauts. Ne pas confondre le tas-de-charge, qui est au-dessus de la naissance, avec les retombées verticales des arcs et des voûtes surélevés ou avec les coussinets, qui sont au-dessous de la naissance.

ARC, VOÛTE EN MOELLONS g. n. m.

L'arc bloqué au mortier est formé d'éléments non clavés dont les joints, remplis de mortier et quelquefois de cailloux, sont ouverts en V vers l'extrados. L'arc fourré est un arc formé de deux appareils de revêtement et d'une fourrure; la voûte fourrée est une voûte dont les arêtes et les nervures sont seules appareillées, les voûtains étant en blocage. L'arc et la voûte en pierressèches n'ont pas de mortier.





602.

ARC EN TAS-DE-CHARGE (A).
J. Rondelet, Traité théorique...,
1830.

03.

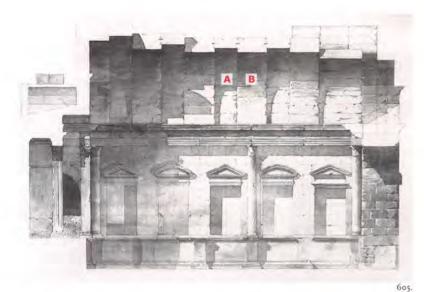
ARC EN PIERRES-SÈCHES (A).

B Coupole en pierres-sèches.
Redortiers-le-Vieux, Redortiers
(Alpes-de-Haute-Provence).

604. ARC EN DALLES BLOQUÉES AU MORTIER.

Lieu dit la Valette, La Salle-Prunet (Lozère).

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS



VOÛTE EN BERCEAU APPAREILLÉE EN ROULEAUX.

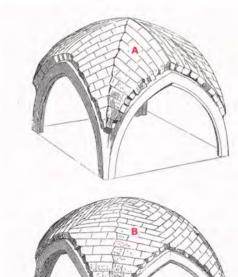
- A Rouleau.
- B Doubleau à un rouleau.

Édifice dit « temple de Diane », Nîmes (Gard) Relevé d'Alphonse Simil, 1872. Paris, Archives des Monuments

historiques.

A Quartier brisé incliné assisé. 8 Quartier brisé incliné

- appareillé en chevrons.
- E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire.... 1854-1868, t. IV, p. 113.



VOÛTE ASSISÉE g.n.f.

Voûte formée d'assises. À l'intrados des voûtes assisées, les joints des lits en coupe sont alignés et parallèles à la ligne de faîte : ils sont donc horizontaux si la voûte est horizontale, rampants si elle est inclinée; dans la coupole et le cul-de-four, ils sont concentriques. Quartier assisé. La plupart des voûtes étant assisées. il n'est nécessaire de le préciser que pour opposer les voûtes assisées à celles qui ne le sont pas.

VOÛTE APPAREILLÉE EN ROULEAUX g.n.f.

Voûte formée de rouleaux accolés ou superposés. À l'intrados des voûtes appareillées en rouleaux, les jointsmontants qui vont d'une naissance à l'autre et séparent les rouleaux sont alignés dans des plans verticaux. Voûte en berceau appareillée en rouleaux. Les rouleaux accolés peuvent avoir leur faîte à des hauteurs différentes et former des ressauts. Voûte en berceau incliné, appareillée en rouleaux à ressauts. Les ressauts peuvent être eux-mêmes délardés. Voûte appareillée en rouleaux délardés en quart-de-rond. Voir délardement.

VOÛTE APPAREILLÉE EN CHEVRONS g.n.f.

Voûte formée de rangs de voussoirs obliques, réunis deux par deux en V à la ligne de faîte : ces rangs ne sont ni des rouleaux puisque leur tracé n'est pas dans un plan vertical, ni des assises puisqu'ils montent de la naissance au faîte; leurs joints alignés convergent avec la ligne de faîte. Ne pas confondre ces rangs obliques avec les assises rampantes des voûtes inclinées. Voûte en berceau appareillée en chevrons. Quartier appareillé en chevrons.

VOÛTE APPAREILLÉE EN PANACHE g.n.f.

Voûte formée de rangs de voussoirs s'épanouissant de bas en haut. Les joints alignés convergent vers un point ou une ligne inférieure. Trompe, arrière-voussure, coquille, pendentif appareillés en panache. La voûte formée de monolithes en panache présente la même disposition, mais n'a qu'un seul long voussoir dans la profondeur au lieu d'un rang de voussoirs.

VOÛTE EN COQUILLE 1 g. n. f.

Voûte sphéroïdale dont le pôle est à la naissance et non au faîte : la coquille n'a pas de clef, mais un trompillon, ce qui la distingue du cul-de-four assisé. La coquille est généralement appareillée en panache : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer cette disposition à la coquille formée de monolithes en panache ou appareillée en rouleaux. Ne pas confondre la voûte en coquille avec l'arrière-voussure de Saint-Antoine. Trompe en coquille.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : conque (Berty).

COUPOLE EN COQUILLES g.n.f.

Coupole appareillée comme la voûte en coquille : elle paraît formée de plusieurs coquilles dont les trompillons sont à la naissance de la coupole.

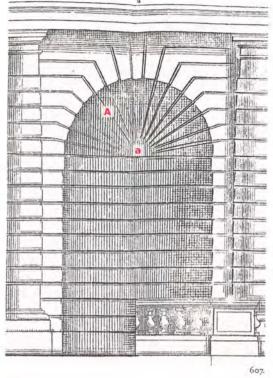
COUPOLE APPAREILLÉE EN LIMAÇON g.n.f.

Coupole formée d'un ou de plusieurs rangs de voussoirs hélicoïdaux.

Référence : D'Aviler

CUL-DE-FOUR APPAREILLÉ EN LIMAÇON g.n.m.

Cul-de-four formé de rangs de voussoirs hélicoïdaux.



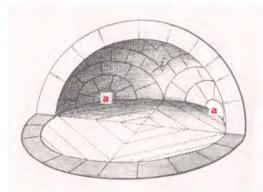
VOÛTE EN COQUILLE (A) APPAREILLÉE EN PANACHE À CROSSETTES EN ESCALIER.

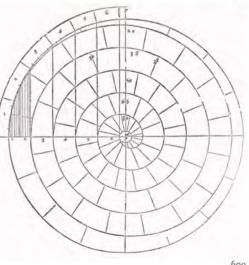
a Trompillon (voir p. 276). Château, Tanlay (Yonne). P Le Muet Manière de bien bastir, 1681, pl. X.

COUPOLE EN COQUILLE. a Trompillon.

A F Frézier La Théorie et la pratique de la coupe des pierres..., 1738, t. II, pl. LIV.

COUPOLE APPAREILLÉE EN LIMAÇON FORMER D'UN SEUL PANC DE VOUSSOIRS HÉLICOĪDAL. Ph. De l'Orme Le Premier Tome de l'Architecture, 1567, fol. 119 vo.

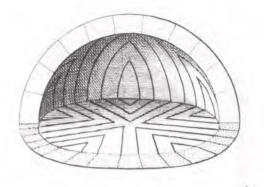


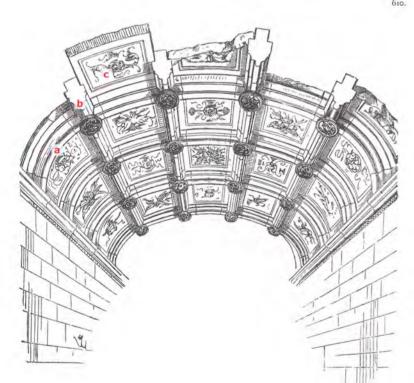


1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

COUPOLE APPAREILLÉE
SUR LE PLAN D'UNE VOÛTE
D'ARÊTES.
A.F. Frézier, La Théorie

A. F. Frézier, La Théorie et la pratique de la coupe des pierres..., 1738, t. II, pl. LVI.





611.

VOÛTE EN BERCEAU ANSE-DE-PANIER, DALLÉE.

- a Doubleau.
- b Nervure longitudinale.
- c Dalle.

Collégiale Notre-Dame, Nantes (Loire-Atlantique). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. IV, p. 125.

COUPOLE APPAREILLÉE SUR LE PLAN D'UNE VOÛTE D'ARÊTES, SUR LE PLAN D'UNE VOÛTE EN ARC-DE-CLOÎTRE g. n. f.

Coupole dont les voussoirs sont rangés sur le même plan que ceux de la voûte d'arêtes assisée ou de la voûte en arc-de-cloître assisée : le dessin des joints alignés est identique en projection horizontale. Il ne s'agit donc que d'un plan d'appareillage et non d'un plan de volume, la coupole conservant sa forme spécifique.

Référence : Frézier.

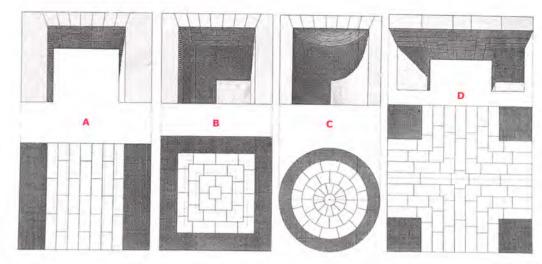
VOÛTE DALLÉE g.n.f.

Voûte sans voussoir, formée de dalles plus ou moins cintrées reposant sur des arcs-diaphragmes ou des nervures. Voûte en berceau dallée. La voûte plate dallée est une structure portant des dalles : cette structure est formée par des linteaux, des plates-bandes ou des arcs-diaphragmes; dans le premier cas, la voûte plate dallée est une sorte de plancher en pierre.

VOÛTE PLATE 1 g. n. f.

Voûte dont la surface inférieure est un plafond et non un intrados. La voûte plate clavée est appareillée comme la plate-bande. Dans les voûtes plates appareillées sur le plan d'un berceau, sur le plan d'une coupole, sur le plan d'une voûte d'arêtes, sur le plan d'une voûte en arc-de-cloître², les voussoirs sont rangés sur le même plan que ceux de ces voûtes assisées : le dessin des joints alignés est identique en projection horizontale. Il ne s'agit donc que d'un plan d'appareil. Divers procédés ont été inventés pour appareiller les voûtes plates; peu utilisés, ils ne sont connus que par le nom de leurs inventeurs : procédé Abeille, Truchet, Frézier².

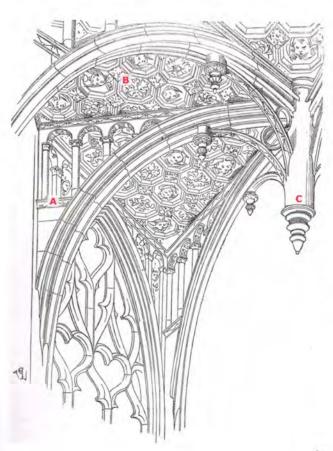
- Référence: Frézier. Synonyme: voûte déprimée (Blondel, Cours, t. VI, p. 84).
- 2. Référence : Frézier.

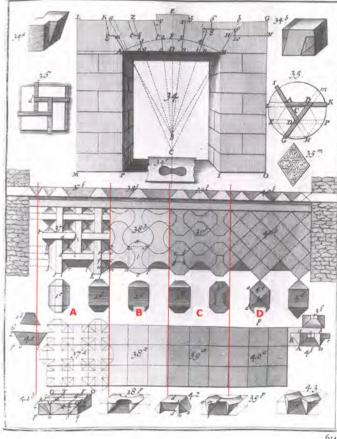


VOÛTES PLATES.

- A Voûte plate assisée sur le plan d'un berceau.
- B Voûte plate assisée sur le plan d'une voûte en arc-de-cloître.
- C Voûte plate assisée sur le plan d'une coupole.
- D Voûte plate assisée sur le plan d'une voûte d'arêtes.
- J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. XXX.

012.





613.

VOÛTE PLATE DALLÉE.

- A Arc-diaphragme.

 B Plafond.
- B Plafond.

 C Clef pendante.
- Église, La Ferté-Bernard (Sarthe). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. IV, p. 123.

614.
VOÛTES PLATES
APPAREILLÉES SELON
LES PROCÉDÉS D'ABEILLE (A),
DE TRUCHET (B)

ET DE FRÉZIER (C, D). A. F. Frézier, La Théorie

et la pratique de la coupe des pierres..., 1738, t. II, pl. XXXI.

1. VARIÉTÉS DE COUVREMENTS

615.

VOÛTE EN POTERIES.

En haut, intrados;
en bas, extrados.

J. Rondelet, Traité théorique....,
1830, t. III, pl. LXVII.

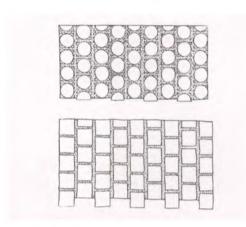
516.

VOÛTE EN POTERIES. Poteries de voûte posées sur l'extrados. Cité de la Céramique, Sèvres (Hauts-de-Seine).

617.

VOÛTE D'OGIVES À LIERNES, TIERCERONS ET VOÛTAINS EN RÉSEAU.

- **a** Ogive (voir p. 325). **b** Lierne (voir p. 325).
- C Tierceron (voir p. 325).
- d Doubleau (voir p. 324).
- e Voûtain en réseau. Chapelle de l'hôtel de Cluny, Paris.





VOÛTE À LA ROUSSILLON 1 g. n. f.

Voûte formée d'une seule épaisseur de briques posées à plat et non de chant et liées au plâtre.

 Procédé de construction répandu autour de la Méditerranée, notamment dans le Roussillon (Pérouse de Montclos, 1982, p. 194). Synonymes: voûte sarrazine, voûte à la catalane, à la Volterra.

VOÛTE EN POTERIES g.n.f.

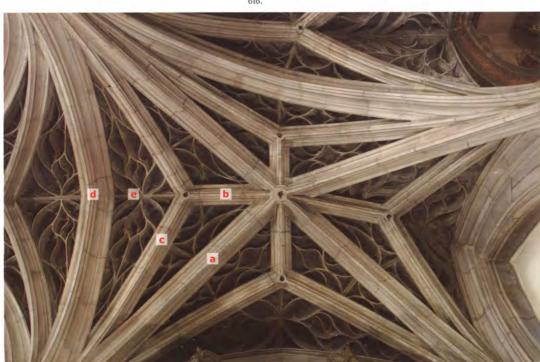
Voûte formée de pots dont l'ouverture est à l'intrados et le fond à l'extrados.

Référence : Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture, t. II, p. 156.

VOÛTE À VOÛTAINS EN RÉSEAU¹ g. n. f.

Voûte quelconque à nervures dans laquelle les voûtains appareillés sont remplacés par des réseaux. Voir *réseau*, chapitre v1.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.



VIII. les couvrements

2. LES PARTIES DES COUVREMENTS

INTRADOS n.m.

Surface inférieure curviligne de l'arc et de la voûte. Le tracé de l'intrados donne la définition géométrique de l'arc. La courbure de l'intrados est variable; elle peut comprendre certaines parties droites; dans la trompe plate, l'intrados est plat. La directrice de l'intrados est généralement horizontale; mais dans la voûte inclinée, elle est rampante; dans le pendentif, pratiquement verticale. Ne pas confondre l'intrados d'un arc avec le réseau d'intrados qui double l'arc intérieurement. Voûte à caissons, voir caisson, chapitre x1.

Référence : D'Aviler. Synonyme : douelle (D'Aviler, Viollet-le-Duc).

EXTRADOS 1 n.m.

Surface supérieure arquée ou pyramidée d'un arc ou d'une voûte, exceptionnellement d'un linteau ou d'une plate-bande. L'arc ou la voûte sont généralement extradossés, c'est-à-dire que leur extrados est concentrique à leur intrados. Il n'est nécessaire de le préciser que pour opposer les arcs ou les voûtes extradossés aux arcs et aux voûtes à extrados non concentrique à l'intrados ou arasés. Les différents tracés d'extrados sont désignés par les mêmes termes que l'arc lui-même. Arc plein-cintre à extrados brisé. Arc à extrados en escalier, à crossettes en escalier. Certains linteaux, certaines plates-bandes ont un extrados. Linteau à extrados segmentaire. Les voûtes à extrados en couverture n'ont pas de toit.

 Références: Félibien, D'Aviler, Brutails. Synonyme: crupe (Mortet).



SOFFITE1 n.m.

Surface inférieure plane et dégagée d'un linteau et d'une plate-bande : les extrémités portant sur les piédroits ou les supports, n'étant pas dégagées, ne font pas partie du soffite. Le soffite n'est pas nécessairement horizontal : il est rampant dans un linteau ou une plate-bande rampante; incliné dans un abat-jour.

1. **Références** : Félibien, Roland Le Virloys. **Synonyme** : plafond (D'Aviler).

SOFFITE SURÉLEVÉ g. n. m.

Soffite situé au-dessus du niveau des lits de pose du linteau ou de la plate-bande : il est souvent raccordé avec les extrémités porteuses par de petits adoucissements en cavet, en doucine, etc.; voir les profils, chapitre xi. Le linteau et la plate-bande à soffite surélevé avec cavets d'adoucissement ont le même tracé que l'arc déprimé, dont ils se distinguent seulement par le fait que les rayons des cavets sont inférieurs au cinquième de la portée du linteau ou de la plate-bande. Ne pas confondre le linteau et la plate-bande à soffite surélevé avec le linteau et la plate-bande sur coussinets.

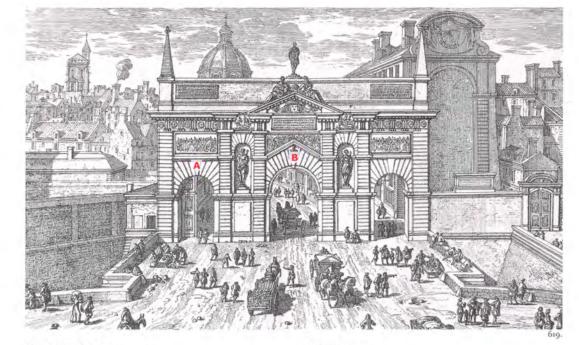
8.

A Intrados en plein-cintre.

B Extrados en escalier.
a Tympan (voir p. 214).

b Corniche rampante

Hôtel Carnavalet, Paris.



N. Pérelle, Vues des environs de Paris, xvII° siècle. 620.

A Arc plein-cintre arasé.

B Arc plein-cintre

extradossé en mitre

Porte Saint-Antoine, Paris.

CORNE-DE-VACHE.
Pont de l'Alma, Paris

ARASEMENT n.m.

Surface supérieure horizontale d'un linteau ou d'une plate-bande, exceptionnellement d'un arc ou d'une voûte. Linteaux et plates-bandes sont habituellement arasés; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer les linteaux et plates-bandes arasés à ceux qui ne le sont pas. Le linteau et la plate-bande en bâtière¹ présentent deux rampants au lieu d'un arasement. Voir plate-bande à extrados en escalier, à crossettes en escalier. Les arcs ne sont qu'exceptionnellement arasés. Arc arasé. Arc extradossé à clef et contre-clefs arasées.

 Référence: Flipo. Synonymes: linteau en mitre (Bosc); linteau en fronton (Bosc).



FRONT n.m.

Face verticale d'un linteau, d'une plate-bande ou d'un arc, plus particulièrement celle qui est en parement. Les organes construits dans un mur taluté ont un front taluté. L'arc de front est l'arc qui forme une des extrémités d'une voûte, plus particulièrement celle qui est en parement. L'arc et la voûte sont dits droits lorsque le plan vertical de leur directrice est perpendiculaire à celui de leur front; biais dans le cas contraire. Quartier droit. Quartier biais.

DÉLARDEMENT n.m.

Surface biaise d'un rouleau, d'un linteau, d'une platebande, créée par l'abattement de l'arête qui marquerait la rencontre de l'intrados ou du soffite avec le front en parement s'il n'y avait pas délardement. Linteau délardé en arc segmentaire. Le délardement est généralement réglé, c'est-à-dire que son profil est rectiligne; il n'est donc utile de le préciser que pour opposer le délardement réglé au délardement concave, c'est-à-dire au délardement à profil concave, ou à un délardement de profil quelconque; voir les profils, chapitre x1. L'arc à ressauts délardés est un arc à ressauts dont tous les rouleaux ont un délardement réglé. Voussure à ressauts en quart-de-rond.

CORNE-DE-VACHE¹ g.n.f.

Délardement d'arc en forme de portion triangulaire de cône : sa base est sur l'ébrasement d'un des piédroits et son sommet à la clef ou au-delà. La double corne-de-vache est formée de deux cornes affrontées dont les sommets sont près de la clef. Arche de pont à double corne-de-vache.

 Références: Félibien, additions au dictionnaire; Roland Le Virloys. Synonyme: corne de bœuf (Félibien).

RETOMBÉE¹ n.f.

Partie inférieure de l'arc ou de la voûte. Plus précisément, c'est la partie comprise entre le lit de dessus du piédroit ou du support et le lit en coupe des sommiers. Suivant les cas, les retombées sont formées des sommiers seuls, des sommiers et de tas-de-charge ou même de parties droites lorsque les retombées se prolongent au-dessous de la naissance. Retombées verticales d'un arc surélevé. Arc retombant sur des consoles.

1. Désigne également les voussoirs inférieurs « qui ont des lits si peu inclinés qu'ils ne glissent pas et se soutiennent les uns les autres sans le secours des cintres » (Frézier, D'Aviler); également « la distance horizontale de la naissance d'un arc à la perpendiculaire qui tombe d'une des divisions de cet arc » (Roland Le Virloys). Avec ce sens, la retombée est aussi désignée par le mot « abattue ».

RETOMBÉE PENDANTE g.n.f.

Retombée centrale, commune à deux arcs ou à plusieurs voûtes, qui n'est pas reçue par un support. Du point de vue de la construction, la retombée pendante n'est qu'une variété de clef pendante, mais dans le tracé de l'ouvrage, elle tient la place d'une retombée. Les arcs jumelés à retombée pendante ne forment fonctionnellement qu'un seul arc; mais la clef pendante est le lieu de rencontre des tracés propres à chacun des arcs jumelés. La retombée pendante doit nécessairement descendre aussi bas que les autres retombées. Ne pas confondre les arcs jumelés avec l'arc bilobé dont le redent médian ne descend pas jusqu'au niveau de la naissance.

REIN n.m.

Partie inférieure de l'arc ou de la voûte soumise à l'effet de la poussée. Sous la charge, la partie médiane ou faîte de l'ouvrage tend à s'effondrer à l'intérieur et à repousser les reins vers l'extérieur; les joints de lit tendent à s'ouvrir à l'intrados de la partie médiane et à l'extrados des reins. Les reins s'élèvent approximativement jusqu'au tiers inférieur du tracé. Pour s'opposer aux déformations, les reins sont chargés à l'extrados. Blocage chargeant les reins.

1. Désigne plus généralement le blocage chargeant l'arc et la voûte ou même l'espace vide au-dessus de la montée de l'arc et de la voûte : on distingue alors les reins pleins des reins vides (D'Aviler). Synonyme : aisselle (Roland Le Virloys).



MONTÉE n.f.

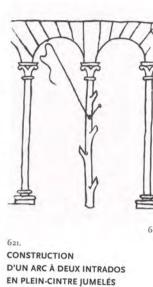
Partie de l'arc ou de la voûte comprenant la retombée et allant jusqu'au faîte. L'arc et la voûte ont deux montées, plus rarement une seule montée. Voir branche d'ogive.

Références : Félibien, D'Aviler. Désigne également la flèche d'un arc, d'une voûte (Roland Le Virloys).

TÊTE¹ n.f.

Extrémité supérieure d'un demi-arc, d'une montée d'arc, d'un demi-berceau, etc., s'appuyant contre la clef, contre un mur ou portant en surplomb.

 Désigne également le front d'un arc, d'une voûte (Félibien, art. arc).



CONSTRUCTION
D'UN ARC À DEUX INTRADOS
EN PLEIN-CINTRE JUMELÉS
ET UNE RETOMBÉE
MÉDIANE PENDANTE.
Villard de Honnecourt,

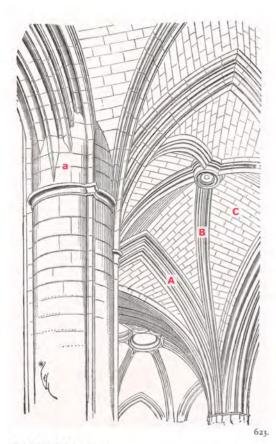
Carnet de dessins, v. 1230, fol. 20 v°. Paris, BnF.

622.

A Arc à retombée pendante faisant tympan.

Perpignan (Pyrénées-Orientales).

B Rouleau (voir p. 319).
C Archivolte (voir p. 319).
Église Saint-Jean-le-Vieux,



CANTON1 n.m.

A Doubleau (voir p. 324).

B Ogive (voir p. 325).

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire....

1854-1868, t. IX, p. 540.

A Lunette à pénétration

à intrados trilobé.

Brioude (Haute-Loire). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...* 1854-1868, t. IX, p. 498.

extradossée. B Arc en mitre

C Quartier.

624.

a Pénétration.

Partie d'une voûte comprise entre deux arêtes saillantes convergeant vers la clef ou entre deux branches d'ogive. Dans la voûte d'arêtes et la voûte d'ogives, les cantons, qui sont des portions de voûte en berceau, prennent le nom de quartiers (n. m.). Aussi le mot canton sert-il plus particulièrement à désigner les parties correspondantes d'une voûte à arêtes triples ou d'une voûte à nervures multiples, qui sont formées d'une lunette et de deux voûtains. Quartier plein-cintre, etc.; voir voûte en berceau. Quartier incliné, quartier biais. Le quartier brisé est formé de deux voûtains. Comme toutes les voûtes en berceau, les quartiers sont habituellement assisés : la projection au sol de leurs joints de lit est perpendiculaire à celle des formerets et des doubleaux. Dans les quartiers appareillés en chevrons, les rangs de voussoirs sont au contraire perpendiculaires aux arêtes ou aux ogives et se rencontrent en V à la ligne de faîte, qui est alors généralement cachée par une lierne. Voûte d'ogives à quartiers appareillés en chevrons. Dans une voûte couvrant une travée de plan d'un vaisseau allongé, on distingue le quartier longitudinal, qui a sa ligne de faîte dans l'axe du vaisseau, et le quartier transversal, dont la ligne de faîte est perpendiculaire à cet axe. Les quartiers d'une voûte couvrant un espace circulaire ou polygonal sont dits rayonnants : leurs lignes de faîte rayonnent autour de la clef.



LUNETTE1 n.f.

Portion de voûte en berceau, construite dans les montées d'une grande voûte en berceau ou d'une coupole ou entrant dans la composition des voûtes à arêtes doubles, à arêtes triples, de certaines voûtes à nervures multiples. À la différence du quartier, la lunette ne se développe pas jusqu'à la clef de la voûte. La lunette a habituellement pour fonction de dégager de la place pour les parties hautes d'une baie, au-dessus de la naissance d'une voûte. Elle est alors en couvrement d'un ébrasement intérieur : les parties verticales de cet ébrasement peuvent être, comme la lunette elle-même, en pénétration dans la grande voûte. Voûte en berceau à lunettes2. Lunette en plein-cintre, droite, biaise, rampante, inclinée, etc.; voir les différentes formes de berceau. Ne pas confondre le tracé de la lunette, qui est dans un plan vertical, avec le tracé de la pénétration formée par la rencontre de la lunette avec la grande voûte. Cette pénétration est habituellement faite de voussoirs arêtiers qui appartiennent aux deux voûtes. Dans la lunette à pénétration extradossée, les voussoirs n'appartiennent qu'à la lunette.

VOÛTAIN¹ n.m.

Portion de voûte délimitée par des arêtes ou par des nervures mises en place d'arêtes. Seule la direction des joints de lit en coupe permet de distinguer les différents voûtains d'une voûte à nervures multiples : quand la nervure est sur le plat d'un voûtain au lieu de marquer la rencontre de deux voûtains, les joints de lit sont alignés de part et d'autre de la nervure.

1. Acception précisée. Désigne habituellement le quartier de voûte (Réau, Robert). S'écrit aussi voutin.

RANG n.m.

Suite de claveaux. Certaines plates-bandes ont deux rangs superposés. Dans les voûtes assisées, les assises sont des rangs de voussoirs dont les origines sont formées par chacun des voussoirs de l'arc de front.

ROULEAU1 n.m.

Rang courbe de voussoirs à extrados. Le rouleau fourré est, en fait, formé de deux rangs de voussoirs en revêtement sur une fourrure. Un même arc comprend souvent plusieurs rouleaux superposés, séparés par un joint de douelle. Ceux-ci se comptent de l'intrados vers l'extrados. Premier rouleau, deuxième rouleau, etc. En parement, les rouleaux d'un même arc peuvent être au même nu. L'arc et la voûte sont dits à ressauts quand les rouleaux sont en surplomb l'un sur l'autre.

1. Référence : Brutails.

RANGS ENGRENÉS g.n.m.pl.

Rangs de voussoirs d'un arc, taillés en trapèze de telle manière que les joints de douelle sont remplacés par des joints en dents-de-scie. Ne pas dire rouleaux engrenés, le rouleau ayant, par définition, un extrados. Rouleau formé de deux rangs engrenés.

Référence : Cahiers d'instructions.

RANGS EN LIAISON g.n.m.pl.

Rangs de voussoirs d'un arc alternativement passant et pendant de telle manière que les joints de douelle sont remplacés par des joints crénelés. Ne pas dire rouleaux en liaison, le rouleau ayant, par définition, un extrados. Rouleau formé de deux rangs en liaison.



625



ARCHIVOLTE1 n.f.

Corps de moulures couvrant un arc, une voussure ou une plate-bande, au nu ou en saillie sur le nu du mur. Il peut être taillé sur les voussoirs mêmes de l'arc ou former un mince rouleau supérieur, le rouleau d'archivolte. Ne pas confondre l'archivolte avec le gâble. Dans l'archivolte retournée, la mouluration fait retour horizontalement à la base, soit pour former une crossette, soit pour régner en cordon. Voir crossette, cordon, chapitre x1.

1. Références: D'Aviler; *Cahiers d'instructions*; Quicherat, t. II, p. 400. Désigne également l'ensemble de l'arc ou de la voussure couvrant une baie (Viollet-le-Duc, art. arc).

25.

ARC À UN ROULEAU.

A Rouleau formé

de deux rangs en liaison.

B Sommier (voir p. 323).

Baptistère, Fréjus (Var).

ARC À RESSAUTS FORMÉ

DE TROIS ROULEAUX.

A-C Rouleaux formés

de deux rangs engrenés.

A Premier rouleau.

B Deuxième rouleau.

C Troisième rouleau.

D Rouleau d'archivolte.

Église Saint-Étienne, Nevers (Nièvre).

^{1.} Acception précisée (Réau).

Références: D'Aviler, Frézier. Désigne également l'ensemble de la baie et de l'ébrasement intérieur sous lunette (Roland Le Virloys); le quartier d'une voûte d'arêtes ou d'ogives (Desgodets, art. voûte; Chabat, Brutails).

^{2.} Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : voûte à pénétration (Choisy, t. II, p. 150; Brutails, art. lunette).

2. LES PARTIES DES COUVREMENTS



633. ARC BRISÉ À CLEF. Église Notre-Damede-l'Assomption, Voulton (Seine-et-Marne).

634.

CLEF DE VOÛTE PENDANTE.
Église Saint-Laurent,
Eu (Seine-Maritime).
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
1854-1868, t. III, p. 277.



CLEF1 n.f.

Claveau formant le milieu d'une plate-bande, le faîte d'un arc ou d'une voûte, la tête d'une nervure. Clef de tierceron. L'arc brisé n'a généralement pas de clef mais un joint de faîte. Clef de voûte feuillagée, figurée, historiée, voir Le Décor, chapitre XI. L'agrafe est une clef en bossage moulurée qui semble agrafer les moulures du front de l'arc ou de la plate-bande, voir chapitre XI. Ne pas confondre l'agrafe décorative avec les agrafes reliant les claveaux.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : clausoir : « C'est la dernière pierre que l'on pose dans un mur ou dans une voûte pour fermer et boucher le dernier espace qui restait vide » (Roland Le Virloys) ; mensole, mansole (D'Aviler) ; thole (Cagnon).

CONTRE-CLEF n.f.

Claveau sur lequel s'appuie la clef.

Référence : Roland Le Virloys. Synonyme : penant (Cagnon).

CLEF DE VOÛTE ANNULAIRE g.n.f.

Clef de voûte présentant une mouluration en forme d'anneau et un jour central : elle est généralement formée de plusieurs morceaux.

CLEF PENDANTE g.n.f.

Voir claveau pendant. La clef de voûte pendante¹ est souvent un élément distinct de la véritable clef de voûte à laquelle cet élément est suspendu. On nomme fausse-clef pendante les ornements pendants placés à la jonction des nervures horizontales d'un plafond. La clef de voûte pendante comprend souvent des liens courbes formés par des nervures qui prolongent celles de la voûte et qui peuvent porter des voûtains. Ne pas confondre la clef pendante à liens courbes et voûtains avec la retombée pendante. La clef en disque est une clef pendante dont l'extrémité inférieure est en forme de disque.

1. Référence : D'Aviler. Synonymes : cul-de-lampe (D'Aviler) ; guimberge (D'Aviler, Frézier, art. clef) ; pendentif (Chabat) ; queue (Roland Le Virloys).

SOMMIER n.m.

Claveau portant directement sur le piédroit, le support ou le tas-de-charge : il a un lit de dessous horizontal et un lit de dessus en coupe. Sommier à crossette.

Références: Félibien, Roland Le Virloys. Désigne plus particulièrement la première pierre d'une plate-bande (D'Aviler) et parfois un tas-de-charge de plusieurs assises (Brutails); le poitrail (D'Aviler). Synonymes: coussinet (Félibien, D'Aviler); estoc (Enlart, t. I, p. 25).

TROMPILLON n.m.

Voussoir formant le pôle inférieur des trompes coniques et des voûtes en coquille.

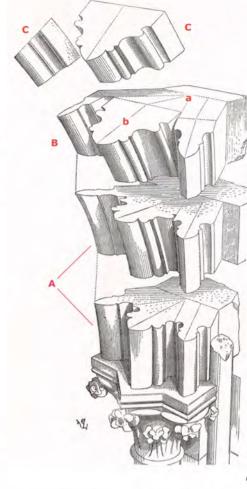
Référence : D'Aviler.

VOUSSOIR ARÊTIER 1 g. n. m.

Voussoir formant une partie de l'arête d'une voûte. Il est habituellement assisé, c'est-à-dire compris dans les assises des voûtains, mais il peut être aussi perpendiculaire à l'arête. Dans l'arête en besace², les voussoirs arêtiers ont alternativement, d'une assise sur l'autre, leur longueur dans un voûtain et dans l'autre. Les voussoirs en V, c'est-à-dire taillés en forme de V, ont deux branches engagées dans chacun des voûtains. Arête à voussoirs en V. La voûte d'arêtes étant généralement construite avec des voussoirs en V, il n'est nécessaire de le préciser que pour opposer cette disposition à celle de l'arête en besace.

1. Référence : Brutails.

2. Référence : Choisy, t. I, p. 410.



635.

A Tas-de-charge de deux assises.

B Sommier à crossettes.

C Voussoir.

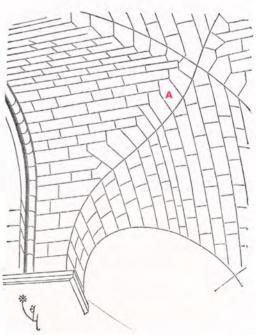
a, b Lit.

b Lit en coupe (voir p. 321). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. IV, p. 93.

636.

A Voussoir arêtier

perpendiculaire à l'arête. Brioude (Haute-Loire). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. IX, p. 497.



636

- 639. A Toit à croupes (voir p. 330).
- B Toit en pavillon (voir p. 334).
- a Croupe (voir p. 337).
- b Terrasse.

Château de Maisons, Maisons-Laffitte (Yvelines). J. Mariette, Architecture

française, 1727-1738.

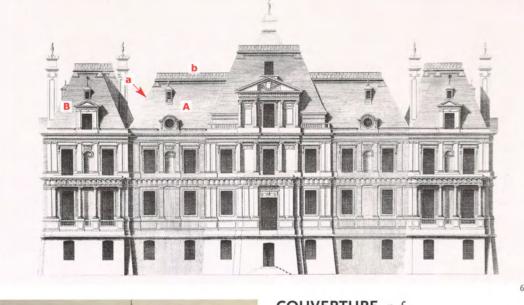
A Flèche.

B Clocheton (voir p. 406). Tour-clocher de la Trinité, Vendôme (Loir-et-Cher). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. III, p. 359.

FLÈCHE TORSE (A).

Église Notre-Dame, Puiseaux (Loiret). Relevé d'Henri Deneux, 1905. Charenton-le-Pont, MAP.





COUVERTURE n.f.

Ouvrage couvrant extérieurement une construction ou un espace devant une construction. Ne pas confondre la couverture avec le couvrement, qui est un ouvrage intérieur.

Références: Félibien, D'Aviler.

TOIT¹ n.m.

Couverture d'un bâtiment, présentant des versants et formée d'un matériau reposant sur une charpente ou sur l'extrados d'une voûte. Ne pas confondre le toit avec le comble qui est l'espace sous le toit quand cet espace est séparé des parties inférieures par un plancher. La toiture est l'ensemble des toits d'un édifice.

1. Référence : Félibien.

FLÈCHE¹ n.f.

Couverture de plan centré ayant un grand développement en hauteur : sa hauteur est supérieure à la largeur de sa base. Flèche polygonale, conique, rhomboïdale, etc., voir les Formes du toit, p. 330. La flèche en charpente est un toit; la flèche en pierre, qui ne présente pas de matériaux de couverture, n'est pas un toit mais une voûte à extrados en couverture. La flèche torse est une flèche polygonale en charpente dont les arêtes sont tournées en hélice.

1. Référence : D'Aviler. Synonyme : aiguille. Le rapport qui distingue une flèche d'un toit quelconque a été fixé arbitrairement.





A Voûte à extrados en couverture.

B Couverture en terrasse.

Église Saint-Laurent Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise). Relevé d'Henri Nodet, 1896. Charenton-le-Pont, MAP.

COUVERTURE EN TERRASSE1 g.n.f.

Couverture horizontale d'un bâtiment. Ne pas confondre la terrasse de couverture avec la terrasse en terre-plein. Ne pas confondre la terrasse étroite avec le balcon qui est en surplomb. La terrasse est généralement bordée par un garde-corps. On nomme encore terrasse les parties plates horizontales comprises dans un toit. Terrasse de lucarne rentrante. Le faîte de certains toits est remplacé par une terrasse faîtière.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : plate-forme (Bosc).

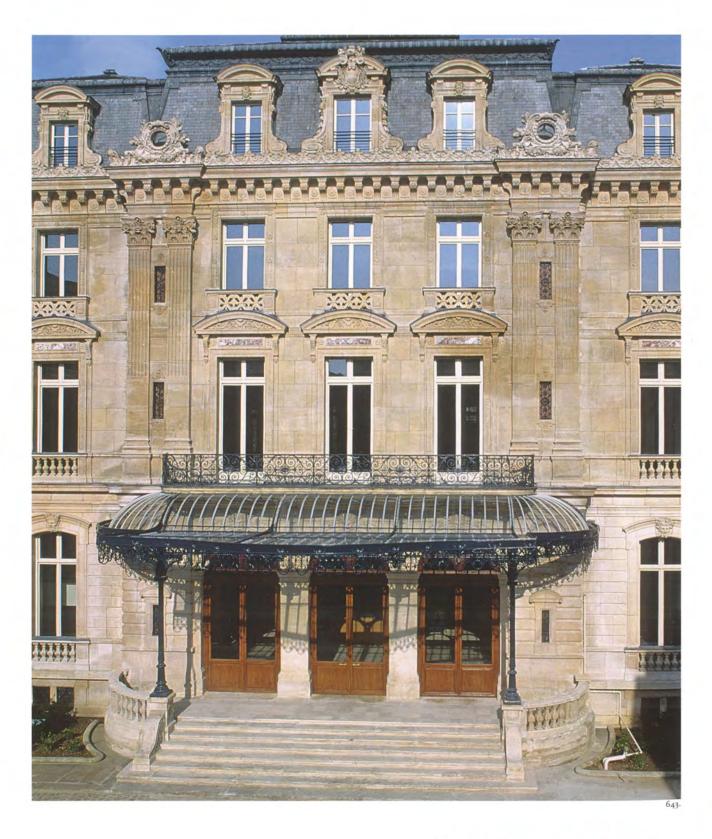
VOÛTE À EXTRADOS EN COUVERTURE g.n.f.

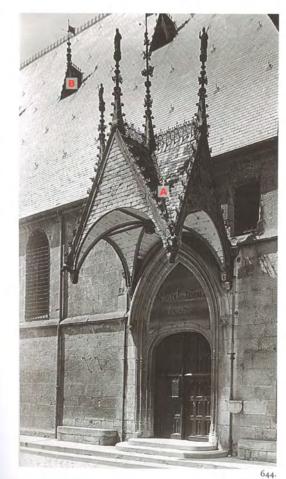
Voûte dont l'extrados à l'air libre forme couverture. Coupole à extrados en couverture.

VERRIÈRE n.f.

Couverture formée d'une charpente vitrée ou de dalles de verre.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.





AUVENT1 n.m.

Couverture en surplomb, généralement en appentis, couvrant un espace à l'air libre devant une baie, une façade. Les sablières de certains pans-de-bois sont abritées par des auvents. La marquise est un auvent en charpente de fer vitré.

1. Références : D'Aviler, Chabat. Synonymes : chapiteau (Gay); souron (Gay).

DAIS n.m.

Couverture en surplomb couvrant l'emplacement réservé à une statue, à un siège, etc.

Référence : D'Aviler. Synonyme : chapiteau de niche (D'Aviler).

MARQUISE. Hôtel Camondo, Paris.

644. A Auvent.

B Chien-assis (voir p. 343). Hôtel-Dieu, Beaune (Côte-d'Or).

6₄₅. DAIS (A). Palais Jacques-Cœur, Bourges (Cher).

CHAPERON voir chapitre v.

1. FORMES DU TOIT

TOIT EN BÂTIÈRE.

A Chaperon de pignon.
Sainte-Mère-Église (Manche).

647.

A Long-pan.

B Croupe ronde.

C Pignon découvert à chaperon.

D Appentis (voir p. 332).

Église Notre-Dame, Château-Landon (Seine-et-Marne). Monuments de Seine-et-Marne,

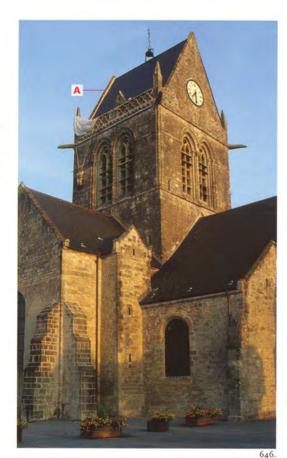
648. TOIT EN CARÈNE GALBÉ EN DOUCINE. Mende (Lozère).

649.

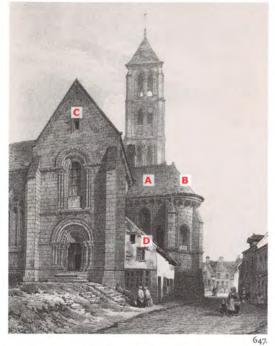
TOIT EN CARÈNE (A)

Jean Fouquet, Construction
du temple de Jérusalem, 1476
(ms français 247, fol. 163).

Paris, BnF.







TOIT À DEUX VERSANTS g.n.m.

Toit à deux longs-pans, terminé à ses extrémités par des pignons ou des croupes. Plus spécialement, cette expression désigne un toit terminé par des pignons par opposition au toit à croupes, Les versants couvrent les pignons ou butent à leurs extrémités derrière ceux-ci. Pignon couvert, pignon découvert.

TOIT EN BÂTIÈRE g.n.m.

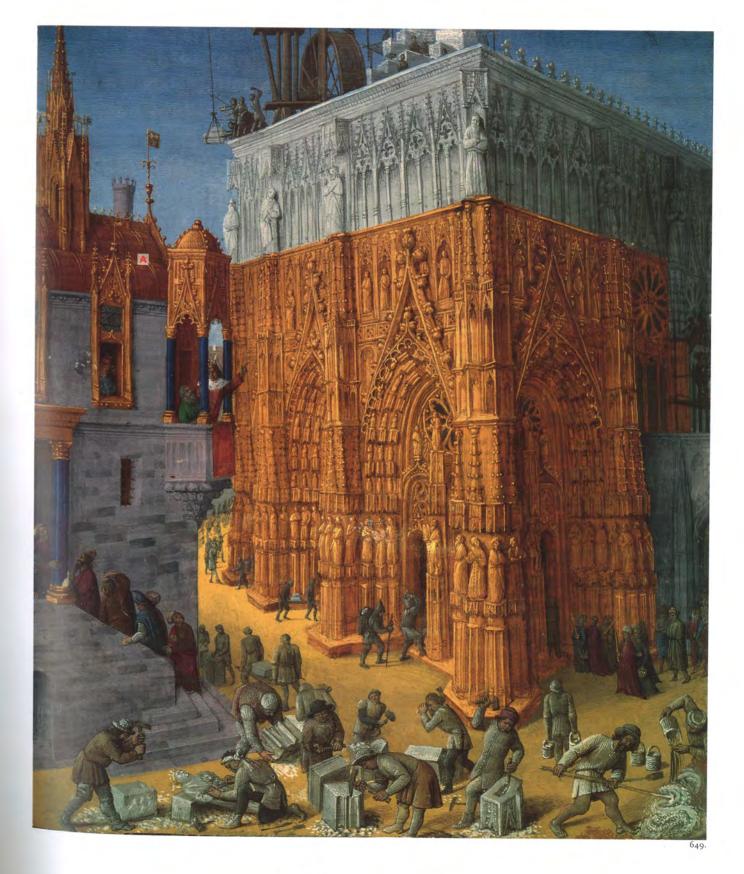
Toit à deux versants et à pignons découverts, couvrant un corps de plan massé, notamment une tour.

Référence : Caumont, t. I, p. 225. **Synonyme** : toit en bât d'âne (Adeline).

TOIT EN CARÈNE g.n.m.

Toit à deux versants galbés en quart-de-rond, en doucine, en talon renversé, ou en un quelconque profil évoquant par sa forme la carène d'un navire. Son galbe est celui du toit à l'impériale dont il ne se distingue que par son plan allongé.

Références : Berty, Bosc. Désigne parfois le toit à l'impériale.



330 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

1. FORMES DU TOIT

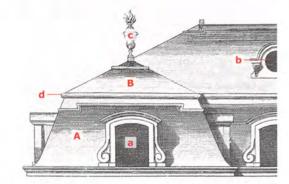


650.
SHED (A).
Usine Couvent-Bonnet,
Jujurieux (Ain).

TOIT BRISÉ.

A Brisis (voir p. 339).

- B Terrasson (voir p. 339).
- a Lucarne (voir p. 341).
- b Œil-de-bœuf (voir p. 343). c Épi de faîtage (voir p. 344).
- d Bourseau (voir p. 346).
- C. A. d'Aviler,
 Cours d'architecture...,
 1691, pl. 64.



SHED n.m.

Toit à deux versants de pente différente, le versant le plus court et le plus incliné étant vitré et recevant la lumière par le nord. Les sheds couvrant en dentsde-scie les bâtiments à usage industriel donnent un éclairage idéal pour les activités qui s'y exercent.

Référence: Grand Larousse encyclopédique.

TOIT BRISÉ 1 g. n. m.

Toit présentant deux pentes différentes sur le même versant, séparées par une arête saillante, la ligne de brisis², voir brisis, terrasson. Toit brisé à croupes. Toit brisé en pavillon. Ne pas confondre le toit brisé avec le toit à égout retroussé, qui présente une arête rentrante horizontale.

- 1. Référence : D'Aviler, art. comble. Synonyme : comble à la Mansart ou à la mansarde (D'Aviler).
- Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.
 Synonyme: brisis (Brutails).

TOIT PLAT 1 g. n. m.

Toit à pente très douce, caché par les parties hautes des murs. Ce toit, qui est dit plat, n'est donc, à proprement parler, qu'aplati. Ne pas appeler toit plat un toit à pente douce restant apparent.

1. Référence : D'Aviler, art. comble.

APPENTIS1 n.m.

Toit à un seul versant dont le faîte s'appuie sur ou contre un mur. Le bâtiment ou le corps de bâtiment en appentis est un bâtiment ou un corps de bâtiment couvert par un tel toit.

1. Référence : Pernot.



DÔME¹ n.m.

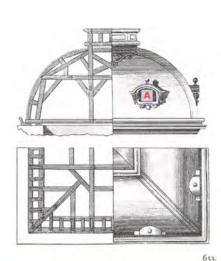
Toit de plan centré à versant continu ou à pans, galbé en quart-de-rond. Son plan est habituellement circulaire et son volume, une convexité de révolution. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le dôme circulaire au dôme ovale, carré, rectangulaire, polygonal. Suivant le tracé de l'arc générateur du volume général qui tend toujours vers la convexité de révolution, on distingue le dôme plein-cintre, surbaissé, surhaussé, segmentaire, déprimé, voir le tracé des arcs, chapitre vIII. Quand la base du dôme est marquée par une corniche, la naissance est généralement surélevée de façon que la saillie de la corniche ne cache pas une partie du tracé. Ne pas confondre le dôme avec la coupole qui est une voûte. Ne pas appeler dôme l'ensemble d'une tour dansœuvre et de son dôme. Tour-lanterne à dôme. Dôme brisé, voir toit brisé.

 Références: Félibien, D'Aviler. Désigne souvent l'ensemble de la tour dans-œuvre à dôme. Parfois confondu avec la coupole (Viollet-le-Duc).

DÔME CÔTELÉ 1 g. n. m.

Dôme élevé sur un plan polylobé, c'est-à-dire que chacun de ses pans est convexe en pian.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.





DÔME BRISÉ. A Brisis galbé en scotie. B Terrasson galbé en doucine renversée. a Bourseau. b Amortissement (voir p. 406). Bosquet des Dômes,

Bosquet des Dômes, Versailles (Yvelines). J. Mariette, Architecture française, 1727-1738.

DÔME RECTANGULAIRE. A Lucarne sur le versant (voir p. 343). C A d'Aviller

C. A. d'Aviler, Cours d'architecture..., 1691, pl. 64.

DÔME CÔTELÉ. Décor de chapiteau, église Saint-Sauveur, Nevers (Niè

Saint-Sauveur, Nevers (Nièvre). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. I, p. 218 (détail).

DÔME NERVURÉ.

A Lanternon (voir p. 340).

B Tabatière (voir p. 346).

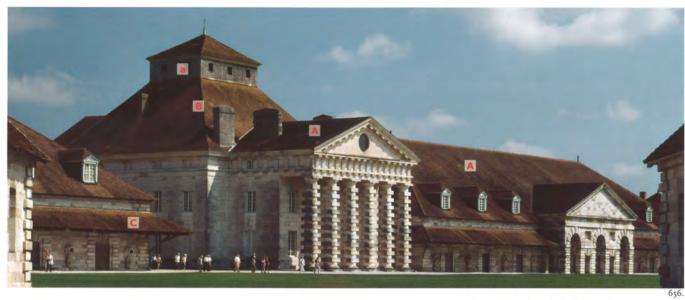
Palais du Luxembourg, Paris.

DÔME NERVURɹ g.n.m.

Dôme dont la surface est divisée en segments par des nervures : sur un dôme polygonal, ces nervures couvrant les arêtes sont des arêtiers.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

1. FORMES DU TOIT



656.

A Toit à deux versants (voir p. 330).

B Toit en pavillon

C Appentis (voir p. 332).

a Lanterneau (voir p. 340). Saline royale, Arc-et-Senans (Doubs).

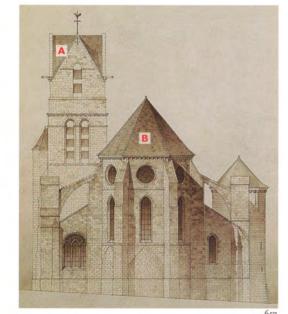
657.

A Toit en double-bâtière.

B Croupe polygonale

(voir p. 337). Église Saint-Eliphe, Rampillon (Seine-et-Marne). Relevé de Robert Davi, 1903. Charenton-le-Pont, MAP.

658. TOIT RHOMBOĪDAL. Église Sainte-Foy, Sélestat (Bas-Rhin).



TOIT EN DOUBLE-BÂTIÈRE 1 g. n. m.

Toit formé de deux bâtières transversales l'une par rapport à l'autre sur plan carré ou sensiblement carré. Le toit en double-bâtière est donc compris entre quatre pignons contigus qu'il ne recouvre pas. Ne pas appeler toit en double-bâtière la toiture de deux corps de bâtiment transversaux et couverts d'un toit à deux versants; dans ce cas, les pignons ne sont pas contigus. Les toits en triple-bâtière, quadruple-bâtière, etc. couvrent des corps de plan hexagonal, octogonal, etc. et présentent six, huit, etc. pignons contigus.

1. Référence : Lebouteux.

TOIT EN PAVILLON g.n.m.

Toit à quatre versants non galbés couvrant un corps de bâtiment carré ou sensiblement carré. Ses quatre versants forment à leur sommet une pointe ou un faîtage très court. Toit brisé en pavillon. Toit en pavillon à terrasse faîtière.

Références : Félibien, D'Aviler, art. comble de pavillon.

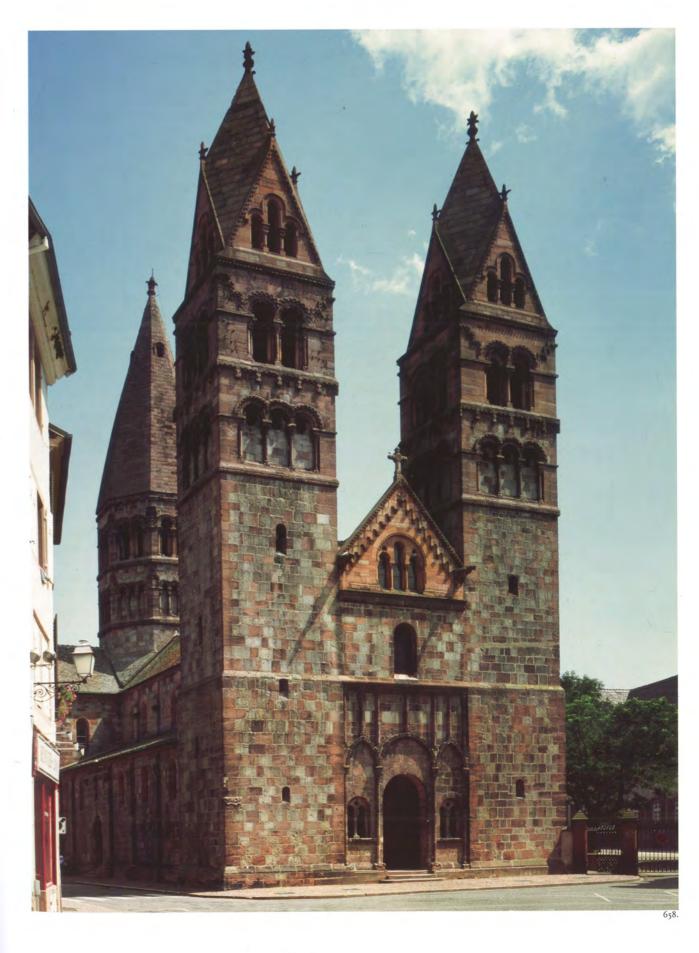
TOIT RHOMBOÏDAL g.n.m.

Toit à versants en losange couvrant un bâtiment carré ou polygonal dont toutes les faces se terminent en pignons : chaque losange est dessiné par les rampants de deux pignons contigus et par les arêtes qui prennent naissance au sommet des pignons et s'achèvent en une pointe commune. Le toit rhomboïdal présente souvent une arête supplémentaire, partant de la naissance des pignons et « brisant » le losange en deux versants : c'est par extension que l'adjectif rhomboïdal s'applique encore à ce cas particulier. Flèche rhomboïdale.

 $\textbf{R\'ef\'erence}: Le bouteux. \ De \ rhombe, \ cas \ particulier \ du \ los ange.$

TOIT CONIQUE g.n.m.

Toit en forme de cône. Flèche conique.



1. FORMES DU TOIT

- A Bulbe polygonal.
- a Épi de faîtage (voir p. 344).
- b Basque (voir p. 346).
- c Arêtier (voir p. 345).
- d Approche (voir p. 348). e Égout retroussé (voir p. 338)

sur plan carré, galbé en doucine renversée.

Église Saint-Nabor, Saint-Avold (Moselle).

660.

TOIT A L'IMPÉRIALE.

- A Œil-de-bœuf (voir p. 343).
- C. A. d'Aviler, Cours d'architecture... 1691.

BULBE.

a Tuile émaillée.

- Cathédrale Saint-Nicolas,
- Nice (Alpes-Maritimes).

















TOIT À L'IMPÉRIALE g.n.m.

Toit de plan centré à versant continu ou à pans, galbé en doucine ou en talon renversé. Ne pas confondre le toit à l'impériale avec le bulbe.

Références : Félibien, D'Aviler, art. comble de pavillon.

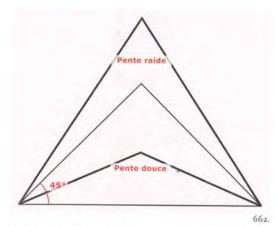
BULBE n.m.

Toit de plan centré à versant continu ou à pans, galbé suivant une courbe alternativement concave ou convexe, les parties convexes formant des renflements qui surplombent les parties concaves : ces renflements distinguent le bulbe du toit à l'impériale dont le volume diminue progressivement suivant le galbe.

Référence : Robert.

IX. les couvertures

2. PARTIES DU TOIT



VERSANT¹ n.m.

Pan incliné d'un toit. La pente est l'angle aigu formé par le plan du versant avec le plan horizontal. La pente est raide lorsqu'elle est supérieure à 45°; douce, lorsqu'elle est inférieure à 45°. Versant concave.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

LONG-PAN n.m.

Versant principal d'un toit allongé. Le toit allongé a deux longs-pans.

Références : Jousse, Félibien, D'Aviler.

CROUPE1 n.f.

Petit versant réunissant à leurs extrémités les longspans de certains toits allongés. La croupe droite est formée d'un seul pan; la croupe polygonale et la croupe ronde couvrent l'extrémité polygonale ou circulaire d'un bâtiment. La demi-croupe est une croupe qui ne descend pas aussi bas que les longs-pans; en d'autres termes, c'est un pignon dont le sommet est remplacé par une petite croupe; voir pignon coupé. La croupe débordante forme avant-toit.

1. Références : Jousse, Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys.

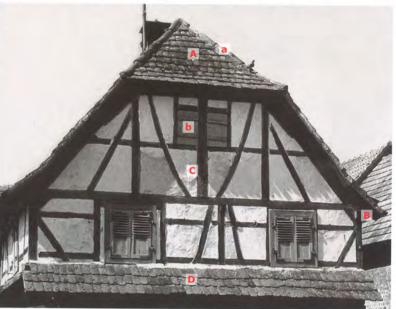
NOUE n.f.

Arête rentrante formée par la rencontre des versants

Référence : D'Aviler. Désigne également le chéneau (Enlart, t. I, p. 18).





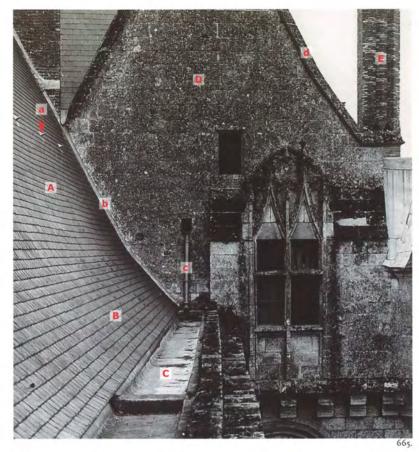


- A, B, C Versants.
- A Long-pan.
- B Croupe droite.
- C Demi-croupe débordante. a Noue.
- b Saillie de rive (voir p. 339).
- c' Lucarne rampante sur le versant (voir p. 343).
- d Souche de cheminée (voir p. 380).
- e Mitre (voir p. 380).
- Obernai (Bas-Rhin).

- A Demi-croupe.
- B Égout libre (voir p. 338).
- C Pignon coupé (voir p. 179).
- D Auvent (voir p. 329). a Tuile arêtière (voir p. 349).
- b Fenêtre de pignon.
- Littenheim (Bas-Rhin).



2. PARTIES DU TOIT



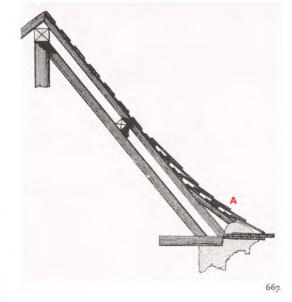
- A, B Versant.
- B Égout retroussé. C Chéneau.
- D Pignon.
- E Souche de cheminée
- a Châtière. b Solin.
- c' Descente d'eau.

(Eure-et-Loir).

d Rampant de pignon. Château, Châteaudun

- A Flèche octogonale à cinq égouts superposés formant abat-son.
- a Égout retroussé de plan carré. Église, Léry (Eure).

ÉGOUT RETROUSSÉ (A). Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, 1751-1780, art. «Couvreur», pl. II, fig. 3.





ÉGOUT DE TOIT 1 n.m.

Partie basse d'un versant. L'égout ne se distingue habituellement du reste du versant que quand il est retroussé, c'est-à-dire quand le versant est brisé de manière que la pente de l'égout soit moins forte que la pente générale. L'égout a quelquefois un plan différent du reste du toit. Flèche octogonale à égout de plan carré. Certains toits ont plusieurs égouts superposés. L'égout libre n'est pas bordé par une gouttière ou un chéneau.

1. Références : Bélidor, Lacombe, art. couvreur.

AVANT-TOIT n.m.

Partie du versant s'étendant au-delà de l'aplomb des murs-gouttereaux. La fermeture d'avant-toit est un élément en surplomb sur le mur et doublant l'avant-toit par-dessous pour le fermer. La génoise² est une fermeture d'avant-toit, formée de plusieurs rangs de tuiles creuses renversées et remplies de mortier. Ne pas confondre la fermeture d'avant-toit avec une corniche qui est le couronnement du mur : la fermeture d'avanttoit fait partie du toit; elle est construite avec le matériau de charpente ou de couverture.

- 1. Référence : Chabat. Synonymes : sévéronde, subgronde (Gay, Félibien).
- 2. Référence : Lacombe, art. charpentier et couvreur.

RIVE1 n.f.

Limite d'un versant couvrant les rampants d'un pignon. La saillie de rive est le prolongement des versants au-delà de l'aplomb d'un pignon. Voir bordure de rive, ruellée.

1. Référence : Lebouteux.

TERRASSON n.m.

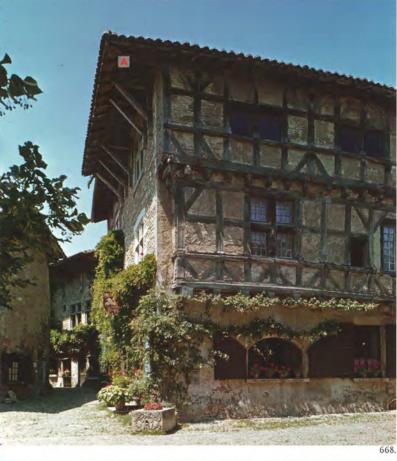
Partie supérieure en pente douce d'un versant de toit brisé.

Référence : Bosc.

BRISIS n.m.

Partie inférieure en pente raide d'un versant de toit

Référence : Chabat. Désigne également la ligne de brisis (D'Aviler).





AVANT-TOIT (A). Maison, Pérouges (Ain).

GÉNOISE (A). Filature de soie Joubeau, Plauzolles, Meyrannes (Gard).

3. ACCESSOIRES DU TOIT





670. LANTERNON.

LANTERNON. Château, Saint-Fargeau (Yonne).

671. **BÉLVÉDÈRE.**J.-F. Bélanger, Projet
d'abattoir à Rochechouart,
Paris, début du xix^e siècle.
Paris, BnF.

LANTERNON n.m.

Petite construction de plan centré en forme de lanterne, percée de fenêtres et placé au faîte d'un toit. Le lanternon se distingue du lanterneau par son volume élancé. Le lanternon sert souvent à donner de la lumière aux parties sous le toit. Ne pas confondre le lanternon avec le belvédère ou le campanile.

Référence : Bosc.

LANTERNEAU n.m.

Petite construction basse, généralement de plan carré ou rectangulaire, percée de fenêtres et placée au faîte d'un toit. Le lanterneau sert habituellement à donner de la lumière aux parties sous le toit. Il se distingue du lanternon par son volume écrasé. Ne pas confondre le lanterneau avec le belvédère.

Référence : Barberot, p. 402.

BELVÉDÈRE n.m.

Petit abri couvert placé au faîte d'un toit. Le belvédère se distingue du lanternon et du lanterneau par le fait qu'il est toujours accessible et forme une pièce où l'on peut se tenir. Voir aussi chapitre XIII.

Références : D'Aviler, Chabat.

LUCARNE¹ n.f.

Ouvrage construit sur un toit et permettant d'éclairer le comble par une ou plusieurs fenêtres, c'est-à-dire des baies placées dans un plan vertical et leur encadrement. La grande-lucarne réunit plusieurs fenêtres : elle peut avoir l'importance d'un couronnement de corps de bâtiment; elle n'en est pas moins un ouvrage dépendant du comble. Grande-lucarne à deux fenêtres jumelées. La fenêtre de lucarne est l'ensemble de la face verticale des lucarnes les plus simples. Les lucarnes plus monumentales ont un devant qui a plus de développement que la ou les fenêtres proprement dites. Fenêtres et devants, en maçonnerie ou en charpente, s'élèvent généralement à l'aplomb des murs-gouttereaux et font ainsi partie intégrante de l'élévation; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer les lucarnes en façade aux lucarnes rentrantes ou sur le versant. Les côtés de la lucarne se nomment jouée². Jouée essentée, voir essentage. Lucarne à fenêtre pendante, voir fenêtre pendante. Lucarne à ailerons, voir aileron. En ce qui concerne son toit, la lucarne est décrite comme un petit corps de bâtiment. Lucarne en pavillon. On trouve notamment les trois variétés de toit à deux versants. Lucarne à pignon couvert, à pignon découvert, à croupe. Les lucarnes à fermette de tête, à fermette débordante sont des cas particuliers de pignon couvert (voir fermette); la lucarne à fronton-pignon, un cas particulier de pignon découvert (voir fronton-pignon). Lucarne en pavillon.

- Références: Félibien, D'Aviler. Synonymes: louvre (Gay), capucine (D'Aviler).
- Références: Félibien, D'Aviler. Synonyme: aile (Félibien, Roland Le Virloys).

LUCARNE À PLUSIEURS NIVEAUX g.n.f.

Lucarne présentant plusieurs niveaux de fenêtres; voir niveau, chapitre II. Lucarne à deux niveaux.



672.

A Grande-lucarne

à deux baies jumelées. B Souche de cheminée (voir p. 380).

Château, Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire).

673. LUCARNE EN PAVILLON. Saverne (Bas-Rhin).



6

3. ACCESSOIRES DU TOIT



A Lucarne attique.

B Œil-de-bœuf.

Château, Versailles (Yvelines).

LUCARNE ATTIQUE g. n. f.

Lucarne dont le devant rectangulaire évoque la forme d'un attique, voir chapitre 11. Ne pas confondre la lucarne attique, qui est un ouvrage dans le comble, avec l'étage attique, qui n'est pas dans le comble.

LUCARNE-PIGNON g.n.f.

Lucarne en façade dont le devant triangulaire évoque un pignon. Ne pas confondre ce devant, qui ne correspond qu'à l'ouvrage d'une lucarne, avec un véritable pignon.

LUCARNE RENTRANTE g.n.f.

Lucarne dont la fenêtre est presque entièrement sous la pente du versant et en retrait par rapport à l'aplomb du mur-gouttereau dont elle est séparée par une terrasse. La lucarne rentrante a des jouées rentrantes.

LUCARNE SUR LE VERSANT g.n.f.

Lucarne posée sur le cours d'un versant. Le chien-assis1 est une lucarne en charpente sur le versant, dont la face verticale est triangulaire. Ne pas appeler lucarne sur le versant une lucarne dont la fenêtre, bordée par l'avanttoit, est à l'aplomb du mur-gouttereau. Lucarne interrompant l'avant-toit.

1. Référence : Chabat.

ŒIL-DE-BŒUF n.m.

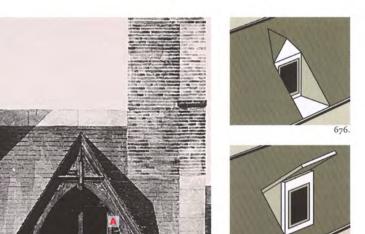
Lucarne dont la fenêtre est circulaire ou ovale.

Références: Félibien, D'Aviler. Désigne aussi l'oculus (Roland Le Virloys).

LUCARNE RETROUSSÉE g. n. f.

Lucarne couverte par un appentis incliné dans le sens inverse de celui du versant du toit.

Référence : Chabat. Synonymes : lucarne damoiselle ou demoiselle (Félibien, p. 150-151; D'Aviler).



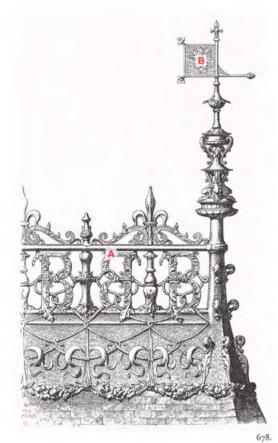
A LUCARNE-PIGNON. Rue de la Vieille-Peignerie, Orléans (Loiret). Relevé de Léon Vaudoyer, 1851. Paris, Archives des Monuments historiques.

LUCARNE RENTRANTE.

LUCARNE RETROUSSÉE.

LUCARNE RAMPANTE g.n.f.

Lucarne couverte par un appentis incliné dans le même sens que le versant du toit



B Bannière servant de girouette.

Château, Menetou-Salon (Cher). F. Perin-Grados, La Décoration des toitures.... 1923.

678.

A Crête

A Épi de faîtage.

B Coq. Château, Chenonceaux

(Indre-et-Loire). F. Perin-Grados, La Décoration des toitures..., 1923.

ix. les couvertures

3. ACCESSOIRES DU TOIT

CRÊTE n.f.

Ornement en métal ou en terre cuite qui court sur le

Référence : Viollet-le-Duc. Synonyme : enfaîtement à jour

ÉPI DE FAÎTAGE g.n.m.

Extrémité supérieure d'un poinçon, taillée en pointe et dépassant au-dessus du faîtage. Ornement en métal ou en céramique, formé de plusieurs éléments embrochés sur une tige placée au sommet d'un toit, aux extrémités

Référence : D'Aviler. Synonyme : épi de faîte.

GIROUETTE1 n.f.

Plaque métallique plus ou moins découpée, montée sur une tige et tournant sous l'action des vents dont elle indique la direction. Le coq est une girouette en forme de coq.

1. Références : Félibien, art. gyrouette ; D'Aviler. Synonymes : wire-wire (Gay); panonceau : quand les girouettes ont des armes peintes ou évidées à jour, on les nomme panonceaux, qui étaient autrefois des marques de noblesse sur les maisons (D'Aviler).

BANNIÈRE1 n.f.

Plaque métallique carrée ou rectangle portant un monogramme ou un blason, habituellement celui du maître d'ouvrage. Certaines bannières servent de girouette.

1. Les dictionnaires ne donnent pas le sens général du mot.

PARATONNERRE¹ n.m.

Appareil destiné à protéger un édifice contre les atteintes de la foudre, formé d'une ou de plusieurs pointes qui s'élèvent sur le faîte, et de conducteurs qui mettent cette pointe en communication avec le sol.

1. Premier emploi connu, 1779 (Robert).

ANTÉFIXE n.m.

Ornement, généralement en céramique, dressé au bas des versants et masquant l'extrémité des files de tuiles creuses.

Référence : Chabat. Désigne également les « croix qui surmontent les gâbles et leur servent d'amortissement » (Berty).

ARÊTIER n.m.

Élément de la couverture couvrant un angle saillant. L'arêtier peut être formé de tuiles arêtières, de bavettes, d'un corps de moulures, etc. Ne pas confondre l'arêtier de couverture avec l'arêtier de charpente.

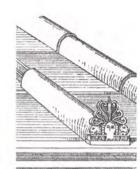
Référence : D'Aviler.

SOLIN¹ n.m.

Couvre-joint à la jonction d'un versant et du mur contre lequel ce versant s'appuie. Le solin d'appareil est formé par une partie saillante en maçonnerie, recouvrant le versant. Ne pas confondre le solin d'appareil avec un larmier. Le solin peut être fait de mortier ou formé de tuiles, d'ardoises, engagées dans une saignée du mur. Solin de mortier. Solin en tuiles. Voir ruellée.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonymes : ruellée, filet.





ANTÉFIXE

P. Chabat, Dictionnaire des termes employés dans la construction, 1875, t. III.

SOLIN D'APPAREIL (A) doublé par un solin de mortier. Château de Puyguilhem, Villars (Dordogne).

SOLIN DE MORTIER (A). Manoir du Grand Taute, Saint-Sauveur-Lendelin (Manche)



344 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

345

3. ACCESSOIRES DU TOIT

TABATIÈRE n.f.

Baie rectangulaire percée dans le plan d'un versant pour donner du jour à un comble, et fermé par un abattant vitré. La tabatière n'est pas une fenêtre.

Référence : Robert.

CHATIÈRE n.f.

Petit ouvrage en métal, en céramique, etc., placé sur un versant et couvrant une petite ouverture destinée à aérer le comble.

Référence: Chabat. Synonyme: outeau (Grand Larousse encyclopédique).

BOURSEAU n.m.

Tore horizontal, souvent orné, recouvert de zinc ou de plomb, placé sur une ligne de brisis, au faîte d'un toit ou en bordure d'une terrasse faîtière.

Références: Félibien, D'Aviler. S'écrit aussi boursault.

BAVETTE1 n.f.

Bande métallique placée sous un bourseau ou couvrant la face d'un chéneau, d'une gouttière. La bavette sous bourseau est elle-même généralement soulignée par une baguette appelée membron (n.m.). Lorsque la bavette sous bourseau est découpée et ornée, elle se nomme campane (n.f.).

1. Références : Félibien, D'Aviler, Chabat.

BASQUE n.f.

Plaque de métal recouvrant l'angle d'un toit sous l'épi de faîtage.

Références: Félibien, D'Aviler. Synonymes: annusure, ennusure, lanusure (D'Aviler).

RUELLÉE n.f.

Chape en mortier posée sur un rampant de pignon et sur la rive du versant qui recouvre partiellement ce rampant.

Référence : Calsat. Synonymes : ruillée, wimberge, dérivure. Désigne un solin quelconque (D'Aviler, art. ruillée). Certains auteurs réservent le mot ruellée aux couvertures en tuile (Félibien, Chabat).

BORDURE¹ n.f.

Frise en bois, en tôle découpée, etc., ornant ou protégeant les bords d'un toit. Bordure de rive, voir rive. La bordure de rive est quelquefois formée d'un rang d'ardoises ou de tuiles posées verticalement et masquant les chevrons de tête.

1. Référence : Bosc.

LAMBREQUIN n.m.

Bordure en bois ou en tôle découpé pendant aux bords d'un toit.

Référence : Chabat.

ESSENTAGE n.m.

Revêtement en matériaux de couverture, généralement bardeaux ou ardoises, d'une paroi verticale. Essentage d'une jouée de lucarne. Pignon essenté.

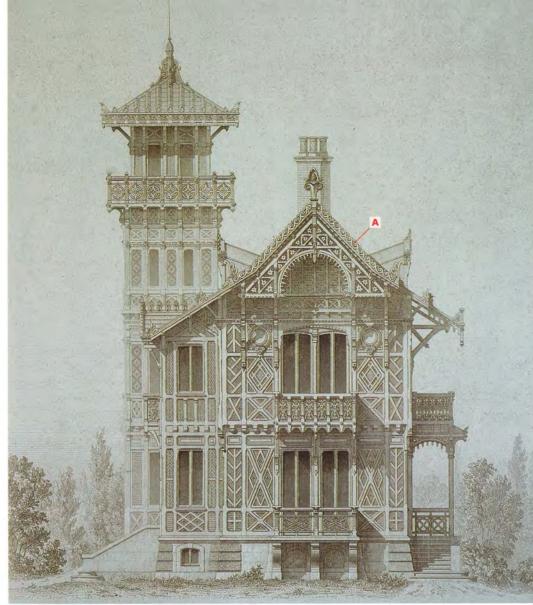
Référence : Doyon, pl. XXXVI.

DÉVIRURE n.f.

Relèvement des matériaux de couverture près d'un solin, ménagé pour renvoyer les eaux de pluie sur le versant.

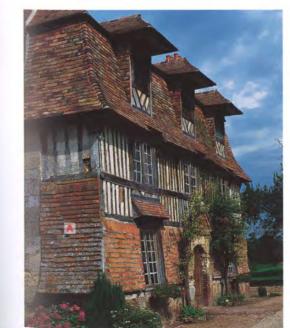
Référence : Lebouteux. Synonymes : déversée, dérivure (Barbier).

CAMPANILE voir chapitre II. CHÉNEAU, DESCENTE D'EAU, GARGOUILLE. GOUTTIÈRE, SOUCHE DE CHEMINÉE voir chapitre x. AMORTISSEMENT voir chapitre xI.

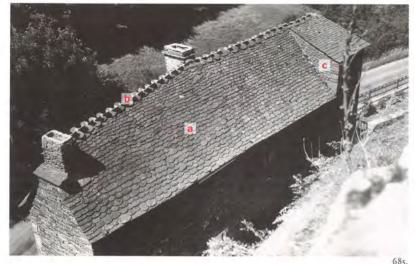


BORDURE DE RIVE (A). Chalet, Exposition universelle, 1867. C. Daly, Revue générale..., s. d., section 1, pl. 10.

ESSENTAGE DE TUILES (A). Logis du manoir de la Coudrairie (Calvados).



4. MATÉRIAUX DE LA COUVERTURE



685

- a Ardoises en écaille.
- b Lignolet.
- c Pignon couvert.
 Saint-Julien-du-Tournel
 (Lozère).

686.

CROUPE RONDE

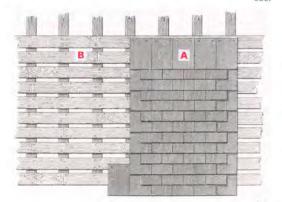
- A Ardoises droites en liaisons brouillées.
- B Frise d'ardoises en pointe.
- C Campanile.
- Saint-Jean-du-Doigt (Finistère).

687.

COUVERTURE EN ARDOISE.

- B Voligeage non jointif.
- J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, pl. 165 (détail).





PUREAU n.m.

Partie de l'ardoise et de la tuile qui reste visible après la pose. La couverture est dite à pureaux décroissants lorsque la partie visible diminue de bas en haut sur le versant.

Références : Félibien, D'Aviler.

ARDOISE1 n.f.

Plaque de roche schisteuse, posée à recouvrement. L'ardoise est généralement taillée en rectangle et posée parallèlement à la pente; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer l'ardoise droite aux ardoises en pointe et en écaille. Les ardoises sont dites en liaisons brouillées² lorsque, sur un même toit, elles ne sont pas toutes de même largeur. Les ardoises sont fixées au clou ou au crochet.

- 1. Premier emploi connu, 1175 (Robert). Synonyme : éridelle, ardoise longue et étroite qui a deux de ses côtés bruts et les deux autres taillés (Bosc).
- 2. Référence : Lebouteux.

APPROCHE n.f.

Ardoise biaise bordant une arête ou une noue.

Référence : Pernot. Synonyme : tranchis (D'Aviler, Chabat).

ARDOISE EN POINTE g.n.f.

Ardoise taillée ou posée de manière à présenter, après la pose, des bords inférieurs en angle.

ARDOISE EN ÉCAILLE g.n.f.

Ardoise dont le bord inférieur est arrondi.

Référence : D'Aviler.

ARDOISE GIRONNÉE g.n.f.

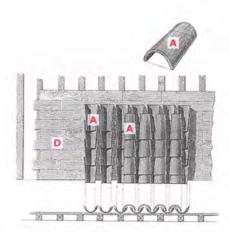
Ardoise trapézoïdale des toits de plan circulaire.

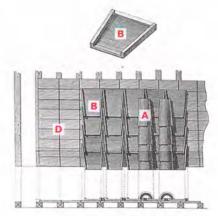
Référence : D'Aviler.

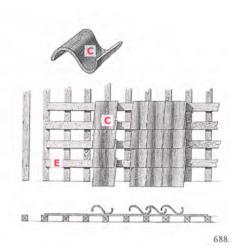
LIGNOLET n.m.

Rang d'ardoises dressées sur le faîte d'un toit.

Références: Chabat, Doyon, p. 191.







TUILE1 n.f.

Élément en céramique servant comme matériau de couverture, habituellement posé à recouvrement. La tuile est généralement une tablette; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la tuile plate à la tuile creuse et à la tuile flamande. La tuile plate est généralement rectangulaire et posée parallèlement à la pente; il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la tuile droite à la tuile en pointe ou en écaille. Voir tuileau, chapitre III.

1. Premier emploi connu, 1333 ; altération de tiule, 1170 ; tieulle, 1290 (Robert).

TUILE VERNISSÉE g.n.f.

Tuile couverte d'une mince pellicule transparente qui la rend brillante sans modifier sa couleur naturelle.

TUILE ÉMAILLÉE g.n.f.

Tuile couverte d'une pellicule opaque et diversement colorée.

TUILE ARÊTIÈRE1, TUILE FAÎTIÈRE2 g.n.f.

Tuile recouvrant l'arête ou le faîte d'un toit.

- Référence : Viollet-le-Duc. Synonyme : tuile gouttière (Viollet-le-Duc, t. IX, p. 324).
- Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : enfaîteau (Félibien).

TUILE EN POINTE g.n.f.

Tuile plate moulée ou posée de manière à présenter, après la pose, des bords inférieurs en angle.

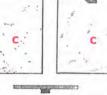
TUILE EN ÉCAILLE g.n.f.

Tuile plate dont le bord inférieur est arrondi.









TUILE GIRONNÉE g.n.f.

Tuile plate trapézoïdale des toits de plan circulaire.

TÉGULE n.f.

Tuile plate trapézoïdale présentant des rebords sur ses grands côtés. Couverture en tégules avec tuiles creuses en couvre-joint.

Références : Chabat, Cagnat et Goyau. Synonyme : tégole.

TUILE CREUSE g.n.f.

Tuile en forme de canal. La couverture en tuiles creuses est constituée de tuiles creuses renversées et de tuiles creuses en couvre-joint, généralement posées sur mortier.

Référence : Pernot. Synonymes : tuile canal, canali (Chabat) ; chanée, tuile creuse présentant sa face concave après la pose (Bosc, art. couverture) ; chapeau (Chabat).

TUILE FLAMANDE g.n.f.

Tuile à double courbure, formant un « S » aplati.

Référence : D'Aviler.

TUILE MÉCANIQUE g.n.f.

Dans l'architecture moderne, tuile plate s'assemblant avec ses voisines par un emboîtement.

Référence : Robert.

688.

COUVERTURE EN TUILE.

- A Tuiles creuses.
- B Tégules.
- C Tuiles flamandes.

 D Voligeage jointif.
- E Lattis

J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, pl. 165 (détails).

689.

A Tuile mécanique.

B Tuile plate en pointe.

C Tuile plate droite.

P. Chabat, Dictionnaire

des termes employés dans la construction, 1875, t. III.

4. MATÉRIAUX DE LA COUVERTURE

690. COUVERTURE EN CHAUME. Près de Deauville (Calvados).

691.
COUVERTURE EN BARDEAU.
Commanderie d'Arville
(Loir-et-Cher).





CHAUME¹ n.m.

Couverture végétale en tiges de graminées (blé, seigle, sarrasin), en roseaux, en joncs, en bruyère, en genêts.

 Au sens strict ne concerne que les tiges de graminées. L'extension du sens est usuelle (Lebouteux).

BARDEAU n.m.

Courte planchette de bois posée à recouvrement. Ne pas confondre la *couverture en bardeau* avec la *couverture en planches*.

Références: Félibien, Roland Le Virloys. Synonymes: aissante, aissis, aissy, bauche, échandole, essannes, essaules, esseau, essellles, essente, esseul, tavaillon. Désigne également les planches fixées sur les solives de certains planchers et formant une aire sous le carrelage ou le parquet (Bosc).

TÔLE¹ n.f.

Plaque métallique. Tôle ondulée. Couverture en tôle de cuivre.

1 Premier emploi connu, 1642 (Robert).



DALLE¹ n.f.

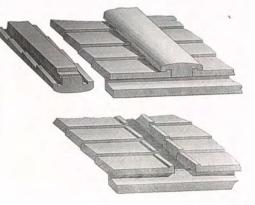
Élément de pierre utilisé en couverture. La lause² est une dalle épaisse dont la taille donne une surface et des bords irréguliers. La lause est habituellement en schiste, mais elle peut être aussi en calcaire, en grès, etc. La lause de schiste ne se distingue de l'ardoise que par son épaisseur et son irrégularité : elle est obtenue à partir d'un schiste dont on ne pourrait tirer des ardoises.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

2. Référence : Lebouteux. S'écrit aussi lauze.

VOLIGE, VOLIGEAGE, LATTE, LATTIS,

CHANLATTE voir chapitre IV, la charpente.
Les tuiles sont habituellement fixées sur un lattis,
les ardoises sur un voligeage. Lattes et voliges sont clouées
sur les chevrons perpendiculairement à ceux-ci.
On nomme contre-latte des lattes posées sous le lattis
ou le voligeage, entre les chevrons et parallèlement à ceux-ci.



692.
COUVERTURE EN LAUSE.

A Crête (voir p. 344). Abbaye de Sylvanès (Aveyron).

COUVERTURE EN DALLE.
J. Rondelet, *Traité théorique...*,
1830, pl. 165.

69

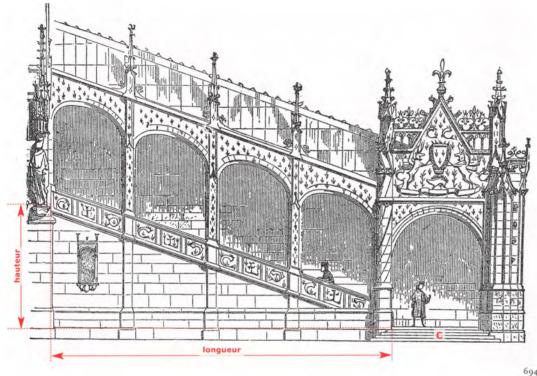
350 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

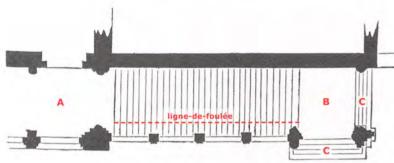
x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites

1. L'ESCALIER ET LA RAMPE

694 et 695. ESCALIER.

- A Palier (voir p. 370).
- B Repos (voir p. 370).
- C Départ (voir p. 368). Chambre des comptes (détruite), palais de la Cité, Paris. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. V, p. 291.





ESCALIER¹ n.m.

Ouvrage formé de marches et permettant de passer d'un plan à un autre. Plus particulièrement, ouvrage permettant de monter aux étages d'un bâtiment.

1. Premier emploi connu, 1340 (Robert).

LIGNE-DE-FOULÉE loc.

Ligne idéale parallèle à la rampe d'appui et passant à environ 50 centimètres de celle-ci : c'est la ligne que suit théoriquement la personne qui monte l'escalier en tenant la rampe.

Référence : Chabat. Synonyme : ligne d'emmarchement (Chabat).

PENTE n.f.

Rapport en pourcentage de la hauteur entre les deux repos ou paliers qui limitent une volée à la longueur de celle-ci calculée sur la ligne-de-foulée. C'est donc également le rapport moyen de la hauteur à la largeur des marches sur la ligne-de-foulée. Pente douce, pente raide, voir marche large et marche haute.

ÉCHAPPÉE n.f.

Hauteur dégagée au même aplomb entre le dessus d'une volée ou d'un palier et son couvrement. L'échappée n'est pas toujours constante dans tout le développement d'un escalier.

Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.





RAMPE1 n.f.

Ouvrage en pente permettant de passer d'un plan à un autre. Les rampes d'accès, ouvertes aux animaux et aux véhicules, se décrivent avec le même vocabulaire que l'escalier. Ces rampes sont souvent coupées par des pas-d'âne², sortes de marches rampantes très basses et très espacées. Les rampes de levage permettent de hisser des marchandises. Voir rampe d'appui.

1. Références : Roland Le Virloys, Chabat.

2. Références : Noël, Calsat. Synonyme : marche rampante (D'Aviler).



696. RAMPE D'ACCÈS.

La Bastie-d'Urfé, Saint-Étienne-le-Molard (Loire).

RAMPE DE LEVAGE.

Abbaye du Mont-Saint-Michel (Manche).

698.

RAMPE D'ACCÈS.

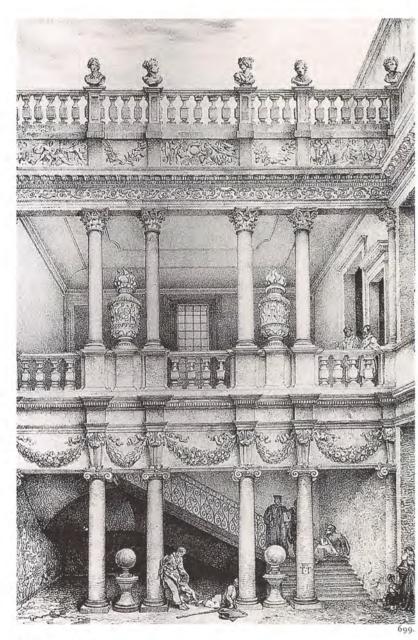
A Pas-d'âne.

Rue des Barres, Paris.

352 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites

1. L'ESCALIER ET LA RAMPE



699.

ESCALIER OUVERT.

Hôtel de Manse,
Montpellier (Hérault).
J. Taylor, C. Nodier
et A. de Cailleux, Voyages
pittoresques et romantiques
dans l'ancienne France,
Languedoc, 1845-1850.

1.1. Variétés d'escalier

ESCALIER INTÉRIEUR g.n.m.

Escalier compris dans le bâtiment qu'il distribue. L'escalier intérieur est hors-œuvre ou demi-hors-œuvre quand il est construit dans une tour ou un pavillon hors-œuvre ou demi-hors-œuvre par rapport au bâtiment que cet escalier distribue. Tour d'escalier demi-hors-œuvre, voir tour; tourelle d'escalier, voir tourelle, chapitre II.

GRAND-ESCALIER n.m.

Escalier intérieur principal et monumental d'un édifice.

ESCALIER DE SERVICE g.n.m.

Escalier secondaire, théoriquement réservé à l'usage des domestiques.

ESCALIER DE DÉGAGEMENT g.n.m.

Voir dégagement, chapitre 11.

ESCALIER DÉROBÉ g. n. m.

Escalier dont la présence est dissimulée.

Référence : D'Aviler.

ESCALIER COMMUN g.n.m.

Escalier desservant plusieurs appartements d'un même immeuble.

ESCALIER OUVERT g.n.m.

Escalier hors-œuvre, demi-hors-œuvre ou dans-œuvre en façade, dont les baies sur l'extérieur n'ont pas de fermeture en menuiserie. Voir baie libre, chapitre vi.

ESCALIER ENTRE-MURS g.n.m.

Escalier dont les volées sont construites entre deux murs de cage parallèles.

Référence : Barberot, p. 155.



ESCALIER EXTÉRIEUR g.n.m.

Escalier sans cage construit contre la façade d'un bâtiment ou escalier indépendant de tout bâtiment. Escalier de jardin. Ne pas confondre l'escalier extérieur avec l'escalier ouvert.

GRAND-DEGRÉ n.m.

Escalier extérieur pouvant avoir le développement d'un rez-de-chaussée entier, donnant accès et monumentalité à l'entrée principale d'un bâtiment. Le grand-degré n'est donc pas un degré. Voir degré, page 362.

Référence : Mesqui.

ESCALIER DROIT g.n.m.

Escalier formé d'une ou de plusieurs volées se développant sur un même axe et dans le même sens. Dans l'escalier droit entre-murs, on distingue un mur de gauche et un mur de droite, c'est-à-dire à gauche et à droite en montant.

ÉCHELLE-DE-MEUNIER g.n.f.

Escalier droit en charpente, formé seulement de deux limons et de marches sans contre-marche.

Référence: Grand Larousse encyclopédique.



700.
GRAND-DEGRÉ DROIT
ENTRE-MURS
Cathédrale Sainte-Cécile,
Albi (Tarn).
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire.
1854-1868, t. VII, p. 308.

701.

GRAND-DEGRÉ EN ÉQUERRE.

Château, Langeais

(Indre-et-Loire).

A ÉCHELLE-DE-MEUNIER.

B ÉCHELLE-DE-PERROQUET.

ÉCHELLE-DE-PERROQUET g.n.f.

Escalier à crémaillère centrale portant des marches sans contremarche.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

ESCALIER EN ÉQUERRE g.n.m.

Escalier à un seul retour à 90°. Il est constitué par une seule volée à quartier-tournant ou par deux volées tournant sur un repos. Escalier en équerre dans l'angle, sur l'angle.

- x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites
 - 1. L'ESCALIER ET LA RAMPE

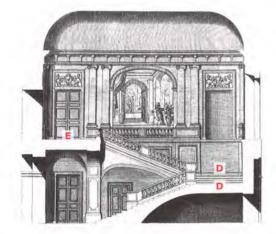
ESCALIER À RETOURS. EN REZ-DE-CHAUSSÉE TOURNANT À GAUCHE.

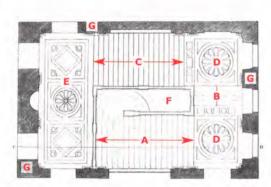
- À TROIS VOLÉES DROITES.
- A Première volée (voir p. 368). B Deuxième volée.
- C Troisième volée.
- D Repos formant
- retour d'équerre. E Palier (voir p. 370).
- F Jour (voir p. 368).
- G Mur de cage (voir p. 364). Escalier de la Reine. château, Versailles (Yvelines).

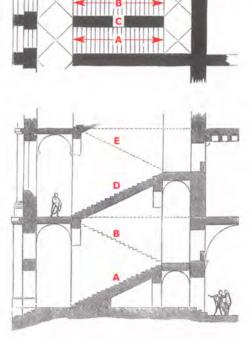
J. Mariette, Architecture française, 1727-1738.

ESCALIER RAMPE-SUR-RAMPE À DEUX VOLÉES.

- A Première volée
- du rez-de-chaussée. B Seconde volée
- du rez-de-chaussée.
- C Mur-noyau (voir p. 366).
- D Première volée
- du premier étage.
- E Seconde volée du premier étage.
- E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. V, p. 288.







ESCALIER TOURNANT 1 g. n. m.

Escalier faisant au moins une révolution ou un retour complet. Suivant le sens de la révolution en montant l'escalier, l'escalier est tournant à droite ou tournant à gauche. L'escalier à retours présente plus d'un retour.

1. Référence : Bosc.

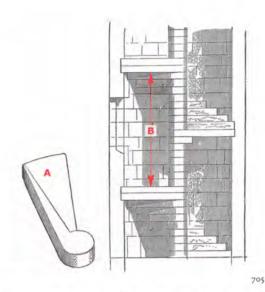
ESCALIER RAMPE-SUR-RAMPE g.n.m.

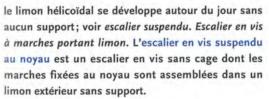
Escalier tournant à retours, formé de volées droites parallèles et de sens contraire, sans jour central. L'escalier rampe-sur-rampe a généralement deux noyaux ou un mur-noyau.

Référence : Oslet, p. 217.

ESCALIER EN VIS1 g.n.m.

Escalier tournant formé uniquement de marches gironnées. Les volées sont formées de marches portant noyau, de marches reposant sur des faux-limons en crémaillère, ou sur une voûte en berceau hélicoïdal. Dans l'escalier en vis de Saint-Gilles², le berceau est formé d'assises hélicoïdales en pierres de taille. Dans l'escalier en vis à la Rihour³, le berceau, appareillé en briques, est formé d'assises hélicoïdales sur la moitié côté cage et d'assises perpendiculaires au noyau sur l'autre moitié. Escalier en vis à noyau appareillé, à noyau creux. Escalier en vis à doubles révolutions, voir escalier double. L'escalier en vis a habituellement un noyau : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer l'escalier en vis à noyau à l'escalier en vis à jour qui se développe autour d'un jour central. L'escalier en vis suspendu4 est un escalier en vis à jour central dont

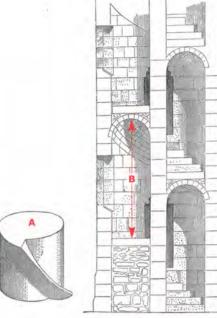


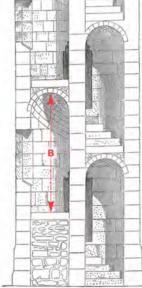


- 1. Références : Félibien, D'Aviler, Viollet-le-Duc. L'expression « escalier à vis » est seule définie par les dictionnaires. Cependant la préposition « en » introduisant une notion de forme est mieux adaptée à ce cas particulier que la préposition « à » ayant ici le sens de « avec ». Il faut pouvoir éviter d'avoir recours à des formules telles que « escalier à vis et à marches portant noyau ». Synonymes : escalier en limace, en colimaçon, escalier rond (D'Aviler, Roland Le Virloys, Chabat, Bosc). Pour certains auteurs l'escalier en colimaçon n'est qu'un cas particulier d'escalier en vis avec marches portées par un « mur circulaire percé d'arcades rampantes » (D'Aviler, Roland Le Virloys).
- 2. Références : Félibien, D'Aviler. Escalier dont le prototype est à l'abbave Saint-Gilles-du-Gard.
- 3. Référence : Pérouse de Montclos, 1982. Expression forgée à partir de l'escalier du palais Rihour à Lille.
- 4. Référence : D'Aviler.

ESCALIER EN HUIT g.n.m.

Escalier tournant se développant sur un plan en forme de 8.





B Échappée (voir p. 352). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. V, p. 296, 297.

(voir p. 366).

ESCALIER EN VIS

(voir p. 366).

A Marche portant noyau

B Échappée (voir p. 352).

1854-1868, t. V, p. 298.

ESCALIER EN VIS

DE SAINT-GILLES.

A Tambour du noyau

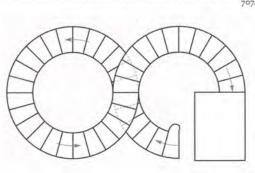
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...

À MARCHES PORTANT NOYAU.

ESCALIER EN VIS À LA RIHOUR. Maison Dupuy.

Tours (Indre-et-Loire). Relevé d'Henri Nodet, 1898. Charenton-le-Pont, MAP.

ESCALIER EN HUIT.





x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites

1. L'ESCALIER ET LA RAMPE

709. ESCALIER DOUBLE. Escalier double à deux volées, formé d'un degré central et d'une seconde volée double divergente.

Les Marches du palais Durazzi à Gênes, d'après Hubert Robert. Étampes, musée municipal.

GRAND-DEGRÉ EN FER-A-CHEVAL.

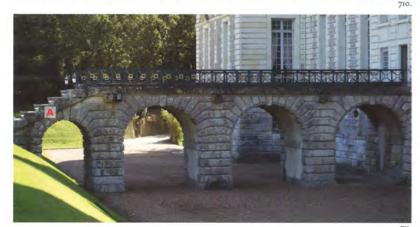
Château, Fontainebleau (Seine-et-Marne). R. Pfnor, Monographie du palais de Fontainebleau, 1863.

711.
PONT-ESCALIER (A). Château, Cheverny

(Loir-et-Cher).







ESCALIER DOUBLE g.n.m.

Escalier constitué par deux montées jumelles, inscrites dans la même cage, et ne communiquant entre elles qu'aux paliers. L'escalier à doubles révolutions est un escalier double et tournant, dans lequel les révolutions d'une montée s'inscrivent entre les révolutions de l'autre montée. Escalier triple.

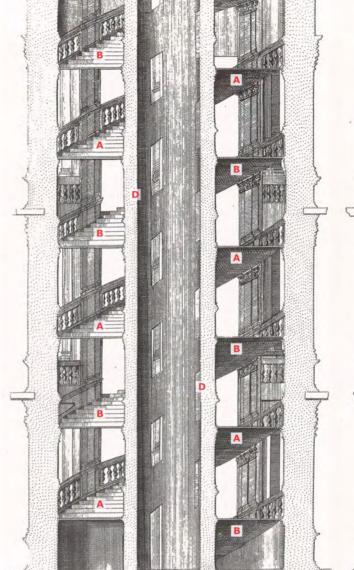
ESCALIER EN U g. n. m.

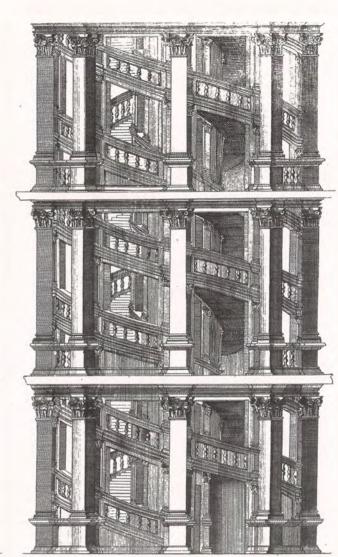
Escalier double dont les montées sont parallèles, puis convergentes. Escalier en fer-à-cheval¹, voir volée en fer-à-cheval.

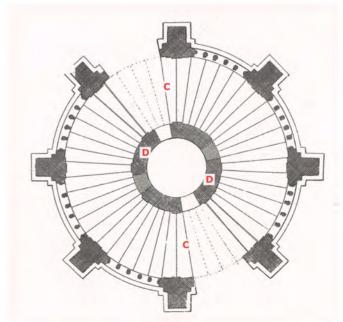
1. Référence : D'Aviler.

PONT-ESCALIER n.m.

Escalier sur une ou plusieurs arches franchissant un fossé, un chemin, etc.







712 et 713. ESCALIER EN VIS

À DOUBLES RÉVOLUTIONS.

A Première montée (voir p. 368).

B Seconde montée.

C Départ (voir p. 368).

D Mur-noyau ajouré (voir p. 366). G. L. Le Rouge, Description de Chambord, 1750, pl. XIII.

x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites

1. L'ESCALIER ET LA RAMPE



ESCALIER SUSPENDU À RETOURS.

A Retour à angle vif (voir p. 370). B Balustre rampant (voir p. 176).

Château, Balleroy (Calvados).

ESCALIER SUSPENDU À RETOURS.

A Trompe (voir p. 276).

B Retour à angle vif.

C Mur d'échiffre (voir p. 367). C. F. Roland Le Virloys, Dictionnaire d'architecture..., 1770, t. III, pl. XXXII.

ESCALIER EN VIS SUSPENDU AU NOYAU. G. Oslet, Cours de construction,

1890, partie IV, fig. 526. ESCALIER EN VIS, SUSPENDU,

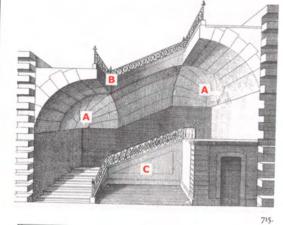
SANS MUR DE CAGE. A Limon porteur (voir p. 368). B Limon extérieur porteur. G. Oslet, Cours de construction,

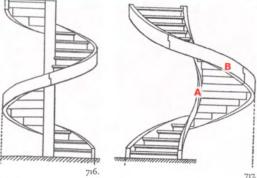
1890, partie IV, fig. 527.

ESCALIER EN VIS SUSPENDU.

Rampe d'appui

en ferronnerie (voir p. 371). Abbaye, Prémontré (Aisne).

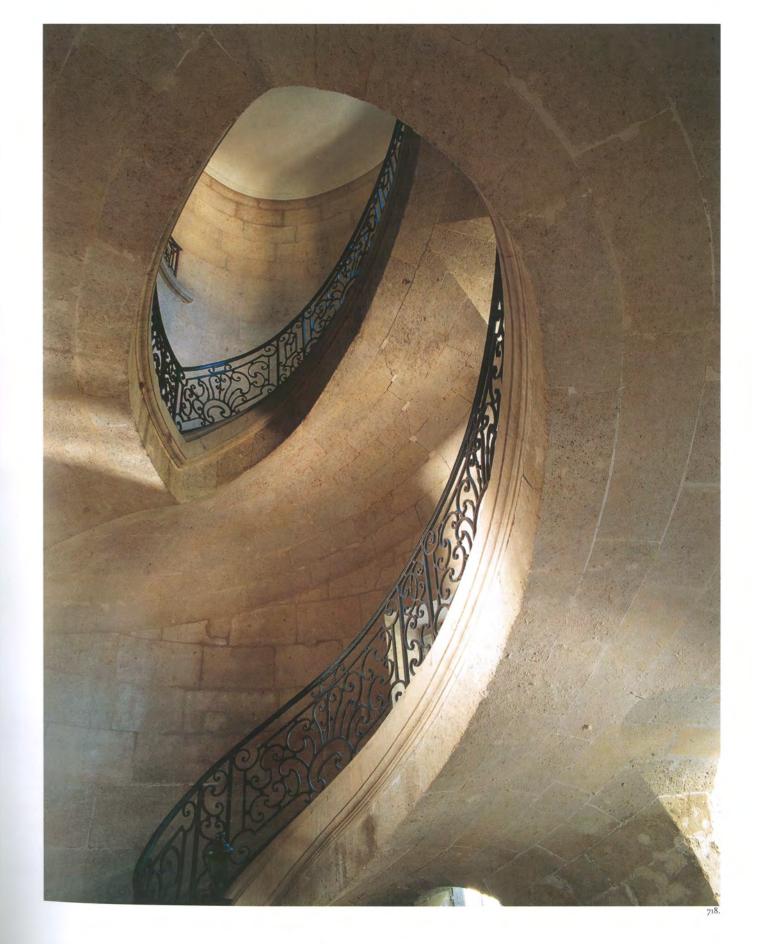




ESCALIER SUSPENDU¹ g. n. m.

Escalier dont les volées sont en surplomb : elles n'ont d'appuis que d'un seul côté. Les volées suspendues peuvent être portées par des voûtes en demi-berceau. Escalier sur voûte en demi-berceau.

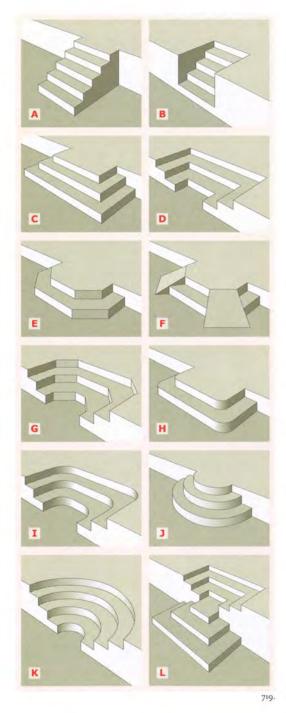
1. Références : Roland Le Virloys, Chabat.



- x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites
 - 1. L'ESCALIER ET LA RAMPE

719. DEGRÉ.

- A Degré droit.
- B Degré droit rentrant.
- C Degré rectangulaire.
- D Degré rectangulaire rentrant.
- E Degré à pans.
- F Degré à pans en talus. G Degré rentrant à pans.
- H Degré adouci.
- I Degré rentrant adouci.
- J Degré convexe.
- K Degré concave.
- L Degré rectangulaire contre-parti.



DEGRÉ n.m.

Escalier au développement limité ou courte volée, rachetant la hauteur d'une terrasse, d'un soubassement, etc.; il est généralement réduit à quelques marches. Le granddegré n'est pas un degré, voir page 355.

Référence: Robert. Désigne également la marche (Félibien, D'Aviler); un escalier quelconque (Corneille, Viollet-le-Duc).

DEGRÉ DROIT g.n.m.

Degré formé d'une courte volée droite. Il est dit rentrant quand il est construit en retrait à l'intérieur d'un volume au lieu d'être construit devant celui-ci.

DEGRÉ RECTANGULAIRE g.n.m.

Degré droit dont les marches font retour carrément sur les côtés. Dans le degré rectangulaire rentrant, ce sont les marches qui sont en retrait par rapport à leur retour.

DEGRÉ À PANS g.n.m.

Degré droit dont les marches font retour sur les côtés selon un plan polygonal. Degré rentrant à pans. La continuité du retour des marches peut être interrompue par des pans en talus, en glacis. Voir talus, glacis, chapitre v.

DEGRÉ ADOUCI g.n.m.

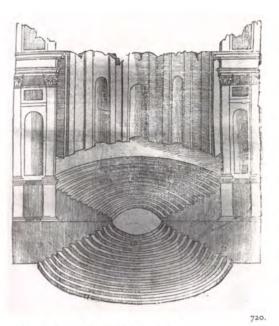
Degré dont les marches droites sont cintrées sur le retour. Degré rentrant adouci.

DEGRÉ CONVEXE g.n.m.

Degré dont les marches sont dessinées selon une courbe convexe.

DEGRÉ CONCAVE g.n.m.

Degré dont les marches sont dessinées selon une courbe concave.



DEGRÉ CONTRE-PARTI¹ g.n.m.

Degré en deux parties séparées par un repos, la partie supérieure reproduisant en creux la forme du volume de la partie inférieure. Le degré rectangulaire contre-parti est formé d'un degré rectangulaire surmonté d'un degré rectangulaire rentrant. Degré convexe contre-parti.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

PERRON n.m.

Degré extérieur donnant accès à une entrée. Voir seuil, pas-de-porte, chapitre vi.

Références : Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys.

MONTOIR n.m.

Degré extérieur placé généralement contre un mur, permettant de monter à cheval sans l'aide de l'étrier.

Référence : D'Aviler. Synonymes : avaloere, mancelle (Gay).



720.

DEGRÉ CONVEXE CONTRE-PARTI. S. Serlio, Tutte l'Opere

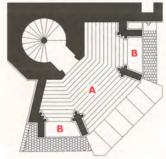
S. Serlio, Tutte l'Opere d'Architettura, 1580, livre III.

721. DEGRÉ CONVEXE CONTRE-PARTI.

CONTRE-PARTI. Château, Anet (Eure-et-Loir).

722 et 723. PERRON (A). MONTOIR (B).

Château, Pierrefonds (Oise). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. VII, p. 120, fig. 2 et 3.



7

362 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

363

1. L'ESCALIER ET LA RAMPE



EMMARCHEMENT¹ n.m.

Escalier formé de quelques marches très longues ou étendues sur le périmètre complet d'un soubassement, d'une terrasse, etc. Emmarchement d'une terrasse de jardin. Ne pas confondre l'emmarchement avec les gradins, sorte de longues marches, qui n'ont pas pour fonction de donner passage et qui sont généralement trop hautes pour être gravies facilement. Gradins d'amphithéâtre.

1. Désigne habituellement la longueur de la marche (Chabat), la disposition des marches, l'entaille du limon portant la marche (*Grand Larousse encyclopédique*).





Espace à l'intérieur duquel se développe l'escalier. Les murs de cage sont les murs qui délimitent cet espace. Cage formée de colonnettes.

1. Références : Félibien, D'Aviler.



Partie d'un mur de cage, d'une tourelle d'escalier, s'élevant au-dessus du dernier palier et formant une sorte d'édicule dont la porte donne accès à une terrasse ou à une coursière.

Référence : D'Aviler. Synonyme : lanterneau (Chabat).



724.

EMMARCHEMENT.

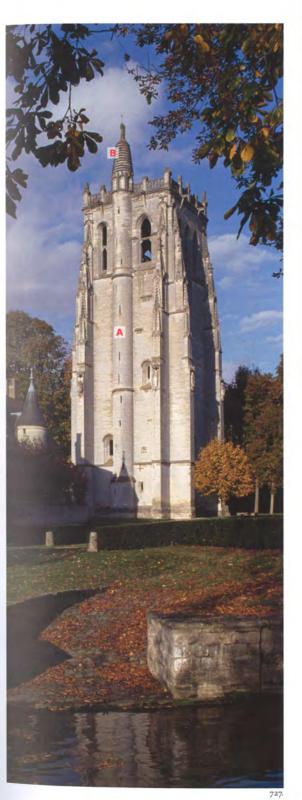
Cathédrale Notre-Dame,
Chartres (Eure-et-Loir).

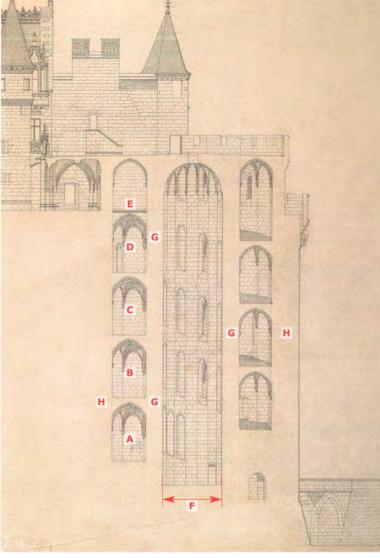
725.

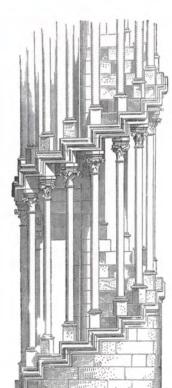
GRADINS.

A Escaliers.

Théâtre, Orange (Vaucluse).
Photographie
de Paul Helbonner.
Charenton-le-Pont, MAP.







726. RAMPE D'ACCÈS EN VIS.

A Première révolution (voir p. 368). B Deuxième révolution.

C Troisième révolution.

D Quatrième révolution.

E Palier (voir p. 370).

F Jour (voir p. 368).

G Mur-noyau (voir p. 366).

H Mur de cage.
Château, Amboise
(Indre-et-Loire).
Relevé de Gabriel RuprichRobert, 1872 (détail).

Charenton-le-Pont, MAP.

727.

A Tourelle d'escalier (voir p.80).

B Lanterne. Abbaye, Le Bec-Hellouin (Eure).

728. CAGE FORMÉE DE COLONNETTES.

Cathédrale, Mayence (Allemagne). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. V, p. 316.

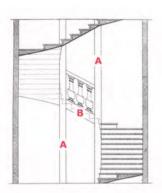
728.

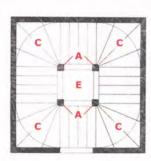
1. L'ESCALIER ET LA RAMPE

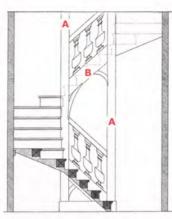
729. À gauche ESCALIER TOURNANT À QUATRE NOYAUX ET UNE SEULE VOLÉE. À droite ESCALIER RAMPE-SUR-RAMPE

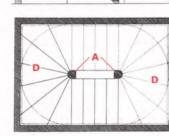
- À DEUX NOYAUX ET UNE SEULE VOLÉE.
- A Noyau. B Limon porteur (voir p. 368).
- C Quartier-tournant (voir p. 370). D Moitié-tournante (voir p. 371) non balancée.
- E Jour (voir p. 368). J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. XCII.

730. NOYAU À FAUX-LIMON EN CRÉMAILLERE. E. Viollet-le-Duc. Dictionnaire.... 1854-1868, t. V, p. 314.















NOYAU CREUX.

A Main-courante (voir p. 371).

B Limon (voir p. 368). B Limon. Château, Oiron (Deux-Sèvres). Maison de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg (Haut-Rhin).

NOYAU CREUX.

A Main courante.

NOYAU À TAMBOURS g.n.m.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

2. Référence : Félibien, art. novau.

ou ajouré. Voir baie libre, chapitre vi.

Noyau formé d'assises monolithes ou tambours. Lorsque le tambour est taillé dans le même bloc qu'une marche, celle-ci est dite marche portant noyau1.

Support vertical généralement monocylindrique mon-

tant de fond et portant l'escalier tournant du côté

opposé au mur de cage. L'escalier en vis a habituelle-

ment un noyau central. Certains escaliers à jour central

ont plusieurs noyaux portant leurs quartiers-tournants,

leurs moitiés-tournantes, leurs repos, les extrémités des limons ou les naissances des arcs soutenant ces

limons. Le mur-noyau2 est un mur montant de fond,

portant l'escalier tournant du côté opposé au mur de

cage et isolant les volées. Le mur-noyau peut être plein

1. Référence : Barberot.

NOYAU1 n.m.



VOÛTE PORTEUSE. A Échiffre. Abhave aux Hommes Caen (Calvados). Photographie de Jean-Eugène Durand. Charenton-le-Pont, MAP.

NOYAU APPAREILLÉ g.n.m.

Noyau construit par assises formées de plusieurs blocs.

NOYAU À FAUX-LIMON g.n.m.

Noyau présentant un faux-limon en crémaillère hélicoïdale, sur lequel portent les marches.

NOYAU CREUX g.n.m.

Noyau formé par un mur ou par un faisceau d'éléments construit autour d'un jour central étroit : le diamètre de celui-ci doit être inférieur à la demi-largeur d'une volée; si le jour est plus large, le support est un murnoyau. Certains noyaux creux servent de conduit de fumée ou de conduite d'eau.

MUR D'ÉCHIFFRE1 g.n.m.

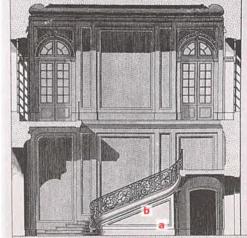
Mur montant de fond, dont le faîte rampant porte le limon ou les bouts des marches d'un escalier : le mur d'échiffre est souvent prolongé au-dessus des marches par la rampe d'appui.

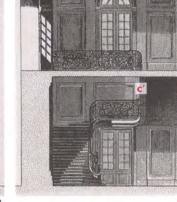
1. Références : Félibien, D'Aviler, Viollet-le-Duc, Chabat. Les auteurs ne distinguent pas l'échiffre du mur d'échiffre. Synonymes: échiffe, échiffe (D'Aviler).

ÉCHIFFRE¹ n.m.

Support du départ du limon ou des premières marches d'un escalier.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Viollet-le-Duc, Chabat. Les auteurs ne distinguent pas l'échiffre du mur d'échiffre. Synonymes: échiffe, échiffe (D'Aviler).





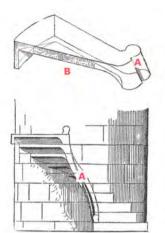
734, 735 et 736. ESCALIER TOURNANT À DROITE À DEUX VOLÉES DROITES.

- A Jour (voir p. 368).
- B Repos (voir p. 370).
- C Palier (voir p. 370).
- a Mur d'échiffre.
- b Limon sur mur d'échiffre.
- c' Limon porteur (voir p. 368). Abbaye de Vauluisant, Courgenay (Yonne). Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts

et des métiers, 1751-1780.



1. L'ESCALIER ET LA RAMPE



ESCALIER EN VIS.

A Limon.

B Marche portant limon. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. V, p. 315.

738-743. VOLÉE.

738 et 739. Escalier tournant

à deux volées droites

Escalier tournant

741.

Escalier à doubles révolutions formé de deux volées droites.

Escalier triple

à une volée droite.

743-Escalier tournant à deux volées.

A-B-C Montée.

A Première volée centrale.

A1, A2 Première volée double. A1, A2, A3 Première volée

B Deuxième volée centrale.

B1, B2 Deuxième volée double. C1, C2 Troisième volée double.

D Repos (voir p. 370).

E Palier (voir p. 370).

LIMON1 n.m.

Membre rampant dans lequel ou sur lequel sont fixés les bouts des marches et la rampe. Il couronne souvent un mur d'échiffre. Il est dit porteur quand il se développe au-dessus du vide et ne prend appui qu'à ses extrémités. Il peut encore être construit sur un arc, qui a la même fonction que le limon porteur. Arc portant limon. Il est quelquefois constitué d'éléments assemblés taillés dans le même bloc que les marches qui sont alors dites marches portant limon². Retour de limon, voir gauchissement.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

2. Référence : Bosc.

LIMON EN CRÉMAILLÈRE g.n.m.

Limon taillé en crémaillère, sur lequel sont posés les girons des marches.

FAUX-LIMON1 n.m.

Sorte de limon plaqué contre le mur de cage ou contre le noyau dans certains escaliers. Les marches des escaliers en bois reposent souvent sur un faux-limon en crémaillère.

1. Référence : Bosc.

JOUR n.m.

Vide autour duquel se développent certains escaliers tournants.

ÉTAGE D'ESCALIER g.n.m.

Partie d'un escalier comprise dans la hauteur d'un étage de bâtiment. L'escalier en rez-de-chaussée est un escalier d'un seul étage ne desservant que le premier étage d'un bâtiment

RÉVOLUTION n.f.

Fraction d'un escalier correspondant à un tour complet : ses limites inférieure et supérieure sont au même aplomb.

VOLÉE1 n.f.

Suite de marches comprise entre deux repos ou paliers. En plan, la volée droite est limitée par des côtés rectilignes; la volée courbe, par des côtés en segment de cercle; la volée à quartiers-tournants, à moitiés-tournantes est formée de parties droites et de quartiers ou de moitiés-tournantes. La volée peut former une ou plusieurs révolutions complètes. Les volées se comptent de bas en haut. Première volée, deuxième volée, etc. Un escalier est caractérisé par le nombre de volées nécessaires pour franchir la hauteur d'un étage : un escalier à deux volées est un escalier qui ne comporte que deux volées entre chaque palier.

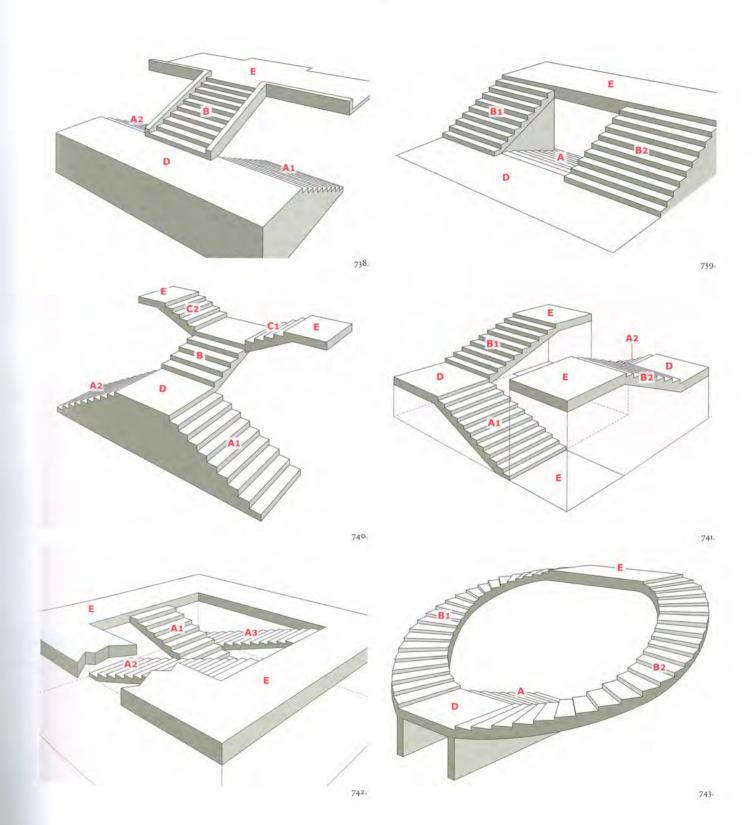
1. Référence: Chabat, art. escalier. Désigne également une quelconque suite de marches entre deux paliers (*Grand Larousse encyclopédique*) ou une suite de marches « se projetant horizontalement en ligne droite » (Chabat, art. volée; Oslet, p. 191). Synonyme: rampe (D'Aviler).

DÉPART n.m.

Début de volée, généralement traité d'une façon particulière qui le distingue du reste de la volée. Le départ d'escalier est le départ de la première volée ou cette première volée tout entière lorsqu'elle est courte : c'est alors une sorte de degré intégré dans un escalier. Départ rectangulaire, à pans, etc.; voir les différentes formes de degré, pages 362-363.

VOLÉE DOUBLE g.n.f.

Volée formée de deux montées semblables et symétriques, construites entre les mêmes repos ou paliers. On peut habituellement distinguer une montée de gauche et une montée de droite, c'est-à-dire à gauche et à droite en montant. Les montées parallèles sont habituellement de même sens : il est donc nécessaire de préciser, le cas échéant, volée double à montées parallèles de sens contraire. Montées convergentes, montées divergentes. La volée en fer-à-cheval est une volée double formée de deux montées courbes. Volée triple. Voir escalier double, escalier triple.



1. L'ESCALIER ET LA RAMPE



744-PALIER. Hôtel des Trésoriers de France, Montpellier (Hérault). Photographie de Marcel Bovis. Charenton-le-Pont, MAP.

RETOUR n.m.

Changement de direction d'un escalier à un repos, un palier, ou d'une volée à un quartier-tournant, à une moitié-tournante. Retour à gauche, retour à droite, c'est-à-dire à gauche et à droite en montant. Retour en équerre. Retour complet, c'est-à-dire à 180°. Ne pas confondre le retour complet avec deux retours en équerre de même sens, séparés par une petite partie droite.

GAUCHISSEMENT¹ n.m.

Tracé complexe d'un élément d'escalier sur un retour. Le gauchissement, qui déforme progressivement l'élément pour raccorder deux tracés droits, s'oppose au retour à angle vif. Gauchissement de la main-courante, du dessous des volées. Retours de limon gauchis. Retours de limon à angle vif.

1. Références : D'Aviler, Frézier.

PALIER¹ n.m.

Plate-forme à hauteur d'étage.

Habituellement confondu avec le repos (Félibien, D'Aviler).
 Synonyme: alours (Gay).

REPOS n.m.

Plate-forme ou large marche qui rompt la pente de l'escalier et sépare les volées entre deux paliers.

Référence : Roland Le Virloys.

OUARTIER-TOURNANT 1 n.m.

Retour en équerre d'une volée, formé de marches gironnées. Dans une cage carrée, le quartier-tournant a habituellement une marche d'angle. Quartier-tournant non balancé, voir balancement.

1. Référence : D'Aviler.



MOITIÉ-TOURNANTE n.f.

Retour complet d'une volée, formé de marches gironnées. Moitié-tournante non balancée, voir balancement.

MAIN-COURANTE n.f.

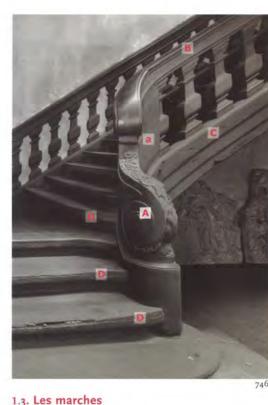
Élément rampant placé à hauteur d'appui sur le noyau, sur le mur-noyau, sur le mur de cage ou en couronnement d'une rampe d'appui.

Référence : Viollet-le-Duc. Synonyme : tien-main (Gay).

RAMPE D'APPUI¹ n.f.

Garde-corps portant une main-courante. La rampe est posée sur le limon ou fixée sur sa face externe par un col-de-cygne. Le départ de rampe est l'élément, généralement orné, sur lequel bute la rampe au bas de l'escalier.

1. Référence : D'Aviler.



MARCHE¹ n.f.

Ouvrage plat sur lequel pose le pied pour monter et descendre les escaliers. Dans une marche normale, la largeur, qui se calcule sur la ligne-de-foulée, est à peu près le double de la hauteur; de plus, la somme de cette largeur et de deux fois la hauteur est à peu près égale à 65 cm ou longueur du pas (L = 32,50 cm; H = 16,25 cm; L + 2 H = 65 cm). La marche est large quand sa largeur est supérieure à 33 cm et haute quand sa hauteur est supérieure à 17 cm, le total de la largeur et de deux fois la hauteur restant à peu près égal à 65 cm. La marche est petite ou grande quand ce total est très sensiblement inférieur ou supérieur à 65 cm. La marche est dite scellée quand ses extrémités sont engagées dans les éléments porteurs de la volée (mur de cage, noyau, etc.). Elle peut être portée par un limon, un faux-limon en crémaillère, une voûte. Marche portant noyau, portant limon. Voir pas-d'âne.

1. Références : D'Aviler, Cagnon. Synonyme : degré (D'Aviler).



DÉPART DE RAMPE.

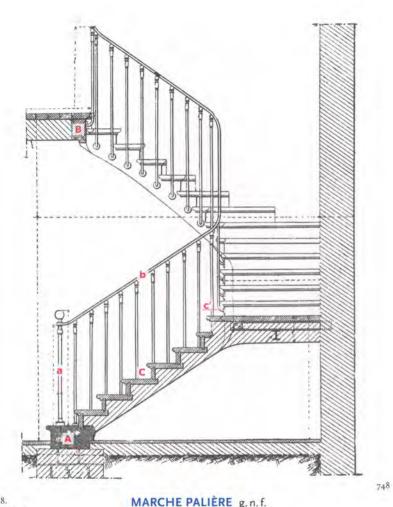
(Haut-Rhin).

747:
MARCHE.
A Marche moyenne.
B Marche large.

C Marche haute.

A L H

- x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites
 - 1. L'ESCALIER ET LA RAMPE



ou avec un repos.

Référence : D'Aviler, art. marche-palier.

MARCHE DE DÉPART g.n.f.

du départ de la rampe.

MARCHE DROITE g.n.f.

Marche dont le giron est de plain-pied avec un palier

Marche d'un départ de volée ou d'escalier. Elle est dite

en volute lorsqu'elle se prolonge en arc de cercle autour

Marche dont la largeur est constante sur toute sa lon-

gueur. La marche adoucie est une marche droite dont

l'extrémité ou les extrémités sont cintrées.

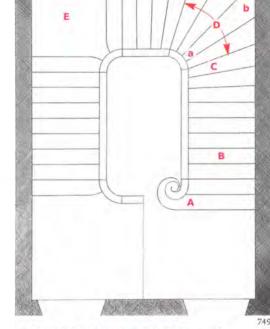
MARCHE.

A Marche de départ pleine.

- B Marche palière pleine.
- C Marche composée.
- a Départ de rampe (voir p. 371).
- b Main-courante (voir p. 371).
- c' Col-de-cygne (voir p. 371).
- G. Oslet, Cours de construction, 1890, partie IV, fig. 499.

MARCHE.

- A Marche en volute
- B Marche droite. C Marche gironnée.
- D Balancement
- E Repos (voir p. 370).
- a Collet.
- b Queue.
- J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, pl. 57.



MARCHE CONVEXE, CONCAVE g.n.f.

Marche dont le devant est convexe ou concave.

MARCHE ONDULÉE g.n.f.

Marche dont le devant est concave et convexe.

MARCHE GIRONNÉE 1 g.n.f.

Marche dont le giron a des côtés convergents. On appelle collet (n.m.) la partie étroite d'une marche gironnée près du limon ou du noyau, et queue (n.f.) la partie la plus large. Les marches rayonnantes sont des marches gironnées décrites par les rayons d'un cercle. Les marches des escaliers en vis ne sont pas toujours

1. Référence : D'Aviler. Synonyme : marche dansante (Chabat).

MARCHE COMPOSÉE g.n.f.

Marche dont le giron et la contre-marche sont deux pièces distinctes assemblées.



MARCHE PLEINE g.n.f.

Marche formée d'un seul bloc. Ces marches sont délardées quand leur dessous est coupé suivant la ligne de pente de facon à créer sous la volée une surface continue et rampante. Le délardement 1 est l'action de délarder une marche ou l'état d'une marche, d'un escalier délardé. Délardement partiel. Les marches pleines sont dites à angle vif quand elles donnent comme couvrement la contre-partie de l'escalier.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. Certains auteurs distinguent le débillardement propre au travail du bois du délardement propre au travail de la pierre (Frézier).

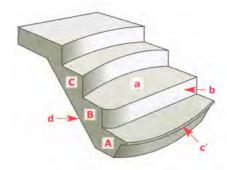
MARCHES EN COIN g.n.f.pl.

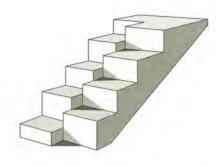
Marches caractérisées par leur giron triangulaire et par leur disposition alternativement à gauche et à droite sur une même volée, les contre-marches dessinant un zigzag en plan.

Référence : Viollet-le-Duc, t. V, p. 214.

DEMI-MARCHES EN ALTERNANCE g.n.f.pl.

Marches ne s'étendant que sur la moitié de la largeur des volées, les girons d'une moitié étant situés au milieu de la hauteur des contre-marches de l'autre moitié, ce qui permet de faire ces demi-marches deux fois plus hautes qu'une marche de hauteur moyenne.





GIRON n.m.

Dessus d'une marche. Toutes les marches ont un giron; mais toutes les marches ne sont pas gironnées.

Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : foulée (Frézier).

CONTRE-MARCHE 1 n.f.

Devant d'une marche. Certains escaliers ont des marches sans contre-marche. La contre-marche est habituellement verticale; la contre-marche biaise forme surplomb et permet de donner plus de largeur au giron. Le surplomb peut aussi être profilé.

1. Références: Frézier, Roland Le Virloys, art. marche.

NEZ1 n.m.

Partie du giron faisant saillie en avant de la contremarche. On dit que le nez fait retour lorsqu'il y a également saillie du giron sur le côté de la marche.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique. Synonyme : astragale (Chabat, art. marche).

BALANCEMENT¹ n.m.

Répartition des marches gironnées² d'un escalier entre ses parties droites et ses parties tournantes, de manière que la largeur de marche reste constante sur la lignede-foulée : pour éviter un brusque rétrécissement des collets dans les parties tournantes, les marches sont progressivement gironnées dans les parties droites. Escalier balancé.

1. Référence : Chabat.

2. Référence : D'Aviler. Synonyme : marche dansante (Chabat).

MARCHES EN COIN. E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...

1854-1868, t. V, p. 294.

MARCHE.

- A Marche convexe.
- B Marche adoucie.
- C Marche concave. a Giron
- b Contre-marche.
- C' Nez.
- d Délardement

ESCALIER À DEMI-MARCHES EN ALTERNANCE.

Dessin de I. M. Rabec. d'après G. Oslet, Cours de construction 1890, partie IV, fig. 457.

2. LA CHEMINÉE ET LE POÊLE

753CHEMINÉE ENGAGÉE.
A Devant de cheminée
(voir p. 379).
Château de Beauregard,
Cellettes (Loir-et-Cher).



CHEMINÉE¹ n.f.

Ouvrage de maçonnerie pour le chauffage, formé essentiellement d'un foyer ouvert et d'un conduit pour l'évacuation de la fumée.

1. Premier emploi connu, 1138 (Robert).

CHEMINÉE INCORPORÉE g.n.f.

Cheminée dont le foyer est entièrement pris dans l'épaisseur d'un mur et dont seul le chambranle affleure sur le nu de ce mur.

CHEMINÉE ADOSSÉE g.n.f.

Cheminée dont le foyer est construit devant un mur.

CHEMINÉE ENGAGÉE g.n.f.

Cheminée dont le foyer est pris en partie dans l'épaisseur d'un mur et en partie dans une avancée construite devant ce mur.

CHEMINÉE D'ANGLE g.n.f.

Cheminée placée en pan coupé dans un angle rentrant.

CHEMINÉE ISOLÉE g.n.f.

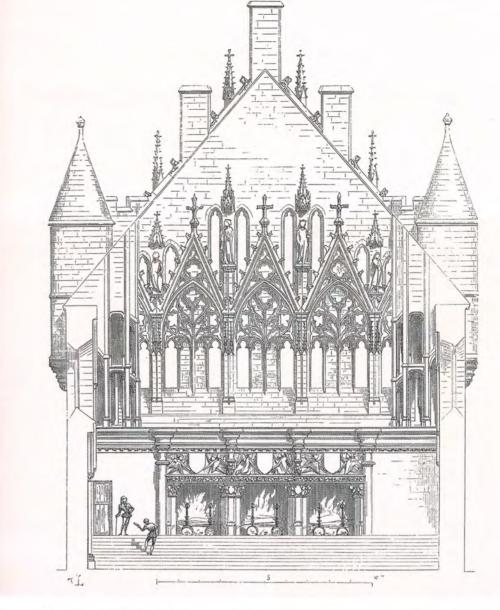
Cheminée qui n'est pas construite contre un mur mais dans une pièce, généralement en son milieu.

CHEMINÉE SOUS-BAIE g.n.f.

Cheminée construite sous une fenêtre ou une baie libre.

CHEMINÉE HORS-ŒUVRE g.n.f.

Cheminée dont le foyer et le conduit font saillie à l'extérieur. Ils sont souvent en surplomb.



754-CHEMINÉE SOUS-BAIE À TROIS FOYERS.

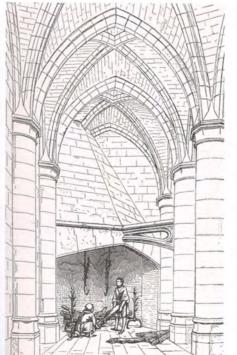
Palais de justice, Poitiers (Vienne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. III, p. 206.

755. CHEMINÉE D'ANGLE. E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,

E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. IV, p. 476.

CHEMINÉE HORS-ŒUVRE. Maison, Cluny (Saône-et-Loire). Relevé d'Aymar Verdier, 1850 (détail). Charenton-le-Pont, MAP.

757.
CHEMINÉE ISOLÉE.
Cheminée d'Alexandre Bigot,
Villa Majorelle, Nancy
(Meurthe-et-Moselle).







754

757-

- x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites
 - 2. LA CHEMINÉE ET LE POÊLE

758.
POÈLE.
Faïence de Dantzig, 1749, château, Chambord (Loir-et-Cher).

759. CONDUIT.

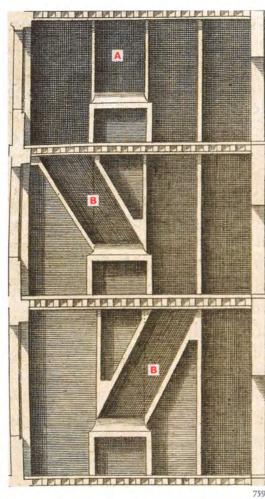
- A Conduit droit.
- B Conduit dévoyé.
- C. A. d'Aviler, Cours d'architecture..., 1738, p. 183, pl. 55.



POÊLE¹ n.m.

Ouvrage à foyer clos dont les parois donnent de la chaleur par rayonnement. Le poêle adossé est souvent chargé par derrière. *Poêle à chargement arrière*. Le poêle niché est un poêle placé dans une niche.

1. Premier emploi connu, 1545 (Robert).



2.1. Parties de la cheminée et du poêle

CONDUIT¹ n.m.

Tuyau permettant l'évacuation des nuisances, des buées ou des fumées. Le conduit de fumée part du foyer de la cheminée ou du poêle. Conduit de ventilation. Les conduits de fumée sont en général verticaux. Quand ils ne le sont pas, on les dit dévoyés.

1. Référence : Bosc, art. cheminée.

FOYER1 n.m.

Espace réservé à la combustion.

 Référence: Chabat. Souvent confondu avec l'âtre (Félibien, Roland Le Virloys, Bosc).

ÂTRE¹ n.m.

Aire de pierres, de briques, de carreaux réfractaires, de fonte, etc. formant le sol d'un foyer. La trémie² est l'espace réservé dans un plancher à l'âtre d'une cheminée. L'âtre surélevé, construit au-dessus du niveau du sol, présente souvent un sous-âtre³ ou espace réservé entre l'âtre et le sol, où l'on peut laisser des aliments au chaud.

- 1. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.
- 2. Référence : Chabat.
- 3. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

CONTRE-CŒUR n.m.

Paroi de fond du foyer. Le contre-cœur est souvent formé par un contre-mur. Contre-cœur en brique.

Référence: D'Aviler. Désigne quelquefois la plaque de cheminée (D'Aviler, Gay). Pour certains auteurs, il n'y a de contrecœur que lorsque le fond de la cheminée est formé par un contre-mur (Brutails).

TABLEAU n.m.

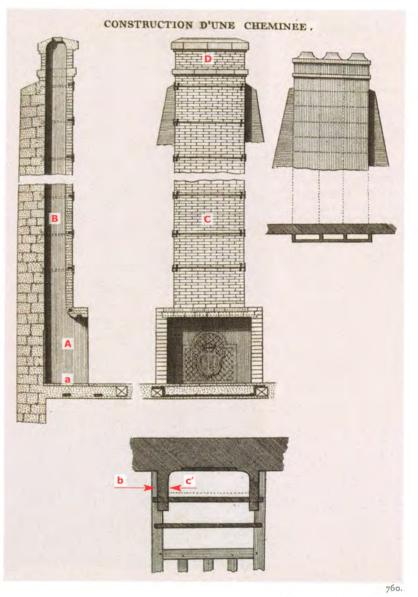
Paroi du foyer en retour d'équerre devant le contrecœur. Le foyer n'a pas de tableau quand il est ébrasé.

ÉBRASEMENT n.m.

Paroi du foyer formant un retour supérieur à 90° devant le contre-cœur. *Foyer ébrasé*. Ne pas confondre l'ébrasement avec le rétrécissement.

PLAQUE DE CHEMINÉE g.n.f.

Plaque métallique couvrant le contre-cœur, quelquefois les tableaux ou les ébrasements.



760. CHEMINÉE ADOSSÉE

- (voir p. 374). A Foyer.
- P Conduit
- B Conduit.
 C Coffre (voir p. 380).
- D Souche (voir p. 380).
- a Âtre.
- b Jouée (voir p. 378). c' Tableau.
- J. F. Blondel, « Construction

d'une cheminée », Cours d'architecture, 1771-1777, t. V, pl. 3.

- x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites
 - 2. LA CHEMINÉE ET LE POÊLE

CHEMINÉE ADOSSÉE

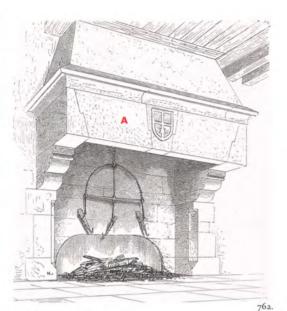
- (voir p. 374). A Foyer (voir p. 377).
- B Âtre (voir p. 377). C Chambranle.
- D Manteau.
- E Hotte droite (voir p. 380). Chambre du connétable de Montmorency, château, Écouen (Val-d'Oise).

CHEMINÉE ENGAGÉE

(voir p. 374).

A Faux-manteau. Abbaye Blanche, Mortain (Manche). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. III, p. 202.





MANTEAU1 n.m.

Construction formée de deux piédroits, d'un couvrement et éventuellement d'un couronnement, renfermant le foyer et faisant avant-corps. Le faux-manteau n'a pas de piédroits : le couvrement en surplomb porte sur des consoles. Ne pas appeler manteau l'arc, le linteau ou la plate-bande qui couvre l'ouverture du foyer et qui n'est qu'une partie du manteau.

1. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys. Pour certains auteurs, ne désigne que le couvrement (Viollet-le-Duc, art. cheminée).

TABLETTE n.f.

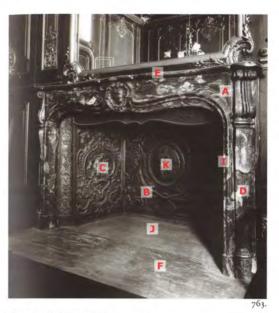
Plaque horizontale couvrant le manteau. Lorsque les bords de la tablette sont moulurés, ceux-ci forment la corniche de couronnement du manteau.

IOUÉE n.f.

Paroi latérale extérieure du manteau.

JAMBAGE n.m.

Face d'un piédroit de manteau.



CHAMBRANLE n.m.

Cadre mouluré délimitant l'ouverture du foyer. Le chambranle n'est qu'un décor porté par le manteau ou, dans le cas de cheminées incorporées, directement par le mur. Chambranle à cru, à crossettes, etc., voir Les Baies, chapitre vi.

RÉTRÉCISSEMENT n.m.

Pan en maçonnerie, en métal, etc., compris entre le manteau ou le chambranle et l'ouverture du foyer, diminuant la hauteur et la largeur de celui-ci. Rétrécissement ébrasé.

ALETTE n.f.

Pan vertical d'un rétrécissement diminuant la largeur du foyer.

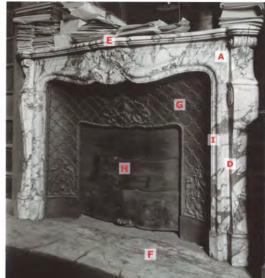
RABAT n.m.

Pan horizontal d'un rétrécissement diminuant la hauteur du foyer.

RIDEAU n.m.

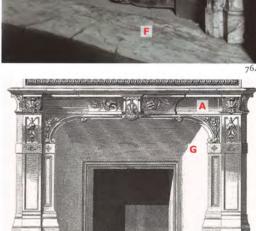
Plaque métallique s'abaissant pour fermer le foyer, formée habituellement de trois lamelles coulissant l'une sur l'autre.

Référence : Bosc.



763, 764 et 765. CHEMINÉES ENGAGÉES.

- A Manteau.
- B Foyer ébrasé (voir p. 377).
- C Ébrasement.
- D Piedroit angulaire.
- E Tablette. F Dalle de foyer.
- G Rétrécissement ébrasé
- H Rideau.
- I Chambranle.
- J Âtre (voir p. 377).
- K Contre-cœur (voir p. 377). Hôtel de Choiseul-Praslin, Paris. Photographies d'Eugène Atget. Hôtel privé, boulevard Monceau, Paris. C. Daly, Architecture privée..., 1864, vol. 1, pl. 11 (détail).





DALLE DE FOYER g.n.f.

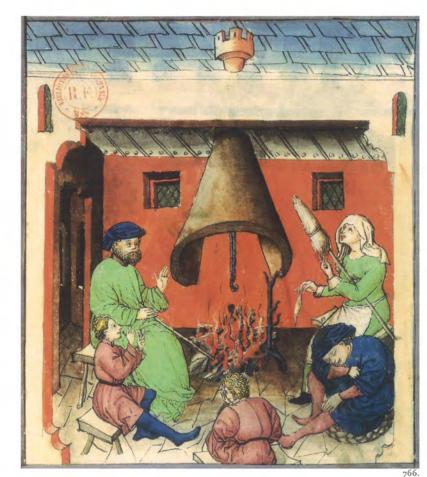
Dalle en marbre, en pierre, etc., prolongeant la surface de l'âtre devant le foyer.

DEVANT DE CHEMINÉE g.n.m.

Plaque servant à fermer la cheminée dans la période où elle n'est pas utilisée. Ne pas le confondre avec l'écran et le pare-étincelles, qui protègent de l'ardeur du feu et de la projection d'étincelles et qui sont des meubles.

Référence : Havard.

- x. les escaliers et les rampes, les cheminées et les poêles, les conduits et les conduites
 - 2. LA CHEMINÉE ET LE POÊLE



HOTTE CONIQUE.

Tacuinum Sanatatis, xve siècle (ms latin, 9333 fol. 97 v°). Paris, BnF.

HOTTE PYRAMIDALE.

- A Âtre surélevé (voir p. 377).
- B Sous-âtre (voir p. 377). Fort Saint-André, Villeneuve-lès-Avignon (Gard).



COFFRE¹ n.m.

Ouvrage de maçonnerie contenant le ou les conduits d'évacuation d'une ou de plusieurs cheminées, adossé au mur contre lequel ces cheminées sont appliquées. Les conduits droits sont verticaux; les conduits dévoyés sont obliques. Les cheminées à conduits incorporés, c'est-à-dire compris dans l'épaisseur du mur, n'ont pas de coffre. La hotte² est la partie d'un coffre, placée entre le manteau ou le faux-manteau et le couvrement de la pièce dans laquelle se trouve le départ du conduit. Face, jouée de la hotte. La hotte droite a la forme d'un parallélépipède rectangle; la hotte pyramidale, conique, d'un tronc de pyramide ou de cône. Voir souche.

2. Référence : Roland Le Virloys. La plupart des auteurs ne citent que les cas de la hotte pyramidale ou conique (Félibien, D'Aviler, Berty); certains nomment attique la hotte droite (D'Aviler, Roland Le Virloys).

SOUCHE DE CHEMINÉE g.n.f.

Ouvrage de maçonnerie renfermant un ou plusieurs conduits de cheminée et s'élevant au-dessus du toit.

Référence : D'Aviler.

MITRON n.m.

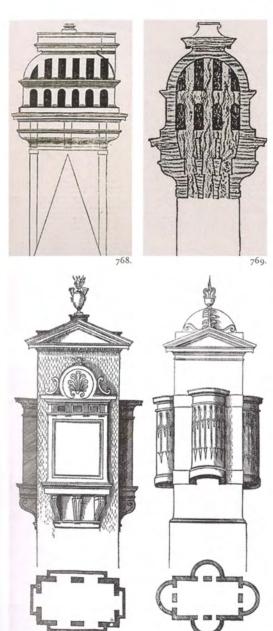
Extrémité supérieure en brique, en pierre, en terre cuite, etc., d'un conduit de cheminée.

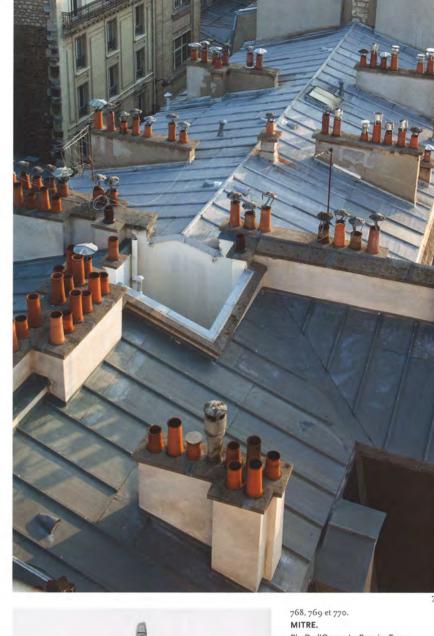
Référence : Chabat.

MITRE nf.

Appareil ou construction de forme variable, coiffant l'extrémité d'un conduit de cheminée et empêchant le vent et la pluie d'entrer dans la cheminée.

Références : Viollet-le-Duc, Chabat. Souvent confondu avec le mitron. Synonymes: abat-vent, bonnet à la cauchoise, capote, tabourin, tournevent, trisiphon (Bosc); lanterne (Chabat).







Ph. De l'Orme, Le Premier Tome de l'Architecture, 1567,

fol. 269, 270, 272, 273.

MITRON. Paris.

> SOUCHE (A). MITRE (B).

Cheminée dite « Lanterne des morts », Bayeux (Calvados). Photographie de Camille Enlart. Charenton-le-Pont, MAP.

380 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

3. L'ÉVACUATION DES EAUX

773.

CHÉNEAU.

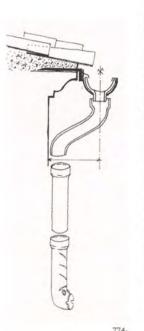
A Chéneau.

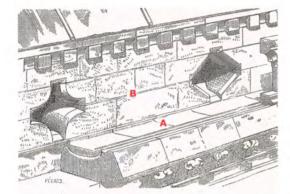
B Bahut.
Cathédrale Notre-Dame, Paris.
E. Viollet-le-Duc. Dictionnaire....

1854-1868, t. II, p. 65.

GOUTTIÈRE PENDANTE.
P. Lebouteux, Traité
de couverture traditionnelle...
2001.

775. GOUTTIÈRE. Nouvion-le-Vineux (Aisne).







CONDUITE n.f.

Tuyau d'alimentation ou d'évacuation des eaux.

Référence : D'Aviler.

RIGOLE n.f.

Canal en pente pour l'écoulement des eaux de pluie, creusé sur le faîte d'un arc-boutant, d'un solin d'appareil, etc.

CHÉNEAU1 n.m.

Canal en pierre ou en bois recouvert de métal, placé à la base d'un versant de toit pour recevoir les eaux de pluie et les conduire vers les évacuations. Il est creusé dans la corniche des murs-gouttereaux ou posé sur celle-ci. Il est quelquefois en contrebas de l'égout qui est porté par un petit mur appelé bahut (n. m.). Ne pas confondre le bahut avec le surcroît.

1. Références: Roland Le Virloys, Chabat. La distinction entre chéneau et gouttière n'est pas toujours faite (Félibien). Synonymes: dalle (Félibien); goustelle, gouterel, nochère, noe, noker, noque, noue, plommées, quanos (Enlart, t. I, p. 18).

GOUTTIÈRE1 n.f.

Demi-tuyau en métal, en bois, en terre, recevant les eaux de pluie au bas d'un versant de toit. Elle est généralement pendante, c'est-à-dire accrochée en avant de l'égout; il n'est donc utile de le préciser que pour opposer la gouttière pendante à la gouttière non pendante, qui est posée sur l'égout.

 Référence: D'Aviler. Désigne également la gargouille saillante (D'Aviler); le larmier (D'Aviler); le tuyau de descente.
 Synonyme: chéneau à bord (D'Aviler, Roland Le Virloys).



776.

CHANTEPLEURE DE TOIT.

Château, Lunéville
(Meurthe-et-Moselle).

777.

GARGOUILLE SAILLANTE.

Manoir, Guéhenno (Morbihan).

778.

GARGOUILLE

NON SAILLANTE.

Gravure de Jean Goujon
reproduite dans J. Martin,
Architecture, ou Art de bien bastir
de Marc Vitruve, 1547.

CHANTEPLEURE DE TOIT g.n.f

Ouverture pratiquée dans le bas d'un garde-corps pour permettre l'évacuation des eaux de pluie ou de la neige qui pourraient être retenues par ce garde-corps. Les chantepleures peuvent être garnies d'une gargouille. Voir aussi *chantepleure*, chapitre v.

Référence : D'Aviler.

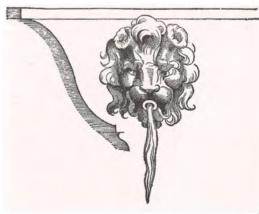
GARGOUILLE1 n.f.

Conduit d'évacuation des eaux, percé dans une corniche et généralement orné d'un mascaron ou d'un mufle. La gargouille saillante est un tuyau ou demi-tuyau saillant, généralement en forme de figure fantastique dont la gueule crache les eaux à distance des murs.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Viollet-le-Duc. Synonymes : gouttière (D'Aviler), canon de gouttière (Félibien, D'Aviler).

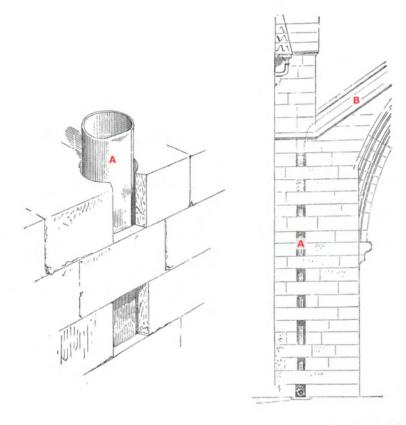


77



77

3. L'ÉVACUATION DES EAUX



DESCENTE D'EAU 1 g. n. f.

Tuyau d'évacuation des eaux, vertical ou en pente. Il se termine habituellement au ras du sol par une bouche recourbée appelée dauphin (n. m.). Il présente souvent à son extrémité supérieure une cuvette, sorte d'entonnoir qui reçoit les eaux du chéneau. La descente dansœuvre est percée dans le gros-œuvre du bâtiment ou assurée par un noyau creux ou une colonne creuse.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

CANIVEAU n.m.

Canal d'évacuation des eaux, généralement en pierre, placé sur le sol.

Référence : Bosc.

ÉGOUT voir chapitre XIII.

779. A Descente d'eau dans-œuvre

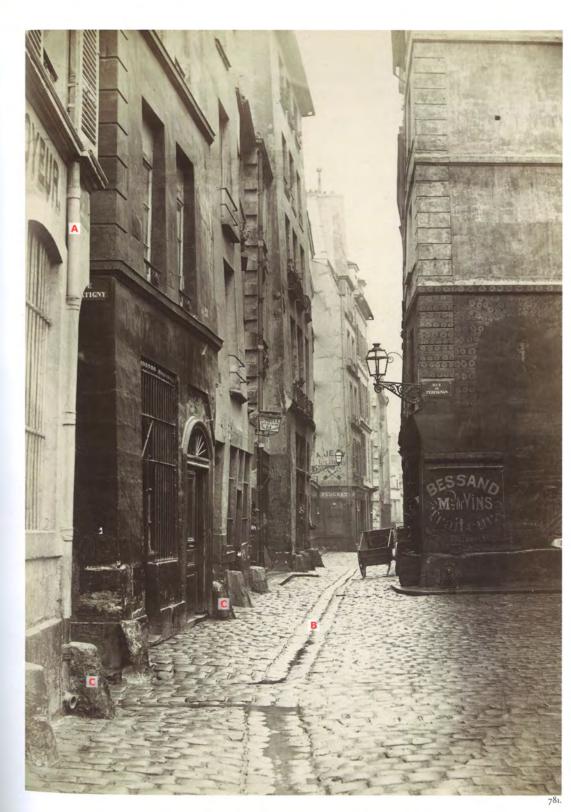
(voir p. 382).

B Rigole (voir p. 382).

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. III, p. 506.

780. DAUPHIN. Hôtel de Lauzun, Paris.





A Descente d'eau.

B Caniveau.

C Chasse-roue (voir p. 176).

Rue des Marmousets (disparue), Paris. Photographie de Charles Marville.

MARQUETERIE

DE LAMBRIS (A). Château, Ancy-le-Franc (Yonne).

783. LAMBRIS.

Cabinet des Muses, château, Oiron (Deux-Sèvres).

DÉCOR¹ n.m.

Ensemble des éléments portés par une œuvre d'architecture, participant à l'effet d'ensemble que celle-ci produit, mais ne contribuant d'aucune façon ni à sa structure ni à sa fonction. Les pièces de mobilier, dont l'emplacement est fixé dans l'œuvre par une disposition permanente de celle-ci, constituent le décor contenu qui complète le décor porté.

1. Premier emploi connu sous la forme « décore », 1530 (Robert).

CHAMBRE DE PAREMENT¹ ou DE PARADE g.n.f.

Titre donné à une pièce qui se distingue par l'importance ou la qualité de son décor. Celui-ci peut être éphémère. Salle de parement.

1. Expression attestée fin xIVe-début xVe siècle (Havard), à laquelle s'est substituée au xvII° siècle l'expression chambre de parade (D'Aviler).

1. LES REVÊTEMENTS ET DÉCORS MURAUX



LAMBRIS¹ n.m.

Revêtement² en bois, en marbre ou en d'autres matériaux durs. Les lambris étant habituellement en bois, il est inutile de le préciser. Le faux-lambris est une simulation obtenue par la peinture, le papier peint ou par des moulures. Le lambris peut être extérieur ou intérieur. Parmi les lambris intérieurs, on distingue les lambris de couvrement (voir couvrement, chapitre VIII) et les lambris appliqués contre un mur. La pièce lambrissée est une pièce dont les murs sont revêtus de bois. Les lambris en bois couvrant les murs sont des ouvrages de menuiserie ou de marqueterie. Lambris de menuiserie. Lambris de marqueterie. La mouluration découpe le lambris en panneaux. La parclose est un panneau plus haut que large : elle peut séparer les panneaux principaux. Les lambris à petits-cadres³ ont une mouluration peu saillante; les lambris à grands-cadres3, une mouluration très saillante.

- 1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : lambre (Gay); lambroyssement, lambrissement (Cagnon); boiserie (Roland
- 2. Référence : Félibien. Désigne plus particulièrement un lambris de hauteur (D'Aviler).
- 3. Référence : Grand Larousse encyclopédique, art. cadre.



1. LES REVÊTEMENTS ET DÉCORS MURAUX



784. LAMBRIS DE HAUTEUR.

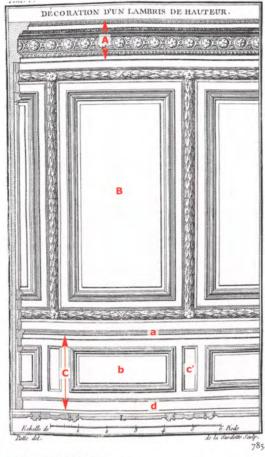
- A Soubassement.
- B Parclose (voir p. 386).
 a Cimaise (voir p. 404).
- b Voussure de plafond a Cir (voir p. 407). b Tal
- Hôtel de Rohan, Paris.

785.

LAMBRIS DE HAUTEUR.

- A Entablement.
- B Panneaux à grands-cadres. C Soubassement.
- a Cimaise.
- b Table oblongue à grands-cadres.
- c' Table barlongue à petits-cadres.
- d Plinthe.

J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1777, t. V, pl. XXII.



LAMBRIS D'APPUI g.n.m.

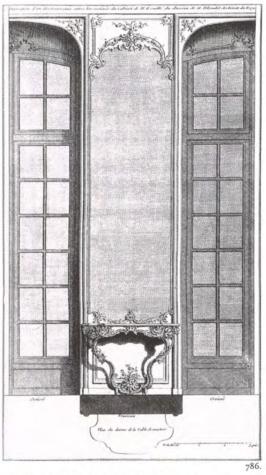
Lambris couvrant un mur, du sol jusqu'à hauteur d'appui, soit au maximum un mètre, généralement couronné par une cimaise.

Référence : D'Aviler.

LAMBRIS DE HAUTEUR¹ g.n.m.

Lambris couvrant toute la hauteur d'un vaisseau ou d'une pièce. Il est couronné par une corniche, quelque-fois par un entablement. Il est souvent divisé en deux parties à hauteur d'appui : la partie inférieure n'est appelée soubassement que lorsqu'elle est couronnée par une cimaise.

 Référence : Pernot. Synonyme : lambris de revêtement (D'Aviler).



LAMBRIS DE DEMI-REVÊTEMENT g.n.m.

Lambris de hauteur intermédiaire entre le lambris d'appui et le lambris de hauteur.

Référence : D'Aviler.

GLACE1 n.f.

Lame de verre étamée utilisée comme lambris. La glace de trumeau couvre un trumeau entre deux baies. Ne pas utiliser cette expression pour une glace de cheminée. Voir glace sans tain, chapitre vi.

1. Au sens large, le mot désigne une lame de verre avec ou sans tain. Le mot miroir s'applique plus particulièrement au meuble. L'emploi de la glace dans le décor s'est particulièrement développé avec l'invention du coulage vers 1670 (Havard).



786.

GLACE DE TRUMEAU.

Hôtel Rouillé, Paris.

J. Mariette, Architecture française, 1727-1738.

787.

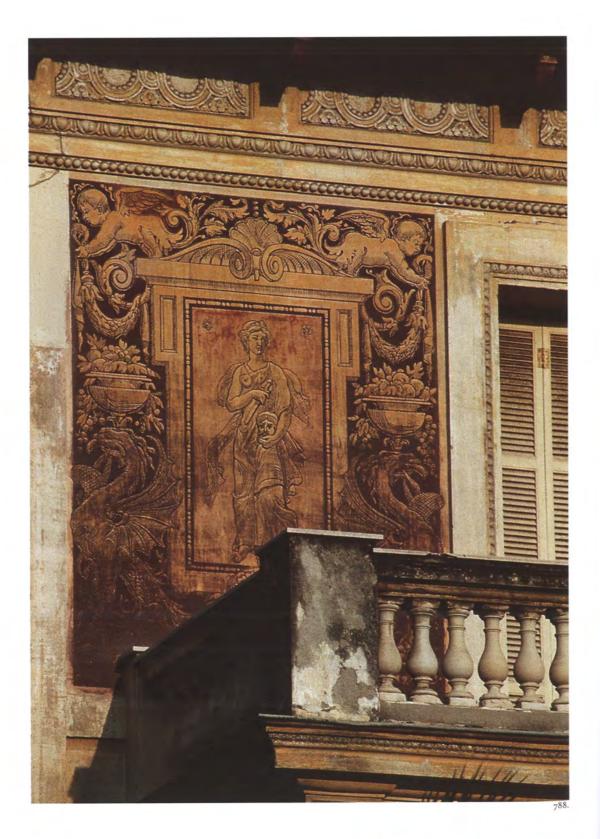
LAMBRIS DE

DEMI-REVÊTEMENT

Galerie François I^{er}, château,
Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1. LES REVÊTEMENTS ET DÉCORS MURAUX

788. SGRAFFITE. Avenue du Parc-de-Cimiez, Nice (Alpes-Maritimes).



789. ROCAILLE. Nymphée, château de Wideville, Crespières (Yvelines).

DÉCOR MURAL g.n.m.

Décor couvrant les murs, qui peut s'étendre sur les couvrements. La mosaïque peut être utilisée comme décor mural, voir chapitre v.

ROCAILLE n.f.

Décor mural en relief formé de matériaux divers (cailloux, coquillages, etc.) tendant à imiter l'intérieur d'une grotte.

Référence : D'Aviler.

SGRAFFITE n.m.

Décor mural obtenu avec deux enduits, l'un servant de fond que l'on fait apparaître par grattage de l'enduit de surface : le grattage dessine des ornements, voire des représentations.

Référence : Robert.

2. LES COURONNEMENTS

790.

- A Entablement (voir p. 394).
- B Attique (voir p. 399).
- C Couronnement pyramidé.
- a Adoucissement (voir p. 407). « Arc de triomphe de la place du Trône » de Claude Perrault, dans

J. F. Blondel, Architecture...,

1754, pl. 262.



COURONNEMENT 1 n.m.

Élément décoratif formant le faîte horizontal ou le sommet pyramidé d'une élévation ou d'une partie d'élévation. Certains couronnements sont des ensembles complexes d'éléments qui se couronnent les uns les autres. Voir couronner, chapitre 11. Couronnement horizontal. Le couronnement pyramidé s'inscrit plus ou moins exactement dans une forme triangulaire ou pyramidale. Groupe sculpté formant couronnement pyramidé. Le couronnement couvre toute la longueur et toute la surface de la partie qu'il couronne : aussi ne faut-il pas attribuer à l'ensemble ce qui n'est que le couronnement d'une partie. Bâtiment couronné d'un entablement et d'une balustrade avec avant-corps couronné d'un fronton. Le couronnement n'étant qu'un élément décoratif, il ne faut pas appeler couronnement le pignon, le toit, la flèche et, d'une manière générale,

toutes les parties hautes appartenant à la structure. Tour surmontée d'une flèche. Église surmontée d'une tour-lanterne. Ne pas confondre le couronnement avec l'amortissement. Cependant, les couronnements pyramidés très développés en hauteur peuvent aussi servir d'amortissement.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Habituellement confondu avec l'amortissement (Corneille).

ÉDICULE n.m.

Tout couronnement imitant une petite construction. Édicule à niche.

Référence : Chabat.



701.

- A Entablement dorique à corniche cintrée au centre (voir p. 397).
- B Demi-fronton convergent (voir p. 400).
- C Édicule.
- D Fronton double (voir p. 401).
- a Trophée (voir p. 423).
- b Aileron à volutes rentrantes (voir p. 407).
- rentrantes (voir p. 407). c' Premier fronton cintré
- (voir p. 402).

 d Second fronton triangulaire
 à base interrompue
- (voir p. 401).
- e Amortissement (voir p. 406).
- f Cassolette en amortissement (voir p. 406).
- g Acrotère (voir p. 406). Collège des Jésuites, La Flèche (Sarthe).

7

2. LES COURONNEMENTS

702.

A Entablement en plein-cintre à retours

- B Tympan figuré.
- a Frise feuillagée.

Hôtel de Châlons-Luxembourg, Paris.



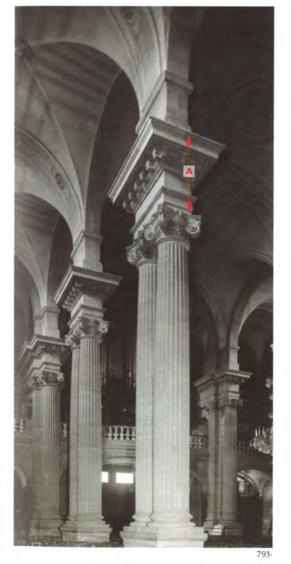
CORNICHE¹ n.f.

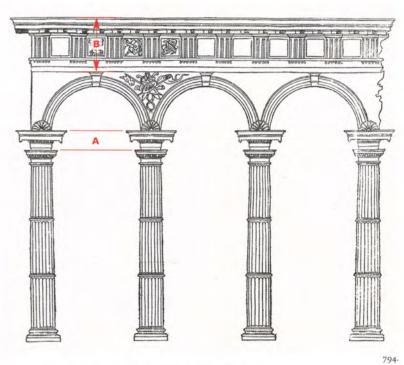
Couronnement allongé formé de moulures en surplomb les unes sur les autres, couronnant un entablement, un piédestal, une élévation, etc. La corniche est habituellement horizontale; il n'est nécessaire de le préciser que pour opposer la corniche horizontale à la corniche rampante (voir rampant, chapitre 11) ou aux corniches tracées en arc. Corniche cintrée, corniche en plein-cintre, segmentaire, chantournée, en mitre, etc.; voir les tracés d'arc, chapitre vIII. Les corniches en arc délimitent un tympan. La corniche comprend souvent une cimaise, un larmier, des modillons. Quand elle porte un chéneau, sa cimaise est habituellement munie de gargouilles. Le soffite², ou dessous de la corniche, est quelquefois orné; voir caisson. Le glacis3 est un dessus de corniche incliné. Ne pas appeler corniches les larmiers isolés et les cordons régnant sur une façade : à la différence de la corniche, le cordon n'est pas formé de moulures en surplomb les unes sur les autres.

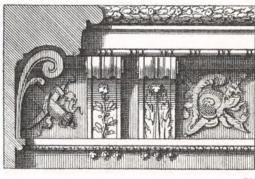
3. Référence : D'Aviler.

ENTABLEMENT¹ n.m.

Couronnement horizontal d'une ordonnance d'architecture comprenant une corniche qui couronne ellemême une frise ou une architrave, éventuellement l'une et l'autre. Entablement sans architrave. À ces éléments s'ajoute quelquefois un bandeau d'attique², bandeau nu ou orné régnant au-dessus de la corniche sur la longueur de la frise. Ne pas confondre le bandeau d'attique avec l'attique. Exceptionnellement, l'entablement est rampant, cintré, en plein-cintre, en archivolte, comme la corniche. L'entablement à ressauts est formé d'avancées et de renfoncements; voir ressaut, chapitre v. Dans certaines arcades, la retombée des arcs est séparée du chapiteau par un morceau d'entablement² qui est un surhaussement du support, profilé comme un entablement. La frise de l'entablement est parfois percée de baies : l'entablement forme alors un niveau de l'élévation; niveau d'entablement.







793.

MORCEAU

D'ENTABLEMENT (A).
Église de la Madeleine,
Besançon (Doubs).

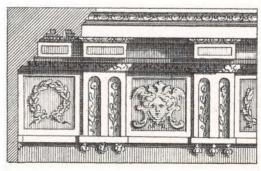
A Morceau d'entablement.

B Entablement dorique.

Ph. De l'Orme, Le Premier Tome

de l'Architecture, 1567, fol. 227.

795 et 796.
ENTABLEMENT
SANS ARCHITRAVE.
C. A. d'Aviler,
Cours d'architecture...,
1694, pl. 98 (détails).

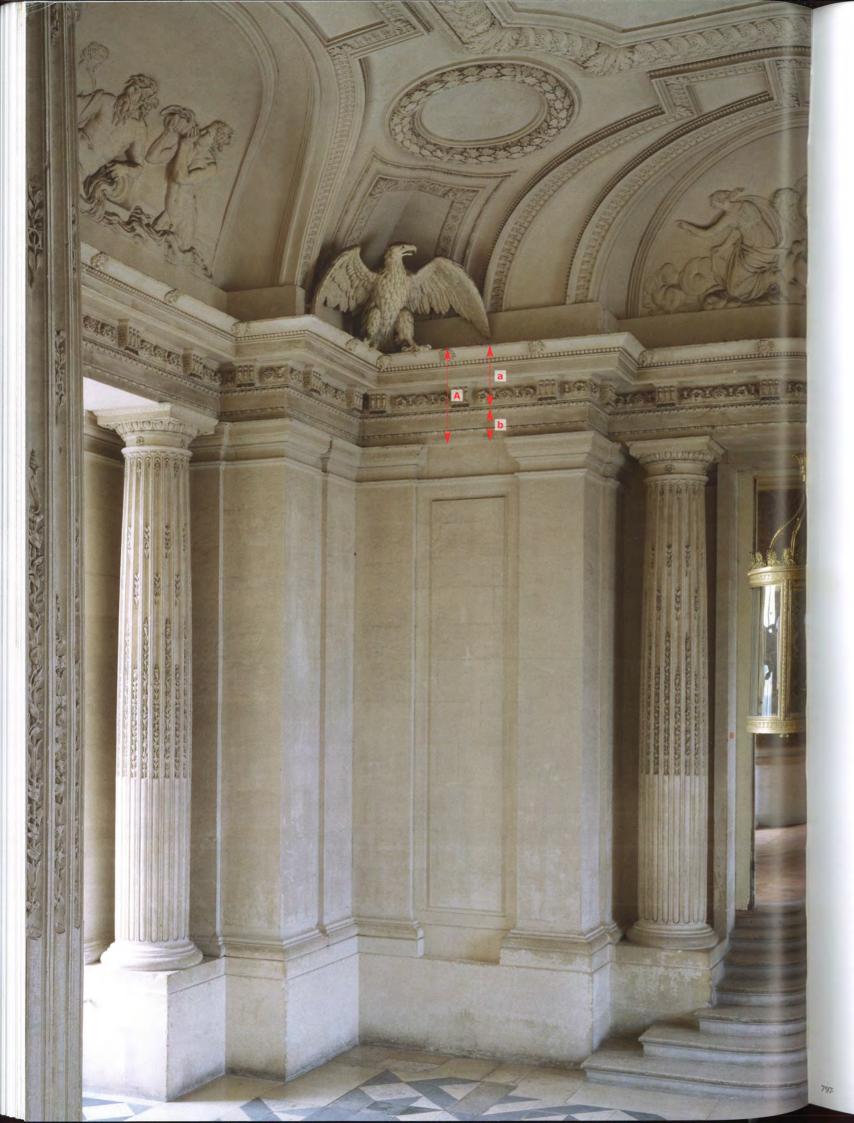


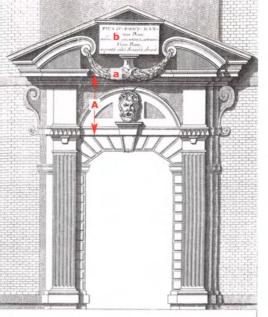
Références: Félibien, D'Aviler. Synonyme: travaison (Bosc).
 Références: Félibien, Roland Le Virloys. Synonyme: plafond

⁽D'Aviler).

^{1.} Références: Félibien, D'Aviler; Viollet-le-Duc, t. VII, p. 493. La composition des entablements décrite ici est conforme aux règles de Vignole, assez généralement adoptées dans l'architecture française. Synonymes: trabéation, travaison (D'Aviler); entaulement (Enlart, t. I, p. 18, 20).

^{2.} Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.





CORNICHE-ARCHITRAVÉE g.n.f.

Entablement formé seulement d'une architrave et d'une corniche.

Référence : D'Aviler.

FAUX-ATTIQUE g.n.m.

Composition rappelant celle de l'attique, mais occupant la place de l'entablement au lieu de le couronner. Le faux-attique peut également être analysé comme un entablement dont la frise très développée en hauteur aurait la proportion du corps d'un attique.

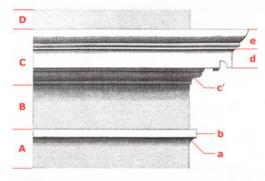
Référence : D'Aviler.

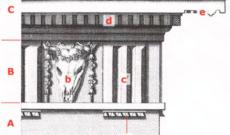
ENTABLEMENT TOSCAN g.n.m.

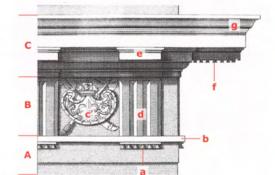
Entablement de l'ordre toscan formé théoriquement d'une architrave sans fasce couronnée par un cavet et par un réglet; d'une frise nue; d'une corniche à larmier et cimaise, le larmier étant souligné par un talon.

ENTABLEMENT DORIQUE g.n.m.

Entablement de l'ordre dorique formé théoriquement d'une architrave à deux fasces couronnée d'un réglet; d'une frise avec alternance de triglyphes et de métopes ; d'une corniche à larmier et cimaise, le larmier étant généralement porté par des mutules et souligné par un corps de moulures. Le soffite de la corniche est souvent orné de petits cônes ou gouttes. Dans le dorique grec, l'architrave n'a pas de fasce. Entablement dorique sans fasce.







A CORNICHE-ARCHITRAVÉE.

a CORNICHE (voir p. 394).

b ARCHITRAVE (voir p. 276).

Château de Maisons,

Maisons-Laffitte (Yvelines).

A FAUX-ATTIQUE.

a Guirlande.

b Table (voir p. 422).

Porte Pia, Rome. C. A. d'Aviler,

Cours d'architecture..., 1691, pl. 75.

ENTABLEMENT TOSCAN. A Architrave.

B Frise.

C Corniche.

D Bandeau d'attique.

a Adoucissement en cavet.

b Réglet.

c' Talon.

d Larmier. e Cimaise.

C. A. d'Aviler,

Cours d'architecture..., 1691, pl. 6.

ENTABLEMENT DORIQUE.

A Architrave.

B Frise.

C Corniche.

a Goutte.

b Métope à bucrâne.

c' Triglyphe (voir p. 410).

d Denticules (voir p. 419).

e Soffite.

C.A. d'Aviler, Cours d'architecture..., 1691, pl. 12.

ENTABLEMENT DORIQUE.

A Architrave à deux fasces.

B Frise. C Corniche

D Bandeau d'attique.

a Goutte.

b Réglet.

c' Métope.

d Triglyphe.

e Mutule.

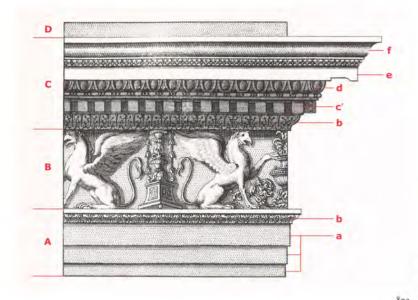
f Larmier.

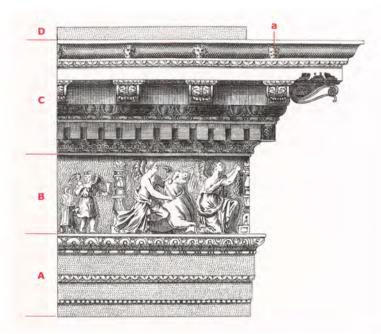
g Cimaise.

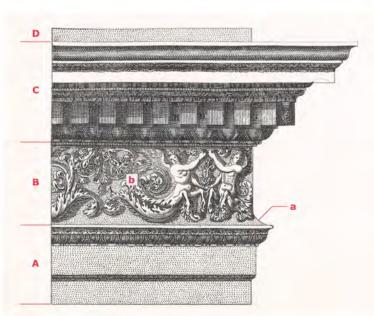
C. A. d'Aviler,

Cours d'architecture..., 1691, pl. 12.

397







ENTABLEMENT IONIQUE g.n.m.

Entablement de l'ordre ionique formé théoriquement d'une architrave à trois fasces, couronnées par un talon et un réglet, d'une frise, d'une corniche à larmier et cimaise, le larmier étant souligné par des denticules, entre deux corps de moulures. L'architrave du ionique grec n'a parfois que deux fasces. Entablement ionique à deux fasces et à frise bombée; voir frise bombée.

ENTABLEMENT CORINTHIEN g.n.m.

Entablement de l'ordre corinthien, formé théoriquement d'une architrave à trois fasces séparées l'une de l'autre par une baguette ou par un chapelet, couronnées d'un quart-de-rond ou d'un talon et d'un réglet; d'une frise; d'une corniche à larmier et cimaise, le larmier étant porté par une rangée de modillons à volutes, elle-même généralement soulignée par des denticules entre deux corps de moulures. Entablement corinthien à frise bombée.

ENTABLEMENT COMPOSITE g.n.m.

Entablement de l'ordre composite, formé théoriquement d'une architrave à deux fasces couronnées d'un corps de moulures; d'une frise raccordée avec l'architrave par un adoucissement en cavet renversé; d'une corniche à larmier et cimaise, le larmier étant souligné par des denticules entre deux corps de moulures.

ENTABLEMENT IONIQUE. A Architrave à trois fasces. B Frise (voir p. 410). C Corniche. D Bandeau d'attique (voir p. 411).

a Fasces (voir p. 411). b Talon (voir p. 415).

c' Denticules (voir p. 419). d Oves (voir p. 421).

e Larmier. f Cimaise en doucine C. A. d'Aviler,

Cours d'architecture.... 1691, pl. 19.

ENTABLEMENT CORINTHIEN.

A Architrave à trois fasces.

R Frise historiée C Corniche. D Bandeau d'attique.

a Gargouille. C. A. d'Aviler,

Cours d'architecture..., 1691, pl. 29.

ENTABLEMENT COMPOSITE. A Architrave à deux fasces.

B Frise feuillagée. C Corniche D Bandeau d'attique.

a Cavet renversé d'adoucissement b Rinceau.

C. A. d'Aviler, Cours d'architecture.... 1691, pl. 35.

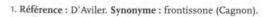
ATTIQUE1 n.m.

Couronnement horizontal placé au-dessus d'un entablement, formé d'un corps rectangulaire, plus large que haut, d'une corniche et généralement d'une base. Dans un bâtiment de plan circulaire, l'attique est un cylindre. Attique d'un tambour. Ordre attique, chapitre 11. Ne pas confondre l'attique avec le bahut qui sépare l'égout d'un toit du chéneau; avec le bandeau d'attique qui n'est qu'une moulure; avec la lucarne attique qui est une lucarne dont le devant a la forme d'un attique; avec l'étage attique qui est un étage carré, chapitre 11.

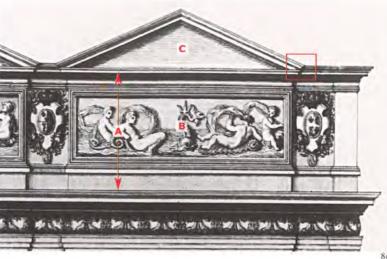
1. Référence : D'Aviler.

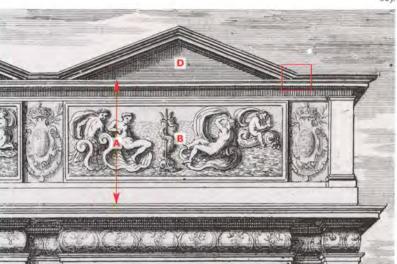
FRONTON1 n.m.

Couronnement pyramidé à tympan et cadre mouluré. Le tympan peut être plus ou moins ajouré ou ne s'étendre que sur une partie de la surface définie par le cadre, mais il n'y a pas de fronton sans tympan. Le cadre est formé d'une corniche et de deux rampants, c'est-à-dire d'une corniche horizontale et de deux corniches rampantes. Les rampants ont généralement la même mouluration que la corniche, à la réserve que celle-ci n'a pas de cimaise : aussi faut-il préciser éventuellement fronton avec corniche à cimaise. Le fronton est théoriquement triangulaire : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le fronton triangulaire aux frontons d'une autre forme. Ne pas confondre le fronton, qui n'est qu'un décor, avec le pignon. Le fronton-pignon2, qui couvre tout le pignon, n'est matérialisé que par son cadre mouluré. Ne pas confondre le fronton, qui a une base moulurée horizontale, avec les corniches en mitre, en plein-cintre qui couvrent des tympans non délimités par le bas. Fronton à tympan nu, historié, etc. Fronton avec figures couchées sur les rampants.



^{2.} Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.





805 et 806.

A Attique.

B Table barlongue (voir p. 422).

C Fronton avec retour. D Fronton sans retour

(voir p. 402). Fontaine des Saints-Innocents, Paris. En haut, J. F. Blondel, Architecture..., 1754, pl. 308;

en bas, N. Pérelle, Vues des batiments de France. xvIIe siècle, p. 44 (détails).

2. LES COURONNEMENTS

807

- A Édicule (voir p. 392).
- **B** Demi-frontons divergents
- a Fronton à base à ressauts
- b Table oblongue muette.
- c Guirlande.
- d Acrotère (voir p. 406).
- A. Francine,

Livre d'architecture, 1631.

9.0

- A Fronton canonique
- B Fronton surbaissé.
- C Fronton surhaussé.

800

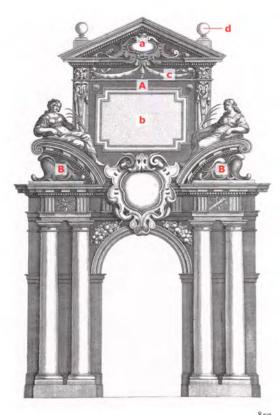
FRONTON TRIPLE.

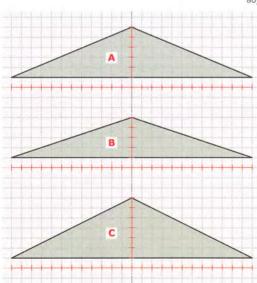
- A Premier fronton triangulaire.
- B Deuxième fronton cintré.
- C Troisième fronton triangulaire à ressauts latéraux.

Pavillon de l'Horloge au Louvre, Paris. J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1771-1777, t. III, pl. IV.

810.

- A Fronton cintré à ressauts et à base interrompue.
- B Fronton triangulaire historié.
- a Denticules d'aplomb (voir p. 419).
- **b** Corniche (voir p. 394).
- c Rampant.
- d Modillon d'aplomb. Église Saint-Étienne-du-Mont, Paris.





DEMI-FRONTON1 g.n.m.

Moitié de fronton placée en symétrie avec une autre moitié de même dessin. Ces fragments sont trop éloignés l'un de l'autre pour former un fronton. Ils sont dits convergents quand ils constitueraient un fronton si on les rapprochait; divergents, dans le cas contraire.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

FRONTON SURBAISSÉ¹, SURHAUSSÉ² g.n.m.

Le fronton a un tracé théorique, qui crée un rapport de proportion idéal entre sa hauteur et sa plus grande largeur. Ce rapport est de 5/24, soit à peu près 1/5. Lorsque le fronton présente ce rapport, il est dit canonique. Le fronton est surbaissé, lorsque ce rapport est égal ou inférieur à 4/24, c'est-à-dire 1/6; surhaussé², lorsqu'il est égal ou supérieur à 6/24, c'est-à-dire 1/4. Ne pas confondre le fronton surhaussé avec le fronton surélevé; voir arc surélevé, chapitre VIII.

- Référence: D'Aviler. Les proportions du fronton « moyen » données ici sont celles du tracé théorique de Serlio, généralement adoptées dans l'architecture française.
- 2. Expression créée pour le *Vocabulaire de l'architecture*. Synonyme : fronton surmonté (D'Aviler).

FRONTON À JOUR 1 g.n.m.

Fronton dont le tympan est percé d'un jour. Dans le fronton ajouré², le tympan est réduit à un réseau.

- 1. Référence : D'Aviler.
- 2. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

FRONTON À RESSAUTS LATÉRAUX¹ g.n.m.

Fronton présentant sur chaque côté un ressaut vertical, qui met en saillie l'angle latéral. Lorsque le ressaut ne concerne que la base, on précise base à ressauts¹.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

FRONTON DOUBLE 1 g. n. m.

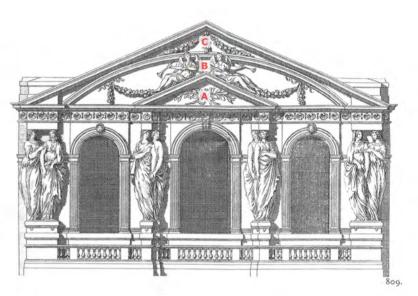
Fronton présentant deux cadres de moulures, inscrits l'un dans l'autre. Par convention, on considère que le fronton double est lui-même formé de deux frontons. Ces frontons inscrits l'un dans l'autre se comptent de l'intérieur vers l'extérieur. Fronton double formé d'un premier fronton cintré et d'un second fronton triangulaire. Fronton triple, etc.

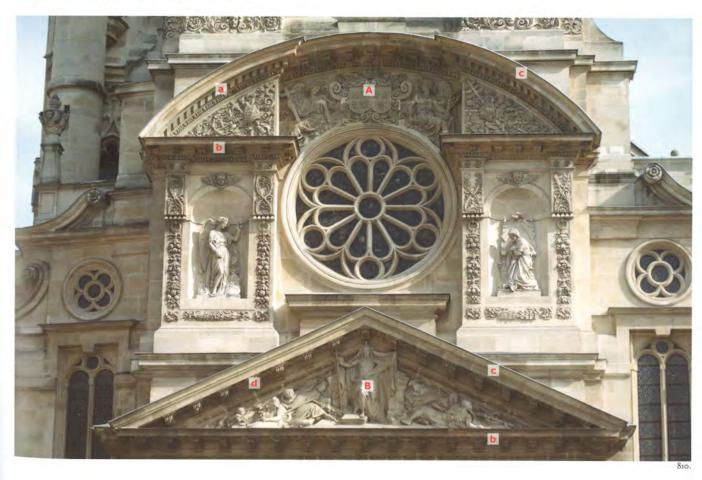
1. Référence : D'Aviler.

FRONTON À BASE INTERROMPUE¹ g.n.m.

Fronton dont la corniche est interrompue à une certaine distance du pied des rampants. Ne pas confondre le fronton à base interrompue avec le fronton à ressauts latéraux, dans lequel la modénature de la corniche est seulement atténuée entre les deux ressauts.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.





2. LES COURONNEMENTS

811.

A Fronton infléchi.

B Entablement à ressauts.

Château, Fontainebleau (Seine-et-Marne). R. Pfnor, Monographie du palais de Fontainebleau, 1863.

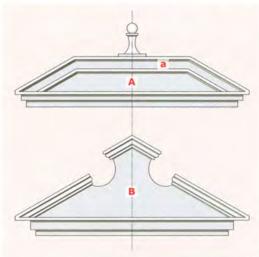
812.

A Fronton polygonal à trois pans.

B Fronton échancré

a Corniche supérieure.





FRONTON SANS RETOUR g. n. m. voir ill. 806

Lorsque la corniche d'un fronton n'est qu'une partie d'une grande corniche couronnant un corps plus large que ce fronton, des ressauts profilés aux pieds des rampants du fronton matérialisent cette partie commune au corps et au fronton. Le fronton est dit sans retour lorsqu'il n'y a pas de ressaut, si bien que le fronton paraît privé de corniche.

Référence : D'Aviler.

FRONTON CINTRÉ¹ g.n.m.

Fronton dont les rampants sont dessinés par un même arc de cercle. Dans le fronton plein-cintre, cet arc est un demi-cercle.

1. Référence : D'Aviler. Synonyme : fronton circulaire (D'Aviler).

FRONTON INFLÉCHI g.n.m.

Fronton dont les rampants sont courbes et donnent au fronton l'aspect de l'arc infléchi, voir chapitre vIII.

FRONTON EN ARC BRISÉ, etc.

voir chapitre vIII, les arcs du même nom.

FRONTON POLYGONAL g.n.m.

Fronton formé d'une base et d'un corps de moulures à pans. Quand le nombre de pans est impair, le pan médian horizontal est appelé corniche supérieure. Fronton polygonal à trois pans.

FRONTON BRISÉ g.n.m.

Fronton dont les rampants sont interrompus avant leur rencontre au faîte : le tympan est lui-même découpé et peut être réduit aux parties sous rampants. La partie centrale du fronton est souvent remplacée par un motif d'amortissement. Les frontons brisés sont désignés par le tracé qu'ils auraient si les rampants se prolongeaient jusqu'à se rencontrer. Sauf précision contraire, ce tracé est triangulaire. Fronton cintré brisé.

Références : Félibien, D'Aviler.

FRONTON ÉCHANCRÉ 1 g.n.m.

Fronton présentant au milieu de ses rampants deux découpures symétriques. À la différence du fronton brisé, le fronton échancré conserve son sommet.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

FRONTON À VOLUTES 1 g.n.m.

Fronton dont chaque rampant présente à son extrémité inférieure ou supérieure, éventuellement à l'une et à l'autre, une volute. Volutes supérieures, volutes inférieures. Volutes rentrantes, volutes sortantes. Fronton cintré à volutes supérieures. Le fronton en ailerons est un fronton à volutes dont les rampants sont, de plus, cambrés comme l'aileron.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

GÂBLE¹ n.m.

Couronnement pyramidé coiffant l'arc de couvrement d'une baie ou l'arc de front d'une voûte, formé, soit par des rampants moulurés qui délimitent un tympan sur le mur lui-même, soit par un mur de peu d'épaisseur qui charge l'arc. Dans le second cas, le gâble est dit construit. Le gâble est habituellement triangulaire : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le gâble triangulaire au gâble en accolade, en arc brisé, etc.; voir les tracés d'arc, chapitre vIII. Les rampants sont souvent tangents à l'arc que le gâble couronne. Le gâble peut être ajouré, c'est-à-dire que son tympan est réduit à un réseau. Ne pas appeler gâble le pignon d'une lucarne. Ne pas confondre le gâble avec l'archivolte.

1. Références : Viollet-le-Duc, Brutails. Désigne également un pignon (Berty).







813. FRONTON CINTRÉ BRISÉ À VOLUTES SUPÉRIEURES RENTRANTES

A Adoucissement figuré (voir p. 407).

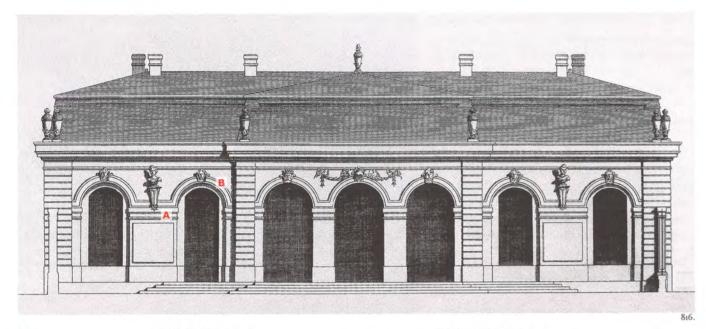
B Masque (voir p. 417). C Agrafe (voir p. 416). Hôtel Fieubet, Paris. 814. GÂBLE EN ACCOLADE AJOURÉ.

a Pinacle (voir p. 406). Maison, Saint-Pierrele-Moûtier (Nièvre). 815.

A Gâble construit.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
1854-1868, t. IV, p. 194.

2. LES COURONNEMENTS



816.

A Impostes régnant entre les baies. B Archivolte (voir p. 319).

Château du Val, Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). J. Mariette, Architecture française, 1727-1738.

IMPOSTE n.f.

Corps de moulures couronnant un piédroit ou un support vertical sans chapiteau et recevant la retombée de l'arc d'une baie. Certaines impostes ne font que prolonger le corps de moulure de l'archivolte; certaines règnent sur les trumeaux d'une baie à l'autre.

Références : Félibien, D'Aviler. Désigne également une traverse d'imposte ou un châssis de tympan (Chabat).

CIMAISE n.f.

Corps comprenant une moulure principale curviligne, généralement un talon ou une doucine, entre des moulures secondaires, et couronnant une corniche ou régnant à hauteur d'appui sur un lambris. De nombreuses corniches ne sont formées que d'une cimaise.

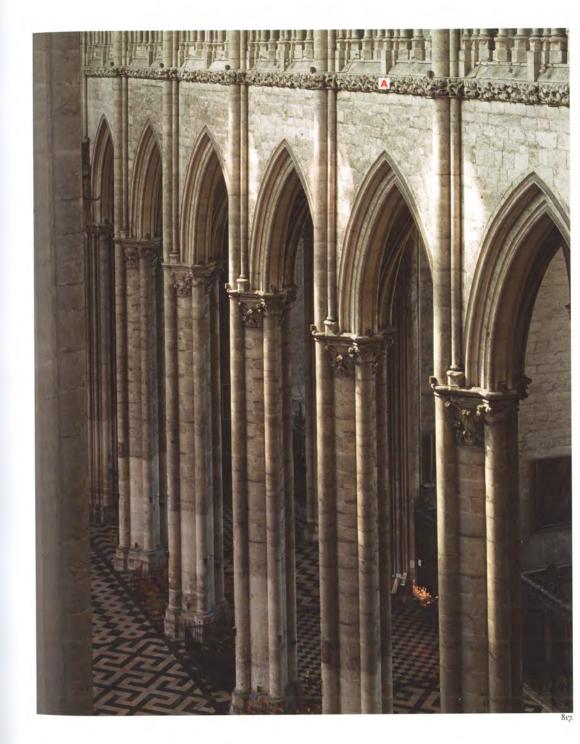
Références: Roland Le Virloys, Félibien. S'écrit aussi cymaise. Désigne également un talon ou une doucine quelle que soit leur position (Félibien, D'Aviler). Synonyme: gueule (Félibien, D'Aviler).

CORDON n.m.

Moulure ou corps de moulures horizontal, sans fonction particulière, régnant dans une partie quelconque d'une composition. Frise de médaillons entre deux cordons. Ne pas confondre le cordon avec le larmier ou avec la corniche qui ont des fonctions particulières et des profils adaptés à ces fonctions.

Références: Berty, Chabat. Désigne plus particulièrement une moulure simple horizontale (Viollet-le-Duc), notamment un tore (D'Aviler). **Synonyme**: bandeau (Bosc).

DESSUS-DE-PORTE, **DESSUS-DE-FENÊTRE** voir chapitre vi.



817.

A Cordon feuillagé.
Cathédrale Notre-Dame,
Amiens (Somme).

3. LES AMORTISSEMENTS ET LES ADOUCISSEMENTS



818.

CLOCHETON (A).

Cathédrale Notre-Dame,
Bayeux (Calvados).

Normandie monumentale
et vittoresque. 1805.

AMORTISSEMENT¹ n.m.

Élément décoratif placé au sommet d'une élévation ou d'une partie d'élévation et marquant par son volume la terminaison de la ligne verticale de composition qui passe par son axe. Cette ligne n'est quelquefois matérialisée que par l'amortissement; mais l'amortissement est souvent placé à l'aplomb ou au sommet d'un membre vertical qu'il surmonte ou qu'il couronne. Statue d'amortissement à l'aplomb d'une colonne. En effet, un élément décoratif pyramidé et massé peut à la fois couronner et amortir un membre vertical. Voir amortir, chapitre II. Les ornements les plus divers peuvent être utilisés en amortissement. Vase d'amortissement². Le pot-à-feu² est un vase d'où paraît sortir le feu. La cassolette³ est un réchaud dans lequel on fait brûler des parfums qui s'élèvent souvent au-dessus du récipient.

1. Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture.

2. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

3. Référence : D'Aviler.

CLOCHETON n.m.

Amortissement reproduisant en réduction les formes d'un clocher.

Référence: Chabat. Habituellement confondu avec le pinacle. **Synonymes**: capitole (Gay); cloquereu (Enlart, 3^e édit., t. I, p. 368).

PINACLE n.m.

voir ill. 81

Amortissement élancé de formes diverses. *Pinacle* à 45°; voir à 45°, chapitre 11.

Référence : Viollet-le-Duc. Synonyme : capitole (Gay).

ACROTÈRE n.m.

voir ill. 791 et 807.

Amortissement placé à la naissance et au faîte des rampants d'un fronton ou d'un pignon, généralement formé d'un socle et d'un motif ornemental. Acrotère sur crossette de pignon.

Référence: Bosc. Désigne quelquefois le socle et non l'ensemble du socle et du motif qu'il porte (Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys); le dé d'une balustrade (Roland Le Virloys); la balustrade ou le muret en couronnement devant un chéneau; l'attique, le bandeau d'attique (Pernot); un amortissement quelconque (Félibien).



MITRE
D'AMORTISSEMENT (A).
Tombeau de Marie Joly,
Soumont-Saint-Quentin
(Calvados).

MITRE D'AMORTISSEMENT¹ g.n.f.

Amortissement d'angle évoquant la forme d'une mitre, dessiné par deux arcs rampants convergeant vers l'arête d'angle.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

ADOUCISSEMENT¹ n.m.

Élément décoratif placé en liaison entre deux surfaces et substituant un tracé curviligne à l'angle vif qu'aurait formé la rencontre de ces surfaces. Voir adoucir, chapitre II. L'adoucissement peut être formé par un pan de mur, un motif ou une moulure. Pan concave en adoucissement entre deux élévations. Aileron en adoucissement. Cavet adoucissant le raccord de la plinthe et du mur. Voir arrondissement.

1. Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture.

AILERON¹ n.m.

Élément décoratif galbé s'inscrivant latéralement dans un angle et formant adoucissement. L'aileron peut avoir aussi pour fonction de racheter la différence de largeur entre deux niveaux de l'élévation. Dans l'aileron à volutes, le galbe s'achève sur des volutes. Volute rentrante, volute saillante, volute supérieure, volute inférieure. Mur-boutant en aileron. Ne pas confondre l'aileron avec la console.

1. Références : D'Aviler, Bosc. Synonyme : console renversée (D'Aviler).

VOUSSURE DE PLAFOND¹ g.n.f.

Moulure ou corps de moulure adoucissant l'angle formé par la rencontre d'un mur et d'un plafond. Ne pas confondre cette voussure qui n'est qu'un ornement avec le couvrement appelé voussure, chapitre vIII.

1. Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture.

4. LES MOULURES

A-B Corps de moulures croisés

- A Corps de moulures
- B Corps de moulures droit.
- a Congé.

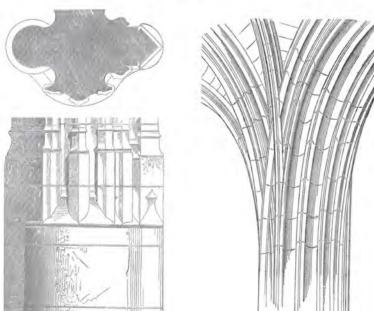
Orschwihr (Haut-Rhin).

PÉNÉTRATION DE MOULURATION PRISMATIQUE. Cathédrale Notre-Dame Laon (Aisne).

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire.... 1854-1868, t. II, p. 164.

MOULURATION PRISMATIQUE AVEC PÉNÉTRATION E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire.... 1854-1868, t. IX, p. 542.





MOULURE1 n.f.

Ornement allongé et en relief créé par la translation d'un profil élémentaire selon un tracé : celui-ci est une ligne de la composition que le relief de la moulure a pour fonction d'exprimer. En d'autres termes, toute ligne d'architecture exprimée par le relief est une moulure. Suivant le sens du relief, on distingue les moulures creuses2 et les moulures pleines2; les moulures plates2 n'ont pas de relief propre, mais elles marquent un repos entre deux moulures parallèles ou entre deux surfaces du volume général. On nomme corps de moulures un ornement à profil complexe qui peut être analysé comme une composition de profils élémentaires ou moulures. La moulure est habituellement nue : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la moulure nue à la moulure ornée, c'est-à-dire à la moulure sur laquelle sont peints ou sculptés des ornements, qui respectent le profil.

- 1. Références : D'Aviler, Chabat.
- 2. Expressions créées pour le Vocabulaire de l'architecture.

MOULURATION 1 n.f.

Ensemble des moulures d'un ouvrage d'architecture. Mouluration d'un arc. Arc mouluré.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

MOULURATION PRISMATIQUE g.n.f.

Mouluration d'un arc, d'une nervure de voûte, d'un pilier ayant l'apparence d'un faisceau de prismes à facettes, ou, par extension, de moulures creuses à angles vifs ou séparées par des listels. La modénature de cet ensemble est très accentuée.

Référence : Berty.

MODÉNATURE 1 n.f.

Effet obtenu par le choix tant des profils que des proportions de la mouluration. La modénature est dite accentuée² quand les profils créent de grands contrastes de saillies et de retraits; elle est dite atténuée3 dans le cas contraire.

- 1. Référence : Chabat.
- 2. Référence : Viollet-le-Duc, t. VII, p. 490.
- 3. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

PROFIL n.m.

Ligne délimitant la section orthogonale d'une moulure ou d'un corps de moulures. Les moulures sont désignées d'après leur profil théorique : les profils répertoriés ne tenant pas compte des variations de la modénature, le profil réel peut être assez différent du profil théorique. Les profils se lisent de bas en haut pour les corps de moulures horizontaux; pour les autres, du moins saillant au plus saillant par rapport au plan vertical de référence, c'est-à-dire le nu du mur.

Référence : D'Aviler.

CONTRE-PROFIL1 g.n.m.

Profil dans lequel le rapport des pleins et des vides est inversé par rapport à un autre profil. Le cavet droit est le contre-profil du quart-de-rond renversé. Le calibre est une pièce de bois ou de métal portant le contre-profil des moulures que l'on veut traîner en plâtre, en stuc, etc. Traîner une moulure, c'est passer le calibre dans le plâtre ou le stuc pour former une moulure.

1. Référence : Pernot.

PROFIL SYMÉTRIQUE¹ g. n. m.

Profil d'un corps de moulures à deux parements, présentant le même dessin sur les deux parements, une moulure étant commune aux deux parements. Ce profil ne se lit que sur un seul parement.

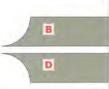
1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

PROFIL DROIT¹, PROFIL RENVERSÉ² g. n. m.

Un profil est droit lorsqu'il forme un surplomb; renversé, lorsque sa partie supérieure est en retrait. Les profils droits et renversés d'une même moulure sont des figures symétriques par rapport à un axe horizontal. Cavet droit, cavet renversé. Les profils sont habituellement renversés sur les bases, les soubassements, les parties basses des cadres, etc.; droits sur les chapiteaux, les couronnements, les parties hautes des cadres : il n'est donc utile de préciser le sens du profil d'une moulure que s'il est contraire au sens général du corps de moulures. Les profils des moulures à tracé vertical ne sont ni droits ni renversés.

- 1. Références : D'Aviler, art. doucine ; Roland Le Virloys, art. quart-de-rond.
- 2. Référence : D'Aviler, art. talon, doucine, quart-de-rond.







TRACÉ n.m.

Ligne que suit la moulure dans sa longueur. Le tracé de la mouluration d'un arc est un arc. Le tracé droit est rectiligne. Ne pas confondre le tracé avec le profil. Les tracés peuvent être cependant analysés en utilisant le vocabulaire des profils.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

CHANTOURNÉ adi.

Se dit du tracé d'une moulure formé de courbes et de contre-courbes. Les tracés en accolade, en doucinesaffrontées (voir les arcs du même nom) sont des tracés chantournés : mais l'adjectif chantourné n'a d'usage que pour désigner les tracés plus complexes qui ne peuvent être plus précisément nommés.

Référence : Grand Larousse encyclopédique. Signifie plus généralement découpé suivant un profil quelconque (D'Aviler).

TORS adj.

Se dit de toute moulure à tracé en hélice. Baguette torse.

Références: D'Aviler, art. cannelure; Félibien, art. colonne.

CONGÉ¹ n.m.

Profil à l'extrémité d'une moulure et, par extension, motif marquant la terminaison du tracé d'une moulure. Cannelures à congé de même profil, à congé en contreprofil. Les moulures sont dites à cru² lorsqu'elles se terminent sans congé sur un plan droit; croisées lorsqu'elles se croisent aux angles; à pénétration lorsqu'elles semblent se fondre à leurs extrémités dans un autre corps. Voir pénétration, chapitre vIII.

1. Références : D'Aviler, Viollet-le-Duc.

2. Référence : D'Aviler, art, chambranle.



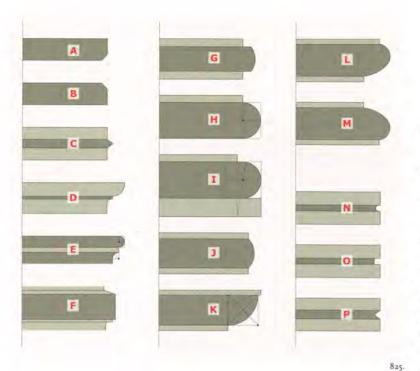
PROFIL

A Profil droit. B Contre-profil de A ou profil renversé.

- C Profil renversé.
- D Profil droit ou contre-profil de C.
- E Profil symétrique.



PÉNÉTRATION (A). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. IV, p. 279.



- A Chanfrein droit.
- B Chanfrein renversé C Chanfrein-double.
- D Filet.
- E Cavet (voir p. 414), réglet et baguette.
- F Randeau
- G Bandeau bombé.
- H, I Tore (voir p. 412).
- J Tore à profil segmentaire.
- K Quart-de-rond (voir p. 412). L Tore en demi-cœur droit.
- M Tore en demi-cœur renversé.
- N Canal (voir p. 413).
- O Canal plat.
- P Anglet (voir p. 413).

FILET n.m.

Étroite moulure formant repos entre deux profils ou ressaut entre deux pans. Entre deux moulures, le filet n'est qu'une sorte de ponctuation permettant de distinguer les différentes moulures d'un même corps. Il n'a pas de profil propre : c'est un méplat ou une arête. Dans certains cas, le filet ne se distingue du réglet que par sa minceur.

Références : Félibien, D'Aviler. Désigne également le réglet (Berty). Synonyme: listel carré (D'Aviler, art. listel).

4.1. Moulures plates

CHANFREIN1 n.m.

Moulure plate, oblique par rapport aux pans voisins : c'est théoriquement le plat obtenu en abattant une arête. Il faut préférer le mot chanfrein à l'expression arête abattue. Chanfrein droit, chanfrein renversé. Chanfreiné. Ne pas confondre le chanfrein avec le pancoupé qui n'est pas une moulure, mais un pan de volume, qui s'exprime dans le plan ou dans la coupe de l'ensemble d'une construction. Ne pas confondre le chanfrein renversé avec un fruit, un talus ou un glacis. Le chanfrein-double est une moulure pleine.

BANDE n.f.

Moulure plate et nue, beaucoup plus longue que large, délimitée par deux autres moulures parallèles.

Référence : D'Aviler. Synonyme : plate-bande (D'Aviler).

FRISE1 n.f.

Moulure plate horizontale, large, ayant vocation pour recevoir un décor. Par extension, suite d'ornements en bande horizontale. Frise nue, fleuronnée, historiée, etc. Le triglyphe est l'ornement de la frise dorique; creusé de deux glyphes et de deux demi-glyphes, il est généralement bordé sous le réglet de l'architrave par de petits cônes ou gouttes (n.f.). Certaines frises ont des diglyphes2 ou des polyglyphes3. La métope4 est la fraction de frise comprise entre deux triplyghes et, par extension, entre deux modillons; elle est nue, ornée, figurée, historiée, etc. Certaines frises se terminent par des demi-métopes⁵, des tiers de métope, etc. Par extension, on parle également de frise bombée5 : au sens strict, celle-ci n'est pas une moulure plate, mais une moulure pleine de peu de relief.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : zoophore (D'Aviler).

2. Référence : D'Aviler.

3. Référence : Roland Le Virloys. 4. Références : Félibien, D'Aviler, Brutails.

5. Référence : D'Aviler.

LISTEL n.m.

Moulure plate formant repos entre deux moulures creuses ou entre deux moulures pleines. Listel entre deux cannelures. Listel d'une volute.

Références : Félibien, D'Aviler. S'écrit aussi listeau. Les dictionnaires ne précisent pas en général la différence entre le listel, le filet et le réglet. Synonymes : canne (Bosc), cuisse

4.2. Moulures pleines

BAGUETTE1 n.f.

Moulure pleine dont le profil est un segment de cercle et la largeur sensiblement égale à la saillie. La baguette est le contre-profil du canal rond. Voir rudenture. La cordelette² est une baguette à laquelle on a donné l'apparence d'une corde.

- 1. Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : astragale (Félibien); tondin (Félibien, D'Aviler).
- 2. Pour cette baguette, tous les dictionnaires renvoient au mot cordelière (D'Aviler); mais celui-ci désigne aussi un ornement

RÉGLET n.m.

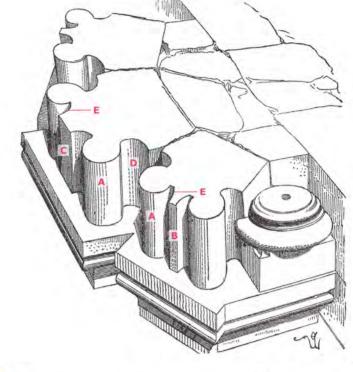
Moulure pleine à section rectangulaire dont la largeur est sensiblement égale à la saillie. Le réglet est le contreprofil du canal plat. Lorsqu'il borde une moulure plus importante, le réglet, dont la saillie n'est plus sensible que sur un des bords du profil, ne se distingue du filet que par sa largeur.

Référence : D'Aviler. Synonymes : bandelette, ténie (Félibien, D'Aviler); filet (Berty); gradille, quadret (Cagnon); orlet (Perrault, p. 3).

BANDEAU1 n.m.

Moulure pleine de section rectangulaire dont la largeur est nettement supérieure à la saillie. Par extension, on parle de bandeau bombé lorsque sa face est légèrement bombée au lieu d'être plate. Ne pas confondre le bandeau, qui n'est caractérisé que par son profil, avec le cordon, qui n'est caractérisé que par son tracé horizontal. Bandeaux horizontaux séparant les niveaux d'une élévation. Bandeau d'attique.

1. Référence : Frézier. Synonymes : fasce, plate-bande (D'Aviler).



FASCE n.f.

Bandeau de certaines architraves, de certaines archivoltes ou de certains chambranles, délimité par des

Références : Félibien, D'Aviler. S'écrit aussi face. Synonyme :

PLINTHE n.f.

Bandeau régnant au bas d'un mur, d'un niveau, d'une base. Du fait de son profil, la plinthe peut être assimilée à une moulure, mais elle a une fonction propre qui est de protéger la partie qu'elle recouvre.

Références: Félibien, D'Aviler, Quicherat, t. II, p. 396; Pernot.

CHANFREIN-DOUBLE g.n.m.

Moulure pleine de section triangulaire; c'est le contreprofil de l'anglet.

Référence : Berty, art. moulure. Synonyme : listel biais (Brutails, p. 31).

A Tore outrepassé (voir p. 412).

B Réglet.

D Gorge (voir p. 414).

1854-1868, t. IV, p. 86.

E Cavet (voir p. 414). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,

^{1.} Référence : D'Aviler. Synonyme : biseau.

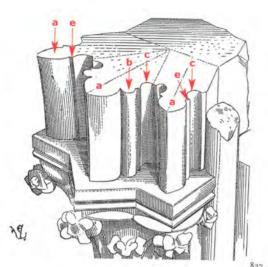
4. LES MOULURES

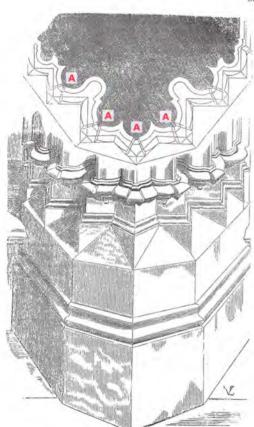
a, b, c Moulure à cru (voir p. 409).

- a Tore en amande.
- b Baguette (voir p. 411).
- c Canal.
- e Filet (voir p. 410).
- E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire.... 1854-1868, t. IV, p. 93, fig. 48 ter A.

TORE À LISTEL (A).

Église Saint-Nazaire, Carcassonne (Aude). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire.... 1854-1868, t. II, p. 158.





TORE 1 n.m.

Moulure pleine de profil courbe. C'est le contre-profil de la gorge. Le tore n'est qu'une grosse baguette : on ne peut distinguer le tore de la baguette que dans la même composition. On distingue le tore à profil segmentaire, demi-circulaire, outrepassé dont les profils sont sensiblement inférieur, égal ou supérieur au demi-cercle. Le tore en amande a un profil en arc brisé, quelquefois plus ou moins émoussé.

1. Référence : Félibien. Synonymes : bouchel (Gay) ; spire (Cagnon); gros bâton (D'Aviler); boudin, bosel, bossel, bozel, tondin (Félibien, D'Aviler).

TORE EN DEMI-CŒUR g. n. m.

Tore dont le profil est formé de deux segments de rayon différent. Le demi-cœur droit est formé d'un segment de petit rayon prolongé vers le bas par un segment de plus grand rayon : c'est le contre-profil de la scotie. Échine en demi-cœur. Demi-cœur renversé.

Référence : Félibien. Synonymes : tore corrompu, brague de Suisse (D'Aviler); bravette, brayette (D'Aviler, Berty, art. tore); échine (Brutails, p. 32).

TORE NERVɹ g.n.m.

Tore présentant une nervure médiane qui suit son tracé. Sur le tore à bec2, cette nervure est un redent. Sur le tore à listel2, cette nervure est un listel.

- 1. Références : Choisy, t. II, p. 271; Viollet-le-Duc, t. VIII, p. 511.
- 2. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

QUART-DE-ROND g.n.m.

Tore dont le profil est égal ou voisin du quart de cercle. Le quart-de-rond est le contre-profil du cavet. Quartde-rond droit. Quart-de-rond renversé.

Références : Félibien, D'Aviler, Chabat. Synonymes : ove, échine (Félibien, D'Aviler).

4.3. Moulures creuses

CANAL¹ n.m.

Moulure creuse dont la section est petite relativement à l'étendue. Son profil est généralement curviligne. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le canal rond au canal plat dont la section est rectangulaire. Canal de volute. Les glyphes (n.m.) sont des canaux relativement courts, parallèles et en répétition, habituellement verticaux; leur extrémité supérieure s'achève par un congé de même profil. Les cannelures² (n.f.) sont des canaux longs, parallèles et en répétition. Les cannelures ont habituellement un profil curviligne et sont séparées l'une de l'autre par un listel. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer les cannelures rondes aux cannelures plates; les cannelures à côtes, séparées par un listel, aux cannelures à arêtes vives. La cannelure rudentée est remplie par une rudenture3 qui est une moulure, généralement une baguette. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la rudenture ronde à la rudenture plate ou ornée. La cannelure torse se développe en hélice autour d'un noyau circulaire. Les strigiles4 sont des cannelures à tracé en S. Cannelé, orné de cannelures.

1. Référence : D'Aviler.

2. Références : Félibien, D'Aviler. Synonymes : cannelature, plicature (Cagnon); striure (D'Aviler).

3. Référence : D'Aviler. 4. Référence : Bosc.

ANGLET n.m.

Canal de section triangulaire.

Référence : D'Aviler. Désigne plus particulièrement une moulure creuse de profil en équerre (Bosc). Synonymes : onglet (Enlart); grain d'orge (Viollet-le-Duc, t. VII, p. 488).



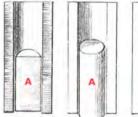
- A Cannelures plates.
- B Cannelures rondes à arêtes vives.
- C Cannelures rondes à listel

- A Cannelures à cru
- B Cannelures à congé en contre-profil.
- C Cannelures à congé de même profil.
- E. Bosc, Dictionnaire raisonné.... 1877-1880, t. 1.

CANNELURES RUDENTÉES.

- A Rudenture plate.
- B Rudenture ronde.
- C, D Rudenture ornée.
- D Rudenture feuillagée. a Listel.
- b Congé.
- C. A. d'Aviler,
- Cours d'architecture.... 1691, pl. 90.







THE PERSON AND PROPERTY OF THE PARTY OF THE

- A Rudenture plate.
- B Rudenture ronde.
- C Rudenture ornée. C. F. Roland Le Virloys.
- Dictionnaire d'architecture,





STRIGILES. Musée national du Moyen Âge, Paris.

412 LES DIFFÉRENTES PARTIES D'UN ÉDIFICE

4. LES MOULURES

834.

A Gorge.

B Cavet et réglet.

C, D Réglet et cavet renversé.

E Scotie entre deux réglets.

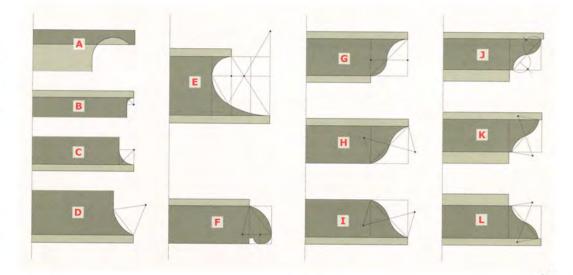
F Bec-de-corbin et réglet.
G Doucine entre deux réglets.

H Doucine et réglet.

I Réglet et doucine renversée.

J, K Talon entre deux réglets.

L Talon renversé entre deux réglets.



GORGE1 n.f.

Moulure creuse à profil curviligne. La gorge se distingue du canal rond par le fait qu'elle est plus profonde. C'est le contre-profil du tore. Gorge à profil demi-circulaire, gorge outrepassée, etc.; voir les variétés de tore.

1. Références : D'Aviler, Viollet-le-Duc. Synonymes : contrebozel (Cagnon); nacelle, nasselle, nancelle (Félibien, D'Aviler).

CAVET n.m.

Gorge dont le profil est égal ou voisin du quart de cercle. Cavet droit; cavet renversé. Adoucissement en cavet. Voir apophyge, chapitre VII.

Références: Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. Synonymes: congé, escape (Félibien, D'Aviler); quart-de-rond (Roland Le Virloys).

SCOTIE n.f.

Gorge à profil demi-ovale formé de plusieurs segments dont les rayons sont de longueur croissante : c'est le contre-profil du demi-cœur. Scotie droite. Scotie renversée.

Références: Félibien, Bosc. Synonymes: contrebozel (Cagnon); nacelle, nasselle, nancelle (D'Aviler); trochile, membre creux (Fébilien, D'Aviler).

4.4. Moulures composées

MOULURE COMPOSÉE g.n.f.

Moulure dont le profil est formé d'un enchaînement de courbes sans filet. Entre deux courbes, un filet déterminerait un corps de moulures.

Référence : Blondel, Cours d'architecture, t. I, p. 236.

DOUCINE n.f.

Moulure composée à profil en S dont les extrémités tendent théoriquement vers l'horizontale. La doucine droite est concave en haut et convexe en bas. La doucine renversée, convexe en haut, concave en bas, est le contre-profil de la doucine droite.

Références: Félibien, D'Aviler. Synonymes: gueule, cimaise, cymaise (Félibien, D'Aviler); replum (Cagnon).

TALON n.m.

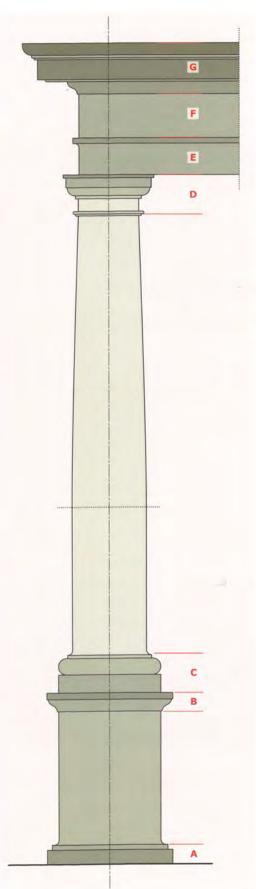
Moulure composée à profil en S dont les extrémités tendent théoriquement vers la verticale. Le talon droit est convexe en haut et concave en bas. Le talon renversé, concave en haut et convexe en bas, est le contreprofil du talon droit.

Référence : D'Aviler.

BEC-DE-CORBIN g.n.m.

Moulure composée dont le profil est un demi-cœur renversé, retaillé au-dessous par un canal ou une gorge.

Référence : D'Aviler.



835.

- A Base de piédestal formée d'une plinthe et d'un filet.
- B Corniche de piédestal formée d'un talon et d'un filet.
- C Base de colonne faite d'une plinthe, d'un tore et d'un filet.
- D Chapiteau formé d'une baguette, d'un gorgerin, d'un filet, d'un quart-de-rond, d'un réglet et d'un filet.
- E Architrave à une fasce et un réglet.
- F Frise.
- G Corniche formée d'un talon, d'un filet, d'un bandeau, d'une cimaise.

D'après C.A. d'Aviler, Cours d'architecture..., 1691, pl. 11.

5. LES ORNEMENTS



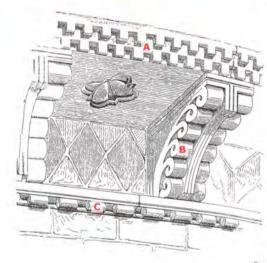
836.

QUADRILOBE A REDENTS.

Gesta Regum Francorum, début xıv^e siècle (détail). Paris, BnF.

837.

- A Denticules (voir p. 419).
- B Modillon à copeaux.
- C Billettes (voir p. 420).
 Basilique Notre-Damedu-Port, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
 E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. IV, p. 322.



CROSSETTE n.f.

Ornement formé à l'angle d'un cadre par une duplication de cet angle. Crossette de chambranle.

Référence : D'Aviler. Synonyme : orillon (D'Aviler).

AGRAFE n.f.

Ornement en relief mouluré semblant agrafer les moulures d'un arc ou d'une plate-bande.

Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.

LOBE1 n.m.

Élément concave d'un ornement. Le trilobe et le quadrilobe sont des ornements centrés formés de trois et quatre lobes. Le trilobe à redents² et le quadrilobe à redents² présentent des redents entre leurs lobes.

- 1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.
- 2. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

COPEAU n.m.

Ornement fait d'enroulement ressemblant à des copeaux de bois, ornant la tête d'un corbeau ou d'un modillon. Corbeau à copeaux.

Références : Viollet-le-Duc, t. IV, p. 309 ; Lasteyrie.

COUVRE-JOINT n.m.

voir ill. 22

Élément couvrant un joint dans la maçonnerie, la charpente ou la menuiserie, régnant sur tout le trajet du joint, pouvant être mouluré.

CHUTE n.f.

Élément vertical paraissant pendu, formant ornement ou partie d'ornement.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

VOLUTE n.f.

Spirale entrant dans la composition de nombreux éléments. Volute rentrante, volute saillante.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

ORNEMENT FIGURÉ, DÉCOR FIGURÉ g.n.m.

Ornement, décor, présentant des êtres animés ou des parties d'êtres animés. Le décor historié raconte une histoire.

MASQUE n.m.

Ornement en forme de visage humain, de fantaisie, souvent identifiable aux dieux antiques, aux saisons, aux éléments, aux âges, aux tempéraments, etc. avec leurs attributs.

Référence : D'Aviler. Synonyme : mascaron.

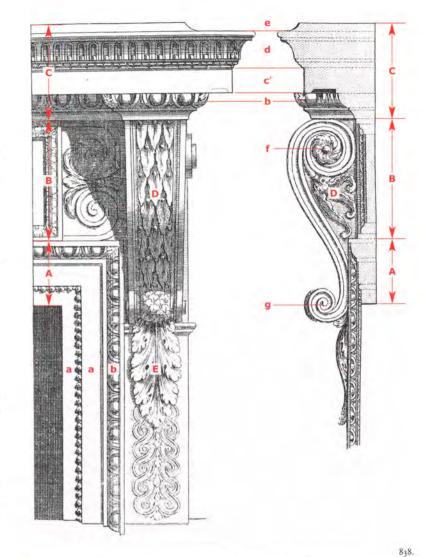
BUCRÂNE n.m.

Crâne de bœuf souvent utilisé dans les métopes d'un entablement.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

ENGOULANT n.m.

Gueule de monstre grimaçant paraissant mordre l'extrémité d'une pièce de bois, qui est dite engoulée.



338.

- A Chambranle à deux fasces.

 B Table feuillagée (voir p. 422).
- C Corniche (voir p. 394).
- D Console feuillagée
- galbée en talon.
- E Chute feuillagée.
- a Fasce (voir p. 411).
- b Quart-de-rond
- orné d'oves et de dards
- c' Larmier.
- d Cimaise ornée de glyphes rudentés.
- e Glacis en cavet renversé.
- f Volute rentrante.
- g Volute saillante. J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1777, vol. III, pl. 37.

839. ENGOULANT. Église, Saint-Piat (Eure-et-Loir).

5. LES ORNEMENTS

840.

CHAPITEAU À CROCHETS.

Réfectoire de Saint-Martindes-Champs, Paris.

E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*,
1854-1868, t. II, p. 528.

841.
NERVURE DE VOÛTE
EN BRANCHAGE.
Tour Jean-sans-Peur,

hôtel de Bourgogne, Paris.





ORNEMENT FEUILLAGÉ g.n.m.

Se dit d'un ornement comprenant du feuillage. Utilisées comme ornements, les feuilles se divisent en deux genres, les feuilles d'eau¹, dont les bords ne sont pas découpés, et les feuilles de refend¹, dont les bords le sont. Bien que plus ou moins stylisées, ces feuilles ont habituellement conservé certaines de leurs caractéristiques naturelles. Le crochet² est une crosse feuillagée ou terminée par un bouton feuillagé, utilisé dans les chapiteaux et sur les rampants de pignon ou de gâble. Est qualifié de corolitique³ un pilier, une colonne, orné de couronne de feuillage ou de plantes grimpantes hélicoïdales.

- 1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.
- 2. Référence : Grand Larousse encyclopédique. Synonyme : crosse (Bosc).
- 3. Référence : D'Aviler, art. colonne.

RINCEAU1 n.m.

Ornement formé d'une branche de feuillage jaillissant d'un calice et se développant en volute. Le rinceau peut contenir fleurs, fruits et personnages. Le calice est parfois remplacé par un vase, par un putto ou par un quelconque motif matérialisant l'origine du jaillissement caractéristique du rinceau. Les rinceaux peuvent être utilisés en frise comme les ornements courants. Frise de rinceaux.

1. Référence : D'Aviler.

BRANCHAGE n.m.

Ornement affectant l'apparence de branche naturelle. La nervure en branchage est une nervure de voûte. Voir les voûtes, chapitre VIII.

COLONNE-ARBRE voir chapitre VII.
GUIRLANDE voir le Vocabulaire de l'ornement à paraître.

ORNEMENT COURANT 1 g. n. m.

Ornement constitué par la répétition d'un même motif ou de plusieurs motifs en alternance. Un ensemble de ces ornements se développant sur une ligne horizontale constitue une frise.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

DENTICULES n.m.pl.

ir ill. 800, 802 et 810.

Ornements courants formés par une suite de petits cubes séparés les uns des autres par de petits vides.

Référence : D'Aviler.

DENTS-DE-SCIE g.n.f.

Ornements courants imitant les dents d'une scie.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

FESTONS¹ n.m.pl.

Ornements courants formés par une suite de petits arcs segmentaires saillants ou rentrants. Festonné : se dit d'un élément comportant un feston ou plusieurs.

 La définition que nous donnons de ce terme est conforme à l'usage qu'en font les spécialistes de l'architecture romane. À la Renaissance, il prend le sens de guirlande.

GODRONS n.m.pl.

Ornements courants faits de motifs en amande étirés et cambrés.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.



A Dents-de-scie.

B Chevrons

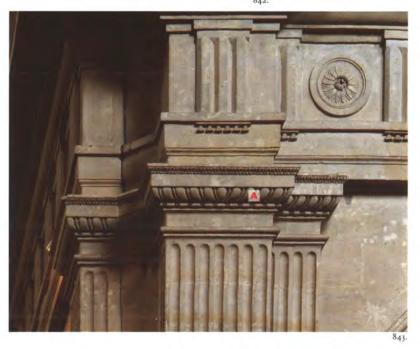
et contre-chevrons.

C Arcs croisés nappants.

D Écoinçon.

Cathédrale Notre-Dame,
Bayeux (Calvados).

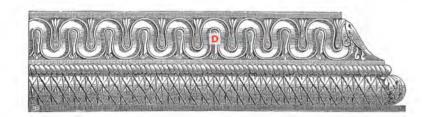
843. GODRONS (A). Église Notre-Dame, Versailles (Yvelines).



5. LES ORNEMENTS







844.

- A Rais-de-cœur sur un talon renversé. B Rais-de-cœur
- sur une doucine renversée.
- C Grecque.

 D Méandre.
- E. Bosc, Dictionnaire raisonné..., 1877-1880, t. 1.

845.

CHEVRONS.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. III, p. 253.



RAIS-DE-CŒUR g.n.m.pl.

Ornements courants formés par l'alternance de feuilles d'eau cordiformes et de dards appliqués sur une doucine ou un talon. Le mot ne s'utilise guère au singulier (rai-de-cœur).

Référence : D'Aviler.

BILLETTES n.f.pl.

Ornements courants faits de petits tronçons de baguettes, séparés par des vides de même dimension. Dans le cas où les billettes sont en plusieurs rangs, pleins et vides sont en alternance d'un rang sur l'autre.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

CHEVRONS1 n.m.pl.

Ornements courants faits d'une moulure dessinant une suite continue de V. Lorsqu'il y a deux rangs de chevrons aux angles opposés, il y a chevrons et contrechevrons.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique. Synonymes : bâtons rompus, zigzag.

FRETTE1 n.f.

Ornement courant formé par une ligne plusieurs fois brisée à angle droit, évoquant l'alternance des créneaux et des merlons.

 Tous les dictionnaires donnent de la frette une définition aussi large qu'imprécise, comprenant le cas particulier retenu ici. Certains auteurs précisent alors « frette crénelée » (Bréhier).

CHAPELET n.m.

Ornement courant formé d'une suite de petits motifs paraissant réunis par un fil. Chapelet de perles.

Référence : D'Aviler. Synonymes : patenôtre (Grand Larousse encyclopédique) ; fusarole.

GRECQUE¹ n.f.

Ornement courant ne présentant que des angles droits produisant des suites de potences qui se poursuivent les unes les autres.

 Premier emploi connu, 1832 (Quatremère de Quincy, Dictionnaire historique d'architecture). Synonymes: guillochis (D'Aviler); méandres (Grand Larousse encyclopédique).

MÉANDRE¹ n.m.

Ornement courant formé par une ligne régulièrement ondulée.

 Premier emploi connu, 1552, s'appliquant aux sinuosités d'un fleuve par comparaison avec le fleuve Méandre (Robert).
 Les archéologues utilisent ce mot pour désigner la grecque, qui pourtant ne rappelle guère les méandres d'un fleuve.



POSTES n.f.pl.

Ornements courants imitant une suite de vagues. Postes feuillagées.

Référence : Grand Larousse encyclopédique. Synonyme : flots (Grand Larousse encyclopédique).

OVES n.m.pl.

Ornements courants en forme d'œuf. Ils sont généralement compris dans une coque, comparable à celle d'une châtaigne. L'ove est rarement utilisé seul. En suite, les oves sont habituellement montés en alternance avec des dards.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

DARDS n.m.pl.

Ornements courants en forme de pointe de flèche. Le dard est rarement utilisé seul. En suite, les dards sont habituellement montés en alternance avec des oves.

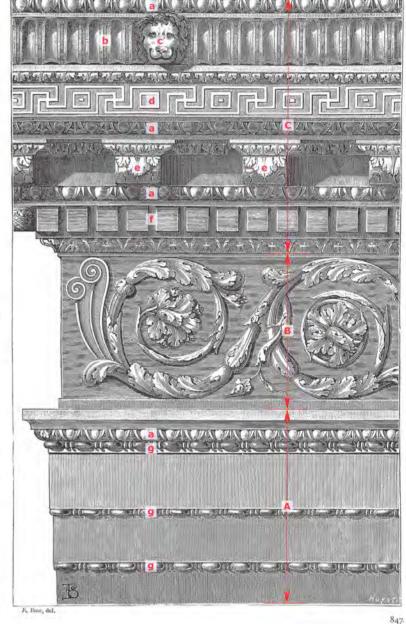
Référence: Grand Larousse encyclopédique.

MODILLONS n.m.pl.

voir ill. 837

Ornements courants sous une corniche affectant l'apparence d'un petit support. Les mutules 1 sont des modillons cubiques et nus, caractéristiques de l'ordre dorique. Ces termes s'utilisent aussi au singulier. Voir aussi modillon, chapitre VII

1. Références : Félibien, D'Aviler.



POSTES.
Église Notre-Damede-l'Assomption,
Auvers-sur-Oise

(Val-d'Oise)

8₄₇.
ENTABLEMENT.

A Architrave à trois fasces.

B Frise feuillagée.

C Corniche.

a Oves et dards.

b Glyphes.
c Gargouille.

d Grecque.
e Modillons.

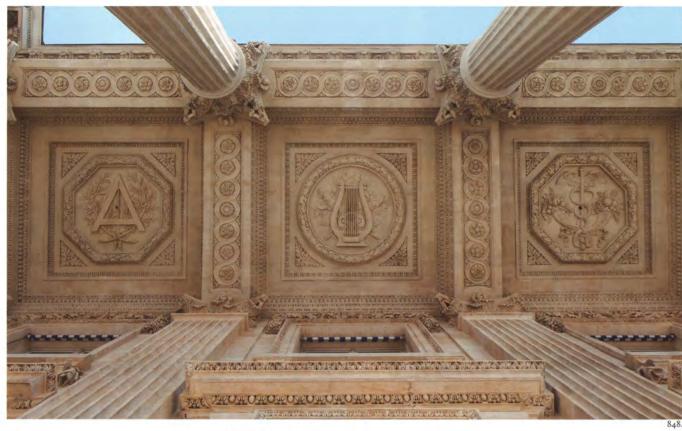
1877-1880.

e Modillons.

f Denticules.

g Chapelet.
E. Bosc. Dictionnaire raisonné...

5. LES ORNEMENTS



848. CAISSON. Ancien Garde-Meuble,

place de la Concorde, Paris.

SERVIETTE. E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire....

1854-1868, t. VI, p. 359 (détail).



ORNEMENT NAPPANT1 g. n. m.

Ornement couvrant une surface.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

CAISSON n.m.

Compartiment creux d'un soffite, d'un plafond ou d'un intrados (voir chapitre VIII) formé par l'entrecroisement apparent de pièces de structure ou par une simulation de cet entrecroisement.

Référence : Pernot.

TABLE n.f.

Ornement nappant dessiné en rectangle soit par un petit ressaut, table saillante, par un petit retrait, table rentrante, ou par un petit canal, table affleurée : la table affleurant est au même nu que le reste du parement. La table fouillée est une table saillante à l'intérieur de laquelle est inscrite une table rentrante. La table d'attente est une table qui doit porter un décor sculpté, une inscription, etc. La fausse-table est un registre dessiné sur un mur ou sur un enduit par des effets de matériaux ou à la peinture. La table à crossettes présente à ses angles une crossette.

SERVIETTE n.f.

Ornement nappant utilisé en menuiserie simulant une pièce de linge rigide à plusieurs plis verticaux.

Référence : Grand Larousse encyclopédique. Synonymes : serviette pliée, repliée, parchemin plié (Grand Larousse encyclopédique).



TROPHÉE¹ n.m.

Ornement nappant imitant les amas d'armes et dépouilles enlevés par les vainqueurs aux vaincus. La colonne ornée de trophées est dite manubiaire; rostrale quand ces trophées sont des rostres. Les trophées peuvent n'avoir plus aucun rapport avec la guerre : ce sont des amas d'objets suspendus à un point. Trophée religieux.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.



Ornement nappant fait de rayons dorés imitant ceux du soleil.

Référence : Grand Larousse encyclopédique. Tous les dictionnaires donnent à la gloire une définition limitative, qui ne correspond pas à l'usage. La gloire serait celle du Christ en gloire. TROPHÉE. Salon de la Guerre, château, Versailles (Yvelines).

GLOIRE. Cathédrale Notre-Dame, Amiens (Somme).

BOSSAGE voir chapitre III.

les différents genres d'édifices et d'ensembles

xII. architecture religieuse, funéraire, commémorative

- 1. LE TEMPLE ANTIQUE ET À L'ANTIQUE
- 2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE
- 3. LE COUVENT
- 4. LES MONUMENTS FUNÉRAIRES
- 5. LES MONUMENTS VOTIFS ET COMMÉMORATIFS

xIII. architecture et génie civils

- 1. LES AGGLOMÉRATIONS
- 2. LES ÉDIFICES PUBLICS
- 3. LES ÉDIFICES PRIVÉS
- 4. LES OUVRAGES D'ART

xiv. architecture militaire

- 1. L'ENSEMBLE FORTIFIÉ ET L'ÉDIFICE MILITAIRE
- 2. LE TRACÉ ET LE RELIEF
- 3. L'ENCEINTE, LE FOSSÉ ET LE RÉDUIT
- 4. LA TOUR, LE BASTION, LA CAPONNIÈRE
- 5. LES CIRCULATIONS, LES EMPLACEMENTS DE TIR ET LES ESPACES LIBRES
- 6. LES PARTIES HAUTES DES ENCEINTES
- 7. LES OUVRAGES EXTÉRIEURS
- 8. LES OUVERTURE
- 9. LA FORTIFICATION DE CAMPAGNE ET LES TRAVAUX DE L'ATTAQUE

xv. architecture des jardins et des eaux

- 1. LES JARDINS
- 2. LES EAUX

xII. architecture religieuse, funéraire, commémorative





GROTTE ORNÉE. Salle des Taureaux, Lascaux (Dordogne).

GROTTE ORNÉE. Salle des Taureaux, Lascaux (Dordogne). Relevé du Centre national de Préhistoire, Périgueux.

GROTTE ORNÉE g.n.f.

Grotte couverte de peintures ou de gravures au Paléolithique, assimilée à un lieu de culte.

Synonyme : caverne (L'Art des cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises, 1984).

xII. architecture religieuse, funéraire, commémorative

1. LE TEMPLE ANTIQUE ET À L'ANTIQUE

TEMPLE¹ n.m.

Bâtiment abritant l'image de la divinité : celle-ci est quelquefois logée à l'intérieur du temple dans un édicule, affectant la forme d'un petit temple. L'espace sacré contenant le temple est parfois limité par une enceinte monumentale, le péribole².

- 1. Du latin templum. Apparaît en 1080 à propos du Temple de Salomon; avec le sens d'édifice du culte, 1170 (Robert).
- 2. Référence : Cagnat et Chapot.

FANUM n.m.

Temple indigène en Gaule. Il est souvent formé d'une haute cella, circulaire ou carrée, entourée dans sa partie basse d'un portique.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

1.1. Partis généraux des temples

TEMPLE APTÈRE g.n.m.

Temple rectangulaire « sans aile », c'est-à-dire sans portique sur les côtés.

Référence : Bosc.

TEMPLE IN ANTIS g.n.m.

Temple sans portique, ne présentant qu'un pronaos in antis et parfois un opisthodome in antis.

Référence : Cagnat et Goyau.

TEMPLE PROSTYLE g.n.m.

Temple qui ne présente un portique à colonnes que sur sa facade antérieure. Suivant le nombre des colonnes alignées en façade, on parle de temple prostyle à quatre, cinq, six colonnes, etc.

Références: Félibien, art. façade; Cagnat et Goyau, art. templum.



FANUM. Cella d'un fanum privé de son portique. Tour de Vésone, Périgueux (Dordogne).

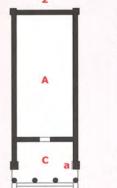
TEMPLES APTÈRES.

- 1 Temple in antis.
- 2 Temple prostyle.
- 3 Temple amphiprostyle.
- A Cella (voir p. 432).
- B Pronaos in antis (voir p. 432).
- C Pronaos formé d'une pièce in antis
- D Opisthodome (voir p. 432).
- a Ante (voir p. 432).

et d'un portique.

- b Colonne in antis.
- c' Autel (voir p. 458).
- d Péribole.







TEMPLE AMPHIPROSTYLE g.n.m.

Temple qui ne présente un portique à colonnes que sur ses façades antérieure et postérieure. Suivant le nombre des colonnes alignées en façade, on parle de temple amphiprostyle à quatre, cinq, six colonnes, etc.

Références: Félibien, art. façade; Cagnat et Goyau, art. templum.

XII. architecture religieuse, funéraire, commémorative

1. LE TEMPLE ANTIQUE ET À L'ANTIQUE

856.

TEMPLE PÉRIPTÈRE.

A Soubassement à gradins.

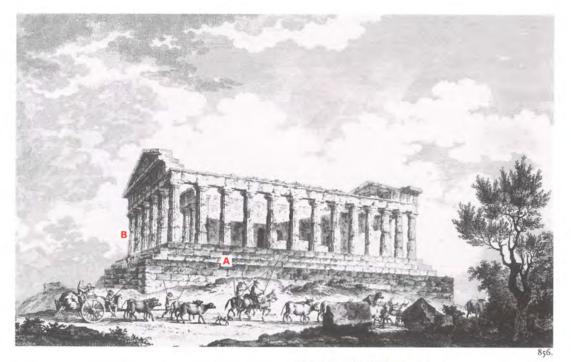
B Péristyle.

Temple de la Concorde, Agrigente (Sicile). J. C. R. Saint-Non, Voyage pittoresque et descriptif des royaumes de Naples et de Sicile, 1786, t. IV.

857. TEMPLES RECTANGULAIRES À PÉRISTYLE.

- 1 Temple périptère à 6×13 colonnes.
- 2 Temple pseudo-périptère.
- 3 Temple diptère.
- 4 Temple pseudo-diptère.
- 4 Temple pseudo-d A Cella (voir p. 432).
- B Pronaos formé d'une pièce in antis
- et d'un portique. C Pronaos formé
- par un portique.

 D Opisthodome (voir p. 432).
- E Portique latéral.



1 2 3 4 D D A E B B B

TEMPLE RECTANGULAIRE À PÉRISTYLE g.n.m.

Les temples rectangulaires à péristyle sont caractérisés par le nombre des colonnes des alignements extérieurs, les colonnes d'angle étant comptées deux fois : *un temple périptère à six × treize colonnes* présente six colonnes en façade et treize colonnes sur les côtés.

TEMPLE PÉRIPTÈRE g.n.m.

Temple rectangulaire à péristyle avec un seul alignement de colonnes isolées sur les côtés.

Références : Félibien, Rich.

TEMPLE PSEUDO-PÉRIPTÈRE g.n.m.

Temple rectangulaire à péristyle avec un alignement de colonnes engagées ou de pilastres sur les côtés.

Références : Félibien, Cagnat et Goyau, art. templum.

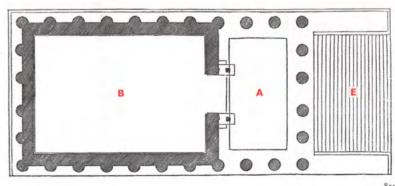
TEMPLE DIPTÈRE g.n.m.

Temple rectangulaire à péristyle avec deux alignements de colonnes sur les côtés.

TEMPLE PSEUDO-DIPTÈRE g.n.m.

Temple rectangulaire à péristyle avec un seul alignement de colonnes sur les côtés comme le temple périptère; ses portiques latéraux sont aussi larges que ceux du temple diptère, c'est-à-dire qu'entre le mur de la cella et la colonnade est ménagé un emplacement qui serait assez large pour l'implantation d'un second alignement.





858 et 859. TEMPLE PSEUDO-PÉRIPTÈRE.

- A Cella (voir p. 432).
- B Pronaos (voir p. 432).
- C Podium (voir p. 164).
- D Colonnade (voir p. 258).
- E Degré (voir p. 362).

Temple dit « Maison carrée », Nîmes (Gard) de Charles Questel, 1839, Charentonle-Pont, MAP; plan d'après A. Palladio, *Quattro Libri* dell'Architettura, 1570.

xII. architecture religieuse, funéraire, commémorative

1. LE TEMPLE ANTIQUE ET À L'ANTIQUE



MONOPTÈRE.

Le temple de l'Amour au Petit Trianon, Versailles (Yvelines).

861 et 862.

MONOPTÈRE.

A Péristyle (voir p. 258).

B Emmarchement (voir p. 364).

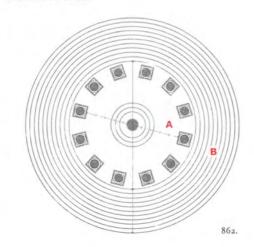
C. Perrault, Les Dix Livres d'architecture de Vitruve, 1673, pl. XXXV.

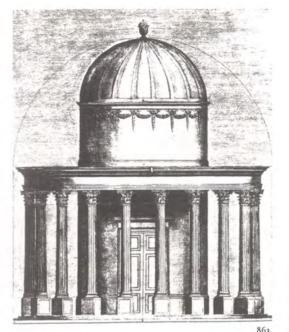


MONOPTÈRE n.m. ou TEMPLE MONOPTÈRE g.n.m.

Temple circulaire sans cella constitué par une colonnade portant la couverture.

Référence : D'Aviler.





THOLOS n.f.

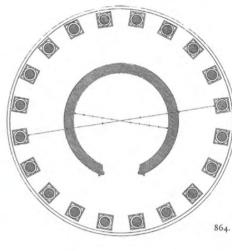
Temple à cella circulaire, avec ou sans péristyle concentrique.

Référence : Cagnat et Goyau. Désigne également une coupole couvrant un édifice circulaire (Rich). Synonyme : tholus.

TEMPLE HYPÈTHRE g.n.m.

Temple dont la cella est à ciel ouvert.

Références : Félibien, D'Aviler.

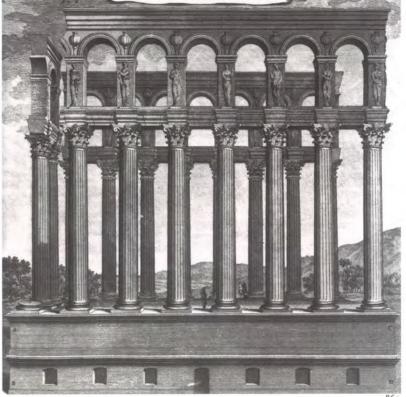


863 et 864. THOLOS.

C. Perrault, Les Dix Livres d'architecture de Vitruve, 1673, pl. XXXIV.

TEMPLE HYPÈTHRE.

Les piliers de Tutelle, Bordeaux (Gironde). C. Perrault, Les Dix Livres d'architecture de Vitruve, édition 1684, p. 219.



865

xII. architecture religieuse, funéraire, commémorative

1. LE TEMPLE ANTIQUE ET À L'ANTIQUE

1.2. Parties des temples

CELLA n.f.

Salle principale du temple, fermée par des murs aveugles. Cellas jumelées.

Référence : Cagnat et Goyau. Traduction latine du grec naos (Daremberg et Saglio).

ANTE n.f.

Pilier carré, engagé à la tête du mur latéral de certaines cellas et prolongé en avant des murs de face antérieur ou postérieur. Les colonnes in antis² sont des colonnes placées entre les antes.

- Référence: Cagnat et Goyau. Désigne plus généralement un pilastre cornier quelconque (Félibien, D'Aviler).
- 2. Référence : Cagnat et Goyau.

PRONAOS1 n.m.

Porche placé devant la cella. Le pronaos in antis est une pièce formée par les extrémités des murs latéraux de la cella prolongés jusqu'aux antes. Certains pronaos sont formés de cette pièce in antis et d'une colonnade; d'autres ne sont formés que d'un portique.

OPISTHODOME n.m.

Partie du temple placée derrière la cella et présentant les mêmes dispositions qu'un pronaos : cependant l'opisthodome ne communique pas nécessairement avec la cella.

Références: Félibien, art. temple; Bosc. Désigne également une pièce placée derrière la cella dont l'accès est interdit au public (Rich). Synonyme: posticum.

ADYTON n.m.

Pièce secrète dans laquelle seuls les prêtres pouvaient entrer.

Référence : Cagnat et Goyau, art. adytum.

PORTIQUE n.m.

Voir chapitre II. Les portiques antérieur et postérieur du temple font partie du pronaos et de l'opisthodome. Les portiques latéraux des temples périptère, diptère et pseudo-diptère ont des travées de plan communes avec le pronaos et l'opisthodome. Voir péristyle, chapitre VII.

SOUBASSEMENT n.m.

Voir chapitre v. Ne pas confondre le soubassement à gradins avec un emmarchement. Voir stylobate, chapitre vII, podium, chapitre v. xII. architecture religieuse, funéraire, commémorative

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE

ÉGLISE1 n.f.

Édifice de la religion chrétienne et plus particulièrement, sauf précision contraire, édifice du culte catholique. Les églises peuvent porter des titres divers correspondant à une dignité ou à une fonction particulière: cathédrale, collégiale, etc. Si l'église n'a plus droit à ce titre ou si celui-ci est récent, il faut le préciser mais privilégier le titre ancien qui détermine souvent le parti architectural. On désigne parfois sous le nom de chapelle² de petites églises à desserte irrégulière: dans ce cas, préciser église dite chapelle.

- 1. Premier emploi connu, xiº siècle (Robert).
- Cappelle en 1080, de capella, cappa, chape : lieu où l'on conservait la chape de saint Martin (Robert).

ÉGLISE PAROISSIALE g.n.f.

Église principale d'une paroisse, desservie par un curé.

CATHÉDRALE 1 ou ÉGLISE CATHÉDRALE n.f.

Église principale d'un diocèse, siège de l'évêque, desservie par un chapitre de chanoines. Ne pas appeler cathédrale une grande église qui n'est pas ou n'a pas été le siège d'un évêque. L'église métropolitaine est le siège d'un archevêque; l'église primatiale, celui d'un primat.

1. Premier emploi connu de l'adjectif, 1180 ; du substantif, 1666 (Robert).

BASILIQUE n.f.

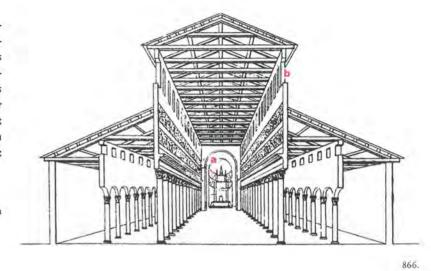
Au sens juridique, église dotée de certains privilèges selon le droit canon. Au sens historique, église paléochrétienne à plusieurs vaisseaux de plan allongé.

Référence : Bosc.

COLLÉGIALE¹ n.f. ou ÉGLISE COLLÉGIALE g.n.f.

Église desservie par un chapitre (ou collège) de chanoines, mais privée de siège épiscopal. Elle est généralement entourée de certains bâtiments conventuels.

1. Premier emploi connu de l'adjectif, 1350 (Robert).



D © C a B CA

ÉGLISE CONVENTUELLE¹, PRIEURALE, ABBATIALE g.n.f.

Église d'un monastère ou d'un couvent, d'un prieuré, d'une abbaye.

1. Premier emploi connu de l'adjectif, 1249 (Robert).

866 et 867.

BASILIQUE.

A Chœur.

B Transept continu.

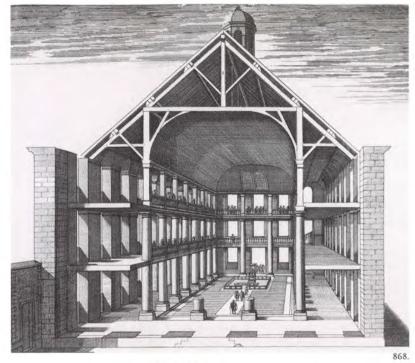
C Nef à cinq vaisseaux.

D Atrium.

a Arc-triomphal
b Fenêtre-haute.
J. N. L. Durand, Recueil
et Parallèle des édifices...,
1801, pl. XI.

^{1.} Références: Félibien, art. temple; Cagnat et Goyau. Désigne également l'avant-nef (Brutails, art. porche). L'association du mot grec pronaos au mot latin cella (au lieu de naos) est imposée par l'usage (Cagnat et Chapot, Grenier, etc.).

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE



868.
TEMPLE.
Temple protestant
de Charenton (détruit).
Gravure de J. Marot,
avant 1679.

869. BAPTISTÈRE. Fréjus (Var).

TEMPLE¹ n.m.

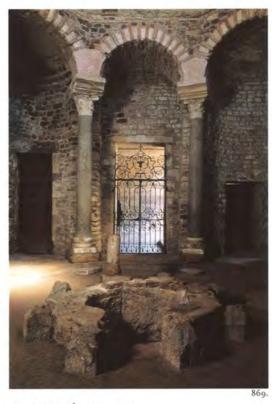
Église du culte protestant.

1. Premier emploi connu avec ce sens particulier, 1535 (Robert).

ORATOIRE1 n.m.

Petit bâtiment ou petite pièce dépendant d'un édifice civil où l'on se retire pour faire oraison : l'oratoire se distingue de la chapelle par le fait qu'il n'a pas d'autel consacré. Voir l'oratoire dans une église, p. 450.

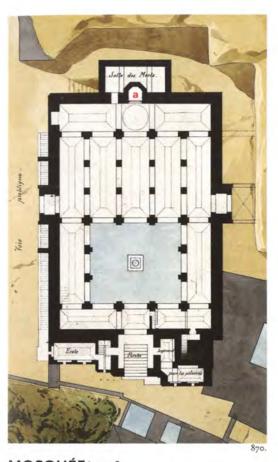
 Orator au XII° siècle, du latin orare, prier (Robert). La distinction de la chapelle et de l'oratoire n'est donnée dans aucun dictionnaire.



BAPTISTÈRE n.m.

Bâtiment spécialement construit pour l'administration du baptême. Il est souvent isolé de l'église. Il comprend généralement une piscine. Ne pas appeler baptistère une simple chapelle des fonts.

Référence : Leclercq.



MOSQUÉE¹ n.f.

Édifice consacré au culte musulman. Il est habituellement formé d'une cour et d'une salle, au fond de laquelle est le mihrab, une absidiole indiquant la direction de La Mecque. La plupart des mosquées sont dotées d'un minaret, une tour pour appeler à la prière. Les plus importantes ont une chaire à prêcher, le minbar.

1. Premier emploi connu, 1553; sous la forme « musquette » dès le xıv $^{\rm e}$ siècle (Robert).

SYNAGOGUE¹ n.f.

Édifice consacré au culte israélite. Au fond est placé l'arche sainte contenant les rouleaux de la Loi.

1. Premier emploi connu, 1080 (Robert).

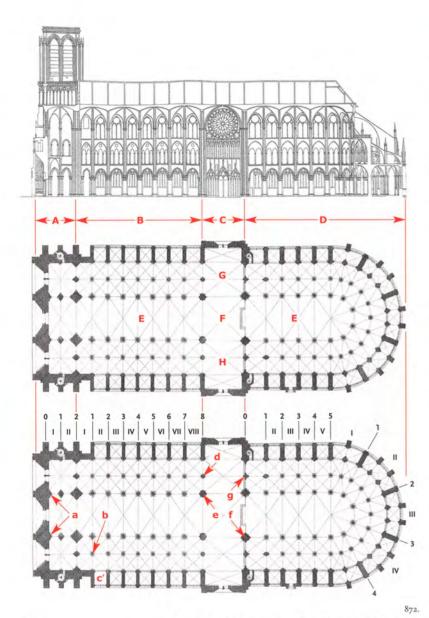


MOSQUÉE.

a Mihrab. Sidi bou-Médien, El-Eubbad (Algérie). Relevé d'Edmond Duthoit, 1872. Charenton-le-Pont, MAP. 871.

SYNAGOGUE.

44, rue de la Victoire, Paris.
F. Narjoux, Paris, Monuments
élevés par la ville, 1880-1883.



ÉGLISE EN CROIX-LATINE

À CINQ VAISSEAUX.

- A Massif à deux travées. B Nef à huit travées.
- C Transept non saillant.
- D Chœur à cinq travées droites et deux déambulatoires.
- E Vaisseau central.
- F Croisée.
- G Bras gauche. H Bras droit.

- a Support d'entrée du massif. b Premier support
- du collatéral droit de la nef. c' Chapelle latérale droite de la deuxième travée de la nef. arabes.
- d Huitième support du premier collatéral gauche de la nef.
- e Support antérieur-gauche de la croisée.
- f Support postérieur-droit de la croisée.
- g Support d'entrée du premier collatéral du chœur.

La numérotation des travées et des chapelles est en chiffres romains; celle des supports et des contreforts en chiffres

Cathédrale Notre-Dame, Paris. A. Lenoir, Monuments des arts libéraux..., 1840, pl. XXV.

ÉGLISE FORTIFIÉE g.n.f.

Voir les développements sur les fortifications dans l'architecture militaire, chapitre xiv.

2.1. Partis généraux des églises

ÉGLISE ORIENTÉE, ÉGLISE OCCIDENTÉE g.n.f.

Les églises dont le chœur est à l'est sont dites orientées; celle dont le chœur est à l'ouest sont dites occidentées. Sur l'utilisation des points cardinaux pour désigner les différentes parties d'une église orientée auxquels il faut préférer les mots gauche et droit, antérieur et postérieur, ou devant et derrière, etc., voir chapitre 11.

ÉGLISE DE PLAN CENTRÉ, DE PLAN ALLONGÉ, EN CROIX-GRECQUE, EN CROIX-LATINE, etc. g.n.f.

Voir Les Plans, chapitre II. N'utiliser l'expression église de parti basilical que pour désigner les églises paléochrétiennes ou les églises imitant celles-ci.

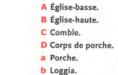
ÉGLISE À ÉTAGE g.n.f.

Église formée de deux lieux de culte superposés avec nef et chœur : l'un au rez-de-chaussée ; l'autre à l'étage, recouvrant complètement le premier. Chacune de ces parties est désignée par le même terme que le tout : l'église à étage est donc formée d'une église-basse et d'une église-haute. Ne pas confondre l'église à étage avec l'église à crypte : à la différence de l'église-basse, la crypte, généralement enterrée, ne s'étend pas sur toute la surface du plan. Chapelle à étage.

ÉGLISE-HALLE¹ g.n.f.

Église formée de vaisseaux longitudinaux sensiblement de même largeur et de même hauteur, communiquant entre eux sur toute cette hauteur.

1. De l'allemand Hallenkirche (Grand Larousse encyclopédique).



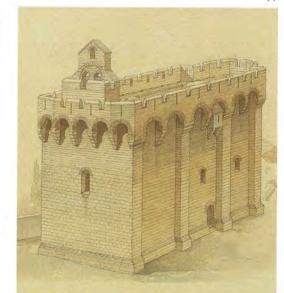
873. ÉGLISE À ÉTAGE.

Sainte-Chapelle, Paris. A. Decloux, Histoire archéologique, descriptive..., 1865, pl. 21.

ÉGLISE-HALLE. Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle).

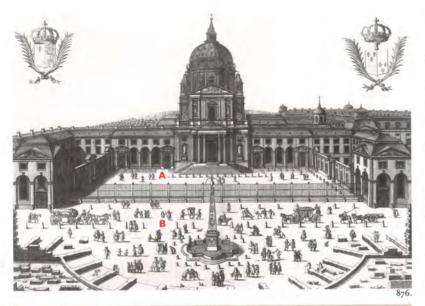
ÉGLISE FORTIFIÉE. Église Sainte-Croix-de-Celleneuve, Montpellier (Hérault). Relevé d'Henri Nodet, 1885. Charenton-le-Pont, MAP.





436 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE



2.2. Parties des églises

PARVIS n.m.

Espace ménagé devant l'entrée de certaines églises, délimité par un garde-corps. Ne pas confondre le parvis avec la place-parvis.

Référence : Viollet-le-Duc. Synonymes : aître, atrium (Enlart).

ATRIUM n.m.

Cour entourée de portiques placée devant la façade antérieure ou, plus rarement, derrière le chevet d'une église.

Référence : Enlart. Synonymes : atre, aitre.



Extrémité extérieure de l'église du côté du maître-autel. En d'autres termes, c'est la partie du chœur vue par un observateur placé dans l'axe longitudinal de l'église. Ne pas confondre abside et chevet : l'abside de chœur n'est souvent qu'une partie du chevet et il y a des chevets sans abside. Le chevet plat est fait d'un mur droit.

1. Référence : D'Aviler.

FLANC1 n.m.

Côté extérieur d'une église de plan allongé. En d'autres termes, c'est l'ensemble des parties d'une église vues par un observateur placé sur le côté.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

SANCTUAIRE n.m.

Partie de l'église où se trouve le maître-autel. Le sanctuaire est généralement placé dans le chœur liturgique; cependant, dans certaines églises, le sanctuaire et le chœur liturgique sont distincts. Sanctuaire à la croisée.

Références: D'Aviler, Roland Le Virloys.

CHŒUR1 n.m.

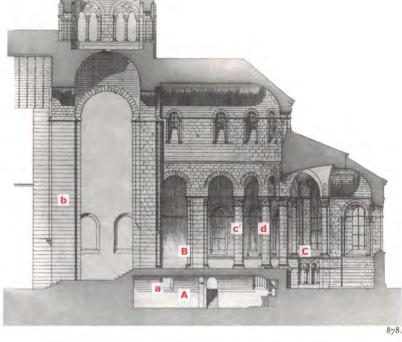
Le chœur liturgique est la partie de l'église réservée aux clercs, comprenant généralement le sanctuaire : il est délimité par une clôture ou simplement fermé du côté de la nef par un jubé ou une table de communion; il est parfois surélevé. Plus spécialement, dans les églises de plan allongé, divisées dans leur longueur par un transept, un rétrécissement, un changement de niveau du sol ou même, à défaut de division structurelle, par un changement de campagne ou de style, le chœur est la partie comprise entre cette division et l'extrémité du chevet. Dans la plupart des églises, les définitions liturgique et architecturale du chœur ne coïncident pas; il faut signaler cette particularité tout en conservant au mot dépourvu de qualificatif son sens architectural : on dira par exemple qu'une église a un chœur formé de trois vaisseaux, d'un déambulatoire et de cinq chapelles rayonnantes, son chœur liturgique étant limité au vaisseau central. Dans les couvents de femmes, il y a de plus un chœur des religieuses, annexé au chœur dont il est séparé par la clôture.

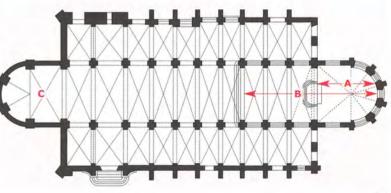
1. Référence : B. M., 1951, p. 443. Les dictionnaires ne donnent que la définition liturgique du chœur. La définition architecturale donnée ici est conforme à l'usage (Berty, Brutails). Cependant certains auteurs ne comprennent pas le déambulatoire et les chapelles dans cette définition (Cahiers d'instruc-

CONTRE-CHŒUR1 g. n. m.

Partie de certaines églises contenant ou ayant contenu un autel, située à l'opposé du chœur, dans le massif. Le contre-chœur est généralement surélevé par une crypte-haute ou même placé dans une grande tribune béante, au-dessus du porche. Ne pas utiliser l'expression contre-chœur, qui ne correspond qu'à une particularité liturgique, sans information historique. Ne pas confondre en particulier le contre-chœur en tribune avec une simple chapelle-haute.

1. Référence : Grodecki, p. 214. Synonyme : contre-abside.





A Crypte-haute. B Chœur liturgique surélevé.

C Déambulatoire. a Fenêtre de second-jour éclairant la crypte.

b Support de la croisée. c' Dernier support de la partie

droite du chœur. d Premier support du rond-point.

Église Notre-Dame-la-Blanche, Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher). Relevé d'Anatole de Baudot, 1881. Paris. Archives des Monuments

ÉGLISE À CONTRE-CHŒUR.

A Chœur.

B Chœur liturgique.

C Contre-chœur. Cathédrale Saint-Jean,

Besancon (Doubs). Congrès archéologique de France, 1960.

438 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

A Parvis.

B Place.

Projet de place devant

le Val-de-Grâce, Paris.

vers 1684. Paris, BnF.

A, B, C CHEVET.

espacées.

D Transept.

B Déambulatoire

C Abside du chœur.

E Chapelle de transept. F Tour de croisée.

Église, Conques (Aveyron). Projet de restauration

de Jean Camille Formigé. Charenton-le-Pont, MAP.

A Chapelles rayonnantes

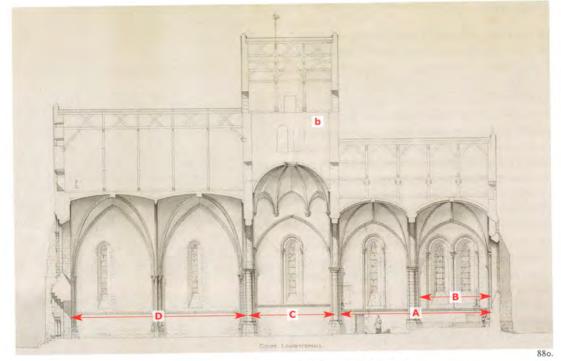
Gravure de Daniel Marot

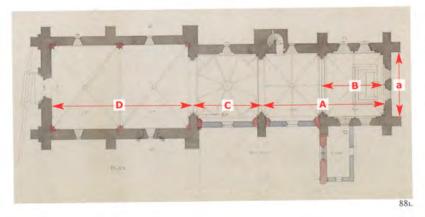
2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE

880 et 881.

D Nef.

- A Chœur.
- B Chœur liturgique.
- C Avant-chœur.
- a Chevet plat.
- b Tour d'avant-chœur.
- Église Notre-Dame, Fontaines-en-Sologne (Loir-et-Cher). Relevés de Jules Grenouillot, 1889. Charenton-le-Pont, MAP.

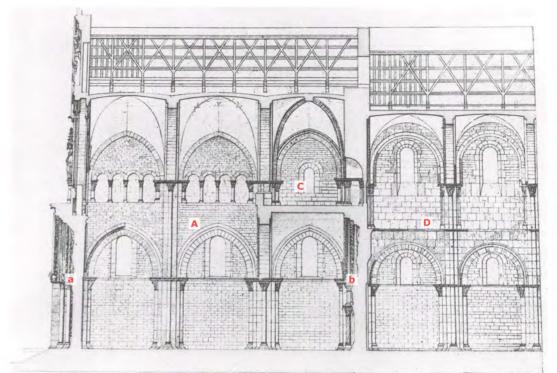




AVANT-CHŒUR1 g.n.m.

Partie de certaines églises de plan allongé, comprise entre la nef et le chœur. L'avant-chœur peut être formé de plusieurs travées séparées de la nef comme du chœur par deux divisions structurelles. Avant-chœur de deux travées entre deux transepts. L'avant-chœur peut n'être formé que d'une seule travée de plan, qui marque par elle-même la division entre la nef et le chœur et se distingue de l'un et de l'autre par sa composition qui rappelle souvent celle d'une croisée de transept : comme celle-ci, elle n'est comptée ni dans les travées de nef ni dans les travées de chœur. Tour d'avant-chœur. Ne pas appeler avant-chœur la partie antérieure rectiligne de certains chœurs par opposition à l'abside plus étroite.

 Acception précisée pour le Vocabulaire de l'architecture. Désigne quelquefois la partie antérieure du chœur (Roland Le Virloys).



NEF n.f.

Partie d'une église de plan allongé comprise entre l'entrée et le chœur, éventuellement l'avant-chœur ou la croisée du transept. Cette partie de l'église est ouverte aux fidèles. Le chœur liturgique s'étend quelquefois sur les dernières travées de la nef. La nef comprend souvent plusieurs vaisseaux et des chapelles latérales. Nef à trois vaisseaux. Le massif, dans lequel se trouvent souvent les premières travées du vaisseau central, ne fait pas partie de la nef. Ne pas confondre nef et vaisseau.

Références: D'Aviler, Berty. Désigne habituellement le vaisseau (Viollet-le-Duc); plus particulièrement le vaisseau central par opposition aux collatéraux (B. M., 1913, p. 282 et suiv.). Mais cette définition, qui devrait conduire à parler des nefs ou de la nef du chœur, est incompatible avec l'opposition également traditionnelle entre nef et chœur.

AVANT-NEF g.n.f.

Partie de certaines églises de plan allongé, formée de vaisseaux longitudinaux, comprise entre l'entrée et un mur la coupant de la nef avec laquelle elle communique par des portes. Ne pas confondre l'avant-nef avec le porche ou le vestibule.

Références: Bourassé, Brutails. **Synonymes**: galilée, pronaos (Lasteyrie, Brutails, art. porche); antéglise (Viollet-le-Duc, art. porche).

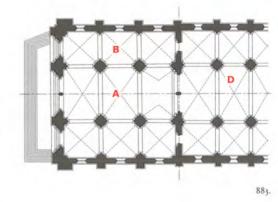
882 et 883.

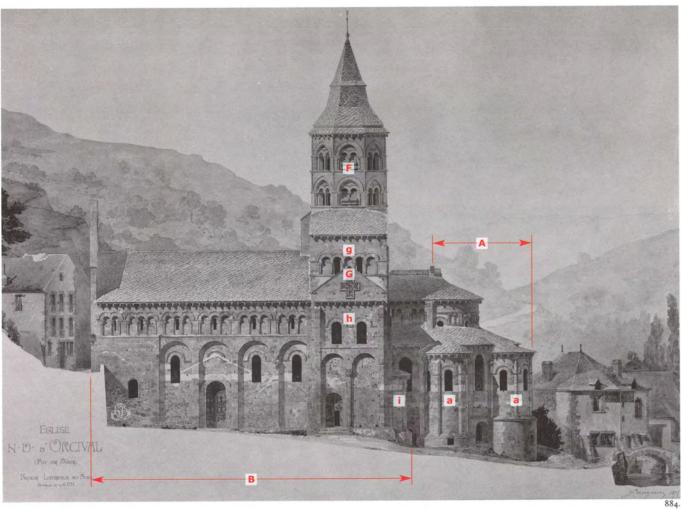
- A, C Avant-nef
- à trois vaisseaux
- de trois travées.

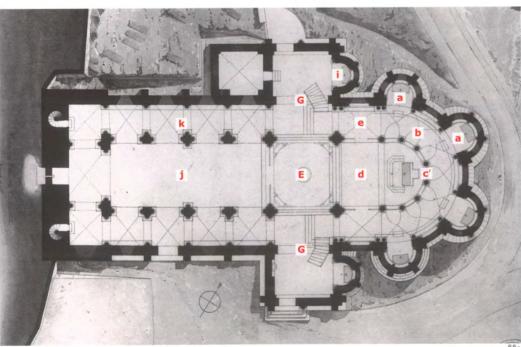
 A Vaisseau central d'avant-nef.
- B Bas-côté de l'avant-nef.
- C Tribune de l'avant-nef.

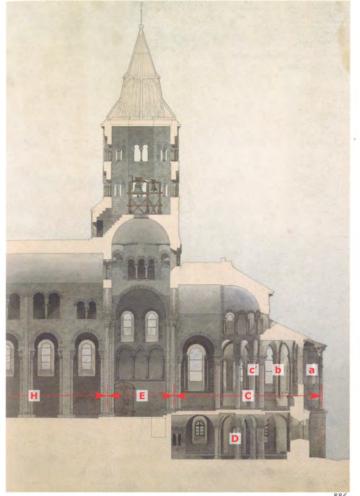
 D Nef.
- a Portail.
- b Portail intérieur.
- Église de l'abbatiale, Vézelay (Yonne).

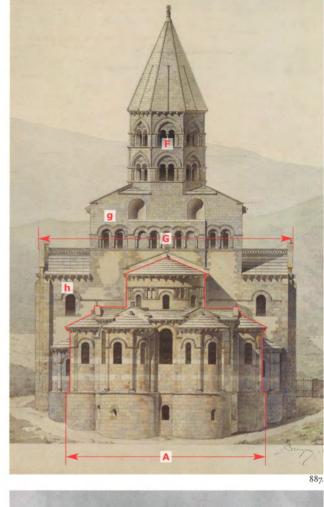
Relevés d'Anatole de Baudot et d'Anatole Perrault-Dabot, 1898. Paris, Archives des Monuments historiques.











884-888.

A Chevet.

B Flanc.

C Chœur à trois vaisseaux, déambulatoire et chapelles rayonnantes.

D Crypte. E Croisée.

F Tour de croisée.

G Transept à bras fractionnés. H Nef à trois vaisseaux.

J Massif à tribune.

a Chapelle en absidiole rayonnante.

b Déambulatoire.

c' Rond-point.

d Vaisseau central du chœur.

e Collatéral du chœur.

f Bras gauche.

g Premier corps du bras. h Deuxième corps du bras.

i Chapelle orientée du

transept en absidiole.

Orcival (Puy-de-Dôme). Relevés de Louis Clémentin

j Vaisseau central de la nef. k Collatéral de la nef. Église Notre-Dame, Bruyerre, 1875. Charenton-le-Pont, MAP.

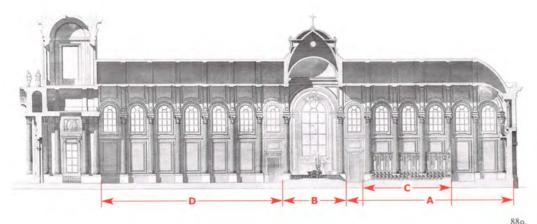


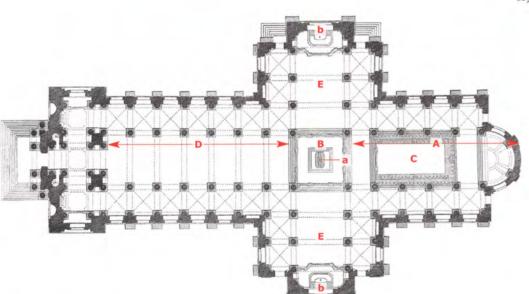
2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE

889 et 890.

- A Chœur architectural.
- B Sanctuaire à la croisée.
- C Chœur liturgique.

 D Nef.
- E Transept.
- a Maître-autel à la croisée.
- b Autel de transept.
- J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1772-1777, t. III, pl. LV et LVIII.





TRANSEPT1 n.m.

Corps transversal formant une croix avec le corps longitudinal de l'église. Certaines églises ont plusieurs transepts; ils se comptent d'avant en arrière (c'est-à-dire d'ouest en est dans une église orientée). Le premier transept fait habituellement partie du massif. L'espace intérieur du transept est généralement formé de vaisseaux allongés perpendiculaires aux vaisseaux de la nef et du chœur. Transept à un seul vaisseau. Transept à un vaisseau central et deux collatéraux. La croisée² est la travée de plan déterminée par l'intersection du vaisseau central du transept avec le vaisseau central longitudinal. Elle est exclue du décompte des travées de la nef, du chœur et du transept. La croisée est dite

régulière lorsque ses ouvertures sur le chœur, la nef et le transept sont toutes les quatre semblables. La tour de croisée est une tour dans-œuvre construite sur la croisée. Les bras³ du transept sont les deux fractions du transept déterminées par l'intersection avec les vaisseaux longitudinaux. Ne pas dire transept nord et transept sud, croisillon nord et croisillon sud pour bras gauche et bras droit.

1. Références : Berty, Mortet; B. M., 1913, p. 265. S'écrit aussi transsept.

Référence: Brutails. Désigne parfois le transept tout entier (D'Aviler). Synonyme: carré du transept (Quicherat, t. II, p. 464).
 Référence: Viollet-le-Duc, art. transept. Synonymes: croisillon (Bourassé, Chabat); chalcidique (Berty).

TRANSEPT SAILLANT 1 g. n. m.

Transept dont la longueur dépasse la largeur de la nef et du chœur. Transept non saillant.

1. Référence : Enlart, t. II, p. 122, nº 1.

TRANSEPT CONTINU g.n.m.

Transept à un vaisseau dont les élévations intérieures sont continues d'une extrémité à l'autre, la nef et le chœur débouchant sur le transept par des baies : la croisée n'est donc pas matérialisée.

Référence: Grodecki, p. 18.

TRANSEPT-BAS1 g.n.m.

Transept dont les bras débouchent sur le vaisseau longitudinal de la nef et du chœur par des baies : les élévations du vaisseau longitudinal sont continues et la croisée n'est pas matérialisée. Ne pas confondre le transept-bas, formé de vaisseaux transversaux, avec le faux-transept, formé par deux chapelles latérales sur le même axe transversal.

1. Référence : Grodecki, p. 18, note 6.

TRANSEPT À BRAS FRACTIONNÉS 1 g.n.m.

Transept dont chaque bras est formé de plusieurs vaisseaux massés, alignés et communicants, généralement de hauteur décroissante de la croisée à l'extrémité. Ces vaisseaux sont souvent compris dans des corps distincts.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.



- A Chœur à un vaisseau et abside.
- B Transept-bas à deux vaisseaux.
- C Nef aveugle à un vaisseau.
- a Chapelle orientée en absidiole.
- b Clocher-mur.
- c' Arc-triomphal.
- d Portail du flanc droit.

Chapelle de Perse,

Espalion (Aveyron). Relevés de Louis Clémentin

Bruyerre, 1882.

Charenton-le-Pont, MAP.



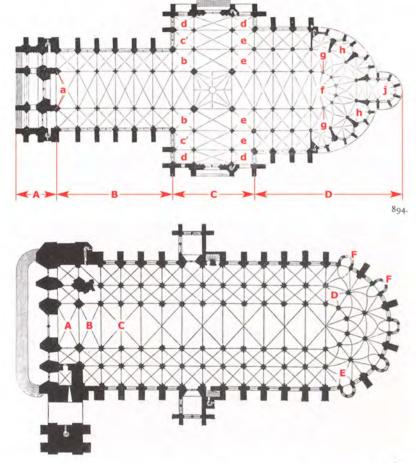


892



444 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE



894.

- A Massif.
- B Nef à trois vaisseaux.
- C Transept saillant à trois vaisseaux.
- D Chœur à cinq vaisseaux, déambulatoire et chapelles rayonnantes.
- a Support d'entrée de la nef.
- b Septième travée du collatéral de la nef et première travée du collatéral antérieur du transept.
- c' Deuxième travée du collatéral antérieur du transept.
- d Troisième travée des collatéraux du transept.

- e Première travée des collatéraux du transept et du chœur.
- f Abside.
- g Premier et sixième support du rond-point.
- h Chapelles rayonnantes jointives.
- j Chapelle d'axe formée de deux travées droites et d'une absidiole
- à trois pans.
 Cathédrale Notre-Dame,
 Amiens (Somme).
 E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
 1854-1868, t. II, p. 327.

895. ÉGLISE À CINQ VAISSEAUX SANS TRANSEPT.

- A Travée du massif.

 B Première travée.
- C Deuxième et troisième travée couverte par une voûte sexpartite.
- D Première travée
- du premier déambulatoire. E Cinquième travée
- de second déambulatoire. F Chapelles rayonnantes espacées.

espacées.
Cathédrale Saint-Étienne,
Bourges (Cher).
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
1854-1868, t. II, p. 295.

COLLATÉRAL¹ n.m.

Vaisseau latéral d'une église à plusieurs vaisseaux. Quand il y a plusieurs collatéraux sur le même côté du vaisseau central, ceux-ci sont comptés en allant du vaisseau central vers l'extérieur : premier collatéral, deuxième collatéral, etc. Le collatéral fractionné² n'est pas un vaisseau allongé, mais une suite de vaisseaux de plan massé, alignés et communicants. Ne pas confondre le collatéral fractionné avec les chapelles latérales communicantes : celles-ci sont caractérisées par la présence d'un autel. Les collatéraux multiples sont dits échelonnés lorsque leur hauteur diminue du premier au dernier.

- Référence: Roland Le Virloys. Synonymes: accint (Gay);
 aile (Félibien); contre-allée (Gay).
- 2. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

BAS-CÔTÉ g. n. m.

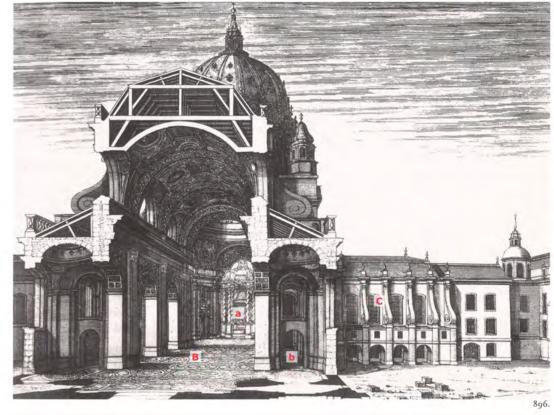
Collatéral peu élevé, ayant approximativement l'importance d'un rez-de-chaussée.

Référence: D'Aviler. Le déambulatoire est quelquefois appelé bas-côté pourtournant ou de pourtour (*Cahiers d'instructions*; Viollet-le-Duc, t. I, p. 229). **Synonymes**: accint, aile.

DÉAMBULATOIRE n.m.

Collatéral du chœur tournant autour du rond-point. Le déambulatoire ne présente aucune partie droite. Ne pas comprendre les extrémités des collatéraux droits dans la délimitation du déambulatoire. Dans le cas où il y a deux déambulatoires, le premier déambulatoire est doublé extérieurement par le deuxième déambulatoire.

Références: Bourassé, Brutails. Ce mot « désignait jadis toutes les galeries et notamment les tribunes » (Brutails; bibliographie de ce mot dans Cabrol). Synonymes: carole ou carrole (Lasteyrie), pourtour du chœur, bas-côté de pourtour, bas-côté pourtournant (Cahiers d'instructions; Quicherat, t. I, p. 169; Viollet-le-Duc, t. I, p. 229).

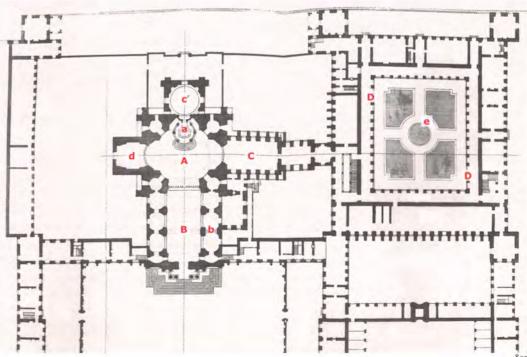


896 et 897. ÉGLISE CONVENTUELLE.

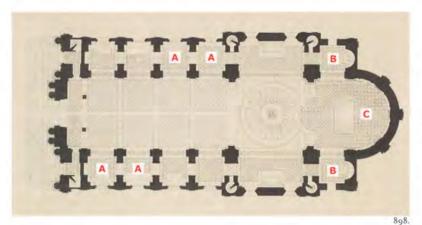
- A Chœur sous tour-lanterne.
- B Nef à trois vaisseaux.
- C Chœur des religieuses.

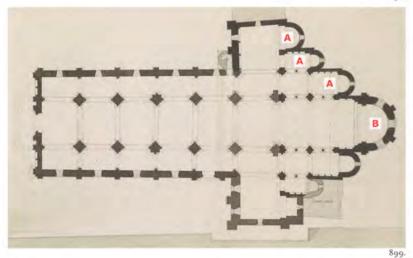
 D Cloître à quatre galeries.
- a Sanctuaire.
- b Bas-côté fractionné.
- c' Chapelle d'axe.
- d Chapelle latérale du chœur
- formant faux-transept.

e Préau. Église du Val-de-Grâce, Paris. Grand Marot, xvII° siècle; J. F. Blondel, Architecture..., 1752, pl. 194.



2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE





898.

- A Collatéral fractionné ou chapelles communicantes.
- B Chapelles latérales du chœur.
- C Abside du chœur. Église Saint-Paul-Saint-Louis de la maison professe des Jésuites, Paris. Relevé de Jean-Paul Chauliat. Charenton-le-Pont. MAP.

899

A Chapelles échelonnées.

B Abside du chœur. Église, Châteaumeillant (Cher). Relevé de Georges Darcy, 1885. Charenton-le-Pont, MAP.

CHAPELLE n.f.

Pièce ou petit vaisseau contenant ou ayant contenu un autel et formant annexe d'une église ou d'un édifice civil. La chapelle est dans-œuvre, demi-hors-œuvre, hors-œuvre ou isolée: la chapelle isolée est un bâtiment distinct compris dans le plan d'ensemble d'un édifice. Ne pas appeler chapelle un autel secondaire placé directement dans le vaisseau d'une église et non dans un espace distinct matérialisé par une disposition architecturale.

CHAPELLE LATÉRALE g.n.f.

Chapelle ouvrant sur les côtés du vaisseau central ou des collatéraux de la nef et du chœur. On donne aux chapelles latérales une numérotation de l'avant vers l'arrière. Elles peuvent être aussi désignées par leur position par rapport aux travées des vaisseaux. Chapelle ouvrant sur la deuxième travée de nef.

Référence : Lasteyrie.

CHAPELLE-HAUTE g.n.f.

Chapelle située à l'étage.

CHAPELLE D'AXE ou CHAPELLE AXIALE g.n.f.

Chapelle du chevet placée sur l'axe longitudinal.

CHAPELLES COMMUNICANTES g.n.f.pl.

Chapelles latérales, rayonnantes, etc., communiquant entre elles par des passages. Ne pas confondre cette disposition avec un collatéral fractionné.

Référence : Moisy.

CHAPELLE ORIENTÉE g.n.f.

Dans une église orientée, chapelle placée sur le côté est du transept ou à l'extrémité orientale d'un collatéral. Les chapelles échelonnées sont des chapelles orientées de profondeur croissante flanquant le vaisseau central du chœur et constituant avec l'extrémité de celui-ci un chevet inscrit dans un triangle. Lorsqu'un bras de transept présente plusieurs chapelles orientées de même profondeur, celles-ci sont dites alignées.

CHAPELLE À 45° g.n.f.

Chapelle dont l'axe est à 45° par rapport à l'axe longitudinal de l'église.

CHAPELLES RAYONNANTES 1 g. n. f. pl.

Chapelles rayonnant autour du déambulatoire ou de l'abside du chœur. Les chapelles rayonnantes sont jointives ou espacées. Les chapelles rayonnantes se comptent en tournant de gauche à droite. Ne pas confondre les chapelles rayonnantes avec les chapelles latérales de la partie rectiligne du chœur.

1. Références : Lasteyrie ; B. M., 1913, p. 284.

CHAPELLE DES FONTS g.n.f.

Pièce contenant les fonts-baptismaux. Cette pièce est appelée chapelle par assimilation de forme et d'emplacement, bien qu'elle ne contienne pas toujours un autel.

CONFESSION1 n.f.

Chapelle contenant la tombe d'un martyr. L'autel de la confession est l'autel élevé au-dessus de cette tombe. Voir martyrium.

1. Références : Enlart, t. I, p. 138 ; Cabrol. Synonyme : martyrium (Caumont, t. I, p. 84).

CHAPELLE PRIVÉE g.n.f.

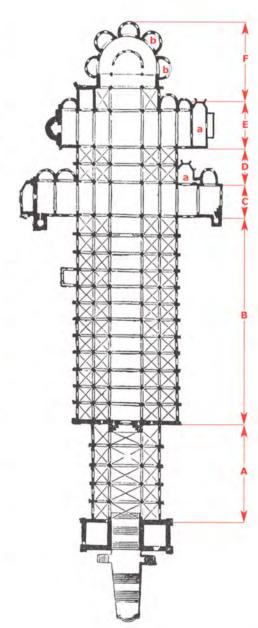
Chapelle d'un édifice civil. La chapelle castrale est la chapelle d'un château-fort.

SAINTE-CHAPELLE g.n.f.

Titre donné à certaines chapelles princières abritant une relique insigne.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

CHAPELLE FUNÉRAIRE voir p. 481.



900.

900.

A Avant-nef.

B Nef.

C Premier transept.

D Avant-chœur.

E Deuxième transept.

F Chœur.

a Chapelle orientée.

b Chapelle rayonnante.

Cluny III.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. I, p. 258.

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE

ABSIDE, ABSIDIOLE n.f. ABSIDAL adj.

Voir chapitre II. Abside de chœur. Abside de transept. L'abside des chœurs à déambulatoire est construite sur le rond-point et émerge extérieurement au-dessus du toit du déambulatoire. L'abside du chœur est quelque-fois voûtée avec la dernière travée rectiligne du chœur. L'absidiole n'est souvent qu'une partie d'une chapelle : ne pas comprendre la partie rectiligne de cette chapelle dans la définition de l'absidiole. Chapelle formée d'une travée droite et d'une absidiole. Certains collatéraux se terminent par une absidiole. Absidiole de collatéral.

MASSIF1 n.m.

Ensemble des dispositions structurelles d'une église de plan allongé à l'extrémité opposée à celle du chœur, comprenant habituellement des tours, un porche, une tribune, les premières travées du vaisseau central, plus rarement un contre-chœur. Le massif ne fait pas partie de la nef. Son élévation est généralement une façade. Certaines églises n'ont pas de massif mais seulement une façade. Certains transepts ont des extrémités présentant des dispositions comparables qualifiées de massif de transept : celui à l'extrémité de la nef est alors nommé massif antérieur.

1. Acception adaptée par le Vocabulaire de l'architecture. Désigne plus particulièrement le Westwerk ou massif occidental des églises carolingiennes et ottoniennes (B. M., 1933, p. 331; Grodecki, passim).

CRYPTE n.f.

Espace construit sous le sol d'une église, servant généralement de chapelle. Ne pas confondre crypte et église-basse.

Référence : Viollet-le-Duc. Synonymes : cave, église souterraine (D'Aviler).

CRYPTE-HAUTE g.n.f.

Crypte surélevant une partie du sol d'une église, généralement le chœur. La crypte-haute peut ne pas être enterrée du tout.

CRYPTE HORS-ŒUVRE g.n.f.

Crypte construite hors du périmètre de l'église.

TRIBUNE n.f. TRIBUNE BÉANTE, TRIBUNE DÉCOUVERTE g.n.f.

Voir chapitre II. Ne pas confondre la tribune sur bascôté qui est une galerie-haute, ouverte sur le vaisseau central et de même largeur que le bas-côté, avec une coursière ou un triforium, qui sont étroits. Ne pas appeler tribune un comble ouvert sur le vaisseau central, c'est-à-dire un comble de collatéral s'ouvrant sur le vaisseau central par des baies de l'élévation intérieure. La fausse-tribune est une suite de baies construites au-dessus des grandes-arcades et donnant comme celles-ci dans le collatéral, les superpositions des baies évoquant la présence d'un étage de tribune. La tribune d'orgue est une tribune, généralement découverte, portant l'orgue.

ORATOIRE n.m.

Petite pièce réservée à l'usage d'une personne ou d'un petit nombre de personnes, ouverte de façon que l'on puisse voir le maître-autel généralement par un hagioscope. Voir oratoire isolé, oratoire d'un édifice civil.

RECLUSERIE n.f.

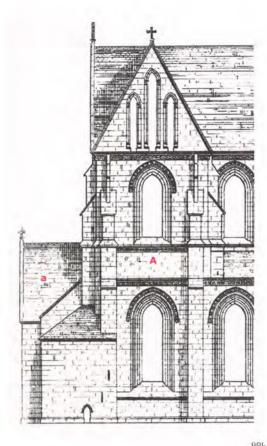
Cellule qui servait d'habitation aux reclus ou aux recluses enfermés volontaires.

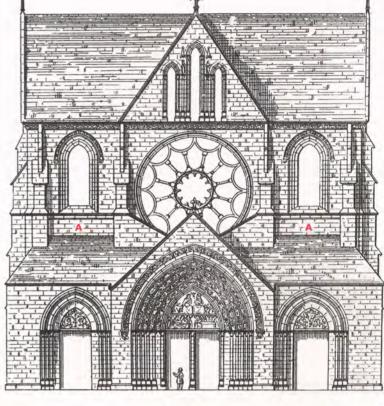
Référence : Littré.

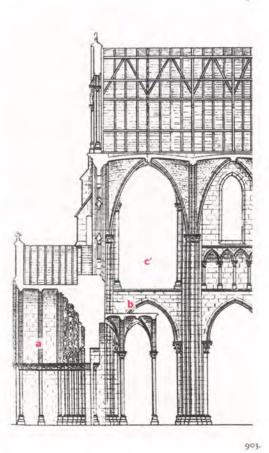
SACRISTIE¹ n.f.

Annexe d'une église où sont déposés les vases sacrés, les vêtements sacerdotaux, etc.

Première mention sous la forme sacristia (du latin sacristium), 1339 (Robert). Synonyme: revestiaire (Littré, 1873).





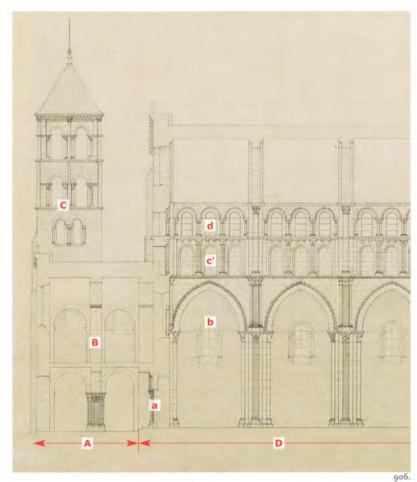


A Premier transept non saillant. B Second transept saillant. C Collatéral du chœur d'une seule travée. D Chapelle latérale du chœur en abside à 45°. E Chapelle axiale formée de deux travées droites et d'une abside, la seconde travée droite et l'abside étant couvertes par la même voûte d'ogives à six quartiers. a Porche. b Tribune découverte. c' Tribune béante. Église de l'abbatiale Saint-Yved, Braine (Aisne). T. H. King, Études pratiques..., 1869, t. I.

450 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

451

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE



906.

A, B Corps de porche.

A Porche.

B Tribune.

C Tour en facade.

D Nef.

a Portail intérieur. b Grande-arcade.

b Grande-arcade

c' Arcature aveugle.
d Fenêtre-haute.

Église, Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). Relevé d'Eugène Millet, 1853 (détail). Charenton-le-Pont, MAP.

PORCHE n.m. CORPS DE PORCHE g.n.m. TOUR-PORCHE g.n.f. CLOCHER-PORCHE g.n.m.

Voir chapitre II. Ne pas appeler porche le vestibule d'une église, qui est une pièce dans-œuvre fermée par des vantaux et donnant dans l'église par une ou plusieurs arcades ou par une porte, elle-même généralement munie de vantaux. Ne pas appeler porche ou vestibule le dessous d'une tribune découverte à l'entrée d'un vaisseau. Voir tambour.

TOUR, TOUR DANS-ŒUVRE, CLOCHER voir chapitre II.

TRAVÉE n.f. TRAVÉE DE PLAN g.n.f.

Voir chapitre 11.

La numérotation des travées d'une église est fixée par certaines conventions.

1. Les travées de nef, d'avant-nef, de chœur, d'avantchœur se comptent de l'avant vers l'arrière. Les premières travées de nef sont celles qui prennent appui sur la façade ou sur le massif : ne pas confondre les travées de nef avec les travées du massif, qui ont une structure différente. Les premières travées de chœur font suite à la division structurelle qui sépare la nef du chœur. Si l'église ne présente pas de division structurelle, on désigne les travées par un numérotage continu partant de la facade antérieure, ce qui n'empêche pas de distinguer les travées de nef des travées de chœur. Vaisseau central de treize travées, chœur commençant à la dixième travée. La dernière travée du vaisseau central est souvent couverte avec l'abside par une même voûte : elle n'en est pas moins une travée rectiligne de chœur au même titre que les précédentes. Les voûtes sexpartites couvrent deux travées. La croisée du transept est exclue du décompte des travées.

2. Les travées de transept se comptent à partir de la croisée. Les premières travées des collatéraux de transept sont souvent constituées par les dernières travées des collatéraux de nef et par les premières travées des collatéraux du chœur; ces travées ont donc, comme toutes celles qui forment un retour, une double dénomination.

3. Les travées de déambulatoire se comptent en tournant de gauche à droite. Ne pas confondre les travées des collatéraux du chœur, qui sont rectilignes, avec celles de la partie tournante.

2.3. Élévations intérieures des églises

NIVEAU n.m.

Voir chapitre 11. Dire élévation intérieure à plusieurs niveaux et non élévation à plusieurs étages. Élévation à trois niveaux : grandes-arcades, baies du triforium et fenêtres-hautes.

GRANDE-ARCADE1 g.n.f.

Arcade mettant en communication le vaisseau central avec les collatéraux. Les grands-arcs forment le couvrement des grandes-arcades.

1. **Référence** : Enlart, t. I, p. 523. **Synonyme** : maîtresse arcade (Quicherat, t. II, p. 458).



A Bas-côté.

B Vaisseau central.

C Comble ouvert sur le vaisseau central.

D Charpente apparente.

a, b, c' Élévation à trois niveaux.

a Grande-arcade.b Baie du comble.

c' Fenêtre-haute. Mont-Saint-Michel (Manche). Relevé de Paul Gout, 1903.

908.

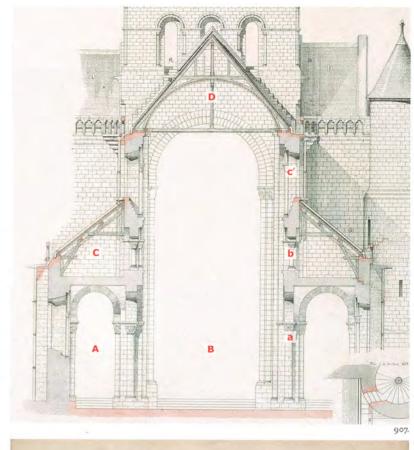
A Rond-point.

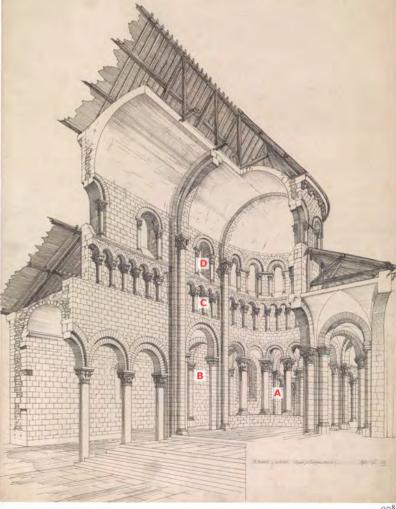
B, C, D Élévation à trois niveaux.

B Grande-arcade.
C Arcature aveugle.

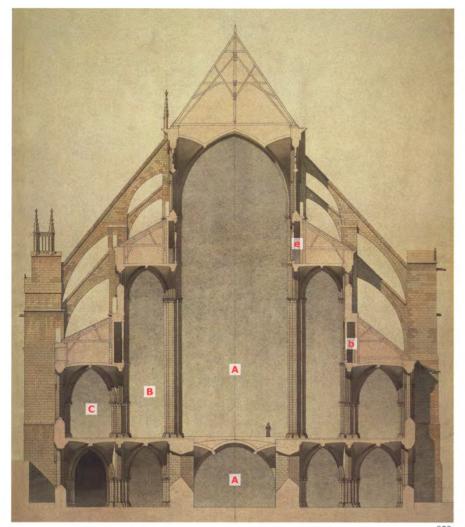
D Fenêtre-haute.

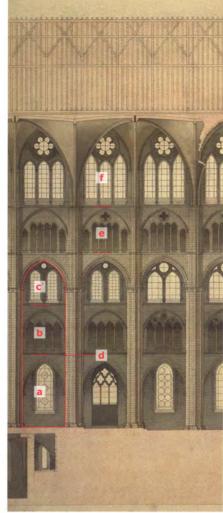
Abbaye, Saint-Benoîtsur-Loire (Loiret). Relevé d'André Ventre, 1916. Charenton-le-Pont, MAP.





908





909 et 910. ÉGLISE À CINQ VAISSEAUX. A Crypte.

A, B, C Vaisseaux échelonnés

A Vaisseau central.

B Premier collatéral.

C Deuxième collatéral.

 a, b, c' Élévation intérieure du premier collatéral.

a Grande-arcade du premier collatéral.

b Triforium du premier collatéral.

c' Fenêtre-haute du premier collatéral.

d, e, f Élévation intérieure du vaisseau central.

d Grande-arcade du vaisseau central.

e Triforium du vaisseau central.

f Fenêtre-haute du vaisseau central. Cathédrale Saint-Étienne

Cathédrale Saint-Étienne, Bourges (Cher). Relevé de Paul Boeswillwald, 1889. Charenton-le-Pont, MAP.

TRIFORIUM 1 n.m.

Coursière placée au-dessus des grandes-arcades ou au-dessus des tribunes sur bas-côté et ouverte par une suite de baies sur un des vaisseaux de l'église, généra-lement le vaisseau central, plus rarement le collatéral. Triforium de collatéral. Des murs construits au droit des supports de ce vaisseau condamnent la circulation dans ce qu'on appelle le triforium sans circulation, bien que ce ne soit pas ou ne soit plus une coursière. À cette exception près les trois caractères essentiels du triforium sont son emplacement, sa circulation et ses baies. Ne pas appeler triforium une arcature aveugle de l'élévation intérieure ou une coursière béante qui n'a pas de baies.

1. Références: Berty; Brutails; B. M., 1907, p. 543.

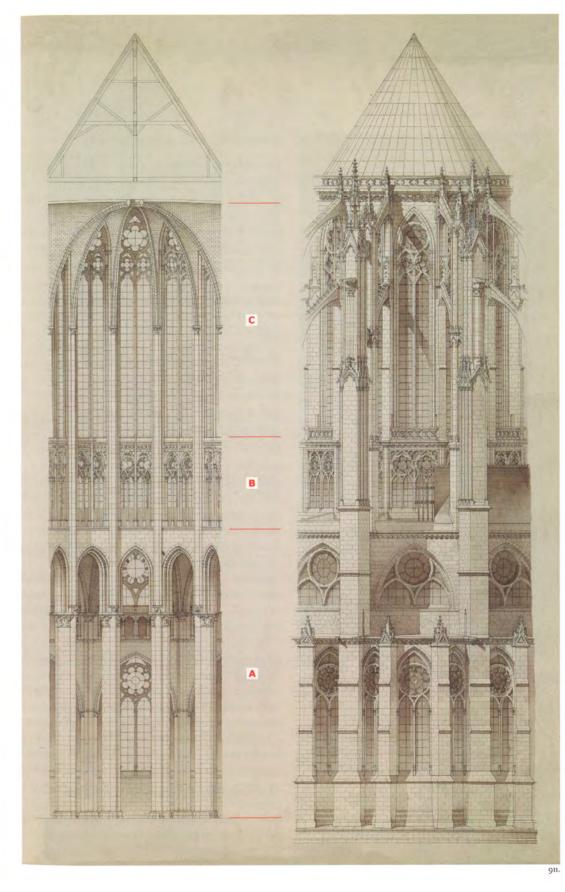
TRIFORIUM À CLAIRE-VOIE g.n.m.

Triforium dont le mur de fond est remplacé par une claire-voie. Ne pas appeler triforium à claire-voie un triforium dont le mur de fond est simplement percé de fenêtres.

FENÊTRE-HAUTE 1 g. n. f.

Fenêtre percée dans la partie supérieure de l'élévation intérieure éclairant directement le vaisseau central ou unique et les collatéraux qui ont une élévation intérieure, notamment ceux des églises-halles. Un vaisseau aveugle n'a pas de fenêtres-hautes. Fenêtres-hautes formant claire-voie, voir claire-voie, voir chapitre vi.

1. Référence: Lasteyrie, 1926-1927, p. 309 et suiv. Synonymes: claire-voie (Gay); clair-étage (Chabat, art. claire-voie); clere-story ou clearstory (Berty).



911.

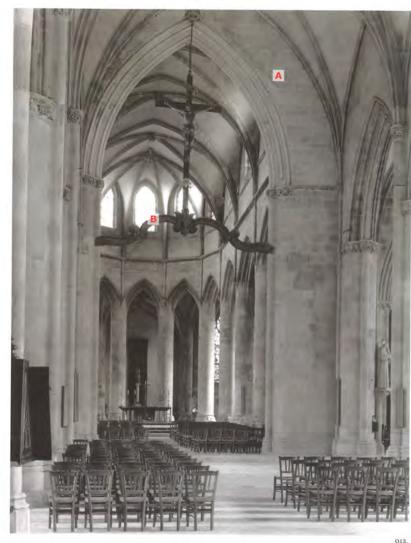
A, B, C Élévation à trois niveaux.

A Rond-point.

B Triforium à claire-voie.

C Fenêtres-hautes. Cathédrale Saint-Pierre, Beauvais (Oise).

Beauvais (Oise). Relevé d'Henri Chaine, 1904. Charenton-le-Pont, MAP.



912.

A Arc-triomphal.

B Poutre de gloire (voir p. 464). Église Notre-Dame, Saint-Lô (Manche).

ARC-TRIOMPHAL g.n.m.

Dans certaines églises, élévation intérieure située à l'extrémité postérieure de la nef et percée par l'arcade d'entrée du chœur ou du transept. L'arc-triomphal porte ou portait généralement une poutre de gloire. Ne pas confondre l'arc-triomphal et l'arc de triomphe.

Références : Caumont, t. I, p. 19; Enlart.

ROND-POINT g.n.m.

Ensemble des supports du chœur et de leur couvrement dans la partie tournante à l'extrémité postérieure du vaisseau central. Rond-point à cinq arcades. Les supports et les travées du rond-point se comptent de gauche à droite (c'est-à-dire du nord au sud dans une église orientée). Le mur de l'abside d'un chœur à déambulatoire est construit sur le rond-point.

Référence: B. M., 1912, p. 126. Désigne également l'abside ou l'ensemble du chevet quand il y a déambulatoire (Viollet-le-Duc, t. I, p. 235-236; Quicherat, t. II, p. 468; B. M., 1912, p. 141).

SUPPORT, CONTREFORT n.m. ARC-BOUTANT, MUR-BOUTANT g.n.m.

Voir chapitre VII. Les contreforts, arcs-boutants et murs-boutants sont comptés d'avant en arrière sur la nef, l'avant-nef, le chœur et l'avant-chœur, de droite à gauche (ou du sud au nord) sur le bras gauche (ou nord), de gauche à droite (ou du nord au sud) sur le bras droit (ou sud), quand ils forment une suite continue correspondant à celle des supports ou quand leurs emplacements sont complètement indépendants de ceux des supports. Dans les autres cas, ils sont désignés par rapport au support au droit duquel ils sont construits. Contrefort du troisième support de nef. Pour éviter l'ambiguïté que crée la possibilité de compter ou de ne pas compter les supports engagés, la numérotation des supports eux-mêmes est liée à celle des travées en appliquant les règles suivantes :

1. Les supports séparant deux vaisseaux appartiennent au vaisseau le plus central : les supports des grandes-arcades constituent les rangées gauche (ou nord) et droite (ou sud) du vaisseau central; les supports du premier collatéral séparent celui-ci du deuxième collatéral.

2. Les supports portent le numéro de la travée dont ils forment la limite postérieure (ou orientale) dans les vaisseaux longitudinaux; la limite gauche (ou septentrionale) dans le bras gauche (ou nord); la limite droite (ou méridionale) dans le bras droit (ou sud). Le premier support sud du vaisseau central de la nef est le support qui limite à l'est la première travée de l'élévation intérieure sud de la nef.

3. Quand il n'y a pas de massif, les supports qui limitent l'avant de la première travée de nef sont les supports d'entrée de la nef; ils sont engagés au revers de la façade antérieure (ou occidentale). Quand il y a un massif, ce sont les derniers supports du massif qui forment la limite antérieure (ou occidentale) de la première travée de nef. On nomme également supports d'entrée du chœur les supports qui forment la limite antérieure (ou occidentale) de la première travée de chœur quand il n'y a pas de transept.

4. Les quatre supports de la croisée, qui constituent aussi implicitement les derniers supports de nef et les supports de l'entrée du chœur et du transept, sont désignés par rapport à celle-ci : support arrière-gauche, arrière-droit, avant-gauche, avant-droit.

5. Dans la partie tournante, les supports sont comptés de façon continue de gauche à droite (ou du nord au sud) en excluant les supports à la jonction des parties rectilignes et de la partie tournante (qui sont cependant quelquefois du même type que ceux du rond-point). Le premier support du rond-point fait donc suite au dernier support sur l'élévation intérieure gauche (ou nord) du chœur, et le dernier support du rond-point au dernier support sur l'élévation droite (ou sud).

HAGIOSCOPE¹ n.m.

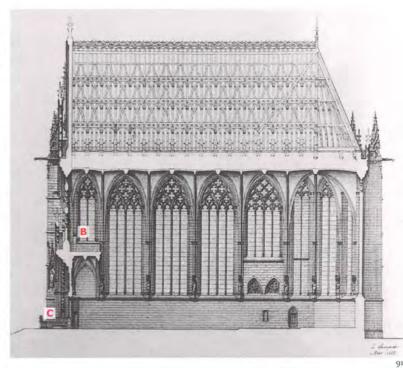
Trouée ménagée dans un mur ou dans un support et permettant de voir à travers ce mur ou ce support l'autel ou le tombeau d'un saint.

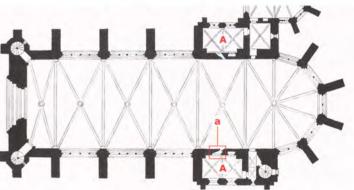
1. Ce mot n'est signalé dans aucun dictionnaire français. Défini pour la première fois en 1972 dans la première édition du présent vocabulaire, il est aujourd'hui largement utilisé dans des textes français. Avec son étymologie grecque, il est utilisé depuis le xix^e siècle en Grande-Bretagne, où on lui préfère maintenant le mot squint.

FENESTRELLE DE COMMUNION g. n. f.

Baie par laquelle les religieuses cloîtrées reçoivent la communion.

Référence: Objets religieux du culte catholique, 1999.







913-915.

A Oratoire hors-œuvre.

B Tribune découverte.

C Parvis.

a Hagioscope.
Sainte-chapelle,
Vincennes (Val-de-Marne).
Relevé de Louis Sauvageot, 1868,
Paris, Archives des Monuments
historiques; E. Viollet-le-Duc,

Dictionnaire..., 1854-1868, t. II, p. 437.

456 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE



2.4. Ouvrages meublant les églises et leur environnement

AUTEL1 n.m.

Table consacrée sur laquelle est célébré le saint sacrifice de la messe. Le maître-autel est l'autel principal d'une église contenant plusieurs autels; il est placé dans le sanctuaire. L'autel de retro² est un petit autel placé derrière le maître-autel au fond du chœur liturgique. Autel secondaire. Ne pas appeler chapelle l'emplacement d'un autel secondaire si cet emplacement n'est pas matérialisé par des murs. Autels latéraux, etc., voir les variétés de chapelles, pages 448-449.

TABERNACLE¹ n.m.

Armoire placée sur l'autel, destinée à recevoir la réserve eucharistique.

RETABLE¹ n.m.

Tableau ou relief formant comme un dossier au-dessus de la table d'autel ou construction monumentale contre laquelle est adossé l'autel.

916.

TABERNACLE.

Projet de Pierre Puget, vers 1650.

New York, The Metropolitan

Museum of Art.

917.

MAÎTRE-AUTEL À RETABLE.

A Table de communion.
Église Saint-Étienne, Toulouse
(Haute-Garonne).



^{1.} Première mention sous la forme alter du latin altera, fin xi^c siècle (Robert).

^{2.} Référence : Viollet-le-Duc.

^{1.} Premier emploi connu, 1120 (Robert).

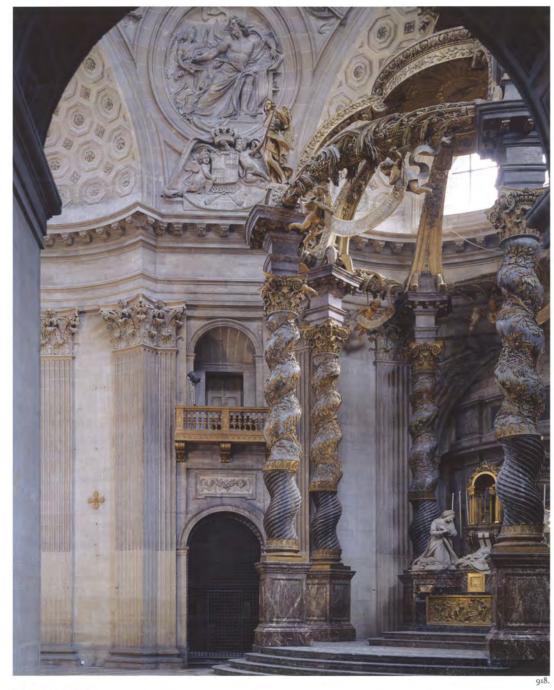
^{1.} Premier emploi connu, 1671 (Robert).

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE

918.

BALDAQUIN.

Maître-autel, église
du Val-de-Grâce, Paris.



BALDAQUIN¹ n.m.

Édicule abritant l'autel à la manière d'un baldaquin, qui est un ouvrage en tissu. Dans les églises paléochrétiennes ou imitant lesdites églises, le même édicule se nomme ciborium (n.m.).

1. Premier emploi connu avec le sens d'ouvrage en étoffe, de l'italien *baldachino*, 1352 (Robert).



919.
CROIX DE CONSÉCRATION (A).
Eustache Le Sueur,
Dédicace d'une église
de chartreux, xv11° siècle.
Paris, musée du Louvre.

NICHE-CRÉDENCE.
Abbaye de Montmajour,
Arles (Bouches-du-Rhône).

CROIX DE CONSÉCRATION g. n. f.

Croix gravées, sculptées ou peintes sur les murs d'une église pour perpétuer le souvenir des croix tracées par le prélat consécrateur pendant la cérémonie de dédicace.

Référence : Viollet-le-Duc.

$\label{eq:armoire} \textbf{ARMOIRE EUCHARISTIQUE}_{\ \ g.\ n.\ f.$

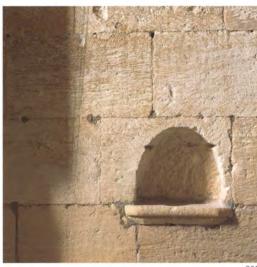
Placard creusé dans un mur voisin de l'autel, destiné à abriter la réserve eucharistique.

Référence : Viollet-le-Duc.

ARMOIRE AUX SAINTES-HUILES, AUX SAINTES-RELIQUES, AUX VASES SACRÉS g. n. f.

Petit placard, creusé dans un mur, généralement près de l'autel, destiné à recevoir le saint chrême, les reliquaires, les vases sacrés.

Référence : Viollet-le-Duc.



NICHE-CRÉDENCE g.n.f.

Petite niche placée près de l'autel du côté de l'épître et destinée à contenir les burettes.

1. Expression créée pour le *Vocabulaire de l'architecture*, permettant de distinguer la crédence formée par une niche de la crédence formée par une table, qui appartient au mobilier de l'église.

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE

LAVABO.

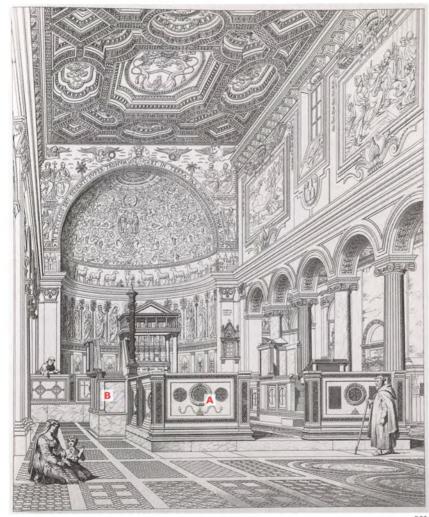
Église, Semur-en-Auxois (Côte-d'Ôr). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VII, p. 197.

TOUR EUCHARISTIQUE. Église, Haguenau (Bas-Rhin).

A CHANCEL.

B AMBON (voir p. 466). San Clemente, Rome. P. Letarouilly, Édifices de la Rome moderne, 1840, t. I, pl. 249.





EUCHARISTIQUE g.n.f.

Édicule indépendant destiné à abriter la réserve eucha-

Référence : Objets religieux du culte catholique, 1999.

LAVABO n.m.

Sorte d'évier placé près de l'autel ou dans la sacristie, par lequel sont évacuées les eaux ayant servi au lavement des mains. Ne pas confondre le lavabo avec la piscine. Lavabo à deux cuvettes.

Référence : Réau. Synonyme : piscine (Viollet-le-Duc).

CLÔTURE DE CHŒUR¹ g. n. f.

Mur ou grille séparant le chœur liturgique des autres parties de l'église. Dans les églises paléochrétiennes, cette clôture se nomme chancel² (n. m.). Clôture de chapelle3.

1. Référence : Lasteyrie.

2. Référence : Brutails. Synonyme : cancel.

3. Référence : Lasteyrie.



CLÔTURE DE CHŒUR. Abbaye de Valloires, Argoules (Somme).

TABLE DE COMMUNION. Chapelle du château, Versailles (Yvelines).

TABLE DE COMMUNION 1 g. n. f.

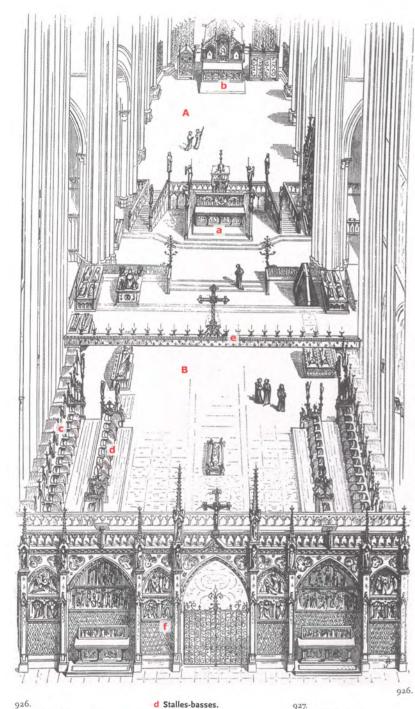
Clôture basse à l'entrée du chœur, où se donne le sacrement de la communion.

1. Expression consacrée par l'usage, mais considérée comme impropre (Grand Larousse encyclopédique). Synonyme : sainte-table.



462 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE



CHŒUR LITURGIQUE.

A Sanctuaire.

B Chœur liturgique. a Maître-autel.

b Autel de retro.

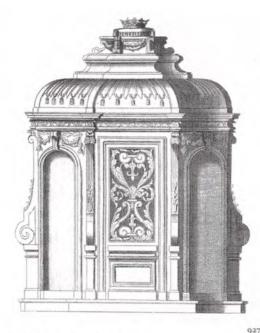
c Stalles-hautes.

f Jubé.

e Poutre de gloire. Église abbatiale, Saint-Denis

(Seine-Saint-Denis). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. III, p. 235.

CONFESSIONNAL. Très Grand Blondel, 2009, t. VII, cahier 57.



CONFESSIONNAL1 n.m.

Meuble conçu pour que le confesseur y entende le

1. Premier emploi connu, 1610 (Robert).

POUTRE DE GLOIRE g.n.f.

Poutre portant un crucifix ou un calvaire, placée transversalement dans le vaisseau central longitudinal, généralement à l'entrée du chœur liturgique.

Référence : Lasteyrie. Synonyme : tref (Enlart).

JUBÉ n.m.

Clôture monumentale séparant le chœur liturgique de la nef abritant souvent deux petits autels de part et d'autre de l'entrée et portant généralement une plate-forme ou une coursière à laquelle on accède par des escaliers.

Référence : D'Aviler. Désigne également la tribune d'orgue (D'Aviler).



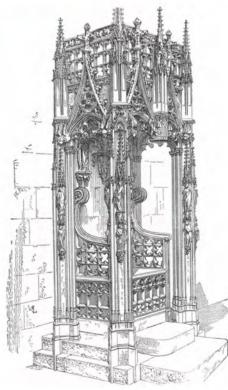
Sièges de bois réservés aux clercs et groupés en un ensemble monumental dans le chœur liturgique. Elles sont souvent alignées sur deux rangées, celle des stalles-hautes et celle des stalles-basses.

1. Premier emploi connu, 1120 (Robert).

TRÔNE n.m.

Siège d'un évêque, d'un abbé. Trône de l'évêque, trône de l'abbé.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.



STALLES. A Stalles-hautes.

B Stalles-basses. Cathédrale Notre-Dame, Amiens (Somme).

TRÔNE. E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. II, p. 418.

464 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE

930.

BANC D'ŒUVRE.

Église Saint-Germainl'Auxerrois, Paris.

931. AMBON (A). Église, Saint-Martin-de-Ré (Charente-Maritime).



BANC D'ŒUVRE g.n.m.

Banc réservés aux membres du conseil de fabrique d'une paroisse.

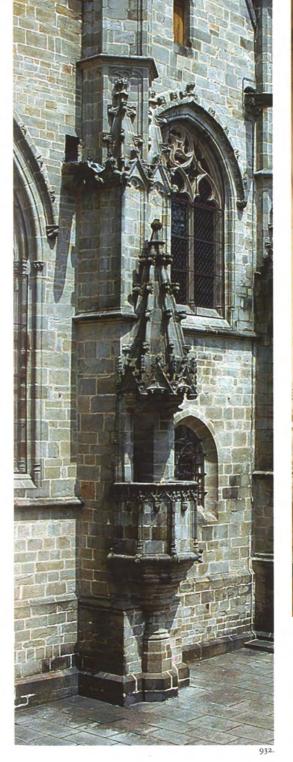
Référence : Grand Larousse encyclopédique.

CHAIRE¹ n.f.

Sorte de tribune individuelle. Plus particulièrement, une telle tribune est destinée à l'enseignement religieux : le mot chaire ayant plusieurs sens, il peut être utile de préciser chaire à prêcher¹. La chaire extérieure est une chaire placée sur un des murs extérieurs d'une église pour l'enseignement en plein air. L'ambon² (n. m.) est une chaire découverte servant pour la lecture de l'Épître et de l'Évangile : il y a souvent deux ambons, l'un pour l'Épître et l'autre pour l'Évangile, placés de part et d'autre de l'entrée du chœur liturgique.

- 1. Premier emploi connu, xvre siècle (Robert).
- 2. Référence : Enlart.







932. CHAIRE EXTÉRIEURE. Église Notre-Dame, Vitré (Ille-et-Vilaine).

933. CHAIRE À PRÊCHER. Église Saint-Étiennedu-Mont, Paris.

2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE

934.

A Pilier central.

B Bénitier. Église, Cléden-Poher (Finistère). Photographie

de Félix Martin-Sabon. Charenton-le-Pont, MAP.

FONTS-BAPTISMAUX. Église Saint-Miliau, Guimiliau (Finistère). Charenton-le-Pont, MAP.

936. ORGUE.

A Grand-orgue.

B Positif.

C Buffet.

Église Saint-Étiennedu-Mont, Paris.



BÉNITIER n.m.

Cuve contenant l'eau bénite et placée à l'entrée de l'église ou d'une chapelle.

Référence : Bourassé. Synonymes : ourcel, orceau, orcet (Bosc).

FONTS-BAPTISMAUX g. n. m. pl.

Cuve au-dessus de laquelle est administré le baptême par aspersion. Voir chapelle des fonts.

Référence : D'Aviler.

PISCINE n.f.

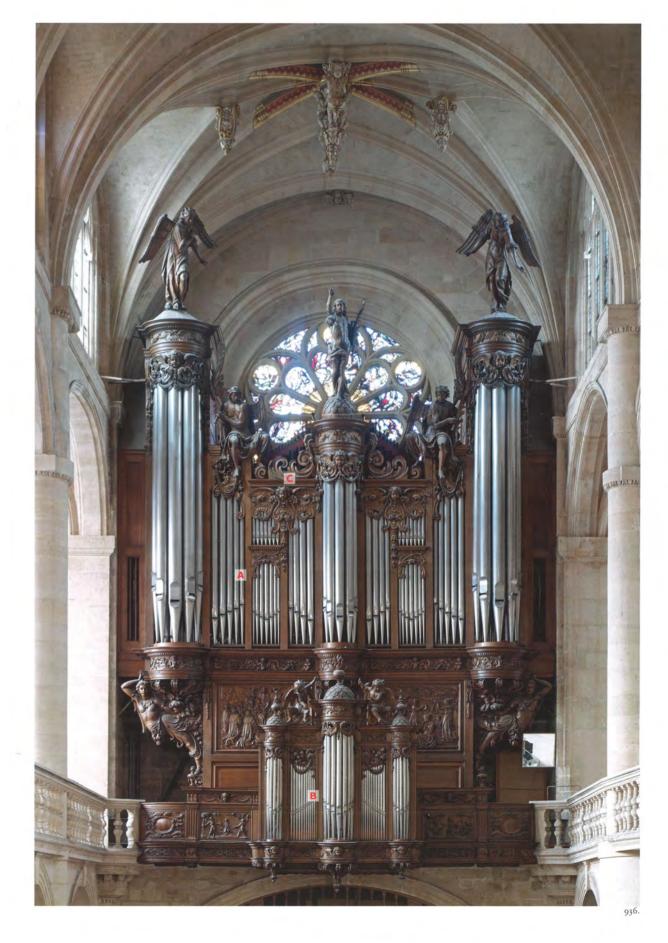
Bassin dans lequel est administré le baptême par immersion. La piscine est généralement abritée dans un baptistère.

Référence : Chabat.

ORGUE¹ n.m.s. ou f.pl.

Grand instrument à vent et à claviers composé de plusieurs tuyaux, généralement enfermé dans un ouvrage de menuiserie appelé buffet². Dans certains orgues, on distingue les jeux les plus grands qui constituent le grand-orgue et le positif3 contenant les jeux les plus petits.

- 1. Premier emploi connu, 1155 (Robert). Souvent utilisé au pluriel pour désigner un seul instrument.
- 2. Référence : Grand Larousse encyclopédique.
- 3. Premier emploi connu, 1155 (Robert).



2. L'ÉGLISE ET LES AUTRES LIEUX DE CULTE

937. CALVAIRE. Église Saint-Miliau, Guimiliau (Finistère).

LITRE FUNÉRAIRE. Église, Vatteville-la-Rue (Seine-Maritime).





LITRE1 n.f.

Bande horizontale peinte ou plus rarement sculptée sur les élévations intérieures, quelquefois extérieures, portant des blasons ou des trophées. La litre a généralement un caractère funéraire; elle est alors à fond noir. Litre funéraire.

1. Références : Roland Le Virloys, Bourassé. Synonymes : liste, litelis (Gay).

CROIX MONUMENTALE g.n.f.

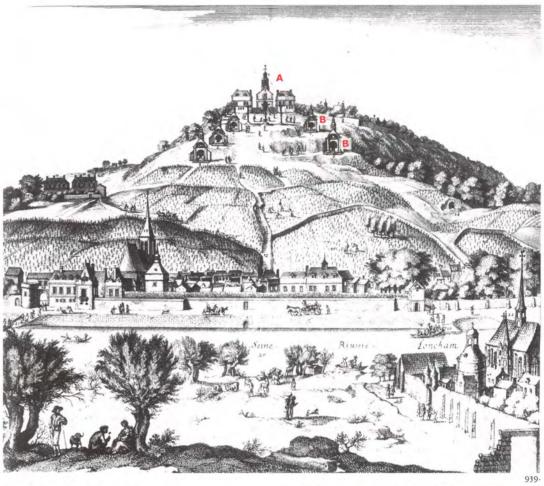
Croix isolée dressée dans un cimetière, à un carrefour de routes, etc.

Référence : Enlart, t. I, p. 799.

CALVAIRE1 n.m.

Monument formé d'une croix, au pied de laquelle sont debout les personnages de la Passion, au moins la Vierge et saint Jean.

1. Premier emploi connu, 1680 (Robert).



471

MONT-CALVAIRE 1 g. n. m.

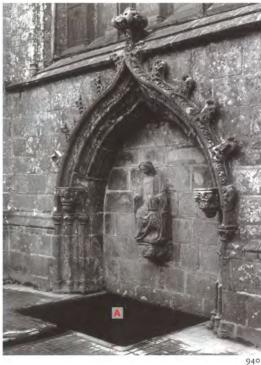
Chemin de croix extérieur dont les stations sont marquées par de petits oratoires échelonnés sur un parcours qui conduit à une croix monumentale ou à une église.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

FONTAINE DE DÉVOTION 1 g.n.f.

Fontaine généralement extérieure, vouée à un culte particulier.

1. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.



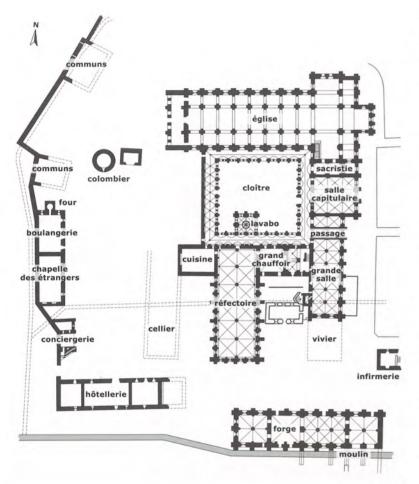
MONT-CALVAIRE.

A Église. B Oratoire.

Mont-Valérien, Suresnes (Hauts-de-Seine). C. Mérian, Topographia Galliae, 1660-1663, t. I, pl. 358.

FONTAINE DE DÉVOTION. A Bassin. Le Folgoët (Finistère).

3. LE COUVENT



ABBAYE.

Abbaye de Fontenay, Marmagne (Côte-d'Or). D'après Abbé Corbolin, Monographie de Fontenay, 1882. 942. CHARTREUSE.

- A Cloître.
- B Église.
- C Réfectoire (voir p. 475).

 D Quartier des convers.
- E Communs
- a Cellule de moine (voir p. 475).
- Portail donnant accès à la clôture.
- c' Entrée.

Chartreuse du Val-de-Bénédiction. Villeneuve-lès-Avignon (Gard). Projet de restauration de Jules Formigé, 1909. Charenton-le-Pont, MAP.

COUVENT1 n.m.

Établissement d'une communauté religieuse d'hommes ou de femmes. Conventuel.

1. Au sens d'assemblée, x11e siècle (Robert).

ABBAYE1 n.f.

Établissement monastique sous le gouvernement d'un abbé ou d'une abbesse. L'abbaye-mère est une abbaye à partir de laquelle ont été fondées d'autres abbayes ou des prieurés. Plusieurs abbayes peuvent se regrouper en ordre, derrière une abbaye chef d'ordre. Abbatial.

1. Premier emploi connu, 1175 (Robert).

PRIEURɹ n.m.

Établissement monastique sous le gouvernement d'un prieur. Prieural.

1. Premier emploi connu, 1190 (Robert).

COMMANDERIE¹ n. f.

Établissement d'un ordre religieux militaire.

1. Premier emploi connu, 1387 (Robert).

CHARTREUSE n.f.

Établissement de l'ordre des Chartreux.

1. Premier emploi connu, XIII^e siècle (Robert).

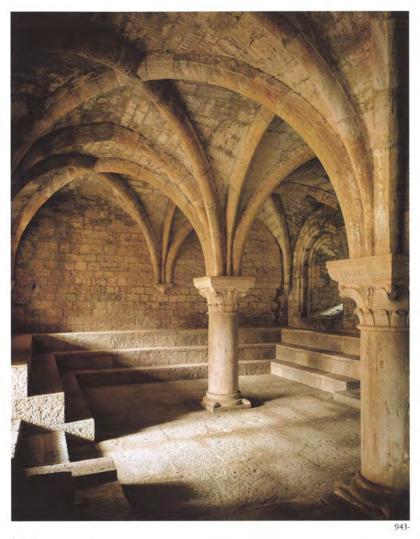
CLOÎTRE1 n.m.

Galeries ouvertes délimitant une cour centrale ou un préau; voir préau, chapitre xv. Le cloître est généralement carré. Cloître à quatre galeries. La disposition de la galerie ouverte est quelquefois répétée à l'étage. Cloître à galeries-hautes.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Premier emploi connu sous la forme de « clostre », 1190 (Robert). Désigne également l'ensemble des maisons canoniales. Synonyme : clostret (Gay).



942



943-SALLE CAPITULAIRE. Abbaye, Le Thoronet (Var).

944-LAVABO DE CLOÎTRE. Abbaye, Le Thoronet (Var).



LAVABO n.m.

Fontaine aux ablutions. Petite construction particulière placée dans le cloître et contenant cette fontaine.

Référence : Réau.

SALLE CAPITULAIRE g.n.f.

Salle où se tiennent les assemblées du chapitre, c'est-àdire de la communauté des religieux.

Référence : Bourassé.

GRANDE-SALLE DES MOINES g.n.f.

Salle du travail en commun des religieux.

CHAUFFOIR n.m.

Salle commune pourvue d'une cheminée, qui est souvent la seule cheminée du couvent avec celle de la cuisine. Les moines viennent s'y chauffer.

Référence : D'Aviler.

ARMARIUM n.m.

Emplacement ménagé dans un mur pour y conserver les manuscrits.

Références : Viollet-le-Duc, art. armoire ; Mortet.

RÉFECTOIRE¹ n. m.

Salle des repas en commun. La chaire du lecteur est la chaire où se fait la lecture à haute voix pendant les repas.

1. Premier emploi connu, 1180 (Robert).

DORTOIR n.m.

Salle commune où dorment les moines. Les dortoirs sont quelquefois divisés en cellules par des cloisons ou par des rideaux.

CELLULE n.f.

Chambre de moine. La cellule constitue quelquefois une petite maison indépendante.

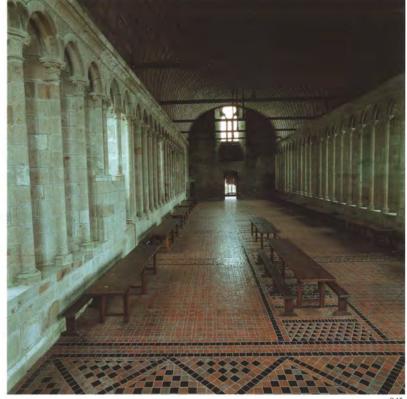
Référence : Félibien.

LOGIS ABBATIAL, PRIEURAL g.n.m.

Logis de l'abbé, du prieur.

MAISON CANONIALE g.n.f.

Maison de chanoine à proximité d'une cathédrale ou d'une collégiale.



9.

RÉFECTOIRE.

(Manche).

Abbaye du Mont-Saint-Michel

HÔTELLERIE¹ n. f.

Partie réservée à l'hébergement des hôtes. L'aumônerie² est le local aménagé pour recevoir les pauvres qui ne séjournent pas.

- 1. Premier emploi connu, 1130 (Robert).
- 2. Premier emploi connu, avec le sens de charge d'aumônier, 1190 (Robert).

PORTERIE¹ n.f.

Logement du portier. Bâtiment jouxtant la porte d'entrée du couvent, où se trouve le gardien.

1. Premier emploi connu, 1661 (Robert).

DÉPENDANCES, MAISON AUX DÎMES, GRANGE, CELLIER voir chapitre XIII.

4. LES MONUMENTS FUNÉRAIRES

946. CAIRN. Barnenez, Plouézoc'h (Finistère).



TUMULUS¹ n.m.

Tertre artificiel recouvrant une ou plusieurs tombes. Son entrée est quelquefois précédée par une aire demicirculaire délimitée par deux murs ou deux rangées de pierres dressées appelées antennes² (n. f.).

 Référence: Brézillon. Synonymes: tombelle, barrow (Cahiers d'instructions); montissel (Bosc, art. celtique).
 Référence: Arnal.

MÉGALITHE1 n.m.

Monument néolithique formé de blocs de pierre de grande dimension. Certains de ces monuments sont enterrés sous un tumulus. On nomme orthostates¹ (n.m.) les blocs dressés servant de support à d'autres blocs, et tables¹ les dalles épaisses portant sur des orthostates et formant couvrement.

1. Référence : Brézillon.

CAIRN n.m.

Tumulus néolithique construit en pierres-sèches.

Référence : Brézillon. Synonyme : galgal (Brézillon).

MENHIR¹ n.m.

Monument mégalithique formé d'un seul bloc de pierre dressé. La statue-menhir² est un menhir sculpté ayant l'aspect d'une statue massive. Un alignement est un monument formé par une rangée de menhirs. Le crom-lech³ est un groupement de menhirs en cercle et, par extension, en rectangle ou en carré.

- 1. Référence : Brézillon. Synonymes : peulven, pierre levée (Cahiers d'instructions).
- 2. Référence : Grand Larousse encyclopédique.
- 3. Référence : Arnal.

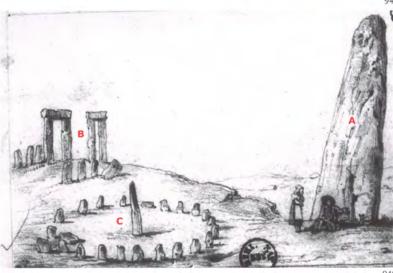
TRILITHE n.m.

Monument mégalithique formé par deux orthostates généralement élancés réunis par un linteau.

Référence : Brézillon. Synonyme : lichaven (Déchelette).







947. ALIGNEMENT. Carnac (Morbihan).

948. STATUE-MENHIR. La Dame de Saint-Sernin. Rodez, musée Fenaille. 949. A MENHIR.

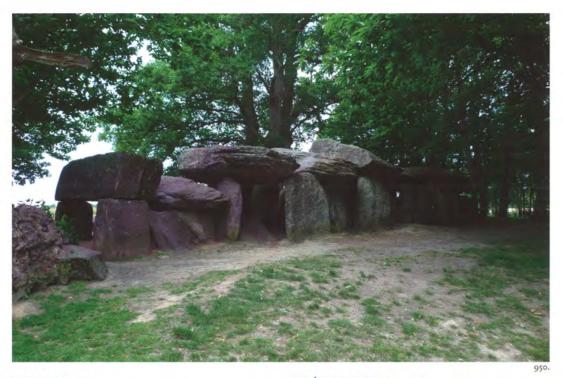
B TRILITHE.
C CROMLECH.

Gravure, xıxe siècle. Quiberon (Morbihan).

476 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

4. LES MONUMENTS FUNÉRAIRES

950. **DOLMEN.** La Roche-aux-Fées, Essé (Ille-et-Vilaine).



DOLMEN¹ n.m.

Chambre sépulcrale de plan massé, formée par une ou plusieurs tables portées par des orthostates. L'orthostate constituant le fond de la chambre, relativement à l'entrée, se nomme dalle de chevet². Le dolmen peut être sous tumulus. Quand ce tumulus est un cairn, le couvrement par tables est souvent remplacé par une coupole en tas-de-charge. Le dolmen peut être mis en communication avec l'extérieur par un couloir² qui traverse la masse du tumulus et qui est lui-même généralement formé d'orthostates et de tables. Ne pas confondre le dolmen à couloir, dans lequel l'accès, moins large ou moins élevé que la chambre, est nettement distinct de celle-ci, avec l'allée-couverte. Le trou d'homme est l'étroite ouverture, quelquefois percée dans une dalle, qui constitue l'entrée du dolmen.

2. Référence : Arnal.

ALLÉE-COUVERTE g.n.f.

Chambre sépulcrale de plan allongé, formée par des tables portées sur deux alignements d'orthostates ou deux murs en pierres-sèches. L'allée-couverte est généralement enterrée, partiellement enterrée ou sous tumulus; elle est souvent recoupée dans sa longueur par des murs-de-refend. Ne pas confondre l'allée-couverte, dont toutes les tables sont sensiblement à la même hauteur, avec le dolmen à couloir.

Référence : Brézillon.

CISTE n.f.

Sépulture individuelle formée par quatre dalles de chant constituant une sorte d'auge rudimentaire que recouvre une cinquième dalle. La ciste est enterrée dans le sol ou sous un tumulus.

Référence : Arnal. Synonyme : kistaven (Déchelette).



MAUSOLÉE¹ n.m.

Monument funéraire ayant les dimensions d'un bâtiment, construit pour recevoir une ou plusieurs tombes. Le martyrium est un mausolée élevé sur la tombe d'un martyr. Certaines églises sont des mausolées.

1. Référence : D'Aviler. Synonyme : môle (D'Aviler).

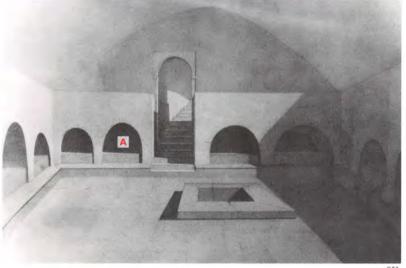
HYPOGÉE¹ n.m.

Pièce enterrée dont les parois sont percées de cavités pour recevoir les cercueils ou les sarcophages. Dans l'architecture médiévale et moderne, cette pièce se nomme caveau (n.m.).

1. Premier emploi connu, 1552 (Robert).



952



MAUSOLÉE.

Antoine Caron, La Reine Artémise devant la tombe du roi Mausole, 1562. Paris, BnF. 953. HYPOGÉE. A Arcosolium (voir p. 483). L. Perret, Les Catacombes de Rome, 1851, t. I, pl. V.

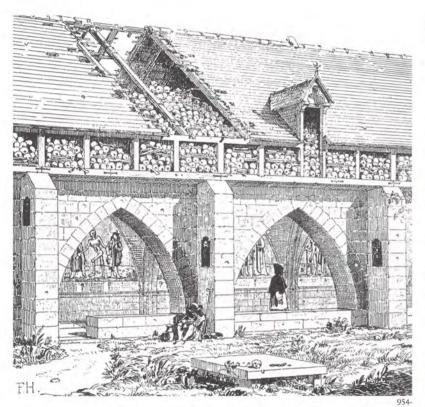
MAUSOLÉE.

Saint-Rémy-de-Provence

(Bouches-du-Rhône).

^{1.} **Référence** : Brézillon. **Synonymes** : cibournié, caxa, arca (Arnal).

4. LES MONUMENTS FUNÉRAIRES

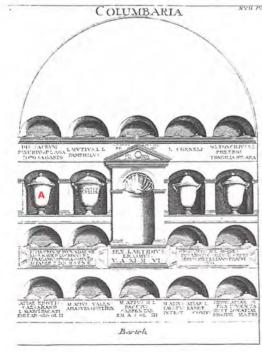


954. OSSUAIRE.

Paris, cimetière des Saints-Innocents. F. Hoffbauer, *Paris à travers les âges*, 1882.

955COLOMBARIUM. A Urne cinéraire. B. de Montfaucon, L'Antiquité expliquée...,

1719, t. V, pl. 17.



CIMETIÈRE1 n.m.

Terrain consacré aux sépultures. La nécropole² est un cimetière préhistorique, protohistorique ou antique. Les catacombes³ (n.f.pl.) sont des nécropoles souterraines.

- 1. Premier emploi connu sous la forme « cimitere », 1190 (Robert).
- 2. Premier emploi connu, 1836 (Robert).
- 3. Référence : Leclercq.

CHARNIER n.m.

Cimetière ou partie d'un cimetière, où les morts sont inhumés dans une fosse commune ou dans des tombes non individualisées.

OSSUAIRE n.m.

Construction où sont réunis les ossements d'un cimetière, exhumés pour créer de nouvelles tombes.

Référence : Viollet-le-Duc.

COLUMBARIUM n.m.

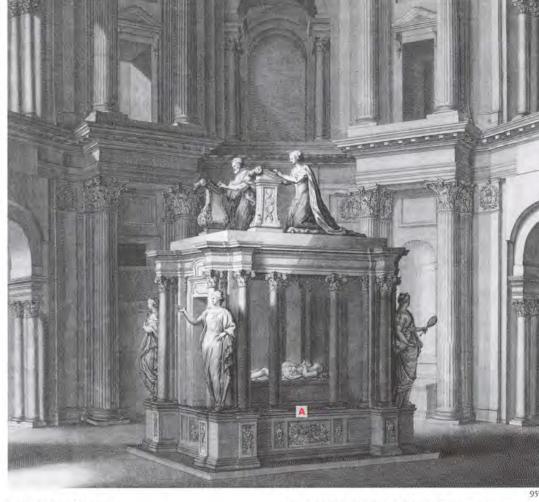
Construction pourvue de niches où l'on place les cendres après incinération, parfois dans des urnes cinéraires.

Référence : Rich.

USTRINUM n.m.

Dans l'architecture antique, enclos spécial où on élevait les bûchers pour la crémation.

Référence : Cagnat et Goyau.



CHAPELLE FUNÉRAIRE.

A Tombeau à gisants et priants.
Chapelle des Valois, Saint-Denis
(Seine-Saint-Denis).

M. Félibien, Histoire de l'abbaye
royale de Saint-Denis, 1706.

CÉNOTAPHE1 n.m.

Monument élevé à la mémoire d'un mort dans un lieu où ne se trouve pas le corps.

1. Premier emploi connu, 1501 (Robert).

PYRAMIDE1 n.f.

Monument en forme de polyèdre à base polygonale et à faces triangulaires tendant à un sommet commun. En architecture, la pyramide a, par définition, une base quadrangulaire: il n'est nécessaire de le préciser que pour opposer la pyramide carrée avec la pyramide triangulaire, octogonale, etc.; sa hauteur est inférieure à trois fois la moitié de sa base. Pyramide à gradins. La pyramide, qui était primitivement un mausolée ou un cénotaphe, n'est parfois qu'un monument commémoratif.

 Premier emploi connu, 1165 (Robert). Le rapport de dimensions qui distingue la pyramide de l'obélisque a été fixé arbitrairement.

CHAPELLE FUNÉRAIRE g.n.f.

Chapelle contenant une ou plusieurs tombes. Voir confession.

Référence : Lasteyrie.

CHAPELLE DES MORTS g.n.f.

Chapelle réservée aux prières pour les morts, généralement élevée dans un cimetière. À la différence de la chapelle funéraire, elle n'est pas destinée à recevoir des tombes.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

955-

4. LES MONUMENTS FUNÉRAIRES

957-TOMBEAU À DEUX GISANTS ET À DAIS.

Tombeau de Marguerite d'Autriche. Église de Brou, Bourg-en-Bresse (Ain).





TOMBE¹ n.f.

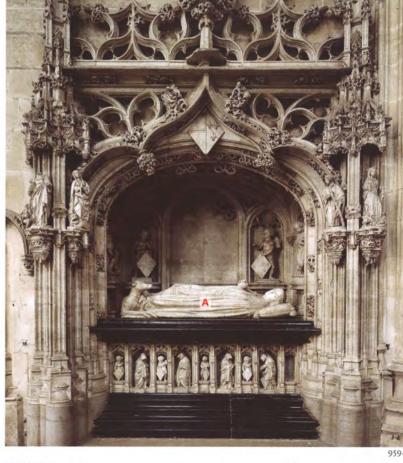
Lieu où est déposé le corps d'un mort.

1. Premier emploi connu, XII^e siècle (Robert).

TOMBEAU1 n.m.

Monument élevé à la mémoire d'un mort dans le lieu même où se trouve sa tombe et de préférence audessus de celle-ci. Le tombeau du cœur, le tombeau des entrailles sont des monuments qui contiennent le cœur, les entrailles du mort. Le tombeau porte habituellement la représentation du défunt. Transi, gisant, vif, priant, etc. voir le Vocabulaire de la sculpture. Le tombeau à dais² présente une couverture.

- 1. Premier emploi connu sous la forme « tombel », 1160 (Robert).
- 2. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.



ENFEU n.m.

Niche à fond plat, où est placé un sarcophage, un tombeau ou la représentation d'une scène funéraire.

Référence : Bosc.

ARCOSOLIUM n.m.

Dans les catacombes ou dans un hypogée, niche en arc abritant une tombe.

Référence : Leclercq.

958.
TOMBEAU DU CŒUR.
Tombeau de François I°r.
Église abbatiale, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

959.
ENFEU.
A Gisant.
Tombeau de Marguerite
de Bourbon. Église de Brou,
Bourg-en-Bresse (Ain).

g6o.

DALLE FUNÉRAIRE.

Pierre tombale d'Alexandre et de Colin de Berneval.

Abbaye Saint-Ouen, Rouen (Seine-Maritime).

961.

PLAQUE FUNÉRAIRE.

Jean Goujon,

Tombeau d'André Blondel
de Rocquencourt, xvı° siècle.

Paris, musée du Louvre.



DALLE FUNÉRAIRE g.n.f.

Dalle en pierre recouvrant une tombe et portant une représentation du mort gravée en très faible relief.

Référence : *Grand Larousse encyclopédique*. **Synonyme** : pierre tombale.



PLAQUE FUNÉRAIRE g.n.f.

Plaque en métal recouvrant une tombe et portant la représentation du mort gravée en bas relief.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

CHÂSSE n.f.

Reliquaire monumental destiné à recevoir les restes d'un saint.

Référence : Noël.

URNE CINÉRAIRE g.n.f.

Vase destiné à recevoir les cendres d'un mort après crémation.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

SARCOPHAGE¹ n.m.

Cercueil de pierre.

1. Premier emploi connu, 1495 (Robert).





962. CHÂSSE. Abbaye Saint-Taurin, Évreux (Eure). 963.

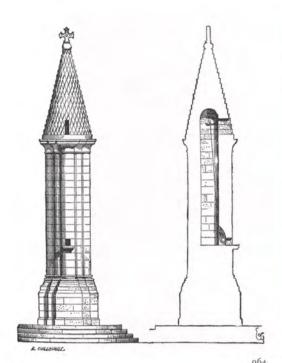
SARCOPHAGE.

Séléné visite le berger Endymion,
provenant de Saint-Médard
d'Eyrans (Grironde).

Paris musée du Louvre.

484 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

4. LES MONUMENTS FUNÉRAIRES





964. LANTERNE DES MORTS.

Cellefrouin (Charente). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. VI, p. 157.

965. MONUMENT AUX MORTS.

Mémorial du Mont-Valérien, Suresnes (Hauts-de-Seine).

966. LAVATOIRE.

Cluny (Saône-et-Loire).

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VI, p. 175.

A Catafalque.

B Litre funéraire (voir p. 470). Sébastien Le Clerc l'Ancien, Mausolée du chancelier Séguier dans l'église de l'Oratoire à Paris le 5 mai 1672, xvII° siècle. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon (département des Estampes).



Monument élevé à la mémoire de victimes d'une même catastrophe.

Référence : Robert.

LANTERNE DES MORTS g.n.f.

Édicule creux servant de fanal dans les cimetières.

Références: Viollet-le-Duc, Gay. Synonyme: fanal (Viollet-le-Duc).

LAVATOIRE n.m.

Sorte d'auge servant à déposer et à laver les morts avant leur ensevelissement.

Référence : Viollet-le-Duc.

CATAFALQUE¹ n.m.

Estrade ou monument provisoire recevant un cercueil, réel ou simulé, pendant une cérémonie funèbre.

1. Premier emploi connu, xve siècle (Robert).



5. LES MONUMENTS VOTIFS ET COMMÉMORATIFS



968. TROPHÉE. Trophée d'Auguste, La Turbie (Alpes-Maritimes).

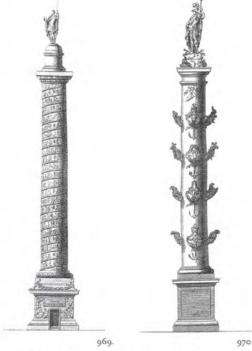
969.
COLONNE TRAJANE.
C. A. d'Aviler,
Cours d'architecture...,
1691, pl. 93 (détail).

970.

COLONNE ROSTRALE.

C. A. d'Aviler,

Cours d'architecture...,
1691, pl. 93 (détail).



COLONNE MONUMENTALE, PILIER MONUMENTAL g.n.f. ou m.

Colonne ou pilier isolé constituant un monument. Colonne votive, commémorative.

COLONNE TRAJANE g.n.f.

Colonne monumentale ornée d'un bas-relief continu en hélice à l'imitation de la colonne de Trajan.

Référence : Roland Le Virloys.

COLONNE ROSTRALE g.n.f.

Colonne monumentale ornée de proues.

Référence : D'Aviler.

TROPHÉE¹ n.m.

Monument élevé en commémoration d'une victoire et portant la représentation des dépouilles des vaincus.

1. Premier emploi connu, 1488 (Robert).



ARC MONUMENTAL1 g.n.m.

Monument formé d'une ou de plusieurs arches alignées ou transversales. Voir arche, chapitre vi. Arc à une arche avec arche transversale. Arc commémoratif. L'arc de triomphe² est un arc élevé en commémoration de victoires. Ne pas appeler arc de triomphe n'importe quel arc monumental. Ne pas confondre l'arc de triomphe avec l'arc-triomphal, avec la porte de ville ou avec le portail.

1. Référence : Cagnat et Chapot.

2. Référence : D'Aviler.

PORTE DE VILLE g.n.f.

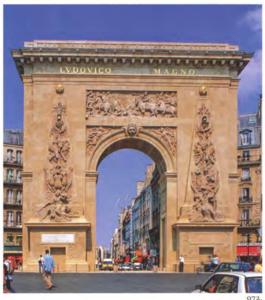
Monument marquant l'entrée d'une ville généralement dressée à l'emplacement de la porte fortifiée de l'enceinte.

Référence : D'Aviler.

OBÉLISQUE¹ n.m.

Monument funéraire en forme de pyramide élancée, habituellement terminé par un amortissement qui remplace la pointe trop fragile que formerait la rencontre des faces : cet amortissement est généralement un pyramidion ou petite pyramide. L'obélisque se distingue de la pyramide par sa hauteur qui est supérieure à trois fois la moitié de la base. Obélisque engagé.

1. Référence : D'Aviler. Le rapport de dimensions qui distingue ici l'obélisque de la pyramide a été fixé arbitrairement. Synonyme : aiguille.





ARC DE TRIOMPHE.
Orange (Vaucluse).

972.

PORTE DE VILLE.

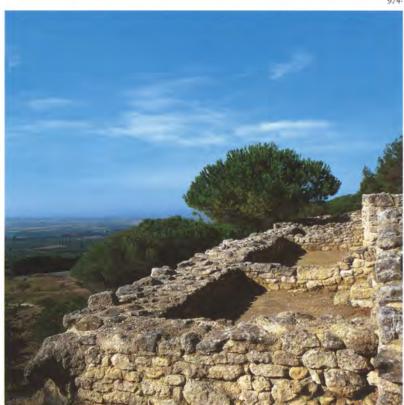
Porte Saint-Denis, Paris.

973-OBÉLISQUE.

Fabrique pour l'entrée d'Henri II dans Paris en 1549. Publié dans C'est l'ordre qui a été tenu à la nouvelle et joyeuse entrée.

1. LES AGGLOMÉRATIONS





974-PALAFITTE. Dessin J. M. Rabec.

975. **OPPIDUM.** Nissan-lez-Enserune (Hérault).

AGGLOMÉRATION 1 n.f.

Groupement d'habitations. Agglomération spontanée, concertée, régulière. Voir Les Ensembles, chapitre 11. L'écart² (n.m.) est un lieu habité ne comprenant qu'une habitation.

1. Premier emploi connu, 1762 (Robert).

2. Référence : Brunet.

VILLE n.f.

Agglomération dont les habitants ont des activités professionnelles diversifiées, notamment dans le secteur tertiaire (c'est-à-dire toutes les activités non directement productrices de biens de consommation : commerce, professions libérales, administration, etc.). Cette diversification n'apparaît que dans les agglomérations d'une certaine importance : aujourd'hui, on ne donne le nom de ville qu'aux agglomérations ayant au moins deux mille habitants.

Référence : Robert.

VILLAGE n.m.

Agglomération à fonction spécialisée, généralement agricole, plus rarement artisanale ou industrielle, où se trouve le siège de l'administration d'une commune rurale et habituellement celui d'une paroisse.

Référence : Robert.

HAMEAU n.m.

Agglomération rurale de quelques maisons sans autonomie administrative.

Référence : Robert.

PALAFITTE n.m.

Agglomération construite sur pilotis, généralement dans l'eau ou sur un rivage.

Référence : Déchelette. Synonyme : cité lacustre (Déchelette).

OPPIDUM n.m.

Agglomération protohistorique fortifiée située généralement sur une hauteur.

Référence : Cagnat et Goyau.



CITÉ n.f.

Agglomération de fondation romaine jouissant d'un statut politique particulier. Le nom de cité a été conservé au centre historique d'une ville correspondant à cette agglomération primitive.

VILLE-NEUVE1 n.f.

Ville ayant reçu des privilèges particuliers pour devenir un centre de peuplement. Les villes-neuves ne sont pas nécessairement des villes nouvelles, c'est-à-dire des villes créées ex nihilo suivant un plan de fondation.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

-

VILLE NOUVELLE ET PLAN ORTHOGONAL.

A Place-carrefour (voir p. 499).

B Esplanade (voir p. 500).

C Enceinte (voir p. 580).

début xvii° siècle.

D Citadelle (voir p. 574).

E Îlot (voir p. 494). Vitry-le-François (Marne). Relevé de Claude Chastillon, Topographie française,

1. LES AGGLOMÉRATIONS



977.

BASTIDE.

A Place (voir p. 499).

Monpazier (Dordogne).

BASTIDE n.f.

Dans l'architecture médiévale, agglomération régulière, généralement fortifiée, créée pour assurer la colonisation d'une région.

Référence: Viollet-le-Duc, t. VI, p. 246. Désigne également une bastille (Viollet-le-Duc) ou une maison de campagne (D'Aviler).

SAUVETÉ n.f.

Dans l'architecture médiévale, agglomération généralement régulière, créée par un ordre religieux pour assurer la mise en valeur d'un territoire.

Référence : Lavedan. Synonyme : sauvetat.

PLACE-FORTE1 g.n.f.

Ville fortifiée. Voir enceinte, citadelle, chapitre xIV. D'après le tracé de l'enceinte ou de ses substituts comme le boulevard et l'octroi, on distingue les quartiers intra-muros¹ situés dans l'enceinte et les quartiers extra-muros¹, situés hors de l'enceinte.

1. Référence : Robert.

VILLÉGIATURE1 n.f.

Au sens strict, séjour temporaire à la campagne pour le repos ou la détente. Par extension, les agglomérations qui ne sont que partiellement habitées de façon permanente et qui sont fréquentées par des curistes ou des touristes sont dites agglomérations de villégiature. La ville d'eaux est un lieu de villégiature dont les eaux curatives attirent des curistes.

1. Référence : Robert.

1.1. Intervention sur la ville

URBANISATION 1 n.f.

Fait de concentration de la population en agglomérations. La réurbanisation² est un retour de population sur le site d'une agglomération partiellement ou totalement désertée. La rurbanisation² est la concentration progressive de la population en milieu rural produisant des ensembles disséminés de maisons. Le tissu urbain³ est l'ensemble des constructions et des voies formant une agglomération. Voir *lotissement*, chapitre 1.

Référence : Lavedan.
 Référence : Merlin.
 Référence : Robert.

URBANISME1 n.m.

Art d'aménager et d'organiser les agglomérations.

1. Premier emploi connu, 1910 (Robert).

PLAN DE FONDATION g. n. m.

Projet d'exécution d'une ville nouvelle. Voir plan orthogonal, en échiquier, rayonnant, radioconcentrique, chapitre 11.

PLAN-DIRECTEUR g. n. m.

Projet portant les grandes lignes du développement, de l'aménagement d'une agglomération et de la spécialisation de ses quartiers. Le plan-directeur n'est pas toujours une représentation graphique; c'est bien souvent un document écrit.

PLAN D'ALIGNEMENT g.n.m.

Projet portant les alignements qui sont imposés par règlement à toutes les constructions nouvelles.

PLAN D'AMÉNAGEMENT g.n.m.

Projet portant les transformations à faire dans une agglomération.

PLAN D'EXTENSION g.n.m.

Projet réglementant l'extension d'une agglomération.

ZONAGE n.m.

Projet portant répartition d'une agglomération en zones à vocation particulière. Voir zone non aedificandi, chapitre 1. Zone industrielle, zone d'habitation, etc.

Référence : Calsat. Synonyme : zoning (Grand Larousse encyclopédique).

PÉRIMÈTRE D'AGGLOMÉRATION g.n.m.

Limite réglementaire au-delà de laquelle l'agglomération ne doit pas s'étendre.

GABARIT n.m.

Volume d'un édifice urbain déterminé par un règlement administratif. Voir servitude non altius tollendi, chapitre 1.

CURETAGE n.m.

Opération de démolition tendant à faire disparaître des constructions dégradées pour réduire la densité du tissu urbain et créer des espaces libres.

Référence : Robert.

RÉSEAU n.m.

Ensemble des dispositions réalisées pour assurer les communications et les distributions dans la ville. Les transports publics, l'éclairage public, le chauffage urbain sont des réseaux. Voir égout, page 557.

Référence : Merlin.

1. LES AGGLOMÉRATIONS

978. VILLE-HAUTE. VILLE-BASSE. Briançon (Hautes-Alpes).



1.2. Parties de la ville

ÎLOT n.m.

voir ill. 976.

Bloc de constructions isolé par des rues.

Référence : Lavedan. Synonyme : pâté.

QUARTIER1 n.m.

Partie d'une ville ayant une identité propre due à son histoire, à sa topographie, à sa démographie, à sa vocation sociale et économique ou à un découpage administratif. Voir *cité*. Par extension, on donne aussi le nom de cité à des quartiers caractérisés par leur fonction, comme la cité universitaire², la cité ouvrière³.

1. Référence : Merlin.

2. Référence : Calsat.

3. Premier emploi connu, 1848 (Robert).

VILLE-HAUTE, VILLE-BASSE g.n.f.

Quartiers d'une agglomération distingués par leur implantation à des altitudes différentes, souvent héritée de l'histoire.

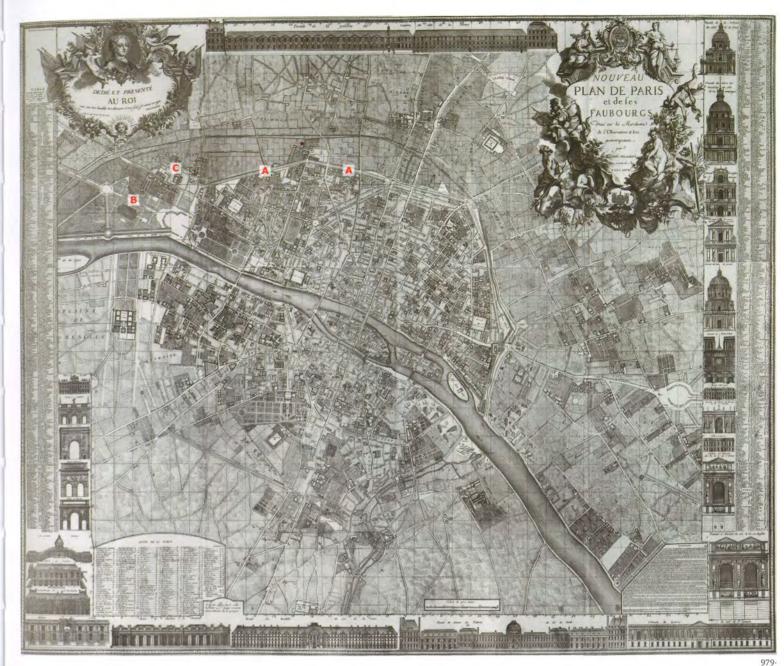
BOURG n.m.

Dans l'architecture médiévale, quartier qui s'est développé en marge d'une cité, ayant un statut juridique particulier, sans les privilèges propres à la cité.

R'e'f'erence : Lavedan, t. I, p. 234 à 236. Désigne également un gros village.

QUARTIER CANONIAL, ÉPISCOPAL g.n.m.

Quartier des maisons de chanoines; quartier de la cathédrale. L'ensemble cathédral est formé du palais épiscopal, de la cathédrale, habituellement de plusieurs autres églises et d'un baptistère.



GHETTO1 n.m.

Quartier dans lequel les juifs étaient forcés de résider.

1. Premier emploi connu, 1690 (Robert).

FAUBOURG n.m.

Quartier extra-muros.

Référence : Dainville.

BANLIEUE n.f.

Territoire bâti entourant une grande ville.

Référence : Dainville.

BIDONVILLE n.m.

Quartier d'abris de fortune faits de matériaux de récupération, sans hygiène, sans équipement collectif.

Référence : Merlin.

79.

A BOULEVARD (voir p. 497).

B AVENUE (voir p. 497).

C FAUBOURG.

Abbé J. Delagrive, Nouveau plan de Paris et de ses faubourgs, 1728. Paris, Archives nationales.

1. LES AGGLOMÉRATIONS



980.

RUE COUVERTE.

Joseph Massotti,

Chambéry, la rue couverte,

xix° siècle. Chambéry,
musée des Beaux-Arts.

981. VENELLE FERMÉE. Avallon (Yonne).



1.3. Voirie et espaces libres

VOIRIE n.f.

Ensemble des voies d'une agglomération.

Référence : Merlin.

RUE1 n.f.

Dans une agglomération, voie permettant la circulation des véhicules. La rue est habituellement une voie publique. La rue privée appartient aux riverains : elle est réservée à leur usage et est souvent fermée à ses extrémités. Ne pas confondre la ruelle², qui est une rue étroite, avec la venelle qui est un étroit espace libre compris entre deux murs séparatifs sur la ligne de partage de deux fonds et qui ne sert qu'occasionnellement de passage quand il est ouvert. Venelle ouverte. Venelle fermée. La rue piétonne est une rue dans laquelle la circulation a été réservée partiellement ou complètement aux piétons par un règlement municipal. La rue couverte est munie d'une couverture qui lui est propre.

- 1. Premier emploi connu, 1080 (Robert).
- 2. Référence : Robert. Synonyme : venelle (Robert).

CARDO¹, DECUMANUS² n.m.

Dans l'architecture romaine, le cardo est une voie tracée approximativement nord-sud; le decumanus une voie est-ouest. Les mots cardo et decumanus désignent plus particulièrement les deux axes principaux dont l'intersection marque le centre de la ville; mais on peut opposer le cardo maximus et le decumanus maximus aux autres cardos et decumanus.

- 1. Référence : Cagnat et Goyau. S'écrit aussi kardo.
- 2. Référence : Cagnat et Goyau.

AVENUE n.f.

voir ill. 979

Rue, généralement plantée d'arbres, conduisant à un point important : les avenues donnent accès à un édifice public, rayonnent autour d'une place, etc.

Référence : Roland Le Virloys. Souvent utilisé pour une voie quelconque.

BOULEVARD n.m.

voir ill. 979.

Rue, généralement plantée d'arbres, construite à l'emplacement d'une enceinte. Voir Architecture militaire, chapitre xiv.

Référence : Chabat. Souvent utilisé pour une voie quelconque.

IMPASSE1 n.f.

Voie sans issue.

1. Premier emploi connu, 1761 (Robert). Synonyme: cul-de-sac.

PASSAGE¹ n.m.

Voie traversant un îlot et passant sous le premier étage des bâtiments le long de tout ou partie de son parcours, notamment à ses extrémités. Le passage se distingue de la rue par le fait qu'il est théoriquement interdit aux véhicules. Le passage n'est parfois constitué que par la mise en communication de la distribution propre aux édifices de l'îlot. Passage couvert².

1. Référence : Pernot.

2. Référence : Dictionnaire culturel.

ROUTE URBAINE g.n.f.

Voie de circulation des véhicules appartenant à la voirie interurbaine et traversant une ville.



PASSAGE COUVERT.
Galerie Vivienne, Paris.

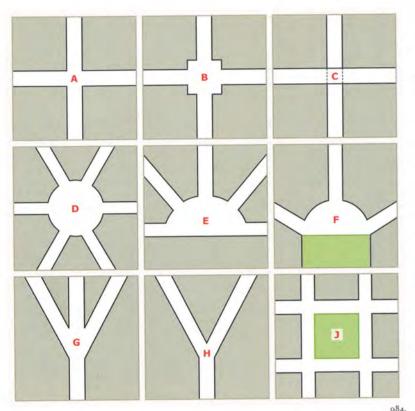
983. PASSAGE.

A Lanterne d'applique (voir p. 501).

B Chasse-roue (voir p. 176). Passage Saint-Paul, Paris.

98

1. LES AGGLOMÉRATIONS



84.

CARREFOURS.

A Croisement.

B Croisement avec place.

C Croisement

à niveaux différents.

D Étoile à six branches

avec rond-point.

E Demi-étoile à cinq branches

E Demi-étoile à cinq branches avec rond-point.

F Patte-d'oie avec rond-point.

G Embranchement en patte-d'oie.

H Embranchement à deux branches.

J Square.

CARREFOUR¹ n.m.

Intersection de plusieurs voies. Le carrefour a autant de branches (n.f.) qu'il y a de débouchés : une même voie traversant le carrefour forme donc deux branches relativement à celui-ci.

1. Premier emploi connu, vers 1120 (Robert).

CROISEMENT¹ n.m.

Carrefour à quatre branches, formé par l'intersection de deux voies en croix. Dans le croisement à niveaux différents, il n'y a pas intersection, l'une des voies passant sous l'autre.

1. Référence : Robert.

CARREFOUR EN ÉTOILE¹ g.n.m.

Carrefour à plus de quatre branches rayonnant dans toutes les directions. Le carrefour en demi-étoile est un carrefour à plus de trois branches rayonnantes formant ensemble un angle de 180°.

1. Premier emploi connu, 1690 (Robert).

CARREFOUR EN PATTE-D'OIE g.n.m.

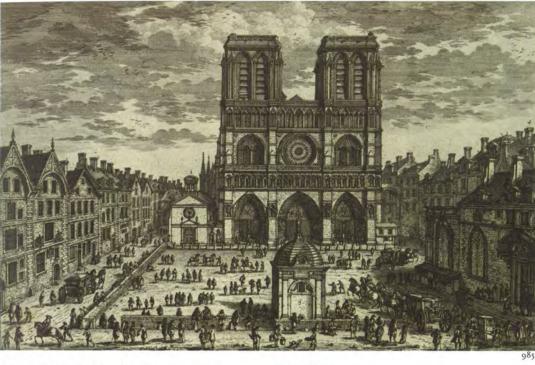
Carrefour à trois branches rayonnantes formant ensemble un angle égal ou inférieur à 180°.

Référence : D'Aviler.

EMBRANCHEMENT n.m.

Carrefour à branches rayonnantes formant un angle inférieur à 180°, complétées par une branche placée approximativement dans le prolongement de la bissectrice de l'angle ainsi formé.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.



985.

PLACE-PARVIS.

Cathédrale Notre-Dame

de Paris, N. Pérelle, xvII° siècle.

ALIGNEMENT n.m.

Limite latérale des voies et places publiques, habituellement fixée par un règlement administratif. Maison à l'alignement. Maison en retrait. Voir demi-lune, chapitre 11.

Référence : Bosc.

PLACE1 n.f.

Espace libre dans une agglomération, généralement entouré de constructions, formant dégagement devant un édifice ou à un carrefour. Devant un édifice, ce dégagement est appelé place-parvis; il ne se distingue quelquefois d'une avant-cour que par le fait qu'il relève du domaine public. Voir parvis, chapitre XII. Tout carrefour dont la surface n'est pas limitée à l'intersection de la largeur des voies est une place-carrefour. Placette², petite place.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Chabat.

2. Premier emploi connu, vers 1356 (Robert).

SQUARE1 n.m.

Place carrée, rectangulaire ou trapézoïdale, comprenant un jardin central : l'espace ouvert à la circulation générale y est réduit aux voies qui entourent le jardin.

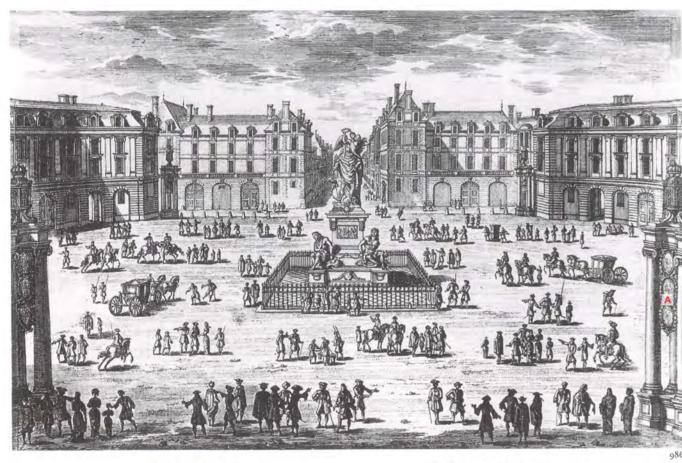
1. Premier emploi connu, de l'anglais, 1725 (Robert).

FORUM n.m.

Dans l'architecture romaine, place habituellement située à un des angles formés par l'intersection du cardo maximus et du decumanus maximus et portant les principaux édifices publics : il est souvent isolé par une clôture. Outre le forum principal, il peut y avoir dans une même ville plusieurs autres forums, qui ne sont pas des centres politiques et religieux, mais des centres commerciaux.

Référence : Cagnat et Goyau.

1. LES AGGLOMÉRATIONS



986.

PLACE-ROYALE.

A Fanal.

Place des Victoires, Paris.

Vue de N. Pérelle, xviiº siècle.

PLACE-ROYALE g.n.f.

Place régulière construite pour servir de cadre à la statue d'un roi.

Référence : Lavedan.

PLACE D'ARMES g.n.f.

Place servant aux parades et manœuvres militaires.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

ESPLANADE1 n.f.

Grand espace libre sensiblement plus long que large se développant devant un édifice.

 Premier emploi connu au sens de « terrain aplani », xv^e siècle (Robert).



987. CHAMP-DE-FOIRE. Beaucaire (Gard). Gravure anonyme, xvIII° siècle. Paris, BnF.

LAMPADAIRE.
Pont Alexandre-III, Paris.

CHAMP-DE-FOIRE g. n. m.

Grand espace libre destiné à recevoir les marchés de plein-air.

Référence : Bélidor.

CAMPUS n.m.

Dans l'architecture romaine, espace libre en dehors de la ville, servant au rassemblement de troupes ou servant de champ-de-foire.

Référence : Cagnat et Goyau.

ESPACE-VERT g.n.m.

Dans une agglomération, espace couvert de plantations. Voir *jardin*, chapitre xv.

Référence : Calsat.

CHAUSSÉE n.f.

Partie centrale d'une rue, sur laquelle circulent les véhicules.

Références : D'Aviler, Chabat. Désigne souvent la route ellemême ou une digue portant une route (D'Aviler).

TROTTOIR1 n.m.

Partie latérale surélevée d'une rue, d'une place, réservée à la circulation des piétons. Le refuge² est une sorte de trottoir central placé au milieu des rues et des places les plus vastes, permettant aux piétons de se mettre à l'abri de la circulation.

1. Premier emploi connu, avec un autre sens, 1577; avec le sens actuel, 1833 (Robert). Synonymes: banquette, tablette (D'Aviler).

2. Référence : Chabat.



LAMPADAIRE n.m.

Sorte de pilier portant une ou plusieurs lanternes pour l'éclairage public. Voir *fanal*, p. 558.

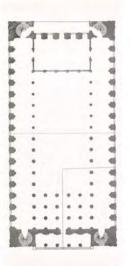
Référence : Chabat. Synonymes : réverbère (Robert), fanal.

LANTERNE D'APPLIQUE g.n.f.

Lanterne pour l'éclairage public appliquée contre une construction.

DÉLAISSÉ voir chapitre I.
CHASSE-ROUE voir chapitre V.
CANIVEAU voir chapitre x.

2. LES ÉDIFICES PUBLICS







2.1. Les édifices destinés à l'autorité publique

BASILIQUE n.f.

Dans l'architecture romaine, édifice servant de tribunal et de bourse de commerce, lieu de réunion où se règlent les affaires privées. La basilique est habituellement placée sur le forum.

Référence : Cagnat et Goyau.

CURIE1 n.f.

Dans l'architecture romaine, édifice dans lequel délibèrent les magistrats de la cité, habituellement placé sur le forum. Au Moyen Âge, la maison commune² est le lieu où siègent les représentants des communes, échevins, consuls, capitouls, jurats, etc. Ce lieu n'est souvent que la maison d'un bourgeois, l'étage d'une porte de ville. L'hôtel de ville3 est un édifice particulier abritant l'activité d'une municipalité. Pour désigner cet édifice, le mot mairie4 ne s'est imposé qu'après la Révolution.

1. Référence : Cagnat et Goyau.

2. Référence : Grand Larousse encyclopédique. Cette expression est celle qui s'applique le mieux aux lieux dans lesquels siègent les communes. Suivant leur localisation géographique, ils portent des appellations diverses (échevinage, maison des consuls, etc.).

3. Référence : D'Aviler.

4. Premier emploi connu au sens d'édifice, 1789 (Robert).

989 et 990. BASILIQUE. Plan : basilique de Pompéi; coupe : basilique de Fano (Italie). C. Perrault, Les Dix Livres d'architecture de Vitruve, 1673, pl. XL.

HÔTEL DE VILLE. Sainte-Menehould (Marne).

BEFFROI COMMUNAL1 g.n.m.

Tour contenant la cloche communale. La tour de l'horloge est un beffroi conçu pour recevoir l'horloge communale.

1. Référence : D'Aviler.

ÉTATS n.m.pl.

Dans l'Ancien Régime, assemblée délibérante formée d'élus des trois états (clergé, noblesse, tiers-état) votant les impôts. Les états provinciaux se réunissaient périodiquement. Les provinces dotées de cette institution étaient dites « pays d'états ». Les états généraux, formés d'élus de tout le royaume, étaient convoqués sans périodicité par le souverain. Les séances se tenaient habituellement dans des salles qui n'avaient pas été construites à cet usage, mais il y a quelques exemples de constructions spécifiques. Palais des états1. Salle des états généraux.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique. Les dictionnaires ne signalent pas habituellement les édifices dans lesquels



BEFFROI COMMUNAL. Évreux (Eure). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. II, p. 196.

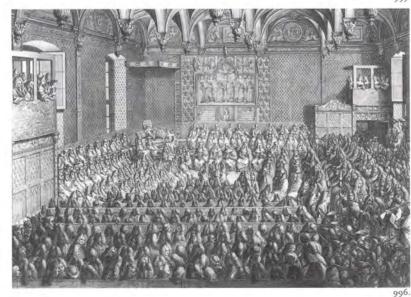
993. SALLE DES ÉTATS GÉNÉRAUX. C. Monet, Ouverture des États généraux, le 5 mai 1789. Paris, BnF.



2. LES ÉDIFICES PUBLICS







PARLEMENT 1 n.m.

Dans l'Ancien Régime, lieu où siégeait une assemblée délibérante dite parlement, dont la fonction a varié entre le politique et le judiciaire. Celui de Paris, qui s'écrivait avec un P majuscule, avait aussi autorité pour enregistrer les lois ; établi dans le palais royal de la Cité, il a été le premier à porter le titre de palais de justice², qui sera repris par tous les parlements provinciaux. Le présidial³ était un tribunal d'appel ; l'officialité³ (n. f.) un tribunal ecclésiastique placé sous l'autorité de l'évêque. Depuis la Révolution, le mot parlement ne désigne que la représentation nationale ; le mot tribunal⁴, l'édifice qui abrite différents échelons de la hiérarchie judiciaire, dont les échelons supérieurs portent le titre de palais de justice.

- Les dictionnaires ne définissent que l'institution (Grand Larousse encyclopédique). Le seul édifice signalé par ceux-ci est le parlement de Londres.
- Premier emploi connu, xve siècle (Robert). Ne s'applique alors qu'au palais de justice de Paris, l'ancien palais de la Cité qui cesse d'être une résidence royale en 1417.
- 3. Référence : Grand Larousse encyclopédique.
- 4. Premier emploi connu, xve siècle (Robert).

SALLE DES PAS-PERDUS g.n.f.

Salle principale d'un palais de justice servant de lieu de rencontre et d'attente avant d'entrer dans une chambre.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

CHAMBRE¹ n.f.

Section d'un tribunal. Lieu où celui-ci siège.

1. Premier emploi connu, 1390 (Robert).

994-PARLEMENT.

Parlement de Bretagne, Rennes. Archives départementales d'Ille-et-Vilaine.

995. SALLE DES PAS-PERDUS.

« Le Procès des Girondins », Palais de Justice, Paris. J. L. Prieur, Tableaux historiques de la Révolution française, 1798.

996. CHAMBRE. Grande chambre, Palais de Justice, Paris. Lit de justice d'octobre 1653 en présence de Louis XIV.

Paris, BnF.

PRISON1 n.f.

Lieu de détention des prisonniers et des condamnés.

1. Premier emploi connu, XIIe siècle (Robert).

PILORI¹ n.m.

Pilier ou poteau où l'on exposait publiquement les criminels en signe d'infamie.

1. Premier emploi connu sous la forme « pellori », 1165 (Robert).

GIBET¹ n.m.

Potence ou ensemble de potences où l'on pendait les condamnés.

 Premier emploi connu, 1155 (Robert). Synonyme: fourches patibulaires (Roland Le Virloys, Viollet-le-Duc).

PRÉVÔTÉ¹ n.f. BAILLIAGE² n.m. SÉNÉCHAUSSÉE³ n.f.

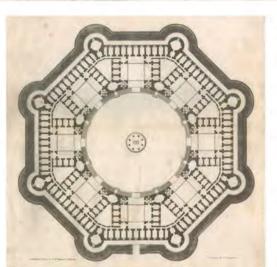
Résidence des administrateurs du domaine royal (qu'il ne faut pas confondre avec le royaume) et lieu où ils exercaient leur autorité. Ces administrateurs ont porté les titres de prévôt, de bailli, de sénéchal. À la fin de l'Ancien Régime, il y avait plus de 400 entités qualifiées de bailliages ou de sénéchaussées, rassemblant chacune plusieurs prévôtés.

- 1. Premier emploi connu, XII^e siècle (Robert).
- 2. Premier emploi connu, 1312 (Robert). Forme ancienne : baillage
- 3. Premier emploi connu, 1155 (Robert).

INTENDANCE¹ n.f.

Résidence et bureaux d'un intendant de province, délégué exerçant au nom du roi l'inspection des divers services généraux de l'administration du royaume. La Révolution lui a substitué le préfet; mais il faut distinguer habituellement la préfecture de la résidence du préfet.

1. Premier emploi connu, 1537 (Robert).



997 et 998.

PRISON.
F. P. Bugniet, Projet de prison
publié en 1765. Lyon,
bibliothèque municipale.

999.

PILORI.

Pilori du Châtelet.

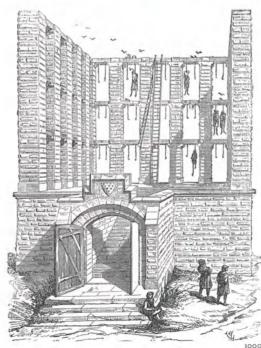
Estampe anonym

Estampe anonyme.
Paris, musée Carnavalet.

GIBET.

Gibet de Montfaucon, Paris. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. V, p. 561.





99

504 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

2. LES ÉDIFICES PUBLICS

2.2. Les édifices pour les jeux et les spectacles

THÉÂTRE n.m.

Édifice destiné aux représentations dramatiques. Dans l'architecture antique, édifice à gradins habituellement de plan demi-circulaire.

Référence : D'Aviler. Désigne plus particulièrement la scène.

OPÉRA1 n.m.

Théâtre destiné aux représentations d'art lyrique musical.

1. Premier emploi connu, vers 1646; avec le sens d'édifice, 1694 (Robert).

ODÉON¹ n.m.

Dans l'architecture antique, édifice à gradins sur plan demi-circulaire ou demi-ovale, clos de murs et couvert d'un toit, destiné à l'audition de la musique, de conférences, de lectures publiques, etc. L'auditorium¹ (n.m.) est un petit odéon.

1. Référence : Rich.

AMPHITHÉÂTRE n.m.

Dans l'architecture antique, édifice à gradins de plan circulaire ou ovale, destiné aux combats de gladiateurs et d'animaux, aux chasses, etc.

Référence : Cagnat et Goyau.

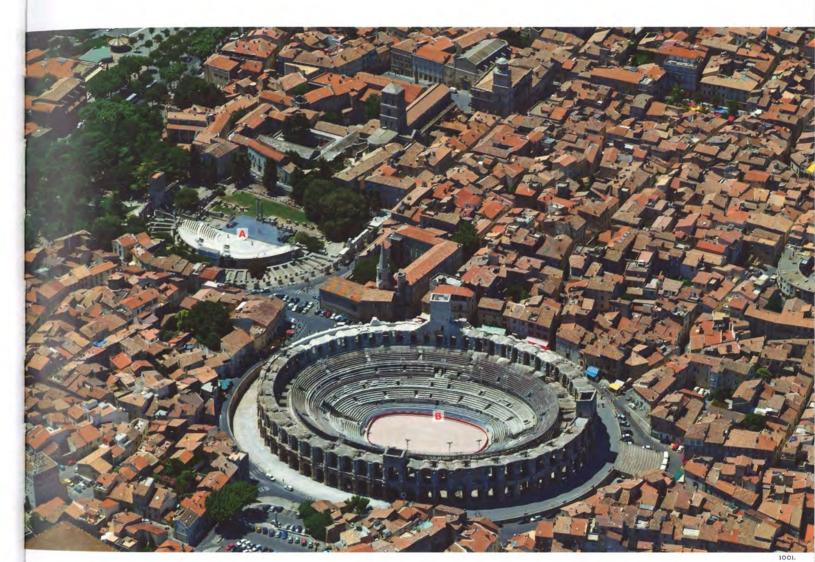
THÉÂTRE-AMPHITHÉÂTRE1 g.n.m.

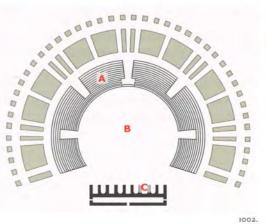
Dans l'architecture antique, édifice pour le spectacle comprenant une arène, comme un amphithéâtre, et une scène rudimentaire, comme un théâtre. La cavea (voir page 510), de développement variable, est généralement supérieure au demi-cercle sans être complètement fermée. Cette double disposition n'est quelquefois que le résultat d'une transformation. Parmi ces édifices, on distingue l'amphithéâtre à scène², où l'arène l'emporte sur la scène, et le théâtre à arène³, où la scène est l'élément majeur.

1. Références : Grenier, Duval.

2. Référence : Duval.

3. Références : Grenier, Duval.





1002. THÉÂTRE-AMPHITHÉÂTRE.

A Cavea (voir p. 510).

B Arène (voir p. 510). C Scène (voir p. 510).

« Arènes de Lutèce »,

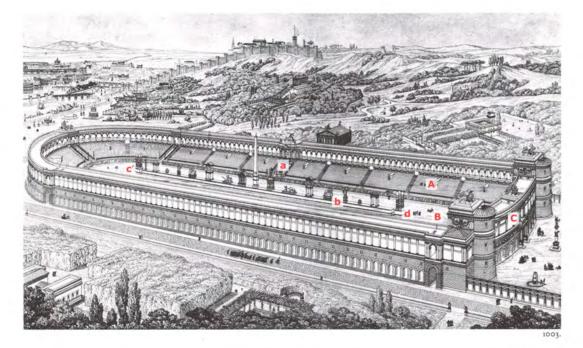
dessin d'après A. Grenier, Manuel d'architecture gallo-romaine, 1958. 1001. THÉÂTRE (A). AMPHITHÉÂTRE (B).

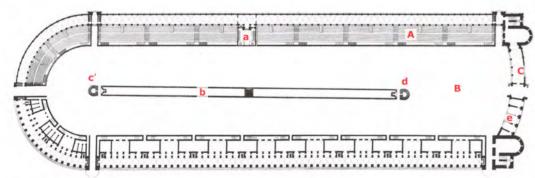
Arles (Bouches-du-Rhône).

2. LES ÉDIFICES PUBLICS

1003 et 1004. CIRQUE.

- A Cavea (voir p. 510).
- B Arène (voir p. 510).
- C Oppidum (voir p. 511).
- a Tribunal (voir p. 510).
- b Spina (voir p. 510).
- c' Meta secunda (voir p. 510).
- d Meta prima (voir p. 510).
- e Carcer (voir p. 511).
- « Cirque de Caligula et Néron, Rome », d'après A. Simil et P. Letarouilly, Le Vatican et la basilique Saint-Pierre de Rome, 1882.





CIRQUE1 n.m.

Dans l'architecture romaine, édifice à gradins, destiné aux courses de chars. Son plan est un parallélogramme allongé, arrondi à une de ses extrémités et terminé à l'autre par un oppidum. Dans l'architecture moderne, édifice pour les représentations du cirque.

1. Premier emploi connu, vers 1355; dans l'architecture moderne, 1832 (Robert).

STADE n.m.

Dans l'architecture antique, édifice à gradins, destiné aux courses à pied. Sa forme générale est celle du cirque dont il ne se distingue que par son extrémité droite en place de l'oppidum et par l'absence de spina. Dans l'architecture moderne, édifice pour les compétitions sportives et pour les manifestations de masse.

Référence : Cagnat et Goyau.



GYMNASE1 n.m.

Dans l'architecture antique, édifice destiné aux exercices physiques. La palestre1 est plus particulièrement la partie du gymnase réservée à ces exercices. Outre la palestre, le gymnase comprend habituellement un stade et différentes pièces qui se trouvent également dans les thermes; inversement, les thermes contiennent souvent une palestre.

1. Référence : Cagnat et Goyau.

HIPPODROME¹ n.m.

Édifice pour les courses de chevaux.

1. Premier emploi connu, 1534 (Robert).

PISCINE¹ n.f.

Édifice pour la natation.

1. Premier emploi connu, 1190 (Robert).

MANÈGE n.m.

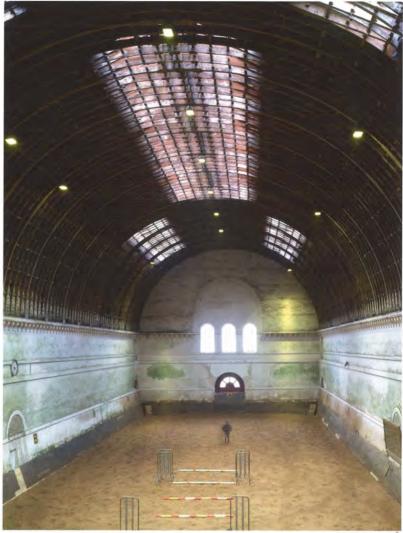
Bâtiment ou terrain pour les exercices équestres. Manège couvert, découvert.

Référence : D'Aviler.

JEU DE PAUME¹ n.m.

Salle ou terrain pour le jeu de paume. Jeu de paume couvert, découvert

1. Premier emploi connu, du mot paume pour le jeu, 1320 (Robert).





MANÈGE DÉCOUVERT. « Manège des Tuileries » gravure de Crispin de Passe, dans Le Manège royal de M. de Pluvinel, 1623. Paris, BnF.

MANÈGE COUVERT. Manége de l'École militaire fondée par Napoléon Ier, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

Collection particulière.

JEU DE PAUME. Louis-Léopold Boilly, Le Jeu de Paume, xixº siècle.

2. LES ÉDIFICES PUBLICS

Parties des édifices antiques pour les jeux et les spectacles

CAVEA n.f.

Partie en gradins d'un théâtre, d'un amphithéâtre, d'un cirque ou d'un stade, réservée aux spectateurs.

Référence : Cagnat et Goyau.

CUNEUS n.m.

Division en forme de coin de la cavea, délimitée par des escaliers rayonnants.

Référence : Cagnat et Goyau.

MAENIANUM1 n.m.

Division de la cavea, formée de plusieurs gradins et délimitée par des paliers concentriques appelés précinctions². Le balteus³ est le mur portant le maenianum au-dessus d'une précinction.

1. Référence : Cagnat et Goyau.

2. Référence : Cagnat et Goyau, art. théâtre.

3. Référence : Cagnat et Goyau.

VOMITOIRE n.m.

Porte percée dans un balteus et donnant accès à la cavea. Les vomitoires sont généralement placés en haut des escaliers rayonnants.

Référence : Cagnat et Goyau.

PARODOS n.m.

Couloir d'entrée percé dans la cavea.

Référence : Grenier.

PODIUM n.m.

Mur très épais, soubassement de la cavea, constituant une plate-forme sur laquelle sont établis les premiers rangs de spectateurs qui dominent l'orchestre d'un théâtre ou l'arène d'un amphithéâtre, d'un cirque ou d'un stade.

Référence : Cagnat et Goyau.

ARÈNE n.f.

Partie en contrebas au milieu de la cavea d'un cirque, d'un amphithéâtre ou d'un stade.

Référence : Cagnat et Goyau.

SPINA1 n.f.

voir ill. 1003 et 1004.

Mur bas divisant l'arène d'un cirque en deux parties dans le sens de la longueur et portant à chacune de ses extrémités une borne ou meta (n.f.): la meta prima¹ est placée au plus près de l'oppidum; la meta secunda¹ à l'extrémité arrondie du cirque.

1. Référence : Cagnat et Goyau.

ORCHESTRE n.m.

Partie en contrebas au milieu de la cavea d'un théâtre, limitée par le podium et par le pulpitum.

Référence : Rich.

TRIBUNAL n.m.

voir ill. 1003 et 1004.

Loge d'honneur d'un théâtre, d'un amphithéâtre ou d'un cirque.

Référence : Cagnat et Chapot.

SCÈNE n.f.

Corps de bâtiment devant lequel jouent les acteurs.

Références : Cagnat et Chapot, Grenier.

MUR DE SCÈNE g.n.m.

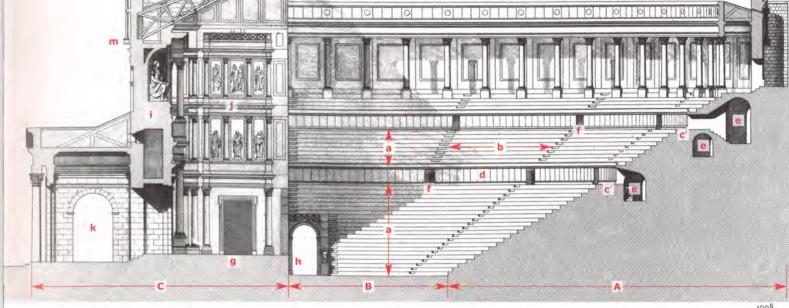
Mur formant le fond de la scène, face à la cavea.

Référence : Cagnat et Goyau.

PROSCAENIUM n.m.

Plateau placé devant le mur de scène, sur lequel jouent les acteurs.

Référence : Cagnat et Goyau.



PARASCAENIUM n.m.

Retour en aile du mur de scène de part et d'autre du plateau.

Référence : Cagnat et Chapot.

POSTSCAENIUM n.m.

Espace derrière le mur de scène.

Référence : Cagnat et Goyau, art. théâtre.

HYPOSCAENIUM n.m.

Espace sous le plateau.

Référence : Cagnat et Chapot.

PULPITUM n.m.

Mur épais portant le plateau au-dessus de l'orchestre : il constitue une plate-forme sur laquelle les acteurs peuvent se tenir devant l'aulaeum.

Référence : Cagnat et Goyau.

AULAEUM n.m.

Ferme montant des dessous, en avant du proscaenium, jouant le rôle du rideau des théâtres modernes.

Référence : Daremberg et Saglio.

OPPIDUM n.m.

voir ill. 1003 et 1004.

Corps de bâtiment formant l'une des extrémités du cirque et contenant les carcers : il est généralement construit selon un arc de cercle dont le centre est placé au milieu du départ de la piste de façon à égaliser les chances des concurrents.

Référence : Cagnat et Goyau.

CARCER n.m.

voir ill. 1003 et 1004.

Remise de chars au rez-de-chaussée de l'oppidum d'un cirque. Cage à fauves dans un amphithéâtre.

Référence : Cagnat et Goyau.

VELUM n.m.

Grand voile recouvrant occasionnellement un théâtre, un amphithéâtre, etc., fixé à des mâts formant couronnement des élévations extérieures et reposant sur des consoles ou des corbeaux ménagés à cet effet. Corbeau de velum.

Référence : Cagnat et Goyau. Synonymes : velarium, vélum.

THÉATRE ANTIQUE.

A Cavea.

B Orchestre.

Scène.

a Maenianum.

b Cuneus.

c' Précinction.

d Balteus.

e Parados.

f Vomitoire.

g Proscaenium. h Pulpitum.

Mur de scène.

Mur de scene.

Parascaenium.

k Postscaenium.

I Velum.

m Corbeau de velum.

A. Caristie, Monuments antiques d'Orange, 1856.

u Olunge, 1050.

2. LES ÉDIFICES PUBLICS

Parties du théâtre moderne

SALLE n.f.

Partie d'un théâtre où sont placés les spectateurs.

PARQUET¹ n.m.

Sol de la salle. Le parquet est souvent incliné vers la scène. Il est quelquefois mobile de façon qu'on puisse le mettre au niveau du plateau de scène pour transformer le théâtre en salle de réception. Le sol de la salle peut être entièrement en orchestre, en amphithéâtre ou en parterre; plus souvent, il est mi-parti : orchestre et parterre ou orchestre et amphithéâtre.

1. Référence : Giteau.

ORCHESTRE n.m.

Ensemble des places assises établies directement sur le parquet, entre la scène et l'amphithéâtre ou le parterre.

Référence : Giteau.

AMPHITHÉÂTRE n.m.

Ensemble des places assises disposées en gradins au-dessus du parquet.

Référence : D'Aviler.

PARTERRE¹ n.m.

Partie du parquet où l'on se tient debout. Le parterre assis est l'ensemble des places assises établies sous le premier balcon, derrière l'orchestre.

1. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys, Giteau.

FOSSE D'ORCHESTRE g.n.f.

Fosse au pied de la rampe, où se tiennent les musiciens.

Référence : Giteau.

LOGE1 n.f.

Espace délimité par des cloisons légères et contenant plusieurs places. La loge à l'italienne est un petit cabinet qui n'est ouvert qu'en direction de la scène. La baignoire² est une loge à l'italienne placée derrière le parterre ou l'amphithéâtre, au-dessus des dernières places : la baignoire est quelquefois grillagée par-devant. Dans la loge à la française, les cloisons ne s'élèvent que jusqu'à hauteur d'appui ou légèrement au-dessus. La loge d'avant-scène est une loge placée au-dessus de l'avant-scène : par extension, on nomme encore loges d'avant-scène les loges qui, sans être au-dessus de l'avant-scène, sont placées au plus près de la rampe et se distinguent du reste de la salle par un encadrement monumental. La loge de fond est placée en face du milieu de la scène. Voir loge d'acteur. On nomme également premières loges, deuxièmes loges, etc., le premier, le deuxième étage, etc., d'une salle quand il est divisé en loges; voir balcon et galerie, chapitre 11.

1. Références : D'Aviler, Roland Le Virloys.

2. Référence : Giteau.

GALERIE1 n.f.

Étage de la salle, ouvert en direction de la scène, construit en arrière des supports du couvrement de la salle. Ne pas confondre la galerie de théâtre, qui est une tribune béante, avec le balcon de théâtre, qui est une tribune découverte. Galerie des troisièmes loges, etc.; voir loge. Le paradis² est une galerie construite dans les retombées du couvrement de la salle.

1. Référence : Giteau.

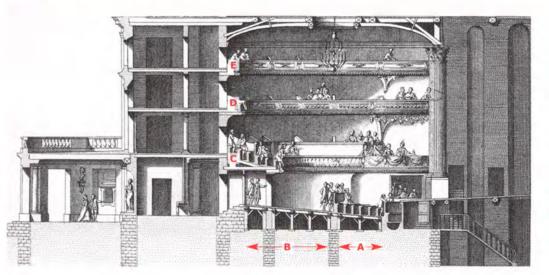
2. Référence : Giteau. Synonyme : poulailler (Giteau).

BALCON n.m.

Étage de la salle, ouvert en direction de la scène, construit en avancée sous le couvrement de la salle : il est en surplomb ou soutenu par des supports verticaux. Le premier balcon recouvre le parterre. Balcon des premières loges, etc.; voir loge. Le balcon de théâtre n'est donc pas un balcon au sens strict.

Référence : Giteau. Synonyme : corbeille (Grand Larousse encyclopédique).





1009.

SALLE DE THÉÂTRE.

A Baignoire.

B Balcon.

C Loge d'avant-scène.

D Loge de fond. E Galerie.

Opéra du château, Versailles (Yvelines).

1010 et 1011.

THÉÂTRE.

A Orchestre.

B Parterre.

C Premier balcon.

D Deuxième balcon.

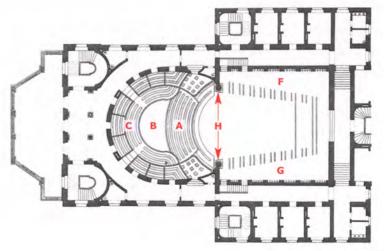
E Troisième balcon.

F Aile côté jardin. G Aile côté cour.

et de France, 1773.

H Ouverture de scène.

G. M. Dumont, Parallèle de plans des plus belles salles de spectacles d'Italie



101

2. LES ÉDIFICES PUBLICS

SCÈNE1 n.f.

Partie d'un théâtre réservée au spectacle. La scène ouverte2 est un simple plateau construit dans la salle. Dans le théâtre en rond², imitant les dispositions de l'amphithéâtre antique, la scène centrale est la scène ouverte occupant la place de l'arène. La scène à l'italienne² est construite dans un espace distinct de la salle, la cage de scène2, qui ne communique avec la salle que par une grande baie, l'ouverture de scène².

1. Référence : Roland Le Virloys. Synonyme : théâtre (D'Aviler).

2. Référence : Giteau.

PLATEAU1 n.m.

Sol sur lequel jouent les acteurs. Le plateau est souvent incliné, quelquefois mobile. Plateau tournant. La rampe² est la ligne de projecteurs qui marque la limite du plateau devant la salle; le trou du souffleur3, l'abri où se place le souffleur; l'avant-scène4, la partie du plateau construite dans la salle en avant de l'ouverture de scène. On nomme scène en éperon une scène dont le plateau s'avance profondément dans la salle. Les coulisses5 sont les parties latérales du plateau, entre les châssis, où attendent les acteurs avant de prendre leur rôle. Le lointain6 est la partie du plateau opposée à l'avantscène. La costière7 est une rainure du plateau, sensiblement parallèle à l'ouverture de scène, destinée à recevoir les éléments rigides du décor. Les costières sont souvent regroupées par deux ou trois : on nomme rue8 l'espace séparant deux groupes de costières et fausse-rue8 l'espace séparant deux costières d'un même groupe. Les costières sont formées par deux poutres parallèles fixes sur lesquelles portent les trappes8, ou sol amovible des rues, et les trappillons8, ou sol amovible des fausses-rues.

1. Référence : Giteau. 2. Référence : Chabat. 3. Référence : Giteau.

4. Références : Roland Le Virloys, Giteau.

5. Référence : Sonrel, p. 126.

6. Référence : Giteau.

7. Référence : Giteau. Synonyme : coulisse (D'Aviler).

8. Référence : Giteau.

DESSOUS n.m.

Étage sous le plateau. Les dessous se comptent de haut en bas. Premier dessous, deuxième dessous, etc.

Référence : Giteau.

CINTRES¹ n. m. pl.

Espace ménagé au-dessus du plateau, derrière le mur de face. Le gril1 est un réseau de tringles, placé dans les cintres et destiné à porter les toiles.

1. Référence : Giteau.

AILE1 n.f.

Partie latérale de la scène cachée par le mur de face. L'aile située à droite pour le spectateur est le côté cour2, celle située à gauche le côté jardin2; ces notions permettent de désigner n'importe quel point du théâtre sans avoir à préciser la position de l'observateur. Loge d'avant-scène côté jardin.

1. Référence : Roland Le Virloys.

2. Référence : Giteau. Expressions remontant à la création de l'Opéra des Tuileries, qui était entre cour et jardin.

MUR DE LOINTAIN1 g.n.m.

Mur fermant le fond de la scène. L'arrière-scène1 est une pièce placée derrière le mur de lointain et communiquant avec la scène par une baie : elle permet de prolonger la perspective du décor.

1. Référence : Giteau.

MUR DE FACE1 g.n.m.

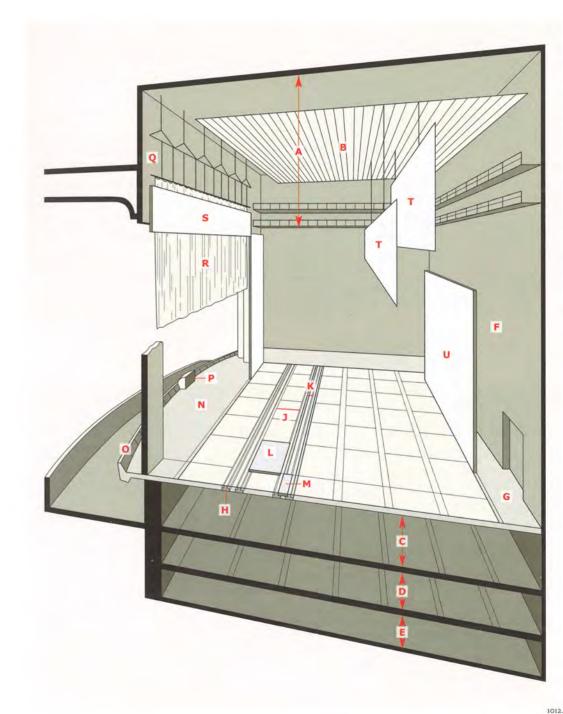
Mur séparant la scène de la salle. Il est percé de l'ouverture de scène. Le lambrequin² est une décoration fixe imitant une draperie, pendant à l'ouverture de scène et diminuant légèrement sa hauteur.

1. Référence : Giteau. 2. Référence : Sonrel, p. 127.

JEU D'ORGUE g.n.m.

Poste de commandement pour l'éclairage de la scène.

Référence : Sonrel, p. 128.



SCÈNE À L'ITALIENNE.

A Cintres.

B Gril.

C Premier dessous

D Deuxième dessous.

E Troisième dessous.

F Mur de lointain.

G Lointain. H Costière.

J Rue.

K Fausse-rue.

L Trappe. M Trappillon.

N Avant-scène.

O Rampe.

P Trou du souffleur.

O Mur de face.

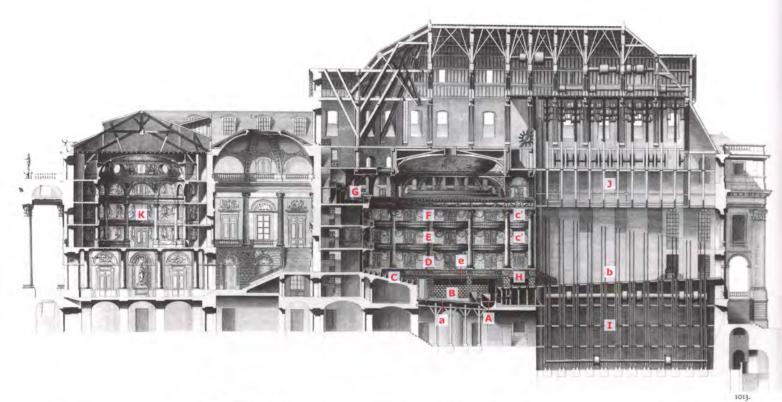
R Rideau d'avant-scène

(voir p. 517). S Manteau d'Arlequin

(voir p. 518). T Toile (voir p. 518).

U Ferme (voir p. 519).

2. LES ÉDIFICES PUBLICS



1013 et 1014. THÉÂTRE.

A à G Salle.

A Fosse d'orchestre.

B Parterre.

C Amphithéâtre.

D Balcon des premières loges.

E Galerie des deuxièmes loges.

F Galerie des troisièmes loges. G Paradis.

Hà J Scène.

H Avant-scène. I Dessous.

J Cintres.

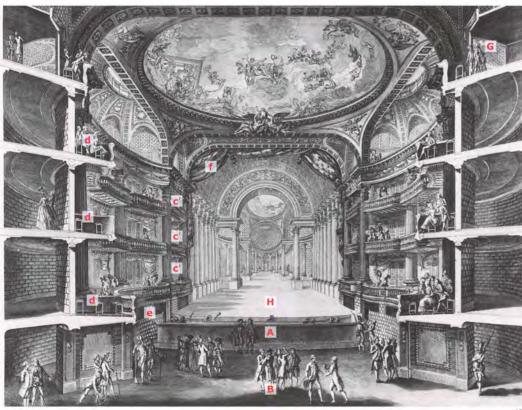
K Foyer. a Parquet.

b Plateau. c' Loge d'avant-scène.

d Loge à la française.

e Baignoire.

V. Louis, La Salle de spectacle de Bordeaux, 1782, pl. XV et XX.



FOYER n.m.

Pièce servant de lieu de réunion ou de promenoir. Foyer du public, foyer des acteurs.

Référence : Chabat. Synonyme : chauffoir (Chabat).

LOGE D'ACTEUR g.n.f.

Pièce où s'habille un acteur.

Référence : Roland Le Virloys.

RIDEAU n.m.

Fermeture isolant la scène de la salle.

Référence : Giteau.

RIDEAU D'AVANT-SCÈNE1 g.n.m.

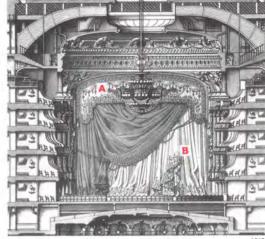
Rideau placé directement derrière le mur de face, souvent doublé par un rideau de fer et par un rideau de manœuvre. Parmi les rideaux d'avant-scène, on distingue les rideaux peints, formés d'une toile sur laquelle est peinte une draperie ou une décoration quelconque, et les rideaux drapés, formés d'une étoffe plissée. Parmi les rideaux drapés, on distingue encore, suivant la machinerie, le rideau à l'allemande¹, qui est relevé d'une seule pièce dans les cintres; le rideau à la grecque, en deux parties qui s'écartent dans les coulisses; le rideau à l'italienne¹, en deux parties qui sont appelées vers les angles supérieurs de l'ouverture de scène par des fils fixés à mi-hauteur des lisières et qui se drapent de part et d'autre; le rideau à la française1, en deux parties qui se drapent comme dans le rideau à l'italienne et qui sont simultanément relevées dans les cintres comme dans le rideau à l'allemande. Le rideau à la polichinelle¹ est un rideau peint, qui se relève en s'enroulant sur un rouleau fixé à son extrémité.

1. Référence : Giteau.

RIDEAU DE FER g.n.m.

Rideau métallique, doublant le rideau d'avant-scène, servant de protection contre l'incendie.

Référence : Giteau.



OUVERTURE DE SCÈNE

(voir p. 514). A Lambrequin (voir p. 514).

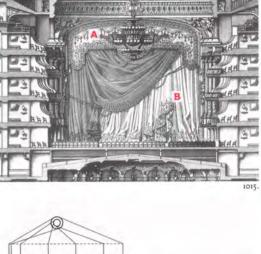
B Rideau peint. Ch. Garnier, Le Nouvel Opéra de Paris, 1880, pl. 25.

A-D Rideaux drapés.

A Rideau à l'allemande.

B Rideau à la grecque. C Rideau à l'italienne.

D Rideau à la française.



RIDEAU DE MANŒUVRE g.n.m.

Rideau placé derrière le manteau d'Arlequin. Le rideau de manœuvre est fermé pour permettre un rapide changement de décor, tandis que le rideau d'avant-scène n'est fermé qu'à l'entracte et à la fin de la pièce; on peut jouer certains intermèdes devant le rideau de manœuvre.

Référence : Giteau.

2. LES ÉDIFICES PUBLICS

DÉCOR SIMULTANÉ. A Mansion. Décor de la représentation d'un mystère de la Passion à Valenciennes en 1547 par Hubert Cailleau. Paris. bibliothèque de l'Opéra

(Ms fr 12536 f. 2).



MANTEAU D'ARLEQUIN g.n.m.

Cadre réglable formé de deux châssis de coulisse et d'une frise, placé derrière le rideau d'avant-scène, généralement peint d'une couleur neutre, permettant de réduire à volonté l'ouverture de scène.

Référence : Giteau. Synonyme : draperie d'Arlequin (Sonrel, p. 128).

DÉCOR1 n.m.

Représentation du lieu où se passe l'action théâtrale. Dans le décor à l'italienne¹, le lieu de l'action est représenté par des pans verticaux, châssis, toile ou ferme. On nomme plan1 (n.m.) chaque fraction de la perspective matérialisée par un pan vertical du décor. Les plans se comptent de l'avant vers le lointain. Premier plan, deuxième plan, etc. Dans un décor construit¹, le lieu de l'action n'est pas représenté par une suite de plans mais construit dans l'espace en tenant compte des déformations inhérentes à la perspective théâtrale. Le décor simultané¹ est un décor construit dans lequel tous les lieux de l'action sont représentés simultanément dans une même composition dressée sur le plateau avant le début du spectacle : chacun de ces lieux se nomme mansion¹ (n. f.). Le décor à transformations¹ est un décor présentant des dispositifs qui permettent de rapides changements à vue.

1. Référence : Giteau.

CHÂSSIS DE COULISSE1 g.n.m.

Élément rigide de décor limitant le lieu de l'action sur les côtés. Les châssis de coulisse sont rangés dans les ailes et « coulissent » dans les costières où montent des dessous. On distingue les châssis droits², plantés parallèlement à l'ouverture de scène; les châssis obliques², plantés obliquement à l'ouverture; les châssis brisés³, formés d'une partie droite et d'une partie oblique.

Référence : Giteau.
 Référence : Sonrel, p. 136.
 Référence : Giteau.

TOILE1 n.f.

Élément souple de décor, descendant des cintres. La toile est rendue rigide par deux perches glissées dans les fourreaux en haut et en bas. La toile de fond² cache le mur de lointain. Voir principale. Le filet³ est une sorte de toile transparente en filet, pratiquement invisible, sur laquelle sont fixés des éléments de décor peint découpés. Le pendrillon⁴ est une toile de peu de largeur, limitant le lieu de l'action sur le côté, comme le châssis de coulisse. La frise⁴ est une toile ayant toute la largeur de la scène et limitant le lieu de l'action par le haut. La frise-de-ciel⁵ est une frise représentant un ciel. Frise de verdure⁶.

2. Référence : Giteau.
 3. Référence : Sonrel, p. 147.
 4. Référence : Giteau.

5. Référence : Giteau. Synonyme : bande à air (Giteau).

6. Référence : Giteau.

1. Référence : Sonrel.

FERME¹ n.f.

Élément rigide de décor, planté sur le plateau parallèlement à l'ouverture de scène et constituant le fond du décor. Les fermes montent généralement des dessous. La ferme à couronnement¹ se développe dans toute la hauteur de l'ouverture de scène; elle est formée de deux parties, la ferme proprement dite, montant des dessous, et le couronnement qui la complète, descendant des cintres. Voir principale.

1. Référence : Giteau.

TERRAIN1 n.m.

Élément rigide de décor, de peu de hauteur, posé sur le plateau, représentant des silhouettes de constructions, de paysages, de montagnes, d'herbes, etc. La bande d'eau² est un « terrain » représentant un plan d'eau.

Référence : Sonrel, p. 139.
 Référence : Giteau.

PRINCIPALE n.f.

Toile ou ferme dont une partie est ajourée pour laisser voir la toile de fond qu'elle double par-devant.

Référence : Giteau.

1018 et 1019.

DÉCOR À L'ITALIENNE.

- A Premier plan.

 B Deuxième plan.
- C Troisième plan.
- D Coulisse.
- E-H Châssis de coulisse.
- E Châssis du manteau
- d'Arlequin.

 F Châssis droit.
- G Châssis oblique.
- H Châssis brisé.

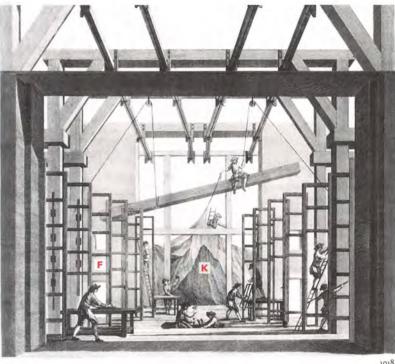
 J Principale.
- K Toile de fond.
- L Terrain.
- N Frise du manteau d'Arlequin.

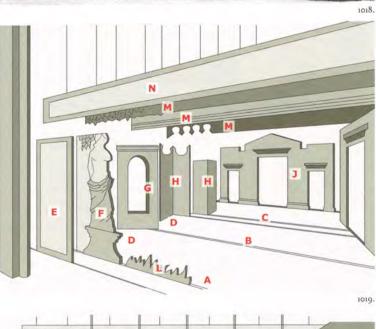
Théâtre de Pesaro (Italie). D'après G. M. Dumont, Parallèle de plans des plus belles salles de spectacles d'Italie et de France, 1773.

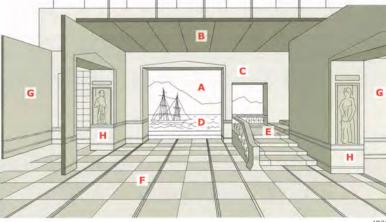
1020. DÉCOR CONSTRUIT.

- A Toile de fond
- B Plafond (voir p. 520).
- C Principale.
- D Bande d'eau. E Praticable (voir p. 520).
- F Tapis (voir p. 520).

 G Découverte (voir p. 520).
- H Épaisseur (voir p. 520). Infographie d'après
- d'aménagement des salles de spectacles, 1950, fig. 71 et 72.







2. LES ÉDIFICES PUBLICS

PÉRIACTE. Infographie d'après L. et G. Leblanc, Traité d'aménagement des salles de spectacles, 1950, fig. 71 et 72.

CYCLORAMA OU PANORAMA.

de spectacles, 1950, fig. 71 et 72.

Infographie d'après L. et G. Leblanc, Traité

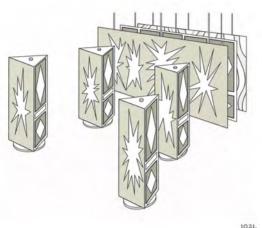
d'aménagement des salles

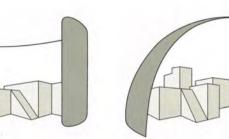
COUPOLE D'HORIZON. Infographie d'après

L. et G. Leblanc, Traité

d'aménagement des salles

de spectacles, 1950, fig. 71 et 72.





PLAFOND n.m.

Élément de décor construit, limitant le lieu de l'action par le haut : c'est donc un plafond au sens général, mais avec les déformations de la perspective théâtrale.

Référence : Giteau.

TAPIS n.m.

Élément de décor recouvrant le plateau.

Référence : Sonrel, p. 148.

DÉCOUVERTE n.f.

Élément de décor placé en écran derrière une ouverture et représentant la vue qui doit s'encadrer dans cette ouverture.

Référence : Giteau. Synonyme : pantalon (Giteau).

ÉPAISSEUR n.f.

Élément de décor construit, de peu de profondeur, rapporté en avant ou en arrière sur un châssis de coulisse, sur une ferme, etc. L'embrasure d'une porte peut être ainsi représentée par une épaisseur.

Référence : Giteau.

PRATICABLE n.m.

Plate-forme construite au-dessus du plateau et sur laquelle les acteurs peuvent se tenir. C'est un élément de décor construit.

Référence : Giteau.

PÉRIACTE n.m.

Prisme triangulaire pivotant sur un axe vertical fixé au plateau et portant sur chacune de ses trois faces une fraction de décor qui apparaît au spectateur par rotation.

Référence : Giteau.

CYCLORAMA1 n.m.

Élément de décor souple qui couvre le mur de lointain et revient sur les côtés, inscrivant ainsi le lieu de l'action dans une sorte d'abside. Le panorama¹, qui a la même forme et la même fonction que le cyclorama, est une construction rigide généralement prévue dans le plan du théâtre.

1. Référence : Sonrel, p. 206.

COUPOLE D'HORIZON g.n.f.

Élément rigide de décor en fraction de sphère, ayant la même fonction et la même place que le cyclorama.

Référence: Sonrel, p. 206.



CRYPTO-PORTIQUES. Arles (Bouches-du-Rhône).

OCTROI.

« Barrière du chemin du Maine à Paris, le 1er mai 1791, jour de suppression de l'octroi », J. L. Prieur, Tableaux historiques de la Révolution française, 1798.

2.3. Les édifices du commerce et de l'industrie

HORREUM n.m.

Dans l'architecture romaine, greniers, entrepôts.

Référence : Cagnat et Goyau.

CRYPTO-PORTIQUE g. n. m. voir ill. 94.

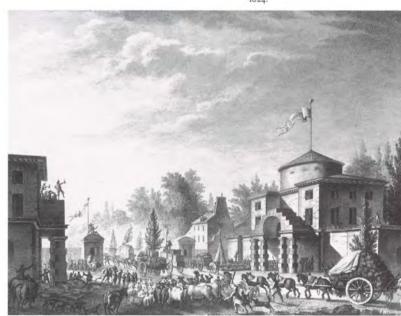
Dans l'architecture romaine, édifice public à destination variable, formé de galeries souterraines.

Référence : Cagnat et Goyau. S'emploie habituellement au

OCTROI n.m.

Établissement placé à l'entrée d'une agglomération où est perçu l'octroi, c'est-à-dire les droits sur les marchandises qui entrent dans la ville.

Référence: Grand Larousse encyclopédique.



2. LES ÉDIFICES PUBLICS

MARCHÉ COUVERT. Le Camp des Tartares au Palais-Royal, gravure anonyme, début xıxe siècle. Paris, musée Carnavalet.

GARE. Gare d'Orsay, Paris. Photographie par Séeberger frères. Charenton-le-Pont, MAP.





MARCHÉ¹ n.m.

Lieu public ou édifice où l'on vend certaines marchandises. Le marché est habituellement formé d'une ou de plusieurs halles (n. f.), vastes salles ou vaisseaux, généralement ouverts. Marché couvert, découvert.

1. Référence : D'Aviler.

GARE¹ n.f.

Édifice construit au lieu où s'arrêtent les trains pour l'embarquement et le débarquement des voyageurs et des marchandises.

1. Premier emploi connu au sens actuel, 1835 (Robert).

HALL n.m.

Vaste salle ou vaisseau faisant partie d'une gare.

MONNAIE n.f.

Édifice où se fabrique la monnaie.

Référence: Grand Larousse encyclopédique. Avec ce sens, prend une majuscule.

GRENIER¹ n.m.

Édifices où sont conservées des denrées. Grenier à blé, grenier à sel. La grange dîmière est un grenier où est conservée la dîme, un pourcentage de la récolte dû à l'Église.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

BOURSE n.f.

Édifice où se négocient certaines marchandises ou certaines valeurs.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.



MONNAIE. Avignon (Vaucluse).

1029. GRENIER À SEL. Grenier à sel, Compiègne (Oise). C. N. Ledoux, L'architecture..., 1804.

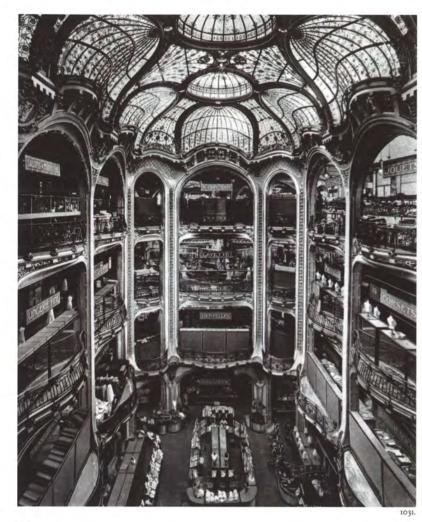
BOURSE. Palais Brongniart, Paris. Photographie, 1978.







2. LES ÉDIFICES PUBLICS



GRAND-MAGASIN.
Galeries Lafayette, Paris.
Photographie vers 1910.

BANQUE¹ n.f.

Édifice où s'effectue le commerce de l'argent. Le montde-piété est spécialisé dans le prêt sur gage.

1. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

GRAND-MAGASIN g. n. m.

Édifice de commerce comportant de nombreux rayons spécialisés.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

2.4. Édifices publics divers

THERMES¹ n.m.pl.

Dans l'architecture romaine, édifice comprenant un établissement de bains publics auquel sont joints habituellement divers établissements d'utilité et d'agrément.

1. Premier emploi connu, 1213 (Robert).

APODYTERIUM n.m.

Vestiaire.

Référence : Cagnat et Goyau.

FRIGIDARIUM n.m.

Salle des bains froids.

Référence : Cagnat et Goyau.



TEPIDARIUM n.m.

Salle à température modérée, située entre le frigidarium et le caldarium.

Référence : Cagnat et Goyau.

CALDARIUM n.m.

Salle des bains chauds.

Référence : Cagnat et Goyau.

LACONICUM n.m.

Étuve pour les bains de vapeur. Le laconicum n'est quelquefois qu'une partie du caldarium.

Référence : Cagnat et Goyau.

HYPOCAUSTE¹ n.m.

Système de chauffage disposé dans le sol et le sous-sol d'une salle chauffée. La suspensura² est la structure formée par le sol de la salle chauffée et par les piliers qui le portent.

Références : Félibien, D'Aviler.
 Référence : Cagnat et Goyau.

EXÈDRE n.f.

Salle munie de bancs pour la conversation. Elle a souvent la forme d'une abside.

Référence : Cagnat et Goyau.

PISCINE¹ n.f.

Bassin pour les bains en commun. La natatio est un grand bassin où l'on peut nager.

1. Référence : Rich.

ALVEUS n.m.

Baignoire.

Référence : Cagnat et Goyau.

LABRUM n.m.

Vasque pour les ablutions.

Référence : Cagnat et Goyau.

1032.
THERMES.
Thermes de Dioclétien,
restitution d'EdmondJean-Baptiste Paulin, 1880.
Paris, École nationale
supérieure des beaux-arts.

524 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

2. LES ÉDIFICES PUBLICS

LAZARET.

Hôpital Caroline, Marseille (Bouches-du-Rhône).

OBSERVATOIRE.

Ch. Garnier, Monographie de l'observatoire de Nice, 1892.

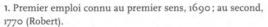
ÉCOLE¹ n.f.

Édifice consacré à l'enseignement. Dans les séminaires² se forment les jeunes clercs destinés à recevoir les ordres. Ces études commencent dans le petit séminaire² et s'achèvent dans le grand séminaire². Les noviciats² sont réservés à la formation des novices des ordres et des compagnies de prêtres.

- 1. Premier emploi connu, fin du x1e siècle (Robert).
- 2. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

HOSPICE¹ n.m.

Édifice où l'on donne l'hospitalité aux voyageurs, aux pèlerins; ou édifice où l'on abrite de façon permanente des orphelins, des vieillards, des infirmes, des malades incurables, des fous. Les asiles² sont des hospices du second type. L'hôpital général² est un asile créé au xvII° siècle dans les principales villes du royaume pour vider celles-ci de leurs mendiants. Les léproseries³ sont des asiles pour lépreux. L'hôpital⁴ est l'édifice où l'on soigne les malades. L'hôtel-Dieu⁵, le principal hôpital d'une ville. Les lazarets6 sont des établissements où s'effectue le contrôle sanitaire et l'isolement temporaire des malades contagieux dans un port, à une frontière.



- 2. Référence : Grand Larousse encyclopédique.
- 3. Premier emploi connu, 1543 (Robert). Synonymes: ladrerie, maladrerie (Robert).
- 4. Premier emploi connu sous la forme « ospital », 1181 (Robert).
- 5. Premier emploi connu sous la forme « maison de Dieu », vers 1250 (Robert). Les hôtels-Dieu sont habituellement des fondations de l'évêque et sont proches de la cathédrale. L'Hôtel-Dieu de Paris est le seul à prendre la majuscule à hôtel.
- 6. Premier emploi connu, 1567 (Robert).

TABULARIUM n.m.

Dans l'architecture romaine, édifice contenant les archives publiques.

Référence : Cagnat et Goyau.

OBSERVATOIRE n.m.

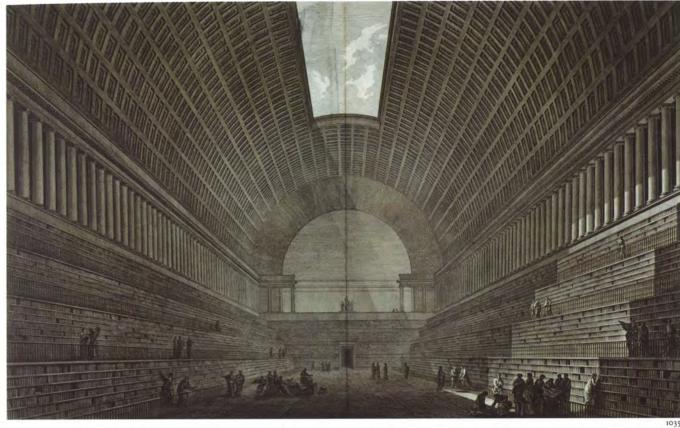
Établissement scientifique destiné aux observations astronomiques ou météorologiques.

Référence : Robert.





1034.



BIBLIOTHÈQUE¹ n.f.

Édifice où sont réunis des livres pour la lecture.

1. Premier emploi connu, 1493. Au Moyen Âge, on utilisait le mot librairie avec le même sens (Robert).

MUSÉE¹ n.m.

Édifice destiné à recevoir des collections d'œuvres d'art et par extension des collections quelconques. Au milieu du xvııı° siècle et jusqu'à la Révolution, on utilisait avec le même sens le mot museum², aujourd'hui réservé aux musées d'histoire naturelle.

- 1. Premier emploi connu avec ce sens, 1765 (Robert).
- 2. Premier emploi connu avec ce sens, fin du xvIIIe siècle; avec le sens de musée de peinture, 1746 (Robert).



1035. BIBLIOTHÈQUE. Projet de bibliothèque royale, par Étienne Louis Boullée, 1785. Paris, BnF. 1036.
MUSÉE.
Hubert Robert,
Projet d'aménagement
de la Grande Galerie
du Louvre en 1796.
Paris, musée du Louvre.

3. LES ÉDIFICES PRIVÉS

ABRI-SOUS-ROCHE. Le Mas-d'Azil (Ariège).

1038. ABRI TROGLODYTIQUE. Rochemenier, Louresse (Maine-et-Loire).



3.1. L'abri

ABRI-SOUS-ROCHE g.n.m.

Surplomb rocheux ayant servi d'abri pendant la préhistoire.

Référence : Brézillon.

GROTTE1 n.f.

Excavation naturelle dans le rocher. Certaines grottes ont servi d'abri pendant la préhistoire.

1. Premier emploi connu, 1537 (Robert). Référence : D'Aviler.

ABRI TROGLODYTIQUE 1 g. n. m.

Abri aménagé dans une excavation naturelle ou artificielle : le percement de baies, le nivellement des sols, la distribution de l'espace intérieur, etc. sont les principaux aménagements qui distinguent l'abri troglodytique de la simple grotte. Habitation troglodytique.

1. Premier emploi connu, 1846 (Robert).

SOUTERRAIN-REFUGE g. n. m.

Excavation formée de galeries et de cellules, destinée à servir de refuge ou même d'habitation permanente.

Référence : Blanchet.



CABANE¹ n.f.

Construction rudimentaire ayant fonction d'abri. Cabane en pierres-sèches, voir maçonnerie en pierressèches, chapitre III. Le fond de cabane² est le vestige au sol d'une cabane préhistorique.

1. Premier emploi connu, 1387 (Robert). Synonymes: borie (en Provence), cadole (en Bourgogne), capitelle (dans le Gard), case (en Auvergne), cave (en Bourbonnais), chibotte (dans le Velay), granjon (dans les Alpes), horry ou orry (dans les Pyrénées), loge (en Bourgogne), tonne (dans le Quercy et le Rouergue [Desaulle]).

2. Référence : Déchelette. Synonyme : mardelle (Grenier).

HUTTE1 n.f.

Cabane en matériaux végétaux légers.

1. Premier emploi connu, 1538 (Robert).

BARAQUE n.f.

Cabane en planches ou en dosses.

Référence : D'Aviler.



CABANE EN PIERRES-SÈCHES Forcalquier (Alpesde-Haute-Provence).

FOND DE CABANES. Acy-Romance (Ardennes).

HUTTE. Le Barcarès (Pyrénées-Orientales).

3. LES ÉDIFICES PRIVÉS



1042. **TENTE.**La Dame à la licome.

À mon seul désir, xv* siècle.

Musée national du Moyen ÂgeThermes et Hôtel de Cluny,
Paris.

TENTE¹ n.f.

Abri transportable, formé d'une structure sur laquelle sont tendus des peaux ou des tissus.

1. Premier emploi connu, 1150 (Robert).



1043 et 1044.

VILLA.

Montmaurin (Haute-Garonne).

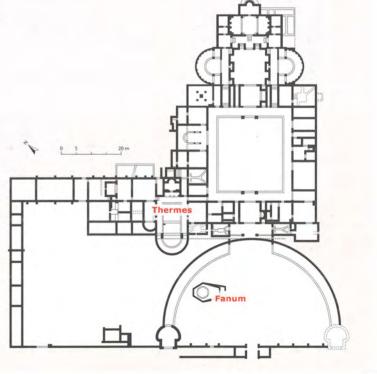
Plan d'après G. Fouet.

3.2. La maison antique

VILLA1 n.f.

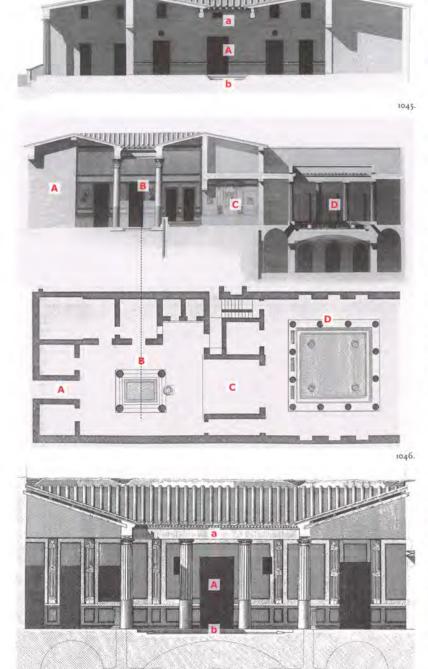
Résidence rurale. La villa urbana¹ est une résidence dans les faubourgs d'une ville; la villa pseudo-urbana, une résidence en pleine campagne; la villa rustica¹, une ferme.

1. Référence : Cagnat et Goyau.



104

3. LES ÉDIFICES PRIVÉS



ATRIUM¹ n.m.

Grande pièce placée derrière le vestibule, commandant toute la distribution et servant de lieu de réunion : son toit est percé en son centre d'une ouverture, le compluvium¹, auquel correspond, dans le sol, un bassin, l'impluvium¹, destiné à recevoir les eaux de pluie.

1. Référence : Cagnat et Goyau.

ATRIUM TOSCAN g.n.m.

Atrium sans colonnes : son compluvium est une simple trémie de la charpente du toit.

Référence : Chabat.

ATRIUM TÉTRASTYLE g.n.m.

Atrium dont le toit est porté par quatre colonnes aux angles du compluvium.

Référence : Rich.

ATRIUM CORINTHIEN g.n.m.

Atrium dont le toit est porté par une colonnade sur le périmètre du compluvium. L'atrium corinthien est, en fait, une cour à portiques.

Référence : Chabat.

- 1045.
- A Atrium toscan.
- a Compluvium.
- b Impluvium.
- F. Mazois, Les Ruines
- de Pompéi, 1824, pl. 17.
- 1046.
- A Vestibule.
- B Atrium tétrastyle.
- C Tablinum.

 D Péristyle.
- F. Mazois. Les Ruines
- de Pompéi, 1824, pl. 21 et 22.
- 104
- A Atrium corinthien.
- a Compluvium. b Impluvium.
- F. Mazois, Les Ruines
- de Pompéi, 1824, pl. 48.

PÉRISTYLE n.m.

Cour ou jardin entouré de portiques, placé en arrière de l'atrium et distribuant la partie de la maison réservée à la vie privée.

Référence : Rich.

TABLINUM n.m.

Pièce placée au fond de l'atrium, généralement entre celui-ci et le péristyle. Elle est entièrement ouverte sur l'atrium dont elle n'est isolée que par des rideaux; elle communique habituellement par une porte avec le péristyle. Sa fonction est indéterminée (salle des archives familiales, bureau de réception du chef de famille, etc.).

Référence : Cagnat et Goyau.

ALA n.f.

Petite pièce entièrement ouverte sur l'atrium ou sur le péristyle. L'atrium et le péristyle ont souvent deux alas situées en vis-à-vis, de part et d'autre de leur axe commun.

Référence : Cagnat et Goyau.

FAUX n.f.

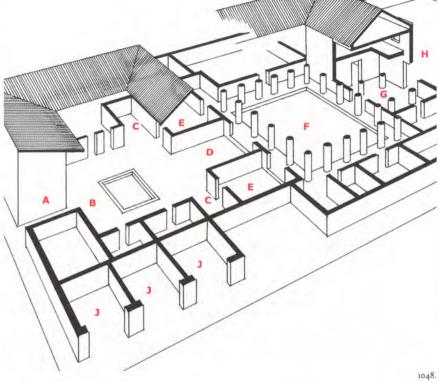
Passage étroit entre l'atrium et le péristyle. Il y a généralement deux faux de part et d'autre du tablinum.

Référence : Cagnat et Goyau, art. fauces.

ŒCUS¹ n.m.

Grande pièce de réception, placée au fond du péristyle. Les œcus tétrastyle² et corinthien² présentent des dispositions semblables à celles des atriums tétrastyle et corinthien, à la réserve qu'ils n'ont pas de compluvium. L'œcus égyptien² est entouré de portiques surmontés de tribunes, formant une ordonnance intérieure à deux ordres superposés.

- 1. Références : Rich, Cagnat et Goyau.
- 2. Référence : Vitruve, livre VII, chap. v.



TRICLINIUM n.m.

Salle à manger contenant le triclinium proprement dit, c'est-à-dire trois lits en U autour d'une table.

Référence : Cagnat et Goyau.

CUBICULUM n.m.

Pièce contenant un lit et servant de chambre de repos ou de chambre à coucher. Il y a plusieurs cubiculums autour de l'atrium et du péristyle.

Référence : Cagnat et Goyau.

LARAIRE n.m.

Petit oratoire où sont placées et vénérées les statues des lares, dieux tutélaires de la maison.

Référence : Cagnat et Goyau.

3,

A Vestibule.

B Atrium.

C Ala.

D Tablinum. E Faux.

F Péristyle. G Œcus.

H Jardin.

J Boutique.

Dessin d'après

R. Cagnat et V. Chapot,

Manuel d'archéologie romaine, 1916-1920, p. 279.

3. LES ÉDIFICES PRIVÉS



MAISON.

A Belvédère (voir p. 538). Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Lithographie de Pierre Chabat.

1050. LONGÈRE COUVERTE EN CHAUME OU CHAUMIÈRE.

a Pigeonnier (voir p. 541). Brandivy (Morbihan).



3.3. La demeure médiévale et moderne

DEMEURE¹ n.f.

Édifice d'habitation formé d'un logis, souvent accompagné de communs et de dépendances. Suivant ses dimensions, sa localisation, la qualité ou l'activité de ses habitants, la demeure peut porter des noms différents : palais, hôtel, château, manoir, etc. Le mot maison² désigne une demeure sans qualification secondaire connue. La maison de rapport³ est une maison construite ou acquise pour être louée.

- 1. Premier emploi connu, XII^e siècle; avec le sens architectural, milieu du xvie siècle (Robert).
- 2. Référence : D'Aviler.
- 3. Référence : Calsat.

CHAUMIÈRE 1 n.f.

Maison couverte en chaume.

1. Premier emploi connu, 1666 (Robert).

CHALET¹ n.m.

Maison de montagne en bois ou maison construite dans le goût des maisons paysannes de l'Oberland bernois.

1. Avec le sens d'abri de montagne, 1723; avec le sens de maison, 1761 (Rousseau, Nouvelle Héloïse).

LONGÈRE1 n. f.

Maison rurale simple en profondeur, tout en longueur, sans étage ou à un étage réduit en hauteur.

1. Premier emploi connu, 1729 (Robert).

IMMEUBLE¹ n.m.

Dans une acception restreinte, le mot immeuble désigne une demeure divisée à la construction en appartements pour plusieurs particuliers.

1. Premier emploi connu, vers 1190; avec le sens architectural, 1867 (Robert).



CHALET.

Pra-Poulain, Hauteluce (Savoie).

1052.

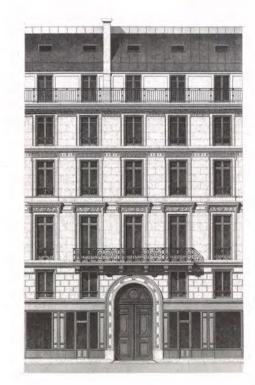
CHALET.

Châlet Delessert, Paris (détruit). Lithographie de Villeneuve et Engelmann, 1829. Paris, BnF.

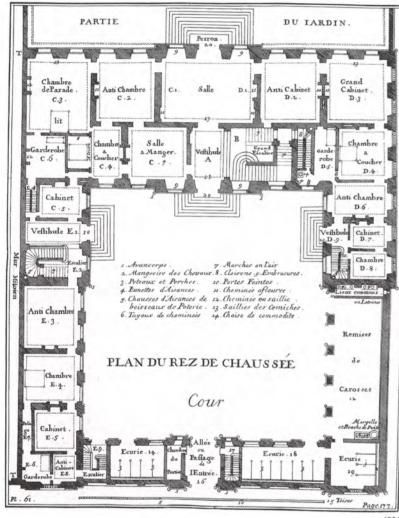
IMMEUBLE.

Rue Neuve-des-Mathurins, Paris. C. Daly, Architecture privée..., 1864, vol. I pl. 1.





3. LES ÉDIFICES PRIVÉS



APPARTEMENT. C A d'Aviler Cours d'architecture..., 1691, pl. 61.

LOGIS1 n.m.

Partie de la demeure contenant les pièces d'habitation. Ne parler de corps de logis que lorsque ces pièces sont groupées dans un seul corps de bâtiment. Certains édifices d'architecture publique, religieuse ou militaire contiennent un logis. Logis de l'abbé. Logis du gouverneur.

1. Désigne également la demeure dans son ensemble (Roland Le Virloys); la partie de la demeure consacrée plus particulièrement à l'habitation est alors appelée corps de logis (D'Aviler); mais cette expression est incompatible avec la définition que nous donnons du corps de bâtiment.

APPARTEMENT 1 n.m.

Ensemble des pièces de réception et d'habitation et éventuellement de quelques pièces de service, qui forment le logement d'une famille ou d'une personne. Un même logis peut contenir plusieurs appartements. Appartement de monsieur. Appartement de madame. L'appartement de plain-pied est un appartement regroupé à un seul étage.

1. Référence : D'Aviler. Premier emploi connu de l'italien appartamento qui veut dire « division », 1559 (Robert).

PIÈCE n.f.

Voir chapitre 11. Dans la distribution d'une demeure, on peut généralement distinguer des pièces de réception, des pièces d'habitation et des pièces de service. Les pièces de distribution, qui complètent cet ensemble, ne sont pas propres à l'architecture privée. Du fait de l'évolution permanente de l'habitat, les mots permettant de préciser la destination des pièces n'ont de signification que dans leur contexte historique et géographique.

SALLE n.f.

Dans l'architecture médiévale, la salle, sans autre qualification, est la grande pièce où l'on se réunit, où l'on mange, où l'on donne des fêtes. Voir salle-basse, sallehaute, grande-salle, chapitre II. Cette pièce s'est conservée dans les demeures modestes - salle commune¹ et se retrouve dans les appartements modernes - salle de séjour². Elle s'est dédoublée dans la première moitié du xviie siècle pour les demeures importantes, en salle à manger3 et salon4. Autres usages : salle des gardes, salle de bal, salle d'armes, salle de billard, salle de musique. Voir aussi salle de parement, chapitre xi.

- 1. Référence : Robert.
- 2. Référence : Grand Larousse encyclopédique. Synonyme : living-room.
- 3. Premier emploi connu, 1636 (Robert).
- 4. Référence : D'Aviler. Premier emploi connu de l'italien salone, 1664 (Robert). S'écrit aussi sallon.



CHAMBRE¹ n.f.

Dans l'architecture privée, c'est la pièce d'habitation par excellence, sans dénomination plus précise : elle contient habituellement un lit de parade ou de repos, qui peut être logé dans un réduit particulier, l'alcôve2 (n.f.). La chambre à coucher est une pièce avec lit. Voir chambre de parement, chapitre xi.

- 1. Premier emploi connu, fin x1e siècle (Robert).
- 2. Référence : Roland Le Virloys. Premier emploi connu, de l'espagnol alcoba, 1646 (Robert).

BIBLIOTHÈQUE¹ n.f.

Pièce réservée au rangement et à la consultation des

1. Premier emploi connu, 1493 (Robert). Synonyme: librairie

CABINET¹ n.m.

Petite pièce de travail, conçue pour que l'on puisse s'y isoler. Au xvIIIe siècle, le boudoir est un cabinet pour

- 1. Références : Félibien, D'Aviler, Synonyme : étude,
- 2. Référence : Roland Le Virloys.

GARDE-ROBE¹ n.f.

Petite pièce communiquant avec la chambre, destinée à recevoir les vêtements, éventuellement le lit d'un domestique et la chaise-percée.

1. L'expression, qui vient du coffre à vêtements, est attestée au xive siècle (Havard).

BIBLIOTHÈQUE. Bibliothèque Inguimbertine, Carpentras (Vaucluse).

3. LES ÉDIFICES PRIVÉS

1056.

CUISINE.

Palais des ducs de Bourgogne,

Dijon (Côte-d'Or).



105

CUISINE1 n.f.

Pièce où l'on prépare les aliments. Arrière-cuisine². Le potager³ est un massif en maçonnerie à hauteur d'appui, sorte de fourneau rudimentaire présentant plusieurs petits foyers où l'on dépose des braises. La paillasse⁴ est un massif en maçonnerie ou une simple dalle à hauteur d'appui, sur lequel on place des braises ou des réchauds pour griller les viandes ou tenir les plats au chaud et, par extension, un plan de travail placé à côté de l'évier. Paillasse d'évier.

- 1. Premier emploi connu, fin x11e siècle (Robert).
- 2. Premier emploi connu, xxº siècle (Robert).
- 3. Référence : D'Aviler.
- 4. Référence : Desgodets.

SOUILLARDE1 n.f.

Pièce où l'on lave la vaisselle.

1. Premier emploi connu, 1731 (Robert).

OFFICE n.f.

Pièce où se prépare le service de la table. Avec ce sens, le mot est féminin.

Référence : D'Aviler.

DÉPENSE n.f.

Pièce où l'on reçoit et où l'on distribue les denrées en nature, où se fait le paiement des gens de service et des fournisseurs.

Référence : D'Aviler.

GARDE-MANGER n.m.

Pièce où l'on resserre les aliments pour les conserver.

Référence : D'Aviler.

BUANDERIE1 n.f.

Pièce où l'on fait la lessive. Voir lavoir.

1. Premier emploi connu, 1471 (Robert).

LATRINE n.f.

Lieux d'aisances.

Références : Félibien, D'Aviler. Employé habituellement au pluriel.

LOGE n.f.

Logement du concierge.

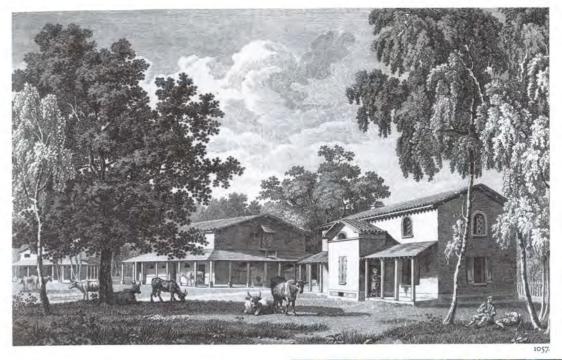
Référence : D'Aviler.

BELVÉDÈRE¹ n.m.

voir ill. 1049

Pièce placée dans les parties les plus hautes ou dans la demeure, au-dessus de sa couverture. Voir aussi chapitre IX.

1. Avec un sens plus large, de l'italien belvedere, 1512 (Robert).



FERME ORNÉE. La Vacherie de la M

La Vacherie de la Malmaison (détruite). A. de Laborde, Descriptions des nouveaux jardins..., 1808, p. 10.

1058. LAITERIE D'AGRÉMENT.

Coupe transversale de la Laiterie Marie-Antoinette à Rambouillet par Charles Percier, vers 1805. Berlin, Kunstbibliothek.

3.4. Les communs, les dépendances, les constructions à fonction agricole, artisanale, industrielle et commerciale

COMMUNS n.m.pl.

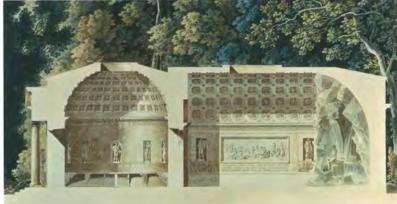
Partie de la demeure dans laquelle sont regroupées les pièces de service. Les demeures dans lesquelles les pièces de service font partie des appartements n'ont pas de communs. Communs en sous-sol. Communs en aile. Ne pas confondre les communs avec les dépendances.

Référence : Chabat. Pour certains auteurs, les communs ne comprennent que la cuisine, ses annexes et les logements des domestiques (Roland Le Virloys).

DÉPENDANCE1 n.f.

Partie d'une demeure destinée soit au service du jardin, soit à l'exercice d'une activité agricole, artisanale, industrielle ou commerciale. La serre, l'orangerie, etc., sont des dépendances, voir chapitre xv. Toutes les constructions à fonction économique peuvent être en dépendance d'une demeure. Colombier d'un château. Boutique d'une maison. Ne pas confondre les dépendances avec les communs qui servent directement la fonction d'habitation. L'écurie d'un hôtel particulier fait partie des communs; l'écurie d'une ferme, des dépendances.

1. Premier emploi connu, 1474 (Robert). Habituellement confondue avec les communs.



FERME¹ n.f.

Édifice comprenant un logis et des dépendances pour l'exploitation agricole. La ferme ornée² est une ferme construite pour l'agrément d'un propriétaire qui fait de l'exploitation agricole un divertissement.

 Pour l'exploitation agricole (D'Aviler). Le mot est pris ici au sens large. Il s'applique à toutes les exploitations agricoles quelles que soient les appellations régionales ou la nature de l'exploitation (fermage, métayage).

2. Référence : Watelet.

LAITERIE1 n.f.

Lieu où se fait la collecte et le traitement du lait. La laiterie d'agrément a le même usage que la ferme ornée, dont elle peut faire partie.

 Premier emploi connu, 1313 (Robert). Le premier exemple de laiterie d'agrément dite aussi vacherie a été créée pour Catherine de Médicis à Fontainebleau (Pérouse de Montclos, 2000, p. 291).

3. LES ÉDIFICES PRIVÉS

HANGAR. Le Tronquay (Eure).



CELLIER¹ n.m.

Local où l'on garde le vin.

1. Premier emploi connu, fin x11e siècle (Robert).

GRANGE n.f.

Local où l'on abrite la récolte en gerbes ou la paille battue.

Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : gerbière (Littré).

GRENIER1 n.m.

Local où l'on abrite le grain. Dans l'architecture moderne, le silo est un bâtiment ou un corps de bâtiment formant grenier. Ne pas appeler grenier une pièce de comble qui ne serait pas destinée à recevoir du grain.

1. Références : Félibien, D'Aviler. Désigne souvent une pièce dans le comble, quelle que soit sa destination.

FENIL n.m.

Local où l'on abrite le foin.

Référence : D'Aviler.

BÛCHER n.m.

Local où l'on abrite le bois de chauffage.

Référence : D'Aviler.

HANGAR n.m.

Abri ouvert pour le matériel agricole formé seulement d'un toit et de supports verticaux.

Références: D'Aviler, Chabat. S'écrit aussi angar.

REMISE n.f.

Local où l'on abrite les véhicules.

Référence : D'Aviler.

PIGEONNIER1 n.m.

voir aussi ill. 1050

Abri pour les pigeons. Le colombier² est un pigeonnier en forme de tour. Il comprend une charpente formée d'un poteau central pivotant et d'une ou de plusieurs potences réunissant le poteau à une échelle tournante, qui permet d'atteindre les boulins.

- 1. Premier emploi connu, 1549 (Robert).
- 2. Références : Félibien, D'Aviler. « Lorsqu'il est isolé et qu'il porte de fonds... il est réputé seigneurial. » (D'Aviler). Synonyme: fuie.

BOULIN n.m.

Nid dans un pigeonnier. Les boulins sont généralement constitués par des trous prévus dans l'appareil. Certains boulins sont en céramique. Ne pas confondre avec le boulin en maçonnerie, voir chapitre III.

Référence : Bosc.

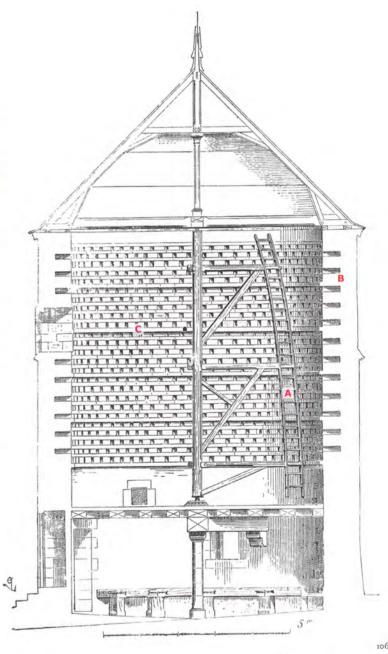
PERCHOIR n.m.

Petite saillie horizontale qui sépare plusieurs rangées de boulins et sur laquelle peuvent se poser les pigeons.

CHENIL¹ n.m.

Abri pour les chiens.

1. Premier emploi connu, fin xıv^e siècle (Robert).



COLOMBIER.

A Échelle tournante.

B Boulin

C Perchoir.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. III, p. 486.

3. LES ÉDIFICES PRIVÉS

ÉTABLE¹ n.f.

Abri pour les bestiaux, plus particulièrement pour les bovidés. Étable à vaches. On distingue quelquefois la bouverie², pour les bœufs, de la vacherie³, pour les vaches. La bergerie⁴ est une étable à moutons et à chèvres; la porcherie, une étable à porcs; l'écurie⁵, une étable pour les ânes, ou, plus généralement, pour les chevaux. Écurie à ânes. L'écurie peut faire partie des communs d'une demeure ou des dépendances d'une ferme. L'étable est dite simple ou double suivant qu'elle comprend dans sa largeur une ou deux rangées de bêtes attachées. Écurie simple, double.

- 1. Premier emploi connu, sous la forme « estable », x_{II}^e siècle (Robert).
- 2. Premier emploi connu, sous la forme « boverie », fin $x_{II}^{\rm e}$ siècle (Robert).
- 3. Référence : Grand Larousse encyclopédique.
- 4. Premier emploi connu, vers 1220 (Robert).
- Premier emploi connu avec le sens bâtiment, fin xvi^e siècle (Robert).

LOGE¹ n.f.

Compartiment fermé d'une étable, contenant une ou plusieurs bêtes non attachées. Le box² est une loge pour un seul cheval; il est délimité par une clôture en bois ou en métal, ou forme une pièce distincte ayant une entrée sur l'extérieur.

- 1. Référence : Robert.
- 2. Référence : Chabat. A été employé au féminin : boxe.

STALLE n.f.

Compartiment délimité par des cloisons fixes en épi, dans laquelle la bête est attachée.

Référence : Chabat.

BAT-FLANC n.m.

Panneau bas et mobile en épi, délimitant la place d'une bête.

Référence : Chabat, art. stalle. Synonyme : stalle volante.

BARRE-VOLANTE g.n.f.

Barre en épi, délimitant la place d'une bête; elle est accrochée par un bout à la mangeoire et, par l'autre, pendue au plafond ou fixée à un poteau.

Références : Roland Le Virloys, Pernot.

MANGEOIRE n.f.

Auge où mangent les bêtes.

Références : D'Aviler, Chabat. Synonyme : crèche (Chabat).

RÂTELIER n.m.

Magasin où mangent les bêtes, placé au-dessus de la mangeoire et réservé aux fourrages.

Référence : D'Aviler.

ABREUVOIR1 n.m.

Voir chapitre xv. L'auge-abreuvoir² est une auge pour faire boire les bestiaux.

- 1. Premier emploi connu, XIIIe siècle (Robert).
- 2. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

SELLERIE n.f.

Local où l'on range les selles et les harnais.

Premier emploi connu, 1319 (Robert).



1061

ÉCURIES DOUBLES.

A Box.

B Stalle. Château, Bouges-le-Château (Indre).

1062.

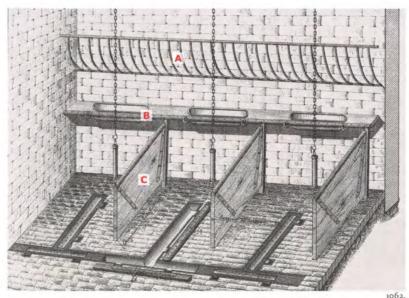
A Râtelier.

B Mangeoire.
C Bat-flanc.

P. A. Basserie,

Agriculture et cavalerie. Drainage des écuries et des étables, 1883, pl. 43.

Paris, BnF.



542 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

3. LES ÉDIFICES PRIVÉS



1063. MÉNAGERIE.

Vue et Perspective
de la Ménagerie de Versailles
du côté de la porte Royale,
gravure d'Adam Perelle
et Nicolas de Poilly l'Ancien.
Paris, Muséum national
d'histoire naturelle,
bibliothèque centrale.

PARC1 n.m.

Enclos pour le bétail délimité par une clôture légère.

1. Premier emploi connu, 1175 (Robert).

MÉNAGERIE¹ n.f.

Lieu où sont abrités les animaux rares rassemblés pour l'étude ou l'agrément.

1. Premier emploi connu avec ce sens, 1664. Au xvi^e siècle, abri des animaux de la ferme (Robert).

VOLIÈRE1 n.f.

Enclos grillagé ou grande cage qui enferme des oiseaux d'agrément.

1. Premier emploi connu, xıv^e siècle (Robert).

MOULIN1 n.m.

voir aussi ill. 1066 à 1068

Machine servant à battre, piler, pulvériser, broyer, etc., certains matériaux; construction contenant cette machine. Le mot désigne plus particulièrement la machine servant à moudre les céréales et la construction qui la contient : il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer le moulin à grains aux moulins à papier, à tan, à foulon, etc. Suivant la nature de la force motrice, on distingue les moulins à eau, à vent, à vapeur, à bras, à traction animale. La force motrice est transformée en mouvement rotatif par une roue à aubes² dans le moulin à eau, et par des ailes dans le moulin à vent. Le mouvement est transmis par des arbres³ (n. m.), par de grandes roues dentées appelées hérissons4 (n.m.) et par de petits engrenages en forme de cage, appelés lanternes⁵ (n.f.). Parmi les moulins à vent, on distingue le moulin-tour⁶, sorte de tour en maconnerie, comprenant une charpente mobile pour orienter les ailes ; le moulin en charpente, formé d'une grande cabine en charpente, contenant le mécanisme, et pivotant sur un soubassement généralement en maçonnerie; le moulin-cavier7 formé d'une petite cabine7 en charpente, qui ne contient que l'arbre portant les ailes, d'un socle conique en maçonnerie, contenant les meules, et d'une cave, sorte de soubassement circulaire également en maçonnerie, servant de magasin. La minoterie⁸ est un établissement industriel comprenant plusieurs moulins à grains.

1. Référence : D'Aviler.

2. Référence : Robert, art. aube.

3. Références : Félibien, D'Aviler.

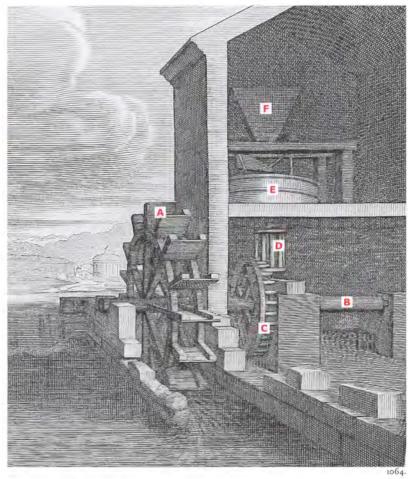
4. Références : Félibien, Roland Le Virloys. Synonyme : rouet (Roland Le Virloys).

5. Références : Félibien, Roland Le Virloys.

6. Expression créée pour le Vocabulaire de l'architecture.

7. Référence : Lamaison.

8. Premier emploi connu, 1836 (Robert).



1064.

MOULIN À EAU.

A Roue à aubes.

B Arbre.

C Hérisson. D Lanterne.

E Meules.

F Trémie.

C. Perrault, Les Dix Livres d'architecture de Vitruve, 1673, pl. III (détail).

1065.

MOULIN À BRAS.

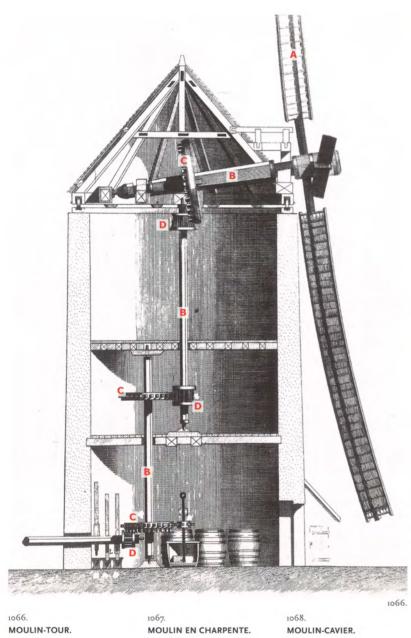
A Meule gisante (voir p. 546).

B Meule volante (voir p. 546).

F. Mazois, Les Ruines de Pompéi, 1824, pl. 18.

544 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

3. LES ÉDIFICES PRIVÉS



1066.

MOULIN-TOUR.

A Aile. B Arbre.

C Hérisson.

D Lanterne.

Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, 1751-1780, art. « Architecture », pl. CLXXV.

pl. CLXXV.

1067. MOULIN EN CHARPENTE.

Encyclopédie ou dictionnaire

et des métiers, 1751-1780, art. « Architecture »,

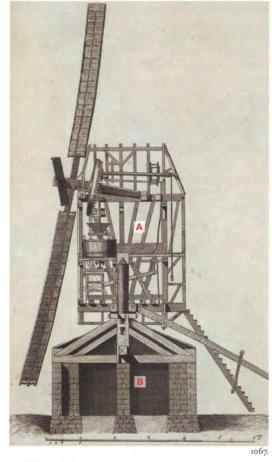
raisonné des sciences, des arts

A Cabine. B Soubassement.

A Cabine. B Socle.

C Cave.

Montsoreau (Maine-et-Loire).



MEULE¹ n.f.

Pièce circulaire de pierre, de métal, de bois, servant pour moudre les grains. Les grains sont écrasés entre la meule gisante¹ qui reste fixe et la meule volante² qui est mobile et repose sur la première. La trémie³est un grand entonnoir qui dirige les grains sur les meules.

1. Référence : Bélidor.

1066. 2. Référence : Chabat, art. moulin.

3. Premier emploi connu sous la forme « tremuie » (Robert).



3. LES ÉDIFICES PRIVÉS

pressoir. Château, Talcy (Loir-et-Cher).

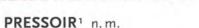
PRESSOIR

À TRACTION ANIMALE.

A Meule gisante (voir p. 546).

B Meule volante (voir p. 546). Saint-Maden (Côtes-d'Armor).





Moulin servant à extraire par pression les liquides que contiennent certains grains ou certains fruits. Pressoir à huile, à cidre, à vin, etc.

1. Premier emploi connu, 1190 (Robert).



Ouvrage dans lequel on fait cuire le pain, la pâtisserie, ou dans lequel on fait subir des transformations physiques ou chimiques à un matériau sous l'effet de la chaleur. Four à pain, four à brique. Le fournil est le local dans lequel se trouve le four à pain.

1. Premier emploi connu sous la forme « forn » (Robert).

GLACIÈRE n.f.

voir ill. 1211

Ouvrage en partie souterrain servant à conserver la glace, qui y est entreposée. Voir aussi chapitre xv.

Référence : D'Aviler.



io71 et 1072. ÉCHOPPES. Église Saint-Germain. A. et L. Duthoit, Le Vieil Amiens, 1874.



ATELIER¹ n.m.

Local destiné à une activité artistique ou artisanale.

1. Premier emploi connu sous la forme « astelier », 1332 (Robert).

BOUTIQUE1 n.f.

Local au rez-de-chaussée, ouvert sur la voie publique et destiné à une activité commerciale. La devanture est le revêtement de la face sur rue de la boutique. L'étal (n.m.) est une table en bois ou en pierre sur laquelle on expose les marchandises. Voir ais, vitrine, chapitre vi. L'arrière-boutique est une pièce à usage commercial, placée derrière la boutique.

1. Premier emploi connu, xIVe siècle (Robert).

ÉCHOPPE1 n.f.

Boutique isolée ou adossée à une autre construction.

1. Premier emploi connu sous la forme « escope », vers 1230 (Robert).

TANNERIE1 n.f.

Établissement où l'on tanne les peaux.

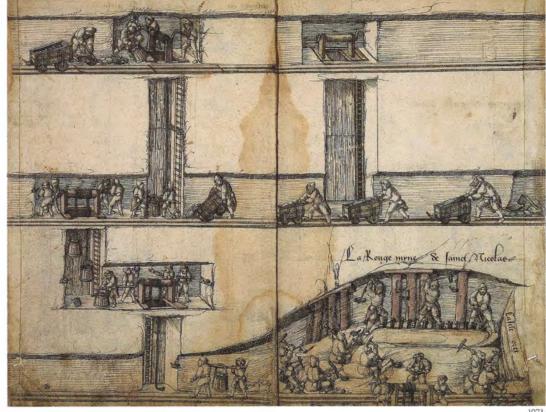
1. Premier emploi connu, 1216 (Robert).

4. LES OUVRAGES D'ART

1073. MINE.

Coupe de la mine Saint-Nicholas à La Croix-aux-Mines (Vosges). Dessin d'Henrich Gross, vers 1530. Paris, École nationale supérieure des beaux-arts.

1074. FORGE. La Varenne, Champsecret (Orne).





MINE¹ n.f.

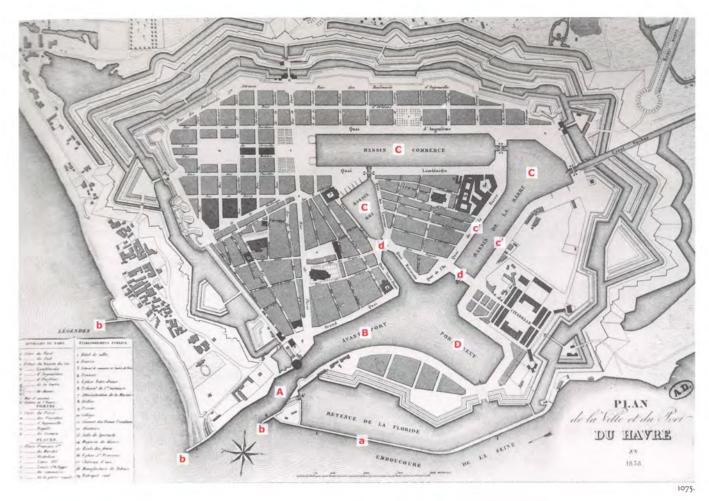
Établissement où l'on extrait un matériau qui s'y trouve en gisement dans le sol.

1. Premier emploi connu, 1314 (Robert).

FORGE¹ n.f.

Établissement où l'on traite les minerais métalliques.

1. Premier emploi connu, XIIe siècle (Robert).



4.1. Le port et le canal

PORT¹ n.m.

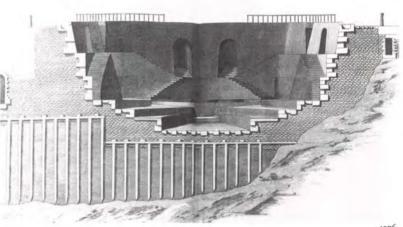
Endroit d'une côte ou d'un cours d'eau où les bateaux peuvent trouver un abri. L'avant-port2 est la partie du port limitée par les digues et placée devant les ouvrages intérieurs que constituent les bassins.

- 1. Premier emploi connu, 1050 (Robert).
- 2. Référence : Jal.

BASSIN n.m.

Partie d'un port réservée à l'ancrage des bateaux, souvent limitée par une digue. Un port contient habituellement plusieurs bassins. Le bassin d'échouage 1 est ouvert au mouvement des marées; le bassin à flot² est fermé par une écluse qui permet de maintenir une hauteur d'eau convenable pour éviter l'échouage à marée basse. Le bassin de radoub³ sert pour la construction ou la réparation des bateaux.

- 1. Référence : Grand Larousse encyclopédique, art. échouage.
- 2. Référence : Grand Larousse encyclopédique.
- 3. Référence : Chabat. Synonymes : forme de radoub (D'Aviler); cal de radoub (Jal).



- 1075. **A Chenal** (voir p. 553).
- B Avant-port.
- C Bassin à flot. D Bassin d'échouage
- a Digue (voir p. 554).
- b Jetée (voir p. 554).
- c' Quai (voir p. 557).

du Havre en 1838.

d Écluse (voir p. 557). Ville du Havre (Seine-Maritime). Plan de la Ville et du Port BASSIN DE RADOUB. J. Lacombe, Arts

et métiers mécaniques. Encyclopédie méthodique, 1783-1790, pl. LXXXVIII.



4. LES OUVRAGES D'ART

1077.

A Avant-port (voir p. 551).

B Bassin à flot (voir p. 551).

C Dock.

a Jetée (voir p. 554).

b Darse.

c' Môle.

Base sous-marine de La Pallice, La Rochelle (Charente-Maritime).



DARSE¹ n.f.

Compartiment à l'intérieur d'un bassin, limité par deux jetées parallèles ou môles (n. m.). Un bassin comprend habituellement plusieurs darses. Darsine, petite darse.

 Référence: D'Aviler. Désigne également un bassin de port dans son ensemble (Jal). Synonyme: darce.

DOCK n.m.

Bâtiment construit en bordure d'un bassin, destiné à entreposer les marchandises.

Référence : Grand Larousse encyclopédique. Désigne souvent le bassin lui-même ou l'ensemble du bassin et des bâtiments (Bosc).

CALE n.f.

voir ill. 1086.

Pan incliné permettant de hisser hors de l'eau un bateau que l'on doit réparer ou de mettre à l'eau un bateau que l'on vient de réparer ou de construire.

Références : Bélidor, Jal.

552 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

APPONTEMENT n.m.

Plate-forme sur pilotis fondés dans l'eau, contre laquelle peuvent accoster les bateaux.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

CANAL n.m.

Voie d'eau aménagée de main d'homme pour la navigation, l'irrigation, etc. Voir *pont-canal*.

Référence : D'Aviler.

CHENAL n.m.

voir ill. 1075.

Canal formant entrée d'un port.

Référence : Bélidor.

BIEF n.m.

Fraction de canal ou de cours d'eau comprise entre deux écluses ou conduisant l'eau d'un canal ou d'un cours d'eau sur une roue hydraulique.

Référence : Chabat. Synonyme : biez.

PORTE-D'EAU g.n.f.

Ouvrage défendant l'entrée d'un chenal, d'un canal, d'un fossé, etc., habituellement formé de deux tours encadrant le passage ou d'un seul corps de bâtiment enjambant celui-ci.

Référence : Enlart.



Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).

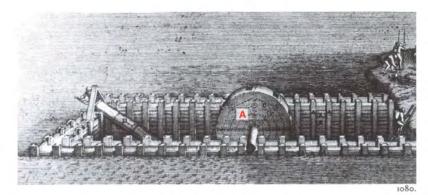
PORTE-D'EAU.

A Estacade (voir p. 554). La Rochelle (Charente-Maritime).





4. LES OUVRAGES D'ART



BATARDEAU
POUR LA CONSTRUCTION
D'UNE JETÉE.

A Noria (voir p. 631). C. Perrault, Les Dix Livres d'architecture de Vitruve, 1673, pl. L.

1081. BARRAGE.

Vouglans sur la rivière de l'Ain, Lect (Jura).

DIGUE n.f.

voir ill. 1075

Levée en terre, en pierre, en bois, servant à contenir les eaux, élever leur niveau, détourner leur cours. Les digues forment une enceinte continue devant les terres basses d'une côte, le long des rives d'un cours d'eau pour lutter contre les inondations, ou discontinue devant une rade pour protéger un port du mouvement des vagues et de l'ensablement.

Références : Félibien, D'Aviler, Bélidor. **Synonymes** : môle, jetée.

JETÉE n.f.

voir ill. 1075 et 1077.

Digue construite perpendiculairement à une rive, à une côte. Dans un port, le chenal est souvent formé par deux jetées.

Références : D'Aviler, Bélidor, art. jettée.

BATARDEAU n.m.

Obstacle artificiel permettant d'assécher une partie d'un fossé, d'un cours d'eau ou un emplacement précis où l'on veut faire des travaux.

Références : D'Aviler, Bélidor.

ESTACADE n.f.

voir ill. 1079

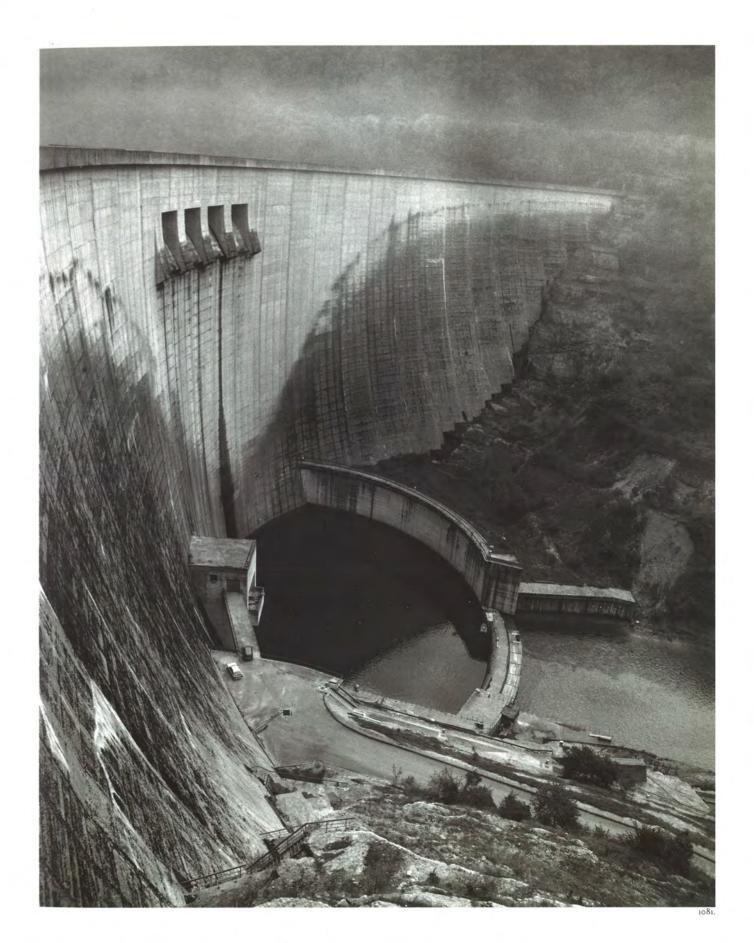
Obstacle artificiel à claire-voie, généralement en bois, placé dans le chenal d'un port, devant un pont, pour fermer un passage à la navigation ou pour retenir les corps flottants. L'estacade est elle-même flottante ou construite sur pilotis et ne fait pas obstacle au mouvement des eaux.

Références : Bélidor, Jal.

BARRAGE¹ n.m.

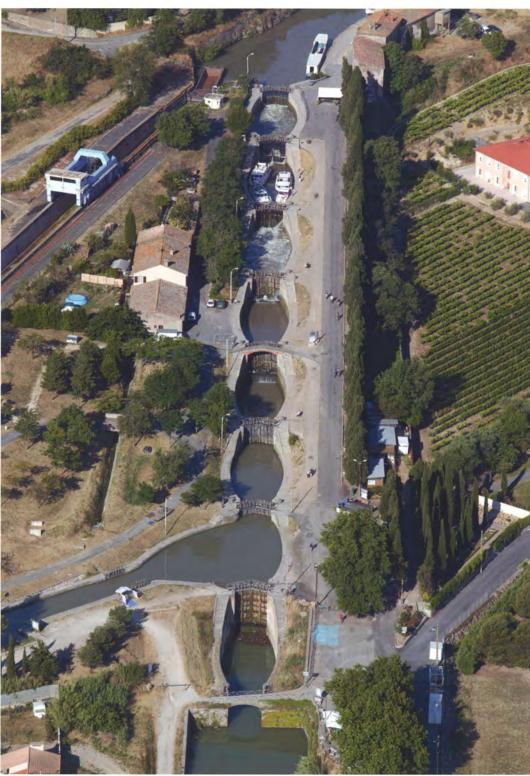
Obstacle artificiel coupant un cours d'eau pour obtenir une force motrice, un plan d'eau.

1. Premier emploi connu, XII^e siècle (Robert).



4. LES OUVRAGES D'ART

io82. ÉCLUSES. Fonseranes sur le canal du Midi, Béziers (Hérault).



1082

ÉCLUSE¹ n.f.

Porte établie à l'entrée d'un bassin de port¹, sur un cours d'eau, formée d'un ou de deux vantaux, permettant de retenir ou de laisser partir l'eau à volonté et donnant passage à la navigation. Ne pas confondre l'écluse avec la vanne, qui est une porte mobile donnant passage à l'eau mais pas à la navigation.

1. Référence : D'Aviler.

ÉCLUSE À SAS1 g.n.f.

Système formé de deux portes, entre lesquelles se trouve un sas ou petit bief de la longueur d'un bateau, et servant à régulariser la navigation sur un cours d'eau. Les bajoyers² (n. m.) sont les deux murs latéraux du sas; le radier³, son sol.

1. Référence : Bélidor. Synonyme : chambre (D'Aviler). 2. Référence : Bélidor. Synonyme : jouillère (D'Aviler).

3. Référence : Bélidor.

ÉGOUT n.m.

Conduite souterraine destinée à recevoir les eaux usées et les eaux de pluie.

Référence : Bélidor.

BERGE n.f.

Bord d'un cours d'eau à son niveau naturel. La berge est souvent aménagée pour le débarquement des marchandises ou pour la circulation.

Référence : D'Aviler.

QUAI¹ n.m.

voir ill. 1075.

Rive construite d'un cours d'eau, d'un port. Plus particulièrement, le terre-plein supérieur de cet ouvrage servant à la circulation, au chargement ou déchargement des navires, par opposition au mur de quai, qui est son revêtement vertical ou taluté.

1. Référence : Jal.



1083. ÉCLUSES. Rogny-les-Sept-Écluses (Yonne).

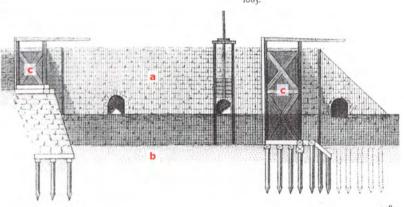
084.

ÉCLUSE À SAS.

a Bajoyer. b Radier.

c Porte.

Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers [1751-1780], 1965, t. III, fig. 2.



AMER n.m.

Tout édifice (clocher, phare, etc.) ayant pour fonction, généralement secondaire, de servir de repère pour les navires ou pour les relevés topographiques.

Référence : Jal.

BERME n.f.

Espace ménagé entre un canal et la levée de terre qui le borde, destiné à arrêter les éboulements de cette levée qui pourraient combler le canal et servant accessoirement de chemin.

Référence : Bélidor. Synonyme : berne.

4. LES OUVRAGES D'ART





CHEMIN DE HALAGE. Canal du Midi.

1086.

A Phare. B Cale (voir p. 552).

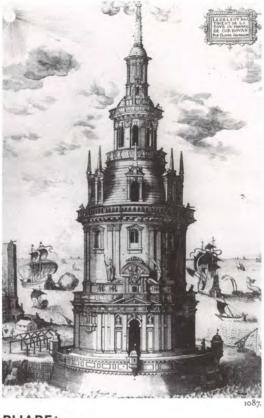
Le port de Cancale (Ille-et-Vilaine).

PHARE. Phare de Cordouan. Relevé de Claude Chastillon, Topographie française, début xvII° siècle.

CHEMIN DE HALAGE g.n.m.

Chemin ménagé en bordure d'un cours d'eau pour le passage des chevaux, des mulets, etc., qui tirent les bateaux.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.



PHARE¹ n.m.

Tour construite sur un point de la côte, à l'extrémité d'une jetée, dans une île, et portant une lanterne² servant à guider les navires.

1. Premier emploi connu, 1546 (Robert).

2. Référence : Chabat, art. phare.

FANAL n.m.

voir ill. 986.

Édicule portant une lanterne.

Référence: Grand Larousse encyclopédique.

4.2. Le pont

PONT¹ n.m.

Ouvrage franchissant un espace et portant une voie, un aqueduc ou un canal. Pont en charpente, voir La Charpente, chapitre IV. Le pont couvert a un toit.

1. Premier emploi connu, 1080 (Robert).

Variétés de pont

PONCEAU n.m.

Petit pont d'une seule arche ou d'une seule travée.

Référence : D'Aviler.

PASSERELLE¹ n.f.

Pont en charpente réservé aux piétons.

1. Premier emploi connu, 1835 (Robert).

PONT SUSPENDU¹ g. n. m.

Pont dont le tablier est suspendu à des câbles tendus entre des pylônes² (n. m.) et ancrés sur la rive.

1. Référence : Chabat.

2. Référence : Grand Larousse encyclopédique. Désigne également un pilier monumental, sans fonction particulière, à l'entrée d'un pont (Robert).





PASSERELLE SUSPENDUE. Jardin des Buttes-Chaumont,

PONT SUSPENDU. T.-J. Hoffbauer, Le Pont suspendu de l'Hôtel de Ville, xıxe siècle. Paris, musée Carnavalet.

4. LES OUVRAGES D'ART



1090.

PONT-CANAL.

Briare (Loiret).

PONT-AQUEDUC.
Pont du Gard.

1092. VIADUC. Garabit, Loubaresse / Ruynesen-Margeride (Cantal).

PONT-AQUEDUC g.n.m.

Pont sur lequel passe un aqueduc.

Référence : Chabat.

PONT-CANAL g.n.m.

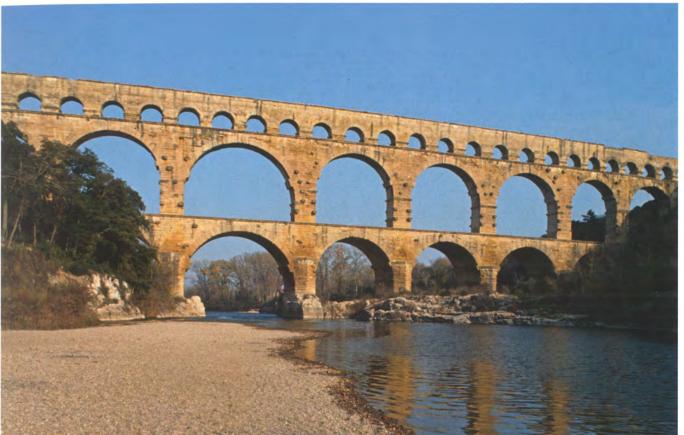
Pont sur lequel passe un canal de navigation.

Référence : Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse.

VIADUC1 n.m.

Dans l'architecture moderne, pont de grande longueur.

1. Premier emploi connu, 1838.







1092

4. LES OUVRAGES D'ART



PONT MOBILE.
Pont de Langlois, Arles
(Bouches-du-Rhône).

1094.

PONT-BASCULANT.

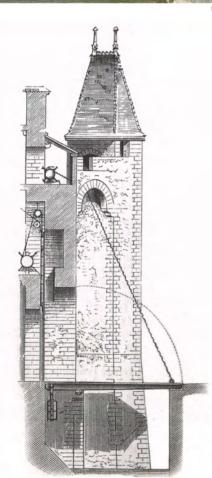
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,
1854-1868, t. VII, p. 257.

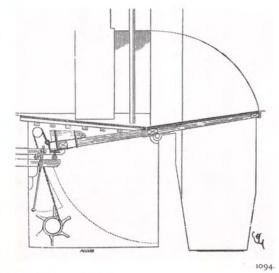
PONT-LEVIS
À CONTREPOIDS.
E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. VII, p. 358.

1096.

PONT-LEVIS À FLÈCHES.

Château, Chaumont-sur-Loire
(Loir-et-Cher).





PONT MOBILE¹ g. n. m.

Pont dont le tablier mobile sur une partie ou sur la totalité de sa longueur permet d'interrompre le passage. Par opposition, on appelle pont dormant un pont dont le tablier n'est pas mobile.

1. Référence : Chabat.

PONT-BASCULANT¹ g. n. m.

Pont dont le tablier bascule autour d'un axe horizontal médian.

1. Synonyme : pont à bascule.

PONT-LEVIS¹ g. n. m.

Pont dont le tablier se relève, en pivotant sur une de ses extrémités. Dans le pont-levis à flèches, l'extrémité mobile du tablier est reliée par des chaînes à une ou deux pièces de bois en bascule appelées flèches. Dans le pont-levis à contrepoids, l'extrémité mobile du tablier est reliée par des chaînes à un contrepoids.

1. Références : Félibien, D'Aviler.



562 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

4. LES OUVRAGES D'ART



1097.

PONT-LEVANT.

Écluse du pont de la Villette, Paris. Photographie de Marcel Bovis. Charenton-le-Pont, MAP.

1098.

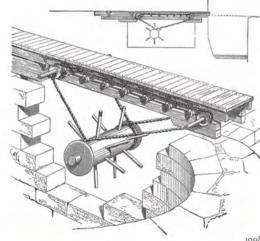
PONT-ROULANT.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VII, p. 254.

1000.

PONT DE BATEAUX.

Louis Bacler d'Albe, Bataille du pont d'Arcole, 1796, xix* siècle (détail). Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.



PONT-LEVANT1 g. n. m.

Pont dont le tablier se lève ou se baisse en gardant la position horizontale.

1. Les dictionnaires ne signalent que le pont-levis.

PONT-ROULANT1 g.n.m.

Pont dont le tablier glisse en position horizontale, le long de l'axe du pont ou perpendiculairement à celui-ci.

1. Synonyme: pont à coulisse (D'Aviler).

PONT-TOURNANT g.n.m.

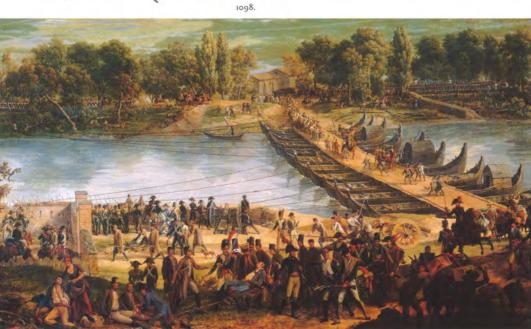
Pont dont le tablier tourne sur un pivot en restant dans le même plan horizontal.

Référence : D'Aviler.

PONT-VOLANT¹ g. n. m.

Pont pouvant être déplacé à volonté. Pont de bateaux.

1. Référence : D'Aviler, Chabat.





REFUGE (A) (voir p. 566). Pont de Barbaste (Lot-et-Garonne).

a Refuge (voir p. 566). Pont Valentré, Cahors (Lot).

B Tête de pont (voir p. 566).

A Pile à bec.

Parties de pont

PILE¹ n.f.

Support en maçonnerie recevant la retombée de deux voûtes successives, les bouts des longerons ou sous-longerons ou portant une palée. Le bec est la saillie protégeant la base des piles : la saillie d'amont est appelée avant-bec; celle d'aval, arrière-bec.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

PALÉE¹ n.f.

Support en charpente formé de poteaux réunis par des liens, fondé sur une pile ou tenant lieu de pile, portant par l'intermédiaire d'un chapeau les bouts des longerons ou sous-longerons.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

CULÉE n.f.

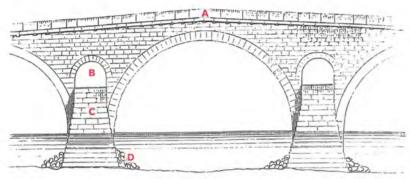
Massif de maçonnerie servant d'épaulement aux extrémités du pont et recevant les retombées extrêmes de ses voûtes ou les bouts de ses longerons.

Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : butée (D'Aviler, art. culée).



565

4. LES OUVRAGES D'ART



MAITRESSE-ARCHE.

A Dos-d'âne

B Ouïe. C Bec.

D Radier.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VII, p. 230.

1103 et 1104

A Arche. B Pile.

C Culée.

a Bec. b Radier.

c' Bajoyer.

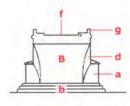
d Double corne-de-vache.

e Écoincon.

f Tablier.

g Parapet.

J. N. L. Durand, Recueil et Parallèle des édifices...,



ARCHE1 n.f.

Ensemble formé d'une voûte et des deux piles ou culées qui la porte. L'arche du milieu, souvent plus large et plus haute que les autres, est la maîtresse-arche2. Les arches sont quelquefois ouvertes en double cornede-vache, voir chapitre vIII. Les écoinçons compris entre deux arches, au-dessus d'une pile, sont quelquefois percés d'ouïes (n.f.), ouvertures de forme quelconque, destinées à augmenter la section offerte à l'écoulement des eaux.

1. Référence : Félibien.

2. Référence : D'Aviler.

TRAVÉE n.f.

Dans un pont en charpente, ensemble formé des longerons et sous-longerons, et des piles, palées ou culées qui les portent.

Référence : D'Aviler.

LONGERON 1 n.m.

Forte pièce horizontale dans la longueur d'un pont en charpente, soutenant le tablier. Le sous-longeron² est une petite pièce horizontale doublant un longeron par-dessous.

1. Référence : Chabat.

2. Référence : Chabat, art. longeron.

AILE n.f.

Évasement pratiqué au-dessus des culées au droit des extrémités du tablier pour faciliter l'entrée et la sortie

Référence : Roland Le Virloys.

TÊTE DE PONT n.f.

Ouvrage placé à l'entrée d'un pont : châtelet, arc monumental, obélisque, etc.

Référence : Enlart.

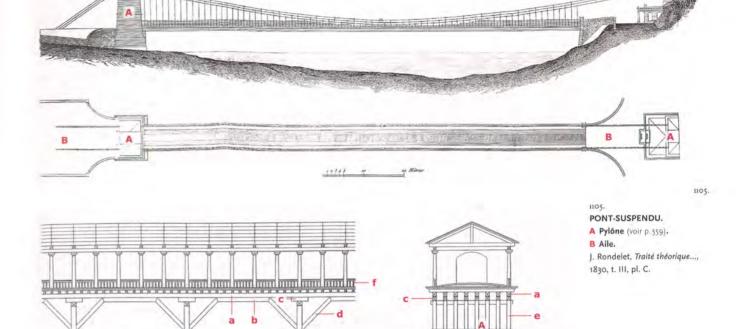
TABLIER¹ n.m.

Sol du pont servant de voie. Le pont est en dos-d'âne2 quand le tablier descend en deux pentes à partir du milieu. Le tablier présente quelquefois, en plusieurs points de la longueur du pont, des petits élargissements, souvent en surplomb, nommés refuges3 (n.m.), qui permettent aux piétons de se mettre à l'abri de la circulation.

1. Références : Roland Le Virloys, Chabat.

2. Références : D'Aviler, Chabat.

3. Aucun dictionnaire ne signale le cas particulier du refuge de pont, si ce n'est le Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse (1982), mais sa source n'est peut-être que l'édition de 1972 du Vocabulaire de l'architecture.



BAJOYER n.m.

Mur consolidant les rives d'un cours d'eau de part et d'autre d'un pont pour empêcher le courant de dévier et d'attaquer les culées.

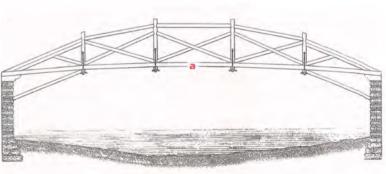
Référence : Roland Le Virloys.

RADIER1 n.m.

Sol en maçonnerie construit sous l'eau pour servir de fondations aux piles d'un pont.

1. Premier emploi connu au sens général, xIVe siècle (Robert).

POUTRE-ARMÉE voir chapitre IV. GARDE-CORPS voir chapitre v.



PONT DE CHARPENTE COUVERT.

A Palée (voir p. 565).

B Travée.

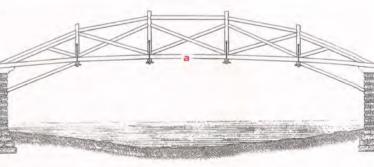
a Longeron.

b Sous-longeron. c Chapeau.

d Aisselier (voir p. 155).

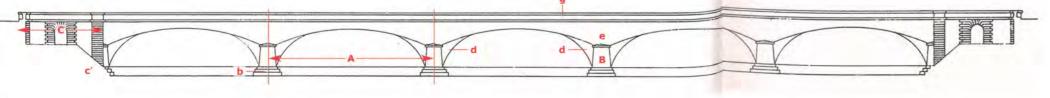
e Poteau (voir p. 152). f Garde-corps (voir p. 172).

J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. III, pl. C.



SUR POUTRES ARMÉES. a Longeron. J. Rondelet, Traité théorique... 1830, t. III, pl. C.

PONT



4. LES OUVRAGES D'ART

no8.

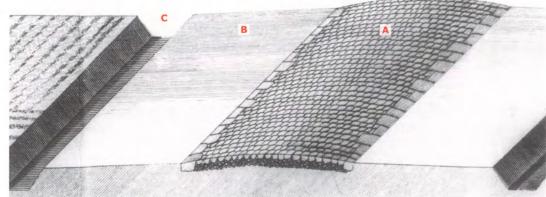
A Chaussée.

B Accotement.

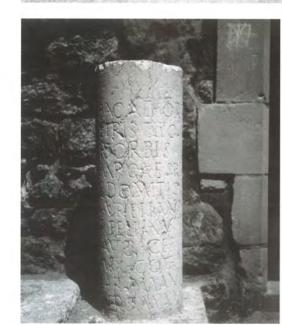
C Caniveau (voir p. 384).

J. Rondelet, Traité théorique..., 1830, t. II, pl. LIX.

milliaire. Château-musée, Tournon-sur-Rhône (Ardèche).



1108.



4.3. La route

ROUTE¹ n.f.

Voie hors agglomération. Voir avenue, carrefour.

1. Premier emploi connu, XIII^e siècle (Robert).

CHAUSSÉE n.f.

Partie centrale d'une route sur laquelle circulent les véhicules.

Références : D'Aviler, Chabat.

ACCOTEMENT n.m.

Chemin de terre bordant de chaque côté la chaussée d'une route.

Référence : Bosc.

BORNE¹ n.f.

Pierre levée marquant les distances sur les routes. Borne kilométrique. Le milliaire² marquait les milles sur les routes romaines. Un mille vaut environ 1472 mètres. En Gaule, les milliaires marquaient souvent les lieues; une lieue gauloise vaut 2222 mètres.

1. Référence : D'Aviler.

2. Premier emploi connu avec ce sens, 1636 (Robert).



MONTJOIE n.f.

Édicule ou tas de pierres élevé sur certains itinéraires, notamment sur les routes de pèlerinage.

Références : D'Aviler, Gay, Grenier.

 $TUNNEL^1$ n.m.

Passage souterrain d'une voie.

1. Premier emploi connu, 1825 (Robert).

MONTJOIE.

« Rencontre des Rois mages »,

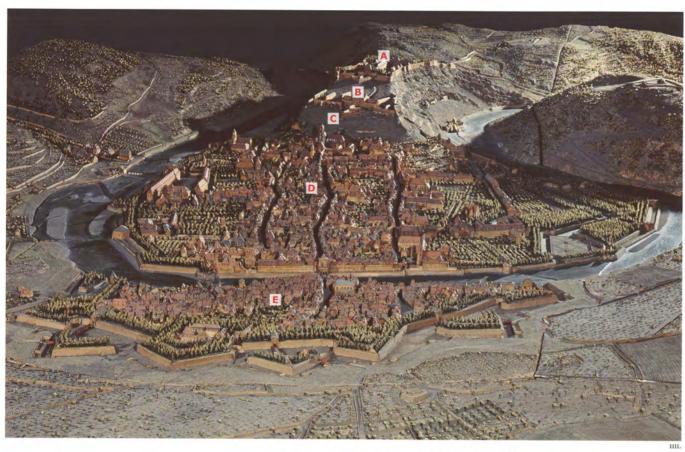
Chantilly, musée Condé.

Très Riches Heures du duc de Berry.

568 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

569

1. L'ENSEMBLE FORTIFIÉ ET L'ÉDIFICE MILITAIRE



PLACE-FORTE EN MÉANDRE BARRÉ.

- A Citadelle (voir p. 574) commandant la ville.
- B Retranchement (voir p. 577) séparant la citadelle de la ville.
- C Esplanade (voir p. 589) entre la citadelle et la ville.
- D Corps de place (voir p. 580).
- E Dehors (voir p. 594). Plan-relief de Besançon (Doubs). Paris, musée des Plans-Reliefs.

PLACE-FORTE. A Château-fort

- formant citadelle (voir p. 574). B Corps de place (voir p. 580).
- C Braie (voir p. 580).
- D Lice (voir p. 588). Cité de Carcassonne (Aude).

FORTERESSE EN FORTIFICATION RASANTE.

A Bastillon (voir p. 587).

D Lunette en fer-à-cheval

- B Courtine (voir p. 587).
 - C Fossé (voir p. 583). D-F Dehors (voir p. 594).
 - (voir p. 594). E Contre-garde en fer-à-cheval (voir p. 595).
 - F Barbacane (voir p. 594).
 - a Parados (voir p. 589). Forteresse de Salses, Salses-le-Château (Pyrénées-Orientales).

PLACE-FORTE¹ n.f.

Tout espace fortifié indépendant : ville, forteresse, château-fort, etc. Les fortifications sont l'ensemble des ouvrages qui concourent à la défense de la place.

1. Référence : Bélidor.

FORTERESSE n.f.

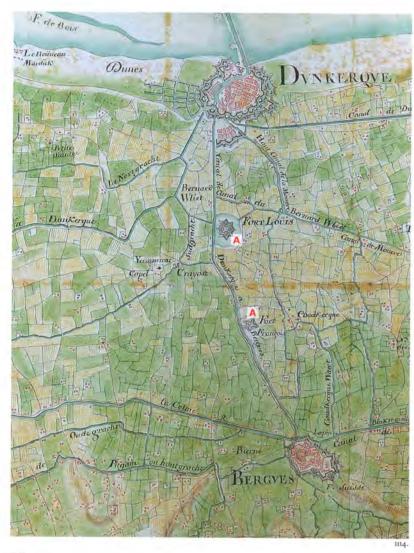
Place-forte dont la fonction est strictement militaire. Ne pas confondre la forteresse avec le château-fort qui est un logis seigneurial.

Référence : Roland Le Virloys. Souvent pris avec le sens plus général de place-forte (Félibien, Bélidor, Delair). Synonyme : château-fort.





1. L'ENSEMBLE FORTIFIÉ ET L'ÉDIFICE MILITAIRE



FORT D'ARRÊT (A). Carte des environs de Dunkerque (Nord), vers 1698 (détail). Saint-Mandé, IGN.

FORT 1 n.m.

Place-forte contenant une garnison, servant d'appui dans le système de défense d'une frontière ou d'une ville. Le fortin² est un petit fort. Le groupe d'ouvrages est l'ensemble constitué par un fort et sa ceinture de batteries : le fort, généralement placé sur un sommet, sert de réduit au groupe; les batteries, elles-mêmes implantées à la crête, sont commandées par le fort qui les couvre de ses feux.

1. Référence : Bélidor. Synonymes : blocul (Dainville) ; blocus (Dainville).

2. Références : Félibien, Bélidor. Synonyme : poullain (Gay).

FORT D'ARRÊT g.n.m.

Fort isolé défendant un point de passage obligé sur une voie de communication.

Référence : Delair.

FORT DE CEINTURE g.n.m.

Fort disposé en ceinture autour d'une ville. Le fort de ceinture est généralement affaibli à l'arrière pour que, s'il tombe aux mains de l'ennemi, celui-ci ne puisse s'y retrancher.

Référence : Delair, p. 167.

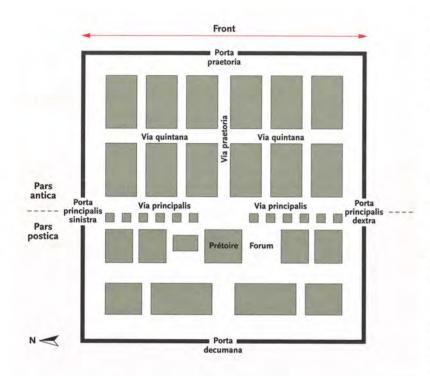


ms.

FORTS DE CEINTURE (A).

Plan de Paris indiquant
le système de fortifications
adopté en 1840. Paris,
musée des Plans-Reliefs.

1. L'ENSEMBLE FORTIFIÉ ET L'ÉDIFICE MILITAIRE



m6.

CITADELLE n.f.

voir ill. 1111.

Ouvrage fortifié commandant une ville, souvent placé à cheval sur son enceinte, plus rarement à l'intérieur de celle-ci. La citadelle sert habituellement d'arsenal et de caserne, éventuellement de réduit; elle a quelquefois pour fonction de surveiller la ville elle-même et d'y réprimer les subversions. Dans l'architecture médiévale, la citadelle n'est souvent qu'un château.

Références : Félibien, Bélidor.

CHÂTEAU-FORT n.m.

oir ill. 1141.

Demeure seigneuriale fortifiée. Ne pas appeler châteaufort un château présentant des éléments de fortification décoratifs ou à fonction défensive limitée. Ne pas confondre le château-fort avec la forteresse.

Référence : Mesqui.

CAMP1 n.m.

Terrain où campe une armée, entouré de fortifications. Le camp romain, carré ou rectangulaire, est théoriquement orienté : le front ou face antérieure du camp (un petit côté dans le plan rectangulaire) est tourné vers l'est. La porta praetoria, ouverte dans le front, est une porte orientale; la porta decumana est ouverte dans la face postérieure ou occidentale; la porta principalis dextra dans la face sud et la porta principalis sinistra dans la face nord. La via principalis, qui joint ces deux dernières portes, partage le camp en pars postica, partie postérieure ou occidentale, et pars antica, partie antérieure ou orientale. La pars antica, généralement double de la pars postica, est elle-même divisée en deux par la via quintana, parallèle à la via principalis. La via praetoria ou decumanus maximus, perpendiculaire aux précédentes, joint la porta praetoria à la porta decumana. Le forum ou place est situé près de l'intersection de la via praetoria et de la via principalis. Le prétoire2, logement du commandant du camp, est placé sur la via praetoria, en bordure de la via principalis, dans la pars postica. L'entrée du prétoire est tournée vers la porta praetoria.



ARSENAL n.m.

Atelier de fabrication et de réparation ou simple dépôt pour les armes et les munitions. L'arsenal est un local compris dans un ensemble fortifié ou dans un édifice qui peut être dépourvu de tout élément de fortification.

Référence : D'Aviler.

CASERNE¹ n.f.

Construction destinée au logement des troupes. La caserne est un édifice isolé ou un bâtiment compris dans un ouvrage de fortification : dans ce dernier cas, elle est souvent casematée.

 Logis pour quatre soldats de garde, xvi^e siècle; avec le sens actuel, xvii^e siècle (Robert).

CORPS DE GARDE g.n.m.

Logement des soldats lorsqu'ils sont de garde. Il fait habituellement partie d'un édifice militaire ou d'un édifice civil. Il peut aussi être isolé.

Références : Félibien, D'Aviler.

GUÉRITE n.f.

Petit abri pour une sentinelle, généralement auprès d'une porte.

Référence: D'Aviler. Désigne également l'échauguette de l'angle saillant d'un ouvrage de fortification (Bélidor) ou de tout autre emplacement pour faire le guet (Delair).

ARSENAL.

P. Surirey de Saint-Remy, « Vue intérieure de l'Arsenal de Paris », *Mémoires d'artillerie*, 1697, vol. I, p. 300. Paris, BnF.

Premier emploi connu, milieu du xv^e siècle, du latin campus (Robert).

^{2.} Référence : Cagnat et Goyau, art. castra.

2. LE TRACÉ ET LE RELIEF



MOTTE (A). Airaines (Somme).

MOTTE n.f.

Éminence artificielle, créée pour servir de base à une place-forte, à un donjon, afin d'en assurer le commandement sur la campagne.

Référence : Cahiers d'instructions.

TRACɹ n.m.

Projection en plan des lignes que dessinent les enceintes. On nomme brisures (n.f.) les angles saillants ou rentrants du tracé. Brisure de courtine. Il y a arrondissement¹ lorsque les angles de brisure sont émoussés. Arrondissement de la contrescarpe. Le saillant1 est une position particulière qui a été comprise dans une avancée de l'enceinte : il est généralement défendu par un ouvrage. Le relief de la fortification est qualifié

1. Référence : Delair. 2. Référence : Bélidor.



mg.

A Saillant.

B Brisure.

C Châtelet (voir p. 597).

Cité de Carcassonne (Aude). Relevé d'Eugène Viollet-le-Duc, 1853. Charenton-le-Pont, MAP.

FLANQUɹ adj.

Un ouvrage est flanqué lorsqu'il est battu par le tir de flanquement des ouvrages voisins. Courtine flanquée par une tour. Caponnière flanquant un fossé. Le tir de flanquement est un tir sensiblement parallèle à la ligne des fortifications; le tir frontal, un tir perpendiculaire à cette ligne; le tir d'écharpe, un tir à 45°. Dans l'architecture militaire, ne pas utiliser l'adjectif flanqué au sens général de garni sur les flancs; voir flanqué de, chapitre II. Le flanquement, c'est l'ouvrage flanquant, comme l'action de flanquer. Le tir fichant à partir d'une bretèche, d'un mâchicoulis, etc., assure le flanquement vertical du pied des courtines. Il y a flanquement intégral lorsque toutes les parties d'une enceinte sont battues.

1. Référence : Delair.

RETRANCHÉ¹ adi.

Isolé, fermé du côté de l'intérieur de la place. Tour retranchée. Bastion retranché. Le retranchement², c'est l'action de se retrancher; c'est aussi la ligne de fortification qui isole une partie de la place. L'adjectif barré, synonyme de retranché, est exclusivement utilisé pour désigner un système de fortification fondé sur des défenses naturelles. L'éperon-barré³ (n. m.) est un promontoire rocheux dont l'isthme a été coupé par un retranchement. Méandre barré³. Presqu'île barrée.

1. Références : Bélidor, Delair.

2. Références : Bélidor, Delair. Synonymes : épaulement (Félibien); retirade (Bélidor, Delair).

3. Référence : Grenier, 1931, p. 435.

TOUR D'ARTILLERIE

(voir p. 586).

A Caponnière (voir p. 587) en capitale de la tour.

B Casemate (voir p. 590).

a Meurtrière pour le tir frontal. b Meurtrière pour le tir

d'écharpe. c Meurtrière pour le tir de flanquement.

d Traverse de chemin de ronde.

e Conduit de ventilation. E. Viollet-le-Duc,

Dictionnaire..., 1854-1868, t. IX, p. 116. ÉPERON-BARRÉ.

A Donjon (voir p. 586).

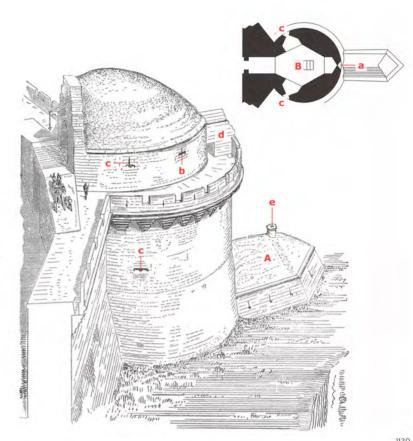
B Basse-cour (voir p. 589).

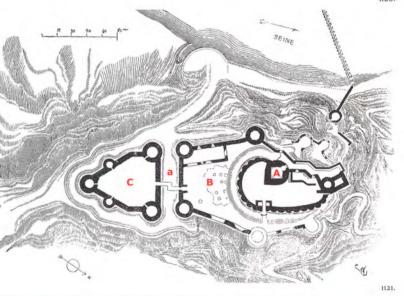
C Dehors (voir p. 594). a Fossé (voir p. 583) taillé dans le rocher.

Château-Gaillard, Les Andelys (Eure). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. III, p. 87.

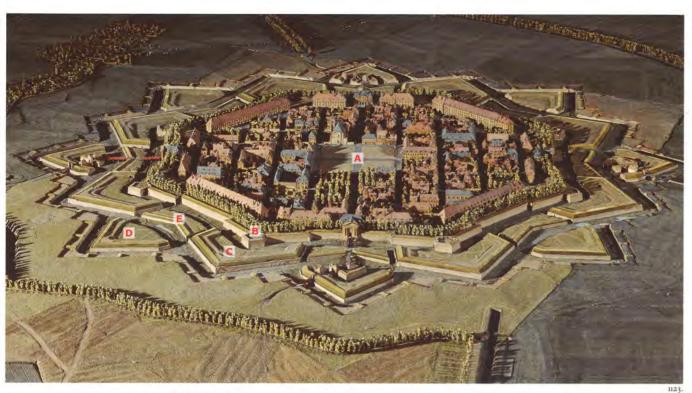
ÉPERON-BARRÉ.

a Fossé (voir p. 583). Oppidum de La Chaussée-Tirancourt (Somme).









123.

SYSTÈME BASTIONNÉ.

- A Place d'armes (voir p. 589).

 B Tour bastionnée (voir p. 587).
- C Bastion détaché (voir p. 587).
- D Demi-lune (voir p. 594).
- E Tenaille (voir p. 595). Plan-relief de Neuf-Brisach

(Haut-Rhin). Paris, musée des Plans-Reliefs.

1124.

FRONT BASTIONNÉ.

A Capitale de bastion.

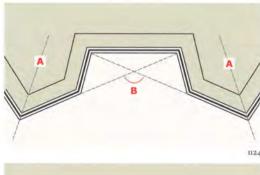
B Angle flanquant.

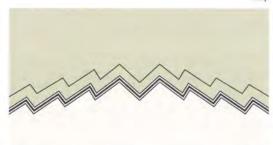
FRONT EN CRÉMAILLÈRE.

RASANT1 adj.

Le tir rasant est un tir dirigé de manière que la trajectoire des projectiles s'élève aussi peu que possible audessus du terrain qu'on veut battre. Les fortifications de peu de relief, conçues pour le tir rasant, sont dites rasantes. Fortifications rasantes.

1. Premier emploi connu, 1678 (Robert).





SYSTÈME BASTIONNÉ 1 g. n. m.

Tracé de fortifications rasantes comprenant des bastions. Le front bastionné¹ est un tracé particulier dont toutes les parties se flanquent réciproquement. Il comprend cinq lignes : une face et un flanc de bastion aux deux extrémités d'un front. Ce tracé entre dans la composition de nombreux ouvrages (ouvrages à cornes, couronne, etc.). L'angle formé par l'intersection des prolongements des faces est appelé angle flanquant². Deux bastions sur une courtine ne constituent pas, si ces parties ne se flanquent pas mutuellement, un front bastionné.

1. Référence : Delair.

2. Références : Félibien, Bélidor, Delair.

SYSTÈME TENAILLÉ g.n.m.

Tracé de fortifications rasantes formé d'une suite de tenailles. La tenaille¹ est un tracé comprenant deux faces dont l'intersection est un angle rentrant; la tenaille entre dans la composition de nombreux ouvrages (queue-d'hironde, bonnet-de-prêtre, etc.) ou forme à elle seule un ouvrage. Front tenaillé². Une enceinte entièrement traitée en système tenaillé prend la forme générale d'une étoile.

1. Références : Félibien, Bélidor, Delair.

2. Référence : Delair, art. tracé.

SYSTÈME EN CRÉMAILLÈRE, FRONT EN CRÉMAILLÈRE g.n.m.

Tracé en dents-de-scie. Chaque ressaut constitue un petit flanc et assure le flanquement de la face contiguë.

Référence : Bélidor.

MAGISTRALE n.f.

Ligne suivie par le sommet des escarpes : elle est matérialisée sur le terrain par le cordon d'escarpe. C'est la ligne principale du tracé.

Référence : Bélidor.

CAPITALE n.f.

Axe principal d'un ouvrage. La capitale d'une tour est perpendiculaire à sa gorge. La capitale d'un bastion est la bissectrice de son angle saillant. La caponnière en capitale d'une tour est construite selon la capitale de celle-ci.

Références : Félibien, art. ligne ; Bélidor.

FACE1 n.f.

Côté d'un ouvrage opposé à l'ennemi. L'angle flanqué² d'un bastion, d'une demi-lune, d'une contre-garde, etc., est l'angle saillant formé par la rencontre de deux faces.

Références : Félibien, Bélidor.
 Références : Félibien, Delair.

FLANC1 n.m.

Côté d'un ouvrage en retour sur une face, une courtine. L'angle formé par une face et un flanc est un angle d'épaule². L'angle formé par un flanc et une courtine est un angle de flanc. Les flancs peuvent être couverts, c'est-à-dire protégés par des orillons; étagés, c'est-à-dire formés d'une suite de terrasses à ciel ouvert; brisés, c'est-à-dire tracés en angle rentrant; décrochés, c'est-à-dire découpés en fractions de face; concaves.

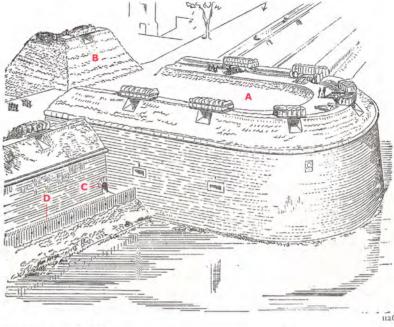
1. Références : Félibien, Bélidor.

2. Références : Félibien, Roland Le Virloys.

ORILLON n.m.

Prolongement d'une face au-delà de l'alignement d'un flanc ou d'une autre face, servant à couvrir les pièces de ce flanc ou de cette face. Bastion à orillons. Escalier d'orillon.

Références : Félibien, Bélidor.



COMMANDER verbe

Dans l'architecture militaire un ouvrage commande un autre ouvrage quand il le domine de façon à le surveiller, à le défendre et, au besoin, à le battre. Les ouvrages doivent se commander les uns les autres de l'intérieur vers l'extérieur. Hourd commandant le pied des enceintes. Fort d'arrêt commandant une route.

Références : Bélidor, Delair.

Cavalier commandant un bastillon en fer à cheval. A Bastillon (voir p. 587) en fer à cheval.

COMMANDER.

B Cavalier (voir p. 590). C Poterne (voir p. 597).

D Lice (voir p. 588).
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. IX, p. 122.

DÉFILÉ adj.

Caché à la vue et aux coups de l'ennemi. Caponnière défilée dans le fossé. Défiler un ouvrage derrière un autre. Le défilement, c'est l'opération de défiler un ouvrage ou une position et c'est aussi le résultat de cette opération. Parapet assurant le défilement du chemin de ronde.

Référence : Delair.

ANGLE MORT 1 g. n. m.

Espace non battu par le tir. Les angles morts tiennent non seulement à la configuration du terrain et de la fortification, mais aussi à la nature de l'armement. Du point de vue du relief, il y a théoriquement des angles morts au pied des enceintes sous le prolongement de la plongée des meurtrières ou des parapets. Du point de vue du tracé et toujours théoriquement, il y a des angles morts entre les prolongements de tous les angles saillants (l'expérience démontre en effet que les défenseurs tirent toujours dans une direction sensiblement perpendiculaire à la ligne qu'ils occupent). Ces exemples théoriques ne tiennent compte ni du flanquement ni du commandement de l'angle en question par un autre ouvrage, précisément destiné à raviver l'angle mort².

Référence : Bélidor,

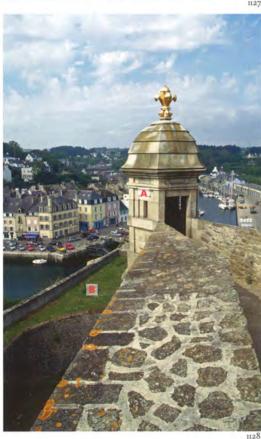
2. Référence : Delair.

3. L'ENCEINTE, LE FOSSÉ ET LE RÉDUIT



ENCEINTE. Castellas de Montpeyroux (Hérault).

A Échauguette (voir p. 81). B Fausse-braie. Citadelle Vauban, Belle-Île (Morbihan).



ENCEINTE n.f.

Clôture continue enveloppant une place-forte ou une partie de place-forte pour sa défense. Une même place peut avoir plusieurs enceintes. Dans une ville, ce sont habituellement des enceintes successives construites pour envelopper les agrandissements ou les réductions de l'agglomération; elles se comptent suivant l'ordre chronologique. Première enceinte, deuxième enceinte, etc.

Références : Félibien, D'Aviler, Roland Le Virloys. Désigne également un mur de clôture (Roland Le Virloys).

CORPS DE PLACE g.n.m.

Enceinte principale d'une place.

Référence : Bélidor.

CHEMISE n.f.

Enceinte basse enveloppant à faible distance la base d'une tour. Chemise d'un donjon.

Référence : Brutails. Désigne également toute sorte de revêtements, notamment celui d'un rempart (Félibien).

BRAIE n.f.

Enceinte basse enveloppant extérieurement une partie ou la totalité du corps de place dont elle défend le pied et dont elle est séparée par un fossé ou par une lice.

Références: Viollet-le-Duc, Delair. Du verbe braier (Mortet).

FAUSSE-BRAIE g.n.f.

Sorte de braie remparée : l'espace entre le corps de place et l'enceinte basse est rempli de terre. La faussebraie est l'ensemble du terre-plein ainsi constitué et du mur de soutènement.

Références: Gay, Félibien, D'Aviler, Viollet-le-Duc, art. braie.

REMPART¹ n.m.

Enceinte formée par une levée de terre dont la poussée est souvent retenue par des bois ou par un mur de soutènement. Rempart non-revêtu. Ne pas utiliser le mot rempart pour désigner une quelconque enceinte fortifiée. Remparer un mur, c'est le renforcer intérieurement par une levée de terre. Le terre-plein est la plate-forme supérieure du rempart servant d'emplacement de tir.

1. Références : Félibien, Bélidor. Désigne quelquefois une enceinte sans levée de terre (Brutails); « l'espace qui reste vide en dedans la muraille d'une ville jusqu'aux plus proches maisons. » (D'Aviler).

CEINTURE n.f.

Sorte d'enceinte discontinue formée de forts. Voir forts de ceinture.

Référence : Delair.

MUR-BOUCLIER g.n.m.

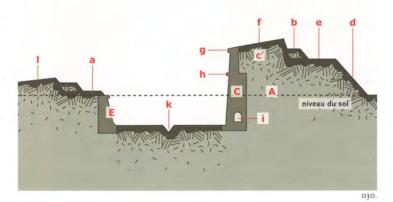
Dans l'architecture médiévale, mur très épais et très élevé protégeant la partie la plus exposée d'une place.

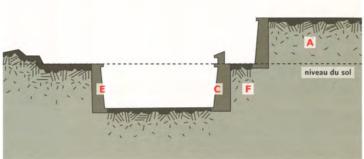
Référence : Mesqui.

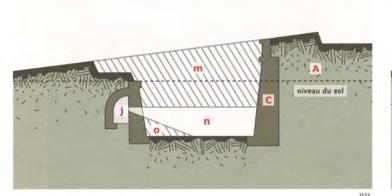
MUR-BOUCLIER (A). Château de l'Ortenberg, Scherwiller (Bas-Rhin).

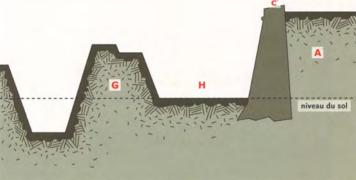


3. L'ENCEINTE, LE FOSSÉ ET LE RÉDUIT









- A, B Rempart (voir p. 581).
- B Rempart non-revêtu.
- C, D Escarpe.
- D Escarpe détachée. E Contrescarpe (voir p. 584).
- F Fausse-braie (voir p. 580).
- G Braie non-revêtue (voir p. 580).
- H Lice (voir p. 588).
- a Chemin-couvert (voir p. 588).
- b Banquette d'infanterie (voir p. 590). c' Parapet (voir p. 589).
- d Talus intérieur.
- e Terre-plein (voir p. 581). f Plongée (voir p. 589).
- g Tablette.
 - h Cordon.
 - i Coursière d'escarpe (voir p. 589).
 - j Coursière de contrescarpe.
 - k Cunette.
 - I Glacis (voir p. 590).
 - m Angle mort sous la plongée du rempart.
 - n Partie de l'angle mort ravivée par la coursière de contrescarpe.
 - o Angle mort sous la plongée de la coursière.





FOSSÉ¹ n.m.

Obstacle constitué par une tranchée : son profil est donc sous le niveau du terrain. La cunette² est un canal établi au fond des fossés secs pour recueillir les eaux pluviales. L'ahah3 (n.m.) est une petite fosse formant coupure dans un passage ou dans un fossé que l'ennemi pourrait utiliser pour circuler. Autre sens du mot ahah dans le chapitre vi. Le fossé-diamant4 est une petite fosse établie au pied d'un ouvrage devant des meurtrières et servant à recevoir les parties hautes descendues par le tir de l'ennemi pour éviter que celles-ci n'obstruent ces meurtrières. Voir douve, chapitre xv.

- 1. Premier emploi connu, 1080 (Robert).
- 2. Références : Félibien, Bélidor. Synonyme : cuvette (Roland Le Virloys).
- 3. Référence : Delair, art, haha.
- 4. Référence : Delair.

ESCARPE1 n.f.

Paroi d'un fossé du côté de la place. Mur de soutènement couvrant cette paroi. L'escarpe peut être non-revêtue. L'escarpe est dite attachée lorsque le mur d'escarpe est entièrement remparé; demi-détachée, lorsque la partie haute du mur d'escarpe forme parapet devant un chemin de ronde; détachée, lorsque le mur d'escarpe a deux parements : la levée de terre est aménagée en talus derrière ce mur. La moulure régnant sur la partie haute de l'escarpe est appelée cordon d'escarpe² (n. m.). L'escarpe est généralement couronnée par une tablette qui tient le rôle de chaperon.

- 1. **Référence** : D'Aviler. On donne quelquefois le nom d'escarpe
- à l'empattement taluté d'un bâtiment sans fossé.
- 2. Références : Félibien, Bélidor. Synonyme : cordon de magis-

FOSSÉ.

- A Escarpe.
- B Contrescarpe (voir p. 584).
- a Poterne (voir p. 597). b Pas-de-souris (voir p. 590).
- Citadelle de Belfort (Territoire de Belfort).

3. L'ENCEINTE, LE FOSSÉ ET LE RÉDUIT



36.

FOSSÉ (voir p. 583).

- A Escarpe (voir p. 583).

 B Contrescarpe.
- a Plongée convexe du parapet (voir p. 589).
- b Cordon d'escarpe (voir p. 583) suivant la magistrale du corps de place.
- c Glacis (voir p. 590). Forteresse de Salses, Salses-le-Château (Pyrénées-Orientales).

- A Batardeau.
- B Dame.
- Toul (Meurthe-et-Moselle).



CONTRESCARPE¹ n. f.

Paroi d'un fossé du côté de l'assaut. Mur de soutènement couvrant cette paroi. Contrescarpe non-revêtue. Le coffre de contrescarpe ² est une casemate construite dans la contrescarpe, formant généralement avantcorps et assurant le flanquement du fossé.

1. Références : Félibien, D'Aviler.

2. Référence : Bélidor.

BATARDEAU n.m.

Certains fossés sont fermés à leur extrémité par un batardeau retenant leurs eaux. La dame¹ est un obstacle massif en forme de tourelle posé sur le faîte d'un batardeau pour empêcher que celui-ci ne serve de cheminement entre deux parties de la place.

1. Référence : Bélidor.

BERME n.f.

Espace ménagé entre le pied d'un rempart et l'escarpe d'un fossé pour arrêter les terres provenant de l'éboulement du rempart et éviter que celles-ci ne comblent le fossé.

Référence : Bélidor. Synonyme : berne (Bosc).

RÉDUIT n.m.

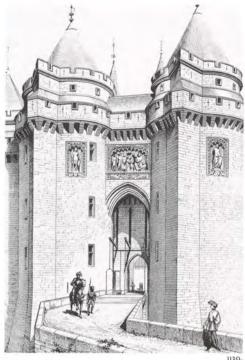
Ouvrage construit à l'intérieur d'un autre, où l'on peut se retrancher pour prolonger la résistance. La citadelle sert de réduit à une ville fortifiée; le donjon, à un château-fort. Réduit de demi-lune.

Références : Félibien, Bélidor, Delair.

xiv. architecture militaire

4. LA TOUR, LE BASTION, LA CAPONNIÈRE

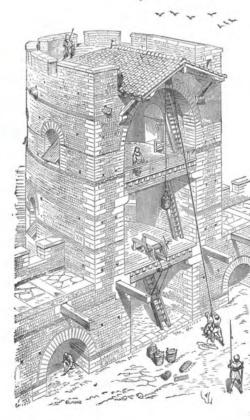




TOUR n.f.

Pour le sens général, voir chapitre II. Dans l'architecture militaire, les tours sont quelquefois ouvertes à la gorge, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas fermées du côté de l'intérieur, pour que, si l'ennemi s'en empare, il ne puisse s'y retrancher. La notion de tour retranchée s'oppose à celle de tour ouverte à la gorge. La tour à bec¹ est une tour cylindrique renforcée sur toute sa hauteur, face à l'ennemi, par une sorte de redan. La tour en éperon² présente en plan la forme d'une proue de navire. La tour en fer-à-cheval³ est formée d'une partie demicirculaire reliée à la courtine par deux flancs droits. Ne pas confondre la tour, caractérisée par son développement en hauteur, avec le bastion de l'architecture rasante. Voir tour-bastionnée et bastillon.

- 1. Référence : Viollet-le-Duc, art. tour à éperon. Synonyme : tour à éperon (Viollet-le-Duc).
- Acception modifiée. Habituellement confondue avec la tour à bec (Viollet-le-Duc, t. V, p. 271).
- 3. Acception modifiée. Le fer-à-cheval est un « petit ouvrage de fortification irrégulière ou une batterie qu'on construit sur le glacis d'une place, ayant la forme d'une portion de cercle pour en défendre l'approche et en couvrir les avenues » (Roland Le Virloys).



1138.

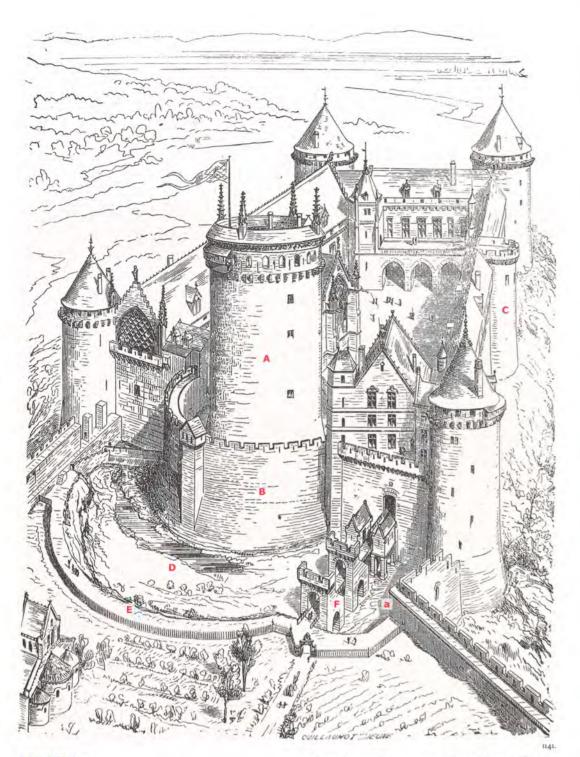
TOUR EN ÉPERON (A). Château, Loches (Indre-et-Loire). Photographie de Georges Estève. Charenton-le-Pont, MAP.

TOUR À BEC.

TOUR A BEC.
Château, La Ferté-Milon (Aisne).
E. Viollet-le-Duc, Entretiens
sur l'architecture, t. 1, 1863, pl. 31.

1140.

TOUR OUVERTE À LA GORGE. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. IX, p. 72.



DONJON1 n.m.

CHÂTEAU-FORT (voir p. 574).

B Chemise du donion

(voir p. 580). C Tour en fer-à-cheval

D Fossé formant

retranchement entre

le château et la ville.

a Brisure (voir p. 576).

Château, Coucy (Aisne).

1854-1868, t. III, p. 115.

E Chemin-couvert (voir p. 588).

F Tête de pont (voir p. 566).

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire.

A Donjon.

Tour principale d'une place. Elle se distingue des autres tours par son volume. C'est quelquefois une tour de flanquement du corps de place, mais elle est assez souvent placée à l'intérieur du corps de place pour servir de réduit. Certaines places ne sont formées que d'un donjon, c'est-à-dire d'une seule tour que défendent des ouvrages secondaires.

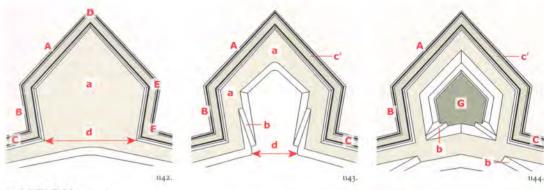
1. Premier emploi connu, 1160 (Robert). Au Moyen Âge, le mot ne désignait pas particulièrement une tour, mais l'ensemble des bâtiments principaux d'un château-fort. Aussi les médiévistes préfèrent-ils les expressions tour-résidence, maîtresse-tour, etc. et utilisent le mot donjon entre guillemets (Mesqui). Désigne également un « petit pavillon ordinairement de charpente, élevé au-dessus du comble d'une maison, pour y prendre l'air et jouir de quelque belle vue. C'est aussi, dans les anciens châteaux, une tourelle en manière de guérite ou échauguette, sur une grosse tour. » (D'Aviler, Félibien). Synonyme: danjon

TOUR D'ARTILLERIE g.n.f.

voir ill. 1120.

Grosse tour à plusieurs étages casematés, spécialement conçue pour recevoir de l'artillerie.

Référence: Truttmann.



BASTION 1 n.m.

Ouvrage bas et pentagonal faisant avant-corps sur une enceinte. Le bastionnet² est un petit bastion. Le bastion est solidaire d'un ouvrage plus vaste : on nomme cependant bastion détaché une grande contre-garde placée devant un bastion peu développé en plan, qui est appelé tour-bastionnée. N'employer ces expressions que dans le cas où ces deux ouvrages sont réunis dans un même système. Le bastion est souvent ouvert à la gorge, plus rarement retranché; voir tour ouverte à la gorge, tour retranchée. Il est dit plein lorsque toute sa capacité intérieure est remplie par le terre-plein du rempart et vide lorsque le terre-plein borde seulement ses parapets sur une certaine largeur. Système bastionné. Front bastionné. Flanc, face, orillon.

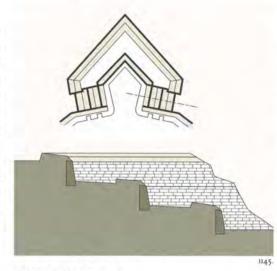
1. Référence : Bélidor. Désigne également des bastillons (Viollet-le-Duc). Synonyme: bastillon.

2. Référence : Delair, art, tracé.

BASTILLON n.m.

Ouvrage de transition entre la tour et le bastion, occupant les mêmes emplacements sur les enceintes et remplissant les mêmes fonctions que ceux-ci; mais il n'a ni le développement en hauteur de la tour, ni le plan pentagonal du bastion.

Référence : Delair. Cette forme ancienne du mot bastion (Viollet-le-Duc, art. bastion) désigne quelquefois le bastion pentagonal, c'est-à-dire le bastion stricto sensu. Synonymes : rondelle, bastion.



COURTINE n.f.

Pan de muraille compris entre deux tours; entre deux bastions, etc.

Références : Félibien, Bélidor, Viollet-le-Duc. Synonyme : mur batalher (Mortet)

CAPONNIÈRE n.f.

Ouvrage bas, entièrement défilé dans le fossé, adossé à l'escarpe. Sa fonction est de flanquer l'intérieur du fossé. Face, flanc. Ne pas confondre la caponnière avec la double-caponnière.

Références: Félibien, Roland Le Virloys, Delair. Synonyme: moineau (Bélidor, Viollet-le-Duc, t. IX, p. 115); oiseau (Violletle-Duc, Histoire d'une forteresse).

BASTION PLEIN OUVERT À LA GORGE.

BASTION VIDE.

BASTION PLEIN AVEC CAVALIER.

A Face. B Flanc.

C Courtine.

D Angle flanqué.

E Angle d'épaule. F Angle de flanc.

G Cavalier.

a Terre-plein.

b Rampe d'accès.

c' Parapet.

d Gorge.

BASTION À FLANCS COUVERTS ET ÉTAGÉS.

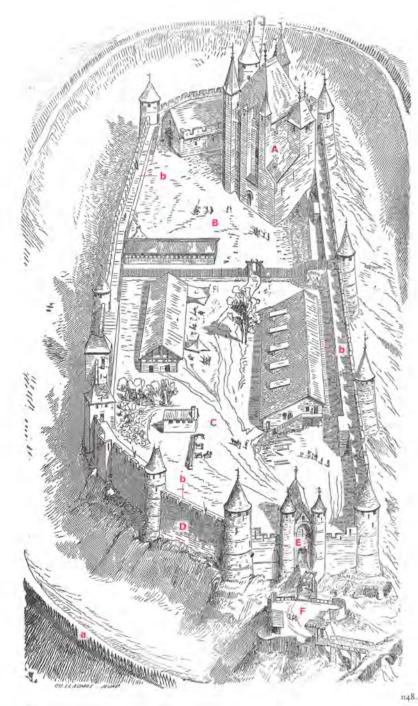
BASTION À FLANCS BRISÉS.

BASTION AVEC UN FLANC DÉCROCHÉ.





5. LES CIRCULATIONS, LES EMPLACEMENTS DE TIR ET LES ESPACES LIBRES



LICE n.f.

Espace compris entre deux enceintes ou entre une enceinte et un fossé. Voir berme.

Référence : Enlart. Désigne également la palissade protégeant la lice (Viollet-le-Duc).

CHEMIN DE RONDE g.n.m.

Coursière régnant intérieurement au sommet d'une enceinte, défilée par un parapet. Ne pas confondre le chemin de ronde avec le hourd ou le mâchicoulis qui sont en avant de l'aplomb de l'enceinte.

Référence : Bélidor.

CHEMIN-COUVERT 1 g. n. m.

Chemin à ciel ouvert, établi sur la contrescarpe et défilé par un parapet. L'avant-chemin-couvert1 est un second chemin-couvert doublant, du côté de l'ennemi, celui qui est établi sur la contrescarpe.

1. Référence : Bélidor.

SORTIE DE CHEMIN-COUVERT g.n.f.

Rampe douce aménagée dans le parapet du chemincouvert pour permettre de se rendre à l'extérieur, sur le glacis.

TRAVERSE1 n.f.

Sorte de mur épais ou de massif en terre, construit en épi dans la largeur d'un chemin-couvert, d'un chemin de ronde, etc., ainsi barré dans presque toute sa largeur à l'exception d'un petit passage en chicane. La traverse permet d'éviter que le chemin ne soit pris en enfilade. Traverse de chemin-couvert. La traverse est quelquefois casematée, c'est-à-dire qu'elle est creuse et sert d'abri. La traverse en capitale est construite sur la capitale d'un bastion, d'une tour, etc.

T. Références : Félibien, Bélidor, Delair.

A Donjon (voir p. 586).

B Cour.

C Basse-cour.

D Enceinte (voir p. 580). E Châtelet (voir p. 597),

F Barbacane (voir p. 594).

a Palissade (voir p. 603).

b Chemin de ronde.

Château, Arques (Pas-de-Calais).

Reconstitution par E. Viollet-le-Duc. Dictionnaire..., 1854-1868,

t. III, p. 75.

PLACE D'ARMES 1 g.n.f.

Espace réservé dans une place-forte ou dans le système d'une fortification pour permettre le rassemblement d'une petite troupe. Les places d'armes du chemincouvert sont formées par des élargissements du chemincouvert, établis de distance en distance, généralement aux angles du tracé. Place d'armes saillante. Place d'armes rentrante.

1. Références : Félibien, Bélidor, Delair.

ESPLANADE n.f.

Espace dégagé et approximativement nivelé compris, à l'intérieur de l'enceinte d'une ville fortifiée, entre le corps de place et les maisons, ou régnant à l'extérieur d'une place en avant du glacis.

Référence : Bélidor.

BASSE-COUR g.n.f.

Voir le sens général au chapitre II. Dans l'architecture militaire, espace contenant des dépendances.

Référence: Mesqui. Synonymes: baile, baille, bayle, bel (Enlart).

COURSIÈRE D'ESCARPE. DE CONTRESCARPE 1 g. n. f.

Coursière ménagée dans le massif de l'escarpe, ou de la contrescarpe. La coursière de fusillade est une coursière d'escarpe ou de contrescarpe, percée d'ouvertures sur le fossé, permettant le tir.

1. Nous avons substitué le mot coursière à celui de galerie, qui est usuel dans cette expression, mais en contradiction avec le sens général du mot galerie.

COURSIÈRE D'ÉCOUTE1 g.n.f.

Coursière construite pour permettre à la défense de reconnaître par le bruit les travaux de mine, c'est-à-dire les emplacements choisis par l'attaque pour pratiquer une brèche par la mine. De nombreuses coursières d'escarpe sont des coursières d'écoute.

1. Nous avons substitué le mot coursière à celui de galerie. qui est usuel dans cette expression, mais en contradiction avec le sens général du mot galerie.

DOUBLE-CAPONNIÈRE g.n.f.

Chemin dissimulé entre deux parapets en glacis qui peuvent être rendus défensifs par des banquettes d'infanterie, construit au fond et au travers d'un fossé sec vis-à-vis du milieu d'un front bastionné du corps de place ou d'une tenaille et permettant de communiquer entre le corps de place et un dehors, notamment une demi-lune. Ne pas confondre la double-caponnière avec la caponnière.

Références : Bélidor, Delair. On utilise également l'expression caponnière double pour désigner une caponnière ayant une action sur deux flancs (Delair).

CHICANE n.f.

Rupture d'alignement du système de circulation à travers les fortifications, conçue pour éviter les feux d'enfilade et ralentir la progression de l'ennemi.

Référence : Delair.

PARADOS n.m.

Massif élevé derrière les emplacements de tir pour les mettre à l'abri des coups de revers. Certains ouvrages ont pour fonction secondaire de former parados.

Références : Viollet-le-Duc, Histoire d'une forteresse : Delair

PARAPET¹ n.m.

Voir le sens général au chapitre v. Le parapet défile les emplacements de tir à ciel ouvert au sommet d'une enceinte, d'une tour, sur un chemin-couvert. C'est un simple mur, souvent crénelé, ou un massif comprenant habituellement un talus intérieur et une plongée, ellemême quelquefois soutenue par un talus extérieur.

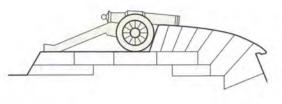
1. Références : Bélidor, Delair.

PLONGÉE DE PARAPET g.n.f.

Talus de forte inclinaison vers l'extérieur, qui limite le parapet à sa partie supérieure et au-dessus duquel on tire. La plongée est quelquefois convexe.

5. LES CIRCULATIONS, LES EMPLACEMENTS DE TIR ET LES ESPACES LIBRES

BARBETTE.



GLACIS1 n.m.

Voir le sens général au chapitre v. Le mot désigne plus particulièrement le plan faiblement incliné qui raccorde la crête du chemin-couvert avec le niveau naturel du terrain qui s'étend devant la place. L'avant-glacis est le glacis de l'avant-chemin-couvert.

1. Référence : Bélidor.

BANQUETTE D'INFANTERIE g.n.f.

Sorte de gradin accolé au parapet d'un rempart ou d'un chemin-couvert pour permettre au soldat de tirer audessus de ce parapet dont la hauteur a été calculée pour assurer le défilement d'un homme debout.

Référence : Bélidor.

BARBETTE n.f.

Surélévation du terre-plein d'un ouvrage de fortification, accolée à son parapet, servant à porter l'artillerie de façon qu'elle puisse tirer au-dessus de ce parapet quand celui-ci n'a pas de créneau.

Référence : Bélidor, Synonyme : barbe (Bélidor).

CAVALIER n.m.

voir ill. 1126.

Ouvrage en terre-plein, destiné à recevoir de l'artillerie, élevé au-dessus d'un autre ouvrage ou au-dessus des courtines du corps de place pour doubler les feux de ces ouvrages ou de ces courtines. Cavalier de courtine. Cavalier de bastion.

Références: Félibien, Bélidor, Delair. Synonyme: plate-forme (Delair).

BOULEVARD n.m.

Ouvrage destiné à porter de l'artillerie, doublant extérieurement une courtine plus ancienne qui n'avait pas été prévue pour le tir du canon. Voir fausse-braie, redoute.

Références : Bélidor, Viollet-le-Duc.

BATTERIE n.f.

Groupement de quelques pièces d'artillerie. L'emplacement ménagé pour le recevoir. La batterie constitue quelquefois un petit ouvrage distinct.

Référence : Bélidor.

CASEMATE1 n.f.

Chambre voûtée à l'épreuve de l'artillerie. La casemate est cuirassée lorsque le métal a été employé dans sa construction. Elle est dite active lorsqu'elle est destinée à servir d'emplacement de tir; passive, lorsqu'elle ne peut servir que de caserne, ses ouvertures n'ayant aucune action dans la défense. La casemate active a un système de ventilation pour l'évacuation des fumées du tir. Conduit de ventilation, voir conduit, chapitre x. Casematé, qui comprend des casemates. Tour casematée.

1. Références : Bélidor, Delair.

BLOCKHAUS¹ n.m.

Casemate cuirassée formant un organe distinct.

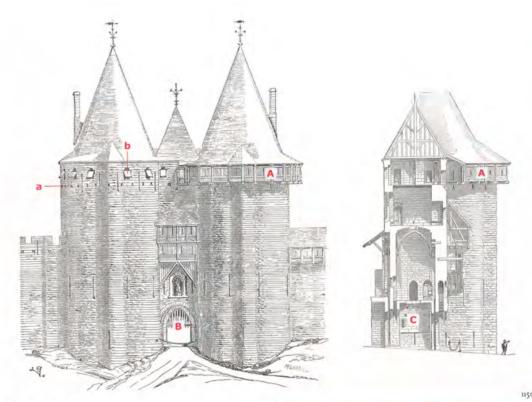
1. Premier emploi connu, fin xvIIIe siècle (Robert).

PAS-DE-SOURIS g.n.m.

Escalier étroit et raide appuyé sur un mur de fortification.

xiv. architecture militaire

6. LES PARTIES HAUTES DES ENCEINTES



A Hourd.

CHÂTELET (voir p. 597).

B Herse (voir p. 597). C Assommoir (voir p. 597).

a Trou de hourdage.

b Huchette (voir p. 601). Porte Narhonnaise Cité de Carcassonne (Aude).

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VII, p. 340 et 342.

HOURD.

Tour des Casernes, Cité de Carcassonne (Aude).

HOURD1 n.m.

Coursière en bois formant surplomb en couronnement d'une courtine, d'une tour, de l'ensemble d'une enceinte, pour battre le pied de la muraille en tir fichant par des ouvertures ménagées dans son sol. Le hourdage est un ensemble de hourds. Le hourd est construit soit sur des corbeaux ou des consoles en pierre, soit sur des pièces de bois engagées dans des trous prévus à cet effet dans la maconnerie. Corbeau de hourdage. Console de hourdage. Trou de hourdage.

1. Références : Viollet-le-Duc, Brutails. S'écrit également hourt. Synonyme: chaffauds (Mortet).



6. LES PARTIES HAUTES DES ENCEINTES





MÂCHICOULIS.

A Mâchicoulis sous couronnement. Fenêtres percées tardivement. Château, Rambures (Somme).

Photographie de Médéric Mieusement. Charenton-le-Pont, MAP.

MÂCHICOULIS. Mâchicoulis sur contreforts, découvert, à parapet sur arcs. Cathédrale, Agde (Hérault).

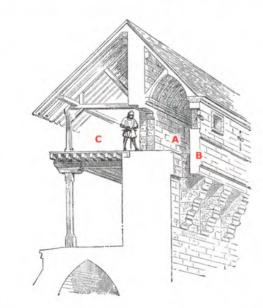
MÂCHICOULIS.

A Mâchicoulis sur consoles, couvert, portant un chemin

de ronde extérieur. B Parapet sur linteaux.

C Chemin de ronde intérieur.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. I, p. 385.



MÂCHICOULIS¹ n. m.

Coursière en pierre ayant les mêmes formes, les mêmes emplacements et les mêmes fonctions que le hourd. Au sens strict, le mâchicoulis n'est que l'ensemble des parapets en surplomb et de la partie du sol percée d'ouvertures pour le tir fichant. Mâchicoulis d'une tour. Mâchicoulis d'une courtine. Le mâchicoulis est généralement en couronnement des ouvrages : on nomme mâchicoulis sous couronnement celui qui ne couronne pas l'ouvrage. Le mâchicoulis peut être couvert, soit par le toit de l'ouvrage qu'il couronne, soit par un toit en appentis lorsqu'il est sous couronnement, ou découvert. Le faux-mâchicoulis, ou mâchicoulis décoratif, n'a pas d'ouverture pour le tir fichant. Le mâchicoulis est construit entre deux tours ou porte sur des corbeaux, des consoles, des culots ou des contreforts, reliés entre eux par des linteaux, des plates-bandes ou des arcs sur lesquels est construit le parapet. Mâchicoulis sur contreforts. Mâchicoulis à parapet sur linteaux.

1. Références : Félibien, D'Aviler, Bélidor. Désigne plus particulièrement le trou pour le tir plongeant ménagé dans les sols des ouvrages en surplomb, hourd, bretèche, etc. (Brutails).



BRETÈCHE¹ n.f.

Logette rectangulaire en surplomb, souvent au-dessus d'une porte; son sol est percé de trous pour le tir fichant. Fausse-bretèche, bretèche décorative. Ne pas confondre la bretèche avec la latrine.

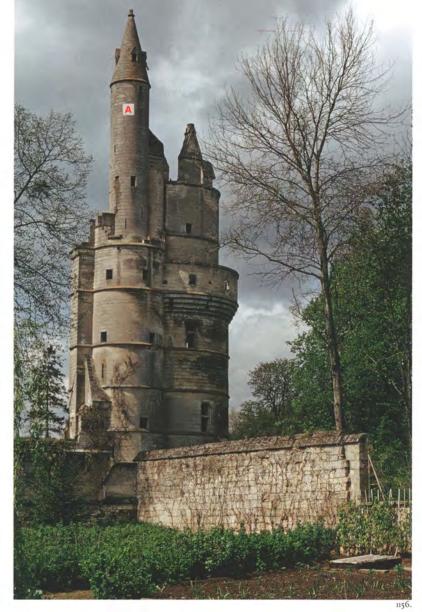
1. Référence: Viollet-le-Duc. S'écrit également berteiche, bretêche, bretesche. Synonymes: eschif (Viollet-le-Duc); esgarite (Mortet); moucharaby (Cahiers d'instructions).

GUETTE n.f.

Tourelle, souvent très élancée, construite au sommet de la plus haute tour et destinée à recevoir un guetteur.

Référence : Viollet-le-Duc. Désigne également l'échauguette.

ÉCHAUGUETTE voir chapitre II.



A Bretèche.

B Chemin de ronde (voir p. 588). Porte de l'Organeau, cité d'Aigues-Mortes (Gard).

GUETTE (A). Château, Septmonts (Aisne).

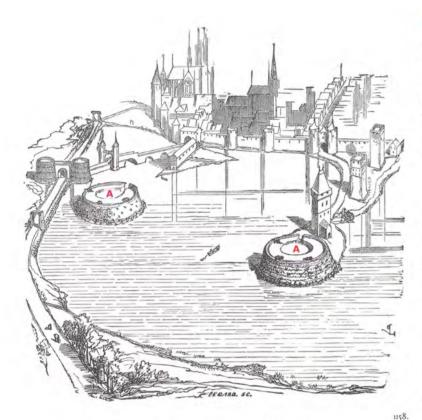
BRETÈCHE.

A Huchette (voir p. 601). Abbaye du Mont-Saint-Michel. E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. V, p. 129.





7. LES OUVRAGES EXTÉRIEURS



REDOUTE (A). Bastilles de Lubeck (Allemagne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. I, p. 429.

OUVRAGE EXTÉRIEUR g.n.m.

Ouvrage construit devant le corps de place. Parmi les ouvrages extérieurs, on distingue : les dehors1, c'està-dire tous les ouvrages qui, sans être attachés au corps de place, sont construits dans son fossé et donc à l'intérieur du périmètre délimité par le chemincouvert, et les ouvrages avancés², construits au-delà du chemin-couvert.

1. Références : Félibien, Bélidor, Delair.

2. Référence : Delair.

BARBACANE n.f.

Ouvrage extérieur, souvent circulaire, placé devant une porte, généralement au-delà du fossé, pour défendre

Référence : Viollet-le-Duc. Désigne également la meurtrière (Félibien, Berty); le jour en archère (Berty); la chantepleure (Félibien, D'Aviler).

BASTILLE n.f.

Dans l'architecture médiévale, ouvrage extérieur renforçant un point d'une enceinte, notamment devant une porte. Cet ouvrage se distingue de la barbacane par son importance, par le fait qu'il est fermé et servi par une garnison qui lui est propre.

Référence : Viollet-le-Duc, art. bastide. Synonyme : bastide

REDOUTE n.f.

Ouvrage extérieur spécialement construit pour servir de réduit local et porter de l'artillerie. Sa forme est souvent carrée. C'est un ouvrage de l'attaque comme de la défense : aussi est-ce quelquefois une construction provisoire. La redoute peut servir de boulevard à une place.

Références : Bélidor, Delair.

DEMI-LUNE¹ n.f.

Dehors retranché, placé devant la courtine d'un front bastionné. Elle est généralement formée de deux faces en angle aigu. Il n'est donc nécessaire de le préciser que pour opposer la demi-lune triangulaire à la demilune en fer-à-cheval ou à la demi-lune circulaire. Réduit

1. Références : Félibien, Bélidor. Synonyme : ravelin (Félibien,

LUNETTE n.f.

Ouvrage avancé, de même forme que la demi-lune, mais non intégré comme celle-ci dans un front bastionné.

Référence : Bélidor. Synonyme : tenaillon (Bélidor).

REDAN n.m.

Ouvrage avancé en forme de V dont l'angle saillant est tourné vers la campagne. À la différence de la lunette, le redan n'est pas retranché, c'est-à-dire qu'il n'est pas fermé du côté de la place.

Référence: Roland Le Virloys. S'écrit également reden, redent. Synonymes: bonnette (Bélidor); flèche (Bélidor).

CONTRE-GARDE' n.f.

Ouvrage extérieur bas, couvrant à distance les faces d'un bastion ou celles de tout autre ouvrage. Elle a généralement la même forme que le redan. Contre-garde en V. Contre-garde en fer-à-cheval, etc. Voir bastion détaché.

1. Références : Félibien, Bélidor. Désigne également le bastion détaché (Roland Le Virloys). Synonyme : couvre-face (Bosc,

TENAILLE1 n.f.

Dehors bas placé devant la courtine d'un front bastionné. Il est généralement formé de deux faces en angle rentrant, sur le même alignement que les faces des demi-bastions d'encadrement. Un passage est quelquefois ménagé dans l'angle, séparant les faces l'une de l'autre. Tenaille à passage. La tenaille double présente un angle saillant entre deux angles rentrants. La tenaille peut avoir des tracés divers : la tenaille bastionnée a le tracé d'un front bastionné; dans la tenaille à pan-coupé, les deux faces, au lieu de se rencontrer en angle, sont réunies par un petit front droit.

1. Références : Félibien, Bélidor, Delair.

TENAILLON n.m.

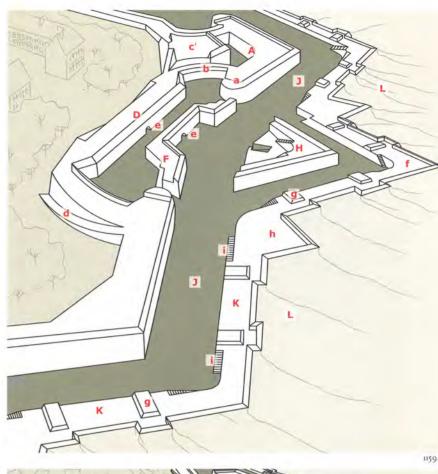
Ouvrage triangulaire couvrant une des faces de la demi-

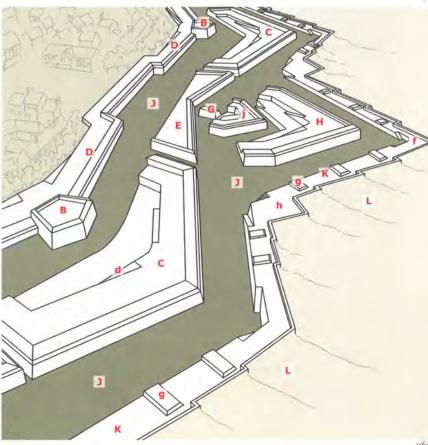
Références : Bélidor, Delair. Synonyme : lunette (Bélidor).

ENCEINTE BASTIONNÉE

- A Bastion à orillons
- et à flancs concaves.
- B Tour-bastionnée
- C Bastion détaché. D Courtine (voir p. 587).
- E Tenaille
- F Tenaille bastionnée
- G Double-caponnière.
- H Demi-lune
- 1 Fossé (voir p. 583). K Chemin-couvert.
- L Glacis (voir p. 590).

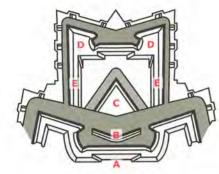
- a Orillon (voir p. 579).
- b Flanc concave.
- c' Réduit de bastion. d Rampe d'accès au terre-plein
- e Poterne (voir p. 597).
- f Place d'armes saillante du chemin-couvert.
- a Traverse du chemin-couvert.
- h Place d'armes rentrante
- du chemin-couvert. Pas-de-souris (voir p. 590).
- Réduit de demi-lune.





7. LES OUVRAGES EXTÉRIEURS





1161.

A Front bastionné.

B Demi-lune.

C Tenaillon.

1162.

A Front bastionné du corps de place. B Tenaille.

C Demi-lune formant réduit de l'ouvrage à cornes.

D-E Ouvrage à cornes.

Demi-bastion à orillons de l'ouvrage à cornes.

E Aile de l'ouvrage à cornes.

163.

QUEUE-D'HIRONDE.

A Front tenaillé de l'ouvrage.

B Aile de l'ouvrage.

n64. BONNET-DE-PRÊTRE.

1165.

A, B, C Couronne.

A Bastion de la couronne

B Demi-bastion de la couronne.

C Aile de la couronne.

D Tenaille à pan-coupé.

E Tenaille à pan-coupé

et à passage. F Demi-lune.

G Corps de place.

п66.

A Bastion.

B Contre-garde.



QUEUE-D'HIRONDE n.f.

Ouvrage extérieur formé d'un tracé en tenaille entre deux ailes.

Références : Bélidor, Delair.

BONNET-DE-PRÊTRE g.n.m.

Ouvrage extérieur formé d'un tracé en tenaille double entre deux ailes.

Référence : Bélidor.

OUVRAGE À CORNES g.n.m.

Ouvrage extérieur formé d'un front bastionné entre deux ailes.

Références : Félibien, Bélidor,

COURONNE n.f.

Ouvrage extérieur formé de deux fronts bastionnés accolés et compris entre deux ailes. La double couronne comprend trois fronts bastionnés entre deux ailes.

Références : Félibien, Bélidor.

AILE n.f.

Partie latérale des ouvrages à cornes, des couronnes, des queues-d'hironde et des bonnets-de-prêtre, reliant ces ouvrages extérieurs à l'arrière.

Référence : Bélidor. Synonyme : contre-queue d'hironde (Bélidor).



xiv. architecture militaire

8. LES OUVERTURES

CHÂTELET n.m.

voir ill. 1148 et 1150.

Dans l'architecture médiévale, ouvrage formé de tours défendant l'entrée d'une place-forte, soit sur le corps de place, soit sur une voie de communication conduisant à la place.

Référence : Viollet-le-Duc.

POTERNE n.f.

voir ill. n35.

Petite porte dérobée, ouverte dans les endroits les moins apparents et les moins exposés, notamment dans les fossés.

Référence: Bélidor. Désigne également une petite porte dans un édifice non militaire (Réau); une barbacane (Cahiers d'instructions).

HERSE¹ n.f.

Grille de fermeture d'une porte, glissant dans des rainures verticales, manœuvrée au moyen d'un treuil ou d'un contre-poids. L'espace dans lequel manœuvre la herse se nomme chambre de herse.

1. Références : Félibien, art. herces ; Bélidor. Autre sens : « Espèce de barrière en forme de palissade à l'entrée d'un faubourg ; elle diffère néanmoins de la barrière, en ce que ses pieux sont pointus, pour empêcher de passer par dessus » (D'Aviler). Synonyme : sarrasine (Félibien, Réau).

ORGUES n.f.pl.

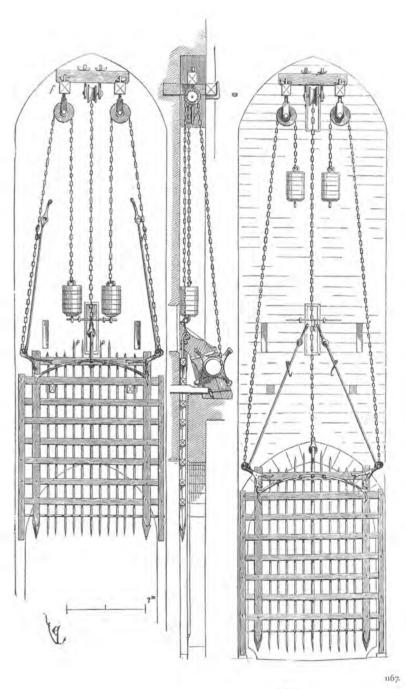
Ensemble de grosses pièces de bois suspendues audessus d'une porte et pouvant être descendues devant celle-ci pour la fermer : c'est une sorte de herse dont tous les barreaux verticaux pourraient être manœuvrés séparément.

Références : Félibien, Bélidor.

ASSOMMOIR n.m.

Ouverture pour le tir fichant, percée dans le couvrement du passage entre la porte et la herse ou dans un surplomb au-dessus et en avant de la porte.

Référence : Ritter.



1167. HERSE. Cité de Carcassonne (Aude). E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire...*, 1854-1868, t. VII, p. 343.

596 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

8. LES OUVERTURES

MEURTRIÈRE À ROTULE.

A Rotule Château, Haroué (Meurthe-et-Moselle).

ARCHÈRE À ROTULE.

A Chambre de tir.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. VI, p. 387.



MEURTRIÈRE1 n.f.

Baie ouverte dans un mur pour le tir. Voir baie, chapitre vi. La chambre de tir est un renfoncement doublant l'embrasure intérieure aménagée pour le logement du tireur. Les meurtrières jumelées sont des meurtrières à axes de tir divergents, groupées par deux dans une même embrasure. La meurtrière à rotule² présente une rotule (sphère, cylindre, etc.) qui permet d'obturer l'ouverture entre les coups. La meurtrière de fusillade³ est une meurtrière pour le tir de l'arme à feu individuelle. La plongée de meurtrière4 est le talus extérieur de l'appui de la meurtrière.

1. Références : Bélidor, Viollet-le-Duc. Synonyme : tuoire (Gay).

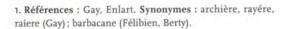
2. Référence : Truttmann.

3. Référence : Delair.

4. Référence : Enlart, t. II, p. 468.



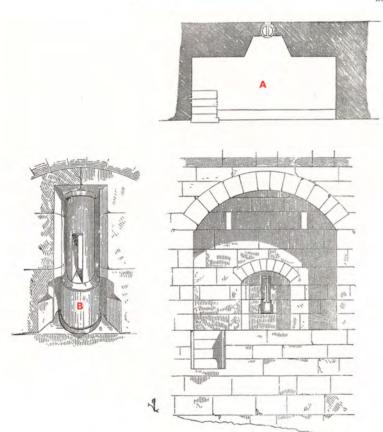
Meurtrière pour le tir à l'arc. Elle a généralement la forme d'une fente verticale. Elle peut être cruciforme. Les fentes de l'archère s'évasent quelquefois à leurs extrémités : cet évasement est appelé étrier (n.m.). Archère à étriers. Ne pas confondre l'archère avec le jour en archère, qui n'est pas une meurtrière mais un simple jour : l'archère est nécessairement placée à hauteur d'homme et à un point d'action de la défense.

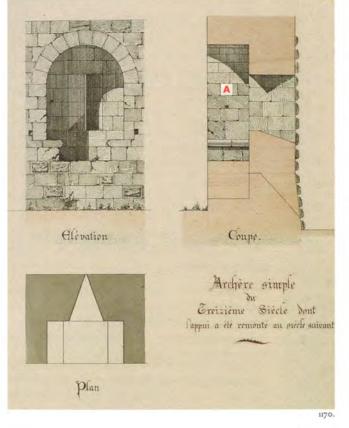


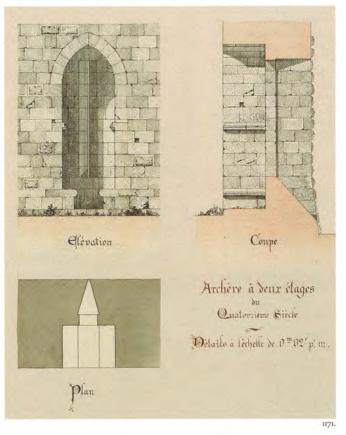
ARBALÉTRIÈRE n.f.

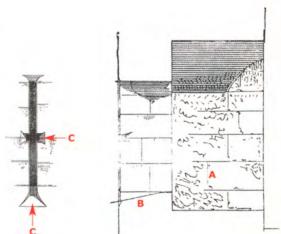
Meurtrière pour le tir à l'arbalète.

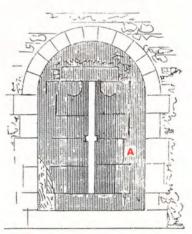
Référence : Cahiers d'instructions.











1170. ARCHÈRE.

A Chambre de tir.

Enceintes, Aigues-Mortes (Gard). Relevé d'Auguste Louzier, 1889 (détail). Charenton-le-Pont, MAP.

ARCHÈRE À DEUX NIVEAUX. Enceintes, Aigues-Mortes (Gard). Relevé d'Auguste Louzier, 1889

(détail). Charenton-le-Pont, MAP.

ARCHÈRE CRUCIFORME. A Embrasure intérieure.

B Plongée.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. VI, p. 394.

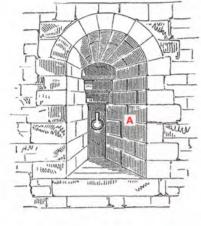
1172.

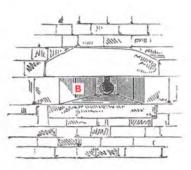
8. LES OUVERTURES

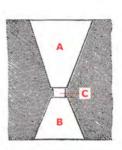
CANONNIÈRE.

- A Ébrasement intérieur.
- B Ébrasement extérieur. C Trou de visée.
- E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. V, p. 197.

ARCHÈRE-CANONNIÈRE.







Château, Caen (Calvados).

CANONNIÈRE1 n.f.

Meurtrière pour le tir au canon. Elle est généralement ovale ou circulaire, surmontée d'un trou de visée. Canonnière à trou de visée. Sur les côtés de l'ébrasement intérieur sont quelquefois prévues des encoches de calage dans lesquelles porte directement l'affût du canon.

1. Références : Gay, Frézier.

ARCHÈRE-CANONNIÈRE n.f.

Meurtrière où sont associées la fente verticale de l'archère et l'ouverture circulaire de la canonnière. Cette meurtrière est souvent due à l'aménagement d'une archère en canonnière.

Référence : Mesqui.

CRÉNEAU1 n.m.

Entaille rectangulaire dans un parapet. Lorsque le parapet porte une toiture, le créneau ressemble à une meurtrière dont le linteau serait formé par la sablière du toit. Ne pas confondre le créneau avec la meurtrière ou avec le merlon. Le crénelage est un ensemble de créneaux. Parapet crénelé.

1. Références : Félibien, Bélidor. Désigne quelquefois le merlon ou une meurtrière quelconque (Cahiers d'instructions). Synonymes: embrasure (Roland Le Virloys); tuoire (Gay).

MERLON¹ n.m.

Partie pleine entre deux créneaux. Il est souvent couvert par un chaperon et quelquefois percé d'une meurtrière. Merlon à meurtrière. Il est dit bifide lorsqu'il a l'apparence d'une fourche.

1. Référence : D'Aviler.

HUCHETTE1 n.f.

Sorte de volet pivotant sur l'axe horizontal supérieur, obturant une meurtrière ou un créneau. Les huchettes ayant disparu, il ne reste généralement en place que les tourillons qui les portaient.

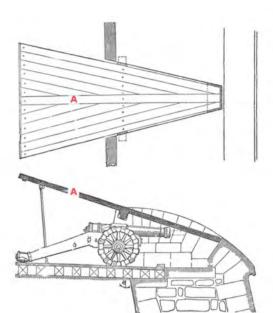
1. Référence : Enlart.

MANTELET n.m.

Bouclier en bois mobile. Dans certains créneaux ou certaines meurtrières sont fixés des mantelets pivotant sur un axe médian horizontal.

Référence : Enlart.

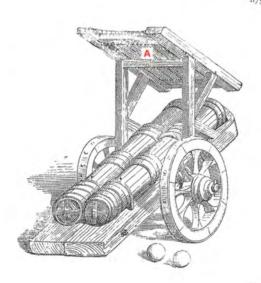
PONT-LEVIS, PONT MOBILE. PORTE, PORTE-D'EAU voir chapitre XIII.



MANTELET (A). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,

1854-1868, t. V, p. 202.

MANTELET (A). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire... 1854-1868, t. I, p. 407.



1176.

APPROCHES.

A Première parallèle ou place d'armes.

B Deuxième parallèle ou place d'armes.

C Troisième parallèle ou place d'armes.

D Demi-place d'armes.

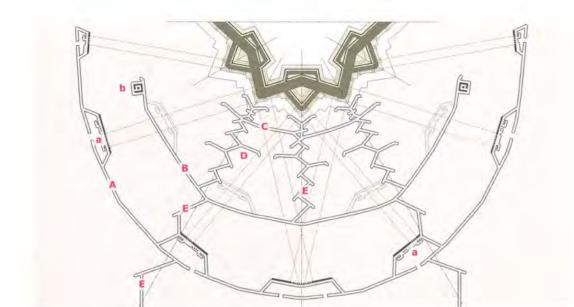
E Attaque.

a Batterie d'artillerie

(voir p. 590).

b Redoute
(voir p. 594).

9. LA FORTIFICATION DE CAMPAGNE ET LES TRAVAUX DE L'ATTAQUE



FORTIFICATION DE CAMPAGNE g.n.f.

Fortification provisoire élevée par l'attaque ou par la défense au cours d'une action de guerre.

CONTREVALLATION 1 n.f.

Ligne de fortification des assiégeants entourant la place. La circonvallation¹ est une ligne de fortification entourant les positions des assiégeants, établie par ceux-ci pour tenir tête aux armées de secours.

1. Références : Félibien, art. ligne ; Bélidor.

APPROCHES¹ n. f. pl.

Ensemble des travaux exécutés par l'assiégeant pour avancer à couvert des coups de l'ennemi. Les contreapproches¹ sont des travaux identiques exécutés par l'assiégé.

1. Référence : Bélidor.

ATTAQUE1 n.f.

Cheminement en tranchée conduisant vers la place. Les attaques sont isolées ou réunies par des parallèles. Contre-attaque².

1. Référence : Bélidor.

2. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

PARALLÈLE¹ n.f.

Tranchée réunissant deux attaques ou deux contreattaques, servant aussi de place d'armes. On nomme demi-parallèle une tranchée construite perpendiculairement à une attaque, mais ne réunissant pas celle-ci à une autre attaque. Les parallèles de l'attaque se comptent dans le sens de progression de l'assiégeant : première parallèle, etc.

1. Référence : Bélidor.

SAPE1 n.f.

Ensemble des travaux souterrains conduits pendant une opération de guerre. La mine² est un cheminement souterrain construit par l'assiégeant pour parvenir sous la muraille et y ménager une chambre de mine dont l'effondrement, sous l'effet de la charge des parties supérieures ou d'un explosif, doit provoquer une brèche dans la muraille. Le contre-puits³ est creusé comme un puits mais de bas en haut; la contre-mine⁴ est un travail identique à la mine conduit par l'assiégé pour détruire la mine.

1. Référence : Bélidor. S'écrit également sappe (Bélidor).

2. Références : Félibien, Bélidor.

3. Référence : Grand Larousse encyclopédique.

4. Références : Félibien, Bélidor.

The state of the s

FASCINE n.f.

Fagot de branchages servant à retenir les terres d'un remblai.

Référence : Bélidor.

GABION 1 n.m.

Panier cylindrique sans fond rempli de terre et formant un parapet de protection. La gabionnade est un ouvrage fait de gabions.

1. Références : Félibien, Bélidor.

CHEVAL-DE-FRISE g.n.m.

Obstacle formé d'une poutre traversée de pieux pointus en croix-de-Saint-André.

Références : Félibien, Bélidor,

CHAUSSE-TRAPPE1 g.n.f.

Boule munie de quatre pointes métalliques. Une de ces pointes reste en l'air sur l'assise des trois autres posées au sol.

1. Premier emploi connu, vers 1340 (Robert). S'écrit également chausse-trape. Synonyme : chardon.

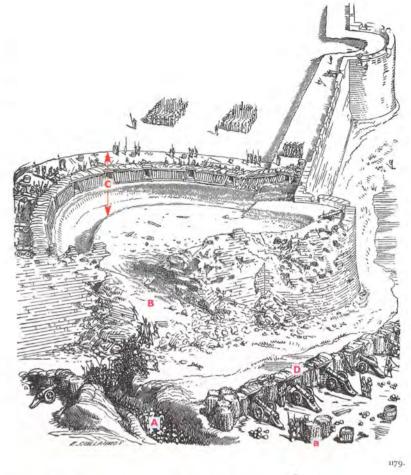
FRAISE n.f.

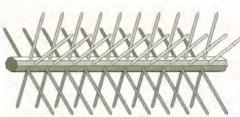
Obstacle constitué d'un alignement de pieux jointifs plantés horizontalement ou inclinés vers le bas. La fraise peut être un élément de la fortification permanente.

Références : Félibien, Bélidor.

PALISSADE n.f.

Voir chapitre v. La palissade peut être un élément de la fortification permanente.





1179.

A Attaque.

GABION (A).

B Brèche.
C Retranchement de campagne.
D Gabionnade.

1854-1868, t. I, p. 423.

E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...,

a Gabion.
E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire...
1854-1868, t. I, p. 420.

1180. CHEVAL-DE-FRISE.

n81 et 1182.

CHAUSSE-TRAPPE.

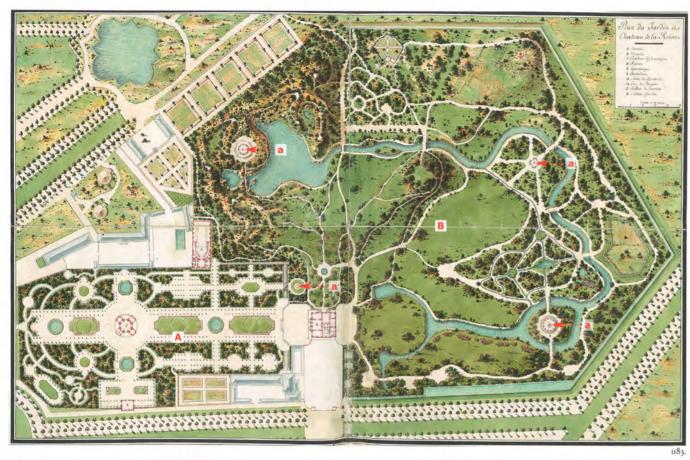
Ci-contre, Ph. De l'Orme,
« L'architecte sortant
de la grotte », Le Premier Tome
de l'Architecture, 1567, fol. 51 v°;
ci-dessous, Seconde Guerre
mondiale. Collection privée.



n81.

602 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

1. LES JARDINS



1183. JARDIN.

A Jardin régulier.

B Jardin pittoresque.

a Fabrique (voir p. 614). R. Mique, Plan du jardin

et château de la Reine

à Trianon, 1779. Stockholm, Bibliothèque royale.

JARDIN¹ n.m.

Terrain, généralement clos, où l'on cultive des végétaux pour l'agrément ou l'utilité. Le mot est employé au pluriel pour désigner un ensemble important présentant plusieurs parties. On distingue deux grands partis dans le traitement des jardins d'agrément, le jardin régulier, dans lequel dominent les tracés rectilignes et orthogonaux, et le jardin pittoresque², dans lequel dominent l'irrégularité, la sinuosité, tendant à reproduire en les accentuant les effets de la nature, que reproduisent les peintres paysagistes. Les jardins dits à l'italienne, à la française du fait de leur style, sont des jardins réguliers; ceux à l'anglaise, à la chinoise, à la japonaise sont des jardins pittoresques.

- 1. Premier emploi connu, XII° siècle (Robert). Synonymes : pourpris, cortil, hort (Godefroy).
- Référence : Krafft, 1809-1810. Synonyme : jardin paysager (Bosc).

PARC1 n.m.

Terrain boisé, entièrement clos. Le bois est un terrain boisé non clos, qui peut être intégré dans la composition d'un ensemble concerté.

1. Premiers emplois connus avec le sens de clôture, 1175; avec le sens de verger, 1220; avec le sens actuel, 1664 (Robert).

PARC DE CHASSE g.n.m.

Parc contenant du gibier destiné à être chassé. La garenne¹ est un petit parc de chasse contenant des lapins.

1. Référence : Robert.



1.1. Variétés de jardin

POTAGER¹ n.m.

Jardin où l'on cultive des légumes pour l'alimentation domestique. Dans le jardin maraîcher, cette culture est destinée à la commercialisation.

1. Référence : D'Aviler.

VERGER n.m.

Jardin planté d'arbres fruitiers.

Référence : D'Aviler.

JARDIN BOTANIQUE 1 g. n. m.

Jardin consacré à l'étude des végétaux.

1. Premier emploi connu de l'adjectif « botanique », 1611 (Robert).

JARDIN D'ACCLIMATATION g.n.m.

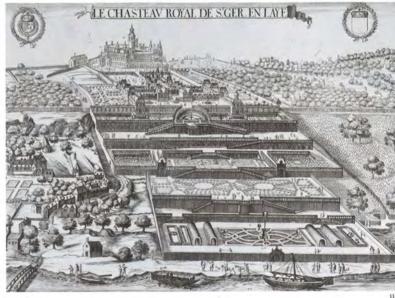
Jardin abritant des animaux, généralement exotiques.

Référence : Robert.

ROSERAIE¹ n.f.

Jardin planté de rosiers.

1. Premier emploi connu, 1690 (Robert).



JARDIN D'HIVER g.n.m.

Jardin en serre.

Référence : Robert.

JARDIN EN TERRASSES g.n.m.

Jardin établi sur des terre-pleins.

Référence : Dezallier d'Argenville.

JARDIN D'HIVER.
Jardin des Champs-Élysées.
Gravure de A. Provost,
xxx* siècle. Paris, BnF.

JARDIN EN TERRASSES. Château, Saint-Germainen-Laye (Yvelines).

en-Laye (Yvelines).
D'après une gravure anonyme,
xvııº siècle. Paris, BnF.

1. LES JARDINS



186.

JARDIN SUSPENDU.

Jean-Michel Moreau dit le Jeune,

Vue des boulevards de Paris,

1786. Paris, musée Carnavalet.

PRÉAU.

Évrard de Conty, Livre des échecs amoureux moralisés, vers 1496-1498 (ms fr 143, fol. 198 v°). Paris, BnF.



JARDIN SUSPENDU g.n.m.

Jardin établi sur la terrasse d'un bâtiment.

Référence : D'Aviler, édition de 1710.

PRÉAU n.m.

Petit jardin ou partie de jardin comprenant une pièce de gazon carrée ou des parterres formant ensemble un carré, le tout clos de murs ou de portiques. *Préau de* cloître.

Référence : D'Aviler.

PÉPINIÈRE1 n.f.

Terrain où l'on fait pousser de jeunes végétaux destinés à être repiqués sur d'autres terrains.

1. Premier emploi connu, 1333 (Robert).



1.2. Parties de jardin

COUVERT n.m.

Ensemble des parties boisées d'un jardin.

Référence : Furetière.

BOSQUET¹ n.m.

Petit bois.

1. Premier emploi connu, fin XIIe siècle (Robert).

QUINCONCE n.m.

Couvert formé d'au moins trois files parallèles d'arbres calibrés et équidistants, disposés de manière qu'un arbre soit toujours au centre des carrés définis par quatre autres arbres.

Références : D'Aviler, Roland Le Virloys. Du latin quincux.

PALISSADE¹ n.f.

voir ill. 298, 1201 et 1231.

Rangée d'arbres dont on laisse croître les branches dès le pied et que l'on taille de façon à faire une sorte de mur de verdure. La charmille est une palissade formée de charmes. La palissade se fait aussi d'ifs, d'érables, etc. Pour éviter toute ambiguïté avec l'autre sens du mot palissade, il faut préciser palissade de verdure. Voir chapitre v.

1. Référence : D'Aviler.

CÉPÉE n.f.

Arbre qui, à la suite d'un recépage, a développé plusieurs troncs à partir de sa souche et donne ainsi l'impression d'un petit bosquet. Recéper un arbre, c'est le couper au ras du sol.

Référence : Dezallier d'Argenville.

1188.

A Couvert.

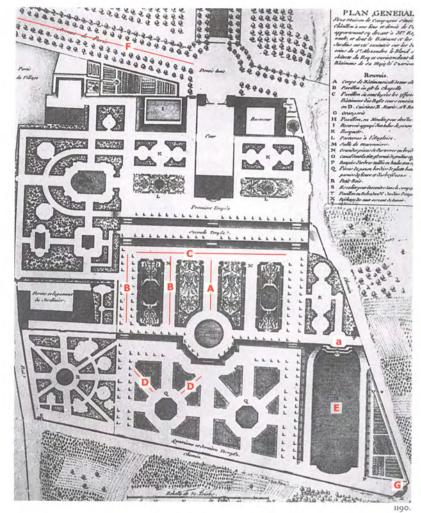
B Découvert (voir p. 608). Parc du château, Courances (Essonne).

1189. CÉPÉE.



1189.

1. LES JARDINS



AVENUE.

Manoir du Plessis-Josso,

Theix (Morbihan).

JARDIN RÉGULIER (voir p. 604).

A Allée de front. B Allée de côté.

C Allée de traverse. D Allée biaise.

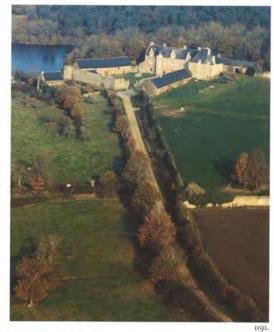
E Canal (voir p. 620).

F Avenue.

G Déversoir (voir p. 620).

a Tête de canal (voir p. 620).

Château, Châtillon (Hauts-de-Seine).



DÉCOUVERT n.m.

Ensemble des parties qui ne sont pas sous le couvert des arbres. Les bassins et les fontaines font partie du découvert; mais pas les fabriques et les bâtiments.

Référence: Blondel, De la distribution, 1737.

ALLÉE¹ n.f.

Dans un jardin régulier, l'allée de front est perpendiculaire à l'élévation antérieure ou postérieure d'un édifice; l'allée de traverse, perpendiculaire à l'allée de front; l'allée de côté, parallèle à l'allée de front. L'allée biaise n'est parallèle ni aux allées de front, ni aux allées de traverse. La contre-allée double une allée plus grande, dont elle n'est séparée que par des rangées d'arbres, une plate-bande, etc. L'avenue (n.f.) est une grande allée droite, généralement plantée d'arbres, donnant accès à l'édifice : c'est donc un chemin privé réunissant la voirie publique à l'entrée de l'édifice. L'allée couverte1 est une allée passant sous un berceau d'architecture végétale. Le sentier1 est une petite allée comprise dans un parterre. Voir carrefour, croisement, embranchement, étoile, rond-point, chapitre xIII. Le mail¹ est une allée bordée d'arbres aménagée pour le jeu de mail.

1. Référence : D'Aviler.



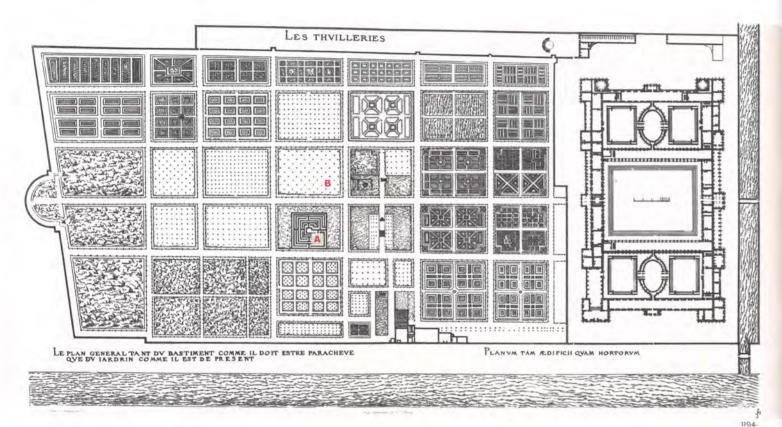
CONTRE-ALLÉE (A). J.-B. Martin l'Ancien, Vue du château de Versailles depuis le bassin du Dragon et de Neptune, xvIIe siècle. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.

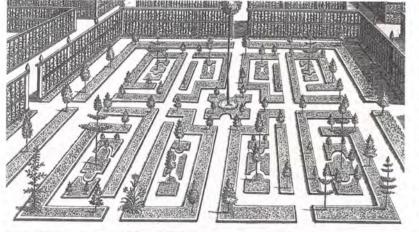
ALLÉE COUVERTE. Parc du château, Compiègne (Oise).



608 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

1. LES JARDINS





1194. PARTERRE EN DAMIER.

A Labyrinthe (voir p. 619). B Quinconce (voir p. 607).

« Le palais et jardin des Tuileries », J. Androuet du Cerceau, Les Plus Excellents Bastiments..., 1576-1579.

1195. PARTERRE

DE COMPARTIMENTS.

Vriedman de Vries, Hortorum vidaiorumque elegantes et multiplicis...,

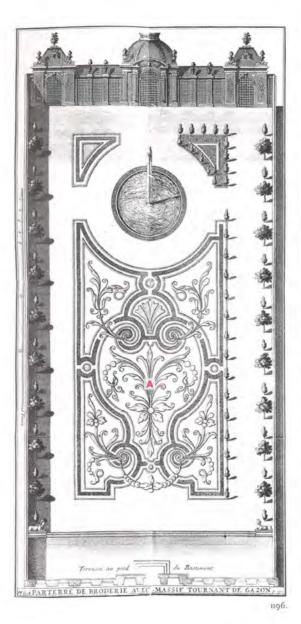
1583, pl. 2.

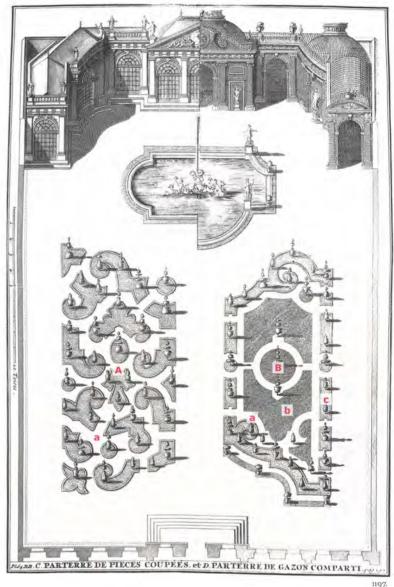
PARTERRE¹ n.m.

Ensemble de végétaux, éventuellement de minéraux, formant une surface décorative au sol entre les allées. Les parterres en damier sont des ensembles de parterres carrés ou rectangulaires groupés suivant un plan orthogonal. Le parterre de compartiments 1 est un parterre formé de pièces de gazon, de massifs, de platesbandes de fleurs aux tracés géométriques, séparés les uns des autres mais groupés pour former un parterre. Le parterre de broderie 1 est formé de rinceaux végétaux se détachant sur un fond de sable, généralement entourés de plates-bandes. Dans le jardin régulier, les parterres de broderie sont habituellement disposés en symétrie de part et d'autre d'une allée. Le parterre de pièces coupées1 est fait de pièces de formes diverses, séparées et regroupées pour former un parterre. Le parterre de gazon² est un parterre formé d'une grande pièce de gazon, entouré de plates-bandes de fleurs qui sont détachées de la pièce de gazon par un sentier sablé.

1. Référence : D'Aviler.

2. Référence : Furetière. Synonyme : parterre à l'anglaise (D'Aviler, Roland Le Virloys).





1196. PARTERRE DE BRODERIE (A).

C. A. d'Aviler, Cours d'architecture..., 1691, pl. 65 A.

PARTERRE.

A Parterre de pièces coupées.

B Parterre de gazon.

a Sentier (voir p. 608).

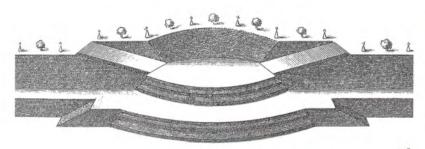
b Gazon.

c Plate-bande (voir p. 612).

C.A. d'Aviler,

Cours d'architecture.... 1691, pl. 65 BB.

1. LES JARDINS



1198.
VERTUGADIN.
J. F. Blondel, Cours d'architecture,
1771-1777, t. IV, pl. IV (détail).

BANQUETTE (A).
PELOUSE (B).

ESPALIER.
A. J. Dezallier d'Argenville,
La Théorie et la pratique
du jardinage..., 1747, pl. V, fig. 4.



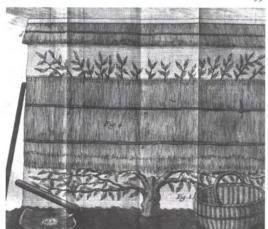


PLATE-BANDE1 n.f.

voir ill. 1197

Bande de terre cultivée. *Plate-bande de fleurs*. La planche est une bande de terre cultivée dans un potager.

1. Référence : D'Aviler.

MASSIF n.m.

Groupe compact d'arbrisseaux, de fleurs, etc.

Référence : Chabat.

PELOUSE¹ n.f.

Terrain couvert d'herbe.

1. Premier emploi connu, 1660 (Robert).

BOULINGRIN n.m.

Terrain gazonné, en forme de cuvette rectangulaire limitée par un talus ou un glacis.

Références : D'Aviler, Dezallier d'Argenville.

VERTUGADIN n.m.

Terrain gazonné en glacis ou en talus de plan concave.

Référence : D'Aviler.

TAPIS n.m.

Grande pièce de gazon rectangulaire, sans découpure.

BANQUETTE n.f.

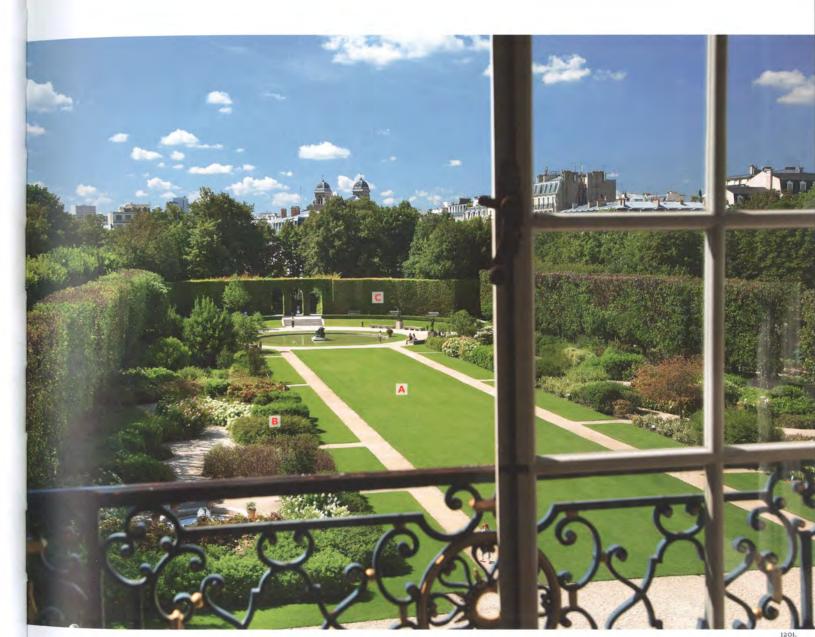
Rang d'arbustes taillés, formant comme un mur de verdure. Ne pas confondre la banquette avec la palissade qui est faite d'arbres.

Référence : Dezallier d'Argenville.

ESPALIER n.m.

Rang d'arbres fruitiers taillés, généralement plantés devant un mur couvert de treillage pour soutenir les branches.

Référence : D'Aviler.



1201

A Tapis.

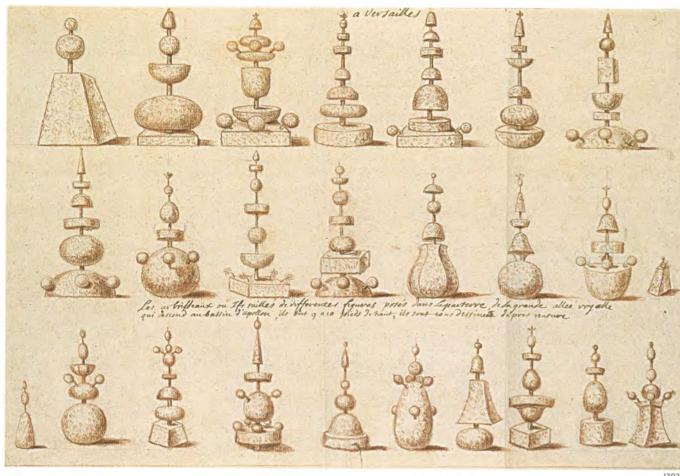
B Massif.

C Palissade de verdure

(voir p. 607).

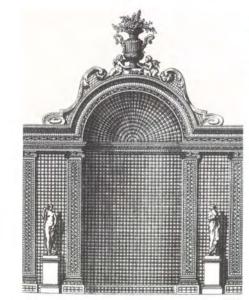
Jardin du musée Rodin, Paris.

1. LES JARDINS



1202. TOPIAIRES. Allée royale. Jardins de Versailles. Album « Décoration intérieure et jardins de Versailles ». École française début xvIII° siècle. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon (département des Estampes).

1203. FABRIQUE DE TREILLAGE. J. F. Blondel, Cours d'architecture, 1773, t. IV, pl. XXI.



TOPIAIRE n.f.

Arbuste taillé en une forme ornementale complexe, évocation d'objets, d'animaux, etc.

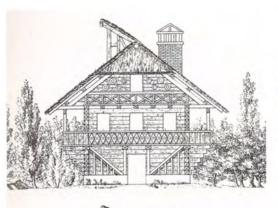
Référence : Godefroy.

FABRIQUE¹ n.f.

voir aussi ill. 1183.

Petite construction élevée dans un jardin. La fabrique de treillage est construite en treillage. La fabrique de verdure est formée d'une armature légère couverte de verdure ou construite directement avec des arbustes ou des arbres. Toutes les formes architecturales peuvent être mises en œuvre comme fabriques; voir notamment pavillon, rotonde, tholos, monoptère, exèdre, chaumière, chalet, pagode, tente, etc.

1. Référence : Chabat.



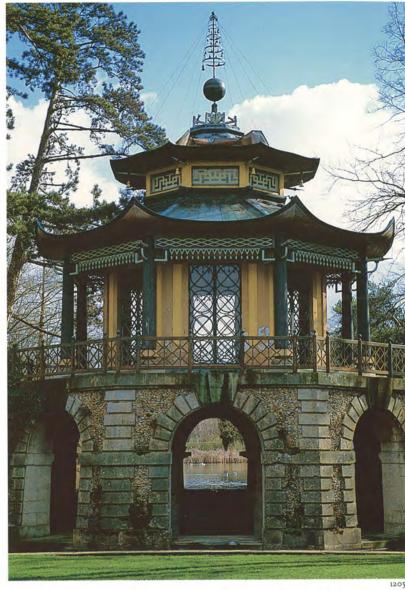


1204. CHALET. Chalet (détruit), parc d'Étupes (Doubs). J. Ch. Krafft, Plans des plus beaux jardins pittoresques de la France, 1809-1810, pl. 163.

1205. PAGODE.

Parc de L'Isle-Adam (Val-d'Oise).

1206. TENTE. Château de Groussay, Montfort-l'Amaury (Yvelines).







1. LES JARDINS

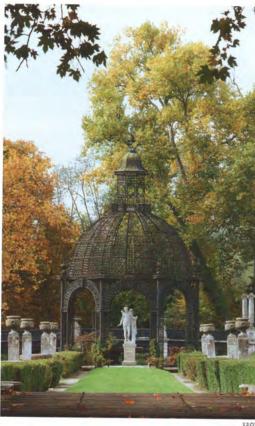
1207. TONNELLE. Parc du château. Chantilly (Oise).

1208. TONNELLE.

F. Colonna, Hypnerotomachie ou Discours du Songe de Poliphile,

TREILLE (A).

Maison Valentin, Clisson (Loire-Atlantique). Voyage pittoresque dans le bocage de la Vendée, 1817, pl. 27.



TONNELLE n.f.

Fabrique de verdure ou de treillage de plan massé, formant abri couvert dans lequel on peut s'asseoir.

Référence : D'Aviler.



Tonnelle ou portique où grimpe la vigne.

GROTTE n.f.

Fabrique construite en rochers laissés au naturel ou en appareil rustique, souvent ornée de coquillages et de jeux d'eau. Voir rocaille, chapitre xI.

Référence : D'Aviler.

GLACIÈRE n.f.

Sorte de puits où l'on conserve la glace. Fabrique recouvrant ce puits. Voir aussi chapitre XIII.

Référence : D'Aviler.

BELVÉDÈRE n.m.

Fabrique située sur un point élevé.

Référence : D'Aviler.







BELVÉDÈRE (A).

Jardin des Buttes-Chaumont,

GLACIÈRE (A).
Coupe d'une glacière. P. Boitard, Manuel complet de l'architecte des jardins..., 1854, pl. 81.

GROTTE. Cl. N. Ledoux, Vue de l'entrée

de l'hôtel Thélusson à partir de la grotte, vers 1770, Paris.





1. LES JARDINS



KIOSQUE¹ n.m.

Abri ouvert de plan massé formé d'un toit porté par de légers supports. Kiosque à musique.

1. Référence : D'Aviler.

HAMEAU n.m.

Ensemble imitant un hameau de maisons paysannes.

Référence : Krafft, 1809-1810.

1213. KIOSQUE À MUSIQUE. Évian-les-Bains (Haute-Savoie).

1214 et 1215.

HAMEAU.

A Chaumière.

Description générale et particulière de la France, 1789.

Recueil des plans de Chantilly, 1784.





LABYRINTHE n.m.

Architecture de verdure ou de treillage formant un labyrinthe.

Référence : D'Aviler.

SERRE1 n.f.

Bâtiment ou corps de bâtiment où l'on réunit les arbrisseaux et les plantes pour les garantir contre les rigueurs de l'hiver. La serre est souvent *vitrée*. Ne pas nommer serre un châssis de couche qui est un coffrage vitré. L'orangerie (n. f.) est une serre pour les orangers.

1. Premier emploi connu, 1660 (Robert).



1216. **LABYRINTHE.** Parc du château, Reignac-sur-Indre

(Indre-et-Loire).

1217.

SERRE.

Parc de Bagatelle, Paris.



1

618 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES

619

2. LES EAUX

DÉVERSOIR. Château, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

MIROIR D'EAU (A).
Château de Vaux-le-Vicomte,
Maincy (Seine-et-Marne).

BASSIN n.m.

Réservoir d'eau formé par une fosse, souvent maçonnée. Le bassin est généralement alimenté par une fontaine et l'eau d'une fontaine généralement reçue dans un bassin. Fontaine de bassin, bassin de fontaine. Bassin et fontaine sont complémentaires: on donne cependant le nom de bassin à l'ensemble composé de ces deux éléments lorsque le réservoir a plus d'importance que le traitement monumental de l'arrivée d'eau. Bassin figuré, historié, voir figuré, historié, chapitre x1.

Référence : D'Aviler.



CANAL¹ n.m.

voir ill. 1190, 1229 et 1231.

Grand bassin étroit et allongé. La tête de canal¹ est la fontaine de ce bassin, adossée à une des extrémités.

1. Référence : D'Aviler.

DÉVERSOIR n.m.

voir aussi ill. 1190.

Bassin situé au point le plus bas d'un jardin, recueillant les eaux des bassins et fontaines de ce jardin.

Référence : D'Aviler.

RIGOLE¹ n.f.

voir ill. 1238.

Étroit canal en pente.

1. Première mention en 1210 sous la forme « regole » (Robert).

MIROIR D'EAU n.m.

Bassin sans fontaine : la surface de ses eaux n'est pas troublée par des jets ou des chutes ; elle multiplie souvent par réflexion les effets d'une ordonnance.

Référence : Encyclopédie.



121



ABREUVOIR (A). P. D. Martin, Louis XIV enfant se promenant en calèche en vue de l'abreuvoir et du château

se promenant en calèche en vu de l'abreuvoir et du château de Marly, 1724. Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.

ABREUVOIR¹ n.m.

Bassin pour faire boire et baigner les animaux qui peuvent y descendre par des rampes d'accès. L'abreuvoir naturel est une simple rampe d'accès, ménagée sur une rivière, une pièce d'eau. Ne pas confondre l'abreuvoir avec l'auge-abreuvoir, voir chapitre XIII.

1. Premier emploi connu, XIII^e siècle (Robert).

PÉDILUVE n.m.

Bassin pour le bain des pieds des chevaux. Les abreuvoirs servent parfois de pédiluve.

Référence : Grand Larousse encyclopédique.

2. LES EAUX

DOUVE. Château, Tanlay (Yonne).

VIVIER.
Chambre du cerf (détail),
palais des Papes,
Avignon (Vaucluse).





DOUVE n.f.

Fossé rempli d'eau, ou destiné à l'être, entourant une demeure. Le mot est habituellement au pluriel.

Références : Félibien, Roland Le Virloys.

VIVIER n.m.

Bassin pour l'élevage ou la conservation des poissons.

Référence : D'Aviler.

ÉTANG¹ n.m.

Étendue d'eau naturelle ou artificielle, sans régularité, qui peut être comprise dans la composition d'un jardin.

1. Référence : D'Aviler.

BASSIN D'ÉCHOUAGE, BASSIN À FLOT voir chapitre XIII.



BUFFET D'EAU. Parc du château, Chantilly (Oise).

FONTAINE ADOSSÉE. Écuries du château, Avrilly (Allier).

BORNE-FONTAINE.
Place des Vosges, Paris.

FONTAINE1 n.f.

Cadre ou traitement monumental d'une arrivée d'eau. La fontaine comprend habituellement un bassin ou fait partie d'un bassin. On oppose la fontaine adossée à la fontaine isolée. La gargouille est l'orifice par lequel l'eau se déverse. Fontaine de dévotion, voir chapitre XII. Masque, voir chapitre XII.

1. Premier emploi connu, fin x_{III}^e siècle (Robert).

BUFFET D'EAU g.n.m.

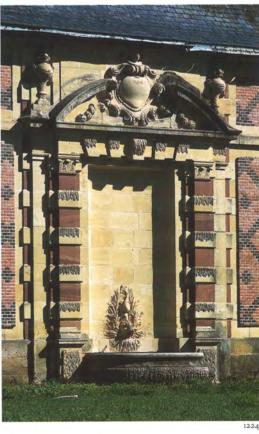
Fontaine adossée monumentale.

Référence : D'Aviler.

BORNE-FONTAINE n.f.

Borne dans laquelle est aménagée une arrivée d'eau.

Référence : Chabat.





622 LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉDIFICES ET D'ENSEMBLES 623

2. LES EAUX

1226.

ALLÉE D'EAU.

A Cascade (voir p. 628)

à quatre allées d'eau.

B Fontaine à vasque.

C Nappe (voir p. 628).

N. Pérelle, Vues des bâtiments de France, xvIIe siècle, pl. 132.

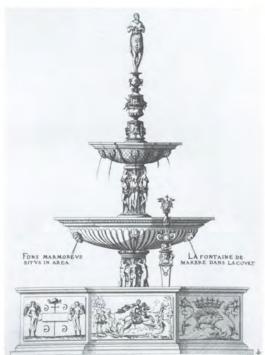
1227.

1576-1579.

CHANDELIER D'EAU.
Château, Gaillon (Eure).
J. Androuet du Cerceau,
Les Plus Excellents Bastiments...,



1226.



ALLÉE D'EAU g.n.f.

Groupement de jets ou de bouillons sur deux alignements parallèles.

Référence : D'Aviler.

VASQUE¹ n.f.

Large cuvette sur pied placée au-dessus du bassin d'une fontaine. Demi-vasque. Le chandelier d'eau² est une sorte de gros balustre portant une ou plusieurs vasques.

Référence : Bosc.
 Référence : D'Aviler.

CHAMPIGNON D'EAU g.n.m.

Sorte de coupe renversée portée par une tige, où est placée une arrivée d'eau qui, en retombant, ruisselle sur la panse de cette coupe.

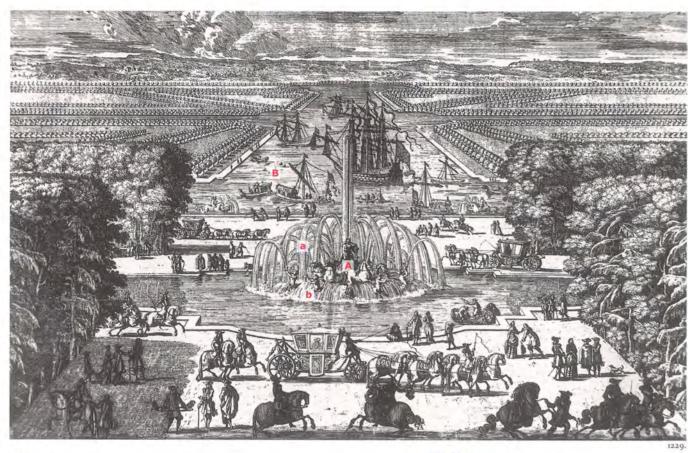
Référence : Bélidor.



CHAMPIGNON D'EAU.
Fontaine, place de la Concorde,
Paris

625

2. LES EAUX



A Fontaine de bassin,

historiée (voir p. 623). B Canal (voir p. 620).

a, b Gerbe.

a Jet d'eau. b Bouillon.

Bassin d'Apollon à Versailles. N. Pérelle, Vues des bâtiments de France, XVIIº siècle, pl. 147. JET D'EAU1 g.n.m.

Arrivée d'eau sous pression dirigée verticalement ou obliquement et retombant dans un bassin. La girande est un faisceau de grands jets verticaux.

1. Référence : D'Aviler.

BOUILLON n.m.

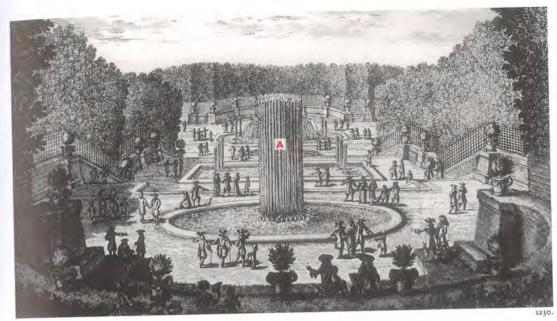
Arrivée d'eau formée de plusieurs bouches qui font un bouillonnement à la surface d'un bassin.

Référence : D'Aviler.

GERBE n.f.

Ensemble de jets et de bouillons rayonnants.

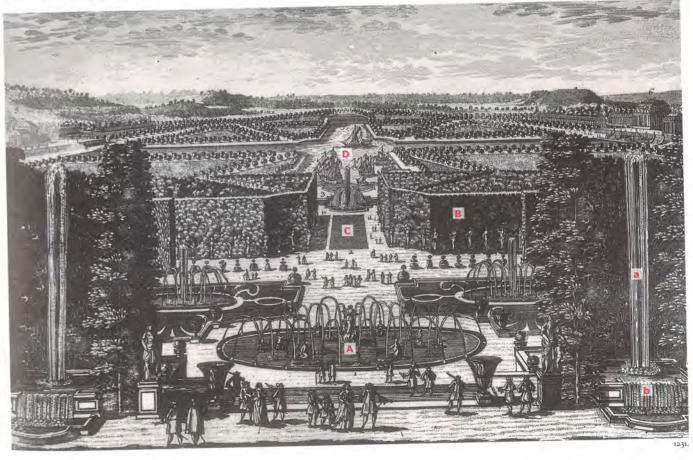
Référence : D'Aviler.



GIRANDE (A).

Famille Pérelle, « Vue du Bosquet des Trois Fontaines dans les jardins de Versailles vers 1675 », Recueil édité sous le règne de Louis XIV (1643-1715), pl. 61.

- A Bassin historié (voir p. 620).
- B Palissade de verdure
- (voir p. 607). C Tapis (voir p. 612).
- D Canal (voir p. 620).
- a Girande.
- **b** Nappe (voir p. 628). Jardins de Versailles. Aveline et N. Pérelle, Recueil de 137 gravures anciennes, xvII° siècle, pl. 36.



CASCADE.
Parc de Saint-Cloud
(Hauts-de-Seine).

GOULETTE.
Fondation Coubertin,
Saint-Rémy-lès-Chevreuse
(Yvelines).





CHUTE¹ n.f.

Arrivée d'eau sans pression. La nappe² est une chute ruisselant le long d'une paroi verticale. La cascade³ est formée de plusieurs chutes. Cascatelle⁴ (n. f.), petite cascade. La goulette⁵ est une sorte d'étroit canal en pente, formant de distance en distance de petites chutes.

Référence : Encyclopédie.
 Référence : Furetière.
 Références : D'Aviler, Bélidor.

4. Premier emploi connu, 1740 (Robert).

5. Références : D'Aviler, Bélidor. Synonyme : goulotte (D'Aviler, Bélidor). Désigne également une « petite rigole taillée dans la surface supérieure de la cimaise d'une corniche pour l'écoulement des eaux de pluie par les gargouilles » (D'Aviler).



1234. **NYMPHÉE.** Château Bertin, Chatou (Yvelines).

LAVOIR. Lardiers (Alpesde-Haute-Provence).

1234.



NYMPHÉE n.m.

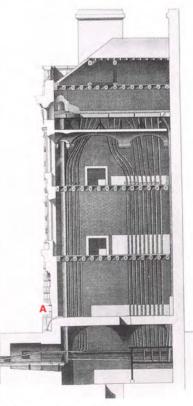
Construction élevée au-dessus d'une source.

Références : D'Aviler, Chabat.

LAVOIR n.m.

Bâtiment où l'on lave le linge.

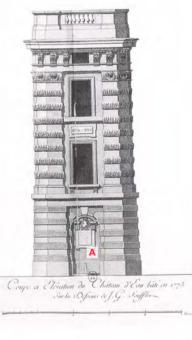
Référence : D'Aviler.



CHÂTEAU D'EAU g.n.m.

Grand réservoir surélevé servant à la distribution de l'eau.

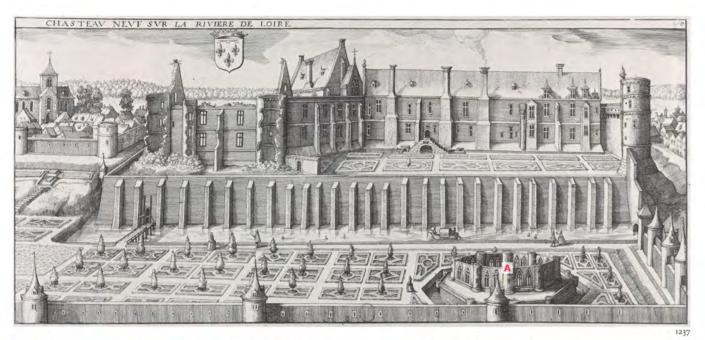
Références : D'Aviler, Bélidor.



1236. CHÂTEAU D'EAU.

A Fontaine adossée (voir p. 623). Château d'eau de la Croixdu-Trahoir, Paris. Élévations de F. N. Sellier. Paris, BnF.

2. LES EAUX





BAINS (A).

Château, Châteauneuf-sur-Loire (Loiret). C. Chastillon, Topographie française, fin xviº - début xviiº siècle.

A Fontaine isolée (voir p. 623).

B Bains.

a Gargouille (voir p. 383). b Rigole (voir p. 620).

musée du Petit-Palais.

Anonyme, Le Livre des conquestes et faits d'Alexandre, milieu xve siècle. Paris,

BAINS n.m.pl.

Bassin conçu pour la baignade, souvent accompagné d'étuves, de vestiaires, etc.

CITERNE n.f.

Réservoir destiné à recevoir et à retenir les eaux de pluie.

Référence : Bélidor.

AQUEDUC1 n.m.

Conduite d'eau. L'aqueduc peut être souterrain ou porté au-dessus du sol par une suite d'arcades. Voir pont-aqueduc, chapitre xIII.

1. Premier emploi connu, 1518 (Robert).



PUITS1 n.m.

Trou creusé dans la terre pour atteindre la nappe phréatique. La margelle² est une pierre percée ou une assise de pierre qui marque l'orifice du puits et forme le chaperon d'un petit mur à hauteur d'appui, le mur de margelle. Des superstructures de formes diverses portent la poulie.

1. Référence : D'Aviler.

2. Références : Félibien, D'Aviler. Synonyme : mardelle (D'Aviler).



Sorte de puits percé à l'aplomb d'une conduite d'eau pour assurer la surveillance et l'entretien de celle-ci. Un escalier est généralement construit dans le puits pour atteindre le niveau de la conduite.

Référence : D'Aviler.

NORIA1 n.f.

Machine permettant de puiser l'eau de façon continue : elle est constituée par une chaîne munie de godets s'enroulant sur deux tambours, par une roue à augets, par une vis sans fin, etc.

1. Premier emploi connu, 1518 (Robert).

CHÉNEAU, GOUTTIÈRE, TUYAU DE DESCENTE, CHANTEPLEURE, GARGOUILLE, CANIVEAU voir chapitre x.

ÉGOUT voir chapitre XIII.



PUITS.

A Mur de margelle.

B Margelle.

C Superstructure.

Puits de Marcoussis (Essonne). E. Viollet-le-Duc, Dictionnaire..., 1854-1868, t. VIII, p. 364.

REGARD.

Regard de la Lanterne, angle des rues Compans et de Belleville, Paris.

NORIA.

C. Perrault, Les Dix Livres d'architecture de Vitruve, 1673, pl. 3 (détail).

bibliographie chronologique

Cette première partie de la bibliographie complète l'introduction. Elle présente, dans l'ordre chronologique, la liste, aussi complète que possible, des ouvrages parus sous le titre de dictionnaire, glossaire ou lexique d'architecture.

Nous n'en avons exclu que certaines publications récentes pour nous éviter l'embarras d'avoir à les commenter.

Qu'il nous suffise de dire qu'il n'y a pas aujourd'hui dans le commerce de dictionnaire d'architecture utilisable par le spécialiste.

Cette bibliographie signale également quelques lexiques plus généraux, consacrés aux Beaux-arts, à la langue technique du Moyen Âge, etc. : ceux-ci n'ont été retenus que pour leur intérêt historique ou pratique.

Les traités d'architecture, cours de construction, manuels d'archéologie et d'histoire de l'art sont souvent complétés par un lexique. Il aurait fallu consulter toute la littérature spécialisée pour en donner l'inventaire exhaustif : l'intérêt pratique d'un tel inventaire serait limité, les dictionnaires, glossaires, lexiques d'architecture publiés isolément formant déjà un exposé continu et complet de l'évolution et des différents domaines de ce vocabulaire spécialisé. Aussi, seuls les traités, cours ou manuels dont les développements lexicographiques font autorité figurent-ils dans cette partie.

Une telle bibliographie devait être nécessairement limitée à la littérature en langue française. Cependant, nous avons eu également recours au **Glossary of Terms** d'**An Encyclopaedia of Architecture** de Joseph Gwilt (Londres, réédition de 1876), au **Wasmuths Lexikon der Baukunst** (Berlin, 1929-1932) et au **Dizionario Enciclopedico di Architettura** e **Urbanistica**, de Paolo Portoghesi (Rome, 1968) pour définir les emprunts les plus récents du vocabulaire français aux langues étrangères.

FÉLIBIEN (André), Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent. Avec un dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts, Paris, Coignard, 1676, in-4°, xxiv-795 p., fig. Réédité en 1690 et 1697. Les divisions de cet ouvrage ont permis le regroupement méthodique de nombreuses définitions auxquelles fait renvoi la nomenclature du dictionnaire alphabétique, plus complet, donné en annexe. Cette première esquisse d'un dictionnaire général d'architecture, due à un amateur éclairé et revue par les Académies, a servi de base à toutes les publications du xvii^e et du xviii^e siècle.

D'AVILER (Charles Augustin), Cours d'architecture... avec une ample explication par ordre alphabétique de tous les termes, Paris, Langlois, 1691, 2 vol., in-4°, fig. Le Dictionnaire d'architecture, ou explication de tous les termes dont on se sert dans l'architecture, les mathématiques... le dessein [sic], la peinture, la sculpture, les mesures..., la maçonnerie..., la charpenterie..., le jardinage, forme le second tome du Cours de D'Aviler : il est republié en 1693 chez le même éditeur. Dans la réédition, chez Mariette, en 1710, le dictionnaire a été revu par Jean-Baptiste-Alexandre Le Blond, d'après des notes manuscrites laissées par D'Aviler. L'édition de 1720 est semblable à celle de 1710. En 1738, constatant « le peu d'empressement qu'on a témoigné jusqu'à présent pour

le dictionnaire des termes d'architecture » (préface), Mariette réédite le Cours sans le dictionnaire. Cependant, en 1755, Jombert publie séparément une version revue et complétée du dictionnaire de D'Aviler sous le titre de Dictionnaire d'architecture civile et hydraulique et des arts qui en dépendent. L'ouvrage de 1691 est très largement inspiré du dictionnaire de Félibien; son seul mérite tient à la qualité de l'auteur : pour la première fois, un homme du métier s'applique à définir le vocabulaire de son art. Ses défauts sont évidents et d'ailleurs reconnus par l'auteur : la nomenclature manque de rigueur ; les définitions sont souvent obscures: l'orthographe des mots définis est incertaine. Les rééditions de 1710 et de 1755 corrigent certains de ces défauts, en particulier ceux relatifs à la nomenclature qui est allégée des termes de peinture et de sculpture et développée pour quelques domaines particuliers (l'architecture militaire, l'architecture hydraulique, l'architecture des jardins, etc.) jusqu'alors négligés. Cependant les ouvrages spécialisés sur ces domaines se multipliant dans la première moitié du xvIIIe siècle, l'intérêt de ces rééditions reste limité.

CORNEILLE (Thomas), Dictionnaire des arts et des sciences par M. D. C. de l'Académie française, Paris, Coignard, 1694, 2 vol., in-f°. Réédité en 1731 et 1732. Assez élémentaire en ce qui concerne le vocabulaire de l'architecture; l'auteur démarque Félibien.

JOUSSE (Mathurin), L'art de charpenterie de Mathurin Jousse, corrigé et augmenté... par M. D. L. H. (Philippe de La Hire), Paris, Moette, 1702, in-fo, 208 p., fig. Le Théâtre de l'art de charpentier publié à La Flèche en 1627 par Mathurin Jousse ne contient pas de lexique. Dans la réédition de 1702 (reproduite en 1751), La Hire donne une Explication de toutes les pièces de bois de charpente qui entrent dans la construction des bâtimens (p. 5-8). C'est une nomenclature plus qu'un lexique, seuls quelques termes étant définis; mais les renvois aux planches, très explicites, valent une définition. Ces quelques pages sont d'autant plus importantes que le vocabulaire de la charpente a peu changé de Jousse à nos jours: l'illustration de ce traité est démarquée dans tous les ouvrages traitant de cette technique.

CORDEMOY (J.-L. de). Nouveau traité de toute l'architecture.... Paris, Coignard, 1714, in-4°, xv1-291 p., fig. Ce Nouveau traité, qui n'est que la réédition du Nouveau traité de Cordemoy, paru en 1706 sans lexique, contient un Dictionnaire de tous les termes d'architecture dont on s'est servi dans ce traité (p. 223-290). L'auteur jugeant les dictionnaires d'architecture « fort secs et fort ennuyeux » a cru bon « d'en égayer la narration... par des traits d'histoire », ce qui veut dire, en clair, que l'auteur a pallié les insuffisances de son information technique par les ressources de son érudition historique.

FRÉZIER (Amédée François), La théorie et la pratique de la coupe des pierres et des bois pour la construction des voûtes et autres parties... ou traité de stéréotomie à l'usage de l'architecture, Paris-Strasbourg, 1737-1739, 3 vol., in-4°, fig. À la fin du premier volume de ce célèbre traité de stéréotomie se trouve une Explication des termes les plus usités pour la coupe des pierres rangés par ordre alphabétique. Il n'est pas d'étude lexicographique sérieuse sur la stéréotomie sans référence aux définitions de Frézier.

MARSY (abbé François Marie de), Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture. Sans nom d'auteur, Paris, Barrois et Nyon, 1746, 2 vol., in-12. Les articles consacrés à l'architecture ne représentent qu'une faible part de cet ouvrage élémentaire; ils ne peuvent être d'aucune utilité.

DESGODETS (Antoine Babuty), Les lois des bâtiments suivant la coutume de Paris... enseignées par M. Desgodets... avec les notes de M. Goupy, s.l., 1748, in-8°. Réédition en 1768 et 1777. Contient une Explication des termes d'architecture répandus dans le traité (p. xvrxxx). Surtout utile pour le vocabulaire du droit de la construction.

LACOMBE (Jacques), Dictionnaire portatif des beauxarts, ou abrégé de ce qui concerne l'architecture, la sculpture, la peinture, la gravure, la poésie et la musique..., Paris, Hérissant, 1752, in-8°, 707 p. Réédité en 1753 et 1759. Une compilation bien faite mais peu utile, s'adressant à l'amateur plus qu'au spécialiste. Les articles d'architecture sont empruntés à D'Aviler (cf. la préface). Lacombe est également l'auteur et le maître d'œuvre des volumes consacrés aux Arts et Métiers dans l'Encyclopédie méthodique (cf. ci-dessous).

BÉLIDOR (Bernard Forest de), Dictionnaire portatif de l'ingénieur, Paris, Jombert, 1755, in-8°, X11-339 p. Dans ce petit dictionnaire, publié hâtivement, l'auteur de la célèbre Architecture hydraulique, ou l'art de conduire, d'élever et de ménager les eaux pour les différents besoins de la vie (1737-1739), n'a pu mettre toute sa science. Aussi son éditeur, Charles Antoine Jombert, a-t-il eu l'idée de le compléter dans une seconde édition (Paris, l'Auteur, 1768, in-8°, x11-740 p.) en relevant dans les ouvrages d'architecture militaire, navale et hydraulique de Bélidor « tout ce qui a pu se réduire en définition » (préface). Le résultat est remarquable : cette réédition constitue la meilleure source pour le vocabulaire de la fortification. du génie civil et de l'architecture des eaux. Les articles sont enrichis de précieuses références aux ouvrages réalisés et aux livres qui les présentent. Ce Dictionnaire de l'ingénieur est en réalité un dictionnaire complet d'architecture, Jombert y ayant repris presque tous les articles de la réédition du dictionnaire de D'Aviler. préparée par ses soins en 1755.

ROLAND LE VIRLOYS (Charles François), Dictionnaire d'architecture civile, militaire et navale, antique, ancienne et moderne et de tous les arts et métiers qui en dépendent..., Paris, chez les Libraires associés, 1770-1771, 3 vol., in-4°, fig. Cet ouvrage n'est qu'une compilation (notamment pour l'illustration) des dictionnaires de D'Aviler, Frézier, Bélidor, etc. (cités dans la préface); mais c'est une compilation très complète et beaucoup plus maniable que celle due à Jacques François Blondel, l'auteur des articles d'architecture fondus dans l'Encyclopédie de Diderot (1751-1780). Roland Le Virloys a donné une dimension nouvelle au dictionnaire d'architecture en complétant son ouvrage par une table polyglotte.

DEZALLIER D'ARGENVILLE (Antoine Nicolas), Dictionnaire du jardinage... par M. D..., Paris, Debure, 1777, in-12, VIII-466 p., fig. Le vocabulaire de la technique du jardinage plus que de l'art des jardins. Cependant quelques mots relatifs à celui-ci.

LACOMBE (Jacques), Arts et métiers mécaniques... dans l'Encyclopédie méthodique, Paris, Panckoucke, 1782-1791, 14 vol., in-4° dont 8 vol. texte et 6 vol. planches. Toute la matière de l'Encyclopédie de Diderot redistribuée selon un ordre méthodique Dans les articles ardoisier, briquetier, tuilier, carrelier, charpente (vol. 1), couvreur (vol. 11) fontainier (vol. 111), maçonnerie, marbrier, stucateur (vol. IV), paveur, plafoneur (vol. VI), tailleur de pierre, voûtes, planchers, toits et couvertures (vol. VIII), on trouve, après un exposé d'ensemble, un vocabulaire très détaillé et très précis relatif aux diverses techniques associées à la création architecturale. L'article maçonnerie présente un lexique assez général de la construction. L'architecture en tant qu'art est traitée dans un tome particulier de l'Encyclopédie méthodique par Quatremère de Quincy (cf. ci-dessous). Importante publication tant par son contenu que par sa méthode, qui est très proche de celle adoptée dans le présent ouvrage. L'ordre méthodique et ses exigences logiques conduisent naturellement l'auteur à se poser le problème de la normalisation de la « langue des arts » (cf. sa préface et notre introduction).

QUATREMÈRE DE QUINCY (Antoine Chrysostome), Architecture dans l'Encyclopédie méthodique, Paris, Panckoucke, 1788-1825, 3 vol., in-4°. Le plan de l'Encyclopédie méthodique distingue la technique de la construction de l'art de bâtir. La première est étudiée dans les volumes Arts et Métiers (cf. ci-dessus); le second dans les volumes Architecture. Cette distinction est d'autant plus nette que les articles Architecture sont demandés à un archéologue peu familier des problèmes techniques. Les quelques articles techniques jugés dignes de figurer dans les volumes Architecture (stéréotomie et construction des voûtes) sont dus à Rondelet.

MILLIN (Aubin Louis), Dictionnaire des beaux-arts, Paris, Crapelet-Desray, 1806, 3 vol., in-8°. Ouvrage d'archéologue conçu dans le même esprit que le dictionnaire de Quatremère de Quincy (cf. ci-dessus), mais beaucoup moins complet que celui-ci en ce qui concerne l'architecture.

VAGNAT (J.·M.), Dictionnaire portatif des termes usités en architecture, contenant une définition claire et précise des termes anciens, modernes et autres introduits

durant le cours de la Révolution française, Grenoble, V^{we} Peyronard, 1819, in-8°, 11-208 p. Réédité en 1827 sous le titre Dictionnaire d'architecture... (Grenoble, Baratier). Compilation sans utilité.

BOUTARD (Jean-Baptiste), Dictionnaire des arts du dessin, la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture, Paris, Le Normant, 1826, in-8°, v111-690 p. Dictionnaire « à l'usage des gens du monde ». Réédition en 1838.

PERNOT (Louis Théodore), Dictionnaire du bâtiment à l'usage des architectes... – Paris, Urbain Canel, 1826, in-16, 266 p. Réédité en 1829 sous le titre de Dictionnaire du constructeur, ou vocabulaire des maçons, charpentiers, etc. (Paris, Baudouin), et en 1844, sous le titre de Dictionnaire du constructeur, ou vade-mecum des architectes, propriétaires, entrepreneurs..., (Paris, Mathias, in-16, VII-374 p.). Augmenté et refondu par Camille Tronquoy en 1868 et publié sous le titre de Guide pratique du constructeur. Dictionnaire des mots techniques employés dans la construction (Paris, Lacroix). Cet ouvrage, élémentaire mais sérieux, est le seul dictionnaire technique que nous connaissions dans la première moitié du xixe siècle.

QUATREMÈRE DE QUINCY (Antoine Chrysostome), Dictionnaire historique d'architecture, Paris, A. Le Clère, 1832, 2 vol., in-4°, Ce dictionnaire est pratiquement une réédition des volumes Architecture de l'Encyclopédie méthodique avec une nomenclature plus courte : le domaine de l'architecture se réduit a l'idée que Quatremère s'en fait ; l'architecture des jardins disparaît, après l'architecture militaire et l'architecture navale, déjà absentes des volumes Architecture de l'Encyclopédie méthodique.

Moyen Âge contenant tous les termes techniques... – Paris, Derache, 1845, în-8°, x1-322 p., fig. Le premier lexique archéologique consacré à l'architecture du Moyen Âge, totalement négligée jusqu'alors. Il procède directement des Instructions du Comité historique des arts et monuments, publiées de 1839 à 1843 (Cahiers d'instructions..., Paris, Baudry, 1846), qui ne contiennent pas de vocabulaire. Les qualités et les défauts de l'ouvrage de Berty sont ceux des Instructions : effort de normalisation et de création d'un vocabulaire archéologique adapté à l'art du Moyen Āge; méconnaissance totale du vocabulaire des gens du métier.

CAUMONT (Arcisse de), Définition élémentaire de quelques termes d'architecture, Paris, Derache, Dumoulin, 1846, in-8°, 168 p., fig. Paru d'abord dans l'Annuaire de l'Association normande. Complète sur certains points le Dictionnaire de Berty.

JAL (Auguste), Glossaire nautique. Répertoire polyglotte des termes de marine anciens et modernes, Paris, Didot, 1848, in-4°, 1591 p., fig. Ce savant glossaire est la meilleure référence pour l'étude de l'architecture navale. Il est malheureusement plus spécialisé sur la construction des navires que sur celle des ports.

BOURASSÉ (abbé Jean-Jacques), Dictionnaire d'archéologie sacrée, formant les tomes XI et II de la Nouvelle encyclopédie théologique publiée par l'abbé Migne, Paris, Migne, 1851-1852, 2 vol., in-4°. Réédité en 1862-1863. Périmé par la publication du Dictionnaire d'archéologie chrétienne de Dom Cabrol (cf. ci-dessous), il conserve l'avantage d'être plus analytique : on y trouve de nombreuses définitions qui ne figurent pas dans l'ouvrage de Dom Cabrol.

VIOLLET-LE-DUC (Eugène), Dictionnaire raisonné de l'architecture française du x1e au xvre siècle, Paris, Bance et Morel, 1854-1868, 10 vol., in-8°, fig. Les six premiers volumes sont édités chez Bance; les quatre derniers chez Morel. Les quatre premiers volumes, épuisés avant l'achèvement de la publication, sont retirés par Bance de 1858 à 1864. L'ensemble est réédité par Morel de 1867 à 1870. Le dixième volume est une table des lieux cités. Elle est complétée par la Table analytique et synthétique du Dictionnaire raisonné... établie par Henri Sabine (Paris, Librairie des Imprimeries réunies, 1889, in-8°, xx-389 p.). Fac-similé du Dictionnaire et de ses tables, chez De Nobèle en 1967. L'importance de cet ouvrage n'est plus à démontrer, mais les confrontations nouvelles. qui apparaissent dans cette bibliographie, mettent particulièrement en valeur la géniale originalité de Violletle-Duc. Sa terminologie est d'autant plus remarquable que l'auteur est à la fois archéologue et architecte; cependant on y retrouve les impropriétés du vocabulaire archéologique du xixe siècle. Le parti de traiter toute la matière en de grands articles de synthèse présente quelques-uns des avantages de l'ordre méthodique, mais, malgré la table de Sabine (qui est loin de donner la nomenclature complète du dictionnaire de Viollet-le-Duc), il est difficile d'y retrouver des définitions précises.

Dictionnaire de l'Académie des beaux-arts, Paris, Didot, 1858, 6 vol., in-4°. La nomenclature de cet ouvrage, jugée d'après les six premiers volumes qui sont seuls parus (de A à Gypse), est très incomplète; les définitions sont souvent empruntées à Quatremère de Quincy.

SCHMIT (Jean-Philippe), Nouveau manuel complet de l'architecte des monuments religieux... enrichi d'un vocabulaire d'architecture et d'archéologie. 2º édition. Paris, Roret, 1859, 2 vol., in-16. [Manuels Roret]. Première édition vers 1844, sous le titre Manuel complet, etc. Le vocabulaire, que nous n'avons pu consulter que dans la seconde édition (p. 249 à 441), n'ajoute rien au dictionnaire, presque contemporain, de Berty.

RICH (Anthony), Dictionnaire des antiquités romaines et grecques traduit de l'anglais sous la direction de M. Chêruel, Paris, Didot, 1859, in-8°, XII-740 p., fig. Réédition en 1861 et 1873. Complété par une table donnant par regroupement méthodique tout le vocabulaire propre aux différents monuments d'architecture, Dépassé par le grand Dictionnaire de Daremberg et Saglio (cf. ci-dessous) en ce qui concerne le contenu encyclopédique, il peut rendre les mêmes services que celui-ci en ce qui concerne le vocabulaire.

MARTIGNY (abbé Joseph Alexandre), Dictionnaire des antiquités chrétiennes..., Paris, Hachette, 1865, in-4°, v111-676 p., fig. Réédité en 1877 et en 1899. Plus encyclopédique que lexicographique; quelques articles concernant l'architecture.

WILLSON (Édouard James), Glossaire de termes techniques d'architecture gothique, composé en anglais... par E. J. Willson, traduit, remanié sous la forme d'un glossaire franco-anglais, revu et augmenté... par Alphonse Le Roy. Paris-Liège, Baudry, 1867, in-8°, xvi-114 p., fig. Les définitions données par Le Roy sur la nomenclature de Willson sont empruntées aux Cahiers d'instructions du Comité historique, à Berty, à Viollet-le-Duc et, fait remarquable, à D'Aviler, cité pour la première fois dans un ouvrage sur l'architecture gothique.

RAMÉE (Daniel), Dictionnaire général des termes d'architecture en français, allemand, anglais et italien, Paris, Reinwald, 1868, in-8°, 495 p. Une compilation assez bien faite, mais sans utilité pour le chercheur. LABORDE (Léon de), Glossaire français du Moyen Âge, à l'usage de l'archéologue et de l'amateur d'art, Paris, Labitte, 1872, in-8°, 552 p. Quelques mots seulement relèvent du vocabulaire de l'architecture.

CHABAT (Pierre). Dictionnaire des termes employés dans la construction..., Paris, Morel, 1875, in-4°, 1482 p., fig. Complété en 1878 par un volume de supplément (651 p.); réédité en 1881. Le premier ouvrage réunissant le vocabulaire des architectes classiques, celui des archéologues médiévistes et celui des praticiens de l'architecture contemporaine. L'auteur est lui-même architecte. Réserves faites pour les erreurs dues à l'état de la science archéologique à la fin du xixé siècle, cet ouvrage est un excellent instrument de travail.

BOSC (Ernest), Dictionnaire raisonné d'architecture et des sciences et des arts qui s'y rattachent, Paris, Didot, 1877-1880, 4 vol., in-4°, fig. Réédition en 1883-1884 des tomes I à III. Ouvrage concurrent du dictionnaire contemporain de Chabat, qui a été abusivement démarqué. Cependant, l'ouvrage de Bosc est aujourd'hui plus connu des spécialistes que celui de Chabat. C'est sans doute qu'il a une orientation moins technique et plus archéologique. L'auteur a cru bon, en effet, d'exposer toutes ses connaissances archéologiques, même lorsqu'elles sortaient des limites de son propos (le long article vase, par exemple, est totalement déplacé dans un ouvrage consacré à l'architecture).

DAREMBERG (Charles), SAGLIO (Edmond), Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments, Paris, Hachette, 1877-1919, 5 t. en 10 vol. gr. in-4°, fig. La principale encyclopédie pour l'Antiquité grecque et romaine. On y trouve difficilement des définitions morphologiques et typologiques.

DELAIR (Paul Émile), Cours de fortification permanente. Histoire de la fortification, Fontainebleau, Lithographie de l'École d'application de l'artillerie et du génie, 1882. 2 fasc. in-fo, fig. La table alphabétique des matières (p. 149-173 du premier fascicule; p. 148-166 du 2º fascicule) donne une courte définition de chaque terme, que complète le renvoi au texte de cette excellente histoire de la fortification, établi par un spécialiste.

ADELINE (Jules), Lexique des termes d'art, Paris, A. Quantin, 1884, in-8°, 419 p., fig. [Bibliothèque de l'enseignement des Beaux Arts.] Édition anglaise en 1891 et 1966. Cet ouvrage ouvre la série des manuels élémentaires, qui ont tant contribué, par souci de simplifications didactiques, à l'appauvrissement du vocabulaire utilisé par les historiens de l'art.

GAY (Victor), Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance, Paris, Société bibliographique, 2 vol., in-4°, fig. Tome I (A.-Guy), 1887. Tome II, revu et complété par Henri Stein, 1928. Fac-similé en 1967. Le glossaire de Gay ne contient que quelques mots relatifs à l'architecture. Il peut compléter cependant sur certains points les travaux de Mortet (cf. ci-dessous). Nous ne citons que pour mémoire les ouvrages de Du Cange (Glossarium mediae et infimae lali-nitatis, 1678), de Godefroy (Dictionnaire de l'ancienne langue française... du 1xe au xve siècle, 1881-1902), de Jan-Frédérik Niermeyer (Mediae latinitatis lexicon minus... Lexique latin médiéval-français-anglais, 1954) et d'Albert Biaise (Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens, 1954. Réédité en 1967), trop généraux pour prendre place dans cette bibliographie malgré les services qu'ils rendent pour la lecture des textes médiévaux concernant l'architecture.

HAVARD (Henry), Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration, depuis le x111° siècle jusqu'à nos jours, Paris, Quantin, 1887-1890, 4 vol., fig.

PLANAT (Paul), Encyclopédie de l'architecture et de la construction sous la direction de Paul Planat, Paris, 1888-1892, 6 vol. in-4°, fig. Réédition en 1895. La même nomenclature que les dictionnaires de Chabat et de Bosc, mais enrichie par des développements encyclopédiques qui n'ajoutent rien au contenu proprement lexicographique.

CAGNAT (René) et GOYAU (Georges), Lexique des antiquités romaines, Paris, Thorin et fils, 1895, in 8°, IV-332 p. Réédition en 1896. Plus sûr, mais moins complet que le dictionnaire de Rich: les auteurs n'ont voulu donner qu'un manuel pratique à l'usage de l'étudiant. Certains termes, pourtant usuels, n'y figurent pas.

GUÉDY (Henry), Dictionnaire d'architecture..., Paris, C. Béranger, 1902, in-8°, 11-516 p., fig. S'inscrit dans la série des manuels. Il est cependant bien supérieur à ceux d'Adeline ou de Réau, du fait qu'il est plus spécialisé et écrit par un praticien.

BRUTAILS (Jean Auguste), Précis d'archéologie du Moyen Âge, Toulouse, Privat, 1908, in-8°, xv-281 p., fig. Réédition en 1923 et 1935. Le Glossaire archéologique joint à ce Précis (p. 277-302 dans la seconde édition) est plus un recueil de réflexions sur quelques-unes des définitions les plus délicates du vocabulaire archéologique qu'un véritable lexique. Les nombreux regroupements sémantiques introduits à l'intérieur de l'ordre alphabétique sont l'occasion d'un effort sans précédent de clarification et de normalisation.

MORTET (Victor), Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge, Paris, Picard, 1911-1929, 2 vol., in-8°. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.) Le tome I est consacré aux x1° et x11° siècles; le tome II, complété par Paul Deschamps, aux x11° et x111° siècles. Le glossaire joint à ce recueil (t. I, p. 485-505; t. II, p. 391-407) est l'indispensable instrument de travail pour l'étude des textes en bas latin ou en vieux français, relatifs à l'architecture. Il peut être complété par les Mélanges d'archéologie, 2° série. Histoire de l'architecture. Lexicographie (Paris, Picard, 1915) du même auteur, dont la table alphabétique contient une nomenclature de quelques autres termes.

CABROL (Dom Fernand), LECLERCQ (Dom Henri), Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, Paris, Letouzey et Ané, 1924-1953, 15 t. en 30 vol., in-4°, fig. Cette grande encyclopédie ne traite pas l'ensemble du vocabulaire de l'architecture religieuse. Mais la documentation rassemblée pour quelques mots est irremplaçable.

FLIPO (Vincent), Mémento pratique d'archéologie française, Paris, Didot, 1930, in-4°, fig. La réputation de ce manuel, auquel est joint un glossaire sommaire (p. 351-359), est sans doute très au-dessus de son mérite. Simple initiation à l'archéologie du Moyen Âge, il ne peut être d'aucune utilité pour le spécialiste.

RÉAU (Louis), Dictionnaire illustré d'art et d'archéologie, Paris, Larousse, 1931, in-8°, VIII-488 p., fig. Par ses confusions, ses obscurités et ses manques, ce manuel témoigne de la méconnaissance du vocabulaire traditionnel par les spécialistes contemporains. De plus, il ne rend que très imparfaitement compte des enrichissements linguistiques dus au développement actuel des études sur l'art. Citons, pour mémoire, deux autres ouvrages du même auteur : le Lexique polyglotte des termes d'art et d'archéologie (1928) et le Dictionnaire polyglotte des termes d'art et d'archéologie (1953), le premier pour la version, le second pour le thème.

ARNAL (Jean), « Petit lexique du mégalithisme », dans le Bulletin de la Société préhistorique française, t. LIII (1956), p. 518-531. Petit lexique très spécialisé et très précis.

Académie d'architecture. Lexique des termes du bâtiment, Paris, Massin, 1963, in-8°, 212 p. Cette sélection élémentaire de termes relatifs tant à la technique qu'à la composition de l'architecture moderne ne peut remplacer les vocabulaires techniques qui sont nécessairement beaucoup plus détaillés, ni tenir lieu de vocabulaire de l'art contemporain, qui fait en revanche complètement défaut.

BARBIER (Maurice), CADIERGUES (Roger), STOSKOPF (Gustave), FLITZ (Janine), Dictionnaire technique du bâtiment et des travaux publics, Paris, Eyrolles, 1963, in-16, 147 p., fig. Réédité en 1964. Par sa technicité très développée, l'architecture moderne échappe encore presque entièrement au propos de l'historien de l'art. Aussi ne citons-nous que pour mémoire cette publication dont la nomenclature est très différente de celle que nous avons retenue. Son seul titre à figurer dans cette bibliographie est qu'elle est plus maniable que les grandes encyclopédies contemporaines de la construction.

HATJE (Gerd), Dictionnaire de l'architecture moderne, publié sous la direction de Gerd Hatje, traduit de l'allemand, Paris, Hazan, 1964, in-8°, 11-328 p., fig. Ce dictionnaire ne contient qu'un petit nombre d'articles consacrés au vocabulaire; il reste cependant le seul ouvrage concernant l'architecture moderne que l'on puisse citer dans cette bibliographie.

NOËL (Pierre), Technologie de la pierre de taille. Dictionnaire des termes couramment employés dans l'extraction, l'emploi et la conservation de la pierre de taille, Paris, Société de diffusion des techniques du bâtiment et des travaux publics, 1968, in-4°, 374 p., fig. Cet ouvrage serait recommandable si l'auteur s'en était tenu au propos annoncé par le titre; mais il a cru bon de doubler par des articles plus généraux, qui sont très discutables, les remarquables articles concernant la pierre, qui résument son expérience de spécialiste. On regrette, de plus,

qu'il n'ait pas mis à profit cette expérience pour clarifier le vocabulaire des ateliers en relevant les nombreux cas de synonymie qu'il présente.

BRÉZILLON (Michel), Dictionnaire de la préhistoire, Paris, Larousse, 1969, in-16, 256 p., fig. Plus encyclopédique que lexicographique. Reste cependant sans équivalent pour ce domaine particulier.

GITEAU (Cécile), Dictionnaire des arts du spectacle, Paris, Dunod, 1970, in-8°, xxv-429 p. Dictionnaire polyglotte présentant un double classement alphabétique et méthodique. Cet ouvrage, qui témoigne de l'intérêt nouveau pour les vocabulaires à double entrée, est sans équivalent pour l'architecture théâtrale. Les différents ouvrages parus sous le titre de dictionnaire du théâtre ne s'intéressent qu'au répertoire théâtral. L'excellent Traité de scénographie de Pierre Sonrel (Paris, Lieutier, 1943), qui est la principale source française du travail de Cécile Giteau, ne contient malheureusement pas de lexique : son illustration commentée sera encore consultée avec profit, l'ouvrage de Cécile Giteau n'étant pas illustré.

CALSAT (Jean-Henri), SYDLER (Jean-Pierre), Vocabulaire international des termes d'urbanisme et d'architecture, Paris, Société de diffusion des techniques du bătiment et des Travaux publics, 1970, in-8°, 350 p., fig. Simple nomenclature polyglotte, classée dans un ordre méthodique. Quelques mots seulement sont définis. Les définitions n'en sont que plus précieuses, puisqu'elles concernent les domaines de l'urbanisme et de l'architecture moderne, mal représentés par ailleurs dans les vocabulaires.

CAGNON (M.) et SMITH (S.), « Le vocabulaire de l'architecture en France de 1500 à 1550 » dans les Cahiers de lexicologie, 1971, vol. XVIII, p. 89-108. vol. XIX, p. 94-108. Environ 250 mots, illustrés de citations, formant une nomenclature qui, à quelques exceptions près, est celle du vocabulaire de Félibien.

bibliographie alphabétique

Les ouvrages déjà cités dans la liste chronologique ne sont rappelés que par le nom de l'auteur ou les premiers mots du titre, suivis, entre parenthèses, de la date de la première édition. La liste alphabétique donne la référence bibliographique des notes publiées dans le texte à la suite des définitions.

Académie d'architecture. Lexique (1963).

ADELINE, (1884).

ARNAL (1956).

B. M.: Bulletin Monumental.

BABELON (Jean-Pierre), Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII, Paris, Éditions Le temps, 1965.

BARBEROT (Étienne), Traité pratique de charpente, Paris, Ch. Béranger, 1911.

Traité de constructions civiles..., Paris et Liège, C. Béranger (7º éd. revue et augmentée par L. Griveaud), 1945.

BARBIER (1963).

BAUDOT (Anatole de), L'architecture. Le passé, le présent, Paris, H. Laurens, 1916.

BÉLIDOR (1755).

BERTY (1845).

BLANCHET (Jules-Adrien), Les souterrains-refuges de la France, Contribution à l'histoire de l'habitation humaine, Paris, A. Picard, 1923.

BLONDEL (Jacques François), De la distribution des maisons de plaisance et de la décoration des édifices en général, Paris, C.A. Jombert, 1737-1738.

BLONDEL (Jacques François) et PATTE (Pierre). Cours d'architecture ou traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments, Paris, Desaint, 1771-1777, 6 vol

BOITARD (Pierre), Manuel complet de l'architecte des jardins, ou l'Art de les composer et de les décorer, Paris, Roret, 1854.

BOSC (1877).

BOURASSÉ (1851).

BOURASSÉ, Art roman (1941), lexique.

BOURGET (Pierre) et CATTAUI (Georges), Jules-Hardouin Mansart, Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1960. BOUTARD (1826).

BRÉHIER (Louis), Le style roman, Paris, Librairie Larousse, 1941.

BRÉZILLON (1969).

BROSSE (Jacques) et *alii*, Histoire générale des églises de France, Paris, Robert Laffont, 1966.

BRUNEL (Clovis), « L'origine du mot ogive », in Romania, t. XXI, 1960, p. 289-295.

BRUNET (Roger) et alii, Les mots de la géographie : dictionnaire critique, Montpellier, Reclus et Paris, La Documentation française, 1992.

BRUTAILS (1908).

CABROL (1924).

CAGNAT (René) et CHAPOT (Victor), Manuel d'archéologie romaine, Paris, A. Picard, 1916-1920.

CAGNAT et GOYAU (1895).

CAGNON (1971).

Cahiers d'instructions sur l'architecture, la sculpture... de l'Antiquité et du Moyen Âge, publiés par le Comité historique des arts et monuments, 1846. La réédition de 1886 (Xavier Charmes, Comité des travaux historiques et scientifiques. Histoire et documents, t. III) contient une table alphabétique.

CALSAT (1970).

CARISTIE (Auguste), Monuments antiques d'Orange, Paris, Impr. de F. Didot frères, fils et C^{le}, 1856.

CAUMONT (1846).

CAUMONT (Arcisse de), Abécédaire ou rudiment d'archéologie, t. 1 : Architecture civile et militaire, t. III : Architecture religieuse, Caen, E. Le Blanc-Hardel, 1869-1870.

CHABAT (1875).

CHABAT (Pierre), La Brique et la terre cuite, Paris, chez l'auteur, 1884.

CHASTILLON (Claude), Topographie française, Paris, 1648.

CHOISY (Auguste), Histoire de l'architecture, Paris, Vincent, Fréal et Cle, 1954, 2 vol. [1899].

Congrès Archéologique de France, 1960.

CORDEMOY (1714).

CORNEILLE (1694).

DAINVILLE (François de), Le langage des géographes, termes, signes, couleurs des cartes anciennes, 1500-1800, Paris, A. et J. Picard, 1964.

DALY (César). Revue générale de l'architecture et des travaux publics, Paris, 1858.

- Architecture privée au xix^e siècle sous Napoléon III,
 Paris, A. Morel, 1864.
- Motifs historiques d'architecture et de sculpture d'ornement. Décorations extérieures empruntées à des monuments français, du commencement de la Renaissance à la fin de Louis XVI, Paris, Ducher, 1881, 2 vol.

DAREMBERG et SAGLIO (1877).

D'AVILER (1691).

DÉCHELETTE (Joseph), Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, t. I : Architecture préhistorique, Paris, A. Picard, 1924.

DECLOUX (A.), Histoire archéologique, descriptive et graphique de la Sainte-Chapelle du Palais, Paris, A. Morel, 1865.

DELAIR (1882).

DESAULLE (Pierre), Contribution à l'étude des constructions en pierres sèches de la France. Les bories du Vaucluse..., Paris, A. et J. Picard et Cie, 1965.

DESGODETS (1748).

DESGODETS (Antoine Babuty), Les Édifices antiques de Rome, dessinés et mesurés très exactement, Paris, C.-A. Jombert, fils aîné, 1779.

DEVAMBEZ (Pierre), Le style grec, Paris, Larousse, 1944.

DEZALLIER D'ARGENVILLE (Antoine Nicolas), La théorie et la pratique du jardinage selon les raisons de la nature et de l'art, Paris, J. Mariette, 1747.

DEZALLIER D'ARGENVILLE (1777).

DOYON (Georges) et HUBRECHT (Robert), L'architecture rurale et bourgeoise en France, Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1945.

DU COLOMBIER (Pierre), Les chantiers des cathédrales, Paris, A. et J. Picard, 1973.

DUMONT (Gabriel Martin), Parallèle de plans des plus belles salles de spectacles d'Italie et de France, Paris, rue Neuve-Saint-Merry, 1773.

DURAND (Jean Nicolas Louis), Recueil et Parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes, Paris, J. N. L. Durand, 1799-1801.

DURAND (G.), Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens, Amiens, 1901.

DUVAL (P. M.), « L'originalité de l'architecture galloromaine », in Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques, huitième congrès international d'archéologie classique (1963), Paris, E. de Boccard, 1965, p. 121-144.

Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers... mis en ordre et publié par M. Diderot (1751-1780).

ENLART (Camille), Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance, Paris, A. Picard, 1902-1916, notamment le Glossaire d'architecture navale et militaire, annexé à la seconde édition (Paris, A. Picard, 1919-1932) du deuxième volume du tome II (1932).

FÉLIBIEN (1676).

FINO (José Federico), Forteresses de la France médiévale, Paris, A. et J. Picard et C^{ie}, 1967.

FLIPO (1930).

FOURIER (J.), Description de l'Égypte..., Paris, imp. impériale, 11 vol., 1809-1822.

FRANCINE (A.), Livre d'architecture, 1631.

FRÉART DE CHAMBRAY (Roland), Parallèle de l'architecture antique et de la moderne, Paris, impr. de E. Martin, 1650.

FRÉZIER (1737).

FROIDEVAUX (Yves-Marie), Techniques de l'architecture ancienne : construction et restauration, Liège, Mardaga, 1987.

GANAY (Ernest de). Les jardins de France et leur décor, Paris, Larousse, 1949, lexique.

GARNIER (Charles), Le Nouvel opéra de Paris, Paris, 1880.

Monographie de l'observatoire de Nice, Nice, 1892.

GAY (1887).

GITEAU (1970).

Grand Larousse encyclopédique, Paris, Larousse, 1960-1975, 12 vol.

Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse, Paris, Larousse, 1982-1985, 10 vol.

GRENIER (Albert), Manuel d'archéologie gallo-romaine. Première partie : Généralités, travaux militaires (1931) ; troisième partie : L'architecture (1958), Paris, A. et J. Picard, 1931-1960.

GRODECKI (Louis), L'architecture ottonienne : au seuil de l'art roman, Paris, A. Colin, 1958.

GUADET (Julien), Éléments et théories de l'architecture, cours professés à l'École nationale et spéciale des beauxarts, par J. Guadet, 3e édition, augmentée d'une notice sur la vie et les œuvres de Julien Guadet, par J.-L. Pascal, Paris, Librairie de la « Construction moderne », 1910.

GUÉDY (1902).

GUILLAUMOT (Auguste Alexandre), Château de Marlyle-Roy, Paris, Morel, 1865.

HATJE (1964).

HAUTECŒUR (Louis), Histoire de l'architecture classique en France, Paris, A. Picard, 1943-1957.

HAVARD (1887).

HOFFBAUER (Fedor), Paris à travers les âges, Paris, F. Didot frères, 1882.

HUBERT (Jean), PORCHER (Jean) et VOLBACH (Wolfgang Fritz), L'Empire carolingien, Paris, Gallimard, 1968.

JAL (1848).

JÉQUIER (Gustave), Manuel d'archéologie égyptienne. r. Les éléments de l'architecture, Paris, A. Picard, 1924.

JOUSSE (1702).

KING (Thomas H.), Études pratiques tirées de l'architecture et des arts du Moyen Âge, Londres, Sotheran, 1869.

KRAFFT (Jean-Charles), Plans des plus beaux jardins pittoresques de la France, Paris, 1809-1810.

LABORDE (Alexandre de), Descriptions des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux mêlée d'observations sur la vie de la campagne et la composition des jardins, Paris, Delance, 1808.

LABORDE (1872).

LACOMBE (1752).

LACOMBE (1782).

LAMAISON (Guy), « Les moulins à vent d'Anjou », in Les Monuments Historiques de la France, juilletseptembre 1961.

LAMBERT (E.), Le style gothique (1943), lexique.

LA RUE (Jean-Baptiste de), Traité de la coupe des pierres, Paris, Impr. royale, 1728.

L'ASTEYRIE (Robert de), L'architecture religieuse en France à l'époque romane : ses origines, son développement, Paris, A. Picard et fils, 1912.

 L'architecture religieuse en France à l'époque gothique, ouvrage posthume publié par Marcel Aubert, Paris, A. Picard, 1926-1927.

LAVEDAN (Pierre), Histoire de l'urbanisme, t. I : Antiquité et Moyen Âge, thèse de doctorat, 1926, t. II : Renaissance et Temps modernes, 1941, Paris, H. Laurens.

LEBLANC (Louis et Georges), Traité d'aménagement des salles de spectacles, Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1950.

LEBOUTEUX (Pierre), Traité de couverture traditionnelle : Histoire, matériaux, techniques, s.l., éd. H. Vial, 2001.

LECLERCQ (Dom Henri), Manuel d'archéologie chrétienne depuis les origines jusqu'au VIII^e siècle, t. I, Paris, Letouzey et Ané, 1907.

LEDOUX (Claude Nicolas), L'architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation, Paris, chez l'auteur, 1804.

- Architecture de C. N. Ledoux, Paris, Lenoir, 1847.

LE MUET (Pierre), Manière de bastir pour toutes sortes de personnes, Paris, 1623.

- Manière de bien bastir, Paris, 1647.

LENOIR (Alexandre), Monuments des arts libéraux, mécaniques et industriels de la France, depuis les Gaulois jusqu'au règne de François I^{es}, Paris, J. Techener, 1840. LE ROUGE (Georges Louis), Description de Chambord, Paris, 1750.

- Jardins anglo-chinois à la mode, Paris, 1775-1789.

LE ROUX DE LINCY (Antoine), Paris et ses historiens aux xrve et xve siècles. Paris, Imprimerie impériale, coll. « Histoire générale de Paris », 1867.

LE ROY (David), Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce considérées du côté de l'histoire et du côté de l'architecture, Paris, Musier fils, 1770.

LETAROUILLY (Paul), Édifices de la Rome moderne, Paris, F. Didot frères, puis Bance, 1840-1857, 4 vol.

LITTRÉ, Dictionnaire de la langue française (1846-1872).

LOUIS (Victor), La salle de spectacle de Bordeaux, s.l., 1782.

MARSY (1746).

MARTIGNY (1865).

MAZOIS (François), Les ruines de Pompéi, Paris, F. Didot frères, 1824.

MERLIN (Pierre) et CHOAY (Françoise) (dir.), Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Paris, PUF, 2000.

MESQUI (Jean), Châteaux forts et fortifications en France, Paris, Flammarion, 1997.

MILLIN (1806).

MOISY (Pierre), Les églises des jésuites de l'ancienne Assistance de France, Rome, Institutum historicum S. J., 1958.

MONTFAUCON (Bernard de), L'Antiquité expliquée et représentée en figures, Paris, F. Delaulne, 1719, 5 tomes en 10 vol.

Les Monuments de la monarchie française, Paris,
 I.-M. Gandouin et P.-F. Giffart, 1729-1733.

Monuments de Seine-et-Marne, 1818.

MORTET (1911).

NOEL (1968).

Normandie monumentale et pittoresque, Le Havre, 1895.

OSLET (Gustave), Cours de construction. Traité de charpente en bois, Paris, H. Chairgrasse fils, 1890. PALLADIO (Andrea), Quattro Libri dell'Architettura, Venise, 1570.

PARENT (Paul), L'architecture des Pays-Bas méridionaux (Belgique et nord de la France) aux xvı^c, xvıı^c et xvııı^c siècles, thèse principale pour le doctorat ès lettres présentée à la faculté des lettres de l'université de Lille, Paris, G. Van Oest, 1926.

PERIN-GRADOS (F.), La décoration des toitures à l'aide du plomb, du cuivre, du zinc, épis, girouettes, crêtes, campaniles, lucarnes, membrons, chéneaux, etc., Paris, impr. de Clerc et Catineau, 1923.

PERNOT (1826-1868).

PÉROUSE DE MONTCLOS (Jean-Marie), Philibert De l'Orme, architecte du roi, 1514-1570, Paris, Mengès, 2000.

 L'Architecture à la française, du milieu du xve siècle à la fin du xviire siècle, Paris, Picard, 1982, rééd. 2004.

PERRAULT (Claude), Les Dix Livres d'architecture de Vitruve, Paris, 1673.

PERRET (Louis), Les catacombes de Rome, Paris, 1851-1855.

PERRIN (Joël), Thesaurus des objets religieux du culte catholique, Paris, Éditions du patrimoine, 1999.

PFNOR (Rodolphe), Monographie du palais de Fontainebleau, Paris, Morel, 1863.

 Monographie du château d'Anet construit par Philibert de l'Orme, en 1548, Paris, chez l'auteur, 1867, coll. « Châteaux de la Renaissance ».

PIRANESI (Giambattista), Antichità romane, Rome, 1756.

PLANAT (1888).

PLAT (abbé Gabriel), L'art de bâtir en France, des Romains à l'an 1100, d'après les monuments anciens de la Touraine, de l'Anjou et du Vendomois, Paris, Les Éditions d'art et d'histoire, 1939.

Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture, 1671-1793 publiés pour la Société de l'histoire de l'art français [...] par M. Henry Lemonnier, Paris, J. Schemit, É. Champion, A. Colin, 1911-1929.

QUATREMÈRE DE QUINCY (1788).

QUATREMÈRE DE QUINCY (1832).

QUICHERAT (Jules Étienne), Mélanges d'archéologie et d'histoire, t. I : Antiquités celtiques, romaines et galloromaines, mémoires et fragments, réunis et mis en ordre par Arthur Giry et Auguste Castan. Précédés d'une Notice sur la vie et les travaux de J. Quicherat par Robert de Lasteyrie et d'une Bibliographie de ses œuvres (1885); t. II : Archéologie du Moyen Âge, mémoires et fragments réunis par Robert de Lasteyrie, Paris, A. Picard, 1885-1886.

RAMÉE (1868).

RÉAU (1931).

REY (Alain) (dir.), Dictionnaire culturel en langue française, Paris, Le Robert, 2005, 4 vol.

RICH (1859).

RITTER (Raymond), Châteaux, donjons et places fortes. L'architecture militaire française, Paris, Larousse, 1953.

ROBERT (Paul), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 1953-1970.

ROLAND LE VIRLOYS (1770).

RONDELET (Jean), Traité théorique et pratique de l'art de bâtir, Paris, 1827-1832.

SAINT-NON (abbé Jean Claude Richard), **Voyage pitto**resque et descriptif des royaumes de Naples et de Sicile, Paris, 1786.

SAUVAGEOT (Claude), Palais, châteaux, hôtels et maisons de France, Paris, Morel, 1867.

SCHMIT (1859).

SERLIO (Sebastiano), Tutte l'Opere d'Architettura, 1580, livre III.

SIMIL (Adolphe) et LETAROUILLY (Paul), **Le Vatican et la basilique Saint-Pierre de Rome**, Paris, V^{ve} A. Morel, 1882.

SONREL (Pierre), **Traité de scénographie...**, Paris, O. Lieutier, 1943.

TAYLOR (Justin), NODIER (Charles) et CAILLEUX (Alphonse de), Les Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, 1835-1857.

TOUSSAINT (Claude-Jacques), Traité de géométrie et d'architecture, Paris, chez l'auteur, 1812.

TRUTTMANN (Philippe), « Ces forteresses autour desquelles s'est bâtie la France », in Archeologia, 1967, n^{os} 16, 17, 18.

VAGNAT (1819).

VERDIER (A.) et CATTOIS (F.), Architecture civile et domestique au Moyen âge et à la Renaissance, Paris, V. Didron, 1855-1857.

VERGNOLLE (Éliane), L'Art roman en France : architecture, sculpture, peinture, Paris, Flammarion, 1998.

VIOLLET-LE-DUC (1854).

VIOLLET-LE-DUC, **Histoire d'une forteresse** (s. d.), lexique. (Sauf précision contraire, le nom de Viollet-le-Duc renvoie au **Dictionnaire raisonné**.)

Voyage pittoresque dans le bocage de la Vendée, Paris, P. Didot aîné, 1817.

WATELET (Claude Henri), **Essai sur les jardins**, Paris, Prault, 1774.

WILLSON (1867).

Les termes principaux, appelés « DESCRIPTEURS », sont indiqués en LETTRES CAPITALES NOIRES. Les DEGRÉS INFÉRIEURS au sein d'une même famille technique apparaissent en PETITES CAPITALES BLEUES et les « sous-descripteurs » définis à l'intérieur d'une notice sont également mis en évidence par la couleur bleue.

ABRI-SOUS-ROCHE 528	AISSELIER 155	ANGLET 413
ABRI TROGLODYTIQUE 528	ajouré (mur-noyau) 366	angulaire 90
ABSIDAL 450	ajouré (gâble) 403	annelets 251
absidal 76	ALA 533	ANTE 432
ABSIDE 76, 450	ALBÄTRE 97	ANTÉFIXE 345
abside non saillante 76	alcôve 537	antennes 476
abside outrepassée 76	ALETTE 214, 379	ANTÉRIEUR 91
abside saillante 76	alette 224	ANTICHAMBRE 74
ABSIDIOLE 450	alettes 175	APLOMB 181
absidiole 76	ALIGNEMENT 499	aplomb (d') (arceaux) 269
accentuée (modénature) 408	alignement 476	APODYTERIUM 524
ACCOSTÉ 91	ALLÉE 608	APOPHYGE 247
ACCOTÉ 90	allée biaise 608	appareil 108
ACCOTEMENT 568	ALLÉE-COUVERTE 478	appareil à alternance
ACROTÈRE 406	allée couverte 608	d'assises régulières 113
ADOSSÉ 90	ALLÉE D'EAU 624	APPAREIL À ASSISES
ADOUCIR 84	allée de côté 608	RÉGULIÈRES 113
ADOUCISSEMENT 407	allée de front 608	APPAREIL ALLONGÉ 113
ADYTON 432	allée de traverse 608	APPAREIL ASSISÉ 112
AFFAISSEMENT 42	ALLÈGE 214	APPAREIL CUBIQUE 113
AGGLOMÉRATION 490	ALTERNANCE	appareil cyclopéen 112
agglomérations	DES SUPPORTS 258	APPAREIL DE REVÊTEMENT
de villégiature 492	ALVEUS 525	appareil double 108
aggloméré 98	ambon 466	APPAREIL EN
AGRAFE 416	AMER 557	ARÊTE-DE-POISSON 114
AGRAFE 118	AMORTIR 84	APPAREIL EN CARREAUX
agrafe 322	AMORTISSEMENT 406	ET BOUTISSES 113
AHAH 200	AMPHITHÉÂTRE 506	APPAREIL EN DAMIER 114
ahah 583	AMPHITHÉÂTRE 512	APPAREIL EN ÉPI 114
AILE 566, 596	amphithéâtre à scène 506	APPAREIL EN PROFONDEUR
AILE 59, 514	anastylose 40	108
AILERON 407	ancres 267	appareil harpé 117
aileron à volutes 407	ANGLE (D') 90	APPAREIL IRRÉGULIER 112
ailes 545	angle d'épaule 579	APPAREIL MIXTE 108
AIRE 165	angle de flanc 579	APPAREIL PLEIN-SUR-JOINT 113
aire en terre-battue 165	angle flanquant 578	appareil polygonal 112
AIS 219	angle flanqué 579	APPAREIL RÉGLÉ 113
	ABRI TROGLODYTIQUE 528 ABSIDAL 450 absidal 76 ABSIDE 76, 450 abside non saillante 76 abside outrepassée 76 abside saillante 76 ABSIDIOLE 450 absidiole 76 accentuée (modénature) 408 ACCOSTÉ 91 ACCOTÉ 90 ACCOTEMENT 568 ACROTÈRE 406 ADOSSÉ 90 ADOUCIR 84 ADOUCISSEMENT 407 ADYTON 432 AFFAISSEMENT 42 AGGLOMÉRATION 490 agglomérations de villégiature 492 aggloméré 98 AGRAFE 416 AGRAFE 118 agrafe 322 AHAH 200 ahah 583 AILE 566, 596 AILE 59, 514 AILERON 407 aileron à volutes 407 ailes 545 AIRE 165 aire en terre-battue 165	ABRI TROGLODYTIQUE 528 ABSIDAL 450 absidal 76 ABSIDE 76, 450 ABSIDE 76 ABSIDIOLE 450 ABSIDIOLE 214 ABSIDIOLE 450 ALLÉE COUVERTE 478 ALLÉE COUVERTE 478 ALLÉE 608 ALLÉE COUVERTE 478 ALLÉE COUVERTE 478 ALLÉE 608 ALLÉE COUVERTE 478 ALLÉE 608 ALLÉE COUVERTE 478 ALLÉE COUVERTE 478 ALLÉE COUVERTE 478 ALLÉE COUVERTE ALLÉE COUVER

ais d'entrevous 143

abreuvoir naturel 621

ANGLE MORT 579

646

APPAREIL RÉGULIER 113

W - Z - W W Z - 112	ADS DE DÉSILADOS 276
appareil régulier allongé 113	ARC DE DÉCHARGE 276
appareil régulier cubique 113	arc de front 316
APPAREIL RÉTICULÉ 113	arc de triomphe 489
appareil simple 108	ARC DÉPRIMÉ 287
appareil triple 108	ARC-DIAPHRAGME 276
appareillée en chevrons 297	ARC EN ACCOLADE 287
appareillée en panache 283	ARC EN ANSE-DE-PANIER
appareillée en panache	287 ARC EN CHAÎNETTE 287
(coquille) 311	
appareillée en rouleaux (coquille) 311	ARC EN DENTS-DE-SCIE 289
apparente (charpente) 271	ARC EN DOUCINES- AFFRONTÉES 287
APPARTEMENT 536	ARC EN LANCETTE 286
	ARC EN MITRE 287
appartement de plain-pied 536	arc en mitre émoussé 287
APPENTIS 332	ARC EN PLEIN-CINTRE 286
APPONTEMENT 553	ARC EN PLEIN-CINTRE 286
APPROCHES 602	ARC EN TIERS-POINT 286
APPROCHE 348	ARC FESTONNÉ 289
APPUI 209	arc fourré 309
	ARC INFLÉCHI 287
appui 172, 175	
AQUEDUC 630	arc monolithe 269
arase 120	ARC MONUMENTAL 489
ARASEMENT 316	ARC OUTREPASSÉ 288
arasement 120	ARC PLEIN-CINTRE 286
ARASER 120	ARC POLYGONAL 288
arasés 316	ARC POLYLOBÉ 289
ARBALÉTRIER 152	arc rampant 284
ARBALÉTRIÈRE 598	arc renversé 269
arbres 545	ARC SEGMENTAIRE 286
ARC 269, 309	arc surbaissé 284
arc 309, 309	ARC SURÉLEVÉ 288
arc à crossettes en escalier	arc surhaussé 284
321	ARCADE 187
arc à extrados en escalier 320	ARCATURE 204
arc à pénétration 285	ARCATURES GÉMINÉES
arc appareillé 269	ALTERNÉES 204
arc appareillé à crossettes 321	ARCEAUX 269
arc arasé 316	ARCHE 187, 566
arc bloqué au mortier 309	ARCHÈRE 598
ARC-BOUTANT 264, 456	ARCHERE-CANONNIÈRE 600
ARC BRISÉ 286	architecte 37
arc brisé à clef 286	ARCHITECTURE FEINTE 31
ARC BRISÉ APLATI 286	ARCHITRAVE 276
ARC BRISÉ SURBAISSÉ 286	architrave clavée 276
ARC CHANTOURNÉ 287	architrave monolithe 276
arc commémoratif 489	ARCHIVOLTE 319

archivolte retournée 319	ASSISE 117
ARCOSOLIUM 483	assisé 117
ARCS ENTRECROISÉS 289	assisé (voussoir) 323
ARC-TRIOMPHAL 456	assises 319
ARDOISE 348	ASSOMMOIR 597
ardoise 97	ASTRAGALE 247
ardoise droite 348	ATELIER 549
ARDOISE EN ÉCAILLE 348	ATLANTE 241
ARDOISE EN POINTE 348	ATRE 377
ARDOISE GIRONNÉE 348	âtre surélevé 377
ARÈNE 510	ATRIUM 438, 532
arête en besace 323	ATRIUM CORINTHIEN 532
ARÊTIER 153, 345	ATRIUM TETRASTYLE 532
ARMARIUM 475	ATRIUM TOSCAN 532
ARMOIRE AUX	attachée (escarpe) 583
SAINTES-HUILES 461	ATTACHEMENT 34
ARMOIRE AUX	attaches 33
SAINTES-RELIQUES 461	
ARMOIRE AUX	ATTAQUE 602
VASES SACRÉS 461	ATTENTE 119
ARMOIRE	atténuée (modénature) 408
EUCHARISTIQUE 461	ATTIQUE 399
ARRACHEMENT 40	attique d'un tambour 399
arrière-bec 565	AU DROIT DE 84
arrière-boutique 549	au même alignement 85
ARRIÈRE-CORPS 51	au même aplomb 84
arrière-cuisine 538	au même droit 84
arrière-scène 514	au même nu 85
ARRIÈRE-VOUSSURE 283	AU NU DE 85
arrière-voussure appareillée	auditorium 506
en rouleaux 283	auge-abreuvoir 542
arrière-voussure concave 283	auget 143
ARRIÈRE-VOUSSURE	augets 167
DE MARSEILLE 283	AULAEUM 511
ARRIÈRE-VOUSSURE	aumônerie 475
DE MONTPELLIER 283	AUTEL 458
ARRIÈRE-VOUSSURE DE SAINT-ANTOINE 283	autel de la confession 449
arrière-voussure réglée 283	autel de retro 458
arrondissement 576	autel secondaire 458
ARSENAL 575	AUVENT 329
	avancée 182
asiles 526	avant-bec 565
ASSEMBLAGE 158	avant-chemin-couvert 588
ASSEMBLAGE À MI-BOIS 158	AVANT-CHŒUR 440
ASSEMBLAGE À QUEUE D'ARONDE 159	AVANT-CORPS 51
ASSEMBLAGE À TENON	avant-cour 56
ET MORTAISE 158	avant-glacis 590
	9

647

balustre en poire 176

basse-cour 56

biaise 57

648

boucler 43

CHAMBRANLE 210, 379 CHAMBRANLE À CROSSETTES

CHAMBRANLE À CRU 211 CHAMBRANLE RENFONCÉ 211

CHANFREIN-DOUBLE 411

CHAÎNE 118

CANONNIÈRE 600

chapelle castrale 449

CHANTEPLEURE DE TOIT

CHAMBRE DE PARADE 386

CHAMBRE DE PAREMENT

AVANT-NEF 441	balustre plat 176	BASSIN 620	BIBLIOTHÈQUE 527	boudoir 537	C	CANTON 318	chaîne d'angle 118
avant-port 551	balustre rampant 176	BASSIN 551	BIBLIOTHÈQUE 537	BOUFFEMENT 43	CABANE 529	CANTONNÉ 91	chaîne horizontale 118
avant-portail 202	BANC D'ŒUVRE 466	bassin à flots 551	BIDONVILLE 495	bouffer 43	cabine 545	CAPITALE 579	CHAIRE 466
avant-projet 22	BANCHÉE 117	bassin d'échouage 551	BIEF 553	BOUILLON 626	CABINET 537	CAPONNIÈRE 587	chaire à prêcher 466
avant-scène 514	banches 117	bassin de radoub 551	bifide (merlon) 601	BOULEVARD 590	CADASTRE 35	CARCER 511	chaire du lecteur 475
AVANT-TOIT 339	BANDE 410	BASTIDE 492	BILLETTES 420	BOULEVARD 497	CAGE 364	cardinales 93	chaire extérieure 466
AVENUE 497	bande d'eau 519	BASTILLE 594	bilobé (plan) 49	BOULIN 541	cage de scène 514	CARDO 496	CHALET 534
avenue 608	BANDEAU 411	BASTILLON 587	BLOC 99	boulin 119	CAHIER DES CHARGES 34	cardo maximus 496	CHAMBRANLE 210, 379
AXONOMÉTRIE 30	bandeau bombé 411	BASTION 587	blocage 108	BOULINGRIN 612	caillou 94	CARIATIDE 240	CHAMBRANLE À CROSSETTE
103511311121112 63	bandeau d'attique 394	bastion détaché 587	BLOCHET 150		CAIRN 476	carré 44	211
В	BANLIEUE 495	bastionnet 587	blochet d'arêtier 150	BOULON 159		CARREAU 115	CHAMBRANLE À CRU 211
BADIGEON 124	BANNIÈRE 344	BAT-FLANC 542	blochet de noue 150	BOURG 494	CAISSON 422	carreau de plâtre 97	CHAMBRANLE RENFONCÉ 2
BAGUETTE 411		BATARDEAU 554	BLOCKHAUS 590	BOURSE 523	calade 165	carreaux 166	CHAMBRE 504, 537
BAHUT 171	BANQUE 524	BATARDEAU 584	bois 604	BOURSEAU 346	CALAGE 224	CARREFOUR 498	chambre à coucher 537
	BANQUETTE 612	BÂTI DORMANT 216	BOIS-DE-BRIN 126	bousin 103	CALCAIRE 94	carrefour en demi-étoile 498	chambre de herse 597
bahut 382	BANQUETTE			BOUTIQUE 549	CALDARIUM 525	CARREFOUR EN ÉTOILE 498	chambre de mine 602
BAIE 184	D'INFANTERIE 590	BÂTIMENT 58	BOIS-DE-SCIAGE 126	BOUTISSE 115	CALE 552	CARREFOUR EN PATTE-D'OIE	CHAMBRE DE PARADE 3
BAIE À LA LESCOT 208	BAPTISTÈRE 434	bâtiment 332	BOIS EQUARRI 126	bouts 100	cales 115	498	CHAMBRE DE PAREMENT
BAIE À PILIER CENTRAL 202	BARAQUE 529	battant supérieur 217	BOIS FLACHE 128	bouverie 542	calibre 409	CARRELAGE 166	386
BAIE ATTICURGE 210	BARBACANE 594	BATTERIE 590	BONNET-DE-PRÊTRE 596	box 542	calotte 294	cascade 628	chambre de tir 598
BAIE AVEUGLE 184	BARBETTE 590	batterie à arcs successifs	BORDURE 346	BRAIE 580	CALVAIRE 470	cascatelle 628	chambre des cloches 78
BAIE BIAISE 211	BARDEAU 350	264	bordure de rive 346	BRANCHAGE 418	CAMP 574	CASEMATE 590	CHAMP-DE-FOIRE 501
baie droite 211	BARDEAU 128	batterie à arcs superposés 264	BORNE 176	branches 498	CAMPAGNE 37	casematé 590	CHAMPIGNON D'EAU 624
BAIE LIBRE 184	BARLONG 88	BATTERIE D'ARCS-BOUTANTS	BORNE 568	branches d'ogive 325	campane 346	casemate active 590	chancel 462
BAJE MURÉE 184	BARLOTIÈRE 223	264	BORNE-FONTAINE 623	bras du transept 444	CAMPANILE 78	casematée 588	chandelier d'eau 624
BAIE RAMPANTE 211	BARRAGE 554	BAVETTE 346	BOSQUET 607	BRÈCHE 43	CAMPUS 501	CASERNE 575	CHANFREIN 410
BAIE SANS PIÉDROITS 211	barré 577	béante (coursière) 75	BOSSAGE 121	brèche 602	CANAL 413, 553		
BAIES JUMELÉES 207	BARRE D'APPUI 225	béante (tribune) 71	bossages continus 121	BRETÈCHE 593	CANAL 620	cassolette 406	CHANFREIN-DOUBLE 41
baies sans dormant 216	BARRE-VOLANTE 542	bec 565	BOSSAGES EN BOULE 122	BRIQUE 97	CANAL DE LEVAGE 101	catacombes 480	chanfreiné 410
baignoire 512	BARRIÈRE 173	BEC-DE-CORBIN 415	BOSSAGES EN POINTES-	brique creuse 97	canal plat 413	CATAFALQUE 486	CHANLATTE 151
BAILLAGE 505	BAS-COTÉ 446	beffroi 78	DE-DIAMANT 122	brique crue 97	canal rond 413	CATHÉDRALE 433	CHANTEPLEURE 180
BAINS 630	bas-côtés 62	BEFFROI COMMUNAL 503	BOSSAGES EN TABLE 122	brique cuite 97	canéphore 239	caulicoles 254	CHANTEPLEURE DE TOIT 383
BAJOYER 567	BASALTE 97	BEL-ÉTAGE 67	bossages fouillés 122	brique émaillée 97	CANIVEAU 384	CAVALIER 590	CHANTIER 37
bajoyers 557	BASE 244	BELVÉDÈRE 340	bossages rectangulaires	brique pleine 97	cannelé 413	CAVE 73	chantignole 97
BALANCEMENT 373	base 246, 283, 284	belvédère 538, 616	en pointes-de-diamant 122	brique vernissée 97		cave 545	chantignolle 150
BALCON 80	base à ressauts 400		BOSSAGES RUSTIQUES 122	brisés (flancs) 579	cannelée au premier tiers 232	CAVEA 510	CHANTOURNÉ 409
BALCON 512	BASE ATTIQUE 246	BÉNITIER 468	BOSSAGES TORIQUES 122	BRISIS 339	cannelée aux trois quarts supérieurs 232	caveau 479	
BALCONNET 225	BASE COMPOSITE 244	berceau à doubleaux 290	bossages un-sur-deux 121	brisures 576	cannelure rudentée 413	CAVET 414	chants 100
BALDAQUIN 460	BASE CORINTHIENNE 244	berceau sans doubleau 290	bossages un-sur-trois 121	BROCHANT 87	cannelure torse 413	CEINTURE 581	chape 124
BALÈVRE 121	BASE DORIQUE 244	BERGE 557	BOSSE 121			ceinture 252	CHAPEAU 151
balteus 510		bergerie 542	bouchardage 107	BUANDERIE 538	cannelures 413	CELLA 432	chapeau 565
BALUSTRADE 175	BASE TOSCANE 244	BERME 557, 584	boucharde 107	BOCHEMENT 40	cannelures à arêtes vives 413	CELLIER 540	CHAPELET 420
	BASE TOSCANE 244	BESACE 117	BOUCHARDER 107	BOCHER 540	cannelures à côtes 413	CELLULE 475	CHAPELLE 448
BALUSTRE 176, 252	BASILIQUE 502	besace d'angle 117	BOUCHE D'AÉRATION 120	BUCRÂNE 417	cannelures plates 413	CÉNOTAPHE 481	chapelle 433
balustre en candélabre 176	BASILIQUE 433	BÉTON 98	bouchon 166	buffet 468	cannelures rondes 413	CÉPÉE 607	CHAPELLE À 45° 449
balustre en double poire 176	BASQUE 346	béton armé 98	BOUCLEMENT 43	BUFFET D'EAU 623	canonique 400	CERCE 285	chapelle à étage 436
balustre en gaine 176	BASSE-COUR 589	biais 316	bouclement 226	BULBE 336	canoniques 244	CHAÎNAGE 118	CHAPELLE AXIALE 448
the state of the s						- Table	The second secon

649

CHAPELLE D'AXE 448 CHARGE 226 **CHAPELLE DES FONTS 449** charmille 607 **CHAPELLE DES MORTS** 481 CHARNIER 480 **CHAPELLE FUNÉRAIRE** 481 CHARPENTE 130, 271 CHAPELLE-HAUTE 448 CHARPENTE À CHEVRONS-CHAPELLE LATÉRALE 448 PORTANT-FERMES 133 charpente à la Philibert CHAPELLE ORIENTÉE 448 De l'Orme 132 CHAPELLE PRIVÉE 449 CHARPENTE D'ASSEMBLAGE chapelles alignées 448 CHAPELLES CHARTREUSE 472 **COMMUNICANTES 448** CHASSE 485 chapelles échelonnées 448 chasse 103 CHAPELLES RAYONNANTES 449 CHASSE-ROUE 176 CHAPERON 180 châssis brisés 518 CHAPITEAU 248 châssis de couche 619 chapiteau 176 CHÂSSIS DE COULISSE 518 **CHAPITEAU À GLYPHES** 256 CHÂSSIS DE TYMPAN 217 **CHAPITEAU ATTIQUE 256** châssis de tympan CHAPITEAU en éventail 217 **CAMPANIFORME 249** CHAPITEAU COMPOSITE châssis droits 518 châssis obliques 518 254 CHAPITEAU CORINTHIEN CHÂTEAU D'EAU 629 CHÂTEAU-FORT 574 CHAPITEAU CHÂTELET 597 CORINTHISANT 254 CHATIÈRE 346 **CHAPITEAU CUBIQUE** 256 CHAUFFOIR 475 CHAPITEAU DE L'ORDRE CHAUME 350 FRANÇAIS 254 CHAUMIÈRE 534 **CHAPITEAU DORIQUE 251** CHAUSSE-TRAPPE 603 CHAPITEAU-GORGERIN CHAUSSÉE 568 CHAUSSÉÉE 501 CHAPITEAU HATHORIQUE CHEMIN-COUVERT 588 chemin-de-fer 104 **CHAPITEAU IONIQUE 252 CHEMIN DE HALAGE 558** chapiteau ionique à cornes 252 **CHEMIN DE RONDE 588** chapiteau ionique CHEMINÉE 374 à la Michel-Ange 252 CHEMINÉE ADOSSÉE 374 chapiteau ionique angulaire CHEMINÉE D'ANGLE 374 252 CHEMINÉE ENGAGÉE 374 CHAPITEAU PALMIFORME CHEMINÉE HORS-ŒUVRE 374 249 CHEMINÉE INCORPORÉE 374 CHAPITEAU CHEMINÉE ISOLÉE 374 PAPYRIFORME 249 CHEMINÉE SOUS-BAIE 374 chapiteau plié 248 CHEMISE 580 CHAPITEAU **PROTODORIQUE** 250

CHENAL 553

CHÉNEAU 382

CHAPITEAU TOSCAN 251

CHENII 541 CHEVAL-DE-FRISE 603 CHEVET 438 chevet plat 438 CHEVÊTRE 154 CHEVRON 153 chevron-arbalétrier 152 chevron de jouée 153 **CHEVRONS 420** chevrons 420 CHICANE 589 chien-assis 343 CHŒUR 439 chœur des religieuses 439 chœur liturgique 439 CHUTE 417 CHUTE 628 ciborium 460 CIMAISE 404 ciment 98 CIMETIÈRE 480 cintrage 145 CINTRE 145 cintré (entablement) 394 CINTRES 514 circonvallation 602 CIRQUE 508 ciseau 106 ciseau grain-d'orge 103 CISELER 106 ciselures relevées 106 CISTE 478 CITADELLE 574 CITÉ 491 cité ouvrière 494 cité universitaire 494 CITERNE 630 CLAIRE-VOIE 204 CLAUSTRA 115 clavé 155 CLAVEAU 320 clavette 321 clavettes 132, 155 CLEF 322 clef de tierceron 325

clef de voûte pendante 322 clef en disque 322 CLEF PENDANTE 322 clefs 117 CLOCHER 78 **CLOCHER DE TOURMENTE 78** CLOCHER-MUR 78 CLOCHER-PORCHE 452 clocher-porche 73 **CLOCHETON 406** CLOISON 169 CLOÎTRE 472 cloître à galeries-hautes 472 CLÔTURE 172 clôture ajourée 172 clôture de chapelle 462 CLÔTURE DE CHŒUR 462 clôture mitoyenne 35 clôture privative 35 COFFRE 380 coffre de contrescarpe 584 col de cygne 371 collage 38 COLLATÉRAL 446 collatéral fractionné 446 collatéraux 62 COLLÉGIALE 433 coller 38 collet 372 colombier 541 **COLONNADE 258** COLONNE 228 **COLONNE À BOSSAGES 230** colonne à bossages cubiques un-sur-deux 230 COLONNE À FÛT BRISÉ 232 colonne à fût en bossage 230 **COLONNE À TAMBOURS 247** COLONNE À TRONCONS 247 **COLONNE ADOSSÉE 228** colonne adossée 228 COLONNE-ARBRE 232 COLONNE ASSISÉE 247 COLONNE BAGUÉE 232 COLONNE CÂBLÉE 232

COLONNE CANNELÉE 232

COLONNE-CANON 232

colonne commémorative 488 COLONNE CREUSE 232 colonne dorique grecque 230 COLONNE EN BLOCAGE 247 CONGÉ 409 CONSOLE 261 colonne en candélabre 229 COLONNE ENGAGÉE 228 colonne engagée 228 **COLONNE FOURRÉE 247** COLONNE GALBÉE 229 colonne isolée 228 COLONNE MONOLITHE 247 COLONNE MONUMENTALE COLONNE NICHÉE 229 colonne nichée 228 colonne polygonale 228 contre-allée 608 colonne protodorique 230 colonne renflée 229 colonne ronde 228 COLONNE ROSTRALE 488 colonne rudentée 232 colonne rustique 230 CONTRE-CLEF 322 COLONNE TORSE 232 COLONNE TRAJANE 488 **COLONNE TRONCONIQUE 230** colonne votive 488 colonnes in antis 432 colonnes jumelées 228 colonnette 228 COLUMBARIUM 480 COMBLE 67 COMBLE À SURCROÎT 67 comble ouvert 67 comble ouvert sur le vaisseau central 450 COMMANDER 84, 579 COMMANDERIE 472 COMMUNS 539 compluvium 532 composite 37, 54 **COMPOSITION 44** concaves (flancs) 579 **CONDUIT 376** conduit de fumée 376 conduit de ventilation 376, **CONDUITE 382** Contrevent brisé 218

conduits dévoyés 380 CONTREVENTEMENT 134 conduits droits 380 contreventer 134 conventuel 472 conduits incorporés 380 convergent 400 convexe (plongée) 589 COPEAU 416 **CONSOLE À RESSAUTS 261** CONSOLE À VOLUTES 261 cog 344 CORREAU 260 console feuillagée 261 CORBEILLE 248 console figurée 261 cordelette 411 console historiée 261 CONSOLE TRIANGULAIRE 261 CORDON 404 cordon d'escarpe 583 CONSOLIDATION 40 corinthien 54 construction par épaulées CORNE-DE-VACHE 316 construit (gâble) 403 cornes 224, 280 continus (bossages) 121 **CORNICHE 394** corniche 246 contre-approche 602 CORNICHE-ARCHITRAVÉE 397 contre-attaque 602 corniche chantournée 394 contre-chevrons 420 corniche cintrée 394 CONTRE-CHŒUR 439 corniche en mitre 394 contre-chœur en tribune 439 corniche en plein-cintre 394 corniche horizontale 394 CONTRE-CŒUR 377 corniche rampante 394 contre-fenêtre 212 corniche segmentaire 394 CONTRE-FRUIT 181 corniche supérieure 402 CONTRE-GARDE 595 cornier 90 contre-garde en fer-à-cheval corolitique 418 contre-garde en V 595 corps de bâtiment 58 **CONTRE-MARCHE** 373 corps de bâtiment contre-marche biaise 373 en appentis 332 contre-mine 602 **CORPS DE GARDE 575** CONTRE-MUR 170 corps de logis 536 CONTRE-PROFIL 409 corps de moulures 408 contre-puits 602 corps de passage 74 contrebutement 227 CORPS DE PLACE 580 CONTREBUTER 227 **CORPS DE PORCHE** 452 CONTREFICHE 155 corps de porche 73 CONTREFORT 267, 456 corps de portique 70 contrefort intérieur 267 corps longitudinal 58 contrescarpe 174 corps transversal 58 CONTRESCARPE 584 costière 514 COTE 33 contrescarpe non-revêtue 584 CONTREVALLATION 602 côté cour 514 **CONTREVENT** 218 côté iardin 514

coulisses 514 COULOIR 74 couloir 478 COUPE 26 coupe-larme 180 coupe longitudinale 26 coupe perspective 26 coupe transversale 26 COUPOLE 294 coupole à côtes 294 COUPOLE APPAREILLÉE EN LIMAÇON 311 COUPOLE APPAREILLÉE SUR LE PLAN D'UNE VOÛTE D'ARÊTES 312 COUPOLE APPAREILLÉE SUR LE PLAN D'UNE **VOÛTE EN** ARC-DE-CLOÎTRE 312 COUPOLE D'HORIZON 520 COUPOLE EN COQUILLES 311 coupole en lancette 294 COUPOLE EN PENDENTIES 297 coupole en pendentifs 280 coupole en tas-de-charge 294 coupole hémisphérique 294 coupole nervurée 294 coupole octogonale 294 coupole ovale 294 coupole plein-cintre 294 coupole polygonale 294 coupole sur pendentifs 280 coupole surbaissée 294 coupole surélevée 294 coupole surhaussée 294 coupolette 294 COUR 56 COUR-ANGLAISE 56 cour fermée 56 cour ouverte 56 COURETTE 56 COURONNE 596 **COURONNEMENT 392** couronnement horizontal 392 couronnement pyramidé

COURONNER 84

322

CLEF DE VOÛTE ANNULAIRE

couchis 145

darsine 552

couronner 392	CROIX MONUMENTALE 470	dauphin 384	délardement réglé 316	DESSUS-DE-PORTE 225	DOSSE 126	ÉCHIFFRE 367	élévation perspective 27
COURS DE 146	cromlech 476	dé 175, 246	déliaisonnement 38	détachée (escarpe) 583	dosseret 237	ÉCHINE 248	élévation postérieure 91
COURSIÈRE 75	CROSSETTE 416	DÉAMBULATOIRE 446	délit 247	deuxième antichambre 74	double (étable) 542	ÉCHOPPE 549	élévation tant-pleine-que-vide
coursière béante 75	crossette 177, 211	DÉCHARGE 154	DÉMAIGRIR 103	devant 91, 341	double avec couloir 58	ÉCLUSE 557	52
COURSIÈRE D'ÉCOUTE 589	CROUPE 337	décintrement 145	DEMEURE 534	DEVANT DE CHEMINÉE 379	DOUBLE-CAPONNIÈRE 589	ÉCLUSE À SAS 557	élévations intérieures 50
COURSIÈRE D'ESCARPE 589	croupe débordante 337	décollement 38	DEMI-ARC 288	devanture 200, 549	double carré 44	ÉCOINÇON 224	élévations latérales 91
COURSIÈRE DE	croupe droite 337	DÉCOR 386, 518	demi-arcs de front 276	développement 29	double corne-de-vache 316	écoinçon incurvé 224	EMBRANCHEMENT 150
CONTRESCARPE 589	croupe polygonale 337	décor à l'italienne 518	demi-croisées 194	dévers 42	double en profondeur 58	ÉCOLE 526	EMBRANCHEMENT 498
coursière de fusillade 589	croupe ronde 337	décor à transformations 518	demi-croupe 337	DÉVERSEMENT 42	DOUBLE-FENÊTRE 212	écurie 542	EMBRASURE 208
COURTINE 587	CRYPTE 450	décor construit 518	demi-cul-de-four 299	déversement 227	DOUBLEAU 324	ÉDICULE 83	embrasure de feuillure 209
COUSSIÈGE 225	CRYPTE-HAUTE 450	DÉCOR FIGURÉ 417	demi-détachée (escarpe) 583	déverser 42	doubleau-diaphragme 324	ÉDICULE 392	embrasure extérieure 208
COUSSINET 263	CRYPTE HORS-ŒUVRE 450	décor historié 417	demi-entrait 150	DÉVERSOIR 620	doubleaux longitudinaux 324	édicule 427	embrasure intérieure 208
COUSSINET 252	CRYPTO-PORTIQUE 521	DÉCOR MURAL 391	DEMI-ÉTAGE 66	DÉVIRURE 346	doubleaux transversaux 324	ÉDIFICE 47	EMBRÉVEMENT 159
coussinet infléchi 252	CRYPTO-PORTIQUE 70	décor simultané 518	demi-ferme d'arêtier 134	DEVIS 34	douce (pente) 337	ÉGLISE 433	EMMARCHEMENT 364
COUVENT 472	CUBICULUM 533	DÉCOUVERT 608	DEMI-FRONTON 400	devis descriptif 34	DOUCINE 415	ÉGLISE À ÉTAGE 436	émoussée (arête) 300
COUVERT 607	cuirassée (casemate) 590	découvert (mâchicoulis) 592	DEMI-HORS-ŒUVRE 89	devis estimatif 34	DOUELLE 321	ÉGLISE ABBATIALE 433	empanon 153
couvert (mâchicoulis) 592	CUISINE 538	DÉCOUVERTE 520	demi-hors-œuvre 354	dévoyés 376	DOUVE 622	église-basse 436	EMPATTEMENT 179
couverts (flancs) 579 COUVERTURE 326	CUL-DE-FOUR 299	décrochement 117	DEMI-LUNE 57	diaphragme 276	dressé 104	ÉGLISE CATHÉDRALE 433	en anglet (joint) 116
COUVERTURE 326	CUL-DE-FOUR APPAREILLÉ	décrochés (flancs) 579	DEMI-LUNE 594	diglyphes 410	DRESSER 104	ÉGLISE COLLÉGIALE 433	en archivolte (entablement)
327	EN LIMAÇON 311	DECUMANUS 496	demi-lune circulaire 594	DIGUE 554	DROIT 93	ÉGLISE CONVENTUELLE 433	394
COUVRE-JOINT 416	cul-de-four polygonal 299	decumanus maximus 496, 574	demi-lune en fer-à-cheval 594	directrice 284	droit 86	ÉGLISE DE PLAN ALLONGÉ	en arrière 91
COUVREMENT 268	CUL-DE-LAMPE 262	DÉFILÉ 579	demi-lune triangulaire 594	DISTRIBUTION 44	droite (taille) 102	436	EN AVANCÉE 85
COVISIBILITÉ 36	CULÉE 264, 565	défilement 579	DEMI-MARCHES	distribution intérieure 44		ÉGLISE DE PLAN CENTRÉ	en avant 91
COYAU 153	CULOT 262	DÉGAGEMENT 39, 75	EN ALTERNANCE 373		droite (travée) 62	436	en chanfrein-double (joint)
coyer 150	cunette 583	DEGRÉ 362	demi-métopes 410	divergent 400	DROITS 316	église de parti basilical 436	116
craie 94	CUNEUS 510	DEGRÉ À PANS 362	demi-parallèle 602	DOCK 552	E	église dite chapelle 433	en chevron 154
CRÉNEAU 601	CURETAGE 493	DEGRÉ ADOUCI 362	demi-vasque 624	DOLMEN 478		ÉGLISE EN CROIX-GRECQUE	en croix-de-Saint-André 154,
crénelage 601	CURIE 502	DEGRÉ CONCAVE 362	DENDROCHRONOLOGIE	dolmen à couloir 478 DÔME 333	ébauche 103	436	155
crénelé 589	cuvette 384	DEGRÉ CONTRE-PARTI 363	126	18.09.60	ÉBAUCHER 103	ÉGLISE EN CROIX-LATINE	en délit 115
crépi 124	CYCLORAMA 520	DEGRÉ CONVEXE 362	DENTICULES 419	dôme carré 333	ÉBOUSINER 103	436	en double queue-d'aronde
crépi moucheté 124	D	degré convexe contre-parti	DENTS-DE-SCIE 419	dôme circulaire 333	ÉBRASEMENT 208	ÉGLISE FORTIFIÉE 436	118
crépí taloché 124	Tible	363	DÉPART 368	DÔME CÔTELÉ 333	ÉBRASEMENT 377	ÉGLISE-HALLE 436	en gaine 236
crépir 124	DAIS 329	DEGRÉ DROIT 362	départ de rampe 371	dôme déprimé 333	ébrasement à ressauts 208	église-haute 436	en gaine tronconique 230
CRÊTE 344	DALLAGE 166	DEGRÉ RECTANGULAIRE 362	départ d'escalier 368	DÔME NERVURÉ 333	ébrasement concave 208	église métropolitaine 433	en liaisons brouillées
crétiaux 180	DALLE 99, 351	degré rectangulaire	DÉPENDANCE 539	dôme ovale 333	écart 490	ÉGLISE OCCIDENTÉE 436	(ardoise) 348
crochet 418	dalle de chevet 478	contre-parti 363	DÉPENSE 538	dôme plein-cîntré 333	ÉCHAFAUDAGE 144	ÉGLISE ORIENTÉE 436	en moise 156
CROISÉE 194	DALLE DE FOYER 379	degré rectangulaire rentrant	DÉRASEMENT 40	dôme polygonal 333	ÉCHALIER 173	ÉGLISE PAROISSIALE 433	en panneaux (lambris) 386
croisée 444	DALLE FUNÉRAIRE 484	362	déraser 40	dôme rectangulaire 333	ECHAPPÉE 352	ÉGLISE PRIEURALE 433	en plein-cintre (entablement)
croisée des voûtes	dalles 166	degré rentrant 362	derrière 91	dôme segmentaire 333	ÉCHARPE 154	église primatiale 433	394
en berceau 300	dame 584	degré rentrant à pans 362	dés 172	dôme surbaissé 333	ÉCHAUGUETTE 81	ÉGOUT 557	EN RENFONCEMENT 85
croisées (moulures) 409	dans l'angle 90	degré rentrant adouci 362	DESCENTE D'EAU 384	dôme surhaussé 333	ÉCHELLE 33	EGOUT DE TOIT 338	EN RETOUR 86
CROISEMENT 498	DANS-ŒUVRE 89	dehors 594	descente dans-œuvre 384	DONJON 586	ECHELLE-DE-MEUNIER 355	égout libre 338	en retour d'équerre 86
croisement à niveaux	dans-œuvre 34, 73	DÉLAISSÉ 35	descente de cave 73	dorique 54	ÉCHELLE-DE-PERROQUET 355	ÉLÉVATION 27, 50	EN RETRAIT 85
différents 498	dans-œuvre en façade 89	délardées 373	DESSOUS 514	dorique grec 251	échelle graphique 33	élévation antérieure 91	EN SURPLOMB 85
croisillon 215, 216	DARDS 421	DÉLARDEMENT 316	dessous 71	DORMANT (n.) 216	échelle numérique 33	élévation aveugle 50	ENCEINTE 580
CROIX DE CONSÉCRATION	DARSE 552	délardement 373	DESSUS-DE-FENÊTRE 225	dormant (adj.) 216	échelle tournante 541	ÉLÉVATION DÉVELOPPÉE 29	enchevêtrure 154

652

délardement concave 316 DESSUS-DE-NICHE 225

DORTOIR 475

échelonnés (collatéraux) 446 élévation géométrale 27

653

ENCLOS 57

encoches de calage 600
ENCORBELLEMENT 227
enduire 124
ENDUIT 124
ENFEU 483
enfilade 68
ENFOURCHEMENT 158
ENFOURCHURE 158
ENGAGÉ 90
engainée 239
ENGOULANT 417
engoulants 150
engoulée 417
ENRAYURE 134
ENSEMBLE 46
ensemble cathédral 494
ENSEMBLE CONCERTÉ 47
ensemble dispersé 46
ensemble disséminé 46
ensemble factice 47
ensemble régulier 47
ENSEMBLE SPONTANÉ 46
ENTABLEMENT 394
entablement à ressauts 394
ENTABLEMENT COMPOSITE
398
ENTABLEMENT CORINTHIEN
398
ENTABLEMENT DORIQUE 397
ENTABLEMENT IONIQUE 398
entablement sans architrave 394
ENTABLEMENT TOSCAN 397
entièrement cannelée
(colonne) 232
ENTRAIT 150
entrait engoulé 150
entrait retroussé 150
ENTRAXE 258
entrecolonnement 258
entrecroisées 254
entresol 66
ENTRETOISE 155
ENTREVOUS 143
entrevous en berceau 143
enture 158

ÉPAISSEUR 520

épannelage 104
ÉPANNELER 104
ÉPAUFRURE 100
épaule 182
épaulement 227
ÉPAULER 227
éperon barré 577
ÉPI DE FAÎTAGE 344
ÉPURE 32
épure en grandeur
d'exécution 32
épure en réduction 32
ÉQUARRIR 104
équarrissage 126
équarrissement 104, 126
ESCALIER 352
escalier à doubles révolutions 358
escalier à retours 356
ESCALIER COMMUN 354
ESCALIER DE DÉGAGEMENT 354
ESCALIER DE SERVICE 354
ESCALIER DÉROBÉ 354
ESCALIER DOUBLE 358
ESCALIER DROIT 355
ESCALIER EN ÉQUERRE 355
escalier en fer-à-cheval 358
ESCALIER EN HUIT 357
escalier en rez-de-chaussée
368
ESCALIER EN U 358
ESCALIER EN VIS 356
escalier en vis à la Rihour 356
escalier en vis de Saint-Gilles 356
escalier en vis suspendu 356
escalier en vis suspendu
au noyau 357
ESCALIER ENTRE-MURS 354
ESCALIER EXTÉRIEUR 355
ESCALIER INTÉRIEUR 354
ESCALIER OUVERT 354
ESCALIER RAMPE-SUR-RAMPE 356
ESCALIER SUSPENDU 360

ESCALIER TOURNANT 356

escalier triple 358

SCARPE 583	
scarpe 174	
SPACE-VERT 501	
spacées (chapelles	
yonnantes) 449	
spacées tant-plein-que-vide	
47	
SPAGNOLETTE 221	
SPALIER 612	
SPLANADE 500, 589	
equisse 22	
SSENTAGE 346	
STACADE 554	
STRADE 168	
TABLE 542	
TAGE 66	
AGE ATTIQUE 67	
age-carré 66	
TAGE D'ESCALIER 368	
age de comble 67	
AGE DE SOUBASSEMENT 66	
age en entresol 66	
age en surcroît 67	
age entresolé 66	
agés (flancs) 579	
TAIEMENT 145	
ais 145	
al 549	
ANG 622	
TATS 503	ı
RÉSILLON 154, 267	
résillonnement 227	
RESILLONNER 227	ı
RIER 159	ı
rier 598	1
entail cintré 278, 308	
entail polygonal 278, 308	1
nihilo 37	1
ÈDRE 525	
èdre 76	
térieur (lambris) 386	
CTERNE 93	

F
fabricien 37
FABRIQUE 37, 614
fabrique de treillage 614
fabrique de verdure 614
façade 50
FACE 579
face 380
faces 100
FAÎTAGE 150
FAITE 285
FANAL 558
FANUM 427
FASCE 411
FASCINE 603
FAUBOURG 495
FAUSSE-BRAIE 580
fausse-bretèche 593
ausse-clef pendante 322
ausse-coupe 321
ausse-coupole 294
ausse-fenêtre 184
ausse-porte 184
ausse-rue 514
ausse-table 422
ausse-tribune 450
ausse-voûte 270
FAUX 533
aux-appareil 108
FAUX-ATTIQUE 397
FAUX-COMBLE 67
aux-entrait 150
aux-joint 116
aux-lambris 386
AUX-LIMON 368
aux-limon en crémaillère 368
aux-mâchicoulis 592
aux-manteau 378
aux-plafond 272
aux-transept 445
ENESTRELLE
DE COMMUNION 457
FENÊTRE 192
ENÊTRE À COULISSE 212
ENETPE D'ATTIQUE 106

FENÊTRE D'ENTABLEMENT 196

FENÉTRE DE LUCARNE 196	FONDATIONS SUR AR
fenêtre de lucarne 341	RENVERSÉS 163
FENÊTRE DE SECOND-JOUR	FONDATIONS SUR PI
192	FONDATIONS SUR PL BANDES RENVERSÉES
FENÊTRE DE SERVICE 194	FONDATIONS SUR VO
FENÊTRE-HAUTE 454	RENVERSÉES 163
FENÊTRE-HAUTE 192	FONDS 35
FENÊTRE THERMALE 196	fonds dominant 35
fenêtre-vitrine 200	fonds servant 35
FENIL 540	FONTAINE 623
FER 129	fontaine adossée 6
FERME 539	FONTAINE DE DÉV
FERME 134, 519	471
ferme à couronnement 519	fontaine isolée 623
ferme de tête 134	FONTS-BAPTISMA
ferme débordante 134	force-oblique 227
ferme ornée 539	FORGE 550
fermes-maîtresses 134	forme 165, 167
fermes secondaires 134	formée de monolith
fermette 134	en panache (arrière
FERMETURE 212	voussure) 283
fermeture d'avant-toit 339	formée de monolith
FERRURE 223	en panache (coquille
festonné 256, 419	FORMERET 325
FESTONS 419	FORT 572
feuilles d'eau 418	FORT DE CEINTURE
feuilles de refend 418	FORTERESSE 570
FEUILLURE 209	FORTIFICATION
FILET 410	DE CAMPAGNE 60
filet 518	fortifications 570
FLANC 438, 579	fortin 572
FLANQUÉ 577	FORUM 499
flanqué 577	forum 574
FLANQUÉ [DE] 91	FOSSÉ 174, 583
flanquement 577	FOUILLE 162
flanquement intégral 577	FOSSE D'ORCHESTRE
flanquement vertical 577	fossé-diamant 583
FLECHE 284, 326	FOUR 548
flèche en charpente 326	four à brique 548
flèche en pierre 326	four à pain 548
flèche torse 326	fournil 548
flèches 562	fourrure 108
fleur 252, 254	FOYER 377, 517
fond de cabane 529	FRAISE 603
FONDATIONS 162	FRETTE 420
FONDATIONS À GRADINS 162	FRIGIDARIUM 524

ONDATIONS SUR ARCS	FRISE 410
ENVERSÉS 163	frise 419, 518
ONDATIONS SUR PILES 162	frise bombée
ONDATIONS SUR PLATES-	frise-de-ciel
ANDES RENVERSÉES 163	frise de rince
ONDATIONS SUR VOÛTES	frise de verdu
ENVERSÉES 163	FRONT 316
ONDS 35	front 574
nds dominant 35	front bastion
nds servant 35	FRONT EN CRE
ONTAINE 623	front tenaillé
ntaine adossée 623	FRONTON 3
ONTAINE DE DÉVOTION	FRONTON À B
71.	INTERROMPUE
ntaine isolée 623	FRONTON À JO
ONTS-BAPTISMAUX 468	FRONTON À R
rce-oblique 227	LATÉRAUX 400
ORGE 550	FRONTON À V
rme 165, 167	fronton ajour
rmée de monolithes	FRONTON BRI
n panache (arrière-	FRONTON CIN
oussure) 283	FRONTON DO
rmée de monolithes n panache (coquille) 311	FRONTON ÉCH
DRMERET 325	fronton en ail
ORT 572	FRONTON INF
	fronton-pigno
ORT D'ARRET 572	fronton plein
ORT DE CEINTURE 572	FRONTON PO
ORTERESSE 570	FRONTON SAN
ORTIFICATION E CAMPAGNE 602	FRONTON SUI
ortifications 570	fronton surél
ortin 572	FRONTON SUI
ORUM 499	
	fronton triple
orum 574 OSSÉ 174, 583	FRUIT 181
OUILLE 162	FÛT 247
OSSE D'ORCHESTRE 512	G
ossé-diamant 583	
OUR 548	GABARIT 49
our à brique 548	GABION 603
our à pain 548	gabionnade
ournil 548	GÂBLE 403
ourrure 108	gaine 239

FRISE 410
frise 419, 518
frise bombée 410
frise-de-ciel 518
frise de rinceaux 418
frise de verdure 518
FRONT 316
front 574
front bastionné 578
FRONT EN CRÉMAILLÈRE 578
front tenaillé 578
FRONTON 399
FRONTON À BASE
INTERROMPUE 401
FRONTON À JOUR 400
FRONTON À RESSAUTS
LATÉRAUX 400
FRONTON À VOLUTES 403
fronton ajouré 400
FRONTON BRISÉ 402
FRONTON CINTRÉ 402
FRONTON DOUBLE 401
FRONTON ÉCHANCRÉ 403
fronton en ailerons 403
FRONTON INFLÉCHI 402
fronton-pignon 399
fronton plein-cintre 402
FRONTON POLYGONAL 402
FRONTON SANS RETOUR 402
FRONTON SURBAISSÉ 400
fronton surélevé 400
FRONTON SURHAUSSÉ 400
fronton triangulaire 399
fronton triple 401
FRUIT 181
FÛT 247
G
GABARIT 493
GABION 603
gabionnade 603

	galerie-haute 69
	galerie ouverte 69
	galet 94
	GARDE-CORPS 172
	garde-corps ajouré 172, 214
	GARDE-MANGER 538
	GARDE-ROBE 537
	GARE 523
	garenne 604
8	GARGOUILLE 383
	gargouille 623
	gargouille saillante 383
	GAUCHE 93
	GAUCHISSEMENT 285, 370
	génératrice 284
	génoise 339
	GERBE 626
	GHETTO 495
	GIBET 505
	girande 626
	GIRON 373
	GIROUETTE 344
	GLACE 389
	glace de cheminée 389
	glace de trumeau 389
	GLACE SANS TAIN 221
	GLACIÈRE 548
)2	GLACIÈRE 616
-	GLACIS 590
	glacis 162, 181, 394
	GLOIRE 423
	glyphes 413
	gobetage 124
	gobeter 124
	GODRONS 419
	GORGE 414
	gorge 60
	gorge à profil
	demi-circulaire 414
	gorge outrepassée 414
	GORGERIN 248
	gouge 106
	GOUJON 118
	goulette 628

GOUSSE 252

GOUSSET 155

EXTRADOS 315

extradossés 315

extra-muros 492

galbée du bas 229

galbée du tiers 229

GALERIE 69

GALERIE 512

gouttes 397, 410
GOUTTIÈRE 382
gouttière non pendante 382
gouttière pendante 382
gradine 106
gradins 364
grand appareil 99
GRAND-DEGRÉ 355
GRAND-ESCALIER 354
GRAND-MAGASIN 524
grand orgue 468
grand séminaire 526
grande (marche) 371
GRANDE-ARCADE 453
grande brique 97
grande-galerie 69
grande-lucarne 341
grande-salle 68
GRANDE-SALLE
DES MOINES 474
grands-arcs 453
GRANGE 540
grange dîmière 523
GRANIT 97
gravier 94
GRECQUE 420
GRENIER 523, 540
GRÈS 97
griffe 244
gril 514
GRILLE 172
gros moellon 99
GROS-ŒUVRE 37
GROTTE 528
GROTTE 616
GROTTE ORNÉE 426
groupe d'ouvrages 572
GRUME 126
GUÉRITE 575
GUETTE 153, 593
GUICHET 200
GUIGNEAU 154
GYMNASE 509
GYPSE 97

H	I
habitation troglodytique 528	ÎLOT 494
hache 105	IMMEUBLE 534
HACHER 105	IMPASSE 497
hachures 105	impluvium 532
HAGIOSCOPE 457	IMPOSTE 404
HAIE 173	imposte 210
haie sèche 173	incliné (soffite) 315
haie vive 173	incliné (plateau) 514
HALL 523	incliné (parquet) 512
halles 523	INTENDANCE 505
HAMEAU 490, 618	intérieur (lambris) 386
HANGAR 540	INTERNE 93
HARPE 117	INTRADOS 315
haute (marche) 371	intra-muros 492
HÉRISSON 174	ionique 54
hérissons 545	ISOLÉ 89
hermès 176, 241	
HERSE 597	J
HEURTOIR 225	JALOUSIE 220
HIPPODROME 509	JAMBAGE 378
homogène 37	jambages 210
hôpital 526	jambe 118
hôpital général 526	JAMBE-DE-FORCE 153
HORREUM 521	JAMBETTE 155
HORS-ŒUVRE 89	JARDIN 604
hors-œuvre 34, 354	JARDIN BOTANIQUE 605
HOSPICE 526	JARDIN D'ACCLIMATATION
hôtel de ville 502	605
hôtel-Dieu 526	JARDIN D'HIVER 605
HOTELLERIE 475	JARDIN EN TERRASSES 605
hotte 380	jardin maraîcher 605
hotte conique 380	jardin pittoresque 604
hotte droite 380	jardin régulier 604 JARDIN SUSPENDU 606
hotte pyramidale 380	
HOURD 591 hourdage 591	JARRET 285 JET D'EAU 626
hourdage 391	JETÉE 554
hourdis 136	JEU D'ORGUE 514
HUCHETTE 601	JEU DE PAUME 509
HUISSERIE 136	jeu de paume couvert 509
HUTTE 529	jeu de paume découvert 509
HYPOCAUSTE 164	JOINT 116
HYPOCAUSTE 525	JOINT BEURRÉ 116
HYPOGÉE 479	JOINT CREUX 116
HYPOSCAENIUM 511	joint creux chanfreiné 116
The second second second second	James of Carlotte 110

joint de douelle 321
joint de faîte 285, 286
JOINT DE LIT 116
joint en canal 116
joint en sifflet 116
JOINT FIN 116
JOINT GRAS 116
JOINT INCERTAIN 116
JOINT MARQUE 116
JOINT-MONTANT 116
JOINT PLEIN 116
joint rubané 116
JOINT SAILLANT 116
JOINT TIRÉ À LA POINTE 116
jointives (chapelles
rayonnantes) 449
jointoiement 116
jointoyer 116
joints-vifs 116
JOUÉE 378
jouée 341
jouée de la hotte 380
jouées rentrantes 343
JOUR 197, 368
jour de souffrance 36
JOUR-DE-TERRE 197
JOUR EN ARCHÈRE 198
jours 36
JUBÉ 464
JUDAS 200
jumelés (lien) 155
K
KIOSQUE 618
kiosque à musique 618
L
LABRUM 525
LABYRINTHE 619
LABYRINTHE 166
LACONICUM 525
LAITERIE 539
aiterie d'agrément 539
LAMBOURDE 146
ambandan 107

LAMBREQUIN 346

	lambrequin 220, 514
	LAMBRIS 386
	lambris à grands-cadres 386
	lambris à petits-cadres 386
	LAMBRIS D'APPUI 388
	lambris de couvrement 271,
	LAMBRIS DE DEMI-REVÊTEMENT
	389
	LAMBRIS DE HAUTEUR 388
	lambris de marqueterie 386
	lambris de menuiserie 386
	lambris en coupole 294
	lambrissée (charpente) 271
	lames 167
	LAMPADAIRE 501
	lancettes 215
	LANCIS 124
	LANTERNE 364
180	lanterne 558
	LANTERNE D'APPLIQUE 501
	LANTERNE DES MORTS 486
	LANTERNEAU 340
	lanternes 545
	LANTERNON 340
	LARAIRE 533
	large (marche) 371
	LARMIER 180
	LATÉRAL 91
	LATRINE 538
	LATTE 129
	latte-de-sciage 129
	latte refendue 129
	lattis 129
	lause 99, 351
	LAVABO 462, 474
	LAVATOIRE 486
	LAVE 97
	LAVOIR 629
	layage 105
1	laye 105
	LAYER 105
	layures 105
	lazarets 526
	léproseries 526
1	LÉSÈNES 264

	lèvre 248
	LÉZARDE 42
386	liaison 38
86	liaisonné 38
	LICE 588
271,	LIEN 155
	lien en croix-de-saint-André
ENT	155
	lien jumelés 155
8	lien plein 155
386	LIERNE 325
86	lierne 150, 155
	ligne 34
271	ligne carrée 34
	ligne de brisis 332
	ligne de faîte 285
	LIGNE-DE-FOULEE 352
	LIGNOLET 348
	LIMON 368
	LIMON EN CRÉMAILLÈRE 368
1	LINÇOIR 154
	LINTEAU 268
486	linteau 316
	linteau décoré d'un arc 268
	linteau délardé en arc 268
	linteaux en deux morceaux
	268
	LISTEL 410
	lit de dessous 100
	lit de dessus 100
	LIT EN COUPE 321
	LITRE 470
	litre funéraire 470
	lits 100
	LOBE 416
	LOGE 37
	LOGE 512, 538, 542
	loge à l'italienne 512
	loge à la française 512
	LOGE D'ACTEUR 517
	loge d'avant-scène 512
	loge de fond 512
	LOGETTE 82
	LOGGIA 73
	LOGIS 536

LOGIS ABBATIAL 475

LOGIS PRIEURAL 475

lointain 514
LONG-PAN 337
LONGÈRE 534
LONGERON 566
LONGRINE 151
LOTISSEMENT 35
louve 101
LUCARNE 341
LUCARNE
À PLUSIEURS NIVEAUX 341
LUCARNE ATTIQUE 343
LUCARNE-PIGNON 343
LUCARNE RAMPANTE 343
LUCARNE RENTRANTE 343
LUCARNE RETROUSSÉE 343
LUCARNE SUR LE VERSANT 343
lucarnes en façade 341
lucarnes rentrantes 341
lucarnes sur le versant 341
LUNETTE 318
LUNETTE 594
lunette à pénétration
extradossée 318
М
MÂCHICOULIS 592
mâchiloulis
sous couronnement 592
MAÇONNERIE 108
maçonnerie en pierres-sèches
108
MAENIANUM 510
MAGISTRALE 579
maigre 98
mail 608
MAIN-COURANTE 371
mairie 502
maison 534
MAISON CANONIALE 475
maison commune 502
maison de rapport 534
maître-autel 458
MAÎTRE D'ŒUVRE 37
MAÎTRE D'OUVRAGE 37

MASSIF 450

MASSIF 612

massif antérieur 450

maître de fabrique 37

maîtresse-arche 566

maîtresses-voûtes 270

massif de transept 450
matrice cadastrale 35
MAUSOLÉE 479
MÉANDRE 420
méandre barré 577
MÉGALITHE 476
membron 346
MÉMOIRE 34
MÉNAGERIE 544
MENEAU 215
MENHIR 476
MERLON 601
meta 510
meta prima 510
meta secunda 510
métope 410
MÉTRÉ 34
MEULE 546
meule gisante 546
meule volante 546
meulière 94
MEURTRIÈRE 598
meurtrière à rotule 598
meurtrière cruciforme 598
meurtrière de fusillade 598
meurtrières jumelées 598
mihrab 435
milliaire 568
minaret 435
minbar 435
MINE 550
mine 602
minoterie 545
MIROIR D'EAU 620
MITOYENNETÉ 35
MITRE 380
MITRE D'AMORTISSEMENT 407
MITRON 380
mobile (parquet) 512
mobile (plateau) 514
MODÉNATURE 408
MODILLON 260
modillon de plinthe 244
MODILLONS 421
MODULE 44
MOELLON 99

moellon brut 99
moellon ébauché 99
moellon équarri 99
MOISE 156
moisée 156
MOITIÉ-TOURNANTE 371
môles 552
MONNAIE 523
MONOPTÈRE 430
monoptère 61
MONT-CALVAIRE 471
mont-de-piété 524
MONTANT DORMANT 216
MONTÉE 317
montées convergentes 368
montées divergentes 368
montées parallèles 368
MONTJOIE 568
MONTOIR 363
MONUMENT AUX MORTS
486
morceau d'entablement 394
MORTIER 98
mortier de terre 98
MOSAÏQUE 166
MOSQUÉE 435
MOTTE 576
mouchette 180, 213
MOULIN 545
moulin à bras 545
moulin à foulon 545
moulin à grains 545
moulin à tan 545
moulin à traction animale 545
moulin à vapeur 545
moulin à vent 545
moulin-cavier 545
moulin en charpente 545
moulins à eau 545
moulins à papier 545
moulin-tour 545
MOULURATION 408
MOULURATION PRISMATIQUE 408
MOULURE 408
MOULURE COMPOSÉE AS

MOULURE COMPOSÉE 415

moulure ornée 408

moulures creuses 408 moulures plates 408 moulures pleines 408 moyen appareil 99 moyenne brique 97 MUR 169 MUR-BOUCLIER 581 MUR-BOUTANT 265, 456 mur-boutant en aileron 265 MUR D'APPUI 171 MUR D'ÉCHIFFRE 367 mur de croupe 169 MUR DE FACE 514 MUR DE LOINTAIN 514 mur de long-pan 169 mur de margelle 631 mur de quai 557 MUR-DE-REFEND 169 MUR DE SCÈNE 510 MUR DE SOUTENEMENT 171 MUR-GOUTTEREAU 169 mur mitoyen 170 mur-noyau 366 MUR-PIGNON 169 mur privatif 170 MUR SÉPARATIF 170 muret 169 murs de cage 364 MUSÉE 527 museum 527 mutules 421 N NAISSANCE 284 nappe 628 natatio 525 nécropole 480 **NEF** 441

NICHE 186 niché 186 NICHE AU SOL 186 NICHE CONCAVE 186 NICHE-CRÉDENCE 461 NICHE PLATE 186 NIVEAU 453 NIVEAU 52 niveau d'entablement 53. 394 niveau de soubassement 53 niveaux liés 53 niveaux limités 53 niveaux non limités 53 nombre d'or 44 non-revêtue (escarpe) 583 NON SAILLANTE (abside) 76 NORIA 631 **NOUE 337** NOULET 134 noviciats 526 NOYAU 366 NOYAU À FAUX-LIMON 367 NOYAU À TAMBOURS 366 NOYAU APPAREILLÉ 367 NOYAU CREUX 367 NU 177 nue 247 NYMPHÉE 629 0 **OBÉLISQUE** 489 oblique (taille) 102 **OBLONG 88 OBSERVATOIRE** 526 occidenté 93 OCTROI 521 OCULUS 197 oculus polylobé 197 ODÉON 506 ŒCUS 533 œcus corinthien 533 œcus égyptien 533 œcus tétrastyle 533

ŒIL-DE-BŒUF 343

œil-de-bœuf 196

ŒUVRE 37 OFFICE 538 officialité 504 OGIVE 325 ogive-diaphragme 325 ogives à projection brisée ogives à projection curviligne ogives à projection rectiligne OPÉRA 506 **OPISTHODOME** 432 OPPIDUM 511 OPPIDUM 490 orangerie 619 **ORATOIRE** 434, 450 ORCHESTRE 510 ORCHESTRE 512 ORDONNANCE 54 ordonnancé 54 ORDONNANCE **DE PILASTRES** 258 ORDRE 54 ordre attique 54 ordre colossal 54 ordres superposés 54 ORGUE 468 ORGUES 597 ORIEL 81 ORIENTATION 93 orienté 93 ORILLON 579 **ORNEMENT COURANT 419 ORNEMENT FEUILLAGÉ 418 ORNEMENT FIGURÉ** 417 **ORNEMENT NAPPANT 422** orthostate 476 OSSUAIRE 480 ouïe 566 ouvert à la gorge (bastion) 587 ouverte (galerie) 69 ouvertes à la gorge (tours) 585 ouverts 212 ouverture de scène 514

OUVRAGE À CORNES 596 OUVRAGE EN PERSPECTIVE 76 ouvrage en rocaille 124 **OUVRAGE EXTÉRIEUR** 594 ouvrages avancés 594 **OVES 421** paillasse 538 PALAFITTE 490 palais de justice 504 palais des états 503 PALÉE 565 palestre 509 PALIER 370 PALISSADE 603 PALISSADE 607 palissade 172 PAN 100, 182 pan-coupé 182 PAN-DE-BOIS 136 pan-de-bois plein 136 PAN-DE-FER 136 PANNE 150 PANNEAU 32 panorama 520 paradis 512 PARADOS 589 PARALLÈLE 602 PARAPET 589 PARAPET 172 PARASCAENIUM 511 PARATONNERRE 344 PARC 544, 604 PARC DE CHASSE 604 parcelle 35 parclose 386 PAREMENT 121 parementé 121 PARLEMENT 504 PARODOS 510 parpaigne 115 PARPAING 115 parpaing 115

OUVERTURE ZÉNITHALE

198

PARQUET 167 PARQUET 512 PARQUET À BÂTONS-ROMPUS PARQUET À L'ANGLAISE 167 PARQUET À POINTS-DE-HONGRIE 167 PARQUET EN MARQUETERIE 168 PARQUET VANNERIE 167 PARQUET VERSAILLES 168 pars antica 574 pars postica 574 PARTERRE 512, 610 parterre assis 512 parterre de broderie 610 parterre de compartiments 610 parterre de gazon 610 parterre de pièces coupées 610 parterres en damier 610 parti 44 parti général 44 parties hautes 60 PARVIS 438 pas-d'âne 353 PAS-DE-PORTE 209 PAS-DE-SOURIS 590 PASSAGE 74 PASSAGE 497 passage couvert 497 passage d'entrée 74 PASSANT 86 passant (claveau) 320 PASSERELLE 559 passive (casemate) 590 PATIN 151 PAVAGE 165 pavé 165 PAVEMENT 165 **PAVILLON** 59 PÉDILUVE 621 PELOUSE 612 pendant 86

PENDENTIF 280 pendentif appareillé en panache 280 pendentif appareillé en rouleaux 280 pendentif assisé 280 pendentif de Valence 297 pendrillon 518 PENETRATION 285 PENTE 352 pente 337 penture 223 PÉPINIÈRE 606 PERCHOIR 541 PÉRIACTE 520 péribole 427 PÉRIMÈTRE D'AGGLOMÉRATION 493 PÉRISTYLE 533 PÉRISTYLE 258 péristyle externe 258 péristyle interne 258 perpendiculaire à l'arête (voussoir) 323 PERRON 363 PERSIENNE 219 persienne à lamelles mobiles 219 petit appareil 99 PETIT-BOIS 223 PETIT-ENTRAIT 150 PETIT-FER 223 petit séminaire 526 petite (marche) 371 petite brique 97 PHARE 558 pic 105 PIÈCE 68, 536 PIÈCE D'APPUI 146 PIÈCE DE DISTRIBUTION 68 PIÈCE DOUBLE 156 pièce lambrissé 386 pièce triple 156 PIÈCES D'ENFILADE 68 pièces d'habitation 536

pièces de distribution 536

pièces de réception 536

NERVURE 324

nervures 333

NEZ 373

nervures en couronne 324

nervures hélicoïdales 324

nervures rayonnantes 324

nervures en étoile 324

nez fait retour 373

pendant (claveau) 320

pendante 196

pièces de service 536

pieces de service 536
PIÈCES JUMELÉES 156
pied 34
pied carré 34
PIÉDESTAL 246
piédouche 176
PIÉDROIT 210
PIERRE 94
PIERRE DE TAILLE 99
pierre épannelée 104
PIGEONNIER 541
PIGNON 177
PIGNON À RAMPANTS
EN COINS DE BRIQUES 178
PIGNON À REDENTS 178
PIGNON CARRÉ 179
PIGNON CHANTOURNÉ 179
PIGNON COUPÉ 179
pignon couvert 177, 330
pignon découvert 177, 330
PILASTRE 237
PILASTRE ATTIQUE 238
PILASTRE CORNIER 237
pilastre-dosseret 237
PILASTRE EN GAINE 238
PILASTRE NICHÉ 237
PILASTRE PLIÉ 238
PILE 565
pile 234
PILIER 234
PILIER À FÛTS CROISÉS 236
PILIER À FÛTS NOUÉS 236
PILIER À FÛTS TORSADÉS 236
pilier à ressauts 234
PILIER CARRÉ 234
PILIER CENTRAL 215
PILIER COMPOSÉ 235
PILIER CRUCIFORME 234
PILIER DE COLONNES 235
PILIER ENGAGÉ 234
PILIER FASCICULÉ 236
pilier isolé 234
PILIER MONUMENTAL 488
PILIER ONDULÉ 235
W

PILIER PRISMATIQUE 236

PILIER PYRAMIDAL 236

PILIER RECTANGULAIRE 234	PLAN MASSÉ 25
PILORI 505	plan massé 48
PILOTIS 163	PLAN ORTHOGON
pilots 163	plan ovale 48
PINACLE 406	plan parcellaire
PIQUER 105	plan perspectif 2
PISCINE 468, 509	PLAN POLYLOBÉ 4
PISCINE 525	plan radioconcen
PISÉ 98	plan radioconcen
PLACE 499	carré 49
place-carrefour 499	plan radioconcen
PLACE D'ARMES 589	polygonal 49
PLACE D'ARMES 500	PLAN RAYONNANT
place d'armes rentrante 589	plan-relief 22
place d'armes saillante 589	PLAN-TRAMÉ 25
PLACE-FORTE 570	PLAN TRÉFLÉ 49
PLACE-FORTE 492	PLANCHE 128
place-parvis 499	planche 612
PLACE-ROYALE 500	PLANCHER 142
placette 499	plancher en enra
PLAFOND 272	plans cruciforme
PLAFOND 520	plans en L, en T,
plafond à caissons 272	en U 48
The state of the s	PLAQUE DE CHEM
plafond à solives apparentes 272	PLAQUE FUNÉRA
plafond à voussure 272	PLATE-BANDE 2
plafond en voussure 272	PLATE-BANDE 612
PLAIN-PIED (DE) 86	plate-bande 320,
PLAN 25, 48	plate-bande en b
plan 518	plate-bande renv
	PLATEAU 514
plan allongé 48	plâtre 97
plan au sol 25	plein (bastion) 5
plan cadastral 35	plein (lien) 155
plan carré 48	plein (mur-noyau
PLAN CENTRÉ 48	PLEIN-DE-TRAVÉ
PLAN D'ALIGNEMENT 493	PLI 285
PLAN D'AMÉNAGEMENT 493	PLINTHE 411
PLAN D'EXTENSION 493	plinthe 244
PLAN DE FONDATION 493	plongée de meur
plan de situation 25	PLONGÉE DE PARA
PLAN-DIRECTEUR 493	PODIUM 164, 510
plan en croix-grecque 48	POÊLE 376
plan en croix-latine 48	poêle niché 376
plan en échiquier 48	POINÇON 152
PLAN EN GRILLE 48	poinçon 103
f	the state of the s

PLAN MASSÉ 25	poitrail 146
plan massé 48	polyglyphes 410
PLAN ORTHOGONAL 48	PONCEAU 559
plan ovale 48	poncif 32
plan parcellaire 35	PONT 559
plan perspectif 25	PONT-AQUEDUC 560
PLAN POLYLOBÉ 49	pont-aqueduc 630
plan radioconcentrique 49	PONT-BASCULANT 562
plan radioconcentrique	PONT-CANAL 560
carré 49	pont couvert 559
plan radioconcentrique	pont de bateaux 564
polygonal 49	pont dormant 562
PLAN RAYONNANT 49	PONT-ESCALIER 358
plan-relief 22	PONT-LEVANT 564
PLAN-TRAMÉ 25	PONT-LEVIS 562
PLAN TRÉFLÉ 49	pont-levis à contrepoids 562
PLANCHE 128	pont-levis à flèches 562
planche 612	PONT MOBILE 562
PLANCHER 142	PONT-ROULANT 564
plancher en enrayure 142	PONT SUSPENDU 559
plans cruciformes 48	PONT-TOURNANT 564
plans en L, en T, en H, en X, en U 48	PONT-VOLANT 564
PLAQUE DE CHEMINÉE 377	PORCHE 73, 225, 452
PLAQUE FUNÉRAIRE 484	porcherie 542
PLATE-BANDE 269	PORPHYRE 97
PLATE-BANDE 612	PORT 551
plate-bande 320, 321, 321	porta decumana 574
plate-bande en bâtière 316	porta praetoria 574
plate-bande renversée 269	porta principalis dextra 574
PLATEAU 514	porta principalis sinistra 574
plâtre 97	PORTAIL 202
plein (bastion) 587	portail intérieur 202
plein (lien) 155	PORTE 188
plein (mur-noyau) 366	porte à vantail vitré 217
PLEIN-DE-TRAVÉE 224	PORTE BÂTARDE 190
PLI 285	porte charretière 188
PLINTHE 411	PORTE COCHÈRE 188
plinthe 244	PORTE D'EAU 553
plongée de meurtrière 598	PORTE D'ENFILADE 190
PLONGÉE DE PARAPET 589	PORTE DE VILLE 489
PODIUM 164, 510	PORTE DÉROBÉE 190
POÊLE 376	PORTE-FENÈTRE 192
poêle niché 376	PORTE FLAMANDE 190
POINÇON 152	PORTE-HAUTE 189
poinçon 103	PORTE PIÉTONNE 189

porte vitrée 217

PORTÉE 285	
PORTERIE 475	
portes d'enfilade 68	
porteur 368	
PORTILLON 217	
PORTIQUE 70, 432	
POSE 115	
posé à plat 115	
posé de chant 115	
posée sur son lit 115	
positif 468	
POSTÉRIEUR 91	
POSTES 421	
POSTSCAENIUM 511	
pot-à-feu 406	
POTAGER 605	
potager 538	
POTEAU 152	
poteau central 541	
POTEAU CORNIER 152	
POTEAU D'HUISSERIE 152	
POTEAU DE FENÊTRE 152	
POTEAU DE FOND 152	
POTEAU DE REMPLISSAGE	15.
potelet 152	
POTENCE 263	
POTERNE 597	
pouce 34	
pouce carré 34	
POUSSÉE 227	
POUTRE 146	
POUTRE-ARMÉE 157	
POUTRE DE GLOIRE 46	4
poutre de rive 146	
PRATICABLE 520	
PREAU 606	
précinction 510	
préfecture 505	
première antichambre 7	4
PREMIÈRE-PIERRE 37	
présidial 504	
presqu'île barrée 577	
PRESSOIR 548	
pressoir à cidre 548	
pressoir à huile 548	

pressoir à vin 548

rétoire 574
RÉVÔTÉ 505
rieural 472
RIEURÉ 472
RINCIPALE 519
RISON 505
rocédé Abeille 312
rocédé Frézier 312
rocédé Truchet 312
PROFIL 409
profil 576
PROFIL DROIT 409
PROFIL RENVERSÉ 409
PROFIL SYMÉTRIQUE 409
profond (arc) 269
PROJET 22
projet coté 33
projet d'exécution 22
projet utopique 22
PRONAOS 432
pronaos in antis 432
PROPORTION 44
PROSCAENIUM 510
PROTECTION DES ABORDS 3
PUITS 631
PULPITUM 511
PUREAU 348
pureaux décroissants 348
pylônes 559
PYRAMIDE 481
pyramide à gradins 481
pyramidion 489
Q
quadrilobe 416
quadrilobé (plan) 49
quadrilobe à redents 416
QUAI 557
QUART-DE-ROND 412
QUARTIER 494
QUARTIER CANONIAL 494
QUARTIER ÉPISCOPAL 494
quartier longitudinal 318

quartier transversal 318

quartiers 318

rétoire 574	quartiers appareillés
KEVOTE 303	en chevrons 318
neural 4/2	queue 100, 260, 372
RIEURÉ 472	QUEUE-D'HIRONDE 596
RINCIPALE 519	QUINCONCE 607
PRISON 505	
rocédé Abeille 312	R
rocédé Frézier 312	RABAT 379
rocédé Truchet 312	RACHETER 84
PROFIL 409	RADIER 567
profil 576	RADIER 162
PROFIL DROIT 409	radier 557
PROFIL RENVERSÉ 409	RAIDIR 226
PROFIL SYMÉTRIQUE 409	raide (pente) 337
profond (arc) 269	raidissement 226
PROJET 22	raidisseur 226
projet coté 33	RAIS-DE-CŒUR 420
projet d'exécution 22	RAMPANT 86
projet utopique 22	rampant (entablement) 394
PRONAOS 432	rampant (soffite) 315
pronaos in antis 432	rampants 177
PROPORTION 44	rampants (arceaux) 269
PROSCAENIUM 510	RAMPE 353
PROTECTION DES ABORDS 36	rampe 514
PUITS 631	rampe d'accès 353
PULPITUM 511	RAMPE D'APPUI 371
	rampe de levage 353
PUREAU 348 pureaux décroissants 348	RANG 319
	RANGS EN LIAISON 319
pylônes 559	RANGS ENGRENÉS 319
PYRAMIDE 481	RASANT 578
pyramide à gradins 481	RÂTELIER 542
pyramidion 489	ravalement 104
0	RAVALER 104
Q	raviver l'angle mort 579
quadrilobe 416	rayonnants (quartiers) 318
quadrilobé (plan) 49	recéper un arbre 607
quadrilobe à redents 416	RÉCEPTION DES TRAVAUX
QUAI 557	34
QUART-DE-ROND 412	RECLUSERIE 450
QUARTIER 494	RECONSTRUCTION 39
QUARTIER CANONIAL 494	rectangle d'or 44
QUARTIER ÉPISCOPAL 494	rectangles dynamiques 44
quartier longitudinal 318	REDAN 594
QUARTIER-TOURNANT 370	REDOUTE 594

RÉFECTOIRE 475
REFEND 121
refuge 501
refuges 566
REGARD 631
RÉGLET 411
RÉGNER 84
RÉGNER AVEC 84
RÉGNER ENSEMBLE 84
régulière (croisée) 444
REIN 317
rejointoiement 116
rejointoyer 116
RELEVÉ 24
relevé coté 33
relevé manuel 24
relevé schématique 24
relevés photogrammétriques
24
relevés topographiques 24
RÉMANENCE 39
REMANIEMENT 39
REMBLAI 162
REMEMBREMENT 35
REMISE 541
REMONTAGE 40
remparer un mur 581
REMPART 581
rempart non-revêtu 581
REMPLAGE 213
REMPLOI 39
renard 50
RENDU 24
renfoncement 182
repiquage 105
repiquer 105
REPOS 370
REPRISE 38
REPRISE EN SOUS-ŒUVRE 38
RÉSEAU 493
RESEAU 213
réseau d'intrados polylobé
213
réseau en éventail 213
RESSAUT 182
RESTAURATION 40
RESTITUTION 24, 39

poinçon pendant 152

plan en quatre-feuilles 49

RÉDUIT 584

RÉFECTION 40

662

toit à pente douce 332 TOIT BRISÉ 332 **TOIT CONIQUE 334** TOIT EN BÂTIÈRE 330 TOIT EN CARÈNE 330 TOIT EN DOUBLE-BÂTIÈRE

TOIT EN PAVILLON 334

TOIT RHOMBOÏDAL 334 toits en quadruple-bâtière

toits en triple-bâtière 334

TOIT PLAT 332

334

toiture 326 TÔLE 350 tôle ondulée 350 TOMBE 483 TOMBEAU 483 tombeau à dais 483 tombeau des entrailles 483 tombeau du cœur 483 TONNELLE 616

TOPIAIRE 614 TORCHIS 98 TORE 412 tore à bec 412 tore à listel 412

412

tore à profil demi-circulaire

tore à profil outrepassé 412 tore à profil segmentaire 412

tore en amande 412 TORE EN DEMI-CŒUR 412 TORE NERVÉ 412 TORS 409 toscan 54 TOUR 60, 585 tour à bec 585 tour-bastionnée 587 tour-clocher 78 TOUR D'ARTILLERIE 586 tour d'avant-chœur 440 tour de croisée 444 tour de l'horloge 503 tour en éperon 585

tour en fer-à-cheval 585

663

TOUR EUCHARISTIQUE 462

RETABLE 458	ROULEAU 319	salle de parement 386	SOFFITE 315	SUPPORT 456	taille brettelée 102	TENAILLON 595	
RETOMBE 33	rouleau d'archivolte 319	salle de séjour 536	soffite 394	SUPPORT	taille croisée 102	TENON 101	
RETOMBÉE 225, 317	rouleau fourré 319	salle des états généraux 503	SOFFITE SURÉLEVÉ 315	ANTHROPOMORPHE 239	taille décorative 102	tenon interne 321	
RETOMBÉE PENDANTE 317	ROUTE 568	salle des gardes 536	SOLIN 179, 345	supports d'entrée de la nef	taille droite 102	TENTE 530	
retombées verticales 288	ROUTE URBAINE 497	SALLE DES PAS-PERDUS 504	solin d'appareil 345	457	taille ébauchée 103	TEPIDARIUM 525	
RETOUR 370	rudenture 413	salle-haute 68	SOLIVE 147	supports d'entrée du chœur	taille en chevrons 102	TERME 176	
retour à angle vif 370	rudenture ornée 413	salon 536	solive boiteuse 147	457	taille grain-d'orge 103	TERRAIN 519	
RETRAITE 182	rudenture plate 413	SANCTUAIRE 438	solive d'enchevêtrure 147	SUR COUR 93	taille oblique 102	TERRASSE 57	
RETRANCHÉ 577	rudenture ronde 413	SAPE 602	solive de rive 147	SUR JARDIN 93	taillée en dépouille 103	terrasse en terre-plein 57	
retranché (bastion) 587	RUE 496	SARCOPHAGE 485	soliveau 147	sur l'angle 90 sur le côté 91	TAILLER 102	terrasse faîtière 327	
retranchement 577	rue 514	sas 557	solives sur l'arête 147	SUP TO COTE 91	TAILLER SUR-LE-TAS 102	TERRASSEMENT 162	
RÉTRÉCISSEMENT 379	rue couverte 496	SAUT-DE-LOUP 174	SOMMIER 323	SUR RUE 93	TAILLOIR 248	TERRASSON 339	
retroussé 338	rue piétonne 496	SAUVETÉ 492	SOMMITAL 91	surcroît 67	tailloir à cornes 248	terre-plein 581	
réurbanisation 493	rue privée 496	scellée (marche) 371	SORTIE DE CHEMIN-COUVERT		TALON 415	TÊTE 177, 317	
REVÊTEMENT 124	ruelle 496	SCÈNE 510, 514	588	surélévation 39	talus 162, 181	TÊTE 321	
RÉVOLUTION 368	RUELLÉE 346	scène à l'italienne 514	SOUBASSEMENT 164, 432	surélevé (chœur) 439 surélevé (contre-chœur) 439	TAMBOUR 80	tête 100, 264	
REZ-DE-CHAUSSÉE 66	rurbanisation 493	scène centrale 514	soubassement 388, 545	SURPLOMB 182, 227	tambour 60, 294	tête de canal 620	
rez-de-chaussée surélevé	66 rustiquage 106	scène en éperon 514	souche 60		tambours 247, 366	TÊTE DE PONT 566	
RHABILLAGE 40	rustique 106	scène ouverte 514	SOUCHE DE CHEMINÉE 380	suspensura 164, 525 SYNAGOGUE 435	TANNERIE 549	têtu 103	
RIDEAU 379, 517	RUSTIQUER 106	SCÉNOGRAPHIE 31	soufflet 213	SYSTÈME BASTIONNÉ 578	TAPIS 520, 612	THÉÂTRE 506	
rideau à l'allemande 517	rustiqures 106	SCHISTE 97	SOUILLARDE 538	SYSTÈME EN CRÉMAILLÈRE 578	TAS-DE-CHARGE 309	théâtre à arène 506	
rideau à l'italienne 517	rythme binaire 54	SCOTIE 414	SOUPIRAIL 194	SYSTÈME TENAILLÉ 578	tasseau 150	THÉÂTRE-AMPHITHÉÂTRE	
rideau à la française 517	rythme ternaire 54	second-œuvre 37	SOUS-ARBALÉTRIER 152	SISIEME IENAILLE 376	tassement 42	506	
rideau à la grecque 517		SELLERIE 542	sous-âtre 377	Т	TÉGULE 349	théâtre en rond 514	
rideau à la polichinelle 51	7 S	semi-double 58	SOUS-FAÎTAGE 150	TABATIÈRE 346	témoin 42	THERMES 524	
RIDEAU D'AVANT-SCÈNE 51	7 sable 94	SÉNÉCHAUSSÉE 505	SOUS-LONGERON 566	TABERNACLE 458	TEMPLE 427	THOLOS 431	
RIDEAU DE FER 517	SABLIÈRE 146	sentier 608	SOUS-SOL 66	TABLE 422	TEMPLE 434	tholos 61	
RIDEAU DE MANŒUVRE 51	7 sablière-basse 146	SERLIENNE 207	SOUTERRAIN-REFUGE 528	table à crossettes 422	TEMPLE AMPHIPROSTYLE 427	TIERCERON 325	
rideaux drapés 517	sablières de chambrée 146	SERRE 619	SPINA 510	table affleurée 422	TEMPLE APTÈ RE 427	tiers de métope 410	
rideaux peints 517	sablières de plancher 146	SERVIETTE 422	SPOLIA 39	table d'attente 422	TEMPLE DIPTÈRE 428	tir d'écharpe 577	
RIGOLE 382	sablières de toit 146	SERVITUDE 35	SQUARE 499	TABLE DE COMMUNION	TEMPLE HYPÈTHRE 431	tir de flanquement 577	
RIGOLE 620	SACRISTIE 450	SERVITUDE DE PROSPECT 36	STADE 508	463	TEMPLE IN ANTIS 427	tir fichant 577	
RINCEAU 418	saillant 150, 576	SERVITUDE DE RECULEMENT	staff 97	table fouillée 422	TEMPLE MONOPTÈRE 430	tir frontal 577	
ripage 107	saillante (abside) 76	35	STALLES 465	table rentrante 422	TEMPLE PÉRIPTÈRE 428	tir rasant 578	
ripe 107	saillie de rive 339	SERVITUDE	STALLE 542	table saillante 422	TEMPLE PROSTYLE 427	TIRANT 267	
RIPER 107	SAINTE-CHAPELLE 449	NON AEDIFICANDI 35	stalles-basses 465	TABLEAU 208	TEMPLE PSEUDO-DIPTÈRE	tirant 150	
RIVE 339	SALLE 512	SERVITUDE NON ALTIUS TOLLENDI 35	stalles-hautes 465	TABLEAU 377	428	tissu urbain 493	
ROCAILLE 124, 391	SALLE 68, 536	SEUIL 209	STATUE-COLONNE 242	tableaux extérieurs 208	TEMPLE PSEUDO-PÉRIPTÈRE 428	TOILE 518	
rognon 94	salle à manger 536	seuil surélevé 209	statue-menhir 476	tableaux intérieurs 208	TEMPLE RECTANGULAIRE	toile de fond 518	
ROND-POINT 456	salle-basse 68	SGRAFFITE 391	stéréotomie 32	tables 476	À PÉRISTYLE 428	TOISÉ 34	
ROSE 198	SALLE CAPITULAIRE 474	SHED 332	STORE 220	TABLETTE 378	TENAILLE 595	toise 34	
ROSERAIE 605	salle commune 536	silo 540	strigiles 413	tablette 583	tenaille 578	toise carrée 34	
rostrale 423	salle d'armes 536	simple (étable) 542	stuc 94	TABLIER 566	tenaille à pan-coupé 595	TOIT 326	
rostre 423	salle de bal 536	simple (etable) 342	STYLOBATE 246	TABLINUM 533	tenaille à passage 595	toit à croupes 330	
ROTONDE 61	salle de billard 536	SOCLE 246	SUBSTRUCTURE 39	TABULARIUM 526	tenaille bastionnée 595	TOIT À DEUX VERSANTS 330	
roue à aubes 545	salle de musique 536	socle 172, 175, 545		taille au pic 105	tenaille double 595	TOIT À L'IMPÉRIALE 336	
	June de masique 330	Socie 1/2, 1/3, 343	superstructures 631	Pic 100	remaine double 333	. String and Entires 330	

tour-lanterne 60
TOUR-PORCHE 452
tour-porche 73
tour retranchée 585
TOURELLE 80
tourelle en surplomb 80
tourelle montant de fond 80
tourillons 601
tournante (travée) 62
TOURNISSE 152
TRACÉ 409, 576
TRACÉ D'UN ARC 284
TRACÉ D'UNE VOÛTE 284
trace de reprise 38
tracé droit 409
TRAIT DE JUPITER 159
TRANSENNE 215
TRANSEPT 444
TRANSEPT
À BRAS FRACTIONNÉS 445
TRANSEPT-BAS 445
TRANSEPT CONTINU 445
transept non saillant 445
TRANSEPT SAILLANT 445
trapillons 514
trappes 514
TRAVÉE 204, 452, 566
TRAVÉE 52
travée composite 204
travée corinthienne 204
TRAVÉE DE PLAN 452
TRAVÉE DE PLAN 62
travée dorique 204
travée ionique 204
TRAVÉE-RYTHMIQUE 206
travée toscane 204
TRAVERSE 588
TRAVERSE 215
traverse d'imposte 216
TRAVERSE DORMANTE 216
traverse en capitale 588
treillage 129
TREILLE 616
TRÉMIE 143
trémie 377, 546

TRIBUNAL 510

tribunal 504 TRIBUNE 71, 450 TRIBUNE BÉANTE 450 tribune béante 71 tribune d'orgue 450 TRIBUNE DÉCOUVERTE 450 tribune découverte 71 tribune en surplomb 71 tribune sur bas-côte 450 TRICLINIUM 533 TRIFORIUM 454 TRIFORIUM À CLAIRE-VOIE 454 triforium de collatéral 454 triforium sans circulation 454 triglyphe 410 TRILITHE 476 trilobe 416 trilobe à redents 416 trilobé (plan) 49 TRIPLET 207 TROMPE 276 trompe conique 276 trompe dans l'angle 276 TROMPE DE MONTPELLIER 278 TROMPE EN ÉVENTAIL 278 TROMPE PLATE 278 trompe sous-le-coin 276 trompe sous-le-pan 276 trompe sous un ouvrage circulaire 276 trompe sous un ouvrage polygonal 276 trompe-sur-l'angle 276 trompe-sur-le-pan 276 trompes en cul-de-four 276 trompes en demi-berceau 276 TROMPILLON 323 trompillon 276, 311 tronçons 247 TRÔNE 465 TROPHÉE 488

TROPHÉE 423

TROTTOIR 501

trou d'homme 478

TROU DE BOULIN 119

TROU DE LOUVE 101

trophée religieux 423

trou de visée 600 trou du souffleur 514 trous de clef 117 TRUMEAU 224 TUILE 349 TUILE ARÊTIÈRE 349 **TUILE CREUSE 349** tuile droite 349 TUILE ÉMAILLÉE 349 TUILE EN ÉCAILLE 349 TUILE EN POINTE 349 TUILE FAÎTIÈRE 349 TUILE FLAMANDE 349 TUILE GIRONNÉE 349 **TUILE MÉCANIQUE 349** tuile plate 349 TUILE VERNISSEE 349 TUILEAU 98 **TUMULUS 476** TUNNEL 568 TYMPAN 214 tympan 394 tympan à jour 214 tympan ajouré 214 TYMPAN DE MENUISERIE 216

un-sur-deux (bossages) 121 un-sur-trois (bossages) 121 une-à-côté de-l'autre 228 une-derrière-l'autre 228 **URBANISATION** 493 **URBANISME** 493 **URNE CINÉRAIRE** 485 **USTRINUM 480** vacherie 542

VAISSEAU 62 vaisseau allongé 62 vaisseau annulaire 62 vaisseau aveugle 454 vaisseau central 62 vaisseau centré 62 vaisseau circulaire 62 vaisseau longitudinal 62

vaisseau transversal 62 vanne 557 VANTAIL 217 VANTAIL COUPÉ 217 **VASE ACOUSTIQUE** 120 vase d'amortissement 406 VASISTAS 217 VASQUE 624 VELUM 511 venelle 496 VÉRANDA 83 VERGER 605 VERRIÈRE 327 verrière 198 **VERSANT 337** VERTUGADIN 612 **VESTIBULE** 74 vestibule 452 via praetoria 574 via principalis 574 via quintana 574 VIADUC 560 vide (bastion) 587 VILLA 531 villa pseudo-urbana 531 villa rustica 531 villa urbana 531 VILLAGE 490 VILLE 490 VILLE-BASSE 494 ville d'eaux 492 VILLE-HAUTE 494 VILLE-NEUVE 491 VILLEGIATURE 492 villes nouvelles 491 VITRINE 200 VIVIER 622 VOIRIE 496 VOLÉE 368 volée à moitiés-tournantes 368 volée à quartiers-tournants 368 volée courbe 368 **VOLÉE DOUBLE 368**

volée droite 368

vaisseau tournant 62

volée en fer-à-cheval 368 volée triple 368 volées suspendues 360 VOLET 218 volet brisé 218 VOLIÈRE 544 VOLIGE 129 voligeage 129 **VOLUTE 417** volute (en) 372 volute rentrante 261 volute sortante 261 VOMITOIRE 510 voussoir 320 **VOUSSOIR ARÊTIER 323** voussoirs arêtiers 318 voussoirs en V 323 **VOUSSURE 282** voussure appareillée en panache 282 voussure appareillée en rouleaux 282 voussure appareillée en rouleaux à ressauts 282 voussure concave 282 **VOUSSURE DE PLAFOND 407** voussure formée de monolithes en panache 282 voussure plein-cintre 282 voussure réglée 282 voussure segmentaire 282 VOÛTAIN 319 VOÛTE 270 voûté 270 **VOÛTE À ARÊTES DOUBLES** 301 voûte à arêtes doubles déprimée 301 **VOÛTE À ARÊTES TRIPLES** VOÛTE À EXTRADOS **EN COUVERTURE 327 VOÛTE À LA ROUSSILLON VOÛTE À NERVURES MULTIPLES** 306

VOÛTE À UN QUARTIER

VOÛTE À VOÛTAINS EN RÉSEAU 314 VOÛTE APPAREILLÉE **EN CHEVRONS** 310 VOÛTE APPAREILLÉE EN PANACHE 311 **VOÛTE APPAREILLÉE** EN ROULEAUX 310 **VOÛTE ASSISÉE** 310 **VOÛTE CONIQUE** 299 voûte conique émoussée 299 VOÛTE D'ARÊTES 300 voûte d'arêtes à calotte 300 VOÛTE D'ARÊTES BOMBÉE 300 VOÛTE D'ARÊTES PLATE 300 **VOÛTE D'ARÊTES TOURNANTE VOÛTE D'OGIVES 303** voûte d'ogives à quartiers brisés 303 voûte d'ogives à quartiers plein-cintre 303 voûte d'ogives barlongue 303 voûte d'ogives bombée 303 voûte d'ogives oblongue 303 voûte d'ogives plate 303 voûte d'ogives tournante 303 VOÛTE DALLÉE 312 voûte déprimée 287 VOÛTE EN ARC-DE-CLOÎTRE 299 voûte en arc-de-cloître à calotte 299 voûte en arc-de-cloître déprimée 299 voûte en arc-de-cloître rectangulaire 299 **VOÛTE EN BERCEAU 290** voûte en berceau brisé 286 voûte en berceau brisé aplati voûte en berceau brisé surbaissé 286 VOÛTE EN BERCEAU HÉLICOIDAL 293 voûte en berceau renversé voûte en berceau

segmentaire 286

VOUTE EN BERCEAU TOURNANT 293 voûte en berceau tournant sur le novau 293 voûte en berceau tournant sur le pilier 293 VOÛTE EN BERCEAU TRANSVERSAL 290 voûte en berceau vertical 270 **VOUTE EN CANONNIÈRE 293 VOÛTE EN COQUILLE 311 VOÛTE EN CUL-DE-FOUR** voûte en demi-arc-de-cloître voûte en demi-berceau 288 **VOÛTE EN ÉVENTAILS 308 VOÛTE EN MOELLONS 309** voûte en pendentifs 297 voûte en pierres sèches 309 **VOÛTE EN POTERIES 314** voûte en tas-de-charge 309 voûte formée de monolithes en panache 311 voûte fourrée 309 voûte horizontale 285 voûte inclinée 285 voûte nervurée appareillée comme la voûte à arêtes doubles 306 voûte nervurée appareillée comme la voûte à arêtes triples 306 voûte nervurée appareillée comme le berceau à lunettes **VOUTE OCTOPARTITE 305** VOÛTE PLATE 312 voûte plate clavée 312 voûte plate dallée 312 voûte pseudo-sexpartite 305

VOÛTE PYRAMIDALE 299

voûte rampante 284

VOÛTE SEXPARTITE 305

voûte surélevée 288

voûte verticale 285

voûtes plates appareillées

sur le plan d'un berceau 312

voûtement 270

voûtes plates appareillées sur le plan d'une coupole 312 voûtes plates appareillées sur le plan d'une voûte d'arêtes 312 voûtes plates appareillées sur le plan d'une voûte en arc-de-cloître 312 VUE 30, 36 vue à vol d'oiseau 30 vue aérienne 30 VUE DE SOUFFRANCE 36 VUE DROITE 36 VUE LÉGALE 36 VUE OBLIQUE 36

ZONAGE 493

crédits photographiques

Les numéros renvoient aux figures.

Les illustrations non référencées correspondent aux prises de vues des documents graphiques réalisées par Remy Castan, Jean-Christophe Dartoux et Philippe Simon ainsi qu'aux infographies de Marc Brugier, Stéphane Chatellier et Régis Dutreuil, d'après les dessins de J.-M. Rabec.

Chapitre I

1 ENSBA; 2 BnF; 3 Archives Hautefeuille; 4 CMN/Caroline Rose; 5 Musée des Plans-Reliefs; 7, 8 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 9 Nicolas Poussin/Édigraphie; 10 Archives Hautefeuille; 11, 12 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 13 BnF; 14 Archives Hautefeuille; 20 Pascal Lemaître; 23 Archives Hautefeuille; 24 Caroline Rose; 25 BnF; 26 Philippe Bardelot; 28, 29 Région Île-de-France—Inventaire général/Philippe Fortin; 30, 31 Archives Hautefeuille; 32 ENSBA; 33 Jean-Christophe Dartoux; 34, 35 CMN; 36 Robert Polidori; 37 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 38 Ministère de la Culture/Roger Agache; 39 Région PACA—Inventaire général/Gérard Roucaute, Marc Heller; 40 CMN/Patrick Cadet; 41 Région Bretagne—Inventaire général; 42 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 43, 44, 45 Sauvegarde de l'Art Français/Marie de la Tullaye; 46 Mairie de Crillon-le-Brave.

Chapitre II

49 Archives Ministère de la Culture; 50 Dominique Zintzmeyer; 51 Archives Hautefeuille; 52 RMN/ Thierry Le Mage; 57 CMN/Philippe Berthé; 58 Ministère de la Culture/MAP; 59 CMN/Patrick Muller; 61 Pascal Lemaître; 63 Archives Hautefeuille; 65 Marc Foucault; 67 Caroline Rose; 68 Archives départementales de Seine-et-Marne; 69 Remy Castan; 70 Pascal Lemaître; 71 Archives Hautefeuille; 72 François-Xavier Emery; 73, 74, 76, 77 Archives Hautefeuille; 78 Archives Ministère de la Culture; 79 CMN/Philippe Berthé; 80, 81 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 82, 83 Archives Hautefeuille; 87 Claude de Montclos; 89 Archives Ministère de la Culture; 91 CMN/Patrick Muller; 93 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 94 Bernard Emmanuelli; 96 Région Alsace—Inventaire général/Jean-Claude Stamm; 98 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 99 Isabelle Depange; 100 Région Midi Pyrénées—Inventaire général; 101 Agence Roger-Viollet; 104, 106 Archives Hautefeuille; 108 Claude de Montclos; 109 Pascal Lemaître; 110, 111 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 112 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 113 François-Xavier Emery; 114 Ministère de la Culture/MAP; 115 Région Lorraine—Inventaire général/D. Bastien; 117 Akg-images/Archives CDA/Guillot; 119 Caroline Rose; 121 Artedia/Jean-Christophe Dartoux; 122 Archives Ministère de la Culture; 123 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 127 Collection de la Bibliothèque municipale de Rouen/Thierry Ascencio-Parvy.

Chapitre III

141 Région Auvergne—Inventaire général; 142, 143 Jean-Claude Lepert; 144 Région Bretagne—Inventaire général; 145 Région Languedoc-Roussillon—Inventaire général/L. Lesur; 146 Archives Ministère de la Culture; 147 Région Auvergne—Inventaire général; 148 Ministère de la Culture/MAP; 151 BnF; 154 Archives Hautefeuille; 156 Photothèque Compagnons du Devoir; 158 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 161, 162 Claude de Montclos; 169 Dominique Hervier; 170 Jean-Christophe Dartoux; 171 Henri Gaud; 172 François-Xavier Emery; 176 Collection Dagli Orti; 177 Photothèque Compagnons du Devoir; 178 Région Bretagne—Inventaire général; 179 Région Basse-Normandie—Inventaire général/François Decaëns; 180 Jean-Christophe Dartoux; 181 Gilles Targat; 182 Alain Mouren; 185 MMF/CAPA; 187 Région Poitou-Charentes—Inventaire général/Jean-Pierre Joly; 193 Roger-Viollet; 195 Ministère de la Culture/MAP; 196 Dominique Hervier; 197 Pascal Lemaître; 200 Région PACA—Inventaire général/Gérard Roucaute, Marc Heller; 201 Ministère de la Culture/MAP; 202 Ministère de la Culture/MAP; 203 Dominique Hervier; 204 CMN/David Bordes.

Chapitre IV

205 Bertrand de Lassalle; 206 CMN/Alain Lonchampt; 210 Jean-Pierre Joly; 211 Mairie de Suscino; 214 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 215 Région Bretagne—Inventaire général/François Dagorn; 216 Collection Artedia; 217 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 219, 221 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 223 CMN/Caroline Rose; 228 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 229, 230 Régis Faucon; 231 Région Rhône-Alpes—Inventaire général/Jean-Marie Refflé; 235 CMN/Patrick Muller; 236 RMN.

Chapitre v

265 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 268 Région PACA – Inventaire général/Gérard Roucaute; 269 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 270 CMN/David Bordes; 271 Roger-Viollet; 272 François-Xavier Emery; 274 CMN/Pascal Lemaître; 275 CMN/David Bordes; 276 CMN/Alain Lonchampt; 285 CMN/Philippe Berthé; 286 CMN/Étienne Revault; 287 Remy Castan; 288 BnF; 289 Pascal Lemaître; 291 Région Basse-Normandie – Inventaire général/Yvon Miossec; 292 Région Bretagne – Inventaire général/François Dagorn; 293 Remy Castan; 294 Inventaire général – Région Corse/Jean-Luc Sarrola; 295 CMN/Pascal Lemaître; 297 RMN; 299 Région Bretagne – Inventaire général/François Dagorn; 300 Claude de Montclos; 301 CMN/Alain Lonchampt; 302 CMN/Patrick Muller; 303 CMN/Pascal Lemaître; 306 Ministère de la Culture/MAP; 309 Région Alsace – Inventaire général/Claude Menninger; 310 Isabelle Depange; 314 Claude de Montclos; 316 Ministère de la Culture/MAP.

Chapitre vi

317 Région Bretagne-Inventaire général/François Dagorn-319 Claude de Montclos; 320 Akg-images/ Hervé Champollion; 321 William Curtis Rolf; 323 Claude de Montclos; 325 Artedia/Bildarchiv Monheim; 327 Alain Mouren; 328 Ministère de la Culture/MAP; 329 CMN/Jean Feuillie; 330 RMN (Château de Versailles); 331, 332 CMN/Caroline Rose; 333 Claude de Montclos; 335 Jean-Christophe Dartoux; 336, 337 Claude de Montclos; 339 Société archéologique du Midi de la France; 341 Jean-Christophe Dartoux; 342 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 343 Région Bretagne-Inventaire général/François Dagorn; 344 Musée de l'Armée, Dist. RMN/Marie Bruggeman; 345 CMN/Jean-Christophe Ballot; 346 BnF; 348 Jean-Christophe Dartoux; 349 Artedia/Michel Denancé; 350 Jean-Christophe Dartoux; 351 Jean-Jacques Hautefeuille; 352 CMN/Étienne Revault; 353 Remy Castan; 355 Archives Ministère de la Culture; 356 Ministère de la Culture/MAP; 357 Roger-Viollet; 358 Région Bretagne - Inventaire général/François Dagorn; 360 MMF/CAPA; 364 Caroline Rose; 365 CMN/René Jacques; 367 Henri Gaud; 368 Archives Hautefeuille; 369 RMN/Michèle Bellot; 370 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 371 Jean-Christophe Dartoux; 372 Wikimedia Commons; 373 Robert Polidori; 375 BnF; 377 Alain Mouren; 379 Centre d'Études et de Civilisation médiévales; 383 Région Ile-de-France-Inventaire général/Jean Bernard Vialles; 388 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 389 Région Auvergne-Inventaire général; 392 Archives Hautefeuille; 393 Artedia/Georges Fessy; 394 Artedia/Luc Boegly; 395 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 396, 397 Région Poitou-Charentes-Inventaire général; 398 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 400 Cécile Niesseron.

Chapitre v

404 Archives Ministère de la Culture; 405 Jean-Christophe Dartoux; 409 Archives Hautefeuille; 410 Akgimages/Hervé Champollion; 411 Gilbert Fastnaekens; 412 Artedia/Luc Boegly; 413 RMN; 414 Ministère de la Culture/MAP; 417 Caroline Rose; 418, 419 Archives Hautefeuille; 421 CMN/Étienne Revault; 422 Région Poitou-Charentes—Inventaire général/Jean-Pierre Joly; 425 Collection de l'auteur; 428 Artedia/Pascal Lemaître; 429 Henri Gaud; 431 RMN/Philipp Bernard; 432 RMN (château de Fontainebleau); 433 La Collection/Lois Lammerhuber; 434, 435 BnF; 436 Jean-Christophe Dartoux; 438 Archives Hautefeuille; 439 Jean-Christophe Dartoux; 440 Région Alsace—Inventaire général/Jean-Jacques

crédits photographiques

Pervieux: 447 Ministère de la Culture/MAP; 449 Dominique Genet; 450 Leemage/Photo Josse; 454 Caroline Rose; 455 Jean-Christophe Dartoux; 456 Artedia/Luc Boegly; 462 CMN/David Bordes; 463, 464, 465 Archives Hautefeuille; 466 Ministère de la Culture/MAP; 467 Région PACA—Inventaire général/Gérard Roucaute; 468, 469, 470 Archives Hautefeuille; 471 Henri Gaud; 472 Remy Castan; 473 Région Alsace—Inventaire général/Jean-Claude Stamm; 474 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 475 Ministère de la Culture/MAP; 476 Jean Bernard; 477, 478 Archives Hautefeuille; 479 Scala archives; 482 CMN/Jean-Luc Paillé; 485 CMN/Pascal Lemaître; 487 Jean-Christophe Dartoux; 489 CMN/Jean Feuillie; 490 Jean-Christophe Dartoux; 491 Collection de l'auteur; 494 Henri Gaud; 495 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 496 Pascal Lemaître; 497 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 498 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 500 CMN/E. Rousset.

Chapitre vIII

501 MMF/CAPA; 502 Région Alsace-Inventaire général/Jean-Jacques Pervieux; 503 Alain Mouren; 505 Henri Gaud; 507 Leemage/Jean Bernard; 509 Collection Pavillon de l'Arsenal/Jean-Marie Monthiers; 510 Leemage/Jean Bernard; 512 Archives Hautefeuille; 513 Caroline Rose; 514 CMN/ E. Rousset; 515 RMN/Gérard Blot; 524 Pascal Lemaître; 525 David Bordes; 526 Bertrand de Lassalle; 528, 529 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 530 CMN/Jean-Luc Paillé; 531 Ministère de la Culture/ MAP; 532 Pascal Lemaître; 533 Jean-Christophe Dartoux; 537 Bernard Emmanuelli; 545 Akg-images/ Hervé Champollion; 547 CMN/Alain Lonchampt; 551 Ministère de la Culture/MAP; 553 Henri Gaud; 554 David Bordes; 555 Leemage/Photo Josse; 556 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 562 Akgimages/Archives CDA/Guillot; 563 Ministère de la Culture/MAP; 564 Henri Gaud; 565, 566 Archives Hautefeuille; 567 Pascal Lemaître; 568 Collection archives EPAD; 569 Ministère de la Culture/MAP; 570 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 572 William Curtis Rolf; 573 Ministère de la Culture/MAP; 575 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 577 CMN/David Bordes; 581 Ministère de la Culture/MAP; 582 Leemage/Jean Bernard; 583 Ministère de la Culture/MAP; 584 Claude de Montclos; 588 Dagli Orti; 589 Ministère de la Culture/MAP; 590 Jean-Christophe Dartoux; 592 Ministère de la Culture/MAP; 593 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 596 Alain Mouren; 597 RMN/Gérard Blot; 598 Pascal Lemaître; 599 Robert Poldori; 600 David Bordes; 603 François-Xavier Emery; 604 Région Languedoc-Roussillon - Inventaire général/Jacques Vallon ; 605 Ministère de la Culture/MAP, CMN ; 616 RMN/ Martine Beck-Coppola; 617 RMN/Thierry Ollivier; 618 Remy Castan; 620 Alain Mouren; 622 Ministère de la Culture/MAP; 625 CMN/Étienne Revault; 626 David Bordes; 628 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 633 Henri Gaud; 638 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN.

Chapitre 1x

641 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 642 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 643 Gilles Targat; 644 Ministère de la Culture/MAP; 645 CMN/Philippe Berthé; 646 Gilles Targat; 647 Archives Hautefeuille; 648 Ministère de la Culture/MAP; 649 Leemage; 650 Artedia/Georges Fessy; 652 Archives Hautefeuille; 655 Caroline Rose; 656 Artedia/Georges Fessy; 657 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 658 Région Alsace—Inventaire général/Claude Menninger; 659 Région Lorraine—Inventaire général/D. Bastien/R. Wingert; 661 Jean-Christophe Dartoux; 663 Ministère de la Culture/MAP; 664 Région Alsace—Inventaire général/Dominique Beyer; 665, 666 Ministère de la Culture/MAP; 668 CMN/Jean Feuillie; 669 Région Languedoc-Roussillon—Inventaire général/Jean-Michel Perrin; 670 Cécile Niesseron; 671 BnF; 672 CMN/Philippe Berthé; 673 Région Alsace—Inventaire général/Jean-Claude Stamm; 674 RMN/Daniel Arnaudet; 675 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 681 CMN/Jean-Luc Paillé; 682 Gilles Targat; 684 Régis Faucon; 685 Bertrand de Lassalle; 686 Ministère de la Culture/MAP; 690 Akg-images; 691 Jean-Christophe Dartoux; 692 CMN/Alain Lonchampt.

Chapitre x

696 Robert Polidori; 697 CMN/Daniel Chenot; 698 Remy Castan; 699 Archives Hautefeuille; 701 Robert Polidori; 707 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 709 Philippe Simon; 710 Archives Hautefeuille; 711 Jean-Christophe Dartoux; 712, 713 Archives Ministère de la Culture; 714 Caroline Rose; 715 Archives Ministère de la Culture; 718 Pascal Lemaître; 720 Archives Ministère de la Culture; 721, 724 Jean-Christophe Dartoux; 725 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 726 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 727 CMN/Philippe Berthé; 729 Archives Ministère de la Culture; 731 Office de Tourisme Deux-Sèvres/Franceschi; 732 Ministère de la Culture/MAP; 733, 744 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 746 Ministère de la Culture/MAP; 753 Robert Polidori; 756 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 757 Région Lorraine—Inventaire général/D. Bastien; 758 Akg-images; 759, 760 CMN/Patrick Cadet; 761 RMN/René-Gabriel Ojéda; 763, 764 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 766 BnF; 767 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 768, 769, 770 CMN/Patrick Cadet; 771 Artedia/Olivier Martin-Gambier; 772 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 775 Remy Castan; 776 Région Lorraine—Inventaire général/D. Bastien; 777 Région Bretagne—Inventaire général/Dagorn; 780 Remy Castan; 781 Roger-Viollet.

Chapitre XI

782 David Bordes; 783 Laurent Lecat; 784 Caroline Rose; 787 Artedia/Georges Fessy; 788 Cuchi White; 789 Région Ile-de-France—Inventaire général/Jean-Bernard Vialles; 790 Archives Hautefeuille; 791 Région Pays de la Loire—Inventaire général/F. Lasa; 792 Jean-Christophe Dartoux; 793 Ministère de la Culture/MAP; 797 CMN/Caroline Rose; 810, 813 Jean-Christophe Dartoux; 814 Ministère de la Culture/MAP; 817 CMN/Patrick Muller; 818 Collection de la Bibliothèque municipale de Rouen/Thierry Ascencio-Parvy; 819 Éditions Arthaud; 820 Région Alsace—Inventaire général/Jean-Claude Stamm; 833 RMN/Jean-Gilles Berizzi; 836 Archives Hautefeuille; 839 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 841 Jérome Darblay; 842 Éditions Zodiaque; 843 Artedia/Georges Fessy; 846 Jean-Yves Lacôte; 848 Augusto da Silva; 850 RMN/René-Gabriel Ojeda; 851 CMN/Patrick Muller.

Chapitre XII

852, 853 N. Aujoulat-CNP-MCC; 854 Eyedea/Dominique Repérant; 856 Archives Hautefeuille; 858 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 860 RMN (Château de Versailles)/Gérard Blot; 865 Archives Hautefeuille; 868 BnF; 869 Région PACA-Inventaire général/Gérard Roucaute; 870 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 871, 873 Archives Hautefeuille; 874 Artedia/Luc Boegly; 875 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 876 Archives Hautefeuille; 877 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 880, 881 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 882, 883 Région Bourgogne-Inventaire général; 884 à 888, 891, 892, 893 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN;896, 897 Archives Hautefeuille; 898, 899, 906 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 907, 908 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 909, 910 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 911 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 912 Bernard Emmanuelli; 913, 914 Archives Hautefeuille; 915 CMN/Patrick Muller; 916 The metropolitan Museum of Art, Dist. RMN; 917 Jean-Claude Lepert; 918 Caroline Rose; 919 Akg-images/Erich Lessing; 920 CMN/Marc Tulane; 921 Région Alsace-Inventaire général/Bernard Couturier/Jean Erfurth; 924 Leemage/Selva; 925 RMN (Château de Versailles)/Franck Raux; 928 CMN/Pascal Lemaître; 930 Collection de l'auteur; 931 Région Poitou Charente-Inventaire général/Jean-Pierre Joly; 932 Benoît Gendron; 933 Dagli Orti; 934 Région Bretagne-Inventaire général/François Dagorn; 935 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 936 Artedia/Olivier Placet; 937 Akg-images/Hervé Champollion; 938 Région Haute-Normandie - Inventaire général; 939 Archives Ministère de la Culture; 940 Ministère

crédits photographiques

de la Culture/MAP; 942 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 943 CMN/Jean Feuillie; 944 CMN/ Phlippe Berthé; 945 CMN/Daniel Chenot; 946, 947 CMN/Philippe Berthé; 948 Musée Fenaille, Rodez; 949 Archives Ministère de la Culture; 950 Benoît Gendron; 951 CMN/David Bordes; 952 BnF; 953, 954, 955 Archives Ministère de la Culture; 956 BnF; 957 CMN/Marc Tulane; 958 CMN/Pascal Lemaître; 959 CMN/Marc Tulane; 960 Région Haute-Normandie—Inventaire général; 961 RMN/René-Gabriel Ojéda; 962 Ville d'Évreux; 963 Scala Images; 965 Jean-Christophe Dartoux; 967 RMN/Gérard Blot; 968 CMN/Jean-Luc Paillé; 971 Leemage; 972 Collection Artedia; 973 Archives Hautefeuille.

Chapitre xIII

974 J.-M. Rabec; 975 CMN/Jean-Luc Paillé; 976 Archives Hautefeuille; 977 Jacques Dubourg; 978 Pascal Lemaître; 979 Archives nationales; 980 Musée Beaux-Arts, Chambery; 981 Dominique Hervier; 982 Artedia/Jean-Charles Martel; 983 Pascal Lemaitre; 985 RMN/Gérard Blot; 986 Archives Hautefeuille; 987 BnF; 988 Jean-Christophe Dartoux; 991 Caroline Rose; 993 RMN/Bulloz; 994 Archives départementales d'Ille-et-Vilaine; 995 Leemage/Photo Josse; 996 Archives Hautefeuille; 997, 998 Bibliothèque municipale de Lyon, Didier Nicole; 999 Roger-Viollet; 1001 Patrice Blot; 1005 BnF; 1006 Artedia/Georges Fessy; 1007 Bridgeman Art Library; 1009 Leemage; 1015 Archives Hautefeuille; 1017 Bridgeman Art Library; 1024 Akg-images/Bildarchiv Monheim; 1025, 1026 Archives Hautefeuille: 1027 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN: 1028 Jean Bernard: 1029 BnF: 1031 Leemage; 1032 ENSBA; 1033 Région PACA-Inventaire général; 1034 Éditions Imberton; 1035 BnF; 1036 RMN; 1037 D. R.; 1038 Village troglodyte, Rochemenier; 1039 François-Xavier Emery; 1040 Bernard Lambot; 1041 Région Languedoc Roussillon-Inventaire général/Michel Descossy; 1042 RMN; 1043 Georg Gester: 1049 Collection Jean-Christophe Dartoux; 1050 Région Bretagne-Inventaire général/Guy Artur; 1051 Région Rhône-Alpes-Inventaire général du patrimoine culturel/Jean-Marie Refflé; 1052 Archives Hautefeuille; 1055 Remy Castan; 1056 Musée des Beaux-Arts, Dijon/François Jay; 1057 RMN; 1058 Ministère de la Culture/MAP, CMN; 1059 Région Basse-Normandie-Inventaire général/Philippe Fortin; 1061 William Curtis Rolf; 1063 RMN; 1067 Leemage; 1068 Région Pays de la Loire-Inventaire général; 1069 Artedia/Bildarchiv Monheim; 1070 Région Bretagne-Inventaire général/François Dagorn; 1073 ENSBA; 1074 Région Basse-Normandie - Inventaire général/François Decaens; 1075 Bibliothèque Arts décoratifs, Paris; 1077 IGN; 1078 Archives Ministère de la Culture; 1079 Collection Artedia; 1081 Région Franche-Comté-Inventaire du Patrimoine/J. Mongreville; 1082 Images vivantes, Béziers; 1083 Jean-Christophe Dartoux: 1085 Pascal Lemaître: 1086 Archives Ministère de la Culture: 1087 Archives Hautefeuille; 1088 Pascal Lemaître; 1089 RMN/Bulloz; 1090 Artedia/Luc Boegly; 1091, 1092 Collection Artedia; 1093 Leemage/Imagebroker; 1096 CMN/Jean Feuillie; 1097 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; 1099 RMN (château de Versailles); 1100 Leemage/Heritage Images; 1101 Clair Morizet; 1109 Archives Ministère de la Culture; 1110 RMN (domaine de Chantilly)/René-Gabriel Ojéda.

Chapitre xIV

IIII Musée des Plans-Reliefs/Caroline Rose; III2 Gérard Soens; III3 CMN/A. Barathieu (ASP Communication); III7 BnF; III8 Ministère de la Culture/Roger Agache; III9 Ministère de la Culture/MAP, CMN; III22 Ministère de la Culture/Roger Agache; III23 Musée des Plans-Reliefs/Caroline Rose; III27 Région Languedoc-Roussillon—Inventaire général/Michel Descossy; III28 Artedia/Pascal Lemaître; III29 Frantisek Zvardon; III35 Artedia/Georges Fessy; II36 CMN/Pascal Lemaître; III38 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; II51 CMN/Patrick Cadet; II52 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; II53 Ministère de la Culture/MAP, II55 Ministère de la Culture/MAP, Dist. RMN; II56 CMN/René Jacques; II68 Région Lorraine—Inventaire général/D. Bastien; II70, II71 Ministère de la Culture/MAP, CMN; II74 Gilles Targat; II81 Archives Hautefeuille; II82 Éric Triau.

Chapitre xv

1183 National Library of Sweden; 1184 Bridgeman Art Library; 1185 BnF; 1186 Roger-Viollet; 1187 BnF; 1188 Artedia/Pascal Lemaître; 1189 Marc-Antoine de Montclos; 1190 Archives Ministère de la Culture; 1191 Région Bretagne—Inventaire général; 1192 RMN (château de Versailles); 1193 RMN/Franck Raux; 1199 Eyedea; 1200 Archives Ministère de la Culture; 1201 Eyedea; 1202 RMN/Philipp Bernard; 1203 Archives Ministère de la Culture; 1204 Archives Hautefeuille; 1205 et 1206 Jean-Christophe Dartoux; 1207 Artedia/Georges Fessy; 1208 BnF; 1209 Musée Dobrée, Nantes; 1210 Pascal Lemaitre; 1212 Collection Daniel Rabreau; 1213 Artedia/Michel Denancé; 1214, 1215 Archives Hautefeuille; 1216 Leemage/Cuboimages; 1217 Artedia/Alexandre Tabaste; 1218 Artedia/Georges Fessy; 1219 Henri Gaud; 1220 RMN; 1221 Artedia/Pascal Lemaître; 1222 RMN/Martine Beck-Coppola; 1223 CMN/Patrick Muller; 1223 William Curtis Rolf; 1225 Remy Castan; 1226 RMN; 1228 Pascal Lemaître; 1229, 1230, 1231 Archives Ministère de la Culture; 1232 CMN/DCC; 1233 Michel Racine; 1234 CMN/David Bordes; 1235 François-Xavier Emery; 1237 BnF; 1238 RMN/Bulloz; 1240 Remy Castan.

Nous tenons à remercier, pour leur précieuse collaboration à la recherche iconographique : Aurianne Cox; Hervé Degand; Sylvain Duchène, conservateur musée intercommunal d'Étampes; Pascal Julien; Marinela Kourniati; Jean Nayrolles; Brigitte Parent; Emmanuelle Polack; Max Polonovski, musée des Plans-Reliefs; Marie de la Tullaye; Kostantina Vogiatzi.

Centre des monuments nationaux

Président

Philippe Bélaval

Directrice générale

Bénédicte Lefeuvre

Éditions du patrimoine

Directeur des éditions

Jocelyn Bouraly

Responsable des éditions

Catherine Donzel

Chef de fabrication

Carine Merse

Mise en pages

Stéphane Chatellier

avec la collaboration de Régis Dutreuil

Infographie

Marc Brugier, Stéphane Chatellier, Régis Dutreuil

Coordination éditoriale

Cécile Niesseron

Iconographie

Dalloula Haiouani

Mise en forme des textes et index

Martine Lagneaux

Correction

Marianne Fernel

Conception graphique

Atelier de création graphique, Uli Meisenheimer

Photogravure

Jouve Orléans, Saran, France

Impression

Nouvelle édition

Loire Offset Titoulet, Saint-Étienne, France

Dépot légal : septembre 2011

Réimpression

IME, Baumes-les-Dames, France, avril 2013

Cet ouvrage composé en Scala a été imprimé sur Condat silk 150 g de chez Malmenayde.